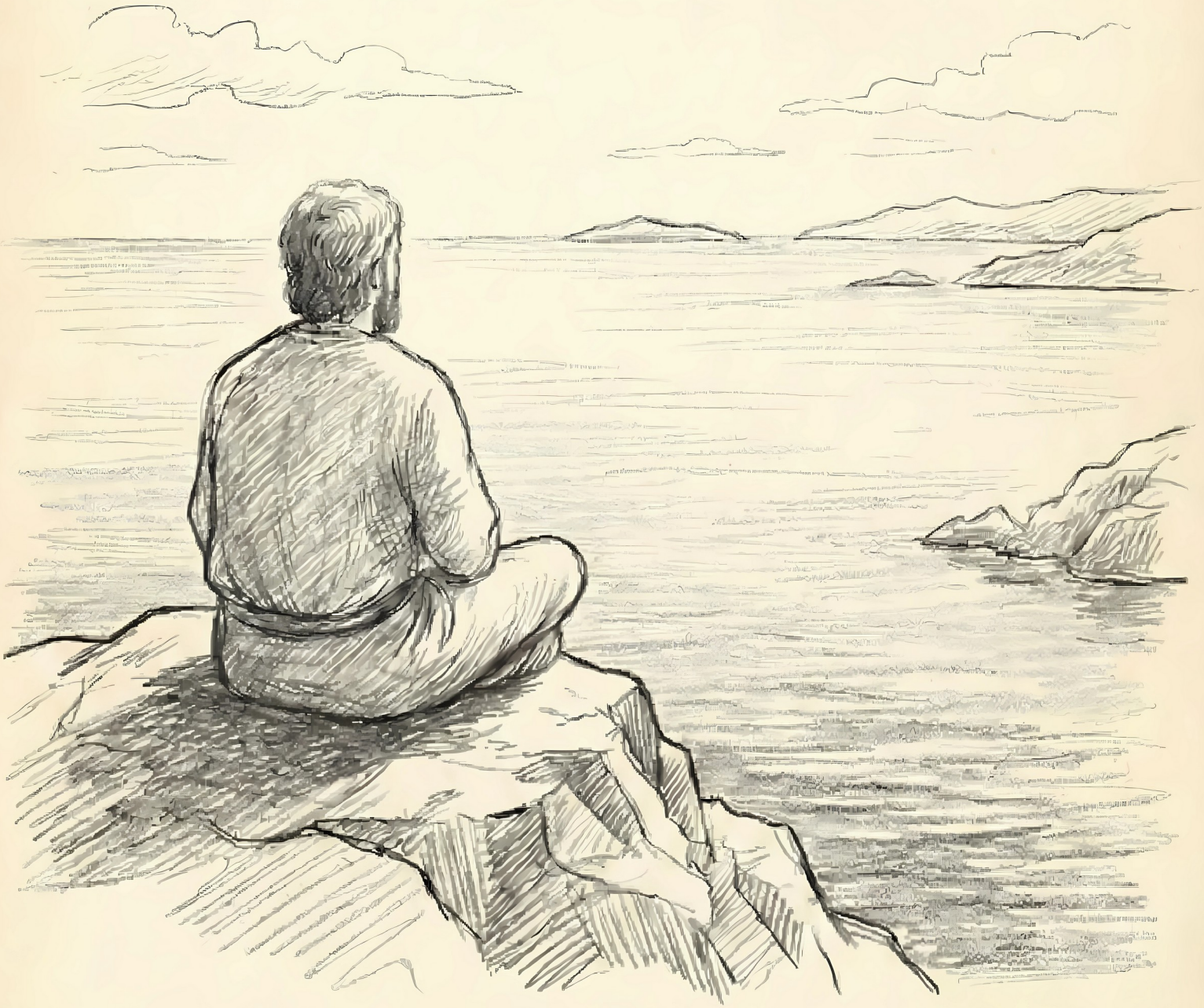
L'APOCALYPSE

expliquée par les écritures

VOLUME 2

chapitres 4 à 11



par Robert Govett

L'APOCALYPSE

expliquée par les écritures

Volume 2

Chapitres 4 à 11

par Robert Govett

Cette traduction a été réalisée par intelligence artificielle à partir de l'œuvre d'un auteur décédé depuis plus de 70 ans et désormais libre de droits.
Elle peut être partagée, copiée et imprimée librement et gratuitement, à la condition de ne pas la modifier et de conserver cette déclaration.
Retrouvez ce document et d'autres ressources sur ***voirjesus.com.***

Le sigle **[NBP]** (Note de Bas de Page) identifie les notes figurant dans l'édition originale.

Chapitre 4

Ch 4.1

"Après ces choses, je vis, et voici une porte ouverte dans le ciel : et la première voix que j'avais entendue, comme celle d'une trompette parlant avec moi, disait : 'Monte ici, et je te montrerai les choses qui doivent arriver après celles-ci.'"

SI je ne me trompe, les chapitres IV et V sont arrangés ainsi :

Chap. 4 et 5

I. L'appel adressé à Jean. V, 1.
II. Le trône, les anciens, les Zöa. 2-7.
III. L'adoration des anciens et des Zöa. 8-11.
IV. Le livre scellé. 1-3.
V. Les larmes de Jean et sa consolation. 4, 5.
VI. Le livre pris. 6, 7.
VII. Adoration et joie universelles. 8-14.

Nous entrons maintenant dans la troisième et dernière division du livre. Avec elle, une nouvelle dispensation s'ouvre : les églises sont passées pour toujours. Il sera bon de noter quelques-unes des caractéristiques prédominantes de cette nouvelle économie.

1. C'est une dispensation de JUSTICE. La grâce est le principe caractéristique de la dispensation actuelle. "Et toutes choses sont de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui-même par Jésus-Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation ; savoir, que Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en ne leur imputant point leurs offenses, et il nous a confié la parole de la réconciliation." 2 Cor. v, 18, 19.

Mais, dans les chapitres suivants, Dieu apparaît comme le Juste, demandant des comptes à tous, et rendant à chacun selon ses œuvres. "Justes et véritables sont tes voies, toi Roi des nations." xv, 3. "Toutes les nations viendront et se prosterneront devant toi ; car tes jugements ont été rendus manifestes." 4. "Tu es juste, toi qui es, et qui étais, et qui seras, parce que tu as exercé ces jugements." xvi, 5, 7 ; xix, 2, 11.

(1) Après ce changement de scène, le cri pour la justice monte pour la première fois. "Jusques à quand, ô Maître, saint et véritable, ne juges-tu pas et ne venges-tu pas notre sang sur ceux qui habitent sur la terre ?" vi, 10. La réponse est seulement qu'ils doivent attendre un peu. Ce n'est pas : 'Votre demande est totalement inappropriée, et contraire à la nature de la dispensation ; car Dieu va sauver les âmes, non les détruire.' Telle était la réponse autrefois. Luc ix, 54-56. Aucun cri de ce genre n'est monté durant le temps des églises ; bien qu'Antipas ait été tué, et d'autres mis en danger.
(2) Mais maintenant, le ciel lui-même ordonne aux saints, aux apôtres et aux prophètes de se réjouir au sujet des ennemis de Dieu mis à mort. xviii, 20 ; xix, 2.
(3) Et les anges eux-mêmes reprennent avec satisfaction la déclaration de la juste vengeance de Dieu. Xvi, 5. Pouvons-nous dire avec certitude, maintenant, quels actes sont les jugements de Dieu ? Pourrions-nous nous en réjouir, si nous le savions ? Si ce n'est pas le cas, une nouvelle dispensation commence ici.
(4) Et de là, la puissance de Dieu, qui sommeille maintenant, commence à être déployée dans la guerre. "Il y eut une guerre dans le ciel : Michel et ses anges combattirent contre le dragon" [xii. Les mauvais anges rassemblent les hommes "pour la bataille du grand jour du Dieu Tout-Puissant." xvi, 14 ; xix, 11.
(5) Les jugements de Dieu sont exposés. "Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est

venue," tel est alors le nouvel évangile. xiv, 7. Cela apporte le jugement aux vivants ; mais cela englobe aussi les morts ; comme le déclare le cri des anciens, et comme le grand trône blanc le manifeste à la fin. xi, 17 ; xx, 12, 13.
(6) Le jugement est envoyé sur la fausse église, et sur Babylone. xvii, 1 ; xviii, 8, 10, 20.
(7) Enfin, il est donné aux saints eux-mêmes de l'exécuter. "Je vis des trônes, et ils s'y assirent, et le jugement leur fut donné." xx, 4.

Le grand centre de la dispensation, et l'expression de ce changement, est LE TRÔNE. La scène elle-même est déplacée. Ce n'est plus le sanctuaire qui nous est ouvert, mais le Saint des Saints. Et son centre est le trône. Dans le livre qui est devant nous, la dispensation juive occupe le parvis extérieur : la dispensation chrétienne, le sanctuaire. Mais le mystère plane encore au-dessus d'elle : une porte empêche la vue à l'intérieur du ciel. Le Saint des Saints introduit la levée de ce mystère, qui doit toujours demeurer tant que la miséricorde, au lieu de la justice, préside sur un monde pécheur.

Le trône actuel de Dieu est un trône de miséricorde. "Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin que nous obtenions miséricorde et que nous trouvions grâce." Héb. iv, 16.

1. Mais le trône révélé dans le présent chapitre est celui de la justice. C'est l'expression naturelle d'un trône royal. "C'est une abomination pour les rois de commettre la méchanceté ; car le trône est établi par la justice." Prov. xvi, 12.
2. En réponse à cela, c'est vers lui que monte le cri du sang venant des morts. C'est vers lui que monte la prière des vivants pour la vengeance. (viii.) Et des réponses y sont données, en accord avec ce caractère.

Contrastez cet état de choses avec celui qui existait sous les églises. À ce moment-là, les Juifs blasphèment. Mais aucune menace n'est proférée, aucune coupe n'est versée sur eux. Nous n'avons que des promesses pour encourager le saint.

S'il y a une menace, elle est pour les églises, ou pour les méchants au milieu d'elles. Mais dans Apoc. xvi, lorsqu'il y a blasphème, il y a aussi le déversement des coupes (fioles) de la colère sur les blasphémateurs.

Cette justice prend effet :

1. Contre Satan et ses anges ; le précipitant d'abord hors du ciel ; puis le jetant dans la fosse. xii, xx.
2. Contre la Ville-Prostituée ; envoyant d'abord des rois pour la frapper ; la jetant ensuite dans l'abîme. xvii, xviii.
3. Contre l'Antéchrist ; frappant d'abord ses adorateurs par des fléaux ; puis le détruisant, lui et ses forces, par la guerre. xvi, xix.
4. À la septième trompette, il est formellement annoncé par les officiers du trône que la justice doit suivre son cours sur les vivants et les morts, sur les justes et les méchants.
5. Le peuple terrestre de Dieu est commissionné pour se venger lui-même. xviii, 6, 7. Le peuple céleste est vengé par Dieu. xix. Jésus sort du ciel, comme le grand Vengeur de la justice de Dieu contre tous ses ennemis. xix, 11.

Comme c'est une dispensation de justice, la DIGNITÉ, que ce soit pour le bien ou pour le mal, entre en vue.

1. Premièrement, la dignité de Dieu. "Tu es digne, ô notre Seigneur et Dieu, de recevoir gloire, et honneur et puissance" v, 11.
2. Deuxièmement, celle de son Vice-roi. La demande est faite depuis le trône : "Qui est digne d'ouvrir le livre ?" "Personne ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre." Et quand l'Agneau ouvre le livre, les êtres

vivants, les anciens et les anges confessent : "Tu es digne de prendre le livre". "Digne est l'Agneau qui a été immolé, de recevoir la puissance." v, 2, 4, 9, 12. Cet appel de la justice affecte "les anciens" ; et les déplace, en faveur de l'Agneau et de son troupeau.

3. 3. Celle des pécheurs. "Tu leur as donné du sang à boire ; ils en sont dignes." xvi, 6.
4. 4. La dignité des saints sous la précédente dispensation est mentionnée comme étant sur le point d'être manifestée en récompense sous l'économie à venir. "Ils marcheront avec moi en vêtements blancs, car ils en sont dignes." iii, 4.

LA PLACE DE JÉSUS EST MODIFIÉE. C'est une preuve suffisante du changement de dispensation. Jésus, lorsqu'il était sur terre, quitta le temple terrestre et prononça la prophétie d'une autre dispensation à ceux qui gravirent le Mont des Oliviers avec lui. Matt. xxiv. Ici, Jésus quitte le sanctuaire ; et une nouvelle prophétie commence. Tant qu'il garde son attitude, la dispensation demeure. Tant qu'il continue avec les lampes dans le sanctuaire, en tant que sacrificateur parlant à ses compagnons sacrificateurs, la dispensation de l'Église continue. Mais lorsqu'il se tient dans sa nouvelle position devant le trône, en tant que l'Agneau, l'exécuteur de la pensée du souverain sur la terre et sur le ciel, la nouvelle économie est commencée.

Tandis qu'il est dans le sanctuaire, devant les églises, il reconnaît en effet sa subordination. "Je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant Dieu." "Ainsi que j'ai reçu de mon Père." Mais là, il parle de Dieu en tant que le Fils de Son Père. i, 8 ; ii, 27 ; iii, 5, 21. Dans la partie prophétique, il est vu comme la victime de l'iniquité des hommes, en sympathie avec les desseins du trône. Il est dorénavant reconnu comme son serviteur le plus intelligent et le plus fidèle.

Le nom du Père n'est pas mentionné par la suite, sauf une fois, où les 144 000 sont mentionnés : un corps qui appartient, je le crois, à l'Église.

Durant la dispensation de l'Église, il parle directement par Jean aux églises. Après que cela est passé, il enseigne son peuple par un ange et par les anciens. Dans les trois premiers chapitres, c'est Jésus vu et entendu par la foi. Dans le reste du livre, c'est Christ venant ouvertement au monde.

LA PLACE DU JUIF EST MODIFIÉE. Durant la période des églises, le Juif, en tant que Juif, est (comme nous l'avons vu) seulement un non-croyant ; se professant faussement être un Israélite. ii, 9 ; iii, 9. Il en est de même dans les épîtres de Paul. Rom. ii, 28, 29 ; 1 Thess. ii, 14-16. Mais dans la partie prophétique, Jésus est reconnu comme Juif par l'un des conseillers du trône : et en réponse à cela, les Juifs apparaissent en bas, et sont reconnus comme "les serviteurs de Dieu." vii.

De même, lorsqu'il envoie ses témoins, ils sont d'un tout autre caractère que ceux des temps de l'évangile. Ses témoins de l'évangile partent pour guérir la maladie, inoffensifs comme des colombes. Luc xxiv, 48 ; Matt. x, 16. D'un caractère aussi doux est Antipas, tué à Pergame. ii, 13. Mais ses témoins sous la nouvelle économie tuent par le feu tous ceux qui tentent de leur nuire ; et font venir des fléaux sur la terre. xi. L'Église a alors cessé d'être le témoin distinctif de Dieu ; car elle témoigne de la miséricorde. Son temps n'est pas lorsque le gouvernement de la terre et son jugement sont entrés en vue ; mais tant que nous marchons par la foi, et non par la vue. Le jugement commence à la maison de Dieu : ensuite il tombe sur ceux qui ne le connaissent pas. 1 Pi. iv, 17.

Dans la première partie, c'est Jésus en tant que Souverain Sacrificateur, parlant à ceux reconnus de Dieu, sur des questions de pureté ou d'impureté. C'est le Lévitique du Nouveau Testament. Mais maintenant nous avons Dieu en tant que Souverain, agissant sur le monde, avec Jésus comme son conseiller et général. C'est

Josué, les Juges et les Rois. C'est le ciel, dans son adoration et son gouvernement : le ciel régnant sur la terre, en dépit de sa rébellion.

Après cette digression, qui est nécessaire pour une juste appréhension de l'ensemble de la partie prophétique, — nous reprenons l'exposition.

La première partie de la portion prophétique s'étend jusqu'à la fin du onzième chapitre, et contient les sceaux et les trompettes. Son cours n'est pas arrêté jusqu'à ce que le ciel déclare que le royaume est venu. Le quatrième chapitre découvre Dieu comme le Dieu de la création, le Dieu de Noé et d'Israël. Il est donc glorifié, pour sa puissance créatrice, par les représentants des créatures. Le cinquième chapitre introduit l'Agneau comme Celui qui est Digne, qui est par conséquent désigné pour être le vice-roi de la création.

"Après ces choses", un intervalle d'une durée inconnue se produit entre la fin des appels aux églises et la prophétie. Ces mots nous informent que la troisième portion du livre est commencée. La seconde division de l'Apocalypse était "LES CHOSES QUI SONT" : ou les églises. La troisième et dernière est la portion prophétique ; ou "LES CHOSES QUI DOIVENT ARRIVER APRÈS CELLES-CI". Les épîtres avaient été écrites, les lampes furent ôtées, le Sauveur cessa d'apparaître. Les églises doivent avoir cessé d'être reconnues, avant que cette partie puisse commencer. Cette partie de l'Apocalypse n'a donc pas encore commencé à s'accomplir.

La phrase "après ces choses" ou quelque chose de similaire, apparaît sept fois dans ce livre, et signifie un certain intervalle considérable vii, 1, 9 ; xv, 5 ; xviii, 1 ; xix, 1 ; xx, 3. Dans le dernier cas, mille ans interviennent.

Il en est ainsi dans l'histoire d'Abraham. Sa vie est arrangée en trois grandes divisions ; les deux dernières séparées de la première par la phrase en question. La première se termine par sa victoire sur les rois, et sa bénédiction par Melchisédech : un type approprié de son repos dans le royaume. Alors commence son histoire en tant qu'enfant justifié de la foi. "Après ces choses, la parole du Seigneur vint à Abram dans une vision". Et le serment final de Dieu à Abraham, après sa dernière épreuve d'obéissance, est introduit par la même phrase. xxii, 1.

Le Sauveur quitte silencieusement le tabernacle, et, (sauf pour celui qui est en esprit,) les premiers moments du changement de dispensation passeraient inaperçus.

"Une porte était ouverte dans le ciel." Ceci correspond au voile, qui séparait le Très Saint du tabernacle juif d'avec le lieu saint. Nous sommes maintenant introduits dans les RÉALITÉS — les choses célestes qui furent révélées à Moïse sur la Montagne ; et dont les chambres terrestres et les vases du tabernacle Mosaïque étaient des copies.

Cette porte est ouverte seulement afin d'admettre Jean, en tant que serviteur favorisé, pour voir les choses à l'intérieur. Le ciel lui-même n'est pas ouvert pour laisser sortir les habitants du ciel dans leur puissance et leur gloire, jusqu'à bien plus tard. xix, 11.

Celui qui ouvre est sans doute Celui qui a 'la clé de David'. C'est le Souverain Sacrificateur, qui a le droit d'entrée en tout temps, en vertu de son sacrifice parfait. La chambre intérieure n'est pas découverte, tant que les églises sont reconnues de Dieu. Les choses à l'intérieur ne sont pas rendues manifestes, tant qu'elles gardent leur position. Leur jour est le jour du "Mystère", tant que la miséricorde préside aux conseils de Dieu. Mais la Justice est maintenant sur le point de déchirer tout voile, et la terre doit être soumise à Dieu par le bras de la puissance.

Jean ne voit pas l'ouverture de la porte, mais il la contemple aussitôt qu'elle est ouverte ; et, comme Ézéchiel, il voit là-dessus des "visions de Dieu." Ézéch. i, 1.

Avec la porte ouverte, Jean reconnut la voix comme celle qui s'était d'abord adressée à lui, lui ordonnant d'écrire ce qu'il voyait, et de l'envoyer aux églises. i, 10. La voix était forte, particulière, métallique, saisissante. Elle était adaptée aux scènes de justice, de guerre, de bataille, du trône d'un roi, et du couronnement du Sauveur.

C'est peut-être trop s'avancer que d'affirmer avec certitude que la voix de trompette que Jean entendit est celle de notre Seigneur. Je vais simplement souligner les preuves pour et contre cela.

1. Il est en sa faveur que dès que Jean l'a entendue, (i, 10,) et se retourne pour regarder la personne qui parlait avec lui, il voit le Fils de l'Homme. 12, 13. Mais alors un ange aurait pu parler afin d'attirer l'attention sur Christ, qui ne parlait pas.

2. Il est contre cela que la voix de notre Sauveur est décrite par la suite comme étant "comme le bruit de grandes eaux." 15. Entre ce son, et le son d'une trompette, il y a une grande différence.

3. Si la première voix n'est pas celle de l'ange interprète, il n'apparaît pas avant le ch. xvii. Et comment alors cette parole est-elle accomplie ? "Il l'a envoyée et notifiée par son ange à son serviteur Jean." i, 1. Cette dernière remarque semble être une considération de poids.

La même voix annonce l'ouverture à Jean des deux parties du temple. Mais Jésus est d'abord invisible, jusqu'à ce que l'exigence du trône le fasse avancer. Ainsi, lorsque Jésus rencontrera ses saints, il sera entendu d'abord dans son cri de puissance, avant que les nuées ne portent vers le haut tant les saints vivants que les morts, pour le rencontrer face à face.

La voix était comme une "trompette". Elle excite la crainte. "Sonne-t-on de la trompette dans la ville, sans que le peuple soit effrayé ?" Amos iii, 6.

L'appel était encore : — "Monte ici." Jean, avant cela, en se retournant simplement, avait vu le sanctuaire. Mais le très saint se trouvait bien au-dessus. Depuis le très saint du temple juif, le sanctuaire et le parvis extérieur pouvaient être vus : mais pas le très saint depuis le parvis extérieur, ou depuis le sanctuaire. Il en est de même ici. Le reste de l'église, Israël, et les Gentils sont vus depuis la position élevée à laquelle Jean est appelé.

"Monte ici !" Jean devait quitter la terre pour le ciel. (1) Ce fut l'appel de Dieu à Jacob, avant qu'Il ne lui apparût à Béthel 'la Maison de Dieu'. Gen. xxxv, 1, 9-15. (2) Ce fut la parole adressée à Moïse lorsque les soixante-douze anciens et les prêtres furent admis à voir le Dieu d'Israël, et à festoyer devant Lui. "Et il dit à Moïse : Monte vers le Seigneur, toi et Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix des anciens d'Israël." Ex. xxiv,1. "Ensuite Moïse et Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix des anciens d'Israël montèrent : et ils virent le Dieu d'Israël : et il y avait sous ses pieds comme un ouvrage de pavé en pierre de saphir, et comme le corps du ciel dans sa clarté." 9, 10. Ici les anciens sont déjà en haut. (3) C'est la parole de Jéhovah à Moïse, lorsqu'il monte sur la montagne après le péché du veau d'or, et que Dieu traite avec lui l'Alliance des Merveilles. Ex. xxxiv. "Monte au matin sur le Mont Sinaï, et présente-toi là à moi au sommet du Mont." Alors Dieu passe devant Moïse, et proclame son nom, et Dieu parle avec lui. (4) Ainsi Dieu l'appelle à monter au Mont Nébo pour voir la terre promise, bien qu'il ne dût pas y entrer. Deut. iii, 27. Mais Jean voit la cité et le pays, et doit lui-même y entrer. C'est là qu'il fut appelé à monter ; non pas, apparemment, dans le corps, mais en esprit.

Le but de son ascension était qu'il pût lui être montré "les choses qui doivent arriver après celles-ci". Celui qui donna les messages aux églises comme les "choses qui sont", les déclare maintenant passées.

Dieu donna la révélation à Jésus, afin qu'elle pût être montrée à ses églises.

Ch 4.2-3

"Aussitôt je fus en esprit ; et voici, un trône était dressé dans le ciel, et sur le trône Quelqu'un était assis. Et Celui qui était assis était en apparence semblable à une pierre de jaspe et à une sardoine"

La première inspiration avait révélé le sanctuaire d'en haut, et sa relation avec les églises. Mais il y avait encore des choses secrètes dans la pensée de Dieu. Son saint des saints n'avait pas été ouvert. Et sans cela, nous n'aurions jamais pu savoir par quelles étapes Israël sera restauré, les Gentils soumis, les saints ressuscités, le royaume viendra, l'état final sera établi.

Ce n'était pas un rêve que Jean voyait ; mais à la parole de Christ, une nouvelle inspiration de l'Esprit saisit l'apôtre. Les deux premières parties furent complétées sous une seule et même extase. Mais avec la nouvelle dispensation vient une nouvelle inspiration. Nous entrons dans la troisième division du livre, qui s'étend jusqu'à la fin. Nous sommes maintenant parvenus sur le terrain de l'Ancien Testament. Que la première inspiration soit passée et que ceci fût un nouvel accès de la puissance prophétique, ou que ce fût un nouveau degré d'inspiration superposé à l'ancien, nous n'en sommes pas informés.

Jean voit un trône. C'est l'objet central de tout le livre, tant sur le plan pictural que moral. C'est la source de toute l'action sur la terre et dans le ciel. Lui, et ses êtres vivants, occupent la même place dans la vision qui va commencer, que le prêtre et les lampes occupaient dans la partie précédente. Tout dans ce chapitre est décrit en référence à lui.

SEPT choses sont remarquables dans ce récit du trône.

1. Sur lui. Quelqu'un assis.
2. Autour de lui. Un arc-en-ciel.
3. Autour de lui. Vingt-quatre trônes.
4. Hors de lui. Des tonnerres.
5. Devant lui. Sept torches.
6. Devant lui. Une mer de verre.
7. Au milieu et autour de lui. Quatre Zöa.

C'est le trône du Dieu de la terre, et il est conçu pour rappeler à notre souvenir l'alliance faite avec Noé. C'est, comme dit précédemment, le trône de justice : et les objets qui l'entourent indiquent qu'il est le centre du gouvernement et de l'adoration.

Devant lui le monde entier se tient révélé. De lui part un défi à ceux qui sont dans le ciel, sur la terre, et sous la terre. Devant lui, les anges et toutes les créatures se prosternent en adoration. De lui partent les actes de gouvernement : l'ouverture des sceaux, la sonnerie des trompettes, le déversement des coupes de la colère. Il prend connaissance tant des ennemis que des amis, et dispense à chacun son dû. Ici nous pouvons observer une différence avec ce qui était préfiguré sous l'Ancien Testament. Dans l'histoire d'Israël, le tabernacle était le lieu d'adoration ; mais c'est seulement dans le désert que les décisions de Dieu en tant que monarque partaient de là. Après qu'un roi humain fut choisi pour présider sur Israël, le palais du roi devint un lieu distinct du temple.

Nous avons maintenant devant nous le Dieu du temple, comme auparavant nous avions été présentés au prêtre. Mais la gloire de Jésus ne peut décliner, bien que les dispensations, pour autant qu'elles sont confiées

à la main des hommes, faillissent. Il est ici promu pour être le conseiller en chef et l'agent du trône, tandis qu'il est aussi adoré tant par les anges que par les hommes.

Le trône dans l'Apocalypse prend la place qui était autrefois occupée par l'arche de l'alliance. Au lieu du propitiatoire, nous avons l'arc-en-ciel. Mais l'arche apparaît, à la fin de la vision des trompettes, en haut.

L'apôtre contempla le trône juste au moment où il prenait sa place de repos dans le temple, transporté là sur des ailes par les quatre Zöa, ou êtres vivants. C'est la force du temps utilisé. Il commence à être dressé, lorsque la dispensation de la miséricorde dans les églises se termine.

Ézéchiel vit le trône en mouvement, quittant la terre. La terre était pleine de mal : même le temple de Jéhovah à Jérusalem était plein de péché. Le trône prit son envol pour le ciel, avec la promesse de son retour. Ézéch. xliii. Les "roues" d'Ézéchiel n'apparaissent pas maintenant : car le trône est au repos.

Que nous devions nous fier à la force de l'imparfait employé, d'autres passages le prouveront. "Je pleurais beaucoup." v, 4. "J'allais écrire." x, 4. Nous verrons bientôt aussi que le temps présent devrait recevoir tout son sens. Il est permis à Jean de voir ses actions dès leur commencement.

La dernière épître nous a préparés à une vision du trône. "De même que moi aussi j'ai vaincu, et me suis assis avec mon Père sur son trône." C'est le siège royal du souverain du ciel et de la terre, le Grand Créateur.

1. C'est le trône de l'alliance Noachique, enquêtant sur la violence et l'effusion de sang de la terre. Gen. ix.
2. C'est le trône du Dieu du ciel, résolu à accomplir les promesses faites à David, et à Israël. Ésaïe le vit dans le temple, et la parole sortit décrétant l'aveuglement d'Israël, jusqu'à ce que la terre soit frappée d'une manière effrayante pour le péché. Cet aveuglement d'Israël doit maintenant disparaître. És. vi. C'est le trône qui doit établir le Messie comme roi choisi de Dieu sur le Mont Sion. Il doit venger les offenses de l'homme contre l'homme, d'Israël contre Dieu, et des nations contre Israël.

De ce trône, l'Ancien Testament est un témoin. "Le Seigneur demeurera à jamais, il a préparé son trône pour le jugement. Et il jugera le monde avec justice : il rendra le jugement aux peuples avec droiture. Le Seigneur sera aussi un refuge pour l'opprimé, un refuge au temps de la détresse." Ps. ix, 7-9. De là, la Grande Multitude qui est sortie de la Grande Tribulation apparaît en sécurité devant lui. Son "inquisition pour le sang" est manifestée au cinquième sceau.

Ceci est ce placement* des trônes que Daniel contempla, au moyen de la décision et de la puissance duquel la Bête Sauvage blasphématrice fut tuée et jetée dans le feu. Dan. vii, 9-11.

Comme ce trône règne sur une terre coupable, son placement devient aussitôt un temps de visitation. Il nous est d'abord montré l'unanimité qui règne parmi les saints en haut, à l'égard de Dieu et de ses desseins. Ensuite les missions d'avertissement ou de colère continuent depuis cette portion du domaine du roi, jusqu'à ce que la terre rebelle soit soumise ; et des trônes inférieurs, dans une joyeuse subordination et sympathie avec le trône dans le ciel, sont élevés pour régner sur la terre. xx, 4.

[NBP]*Il ne devrait pas être "jusqu'à ce que les trônes fussent renversés",*
mais "jusqu'à ce que les trônes fussent placés", comme tous les critiques l'admettent.
Ici nous voyons les vingt-quatre trônes, à côté du grand trône central.

Ézéchiel nous montre le même trône mû par les chérubins, quittant le temple et la terre. De lui sort alors le témoignage par la main du prophète. Alors Jérusalem était pleine d'abominations, et le Seigneur ne voulait plus régner visiblement sur la terre. Maintenant il est sur le point de reprendre son empire manifeste sur elle,

depuis Jérusalem comme centre, le Juif étant amené à une véritable obéissance. Auparavant, des messages verbaux lui étaient envoyés, à lui le Juif. Maintenant, des actions procèdent de lui, affectant toute la terre. Dans Ézéchiel, les chérubins sont en mouvement perpétuel, jusqu'à ce que la terre soit laissée. Ici le trône et les zöa sont vus demeurant tranquilles, ayant trouvé un repos dans le ciel. Maintenant commence le "grand et terrible jour du Seigneur." Lui seul doit y être exalté. És. ii. Et par conséquent, Jésus est élevé au-dessus de toutes les créatures. "Les cieux règnent" ; le temps de la patience, durant lequel les puissances des Gentils furent livrées pour accomplir leur propre volonté, est passé.

La puissance du Père commence à amener tout en sujétion à son Fils ressuscité d'entre les morts. Ps. ii, cx. Les rois de la terre nous sont découverts, d'abord, dans leur manque de sympathie avec Christ ; ensuite, dans leur dernier stade de défi armé contre lui. Un trône rival est dressé par Satan ; autour de lui ils se rassemblent, et pour lui ils combattent contre Dieu.

Le Saint qui est assis sur le trône est Dieu le Père. Il agit pour l'établissement de son Fils, jusqu'à ce que tout soit mûr pour que Christ agisse lui-même. "Jéhovah a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied." Ps. cx, 1. Le Fils est vu peu après comme l'Agneau : le Saint-Esprit comme sept torches tout autour du trône. L'Agneau est distingué de celui qui est assis sur le trône. "Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau." vii, 10.

L'apparence de cet auguste monarque est décrite de manière très distante. Le lieu était une terre sainte. La lumière qui rayonnait de lui n'était pas blanche, mais colorée.

Elle était comme celle du jaspe et de la cornaline. Quel était le caractère de la première couleur, il est difficile de le dire. Car le jaspe, tel qu'il est connu de nous, est de teintes variées — vert, pourpre, rougeâtre, jaune. Pline en parle comme étant de couleurs variées. Probablement la couleur du feu est celle voulue.* Ézéch. i, 27 ; Deut. iv, 24. La sardoine ou cornaline est connue pour être d'une couleur rouge. Elle dénote l'indignation de celui qui est assis dessus, et est en pleine harmonie avec la justice du trône. "Ma fureur" dit Dieu, parlant de ces derniers temps, "montera à mon visage". Ézéch. xxxviii, 18.

Ces pierres étaient toutes deux serties dans le pectoral du souverain sacrificateur : la sardoine, la première pierre ; le jaspe, la dernière. Ex. xxviii, 17, 20. Dieu n'a pas encore revêtu sa gloire. Ainsi en était-il de même dans Ex. xxiv. La gloire n'apparut qu'après le festin avec les anciens. 16. La gloire dans l'Apocalypse n'apparaît que lorsque la cité est vue. xxi, 11.

De ce que ces deux pierres sont mentionnées, il est probable que la figure devant l'apôtre présentait deux couleurs, une dans sa moitié supérieure, une dans sa moitié inférieure, comme dans Ézéch. i, 27.

Autour du trône était "un arc-en-ciel". Ceci nous renvoie très évidemment à l'alliance avec Noé, dont c'était le signe et le sceau. Un nuage vient sur la terre ; oui, il est déjà aperçu. Le trône est ce nuage, et de lui s'élancent des tonnerres et des éclairs. Mais l'arc est vu dans le nuage ; en signe que Dieu, tout en jugeant, n'a pas l'intention de détruire par un déluge. Par conséquent, alors que fléau après fléau pleut sur les hommes, aucune inondation ne dévaste la terre. Le trône est vu d'abord, ensuite l'arc-en-ciel ; le jugement d'abord, et ensuite le règne de paix. D'abord la mer, et ensuite les chérubins. D'abord la fournaise fumante, avant la torche de feu. Gen. xv, 17 ; És. lxii, 1. Comme furent les jours de Noé, ainsi est la Présence du Fils de l'Homme. Matt. Xxiv, 37.

[NBP]*"L'autel de la cathédrale de Canterbury se dresse sur une plate-forme de pavé de jaspe sicilien jaune, de 30 pieds sur 14." — Alford.*

Cette bande de l'arc-en-ciel par son étendue horizontale cachait dans une grande mesure, sans doute, la vision du roi sur son trône. Sa couleur était le beau vert de l'émeraude, cette teinte qui est si rafraîchissante pour l'œil dans la terre couverte d'herbe. C'est la couleur opposée ou complémentaire au rouge : et de là, elle signifie aussi justement la miséricorde, que le rouge ardent ou sanguin présage la justice. Ainsi nous avons une représentation emblématique de la parole d'Habacuc. "Dans la colère souviens-toi de la miséricorde." Hab. iii, 3. Les promesses de grâce environnent le trône, de sorte que les flots de la colère ne détruiront pas entièrement la terre, jusqu'à son dernier jour de feu destiné.

Ceci est d'autant plus observable, car la couleur naturelle de l'arc-en-ciel est une variété de teintes. Mais l'arc-en-ciel est modifié, comme la mer l'est par la suite. L'arc-en-ciel est vert, comme la mer est semblable à du verre. Il semble aussi avoir été, non pas semi-circulaire comme chez nous, mais circulaire.

La sardoine, le jaspe, et l'émeraude apparaissent tous trois dans la Nouvelle Jérusalem. Terreur pour les ennemis, joie pour les amis, sont dépeintes ici.

Ch 4.4

"Et tout autour du trône (voici) vingt-quatre trônes ; et sur les trônes vingt-quatre anciens assis, vêtus de vêtements blancs ; et sur leurs têtes des couronnes d'or"

Comme les traducteurs ont rendu le même mot grec dans la même phrase par deux mots anglais différents [*Note du traducteur : "Throne" pour Dieu et "seats" (sièges) pour les anciens dans la King James*], la force du passage ne peut être discernée par un lecteur anglais. Autour du trône principal, il y avait vingt-quatre trônes subordonnés. Le trône principal n'était pas, semblerait-il, le segment d'un cercle, placé contre un mur, comme chez les hommes ; mais un cercle complet, autour duquel les vingt-quatre trônes étaient placés. Ils correspondent aux étoiles de la vision précédente. Les étoiles étaient des dirigeants subordonnés au Souverain Sacrificateur. Jésus y est représenté avec des cheveux blancs, comme le chef des anciens.

Ces trônes étaient occupés par autant d'"ANCIENS". Qui sont-ils ?

Il est communément dit qu'ils représentent L'ÉGLISE. Que ceci soit une erreur, prenez les preuves suivantes :

1. Si les anciens avaient représenté l'église, ils auraient été soit au nombre de sept, soit un multiple de ce nombre, comme sortant des sept églises.

2. Les positions qui leur sont données réfutent la théorie. Ils sont vus et couronnés, avant que Jésus n'apparaisse. Ils ne sont plus vus après le chap. xix. Ils n'apparaissent pas dans son royaume, (chap. xx,) ni après celui-ci. Ils ne sont plus sacrificateurs, après qu'il a pris la sacrificature dans le Très Saint. Ils ne sont plus rois, lorsqu'il règne. Ainsi les faits sont exactement l'opposé de ce que la théorie supposerait. Au contraire, ils résignent à la fois leurs offices royaux et sacerdotaux à lui et à son peuple.

3. Ils font une distinction entre eux-mêmes et ceux rachetés par Christ. "Tu les as faits rois et sacrificateurs pour notre Dieu, et ils règnent sur la terre." v, 10. "Ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation, et qui ont lavé leurs robes, et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau." vii, 14-17. "Le temps des morts, pour qu'ils soient jugés, et de donner la récompense à tes serviteurs les prophètes, et à ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands, et de détruire les destructeurs de la terre." xi, 18. Ils ne disent pas, "à nous tes serviteurs" : mais parlent de ceux qui sont récompensés comme des corps distincts d'eux-mêmes.

'Mais ils disent bien qu'ils sont rachetés. "Tu nous as rachetés par ton sang de toute tribu..."' Ce petit mot est-il authentique ? Là-dessus il sera dit davantage plus tard.

4. Ce ne sont pas des pécheurs. Leurs robes sont blanches ; mais alors que l'un des anciens attire l'attention de Jean sur le fait que le vêtement de la grande multitude est blanc parce que lavé dans le sang de l'Agneau, cela n'est jamais dit des leurs.

Leur chant est sur la gloire de Dieu dans la création. chap. iv, 11. Ce n'est que lorsque les desseins de Dieu subissent un développement, et que l'Agneau apparaît, qu'ils parlent de rédemption. Leur connexion est principalement avec l'alliance de Dieu faite avec Noé. L'hymne au sujet de la rédemption n'est pas leur hymne ordinaire : c'est un "cantique nouveau". Il n'en est pas ainsi pour nous.

5. La Grande Multitude nous est présentée en même temps que les anciens. Que la Grande Multitude signifie les rachetés de l'église est cru généralement, et je pense à juste titre. Mais comment alors les anciens peuvent-ils être des représentants de l'église ? L'un des anciens interroge Jean concernant la Grande Multitude : et sur l'expression de son ignorance, il lui dit qui ils sont, et d'où ils sont venus. Est-ce l'église s'enquérant au sujet de l'église, et donnant des informations la concernant ? Jean, bien que de l'église, ne connaît pas la Grande Multitude. Ceux-ci la connaissent, et ne sont pas de l'église. Le livre est envoyé aux églises, à cause de leur ignorance de ce qui est connu de ces dirigeants célestes.

6. De plus, ils offrent devant l'Agneau, "des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints." v, 8. Ils administrent à Dieu les prières d'autrui. Ils agissent comme sacrificateurs pour d'autres, avant que l'ange ne le fasse (au chap. viii.) L'ange présente alors "les prières de tous les saints." Cet ange est, je le suppose, Christ. Maintenant il présente les prières de l'église. Nous ne trouvons jamais l'église appelée à présenter les prières d'autrui, bien qu'elle soit elle-même appelée à prier pour tous les hommes.

7. Il est noté par M. Elliott, qu'il ne semble y avoir aucun sentiment de souillure, ou de crainte, que le peuple de Dieu a toujours ressenti. Il n'y a pas non plus de mention d'un quelconque changement de leur tenue, lorsqu'ils sont transférés de la douleur de la terre aux joies d'en haut. Sont-ils sacrificateurs dans le très saint par la force de la rédemption, et n'y a-t-il aucune mention du sang par lequel ils entrent ? Lorsque le Saint-Esprit parle de l'entrée du Souverain Sacrificateur dans le Saint des Saints, il fait continuellement mention du sang par lequel l'entrée est obtenue. "Mais dans le second le Souverain Sacrificateur entrait seul une fois chaque année, non sans du sang, qu'il offrait pour lui-même, et pour les erreurs du peuple... Ni par le sang des boucs et des veaux, mais par son propre sang il est entré une fois pour toutes dans le lieu saint, ayant obtenu une rédemption éternelle pour nous. Ni non plus pour qu'il s'offre lui-même souvent, comme le Souverain Sacrificateur entre dans le lieu saint chaque année avec le sang d'autrui." Héb. ix, 7, 12, 25. "Ayant donc, frères, de l'assurance pour entrer dans le très saint par le sang de Jésus" x, 19. "Car les corps de ces animaux, dont le sang est apporté dans le sanctuaire par le Souverain Sacrificateur pour le péché, sont brûlés hors du camp." xiii, 11.

Nous sommes dans ce chapitre introduits au lieu du trône de Dieu, comme le centre du gouvernement et de l'adoration. Dans le temple devant nous, le tabernacle de Moïse et le palais du roi Salomon sont unis. Il n'en était pas ainsi sur terre. Dieu avait à dessein dissocié la sacrificature de la royauté ; et un roi fut frappé de lèpre, pour avoir envahi la sacrificature.

Les anciens sont donc à la fois rois et sacrificateurs, chacun établi sur son département particulier de la création.

(1) Ils sont rois, comme on le voit par leurs couronnes et leurs trônes, et par le fait qu'ils y sont assis ; une posture adaptée à ceux à qui le jugement appartient. Mais ce sont des rois conscients de leur infériorité ; ils jettent leurs couronnes devant le trône, et se confessent indignes de régner, sauf au bon plaisir du Grand Roi. Il peut disposer d'eux, et de leurs trônes.

C'était la vantardise des plus puissants monarques de la terre, qu'ils étaient rois des rois. "Artaxerxès, roi des rois, à Esdras le sacrificateur, scribe de la loi du Dieu du ciel, paix parfaite, et en ce temps." Esd. vii, 12. "Toi, ô roi, tu es un roi des rois : car le Dieu du ciel t'a donné un royaume, la puissance, et la force, et la gloire" Dan. ii, 37. Aussi Juges i, 7 ; 1 Rois iv, 24. Ceci est réellement vrai de Dieu.

C'est ainsi que le Sauveur fait la promesse aux douze. "Quand le Fils de l'Homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous aussi serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël." Matt. xix, 28.

Pourtant, bien que ceux-ci soient rois, ils sont seulement appelés "anciens". Ils règnent, non en vertu de la création, mais par l'âge et par la désignation de Dieu. Ils sont des sujets nés du roi ; non des princes indépendants, qui ont été vaincus à la guerre. Nous sommes faits rois pour Dieu, par notre seconde naissance, et le lavage dans le sang de Christ. Ils sont conseillers du trône ; versés dans les desseins du roi, et capables de communiquer l'intelligence à Jean, en tant que serviteur de Dieu. De là, l'un des anciens informe Jean de Celui qui est Digne et qui ouvrirait le livre ; et un autre lui parle de la signification de la Grande Multitude devant le trône. Mais bien que conseillers, ils ne sont pas consultés, comme dans les cours humaines. Car qui communiquera la sagesse à Dieu ?

(2) Ils sont aussi sacrificateurs. Ceci est indiqué par leur vêtement blanc, qui les désigne comme purs devant Dieu. Les pécheurs de la terre peuvent apparaître en pourpre et écarlate ; ceux-ci sont saints. Une robe de lin blanc était la tenue ordinaire du sacrificateur. Ex. xxviii, 42 ; Lév. vi, 10 ; xvi, 4. Ils ont aussi des harpes, et des chants, et des coupes d'or de parfums, qu'ils offrent devant le trône. C'étaient des emplois sacerdotaux. Il y a une référence au parfum du tabernacle. Ex. xxx, 34-38. Le service de la musique dans le temple était aussi une fonction sacerdotale. 1 Chron. xxv, 3-6. "Et il arriva, lorsque les sacrificateurs furent sortis du lieu saint : (car tous les sacrificateurs qui étaient présents s'étaient sanctifiés, et n'attendaient pas alors de suivre leur ordre : de même les Lévites qui étaient chantres, tous ceux d'Asaph, d'Héman, de Jeduthun, avec leurs fils et leurs frères, étant vêtus de lin blanc, ayant des cymbales et des psaltérions et des harpes, se tenaient à l'extrémité orientale de l'autel, et avec eux cent vingt sacrificateurs sonnant des trompettes :) Il arriva, dis-je, comme ceux qui trompettaient et ceux qui chantaient étaient comme un seul, pour faire entendre un seul son en louant et remerciant le Seigneur ; et lorsqu'ils élevèrent leur voix avec les trompettes et les cymbales et les instruments de musique, et louèrent le Seigneur, disant : Car il est bon ; car sa miséricorde dure à toujours : qu'alors la maison fut remplie d'une nuée, la maison même du Seigneur ; de sorte que les sacrificateurs ne pouvaient se tenir là pour faire le service à cause de la nuée : car la gloire du Seigneur avait rempli la maison de Dieu." 2 Chron. v, 11-14. En tant que sacrificateurs, ils adorent dans le temple.

(3) Ils sont les chefs de la sacrificature angélique. Ils sont les principaux sacrificateurs des classes célestes. Ils sont les officiers en chef du roi céleste, régnant sur les anges ; et, par leur intermédiaire, sur la terre. Ils sont comme les anciens des tribus en Israël. C'est avec le dessein de nous éclairer quant à leur position, que le nom d"ancien' leur a été donné. Il y avait des "anciens" tant parmi les chefs civils, que parmi les sacrificateurs. Ézéchias envoya "Shebna le scribe, et les anciens des sacrificateurs couverts de sacs, vers Ésaïe le prophète" És. xxxvii, 2 ; Jér. xix, 1.

L'histoire de l'Ancien Testament intervient ici pour nous assurer de la signification. Lorsque Éli et ses fils sont mis de côté pour le péché, le roi est promis, comme étant sur le point de prendre la place dirigeante au-dessus du sacrificateur. En conséquence, lorsque le royaume est remis entre les mains du roi de Dieu, il arrange les Lévites et les sacrificateurs en vingt-quatre classes.

1. "David les distribua, tant Tsadok des fils d'Éléazar, qu'Achimélec des fils d'Ithamar, selon leurs offices dans leur service." Seize classes furent formées des fils d'Éléazar ; et les huit restantes des fils d'Ithamar. C'étaient des "gouverneurs (ou 'princes') du sanctuaire, et des gouverneurs (ou 'princes') de Dieu" 1 Chron. xxiv, 3-5. Cette division en vingt-quatre classes continua jusqu'aux jours de notre Seigneur. Luc i, 5.

2. C'est le nombre des Lévites qui devaient servir dans la maison du Seigneur. "Or les Lévites furent dénombrés depuis l'âge de trente ans et au-dessus : et leur nombre par tête, homme par homme, fut de trente-huit mille. Desquels, vingt-quatre mille devaient faire avancer l'œuvre de la maison du Seigneur ; et six mille étaient officiers et juges" 1 Chron. xxiii, 3, 4.

3. Les prophètes qui devaient louer Dieu avec des instruments de chant étaient aussi au nombre de vingt-quatre. 1 Chron. xxv, 31. Ces vingt-quatre anciens adorent avec des harpes et des chants, comme le faisaient les Lévites d'autrefois.

4. Les portiers des fils de Lévi étaient aussi vingt-quatre. 1 Chron. xxvi, 17-19. Ce nombre règne donc parmi les officiers du temple.

Mais le même nombre se trouve aussi dans les arrangements du PALAIS. Il y avait douze chefs aux jours de David, qui présidaient chacun sur vingt-quatre mille. 1 Chron. xxvii, 1-15. Il y avait aussi douze officiers établis sur les divers trésors du roi. 25-31.

Ces vingt-quatre sont à la fois rois et sacrificateurs. Ce sont des sacrificateurs admis dans le SAINT DES SAINTS, dans lequel autrefois le souverain sacrificateur seul pouvait aller, et cela une seule fois par an ! Ils sont "assis" aussi, là où il ne pouvait que se tenir debout ; et ils demeurent, là où il n'osait pas rester. Mais ils n'entrent pas avec du sang, comme lui : ils n'ont pas de péchés à expier. Ils offrent seulement des parfums. En tant que sacrificateurs, ils adorent dans le temple ; en tant que dirigeants, ils sont assis dans le palais. Ce roi est aussi Dieu.

Mais Hengstenberg a objecté que ces arrangements n'étaient que de la propre invention de David. Il n'en est pas ainsi. "Alors David donna à Salomon son fils le modèle du portique, et de ses maisons, et de ses trésoreries, et de ses chambres hautes, et de ses parloirs intérieurs, et de la place du propitiatoire, et le modèle de tout ce qu'il avait par l'Esprit, des parvis de la maison du Seigneur, et de toutes les chambres tout autour, des trésoreries de la maison de Dieu, et des trésoreries des choses dédiées : aussi pour les classes des sacrificateurs et des Lévites, et pour toute l'œuvre du service de la maison du Seigneur, et pour tous les vases du service dans la maison du Seigneur" 1 Chron. xxviii, 11-13. "Tout cela, dit David, le Seigneur me l'a fait comprendre par écrit par sa main sur moi, savoir toutes les œuvres de ce modèle." 19.

Ainsi la loi et le temple terrestre avaient une ombre des choses d'en haut. C'est en vain que l'on nous dit que ces choses célestes sont empruntées aux terrestres ! Au contraire, les arrangements terrestres furent empruntés aux célestes. Les deux douzaines trouvées dans les murs et les portes de la Nouvelle Jérusalem sont des traces du même arrangement dans le royaume éternel.

Que ceci soit la vraie vue de ces anciens, une référence à l'histoire de l'Ancien Testament et du Nouveau nous persuadera pareillement. Que les anciens fussent les personnes aptes à gouverner, a toujours été confessé. "Et Abraham dit à son serviteur, l'ancien de sa maison, (Héb.) qui régnait sur tout ce qu'il avait." Gen. xxiv, 2. De tels serviteurs-dirigeants sont ces vingt-quatre.

C'était la forme de gouvernement en Israël, tant en Égypte, que dans le désert, et dans le pays.

1. En Égypte. Dieu dit à Moïse : "Va et rassemble les anciens d'Israël, et dis-leur : le Seigneur Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, m'est apparu." Ex. iii, 16. Ils devaient, avec Moïse, demander à Pharaon de laisser aller Israël. 18 ; iv, 29.

2. Lorsque le peuple est parvenu au Sinaï, l'alliance est placée devant eux. "Et Moïse vint, et appela les anciens du peuple, et mit devant leurs faces toutes ces paroles." Ex. xix, 7.

Au Sinaï, soixante-dix d'entre eux, comme représentants de la nation, sont appelés à festoyer avec Dieu. Ils sont assis devant Dieu, comme le font les anciens du ciel ; seulement ils ne s'attardent pas en Sa présence. Pourtant, dans l'offre qui leur fut faite de devenir "un royaume de sacrificateurs" sur la base de leur obéissance, fut fournie une ombre du plan de Dieu. Ex. xxiv, 1, 9.

Lorsque Moïse se plaint que le gouvernement du peuple est trop grand, le Seigneur lui associe soixante-dix anciens, mettant sur eux une partie de l'esprit qui était sur lui. Nomb. xi, 16.

3. Lorsque le pays est atteint, aux jours de Samuel, ceux-ci, en tant que chefs du peuple, demandent un roi. 1 Sam. viii, 4. Saül, après son offense dans l'affaire d'Amalek, demande à Samuel de l'honorer "devant les anciens". xv, 30.

Aux jours de David, ils apparaissent dans une position semblable. Ils sont auprès du roi, ses conseillers. David leur envoie du butin, lorsque le royaume est vacant par la mort de Saül. 1 Sam. xxx, 26. Les anciens d'Israël viennent et l'oignent roi. 2 Sam. iii, 17 ; v, 3. Un message du roi est envoyé aux anciens de Juda, lorsqu'il veut retourner à Jérusalem après sa fuite loin d'Absalom, réprimandant leur lenteur, eux qui auraient dû prendre les devants. "Pourquoi êtes-vous les derniers à ramener le roi dans sa maison ? vu que la parole de tout Israël est venue au roi, jusqu'à sa maison." 2 Sam. xix, 11. Avec le roi, ils font monter l'arche dans la ville. 1 Chron. xv, 25. Lorsqu'une expiation doit être faite pour Israël, à cause de la peste, le roi est accompagné par les anciens. 1 Chron. xxi, 16. Les anciens d'Israël font Absalom roi. Ils nous sont découverts avec leur roi en conseil, lorsqu'Absalom s'est emparé de Jérusalem. Devant eux Achitophel présente son conseil. "Et la parole plut bien à Absalom, et à tous les anciens d'Israël." 2 Sam. xvii, 4. À la dédicace du temple, ils apparaissent auprès du roi. "Alors Salomon assembla les anciens d'Israël... Et tous les anciens d'Israël vinrent, et les sacrificateurs prirent l'arche." 1 Rois viii, 1, 3.

De même, Roboam demande conseil aux anciens (Héb.) qui se tenaient devant Salomon, et ils lui donnent un bon avis ; bien que lui, pour son malheur, suive le conseil de l'ignorant et présomptueux jeune homme. 1 Rois xii, 6, 8, 13. Achab demande encore conseil aux anciens, lorsqu'il est menacé par Ben-Hadad. 1 Rois xx, 7, 8.

Et cette politique n'était pas particulière à Israël. Elle avait cours aussi dans le royaume de Balak. Le roi envoie des anciens pour inviter Balaam. "Et les anciens de Moab, et les anciens de Madian partirent, avec les récompenses de la divination dans leur main." Ces anciens sont dans le verset suivant dénommés "princes". "Les princes de Moab demeurèrent avec Balaam." Nomb. xxii, 7, 8.

L'ordre était similaire aux jours des Pharaons. "Et Joseph monta pour enterrer son père ; et avec lui montèrent tous les serviteurs de Pharaon, les anciens de sa maison, et tous les anciens du pays d'Égypte" Gen. l, 7.

Nous rencontrons de plus des anciens établis sur les églises, comme les dirigeants désignés du Seigneur sur son peuple. Actes xx, 17 ; xxi, 18, &c.

Du vivant de notre Seigneur, les "principaux sacrificateurs" et "les anciens" forment le corps principal de ses ennemis ; s'opposant à lui même dans le temple, lorsqu'il vint en grand apparat, selon la prophétie, pour s'offrir comme leur roi. Matt. xxi, 23. Mais le cas est inversé maintenant. Ces anciens, qui sont aussi les principaux sacrificateurs du temple céleste, reconnaissent le Sauveur comme leur Seigneur digne. De cela davantage présentement.

Ceux-ci sont donc les chefs des fils de Dieu angéliques, qui ont gardé leur gouvernement et leur demeure, lorsque d'autres l'ont quittée. Jude 6.

Ils sont vus "assis". Les anges inférieurs se tiennent debout. "Je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu" viii, 2. Ils sont plus privilégiés que les conseillers de Salomon ; car ceux-ci seulement "se tenaient devant" le roi. 1 Rois xii, 6. Les anciens de Salomon ne demeuraient pas dans son palais — ceux-ci demeurent dans celui de Dieu.

De même qu'en Israël le Souverain Sacrificateur était une personne différente du roi, ainsi les dirigeants subordonnés parmi la sacrificature et dans l'état étaient distincts. Mais il n'en est pas ainsi maintenant.

La sphère du gouvernement de ces anciens est la terre. De là l'étroite connexion entre les anciens et les êtres vivants. Ils sont en relation de dirigeants à sujets.

De là "la terre" et ses nations apparaissent dans tous les discours des anciens. (1) "Tu as racheté pour Dieu par ton sang de toute tribu, et langue, et peuple, et nation. Ils régneront sur la terre." v, 9, 10. (2) "Les nations se sont irritées, et Ta colère est venue, et le temps des morts... et que tu détruises ceux qui détruisent la terre." xi, 18, 19. (3) Lorsque la vaste multitude dans le ciel célèbre la gloire du Dieu de justice en jugeant la Grande Prostituée, "qui corrompait la terre par sa fornication," les anciens et les zöa adorent, et disent "Amen, Alléluia" xix, 2-4.

Pour le gouvernement de la création, ces anciens ont jusqu'ici suffi. Mais maintenant la nouvelle alliance, et les effets de la rédemption, doivent entrer en vue. Le Rédempteur doit être exalté. Le gouvernement de Dieu, à cette crise, subit un changement. Les anges ont été les dirigeants de la terre durant l'âge mauvais. Daniel est notre témoin que durant l'âge futur, la souveraineté doit être donnée à l'homme, selon la parole de Dieu. Aussi Ps. viii ; Héb. ii, 5. Le Seigneur Jésus introduit un nouveau corps de sacrificateurs et de rois associés à lui-même, qui prennent leur place. En conséquence, la dernière fois que nous lisons au sujet des trônes des anciens est à la septième trompette, lorsque le royaume devient celui de Jésus. Et la dernière fois que nous entendons parler d'eux du tout, est juste avant que le Sauveur ne sorte du ciel pour prendre Son propre royaume. Ils acquiescent tout du long à ce changement, et y donnent leur assentiment. "Que ta volonté soit faite sur la terre, comme elle l'est au ciel !"

Leurs robes blanches sont un privilège pour ceux qui sont dignes. La nôtre est une meilleure consécration, même par le sang. Et devant elle ils sont mis de côté, lorsque le cri : "Qui est digne ?" est élevé.

Les gouvernements des églises, du trône d'en haut, du royaume millénaire, et de l'état final, sont tous formés sur un seul modèle.

Ch 4.5a

"Et du trône procèdent des éclairs et des voix et des tonnerres"

Le temps présent est ici très observable. Il semble clairement indiquer que Jean écrit au moment même ce qu'il voit. C'est la manière dont parle quelqu'un qui décrit des scènes se déroulant sous ses yeux.

"Tandis que je suis assis dans ma cabine, je peux distinctement entendre la glace se broyer ; cela ressemble au grondement continu du ressac lointain, et il y a beaucoup d'autres bruits occasionnels ; certains d'entre eux rappellent le gémissement sourd du vent, d'autres sont forts et stridents, comme si des trains de lourds chariots aux essieux non graissés avançaient péniblement et lentement" — *Fate of Sir J. Franklin* de McClintock, p. 62.

"Ils chantent un cantique nouveau." v, 9 ; xv, 3. Il ne fut pas toujours maintenu. "La mer n'existe plus" xxi, 1.

Mais ces mots nous donnent le caractère constant du trône. En tant que lieu de justice, ces signes de l'indignation de Dieu en sortaient continuellement, provoqués par les divers péchés et provocations des hommes.

C'était un volcan, maintenu en activité constante par les forces perturbatrices et les provocations de la terre.

Les "tonnerres" et les "éclairs" étaient utilisés autrefois comme expressions du mécontentement de Dieu.

1. Contre Pharaon, pour le terrifier. "Et Moïse étendit sa verge vers le ciel : et le Seigneur envoya du tonnerre ('des voix', Héb.) et de la grêle, et le feu courait le long du sol" Ex. ix, 23. "Priez le Seigneur", dit Pharaon, "qu'il n'y ait plus de voix de Dieu (marge) et de grêle" 28.
2. Lorsque le Seigneur voulut mettre sa crainte dans le cœur d'Israël au Sinaï, il utilisa les mêmes moyens. "Le troisième jour au matin il y eut des tonnerres et des éclairs, et une épaisse nuée sur la montagne, et la voix de la trompette extrêmement forte ; de sorte que tout le peuple qui était dans le camp trembla." Ex. xix, 16. "Et tout le peuple vit* les voix et les torches, et la voix de la trompette et la montagne fumante ; et quand le peuple le vit * ils s'éloignèrent et se tinrent au loin." xx, 18. La traduction plus précise de l'Hébreu dans ce second passage met en accord bien plus étroit l'Exode et l'Apocalypse.+
3. Ainsi le Seigneur exprima Son mécontentement envers les envahisseurs Philistins de la Judée. Israël se repent à Ében-Ézer, Samuel intercède et offre un sacrifice. Alors, quand les Philistins s'approchèrent pour livrer bataille, "le Seigneur tonna d'un grand tonnerre ce jour-là sur les Philistins et les mit en déroute et ils furent battus devant Israël" 1 Sam. vii, 10.
4. De nouveau, quand Israël voulut avoir un roi, contre les remontrances de Samuel et les avertissements du Seigneur,

[NBP]*Il devrait être "craignirent".*
Il n'y a pas de "le" après le verbe, lors de sa seconde occurrence.
[NBP] *הקולות והלפידים*

Samuel fait venir du tonnerre durant la moisson, comme un signe du ressentiment de leur Dieu. "N'est-ce pas aujourd'hui la moisson des blés ? J'invoquerai le Seigneur, et il enverra du tonnerre et de la pluie ; afin que vous perceviez et voyiez que votre méchanceté est grande, celle que vous avez faite aux yeux du Seigneur, en demandant pour vous un roi. Alors Samuel invoqua le Seigneur ; et le Seigneur envoya du tonnerre et de la pluie ce jour-là : et tout le peuple craignit grandement le Seigneur et Samuel." 1 Sam. Xii, 17, 18.*

[NBP]*Ces quatre exemples apparaissent dans deux livres.*
Ils sont probablement connectés plus avant.

Ainsi le tonnerre, alternativement pour les Gentils et pour Israël, est rendu un signe du mécontentement de Dieu. Ainsi aussi, nous pouvons voir que nous sommes revenus sur le terrain de l'Ancien Testament. Aucuns tels mots ou signes ne furent utilisés pour les églises.

Ces tonnerres, éclairs et voix du trône, qui ne furent pas entendus lorsque l'alliance avec Noé fut donnée, nous informent que la vengeance, à cause de la rupture de cette alliance, est proche. La colère, provenant de chaque dispensation, s'est amassée depuis longtemps. Le sang appelle au jugement vers le trône.

Au Sinaï il y avait un danger, de peur que les éclairs de la présence de Dieu ne soient attirés vers le peuple pécheur en bas, et ne les consument. De là, Dieu fit que la montagne soit clôturée pour empêcher l'approche

du peuple. Bête ou homme qui touchait la montagne de Dieu devait être mis à mort. "Que les sacrificateurs et le peuple ne forcent pas le passage pour monter vers le Seigneur, de peur qu'il ne se jette sur eux." Ex. xix, 24. Là, des sacrifices étaient offerts, et là, le Médiateur accepté de Dieu se tenait pour détourner sa colère. Mais ici, le Médiateur ordonne au coup électrique de l'indignation Divine de frapper la terre. viii. Le feu du ciel est jeté sur la terre. La Loi a été enfreinte, et doit maintenant être vengée.

Le trône ne subsiste pas à la fin. Après que le jugement est terminé et que les pécheurs sont passés, quand seuls les saints habitent dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre, le trône de Dieu apparaît ; mais il n'y a pas de signes de colère en lui. "Un fleuve d'eau de la vie" procède de lui alors ; comme maintenant le feu de la mort jaillit de lui.

Des "voix" sont mentionnées à côté des tonnerres ici ; en général dans l'Ancien Testament elles sont utilisées pour les tonnerres. Les tonnerres parlent par la suite de manière articulée. X, 3.

Ch 4.5b

"Et sept torches de feu brûlant devant le trône, qui sont les sept Esprits de Dieu."

La "lampe" † doit toujours être distinguée de la "torche". ‡ Elles sont toujours distinguées, tant en latin, qu'en grec et en hébreu.

Les sept lampes ont été mises de côté (λυχνοι.) .
Les sept torches ont pris leur place (λαμπας).

Elles sont distinctes en signification : elles étaient affectées à des usages différents.

1. La lampe était pour le service à l'intérieur. Matt. v, 15 ; Luc xv, 8. La torche était plus adaptée pour le plein air, étant moins susceptible d'être éteinte par des coups de vent. Matt. xxv, 1-8 ; Jean xviii, 3. De là, elles étaient portées par ceux qui venaient pour adorer à Troas : et étaient alors utilisées pour éclairer la chambre de réunion. Actes xx, 8.

[NBP]*Λαμπαδες, pas λυχνιαι comme avant..*
[NBP]+ נר .Λύχνος
[NBP]‡. לפיד .Λαμπας

En Grèce et à Rome, "L'usage de torches après le coucher du soleil, et la pratique de célébrer les mariages à ce moment-là, conduisirent probablement à la considération de la torche comme l'un des accompagnements et symboles nécessaires du mariage." — *Smith's Greek and Roman Antiquities.* Art. *Fax*.*

[NBP]*De là dans la parabole des Vierges nous devrions traduire le mot — "torches", non "lampes".*

2. Mais les torches dans l'Écriture sont spécialement mentionnées comme utilisées à la guerre. (1) Gédéon et ses trois cents hommes sortent armés de "torches". (marge) Juges vii, 16. Ils les déploient dans leur main gauche, tandis qu'ils sonnent de la trompette dans la droite : et ils crient, "L'épée du Seigneur et de Gédéon." 20 ; Nah. ii, 3, 4. (2) Samson, indigné contre ses ennemis, les Philistins, attrapa trois cents chacals, "et prit des tisons (ou "torches") et tourna queue contre queue, et mit un tison au milieu entre deux queues. Et quand il eut mis le feu aux tisons, il les lâcha dans les blés sur pied des Philistins, et brûla tant les tas de gerbes, que le blé sur pied." Juges xv, 4, 5.

> Ceci nous montre un usage très courant de celles-ci pour mettre le feu à d'autres choses. De là, elles sont une arme de mécontentement. "En ce jour-là je rendrai les gouverneurs de Juda semblables à un foyer de feu parmi du bois, et semblables à une torche de feu dans une gerbe : et ils dévoreront tous les peuples d'alentour à main droite et à main gauche." Zach. xii, 6.

Les torches vues par Jean étaient des "mystères", ou, comme nous les appelons, symboliques. Mais elles nous sont expliquées. Elles "sont les sept Esprits de Dieu". De peur que nous n'imaginions qu'elles soient les mêmes que les sept lampes du sanctuaire, transférées de cet appartement dans le Très Saint, leur signification est donnée. Les églises sont toutes mises de côté. Celles-ci marquent la nouvelle dispensation venue. L'Esprit de Dieu prend une forme différente avec l'économie changeante, comme Christ aussi l'avait fait. Le Saint-Esprit est la vraie lumière du trône de Dieu. Ces torches n'ont besoin d'aucun entretien : les lumières du Très Saint sont supérieures à celles du sanctuaire. Il n'y a aucun danger qu'elles s'éteignent. Les lampes du sanctuaire tiraient leur huile de l'Esprit de Dieu. Le Saint-Esprit prend cet aspect, en relation avec le trône de justice, et avec la terre. Mais la "gloire" n'est pas encore venue ; elle n'apparaît pas avant la nouvelle cité. xxi, 11, 23.

Le Saint-Esprit est, à l'égard du trône, "sept torches de feu". Comme le trône est prêt à exécuter la colère sur les transgresseurs, ainsi l'Esprit de Dieu est en sympathie avec cela. Sa lumière n'est pas tant en question, que Sa colère. Ce sont des "torches de feu brûlant" devant le trône ; elles parlent de colère. Lorsque Jésus apparut dans la dispensation de la miséricorde, le Saint-Esprit descendit sur Jésus comme une colombe. Mais maintenant Il est "l'Esprit de jugement... l'Esprit de brûlure." És. iv, 4.

Celles-ci mettent le feu à la terre à la fin. La place de ces torches est donnée en relation avec le trône, comme étant à la fois le centre moral apparent et réel de toute la scène. Au Sinaï, comme nous l'avons vu, il y avait des torches. De même y en avait-il lorsque Dieu apparut à Ézéchiel assis sur les chérubins : "Quant à la ressemblance des êtres vivants... leur apparence était comme des charbons de feu ardents." Ézéch. i, 13. Mais l'apparence de torches était dans ce dernier cas confinée aux zoa. Dans le premier cas les torches n'étaient pas, semblerait-il, permanentes. Elles n'apparaissent pas dans la cité de Dieu.

Il fait encore nuit. Aucune partie de la terre ne brille maintenant en haut, puisque les lampes sont ôtées. Le Très Saint est seulement éclairé par la lumière de Dieu.

Ce sont "les Esprits de Dieu". Comme les anciens représentent des esprits subordonnés, ces torches ne le font pas. Elles symbolisent le Saint-Esprit. Il apparaît comme le Grand Acteur Physique, comme dans la création. Gen. i. Il donne la vie physique aux morts. Apoc. xi, 11. En bref, le Dieu d'Israël est ici vu comme uni avec Jésus le Christ, et avec le Saint-Esprit.

Les torches sont une référence à l'alliance inconditionnelle de foi faite avec Abraham. Gen. xv. Le trône se souvient des promesses faites à lui, de donner le pays à lui, et à sa semence.

L'alliance était basée sur le sacrifice de bétail et d'oiseaux de sacrifice : tandis que les oiseaux de proie tentaient de fondre sur le sacrifice. 9-11. Ici, donc, trois des zöa sont trouvés : le lion seul étant non représenté. La vraie victime apparaît dans le chapitre suivant, comme l'Agneau immolé, mais ressuscité d'entre les morts. Il est aussi le seul Héritier qui est promis à Abraham. v, 3, 4.

La "fournaise de fumée" qui passa entre les parties du sacrifice est maintenant représentée par le trône de tonnerres, duquel, lorsque "l'iniquité" est "comble", le temple est rempli de "fumée" xv, 8.

Pour la seule "torche de feu" * nous avons "sept torches de feu".

[NBP]*C'est ainsi que cela devrait être rendu dans Gen. xv, 17.*

Tandis que l'alliance se traitait, "une horreur de grande obscurité" tomba sur Abraham. Ceci correspond sans doute au "grand et terrible jour du Seigneur". En cette occasion, Dieu prédit à Abraham l'affliction de sa semence pour quatre cents ans. Mais Abraham a une autre semence, qui devait endurer une affliction plus longue et plus sévère. La fin de cela est maintenant proche. Comme l'iniquité est presque venue à son comble, ainsi est la parole du Seigneur — "Cette nation qu'ils serviront, je la jugerai." 14.

Maintenant, non pas une nation seulement, mais toutes les nations, en tant qu'affligeant la plus noble semence d'Abraham, sont citées devant Dieu et jugées.

Ch 4.6a

"Et (voici) devant le trône comme une mer de verre"

Devant le trône est "une mer". C'est une mer représentative ; de même que les zöa sont des "êtres vivants" représentatifs. Elle met en vue cette première grande caractéristique de la création, de laquelle Dieu fit sortir au commencement les oiseaux et les poissons. Gen. i, 20. Elle est là aussi pour nous rappeler sa puissante intervention aux jours de NOÉ, lorsque par elle Dieu détruisit le monde des hommes. Elle est là aussi, pour témoigner par sa passivité, que Dieu n'oublie pas Sa promesse, qu'un déluge ne détruira plus la terre. Dans l'alliance avec Noé, le Très-Haut promet seulement qu'elle ne sera pas utilisée pour détruire les créatures par un déluge. Dans cette forme d'affliction par conséquent, elle n'apparaît pas tout au long des fléaux : une preuve parmi d'autres, qu'ils doivent être pris littéralement. S'ils étaient seulement figuratifs, pourquoi la figure d'un déluge ne serait-elle pas utilisée ?

La mer entre dans l'alliance avec Noé. "Vous serez un sujet de crainte et d'effroi pour tout animal de la terre, pour tout oiseau du ciel, pour tout ce qui se meut sur la terre, et pour tous les poissons de la mer : ils sont livrés entre vos mains." Gen. ix, 2.

Il est parlé d'elle non pas rarement dans l'Apocalypse, où les fléaux du livre sont décrits. Elle apparaît comme une grande partie intégrante de la création, après que l'Agneau a pris le livre, et que toutes les créatures expriment leur joie. "Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer, et tout ce qui s'y trouve, je les entendis qui disaient," &c. v, 13. Lorsqu'il y a une pause dans les jugements de Dieu, elle et la terre sont épargnées ensemble. vii, 1-3. Elle et la terre sont frappées ensemble, par les trompettes et les coupes. La première trompette frappe la terre ; la seconde, la mer. viii, 7, 8 ; xvi, 1, 3. "Le tiers de la mer devint du sang ; et le tiers des créatures qui étaient dans la mer, et qui avaient des âmes,* mourut ; et le tiers des navires fut détruit". L'ange qui revendique la création pour Dieu pose son pied droit sur la mer, son gauche sur la terre. x, 3. Il jure par le Créateur du ciel et de ses êtres, de la terre et de la mer et de leurs créatures, qu'il n'y aura plus de délai. x, 6. Sur la terre et l'océan, Satan, lors de son expulsion du ciel, possède du pouvoir. xii, 12. La puissance de Dieu sur la mer en tant que Créateur est rendue l'un des fondements de l'appel de l'ange aux nations. "Adorez Celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer et les sources d'eaux." xiv, 7.

Elle est ainsi mise très justement en étroite connexion avec les êtres vivants ; à la fois comme la source d'où beaucoup tirèrent leur naissance, le champ de vie pour beaucoup maintenant, l'étendue sur laquelle l'homme et ses navires ont libre cours, et le terrible agent de destruction lors du Déluge passé.

La mer prend la même signification tant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau. De même que le peuple de Dieu aux jours de Noé fut appelé à travers elle pour jouir de Sa faveur, ainsi le fut Israël ; tandis que leurs ennemis furent engloutis par celle-ci.

Elle apparut dans le tabernacle de Moïse, comme la cuve : qui par la suite devint, dans le temple de Salomon, "la mer" 1 Rois vii, 23-26.

Dans le Nouveau Testament elle est répétée dans le baptême des croyants. Ils sont vus, après leur évasion à travers les eaux de la colère et du jugement. chap. vii. Jésus nous a délivrés de "la colère à venir" 1 Thess. I, 10.

[NBP] * Ψυχας. Cela ne signifie rien de plus que ce que chaque animal possède. L'"esprit" est cette partie supérieure, dont l'homme est doté au-delà des animaux.

La Grande Multitude du septième chapitre correspond à Israël sorti de ses profondeurs sain et sauf. Ils sont les sacrificateurs qui se sont baignés en elle. Car tel était le dessein spécifié de "la mer." 2 Chron. iv, 6.

De même que les anciens devant le trône ont leur contrepartie dans les histoires inspirées et les agissements de Dieu, tant sous l'Ancien Testament que sous le Nouveau : ainsi en est-il de la mer.

Elle nous est présentée avant que les quatre êtres vivants (ou zöa) n'apparaissent : tout comme dans la Genèse la mer précède la terre et les animaux de la terre. D'elle les oiseaux et les poissons sont faits. Et "l'Esprit" dans l'Apocalypse précède les deux ; comme dans Gen. i.

Qu'elle soit représentative de la mer de la terre semble prouvé, par le fait qu'elle n'est plus trouvée, après que la vieille terre et son océan ont cessé d'exister. Dans la nouvelle terre le trône de Dieu demeure encore : son grand centre là, comme ici. Mais il n'y a pas de mer dans la nouvelle terre ; ni aucune représentation de celle-ci devant le trône.

Elle se tient dans le temple en haut devant le trône, mais au-delà des torches, et apparemment en dehors du sanctuaire. Ce dernier point peut être considéré comme douteux ; mais je le déduis du fait que les vainqueurs de la Bête Sauvage se tiennent sur la mer de verre, alors que personne n'est autorisé à entrer dans le temple. xv.

C'était "comme une mer". Elle était solide apparemment, et sans aucunes créatures vivant en elle. Elle était faite pour représenter une mer, bien que n'étant pas précisément des mêmes éléments que celle sur la terre.

Elle était au repos ; et ainsi non pas comme l'océan, en mouvement perpétuel de marée et de vague. L'agitation de la mer naturelle est marquée comme mauvaise, étant comparée à l'inquiétude des méchants. Cette caractéristique mauvaise est donc omise.

Elle était "comme du verre". Ainsi nous sommes rappelés les mots dans les Rois : "Il fit la mer de fonte, de dix coudées d'un bord à l'autre." 1 Rois vii, 23. Elle est aussi à dessein connectée avec la mention de l'origine de la cuve dans le tabernacle Mosaïque. "Et il fit la cuve d'airain, et sa base d'airain, avec les miroirs des femmes qui s'assemblaient, lesquelles s'assemblaient à la porte du tabernacle de l'assignation." Ex. xxxviii, 8.

Elle était "semblable à du cristal". Elle était transparente ; non comme beaucoup de portions de la mer, qui sont tellement remplies de sable, qu'aucun fond ne peut être vu. Elle correspond, apparemment, au pavé sur lequel Dieu se tenait au Sinaï. Ex. xxiv. Ainsi Jean note, que lorsque Pilate s'assoit pour juger Jésus, c'est dans un lieu qui est appelé le Pavé, mais en Hébreu Gabbatha. Jean xix, 13.

La mer était le fléau précoce de Dieu pour les méchants. C'était un objet terrible, employant l'élément de l'eau pour ôter la vie animale. Mais dans son second et dernier état, elle devient le siège de l'élément du feu "la Seconde Mort." La mer devient le lac de feu. Il nous est permis de la voir dans son état intermédiaire au chap. xv, lorsqu'elle est "une mer de verre mêlée de feu."
Immédiatement après la mention de la mer, nous avons la description des zöa, ou "êtres vivants".

Ch 4.6b-8

*"Et au milieu du trône, et autour du trône, il y avait quatre êtres vivants remplis d'yeux devant et derrière. 7. Et le premier être vivant était semblable à un lion, et le second semblable à un veau *(bœuf), et le troisième être vivant avait la face comme d'un homme, et le quatrième être vivant était semblable à un aigle qui vole. 8. Et les quatre êtres vivants ont chacun d'eux six ailes ; tout autour et au-dedans ils sont remplis d'yeux **: et ils n'ont de repos ni jour ni nuit, disant : Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu des Armées, qui était, et qui est, et qui est à venir"*

[NBP]*Par ce mot μοσχος, les LXX traduisent les divers mots Hébreux pour bœuf. De sorte qu'aucun accent ne doit être mis sur lui, comme signifiant le jeune animal.*

[NBP]**Cette traduction résulte d'un changement de ponctuation. Elle est confirmée par v, 6, où εμπροσθεν and οπισθεν vont ensemble : aussi par v, 1, comme nous le verrons.

Nous sommes maintenant arrivés aux Chérubins. Beaucoup a été pensé et écrit sur eux. Je pense voir leur signification et leur but pour l'exposer assez longuement devant le lecteur. Afin de mieux le faire, je propose de considérer

I. LEUR FORME.

II. LEUR SIGNIFICATION.

I. En ce qui concerne leur FORME, elle est donnée deux fois : par Ézéchiel, et par Jean dans l'Apocalypse. Elle n'est pas donnée lorsqu'ils sont nommés pour la première fois. Elle n'est pas donnée, lorsque Moïse reçoit l'ordre de les faire. Tout ce que nous apprenons d'eux par Moïse, c'est qu'ils avaient des faces et des ailes. Comment pouvons-nous expliquer cela, sauf par la supposition que leur forme était bien connue de ceux à qui il s'adressait lui-même ? Il ne suffira pas de répondre que Moïse vit les originaux sur la Montagne. Car cela était vrai des autres parties de l'ouvrage, qui pourtant sont minutieusement décrites.

La description donnée par Ézéchiel est la suivante : "Aussi du milieu de celle-ci sortait la ressemblance de quatre êtres vivants. Et voici leur apparence ; ils avaient la ressemblance d'un homme. Et chacun avait quatre faces, et chacun avait quatre ailes. Et leurs pieds étaient des pieds droits ; la plante de leurs pieds était comme la plante du pied d'un veau : et ils étincelaient comme la couleur de l'airain poli. Et ils avaient des mains d'homme sous leurs ailes à leurs quatre côtés ; et tous les quatre avaient leurs faces et leurs ailes. Leurs ailes étaient jointes l'une à l'autre ; ils ne se tournaient pas quand ils marchaient ; ils allaient chacun droit devant soi. Quant à la ressemblance de leurs faces, ils avaient tous les quatre la face d'un homme, et la face d'un lion, du côté droit : et ils avaient tous les quatre la face d'un bœuf du côté gauche : ils avaient aussi tous les quatre la face d'un aigle. Telles étaient leurs faces : et leurs ailes étaient étendues vers le haut ; deux ailes de chacun étaient jointes l'une à l'autre, et deux couvraient leurs corps. Et ils allaient chacun droit devant soi : là où l'esprit devait aller, ils allaient ; et ils ne se tournaient pas quand ils marchaient. Quant à la ressemblance des êtres vivants, leur apparence était comme des charbons de feu ardents, et comme l'apparence de lampes : cela allait et venait parmi les êtres vivants ; et le feu était brillant, et du feu sortaient des éclairs. Et les êtres vivants couraient et revenaient comme l'apparence d'un éclair" Ézéch. i, 5-14.

Sur les différences entre Ézéchiel et Jean, je ne me propose pas d'entrer. Il suffit qu'ils avaient l'intention évidente de nous représenter les mêmes êtres. Ézéchiel identifie par la suite les êtres vivants qu'il vit, avec les chérubins. "C'est l'être vivant que je vis sous le Dieu d'Israël près du fleuve du Kébar ; et je sus que c'étaient des chérubins." Ézéch. x, 20.* Ézéchiel utilise "les chérubins" et "l'être vivant" indifféremment. Comparez i, 22 ; x, 1. "Les chérubins s'élevèrent : c'est l'être vivant que je vis près du fleuve du Kébar." Ézéch. X, 15.

Ils sont appelés "LES CHÉRUBINS" lors de la première occasion où ils sont nommés. Gen. iii, 24. Cela provenait probablement du fait qu'ils étaient bien connus des lecteurs de Moïse.

[NBP]*Il n'y a pas d'article à cet endroit devant 'chérubins' ; ni dans l'Hébreu ni dans le Grec.

II. Quelle était leur SIGNIFICATION ?

C'est la grande question que je me propose de traiter ; d'abord négativement, et ensuite positivement. Je noterai d'abord quelques-unes des théories avancées pour rendre compte d'eux, et indiquerai leur insuffisance ; et ensuite je présenterai ce que je suis sûr être la vraie vue.

1. La théorie de Parkhurst et Hutchinson est qu'ils étaient emblématiques de la toujours bienheureuse Trinité en alliance pour racheter l'homme, en unissant la nature humaine à la Seconde Personne : laquelle union était signifiée par l'union des faces du lion et de l'homme dans l'exhibition chérubique. Ézéch. i, 10.

(1) Contre cette vue il suffit de dire que Dieu interdit de faire aucune ressemblance de lui-même, et écarta soigneusement toute représentation et apparence visible de Lui-même ; afin qu'Israël ne pût être conduit à l'idolâtrie. Deut. iv, 15, 16. Dieu considère comme une insulte d'être comparé à aucune chose vivante. "Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous, et ont changé la gloire du Dieu incorruptible en une image faite à la ressemblance de l'homme corruptible, et d'oiseaux, et de quadrupèdes, et de reptiles." Rom. i, 22, 23. "Ils firent un veau en Horeb, et adorèrent l'image de fonte. Ainsi ils changèrent leur gloire en la similitude d'un bœuf qui mange l'herbe." Ps. Cvi, 19, 20.
(2) La Divinité est présentée en même temps que les chérubins, et les utilise comme son siège, ou la base de son trône. Il habite entre eux. De ce fait est tiré l'un des titres de Dieu. Les chérubins étaient soit deux en nombre, comme sur l'arche ; ou quatre, comme dans Ézéchiel.
(3) Ils ne sont jamais représentés comme adorés, ou comme les objets appropriés de l'adoration. Ils offrent eux-mêmes l'adoration. Ceci assurément est décisif. És. vi ; Apoc. iv, v.

2. Certains, comme Wordsworth, et beaucoup parmi les anciens, supposent qu'ils sont emblématiques des quatre ÉVANGILES. Irénée, l. iii, 8. Mais parmi ceux qui tiennent cette vue il n'y a nullement accord sur la question de savoir lequel des Quatre Évangiles répond à chacun des êtres vivants, respectivement.

(1) Ceci n'est pas du tout en accord avec leur apparition aussi tôt qu'en Éden ; ou avec le fait qu'ils soient si visibles dans le tabernacle de Moïse, et le temple de Salomon.
(2) C'est inconciliable avec le fait qu'ils soient des ministres de justice et de colère, au lieu de hérauts de miséricorde, comme le sont les Évangiles. Les zöa appellent des fléaux sur la terre, et donnent les coupes de la colère aux ministres de Dieu. Apoc. vi ; xv, 7.
(3) Ce ne sont pas des livres ; mais des créatures vivantes, adorant Dieu.
(4) Wordsworth soutient aussi que l'Évangile de Jean n'était pas écrit, lorsque les visions de l'Apocalypse furent vues ; pourtant les quatre zöa sont là.
(5) Enfin, ils apparaissent avant que Christ ne soit vu, et louent Dieu pour la création.

3. Certains imaginent qu'ils sont emblématiques des ANGES.

   (1) Il n'y a aucune preuve de cela. Et contre cela G. Smith observe bien,
   (2) Que le fait de placer le symbole des anges en la présence de Dieu tendait à encourager l'adoration des anges. Nous ne trouvons jamais le ministère des anges connecté avec les chérubins.
   (3) D'abord les zöa, ensuite les anges, adorent Dieu. Apoc. v, 8, 11. Les anges seraient difficilement représentés deux fois dans le même verset comme adorateurs, d'abord parlés de manière emblématique, et ensuite littéralement. L'un des Zöa donne les sept coupes aux anges. Apoc. Xv, 7.
   (4) Ils ne sont jamais renvoyés, comme le sont les anges, pour aucun message. Ils restent attachés au trône de Dieu.

4. Certains les regardent comme symboliques des MINISTRES DE L'ÉVANGILE. Le lion dénote leur hardiesse, le bœuf leur service patient, l'aigle leurs affections célestes, l'homme leur prudence.

(1) Mais pourquoi apparurent-ils en Éden ?
(2) Pourquoi si visibles dans l'alliance Mosaïque ?
(3) Comment Dieu est-il assis sur eux ?
(4) Les zöa sont des ministres de justice : les prédicateurs de l'Évangile sont des enseignants de miséricorde. Comment se fait-il qu'il n'y ait eu aucune apparition d'eux tandis que les églises étaient debout et acceptées ? alors qu'ils sont déployés, après que les églises ont été ôtées dans le mécontentement ?
(5) Dieu célèbre-t-il maintenant comme pleins de perfections ceux dont les nombreuses défaillances ont occupé Jésus, dans les sept épîtres, à les dévoiler ?

5. D'autres les regardent comme emblématiques des RACHETÉS DE TOUS LES ÂGES. C'est une approche bien plus proche de la vérité. Mais pourquoi, avec la face d'un homme les faces d'animaux inférieurs étaient-elles unies ? (2) Les rachetés de différentes dispensations occupent, comme nous le verrons, différents niveaux : et les zöa se trouvent à côté des rachetés qui sont ressuscités d'entre les morts, et sont au ciel. Apoc. xix, 1-4. Ils sont donc distincts.

Je procède donc à parler de leur VRAIE SIGNIFICATION.

1. Il y a différentes opinions concernant la dérivation du mot chérubins. Celles qui ont le plus d'apparence de vérité dérivent le mot de deux mots Hébreux,* signifiant, “Comme” — “les grands”, ou “Comme” — “des multitudes”.

L'une ou l'autre de ces traductions convient bien à la vue qui va être donnée maintenant. Les chérubins sont des représentants de la création animée du globe. Ce ne sont pas des symboles, ou des emblèmes ; ce sont des représentants. Les symboles d'Apoc. iv, v, nous sont expliqués. Les torches, les cornes et les yeux de l'Agneau, et les parfums, que les anciens présentent à Dieu et à Christ, nous sont expliqués.

כ-רבים [NBP]

Car ce sont des symboles. iv, 5 ; v, 6, 8. Les anciens et les zöa ne sont pas expliqués : car ce ne sont pas des symboles.

2. Leur nombre est QUATRE ; car quatre est le nombre de la création. Quatre coins de la terre. vii, 1 ; xx, 8. Quatre vents. Lorsque les divisions des hommes sont mentionnées, c'est par quatre. 'Tribu, langue, peuple, nation.' v, 9 ; vii, 9 ; x, 11 ; xi, 9 ; xiii, 7 ; xiv, 6 ; xvii, 15. Quatre sont les grandes divisions de la création. 'Ciel, terre, monde souterrain, mer.' v, 13 ; xiv, 7. La création est affectée par les quatre jugements sévères de Dieu. Ézéch. xiv, 21. Dans le Psaume cxlviii, parmi ceux qui doivent louer le Seigneur depuis la terre, il y a quatre fois quatre parties, et en particulier, quatre espèces d'êtres vivants. Dans Ézéchiel les quatre zöa ont quatre faces, et quatre ailes. i, 6. Les camps d'Israël étaient quatre, vers les points cardinaux. Les grands empires de la terre sont quatre.

Et quatre de la création unis aux Trois Bienheureux du Dirigeant de la Création, composent le sept sacré. Nous les avons dans la juxtaposition la plus étroite dans Apoc. iv, v. Sous le trône les quatre zöa : sur le trône le Père : au milieu de lui le Fils, comme l'Agneau ; autour de lui, l'Esprit de Dieu.

3. Les quatre êtres vivants spécifiés sont les chefs de leurs tribus ou divisions. (1) Le lion est le chef des bêtes sauvages. Prov. xxx, 30. (2) Le bœuf est le chef du bétail. (3) L'aigle est le chef des oiseaux : et (4) l'homme, le chef de toute la création.

C'est la division des êtres vivants qui est reconnue dans les Écritures, comme nous le verrons. Dieu crée d'abord (1) les oiseaux hors des eaux. Gen. i, 20. Et hors de la terre il fait surgir (2) le bétail, (3) les reptiles, et (4) les bêtes sauvages. 24. Enfin, il crée (5) l'homme.

De nouveau, au temps du déluge, chaque (1) bête sauvage, (2) chaque espèce de bétail, (3) de reptiles, et (4) les oiseaux entrent dans l'arche. Gen. vii, 14. Ces quatre espèces sont aussi retranchées par le déluge. v, 21.

En accord avec ceci est le vieux dicton Juif, cité par Schoettgen et Wetstein. "Il y a quatre tribus qui occupent la première place dans ce monde ; l'homme parmi les créatures, l'aigle parmi les oiseaux, le bœuf parmi le bétail, et le lion parmi les bêtes sauvages." Nous pouvons être sûrs que les Juifs n'ont pas inventé cette observation pour établir une théorie d'interprétation pour ce livre.

Deux de ces classes sont omises dans les chérubins, et très significativement. (1) Les poissons n'ont pas de représentant, car il n'y a pas de mer dans la nouvelle terre. (2) Les reptiles n'ont pas de représentant : et la raison n'est pas difficile à trouver. Ce fut le SERPENT qui introduisit le péché, et fut condamné à prendre sa place parmi les reptiles.

En conséquence, des cinq tribus animales de la terre, Dieu entre en alliance avec trois seulement. "Et moi, voici, j'établis mon alliance avec vous, et avec votre semence après vous ; et avec tout être vivant qui est avec vous, tant les oiseaux, que le bétail et toute bête [sauvage] de la terre avec vous ; depuis tous ceux qui sortent de l'arche, jusqu'à tout animal de la terre." Gen. ix, 9, 10. Et des représentants de ces trois espèces seulement, apparaissent dans les chérubins, en conjonction avec l'homme.

Lorsque les autres créatures sont en amitié, la marque de réprobation du Seigneur est encore posée sur le serpent. "La poussière sera la nourriture du serpent." És. lxv, 25. L'aigle, l'ennemi du serpent, est l'un des quatre. Et, dans ce livre, le serpent est le grand ennemi de Christ.

Les quatre zöa ont des relations particulières entre eux. Des quatre, deux sont impurs selon la loi, — le lion et l'aigle : deux purs, — le bœuf et l'homme. Mais dans la figure chérubique, tous sont purifiés, et capables d'habiter dans la Présence Divine ; un signe de la purification finale de la création. C'est l'annonce lointaine, peut-être, de la vision de Pierre. Actes x, 6.

Deux sont des créatures qui se nourrissent d'autres, le lion et l'aigle : le bœuf souvent la victime du lion, l'homme parfois la victime, parfois le destructeur, tant du lion que de l'aigle. Mais ici tous sont en amitié. Il n'y a pas de conflit devant la Présence de Dieu : signe de la réconciliation finale de la création, que le péché d'Adam avait désordonnée, et mise en désaccord. "Le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble : et un petit enfant les conduira." Voici trois des figures chérubiques. "Le lion mangera de la paille comme le bœuf" És. xi, 6, 7. Le bœuf, longtemps utilisé en sacrifice, est remplacé par l'Agneau.

De même que les vingt-quatre anciens sont les chefs des anges, ainsi les quatre chérubins sont les chefs des tribus de la terre. Autour du trône du monarque, il convient que les nobles de son empire soient rassemblés. Et Dieu est ici assis comme le Seigneur du ciel et de la terre. Lorsque ces deux classes dirigent, leurs ordres suivent. v, 8-13. Jésus, en connexion avec ces êtres vivants, apparaît comme l'Agneau immolé. Et lorsqu'il prend le livre, la création entière pousse un cri de joie, conduite par les zöa autour du trône. (chap. v.)

Toutes les notices sur eux, que ce soit sous l'Ancien Testament ou dans le présent livre, s'accordent avec la vue donnée ici.

La terre entre dans le champ de vision dès que les zöa appellent. Ils annoncent les sorties du Rédempteur, de la Guerre, de la Famine, et de la Peste. Ils notent les quatre verges naturelles par lesquelles Dieu flagelle un monde mauvais. Ils sont sous le trône ; car la terre n'est que le marchepied de Dieu. Ils célèbrent par un chant l'éternité et la Divinité de celui qui est assis sur le trône ; et ceci, comme Paul nous en informe, les créatures sont destinées à le manifester. Rom. i, 20. Ils louent Sa sainteté, et ceci très justement, en connexion avec le trône. Les voies mystérieuses de Dieu ont amené les tribus animées dans la souffrance pour le péché de l'homme ; mais elles reconnaissent Sa sainteté encore ; le trône est sur le point de les délivrer de la servitude de la corruption.

Ils sont le supplément approprié à l'ARC-EN-CIEL et à la MER, qui tous parlent de l'alliance avec Noé. Car ils sont décrits sous cette quadruple division dans l'histoire du déluge, et dans l'alliance qui suivit là-dessus. "Et toute chair mourut qui se mouvait sur la terre, tant des oiseaux, que du bétail, et des bêtes, et de tout reptile qui rampe sur la terre, et tout homme." Gen. vii, 21. "Et voici j'établis mon alliance avec vous, et avec votre semence après vous ; et avec tout être vivant qui est avec vous, tant les oiseaux, que le bétail, et toute bête de la terre avec vous" ix, 9, 10.

Tant que la vieille terre demeure, les zöa demeurent aussi ; car telle est exactement la durée de l'alliance avec Noé. "Tant que la terre demeurera, les semailles et la moisson, le froid et le chaud, l'été et l'hiver, et le jour et la nuit ne cesseront point" viii, 22. Mais ils n'apparaissent plus après que la terre est détruite. Les mémoriaux de l'alliance cessent, lorsque l'alliance elle-même est à sa fin.

Avec cette clé dans notre main, nous pouvons ouvrir les divers contextes dans l'Ancien Testament qui traitent des chérubins.

4. La rédemption de la création, ou des créatures aussi bien que de l'homme, est le dessein déclaré de Dieu. "Car l'attente ardente de la créature attend la manifestation des fils de Dieu. Car la créature a été assujettie à la vanité, non volontairement, mais à cause de celui qui l'y a assujettie, avec espérance. Parce que la créature elle-même aussi sera délivrée de la servitude de la corruption, pour être dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Car nous savons que toute la création gémit et est en travail ensemble jusqu'à maintenant. Et non seulement elle, mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous gémissons en nous-mêmes, attendant l'adoption, savoir, la rédemption de notre corps." (Grec.) Rom. viii, 19-23. C'est la note dominante de tout le sujet : le fil d'or pour démêler le tout. La création tomba avec Adam, non par son propre choix. Elle ressuscitera, et partagera, avec les rachetés parmi les hommes, leur délivrance de la tombe, et de son esclavage de fer. Elle sera rendue immortelle et glorieuse, lorsque les fils de Dieu en résurrection brilleront comme le soleil. "Le rétablissement (ou restauration) de toutes choses" est déclaré par Pierre avoir été le sujet des prophètes de Dieu depuis le commencement du monde. Actes iii, 21.

Nous allons maintenant tracer notre conclusion, et montrer combien elle s'accorde pleinement avec tout ce que nous apprenons sur le sujet.

I. Nous commençons par l'occasion où les chérubins apparaissent pour la première fois.

Le diable a introduit le péché au moyen de la création animale — le serpent ; et la création végétale est impliquée dans le péché de nos parents ; car leur offense fut de manger de l'arbre de la connaissance. Dieu appelle les coupables devant lui. Sur le serpent Il passe une sentence qui inclut, à un degré moindre, les autres animaux. "Parce que tu as fait cela, tu es maudit par-dessus tout le bétail, et par-dessus toute bête [sauvage] des champs." Le sol est maudit à cause d'Adam, et ses produits végétaux doivent être, en grande partie, inutiles ou nocifs.

La mort s'empare de l'homme comme de sa proie. Mais elle arrête aussi les animaux.

L'arbre de vie pouvait encore être partagé par Adam. Et s'il en avait été ainsi, il aurait été immortel dans sa culpabilité. "C'est pourquoi le Seigneur Dieu le renvoya du jardin d'Éden, pour cultiver le sol d'où il avait été pris. Ainsi il chassa l'homme ; et il plaça dans un tabernacle à l'orient du jardin d'Éden les chérubins, et l'épée flamboyante, qui tournoyait en tout sens, pour garder le chemin de l'arbre de vie" Gen. iii, 23, 24. (Héb.)

"Le mot dans l'original rendu 'à l'orient', peut signifier aussi bien 'devant', ou 'sur le bord de' ; et l'historien ne dit pas que le Seigneur plaça là 'des chérubins', mais 'les chérubins'. Le mot rendu par nos traducteurs 'plaça' signifie proprement 'placer dans un tabernacle' ; une expression qui, vue en connexion avec quelques incidents dans l'histoire de la famille primitive, semble un établissement concluant de l'opinion que c'était un tabernacle local, dans lequel les symboles de la Présence Divine étaient manifestés, convenablement aux

circonstances changées dans lesquelles l'homme après la chute venait devant Dieu, et au mode acceptable d'adoration qu'il lui fut enseigné d'observer." — *Kitto's Cyclop. 'Cherubim'.*

Ce fut donc là que Caïn et Abel se rendirent avec leurs sacrifices. De cet endroit sur le bord d'Éden, Dieu parla à Caïn, et le chassa, tandis que Caïn dit — "De ta face je serai caché... Et Caïn sortit de la présence du Seigneur." Gen. iv, 14-16.

Pourquoi les Chérubins furent-ils placés par Dieu sur le bord d'Éden ? Pour garder l'accès à l'arbre de vie. Car sans ces sentinelles sans sommeil et leur épée, les exilés d'Éden auraient pu revenir. L'arbre demeurait encore, et son fruit pouvait encore être mangé. Que le mot * signifie 'garder' est clair par son emploi fréquent dans ce sens. (1) "Quand le tabernacle partira, les Lévites le démonteront : et quand le tabernacle devra être dressé, les Lévites le dresseront ; et l'étranger qui approchera sera mis à mort... Mais les Lévites camperont autour du tabernacle du témoignage, afin qu'il n'y ait pas de colère sur l'assemblée des enfants d'Israël : et les Lévites garderont la charge du tabernacle du témoignage" Nomb. i, 51, 53. Les Lévites sont ici les gardes habilités à garder le sanctuaire des étrangers, avec pouvoir de tuer tout intrus.

לשמר* ***[NBP]***

(2) David se tient au-dessus de Saül dormant dans les champs, et empêche son adversaire d'être tué. Mais il emporte sa lance et la cruche d'eau à son chevet. Il appelle à distance son officier. "Et David dit à Abner : N'es-tu pas un homme vaillant ? et qui est comme toi en Israël ? pourquoi donc n'as-tu pas gardé le roi ton seigneur ? car quelqu'un du peuple est venu pour détruire le roi ton seigneur. Cette chose n'est pas bonne que tu as faite. Comme le Seigneur est vivant, vous méritez la mort, parce que vous n'avez pas gardé (protégé) votre maître, l'oint du Seigneur. Et maintenant regarde où est la lance du roi, et la cruche d'eau qui était à son chevet" 1 Sam. xxvi, 15, 16. Ici 'garder' est manifestement 'protéger'.

(3) "Et comme le roi passait, il cria au roi : et il dit : Ton serviteur est allé au milieu de la bataille ; et voici, un homme s'est détourné, et m'a amené un homme, et a dit : Garde (protège) cet homme : si par quelque moyen il vient à manquer, alors ta vie sera pour sa vie, ou bien tu paieras un talent d'argent" 1 Rois xx, 39. Bien d'autres exemples pourraient être donnés : mais ceux-ci suffiront.

Combien complètement les chérubins sans sommeil "pleins d'yeux" et possédant l'épée qui se mouvait dans toutes les directions, empêcheraient tout intrus d'approcher, ou de manger du fruit ! Celui-là seul qui pouvait se frayer un chemin à travers l'épée de feu, pouvait prendre et manger. La création animale est donc établie pour veiller sur le chemin de retour vers l'Éden, et le sentier vers l'immortalité.

Ainsi la représentation se tenait connectée avec la promesse concernant la semence de la femme. Le chemin vers l'Éden, et le sentier vers l'immortalité ne pouvaient être empruntés qu'en se soumettant à l'épée juste qui gardait l'arbre. Son tranchant de feu frappa le Libérateur, et Il mourut. Mais Il atteignit l'arbre de vie, et a procuré de son fruit pour nous. Dans une autre vue, le Serpent meurtrit son talon ; et c'est maintenant Son tour de meurtrir la tête du Serpent. Ces deux aspects de la vérité sont parfaitement harmonieux : l'un regardant la rédemption comme une délivrance de Satan, ou du Serpent ; l'autre, comme une rédemption des justes réclamations de Dieu sur le coupable, par la mort et la résurrection de Jésus.

Les peaux d'animaux furent façonnées par la main Divine en vêtements pour le couple perdu ; un signe supplémentaire de la voie de la rédemption. Et ceci nous est dit, avant que nous ne lisions au sujet des sentinelles placées sur l'arbre de vie. Il était donc bien que les représentants des tribus animées, après avoir été assujettis à la mort et à la vanité, fussent stationnés là, où leur espérance de restauration était préfigurée.

Les chérubins retinrent probablement leur place tout au long des âges primitifs, jusqu'à ce que la terre fût balayée par le déluge.

Il semble probable, qu'après le déluge, des images de ces figures bien connues furent faites, et conservées par les hommes dans leurs maisons ; jusqu'à ce qu'enfin elles devinssent des objets d'adoration, sous le nom de Théraphim.*

[NBP]*Possiblement ils pouvaient être regardés comme capables de guérir : de* רפא *à* תרפאים

•

Ce nom est probablement une corruption de Séraphim, ou 'les brûlants'. És. vi. Car ils habitent au milieu du feu ; et de leur milieu, des charbons ardents tombent. Ézéch. x, 2, 6, 7.

(1) Ils furent utilisés par Laban. Rachel vola les Théraphim : et Laban se plaint amèrement du vol de ses dieux. Il cherche, mais ne les trouve pas. Gen. xxxi, 19, 31-35. (2) Mica fait une maison de Dieu et des théraphim : probablement une représentation traditionnelle du tabernacle d'Éden. Juges xvii, 5. Et les enfants de Dan les emportent. (3) L'image avec laquelle Mical trompa les messagers envoyés pour tuer David, était les théraphim. 1 Sam. xix, 13, 16.

Ainsi nous voyons que les théraphim existaient avant que les chérubins ne fussent faits par l'ordre de Dieu. C'était la copie idolâtre de l'homme, de ce que Dieu projeta ensuite d'employer. En anticipant le mouvement de Dieu, ils ne conduisirent qu'à l'idolâtrie. Lorsqu'ils furent repris en temps voulu par le Très-Haut, ils n'eurent pas un tel effet.

Ce fut sans doute des traditions de ces êtres vivants, que surgirent les étranges figures composées que nous voyons parmi les objets du culte païen.

Dans les sculptures Assyriennes nous avons un homme avec une tête d'aigle ; un lion avec une tête humaine ; un taureau ailé surmonté de la tête d'un homme. Sur cela Bonomi observe : "Les combinaisons symboliques sous observation, nous les regardons comme dérivées des descriptions traditionnelles des chérubins, qui furent transmises après le déluge par les descendants de Noé : origine à laquelle nous sommes aussi enclins à attribuer leur situation comme gardiens des entrées principales des palais des rois Assyriens. Les chérubins gardaient les portes du paradis. Les symboles chérubiques furent placés dans l'adyton du tabernacle, et ensuite dans le sanctuaire correspondant du temple ; et ici dans les palais Assyriens, ils ne sont jamais trouvés excepté comme gardiens de portails." p. 134. Il donne des spécimens de théraphim. p. 158.

Des figures d'Égypte probablement dérivées de la même source, sont données dans le *Biblical Dictionary* du Dr. Smith, Art. Cherubim.

II. Nous arrivons maintenant à cette grande ère — LE DÉLUGE.

La méchanceté se répand sur toute la terre : tout est impur. Dieu veut la purger par les eaux. Comme au commencement elle sortit d'elles, ainsi maintenant elle sera purifiée par elles. Tout ce qui ne passe pas par elles est impur.

Mais Dieu veut se souvenir de la miséricorde au milieu de la justice. À travers les flots de la mort un moyen d'échapper sera fait ; type de la résurrection !

Au milieu des myriades mauvaises, un juste est trouvé. Il est le 'Donneur de Repos' — Noé. Sa mission est de préparer un vaisseau pour sauver le reste des hommes. Mais l'homme ne doit pas être sauvé seul. Les créatures sont le souci de Dieu, non moins que l'humanité. Son arche doit les contenir, aussi bien que lui-même et sa famille. Voici le résumé. "En ce même jour entrèrent Noé, et Sem, et Cham, et Japhet, les fils de Noé, et la femme de Noé, et les trois femmes de ses fils avec eux, dans l'arche ; eux, et toute bête selon son espèce, et tout le bétail selon son espèce, et tout reptile qui rampe sur la terre selon son espèce, et tout oiseau selon son espèce, tout petit oiseau de toute sorte. Et ils entrèrent vers Noé dans l'arche, deux à deux de toute chair, en laquelle est le souffle de vie" Gen. vii, 13-15. Le reste de ces classes laissé sur la terre est retranché par les eaux. 21, 23.

Les créatures sauvées sont amenées par Dieu : elles habitent paisiblement ensemble dans l'arche du salut, côte à côte avec les hommes : et après que le déluge s'est retiré, elles sortent de ce vaste cercueil sur la nouvelle terre, pour recevoir leur liberté longtemps perdue à nouveau. L'arche repose en haut : son but accompli.

Dès que Noé est capable de sortir, il offre à Dieu un sacrifice de tout oiseau et bête purs. Jéhovah est bien content. Il sent une odeur 'de repos' marge. Gen. viii, 21. Il donne une promesse, que les eaux ne détruiront plus la terre. Il prononce sa bénédiction sur l'homme et la bête. ix, 1. Les créatures peuvent être mangées par l'homme : mais la vie est à Dieu. Il jugera. Là-dessus Jéhovah donne son alliance. "Et moi, voici, j'établis mon alliance avec vous, et avec votre semence après vous ; et avec tout être vivant qui est avec vous, tant les oiseaux, que le bétail, et toute bête [sauvage] de la terre avec vous ; depuis tous ceux qui sortent de l'arche, jusqu'à tout animal de la terre" Gen. ix, 9, 10. Voici les quatre classes qui sont représentées dans les chérubins. (1) "Oiseaux" — l'aigle. (2) "Bétail" — le bœuf. (3) "Bête sauvage de la terre" le lion et enfin (4) l'homme. Bien que "le reptile" ait été si souvent nommé auparavant, il n'apparaît pas maintenant. L'arc-en-ciel est le signe de l'alliance "entre moi, et vous, et tout être vivant de toute chair." 15. Chaque fois que nous voyons les chérubins dorénavant, nous voyons l'arc de Dieu. Ézéch. i, 20 ; Apoc. iv.

Ainsi Dieu commença à prononcer son dessein secret de racheter tant l'homme que les animaux. L'Injuste introduisit le péché, qui s'étendit, jusqu'à ce que le déluge de colère balayât tout. Le Juste devait pourvoir un vaisseau de sécurité, pour l'homme et les créatures. Jésus est ce Juste, le Donneur de Repos ; (Matt. xi, 28,) et l'arche typifie sa justice. Il fut commandé à Noé, que l'arche, une fois achevée, devait être 'enduite en dedans et en dehors de poix'. Gen. vii, 14. Mais 'poix' en Hébreu signifie aussi 'couverture' et de là la couverture du péché, ou expiation.* Ex. xxx, 10, &c. Ainsi la souffrance de Jésus jusqu'à la mort, ou son expiation, complète sa justice. Sans poix les eaux auraient pu entrer par les jointures ; ceci rendit l'arche navigable. La mort de Jésus seule peut nous porter en sécurité à travers les eaux de la mort et du jugement.

[NBP]*כפר

Au déluge, nous voyons d'une manière marquée, la souffrance des créatures par le péché de l'homme. Au déluge nous voyons aussi, d'une manière tout aussi marquée, la rédemption des créatures par l'homme. Elles sont sauvées, par le dessein de Dieu, dans son salut. De la place est expressément faite pour elles, dans le vaisseau qui le garde en vie. Lorsque tous deux sortent, l'alliance est faite avec la bête aussi bien qu'avec l'homme. La bénédiction et l'alliance, très significativement, sont faites avec l'homme et elles, "tant que la terre demeurera." "Ce sera pour un signe d'alliance entre moi et la terre" viii, 22 ; ix, 13. Voici notre premier indice d'une nouvelle terre. Le jugement du Seigneur pour le sang détruit enfin la terre souillée par le meurtre. ix, 5, 6. Et, seulement aussi longtemps que la terre demeure, les chérubins représentatifs apparaissent.

Le déluge typifie la destruction future du globe par le feu : et la délivrance, néanmoins, des créatures, et leur sortie sur la nouvelle terre dans l'immortalité.

Dans l'histoire de Noé donc, nous devons voir le Dieu de justice livrant le mal à la destruction ; mais pourvoyant un sauvetage pour certains, à travers les eaux de la mort, vers une nouvelle terre qui ne sera jamais plus détruite par un déluge. La création doit se tenir dans la bénédiction, par un sacrificateur et un sacrifice.

Dans le déluge nous avons une image typique du dernier grand déluge de feu qui enveloppera le monde et les méchants dans une destruction éternelle ; tandis que les épargnés justes, entreront dans la nouvelle terre de bénédiction et de vie, pour ne plus jamais ressentir la malédiction.

III. Nous avançons vers les jours de MOÏSE.

Dans la délivrance de son peuple hors d'Égypte, Jéhovah se montra le Dieu de l'homme et de la bête. Il frappa les Égyptiens et leur bétail. Il épargna Israël, et leurs troupeaux et bêtes. "Je passerai par le pays d'Égypte cette nuit-là, et je frapperai tout premier-né dans le pays d'Égypte, tant HOMME que BÊTE... À minuit le Seigneur frappa tout premier-né dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon qui était assis sur son trône, jusqu'au premier-né du captif qui était dans le donjon ; et tout premier-né du bétail." Ex. xii, 12, 29. Nous avons été habitués à passer sur ce récit de la destruction des "premiers-nés", comme impliquant seulement la mort de ceux de la race humaine : mais nous voyons que Dieu y inclut le bétail aussi.

Le Seigneur fit traverser la mer à Israël et à leurs troupeaux et bêtes : tandis que Pharaon et ses armées furent engloutis dans les eaux.

Le désert devint alors pour Israël et leur bétail, ce que l'arche était pour Noé, sa famille, et les créatures. Leurs ennemis furent balayés par le déluge. "Le Seigneur les enferma." Ils étaient en sécurité : mais c'était une sécurité stérile. Il n'y avait pas de nourriture naturellement dans l'arche : tout devait y être apporté pour la rendre habitable ; ou autrement, bien que préservés des eaux, ils seraient morts de faim. Ainsi Dieu nourrit Israël sa famille dans l'arche qu'il pourvoit ; et la manne supplée à leur besoin dans la nouvelle arche. Et comme Noé et sa famille regardaient avidement dehors pour voir la fin du monde morne des eaux, et pour poser le pied sur la nouvelle terre, ainsi Israël attendait impatiemment le départ hors du désert, et l'entrée dans la terre promise. Ils sont amenés au Sinaï. Ils entrent en alliance avec leur Dieu pour être son peuple obéissant. Là-dessus il condescend à offrir d'habiter au milieu d'eux, dans sa Tente Royale, comme leur souverain. "Qu'ils me fassent un sanctuaire : afin que j'habite au milieu d'eux." Ex. xxv, 8.

La première pièce de mobilier pour le Pavillon Royal fut L'ARCHE, dans laquelle devaient être contenus le registre et les conditions du contrat conclu entre Dieu et Israël.

Et sur cette arche les chérubins étaient assis. Le couvercle de l'arche était appelé le propitiatoire : et de l'or du propitiatoire les chérubins devaient être faits. "Et tu feras un propitiatoire d'or pur : sa longueur sera de deux coudées et demie, et sa largeur d'une coudée et demie. Et tu feras deux chérubins d'or, tu les feras d'ouvrage battu, aux deux extrémités du propitiatoire. Et fais un chérubin à l'une des extrémités, et l'autre chérubin à l'autre extrémité : vous ferez les chérubins tirés du propitiatoire même à ses deux extrémités. Et les chérubins étendront leurs ailes vers le haut, couvrant de leurs ailes le propitiatoire, et leurs faces regarderont l'une vers l'autre ; les faces des chérubins seront tournées vers le propitiatoire. Et tu mettras le propitiatoire en haut sur l'arche ; et dans l'arche tu mettras le témoignage que je te donnerai. Et là je te rencontrerai, et je communierai avec toi du haut du propitiatoire, d'entre les deux chérubins qui sont sur l'arche du témoignage, de toutes les choses que je te donnerai en commandement pour les enfants d'Israël." Ex. xxv, 17-22.

I. C'était une répétition de l'ÉDEN.

La tente de Jéhovah entourée de sa cour, correspondait au jardin dans lequel Dieu habitait autrefois. L'Éden était mobile maintenant : il pouvait entrer dans le désert. Il allait partout où Dieu et son peuple allaient. Il voyageait vers la terre de repos.

La chambre intérieure était d'or ; parlant, autant que les choses corruptibles le peuvent, d'incorruptibilité et de vie éternelle.

Là Dieu habitait dans l'éclat. Là étaient les CHÉRUBINS, dans le contact le plus étroit avec l'alliance faite au Sinaï. La signification est claire alors. Le Dieu de l'ÉDEN est le Dieu d'ISRAËL. La rédemption de l'homme et des créatures est liée à la rédemption d'Israël. Ceci est plus clairement déclaré aux temps de l'Évangile, lorsque Pierre s'adresse à Israël. "Repentez-vous donc, et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la présence du Seigneur, et qu'il envoie Jésus-Christ qui vous a été préparé d'avance, que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes

choses, dont Dieu a parlé par la bouche de tous ses saints prophètes depuis le commencement du monde." (Grec.) Actes iii, 19-21. Ce témoignage est très important. Il confirme pleinement la vue donnée des chérubins. Ils furent la première indication prophétique du dessein de Dieu de racheter "toutes choses" ; et pas l'homme seul. Ils datent des temps mêmes de la création. Et ici ces jours heureux sont rendus dépendants de la repentance nationale d'Israël.

Le jardin d'Éden était à l'orient du pays d'Éden : et les chérubins furent placés à l'orient du jardin. En conséquence l'entrée tant du tabernacle que du temple, qui donnait des indications de la restauration de l'héritage perdu, fut fixée par Dieu à l'orient.

[NBP] Προκεχειρισμενον. Les éditions critiques*

Près des chérubins était l'épée de feu qui gardait l'approche. Aucun d'Israël ne pouvait entrer dans l'enceinte sacrée. Même lorsque la tente était démontée, "l'étranger qui approchera sera mis à mort." Nomb. i, 51 ; iii, 10, 38 ; xviii, 22. Il y avait l'arbre de vie : la verge morte qui bourgeonna et porta des amandes. Il y avait la manne, nourriture incorruptible amassée devant Dieu.

La position d'Israël était donc comme celle de nos pécheurs premiers parents. Ils sont en dehors de l'Éden, et là seulement peuvent-ils adorer — "à la porte du tabernacle de l'assemblée." Après le péché du veau, il était apparent qu'ils n'étaient pas un "royaume de sacrificateurs et une nation sainte," et ils ne furent pas admis à approcher même aussi près qu'au Sinaï. Les impurs sont maintenus à distance. Et le peuple de Dieu est impur!

2. Mais il y a un progrès sur l'enseignement de l'Éden.

(1) Dieu a une tribu de ses serviteurs spéciaux. Ils sont particulièrement purifiés, et vivent le plus près de sa demeure. Ce sont des sacrificateurs. Cette classe peut entrer dans l'Éden typique. Le FEU est là, brûlant toujours sur l'autel. L'épée est là dans le couteau sacrificiel, qui ôte la vie de la victime, avant qu'elle ne soit livrée à la flamme. Mais les sacrificateurs peuvent passer au-delà de l'épée et du feu, car la victime leur donne l'approche. Sa vie est sacrifiée, pour qu'ils puissent avancer. Elle a senti et l'épée et le feu, et ils sont libres.

(2) Et au-delà du feu, est un arbre de vie. Il y a la table de bois et d'or, de laquelle les sacrificateurs peuvent manger et vivre. Mais c'est une nourriture corruptible de la terre, fournie par l'homme, et nécessitant donc d'être fréquemment renouvelée. La table d'or et ses pains de proposition prennent la place de l'arbre de vie. Elle est mobile ; car l'arche n'est pas au repos, ni le peuple de Dieu non plus.

(3) Mais il y a un progrès encore. Une fois par an, l'un de la nation favorisée peut entrer au milieu du jardin : peut pénétrer dans l'abri le plus épais dans lequel Dieu habite. Il peut se tenir devant les chérubins sacrés, et le meilleur arbre de vie, typifié par l'arche. Là est la manne, la nourriture incorruptible du ciel. Il s'approche comme le sacrificateur : il vient au grand jour de la confession nationale du péché. Il s'approche portant du sang, et couvert d'une nuée parfumée. La sacrificature et les sacrifices de Moïse servaient juste à donner une vue des desseins de rédemption de Dieu, et rien de plus. Le Souverain Sacrificateur ne pouvait introduire d'autres personnes : et lui-même ne peut rester dans le Très Saint. L'épée de feu aussi le garde. De Nadab et Abihu nous lisons que, offrant un feu étranger devant le Seigneur, "Alors le feu sortit de devant le Seigneur, et les dévora, et ils moururent devant le Seigneur" Lév. x, 2. Toujours après l'avertissement fut donné : "Dis à Aaron ton frère qu'il n'entre pas en tout temps dans le lieu saint au-dedans du voile devant le propitiatoire qui est sur l'arche ; de peur qu'il ne meure : car j'apparaîtrai dans la nuée sur le propitiatoire."* Lév. xvi, 2.

3. Mais il y avait aussi un recul par rapport aux jours de l'Éden.

(1) La demeure de Dieu était voilée. Des planches, des rideaux, et des tentures cachaient même le parvis de la vue. Il y avait un voile sur le sanctuaire : un voile encore sur le Très Saint.
(2) Les chérubins étaient dissimulés : cachés dans la chambre la plus éloignée et la plus secrète ; pour être vus par un seul de la nation favorisée une fois par an.
(3) Dans le jardin étaient les vrais chérubins, les êtres vivants qui sont montrés dans l'Apocalypse. Mais les copies des choses dans les cieux étaient des pièces d'or mortes.

[NBP]*"Les Hébreux affirment que le Grand Prêtre, s'il manquait à son ministère (dans le Très Saint), était tué par une épée flamboyante sortant du milieu des chérubins. Il est certain par les écrits Juifs, que quelques-uns des Grands Prêtres, spécialement ceux qui étaient des Sadducéens, périrent dans le sanctuaire." — Paulus Fagius.*

II. Cet arrangement de Dieu est conçu aussi pour amener devant nos esprits les jours de NOÉ. L'alliance précédente de Jéhovah avec lui et les créatures est reconnue à nouveau. La grande raison de la réapparition des chérubins sous la loi de Moïse, est de connecter l'auteur de la création avec les alliances de Noé, et d'Israël. Jéhovah voulait nous enseigner qu'aucun arrangement ultérieur ne mettra hors de sa mémoire des desseins une fois formés, ou ne détruira des promesses une fois faites. Chaque alliance se tient connectée avec l'autre : la dernière étant un développement du même plan qui existe dans la première. Le Dieu de Moïse était le Dieu de Noé ; le Dieu de Noé, qui frappa la création pécheresse dans sa colère, était le même Dieu qui la créa, et la bénit dans sa beauté sans péché. Il inspira son serviteur Moïse, le grand serviteur de la Loi, pour écrire l'histoire de la Création, et lia Israël à adorer le Créateur par l'observance commandée du Sabbat, qui tirait son origine de l'Auteur de la Création lui-même.

Nous des temps modernes regardons peu cette vérité. Les mensonges opposés ont depuis des âges cessé de tourmenter l'église. Mais ils se lèveront bientôt à nouveau avec l'esprit Gnostique vain et glorieux qui est à l'étranger : et alors la nécessité et la beauté de ces connexions seront clairement appréhendées. Lorsque la raison pervertie de l'homme, stimulée par un cœur pervers, cherchera à dissocier le Dieu de l'Ancien Testament de celui du Nouveau, alors ces liens, prouvant qu'un Seul Dieu a agi à travers toutes les dispensations nommées dans l'Écriture, deviendront profondément importants pour la foi de chaque croyant. Dans les premiers jours du Christianisme, telles étaient les tactiques employées par les sages du monde contre l'évangile ; et ce sera le chemin à nouveau poursuivi.

Le Très-Haut prévit cette tendance chez l'homme : et les chérubins, apparaissant comme ils le font dans la Genèse, l'Exode, les Rois, les Psaumes, Ésaïe, Ézéchiel, et l'Apocalypse, forment l'un des fils d'or qui lient ensemble toutes les Écritures ; et prouvent qu'une seule main est l'Auteur de tout. Un seul Dieu est l'Alpha et l'Oméga, du commencement à la fin déroulant fermement le rouleau de Ses desseins.

Les chérubins, donc, stationnés dans le Très Saint du Dieu d'Israël, prouvent que les espérances de la créature sont liées, non seulement à la destinée de l'homme, comme dans l'histoire de Noé ; mais à l'œuvre de Dieu en Israël. Mais Israël ne pouvait fournir la justice, ou le sacrifice demandé ; et dans Ézéchiel nous trouvons les chérubins, ainsi que le trône de Dieu, faisant leurs adieux à la terre.

L'arche de Moïse répète l'arche de Noé. Notons quelques-uns des points de ressemblance.

1. Aux jours de Noé, l'arche, l'autel, le prêtre, et l'alliance étaient tous étroitement connectés. La même connexion subsiste tout au long de l'alliance Mosaïque.
2. Les deux arches furent commandées de Dieu, et la forme de chacune fut donnée par Lui. L'arche de Moïse parle du déluge, et de la délivrance de celui-ci. Les eaux de la destruction sont représentées devant Dieu dans la cuve de Moïse, qui devint "la mer" de Salomon. Aux jours de Noé, les créatures étaient à l'intérieur de l'arche, et les eaux les assaillaient. Mais maintenant les créatures sont à

l'extérieur de l'arche. Les eaux sont au-dessous d'elles, dans le parvis extérieur : tout danger venant d'elles est passé. La mer garde sa place d'alliance. Elle n'est plus hostile, mais utilisée pour préparer les prêtres pour leur service.

L'arche de Noé fut enfin élevée vers le ciel ; et reposa sur l'inaccessible Ararat, couronné de ses neiges pures. Semblable était la place de l'arche de Moïse, dans le ciel typique du Saint des Saints.

Dans l'arche de Moïse comme dans celle de Noé, de la nourriture était emmagasinée. Dans celle de Moïse, c'était le pain incorruptible du ciel.

Noé, en tant que Juste, fut commissionné pour bâtir l'arche. Mais, dans l'arche de l'alliance Mosaïque, le signe de la justice fut placé à l'intérieur. Il y avait les deux tables de l'alliance, contenant les dix commandements. La demande est-elle faite : — Comment l'arche de Moïse doit-elle sauver, comme le fit l'arche de Noé ? Son nouveau contenu, sa nouvelle composition nous le disent. L'arche est l'œuvre de notre Moïse. Elle était de bois et d'or ; de deux natures, l'une bien inférieure à l'autre. Ainsi de même Jésus était Fils de l'Homme, et Fils de Dieu. Il devait porter dans son sein la loi de Dieu, comme l'arche contenait le Décalogue. "Ta loi est au-dedans de mon cœur." La délivrance doit venir par l'obéissance à la loi. "Afin que comme le péché a régné... ainsi la grâce régnât par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur." L'arche est "l'arche du témoignage", car sur son extérieur est le propitiatoire, et en elle les tables de la loi. Ainsi elle témoignait de Dieu, comme un Dieu à la fois de justice, et de miséricorde. Devant l'arche, une fois par an, était célébré l'acte de sacrifice le plus solennel connu de la loi. L'arche de Noé était enduite en dedans et en dehors de poix, une lointaine allusion à l'expiation. Mais l'arche maintenant est de bois recouvert d'or, et sur son couvercle d'or le Souverain Sacrificateur aspergeait sept fois le sang de la victime principale, pour expier les péchés d'Israël.

Mais, il peut paraître à certains que le parallèle que nous traçons ainsi est une illusion palpable ; provenant de l'usage accidentel du même mot en anglais, représentant des vaisseaux si différents que l'arche de Noé et l'arche de Moïse. 'Regardez, pourrait-on dire, l'Hébreu, et votre erreur est exposée en un moment !'* Or l'auteur est bien conscient de combien les mots sont différents en Hébreu. Mais il n'est pas moins vrai que le même mot (κιβωτος) décrit les deux, dans le Grec de la Version des Septante de l'Ancien Testament ; et dans le Nouveau Testament. Ce mot dans Matt. xxiv, 38, exprime l'arche de Noé : et dans Apoc. xi, 19, le même mot dénote l'arche de l'alliance. Bien plus, dans la même épître le même mot exprime les deux vaisseaux. "Le saint des saints... qui avait l'arche de l'alliance couverte tout autour d'or." Héb. ix, 4. "Noé, étant divinement averti des choses qui ne se voyaient pas encore, prépara une arche pour le salut de sa maison." xi, 7.

[NBP]*L'Arche de Noé est appelée d התבה . L'arche de Moïse, הארון*

Mais outre cela, et laissant de côté l'usage du mot Grec, il est soutenu que le dessein de Dieu dans chacune était similaire.

La taille en effet des deux vaisseaux était merveilleusement différente. L'arche de Noé avait 300 coudées de long, sur cinquante de large, et trente de haut. L'arche de l'alliance n'avait que deux coudées et demie de long, sur une et demie de large, et autant de haut. Mais les desseins de Dieu ont avancé depuis la date de Noé. Les créatures sont maintenant représentées comme possédant la vie immortelle : car elles sont faites d'or, la plus incorruptible des choses corruptibles. L'arche est couronnée. "Tu feras sur elle une couronne d'or tout autour." Ex. xxv, 11. L'arche est éternellement victorieuse sur les eaux, et sa victoire est reconnue en la présence de Dieu.

Les chérubins sont faits du couvercle d'or du propitiatoire ; pour nous enseigner que leur vie éternelle dépend de l'expiation. Leurs faces devaient être tournées vers l'intérieur, regardant en bas sur le couvercle, ou le propitiatoire.

La créature est tournée pour chercher la rédemption par le prêtre, l'accomplissement de la loi, et le sang expiatoire.

Mais pourquoi les chérubins étaient-ils deux ? Sans doute sur le principe annoncé par Joseph, lors de l'interprétation des deux rêves de Pharaon. Les bons épis et les bonnes vaches signifiaient tous deux la même chose. "Le songe est un" "Et si le songe a été doublé à Pharaon deux fois ; c'est parce que la chose est établie de Dieu, et que Dieu se hâtera de la faire arriver" Gen. xli, 32. Ainsi les chérubins étaient deux, et pourtant battus d'une seule pièce d'or. Ex. xxxvii, 7. "Le rêve est un" Le bonheur d'Israël et celui des créatures sont liés ensemble. Ainsi aussi les prophètes témoignent. És. xi.

Que signifiaient les barres par lesquelles l'arche était soulevée ? "Les barres seront dans les anneaux de l'arche ; elles n'en seront point ôtées." Ex. xxv, 15. Elles enseignent que l'alliance de Moïse ne pouvait apporter aux créatures le plein repos qu'elles cherchaient. Elle-même était mobile, et destinée à passer.

Les "anneaux" de l'arche correspondent aux "roues" d'Ézéchiel. Ézéch. i, 15-21. Les anneaux de l'arche étaient quatre. "Or comme je regardais les êtres vivants, voici une roue sur la terre près des êtres vivants, avec ses quatre faces. L'apparence des roues et leur ouvrage était comme la couleur d'un béryl : et toutes les quatre avaient une même ressemblance... Quand elles allaient, elles allaient sur leurs quatre côtés" 15-17. L'arche était portée par des hommes qui tenaient les barres : mais le trône était porté par l'Esprit dans les êtres vivants et dans les roues.

Que signifiaient les ailes des chérubins ? "Les chérubins étendront leurs ailes vers le haut, couvrant de leurs ailes le propitiatoire" Ex. xxv, 20. Elles nous enseignent que la vraie place des créatures est au ciel.

Elles ne se sont posées qu'un moment sur la terre, pour prendre leur demeure finalement au ciel. "O si j'avais des ailes comme une colombe ! alors je m'envolerais, et je serais en repos."

Ils étaient placés dans le Très Saint. Mais le Très Saint est caché. Un seul, et pour un temps très bref, pouvait les contempler. Ceci enseignait donc que la rédemption finale des créatures devait être une habitation avec Dieu : mais que le chemin vers elle n'était pas encore ouvert. Les prêtres et les sacrifices de Moïse n'étaient pas capables de produire cette admission bénie et éternelle. Le millénium étant la culmination future de la Loi et des Prophètes, donnera un sursis et un repos temporaire aux créatures alors sur la terre. Mais la gloire et l'incorruptibilité éternelle promises (Rom. viii) ne peuvent apparaître avant la nouvelle terre, et la cité du Grand Prêtre — "l'Agneau." D'entre les chérubins Dieu parle à Israël. Tout ce que Dieu a à dire dans Sa nouvelle alliance est en parfaite harmonie avec Son alliance précédente donnée à Noé. Nomb. vii, 8, 9 ; Ex. xxv, 22.

De là la description fréquente de Dieu comme "habitant des chérubins," ou "assis (entre) les chérubins".

(1) Il est d'abord appelé par ce titre dans 1 Sam. iv, 4. À l'occasion mentionnée là, Israël avait été battu dans la bataille. "Alors le peuple envoya à Silo, pour qu'ils apportassent de là l'arche de l'alliance du Seigneur des Armées qui habite entre les chérubins." L'arche n'est pas mentionnée, depuis le temps de Josué jusqu'à cette date. Mais Dieu était là encore, en dépit du péché d'Israël. Il était "Jéhovah des armées" le même 'Dieu des Armées' qu'il était, lorsque, conduit par Lui, Josué mit en déroute les Cananéens. L'arche fut en effet perdue dans la bataille qui suivit ; non pas cependant par manque de Sa puissance et capacité à défendre Israël, mais pour punir Son peuple de son péché, et de sa fausse confiance dans l'ombre.

Il peut revendiquer Sa propre gloire, même dans l'arche captive.

Le nom de Dieu est "Jéhovah des Armées", partout où Il est connecté avec les chérubins ; que ce soit dans les Psaumes, les Prophètes, ou les Livres des Rois. C'est un titre à Lui comme le Dieu de Justice, maniant l'épée pour frapper, si requis, Son propre peuple ; aussi bien que ses ennemis. Ce titre aussi se tient connecté, non avec les promesses d'Israël au Sinaï, mais avec les desseins inconditionnels de Dieu.

(2) Après des victoires sur les Jébusiens, les Amalécites, et les Philistins, David le roi alla pour faire monter "l'arche de Dieu dont le nom est appelé du nom du Seigneur des Armées, qui habite entre les chérubins." 2 Sam. vi, 2. La cité du choix de Dieu est apparue, l'homme du choix de Dieu est couronné roi sur tout Israël. Les desseins de rédemption de Dieu pour la terre, qui doivent être mis à exécution par un roi d'Israël, avec Jérusalem pour sa métropole, avaient franchi une nouvelle étape ; et de nouveau Son titre dormant réapparaît.

(3) Le Psaume lxxx, qui s'adresse à Jéhovah par ce titre, est un appel (comme celui de Moïse au Sinaï) aux promesses inconditionnelles de Dieu à Israël. Il fait appel au Seigneur des Armées (4, 7, 14, 19) pour délivrer Israël des Gentils oppresseurs. Il répète ses agissements précédents en grâce et en puissance. La tribulation d'Israël de la main des Gentils était un obscurcissement de ses desseins. "Toi qui habites entre les chérubins, fais luire ta splendeur" "Quand Dieu bâtira Sion, il apparaîtra dans sa gloire"

(4) Une autre crise appelle ce nom du Dieu d'Israël. Sanchérib envahit Juda, blasphème le vrai Dieu ; cherche à prendre Jérusalem, à déporter le peuple de leur propre terre, et à détrôner un roi de Juda qui était assis sur le trône de David, et craignait le Dieu d'Israël. Ceci ne pouvait être souffert par le Très-Haut. Ézéchias prie devant Jéhovah dans son temple. "O Seigneur des Armées, Dieu d'Israël, qui habites (entre) les chérubins, tu es le Dieu, toi seul de tous les royaumes de la terre : tu as fait le ciel et la terre" És. xxxvii, 16. Alors vient la réponse du Très-Haut. Cent quatre-vingt-cinq mille hommes sont retranchés en une nuit. La délivrance de la terre et d'Israël est liée à un roi de la lignée de David, et à la cité de Jérusalem.

Ces indices suivis donneront la clé de toutes les autres occurrences de l'expression.

Les chérubins apparaissent, non seulement comme des figures solides d'or sur le couvercle de l'arche, mais aussi comme représentés sur le voile du Très Saint. Ex. xxvi, 31 ; xxxvi, 35. Or le voile préfigure la chair de Christ, qui fut déchirée dans la mort pour nous. Héb. x, 20. Le voile non déchiré avec ses chérubins indiquait donc, d'abord, le temps du mystère. Le voile déchiré nous montre que la mort de Jésus est une rançon pour les créatures, aussi bien que pour les hommes.

Aux jours de Moïse, les chérubins étaient spécialement connectés avec le prêtre, et ses ministrations secrètes. Mais, sous Josué, l'arche et ses chérubins sortent comme la présence visible de Jéhovah avec le soldat, mettant Israël en possession du pays. Là-dessus, devant elle, comme aux jours de Noé, les eaux sont conquises ; et les élus les traversent en sécurité. Les chérubins apparaissent de nouveau lorsque le royaume est pleinement venu, dans l'ère de gloire de Salomon, lorsque le tabernacle devient le temple ; et que la cité du choix de Dieu est manifestée, comme le centre de son repos. En ce jour-là, les deux chérubins deviennent quatre : car Salomon en fait deux nouveaux. Leur nombre est complet. 2 Chron. iii, 13.

Nous pouvons voir alors que les tribus animées de la terre ont une place donnée dans la rédemption par Jésus-Christ. Combien fortement le soin du Créateur pour la créature parle dans ce plaidoyer à Jonas : — "Ne devrais-je pas épargner Ninive, cette grande ville, où il y a plus de cent vingt mille personnes qui ne savent pas distinguer leur main droite de leur main gauche ; et aussi BEAUCOUP DE BÉTAIL ?" Jon. iv. De plus, Dieu note la sagesse du roi de Ninive, qui exigea que le bétail fût gardé à jeun, afin qu'ils pussent crier à Dieu pour miséricorde. iii, 7, 8.

Des provisions aussi sont faites pour elles aussi bien que pour l'homme, à divers points de la Loi. Beaucoup d'entre elles devaient donner leur vie en sacrifice, tant quotidiennement qu'aux fêtes solennelles.

En considération de ce que les premiers-nés du bétail d'Israël furent épargnés la nuit de la Pâque, les premiers-nés de leurs troupeaux et bêtes furent consacrés à Dieu. Ex. xiii, 12, 13. "Le jour où je frappai tous

les premiers-nés dans le pays d'Égypte, je me sanctifiai tous les premiers-nés en Israël, tant homme que bête : ils seront à moi : je suis le Seigneur" Nomb. iii, 13.

Le Sabbat devait être une bénédiction pour le bétail aussi bien que pour l'humanité. Le bœuf et l'âne devaient être libres de travail ce jour-là, aussi bien qu'eux-mêmes. Deut. v, 14 ; Ex. xxiii, 12.

Les restes des fruits de la septième année devaient être pour eux. "Mais la septième année sera un sabbat de repos pour la terre, un sabbat pour le Seigneur : tu ne sèmeras point ton champ, ni ne tailleras ta vigne. Ce qui croîtra de soi-même de ta moisson tu ne le moissonneras pas, ni ne vendangeras les raisins de ta vigne non taillée : car c'est une année de repos pour la terre. Et le sabbat de la terre sera pour vous une nourriture ; pour toi, et pour ton serviteur, et pour ta servante, et pour ton serviteur à gages, et pour l'étranger qui séjourne avec toi, et pour ton bétail, et pour la bête qui sont dans ton pays, tout le produit en sera pour nourriture" Lév. xxv, 4-7 ; Ex. xxiii, 11.

Elles doivent être frappées au jour de la colère. "C'est pourquoi ainsi dit le Seigneur Dieu ; Voici, ma colère et ma fureur seront versées sur ce lieu, sur l'homme, et sur la bête, et sur les arbres des champs, et sur le fruit du sol ; et elle brûlera, et ne s'éteindra point." Jér. vii, 20. Aussi Ézéch. xiv, 13, 17, 19, 21.

Sur elles le Sauveur doit régner dans son royaume millénaire. "Tu as mis toutes choses sous ses pieds : toutes les brebis et les bœufs, oui, et les bêtes des champs ; les oiseaux du ciel, et les poissons de la mer, et tout ce qui passe par les sentiers des mers" Ps. viii, 6-8. "Louez le Seigneur depuis la terre, vous dragons, et tous les abîmes : feu, et grêle ; neige, et vapeurs ; vent de tempête exécutant sa parole : montagnes, et toutes les collines ; arbres fruitiers, et tous les cèdres : bêtes, et tout bétail ; reptiles, et oiseaux volants : rois de la terre, et tous les peuples ; princes, et tous les juges de la terre." Ps. cxlviii, 7-11.

Elles doivent être bénies dans la bénédiction de l'homme. "Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, où j'ensemencerai la maison d'Israël et la maison de Juda de la semence d'homme, et de la semence de bête." Jér. xxxi, 27. "Et je multiplierai sur vous l'homme et la bête ; et ils multiplieront et porteront du fruit : et je vous établirai selon vos anciens états, et je vous ferai plus de bien qu'à vos commencements : et vous saurez que je suis le Seigneur" Ézéch. xxxvi, 11. "Le loup aussi habitera avec l'agneau, et le léopard se couchera avec le chevreau ; et le veau et le lionceau et le bétail qu'on engraisse ensemble ; et un petit enfant les conduira. Et la vache et l'ourse paîtront [ensemble] ; leurs petits se coucheront ensemble : et le lion mangera de la paille comme le bœuf. Et l'enfant à la mamelle jouera sur le trou de l'aspic, et l'enfant sevré mettra sa main sur le repaire du basilic. On ne fera point de mal et on ne détruira point sur toute ma montagne sainte : car la terre sera pleine de la connaissance du Seigneur, comme les eaux couvrent la mer" És. xi, 6-9.

Mais c'est anticiper.

Nous sommes présentés aux chérubins de nouveau sous les PROPHÈTES ; après que le royaume a grandement perdu sa gloire, et que Jéhovah était sur le point de se retirer d'Israël.

Nous les voyons en cette occasion remarquable, si souvent notée dans le Nouveau Testament, où Dieu prédit le long aveuglement d'Israël. "L'année de la mort du roi Ozias, je vis aussi le Seigneur assis sur un trône, haut et élevé, et les pans de sa robe remplissaient le temple. Au-dessus se tenaient les séraphins : chacun avait six ailes ; de deux il se couvrait la face, et de deux il se couvrait les pieds, et de deux il volait. Et l'un criait à l'autre, et disait : Saint, saint, saint, est le Seigneur des armées : toute la terre est pleine de sa gloire. Et les fondements des portes furent ébranlés à la voix de celui qui criait, et la maison fut remplie de fumée. Alors je dis : Malheur à moi ! car je suis perdu ; parce que je suis un homme aux lèvres impures, et j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : car mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur des armées. Alors l'un des séraphins vola vers moi, ayant un charbon ardent dans sa main, qu'il avait pris avec les pincettes de dessus l'autel : et il le posa sur ma bouche, et dit : Voici, ceci a touché tes lèvres ; et ton iniquité est ôtée, et ton péché expié" És. vi, 1-7.

Ici "le Seigneur des Armées", le Dieu d'Israël, est vu dans Son temple. Mais Il est sur le point de livrer Son peuple à la dureté de cœur. De peur que cela, cependant, ne nous conduise à imaginer que les promesses de Dieu failliront, une promesse nous est donnée, que le retrait de Dieu ne sera pas pour toujours. "Alors je dis : Seigneur, jusques à quand ? Et Il répondit : Jusqu'à ce que les villes soient dévastées sans habitant, et les maisons sans homme, et que le pays soit entièrement désolé. Et que le Seigneur ait éloigné les hommes au loin, et qu'il y ait un grand abandon au milieu de la terre." 11, 12. Les séraphins ici, sont, je le suppose, les mêmes que les chérubins. Ils ont six ailes, comme dans Apoc. iv. Leur adoration est comme celle dans l'Apocalypse. Elle se réfère à la terre. Ils sont connectés avec le trône de Dieu, et avec Lui comme "Seigneur des Armées". Nous en avons fini avec les images d'or : les vrais "êtres vivants" ou chérubins d'Éden, réapparaissent. Mais pourquoi sont-ils appelés "séraphins ?" Parce qu'ils brûlent.* Ils habitent au milieu du feu : comme en Éden, ils habitaient à côté de l'épée de feu. "Quant à la ressemblance des êtres vivants, leur apparence était comme des charbons de feu ardents, et comme l'apparence de lampes : cela allait et venait parmi les êtres vivants ; et le feu était brillant, et du feu sortaient des éclairs. Et les êtres vivants couraient et revenaient comme l'apparence d'un éclair" Ézéch. i, 13, 14. "Et il parla à l'homme vêtu de lin, et dit : Entre au milieu des roues, sous le chérubin, et remplis ta main de charbons de feu d'entre les chérubins, et répands-les sur la ville. Et il entra sous mes yeux." Ézéch. x, 2. "Et il arriva, quand il eut commandé à l'homme vêtu de lin, disant : Prends du feu d'entre les roues, d'entre les chérubins : alors il entra, et se tint près des roues. Et un chérubin étendit sa main d'entre les chérubins vers le feu qui était entre les chérubins, et en prit, et le mit dans les mains de celui qui était vêtu de lin : qui le prit, et sortit." 6, 7.

Le vide solennel du 'Mystère de Dieu', ou la dispensation de l'église, durant laquelle Israël est désobéissant, son pays désolé, et rien ne semble se faire sur terre pour avancer la rédemption de la création, nous est en outre montré par Ézéchiel.

[NBP]*'Seraph' en Hébreu signifie brûler.*

Considérons donc la vue donnée par ÉZÉCHIEL.

Il était l'un des captifs ; un prêtre emporté loin de la terre promise, lorsque le Seigneur lui ouvrit les cieux.

Il vit là-dessus quatre êtres vivants, chacun ayant quatre faces, et quatre ailes. Leurs faces étaient celles de l'homme, du lion, du bœuf, et de l'aigle. Deux des ailes de chacun étaient élevées au-dessus de leur tête, de manière à former un dais au-dessus du trône de Dieu, comme autrefois au-dessus de l'arche de l'alliance. Ils avaient des roues connectées avec eux, d'une hauteur immense. Sur les têtes des zöa était un firmament de cristal, ou pavé. Et sur le pavé se tenait un trône comme de saphir. Sur le trône était assis quelqu'un comme un homme. Autour du trône était un arc-en-ciel. "Telle était l'apparence de la ressemblance de la gloire du Seigneur." Ézéch. i, 28.

Celui qui trône constitue alors Ézéchiel le prophète du DÉPART de Dieu d'Israël, et de son RETOUR vers eux.

Il est envoyé à un peuple rebelle avec un message de malheur. Pour des péchés de diverses sortes, le jugement doit les atteindre. Dieu l'emmène en esprit à Jérusalem, et lui montre les nombreuses provocations s'amassemblant autour de sa Sainte Maison. Une idole se tenait là ; il y avait des chambres où des reptiles étaient adorés ; il y avait des femmes pleurant pour Thammuz ; et des adorateurs du soleil. Comment Jéhovah pouvait-il habiter là, content de ces souillures

[NBP]*Ceci peut nous rappeler "le char des chérubins" 1 Chron. xxviii, 18.*

Non ! Il quitterait la Sainte Maison. Mais Il punirait les péchés de Son peuple. Il retrancherait les méchants, et épargnerait ceux qui soupiraient et criaient à cause des péchés de leurs compatriotes. Le temple et la ville seraient livrés aux Chaldéens.

Ici donc était une crise qui nécessitait une explication ; spécialement pour le reste croyant d'Israël. Lorsque Jérusalem et son sanctuaire, le trône de David et l'arche de la force de Dieu furent détruits ; que pouvaient-ils penser ? Jéhovah leur Dieu ne pouvait-il pas défendre Sa ville sainte, le lieu où Il habitait ? Ne pouvait-Il pas préserver à Son peuple la terre promise ? Leur Dieu était-il après tout, seulement comme l'un des dieux des Gentils ? Qu'était-il advenu de leurs espérances ? Et de Ses promesses ?

Dieu condescend donc à expliquer. Il donne des espérances plus élevées que jamais, et montre que les fondements de Ses promesses sont inébranlables, même par la rupture de toutes Ses institutions sur la terre.

Nous sommes donc introduits aux vrais chérubins, les êtres vivants d'Éden. Les images d'or mortes pouvaient être prises par les Chaldéens, et brisées en pièces : mais les plus nobles restaient. Le trône de David pouvait être brûlé ; mais voici un roi dont le trône restaurerait tout. La ville et le temple pouvaient être détruits ; mais ils seraient restaurés, plus nobles que jamais. Israël pouvait être chassé de sa terre pour le péché ; mais il y serait ramené, après que les rebelles en auraient été purgés. La vieille alliance était incapable de tenir, à cause de sa rupture par le peuple contractant. Ses symboles en conséquence devaient être détruits ; mais une meilleure s'élèverait. "C'est pourquoi je sauverai mon troupeau, et elles ne seront plus une proie ; et je jugerai entre bétail et bétail. Et j'établirai un seul berger sur elles, et il les paîtra, même mon serviteur David ; il les paîtra, et il sera leur berger. Et moi le Seigneur je serai leur Dieu, et mon serviteur David un prince au milieu d'elles ; moi le Seigneur j'ai parlé. Et je ferai avec elles une alliance de paix, et je ferai cesser les mauvaises bêtes du pays : et elles habiteront en sécurité dans le désert, et dormiront dans les bois. Et je ferai d'elles et des lieux autour de ma colline une bénédiction ; et je ferai tomber la pluie en sa saison ; ce seront des pluies de bénédiction." Ézéch. xxxiv, 22-26. "Et dis-leur : Ainsi dit le Seigneur Dieu ; Voici, je prendrai les enfants d'Israël d'entre les païens, où ils sont allés, et je les rassemblerai de toutes parts, et les amènerai dans leur propre terre : et je ferai d'eux une seule nation dans la terre sur les montagnes d'Israël ; et un seul roi sera roi pour eux tous : et ils ne seront plus deux nations, et ils ne seront plus divisés en deux royaumes du tout : et ils ne se souilleront plus avec leurs idoles, ni avec leurs choses détestables, ni avec aucune de leurs transgressions : mais je les sauverai de toutes leurs demeures, où ils ont péché, et les purifierai : ainsi ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu. Et David mon serviteur sera roi sur eux ; et ils auront tous un seul berger : ils marcheront aussi dans mes jugements, et observeront mes statuts, et les feront. Et ils habiteront dans la terre que j'ai donnée à Jacob mon serviteur, dans laquelle vos pères ont habité ; et ils y habiteront, eux, et leurs enfants, et les enfants de leurs enfants pour toujours : et mon serviteur David sera leur prince pour toujours. De plus je ferai une alliance de paix avec eux ; ce sera une alliance éternelle avec eux : et je les placerai, et les multiplierai, et mettrai mon sanctuaire au milieu d'eux pour toujours. Mon tabernacle aussi sera avec eux : oui, je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple" Ézéch. xxxvii, 21-27.

Dieu voulait se montrer non seulement Dieu de la terre, mais aussi Dieu du ciel. En conséquence, les étapes lentes du retrait de Dieu du temple et de la ville, nous sont montrées. Il s'avance jusqu'au seuil de la maison, laissant les chérubins. ix, 3. Il prend de nouveau sa place au-dessus des chérubins, et s'avance jusqu'à la porte orientale. x, 18. Il quitte la ville, et fait une pause momentanée sur le Mont des Oliviers.* 23. La vision part. 24. Nous voyons maintenant le but des ailes des chérubins. Eux, et le Dieu qui les chevauche, sont montés dans le ciel.

Mais, quatorze ans après que Jérusalem eut été frappée selon les prédictions du Seigneur par ces visions, Ézéchiel a de nouvelles révélations données. Il voit le Dieu de gloire retourner sur la terre. La ville et le temple dans lesquels Jéhovah doit habiter, lui sont minutieusement montrés, et la restauration de son peuple dans leur propre terre est pleinement décrite. Ézéch. xl, xliii.

[NBP]*Il est très observable que la route prise par le trône de Dieu en quittant le temple et la ville, est juste celle prise par notre Seigneur lorsqu'il quitta les deux. Sa dernière prophétie est sur le Mont des Oliviers. Matt. xxiii, xxiv.*

Ce jour heureux doit être comme l'Éden. La terre sacrée doit être comme le Paradis. Il doit y avoir les fleuves de Dieu, et des arbres de vie. De la Sainte Maison les eaux de la vie doivent couler, guérissant les tristes traces du péché dans la Mer Morte de Sodome. Ézéch. xlvii.

Jéhovah et Ses chérubins doivent habiter sous la tente dans le nouveau temple. Israël, alors un exilé forcé, comme nos premiers parents pécheurs, serait ramené. Après le jugement exécuté par le trône, comme le Dieu de Noé, la terre doit être bénie, comme au jour où Noé sortit des eaux. Les prêtres et les sacrifices seront acceptés de nouveau, et Dieu sentira de nouveau une 'odeur de repos'.

Sous l'ÉVANGILE, il n'y eut plus de souvenir des chérubins. La création maintenant est laissée à gémir encore, bien que possédant l'espérance de la délivrance finale dans la liberté de la gloire des fils de Dieu. Rom. viii. L'Évangile est le temps du "Mystère". Durant celui-ci, Dieu n'interfère pas avec les arrangements de la terre ; et Israël est rejeté. L'alliance avec Noé est une alliance de justice, tandis que l'église est le témoin de la miséricorde de Dieu. Jean par conséquent, dans la vision précédant les sept épîtres, ne voit rien des chérubins. Mais qu'étaient-ils devenus ?

La représentation donnée dans l'Apocalypse reprend le plan de Dieu là où Ézéchiel le laisse. Ézéchiel nous découvre le trône de Dieu et les chérubins vivants quittant la terre, et, après un laps de temps inconnu, y retournant. Mais l'Apocalypse nous dévoile les événements intermédiaires, la joie millénaire, et l'établissement final de la création sur la nouvelle terre. Les chérubins sont toujours en haut avec le trône de Dieu. Le Dieu de l'Apocalypse poursuit les desseins du Dieu de la Genèse.

Les créatures se tiennent devant le Dieu de Noé. "Voici j'établis mon alliance avec vous, et avec votre semence après vous ; et avec tout être vivant qui est avec vous, tant les oiseaux, que le bétail, et toute bête [sauvage] de la terre avec vous ; depuis tous ceux qui sortent de l'arche, jusqu'à tout animal de la terre" Gen. ix, 9, 10. Voici les quatre classes de la création avec lesquelles l'alliance est faite, — le lion, représentatif des "bêtes sauvages" ; le bœuf, du "bétail" ; l'aigle, des "oiseaux" ; et l'homme. Ils sont près du trône, car ils sont liés à toutes les actions de Dieu comme le Juge et le Libérateur ; et les créatures qu'ils représentent doivent demeurer pour toujours. Ils entrent en vue, maintenant que la terre doit être jugée.

Dieu, dans Sa pleine gloire de justice, peut, et reconnaît encore la création. Son Ennemi a apporté un fléau sur elle ; mais elle était bonne autrefois, et elle sera bonne de nouveau. Le serpent et ses traces seront effacés pour toujours de la création.

L'Apocalypse unit donc la Loi et la Genèse avec l'Évangile. Tous sont des parties d'un seul plan ; bien que l'intellect perverti puisse tenter de distinguer et de dissocier. L'obéissance de Jésus, parfaite jusqu'à la mort, accomplit les demandes de la Loi ; et réconcilie, non l'homme seul, mais la création. Elle attend la manifestation des fils de Dieu, achetés par le sang du Rédempteur, et sur le point d'apparaître dans la gloire de la résurrection. Ainsi l'espérance de la créature est connectée à nouveau, non seulement avec les promesses Juives ; mais avec la résurrection, la gloire de l'Évangile. Rom. viii, 19-23. Dieu est encore le Dieu qui "est assis entre les chérubins".

Les quatre créatures appellent les quatre jugements sévères de Dieu sur la terre, comme punition pour l'effusion de sang et la violence. Elles louent Dieu le Père comme Créateur ; elles glorifient Jésus comme le Rédempteur. Le lion commence la série, l'aigle la termine. Tous deux parlent de jugement, aussi clairement que le trône et les torches.* Les bêtes sauvages de la terre, dont le lion est le chef, sont d'abord envoyées pour faire des hommes leur proie. vi, 8. Et lorsque ce fléau ne suffit pas à réformer les coupables, les oiseaux du ciel, dont l'aigle est le chef, sont rassemblés pour faire de leurs cadavres leur proie. Xix, 21.

[NBP]*Des lions formaient une partie du trône majestueux que le roi Salomon bâtit, dont le semblable ne fut jamais vu dans aucun royaume. Il était aussi rond par derrière, ressemblant à celui circulaire vu par Jean. 2 Chron. ix, 17 ; 1 Rois x, 19.*

Le lion précède, parce que Jésus est présentement nommé "le lion de la tribu de Juda". L'aigle est représenté comme "volant", pour le noter comme l'une de la classe des oiseaux ; et comme ayant référence aussi au message de malheur avant les trompettes de malheur, transmis par un aigle volant. viii, 13.

Une tradition Juive dit que chacun des quatre camps d'Israël avait un étendard : que celui de Juda était un lion, celui de Ruben un homme, celui d'Éphraïm un bœuf, et celui de Dan un aigle — *Wetstein*. Ceci peut bien être considéré comme douteux. Mais il est certain que dans les bénédictions d'Israël, prononcées par Jacob et par Moïse, Ruben est parlé comme l'homme (Gen. xlix, 3) ; Juda comme le lion (9) ; Joseph comme le bœuf (Deut. xxxiii, 17). Comme l'aigle n'est pas nommé dans leurs bénédictions ; de même Dan, dont l'étendard est dit avoir été l'aigle, est omis de la liste des tribus donnée dans l'Apocalypse.

Les zöa sont "remplis d'yeux, devant et derrière." Ils sont toujours éveillés, n'ayant besoin de repos ni "jour ni nuit". Ils sont pleins de l'Esprit de Dieu. L'œil est l'organe de l'esprit humain, tant pour recevoir l'information que pour exprimer ses sentiments. C'est la signification donnée aux yeux dans le chapitre suivant, v. 6. "Sept cornes, et sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu, envoyés par toute la terre." Les chérubins d'Ézéchiel étaient aussi remplis d'yeux. Ézéch. x, 12. L'Esprit les dirige. "Là où l'Esprit devait aller ils allaient." i, 12, 20, 21 ; x, 12, 17.

Sans doute ont-ils leurs faces tournées vers le trône : de là Jean se tenant à l'extérieur de celui-ci, vit les parties postérieures des créatures tournées vers lui-même.

Ils sont "au milieu du trône, et autour du trône." De ceci je conclus qu'il y avait une ouverture centrale dans le trône, de laquelle certaines portions des zöa pouvaient être vues. Ils se tenaient au-dessous du trône, aussi bien qu'autour de ses côtés.

Ch 4.8

"Et les quatre êtres vivants avaient chacun d'eux six ailes ; tout autour et au-dedans ils étaient remplis d'yeux ; et ils ne se reposent ni jour ni nuit, disant : Saint, saint, saint, Seigneur Dieu des Armées, qui était, et est, et est à venir"

Pourquoi les six ailes ? "De deux il se couvrait la face, et de deux il se couvrait les pieds, et de deux il volait" És. vi, 2. Car le trône n'est pas encore finalement stationnaire. Nous sommes introduits à lui lorsqu'il est d'abord porté à sa place dans le Très Saint du temple céleste. Mais le temple lui-même n'est pas pour toujours. Dans la forme finale du trône, lorsqu'il est stationné dans son lieu de repos, la cité de Dieu, il n'y a ni chérubins ni ailes. Les sept qui entourent le trône indiquent que cet aspect de celui-ci ne doit durer que pour une dispensation.

Les yeux des êtres vivants sont de nouveau mentionnés. Ils sont au-dedans aussi bien qu'au-dehors. Ils sont rendus intelligents des desseins internes du trône, aussi bien que de l'état des choses au-dehors. "Il n'y a rien qu'ils puissent te cacher." Ainsi sont-ils les ministres appropriés du trône de Dieu ; et, comme nous le voyons dans la suite, ils appellent Ses serviteurs, ou dispensent Sa colère, à la conjoncture appropriée.

Ce sont des créatures de puissances célestes ; car quelle créature de la terre pourrait servir sans repos, jour et nuit ?

Les quatre se réjouissent et adorent, lorsque, dans le chapitre suivant, l'Agneau Ressuscité prend le livre. Lorsque le sacrifice est accepté devant le trône, la manifestation des fils de Dieu, que la créature attend, est proche.

Après la description de leur forme, leur action est décrite. Les quatre animaux mentionnent les différents noms de Dieu, se révélant lui-même dans les dispensations successives*, comme Darby l'observe, excepté celui de 'Père', par lequel Il est fait connaître à l'Église. Comment alors les animaux représenteraient-ils l'église ?

[NBP]*C'est-à-dire, si nous lisons 'Tout-Puissant' au lieu de 'Des armées'.*

Les quatre animaux sont, bien sûr, inférieurs aux anciens. Si les lions sur le trône de Salomon avaient été vivants et apprivoisés, auraient-ils été égaux en dignité aux anciens d'Israël qui se tenaient en Sa présence ?

Ils adorent Dieu comme saint, en dépit des troubles qui, en conséquence du péché, affectent toute la création. Ils donnent "gloire" au Créateur ; "honneur" au Grand Gouverneur ; "actions de grâces" pour les bienfaits de l'existence tels que réalisés par eux-mêmes. Ces deux caractères de Dieu sont notés immédiatement après : Il est décrit comme le Dirigeant Suprême, — "qui est assis sur le trône" ; comme le Seigneur Éternel de tout — "qui vit aux siècles des siècles", en opposition aux créatures qui sont d'hier. La même distinction apparaît dans l'adoration des anciens. Ils "tombent" devant "Celui qui est assis sur le trône", comme des sujets devant le Roi des rois. Ils "adorent" "Celui qui vit aux siècles des siècles".

Le "Saint, Saint, Saint," répété trois fois a sans doute une référence aux Trois Personnes de la Bienheureuse Trinité. Ainsi les trois déclarations, "Malheur, malheur, malheur," à la fin de la quatrième trompette, concernent les trois trompettes devant encore sonner.

Il a été observé par Hengstenberg combien souvent le nombre trois apparaît dans le présent contexte. Trois titres, (1) "Seigneur" — (2) "Dieu" — (3) "Tout-Puissant." (1) "Qui était — (2) qui est — (3) qui est à venir". Les anciens (1) "tombent — (2) adorent — et (3) jettent leurs couronnes." (1) "Tu as créé — (2) elles sont — et (3) ont été créées." Les zöa (1) "donnent gloire — (2) et honneur — (3) et actions de grâces."

Notre version "Tout-Puissant", représente un mot Grec qui peut se référer à deux titres différents de Dieu. Dans certains cas les Septante l'utilisent comme l'équivalent de l'Hébreu "Shaddai", le titre par lequel Dieu est connu aux patriarches, et dans le livre de Job. Mais ils le donnent plus communément comme la traduction de l'Hébreu — "Dieu des Armées".*

Dans lequel de ces deux sens est-il donc employé en la présente occasion ? Il ne semble pas difficile de répondre. (1) Celui qui trône est ici le roi, sur le point de tirer vengeance. Ses armées sont les exécuteurs appropriés de Ses desseins. (2) C'est le titre qu'Il prend habituellement en connexion avec les Chérubins, comme nous l'avons vu.

Ainsi nous sommes ramenés à nouveau sur le terrain de l'Ancien Testament. "Seigneur des Armées", n'est pas un titre de Dieu du Nouveau Testament. Il ne parle pas de miséricorde, mais de justice et de jugement proche. De là nous avons une des preuves que le livre ne doit pas être interprété sur les principes de la dispensation de l'église, mais sur la littéralité de la loi.

[NBP]*Les deux seuls cas où il est trouvé dans le Nouveau Testament, sont Rom. ix, 29, où une citation est faite de l'Ancien Testament : et Jacques v, 4, où une référence semble être voulue à És. v, 9, ou iii, 15.*

Ch 4.9-10

*9. "Et quand les êtres vivants rendront gloire et honneur et actions de grâces à Celui qui est assis sur le trône, qui vit aux siècles des siècles, 10. Les vingt-quatre anciens tomberont devant Celui qui est assis sur le trône, et adoreront celui qui vit aux siècles des siècles, et jetteront leurs couronnes devant le trône"**

L'évangéliste décrit une action qu'il vit plusieurs fois répétée. Aussi souvent que les zöa glorifiaient Dieu, les anciens suivaient sur le même ton. Mais les anciens sont toujours leurs supérieurs. Les zöa n'ont aucune apparence d'autorité : ils n'ont ni trônes ni couronnes. Ils sont sous et autour du trône comme le centre de l'alliance. Les anciens sont là, comme participants au gouvernement de Dieu. Les zöa "donnent gloire," les anciens "adorent". Les anciens s'adressent à Dieu directement — "Tu es digne, Ô notre Seigneur et Dieu". Les êtres vivants disent seulement : "Saint, Saint, Saint, est le Seigneur des Armées."

***[NBP]**La construction ici est hébraïsante, οταν δωσουσι .... πεσόυνται προσκυνησουσι. Mais l'action n'est pas éternellement répétée. Un nouvel arrangement de Dieu y met un terme.*

Les anciens confessent cette grande vérité de la suprématie et de la sainteté du Très-Haut, par une attitude appropriée. Comme des sujets liges ils s'inclinent devant le trône. En tant qu'êtres faits par Lui, ils adorent Celui qui ne tire son origine de personne. Et bien que couronnés, ils se confessent rois dépendants, indignes de régner en la présence du Roi des rois. En signe de cela, ils "jettent leurs couronnes devant Son trône". Ils n'ont aucun droit à la continuation de leur sacerdoce royal, si ce n'est le bon plaisir de Dieu, dont la durée leur est encore inconnue. C'est une autre preuve qu'ils ne sont pas l'église. Le bon plaisir de Dieu, à cet égard, est connu, et ce serait de l'incrédulité que d'en douter. Les rois d'Apoc. xx et xxii, 5, n'agissent pas ainsi. Ils sont dignes de la dignité de Christ. L'église n'est pas encore vue : car celui qui introduit l'église n'est pas encore lui-même introduit. Le Livre et sa proclamation introduisent l'Agneau ; et avec l'Agneau, et sur le fondement de Sa rédemption, il est parlé de l'église pour la première fois, et ensuite elle est vue. Ceux-ci ne sont pas couronnés par Christ, comme promis. Apoc. ii, 10. Et ils sont couronnés, avant que la "Présence" de Jésus n'ait lieu. 2 Tim. iv, 8 ; 1 Pi. v, 4.

Le Très-Haut est ici vu comme le Roi des rois. Ces êtres sur des trônes sont indignes de leurs couronnes à Ses yeux. Ils les déposent volontairement, en confession d'infériorité et d'indignité. Quelques exemples similaires illustreront la chose. (1) Hérode le Grand "se hâta vers Rhodes pour rencontrer César ; et lorsqu'il navigua vers cette ville, il ôta son diadème, mais ne relâcha rien de sa dignité habituelle." Il répondit aux accusations à la satisfaction d'Auguste. "En conséquence", dit Josèphe, "il lui rendit de nouveau son diadème." *Ant.* xv, vi, 6, 7. "Quant à Tigrane, il se livra nu et désarmé à Pompée, prit son diadème de sa tête et le posa à ses pieds... Le pauvre prince, par la joie avec laquelle il reçut de nouveau les insignes de la royauté, confessa qu'il les avait absolument perdus." *Lucullus* de Plutarque.

La question de l'adoration est une question prédominante tout au long du livre. Les vraies, et les fausses formes de celle-ci, entrent toutes en considération ici. L'adoration est offerte à Dieu et à l'Agneau tant par le ciel que par la terre, sans retenue. Elle est offerte deux fois à un saint ange, et deux fois réprimandée. xix, 10 ; xxii, 8, 9. Ses formes impies constituent le motif du châtiment. L'adoration est offerte par les hommes de la terre, au diable et à son vice-roi. Xiii, 4, 8, 12, 15. Pour cela, la colère ultérieure de Dieu descend sur les adorateurs. Elle est présentée, aussi, aux mauvais anges, ou démons, ix, 20. Et, à cause de cela, les premiers jugements tombent sur les hommes.

Ch 4.11

*"Disant : Tu es digne, Ô Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire * et l'honneur et la puissance : car Tu as créé toutes choses, et par ta volonté elles étaient, et ont été créées"*

Dieu est glorifié comme le Créateur, en opposition aux vues Gnostiques courantes aux jours de Jean. Les œuvres de Dieu sont glorieuses ; et il est convenable que Ses créatures intelligentes Le confessent comme la source de leur être, et l'auteur de toutes leurs miséricordes. Ils ne paient que ce qui est le dû du receveur. "Tu es digne."

La création est donc le sujet de la louange conjointe des zöa et des anciens. Comme la terre et le ciel sont la propriété de Dieu, voici le gage qu'ils seront finalement secourus pour Sa gloire, et pour le renversement de tous les ennemis. Jér. x, 11 ; Apoc. x, 6, xiv, 7.

La création est l'acte spécial de la Déité**. Elle ne peut être opérée par une créature. C'est cet attribut qui forme le juste fondement de l'adoration de la part de tout être créé. Parce que nul autre que Dieu ne peut créer, nul autre que Lui ne devrait être adoré. La volonté de Dieu est la raison de l'existence de toute chose créée. Il n'a pris conseil de personne : Il n'était sous l'obligation de personne. "TU as créé". Le 'tu' est emphatique. 'Toi', et Toi seul.

[NBP]*L'article répète le trio de louanges donné par les zöa. Il nous dit aussi que nous devons prendre les mots dans leur plein sens.*

[NBP]**Une variante remarquable est trouvée au verset 11, dans certaines copies. "À cause de Ta volonté elles n'étaient pas, et ont été créées." La non-existence des créatures, jusqu'au moment de la création, était de la volonté de Dieu.*

•

Les créatures devraient louer Dieu pour l'existence. C'est un don de Sa bonté. Les créatures déchues, telles que nous, devraient encore plus offrir la louange pour le pardon envoyé. C'est une exhibition plus glorieuse encore de la Divinité gracieuse. Le Créateur apparaît comme Un. Mais Dieu, le Rédempteur, révèle le secret de Son être, comme Père, Fils, et Saint-Esprit.

SECTION TYPIQUE

Abraham a deux semences : et toutes deux apparaissent dans ce livre. De même que la semence terrestre eut une longue période de trouble à endurer avant sa délivrance, ainsi en est-il de la semence céleste. Les lettres aux églises sont les messages de Dieu aux enfants d'Abraham dans la tribulation. Mais nous entendons moins parler de leurs souffrances que de leurs manquements. L'une est mentionnée directement et au long : l'autre ne doit être recueillie que par des indices. i, 9, ii, 9, 10, &c. Cette souffrance dure pendant la dispensation de l'église. "Vous aurez de la tribulation dans le monde : mais prenez courage ; j'ai vaincu le monde." Jean, xvi, 33.

Mais enfin Dieu se souvient de son alliance avec Abraham. Le temps de l'oppression cesse. Les analogies de l'Exode précédent entrent alors largement en vue.

La scène de l'Exode, très évidemment typifiée ici, est le festin des soixante-dix anciens et des deux prêtres d'Israël, devant Dieu sur le Mont Sinaï. "Et il dit à Moïse : Monte vers le Seigneur, toi et Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix des anciens d'Israël ; et vous adorerez de loin." Ex. xxiv, 1.

Là, Moïse et Aaron représentent conjointement le Médiateur ; car, sans la réticence de Moïse, les deux offices d'Apôtre et de Souverain Sacrificateur de l'alliance lui auraient été conférés. Ex. iv, 13-16.

Les soixante-dix anciens sont des représentants d'Israël, chefs des tribus ; de même que les vingt-quatre anciens le sont des anges. Pourquoi le nombre de ceux appelés au sommet du Sinaï devrait être trois fois vingt-quatre, je ne peux pas le voir pour le moment.

Il leur est ordonné de monter sur la Montagne devant Dieu, après qu'Il est descendu. Mais ici les anciens sont déjà assis et en haut. Les anciens d'Israël ne montent qu'après que le sang des sacrifices a été répandu et aspergé sur le livre, l'autel, et le peuple. Tant que le peuple apparaît devant Jéhovah sur le pied de leur obéissance promise seule, personne ne peut s'approcher sauf le Médiateur. Les anciens d'Israël s'approchent alors en vertu de la rédemption, après que l'alliance a été écrite, lue, et ratifiée. Les vingt-quatre anciens du ciel sont assis devant Dieu, avant qu'il soit parlé de rédemption, et avant que le livre de l'alliance soit apparu.

Les anciens d'Israël sont des "nobles" Ex. xxiv, 2. Ceux du ciel sont des rois sur des trônes et couronnés. Ils sont sacrificateurs aussi bien que monarques. Mais deux seulement des soixante-douze d'Israël devinrent par la suite sacrificateurs. Les anciens d'Israël étaient des dirigeants, qui devaient gouverner Israël par leurs décisions ; gardant leur place sur la montagne, jusqu'à ce que Moïse descendît de son entrevue avec Dieu à un niveau encore plus élevé. "Et il dit aux anciens : Attendez-nous ici, jusqu'à ce que nous revenions vers vous : et voici, Aaron et Hur sont avec vous : si quelqu'un a quelque affaire, qu'il vienne vers eux." v. 14.

Au Sinaï, Dieu, comme Roi d'Israël, fit un festin à Ses princes : comme fit Salomon à son avènement au trône, (1 Rois iii, 15) : et comme Assuérus lorsqu'il "s'assit sur le trône de son royaume, qui était à Suse le palais." Esth. i, 3. Le festin du ciel, cependant, n'est pas dressé au chap. iv. Il n'apparaît pas avant (xix, 9) "le souper des noces de l'Agneau".

Chapitre 5

Ch 5.1

"Et je vis dans la main droite de Celui qui était assis sur le trône un livre écrit au-dedans, et sur le dos scellé de sept sceaux."

Le CHAPITRE iv présente Dieu et ses officiers de l'Ancienne Alliance. Le Chapitre v nous montre le changement induit par la Nouvelle Alliance.

Définir exactement ce qui est signifié par le livre devant nous, de manière à dégager la question de toute difficulté, n'est pas aisé. Mais nous pouvons, je pense, arriver à sa signification par les considérations suivantes :

D'abord, négativement.

1. Ce n'est pas, j'en suis assuré, le livre des "destinées de l'église Chrétienne", comme on le dit communément. Ceci nécessitera peu de preuves, pour ceux qui ont vu que les églises sont ôtées dans le mécontentement de Dieu, avant que le livre ne soit vu : et que la partie prophétique ne peut commencer, tant qu'elles ne sont pas déposées de leur place actuelle de témoignage.
2. Il ne contient pas les prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament, comme certains l'ont supposé. Car celles-ci n'étaient pas scellées à tout œil : et beaucoup fut compris par Jean et ses compagnons Chrétiens : Luc xxiv, 45.

Ensuite, positivement.

1. C'est le livre des desseins secrets du roi. Son contenu secret est indiqué par le fait qu'il est scellé ; qu'il soit le dessein chéri du roi est montré par le fait qu'il est posé sur la main droite de Celui qui était assis sur le trône : Jér. xxii, 24. Il reposait sur sa paume ouverte : ouvert à quiconque était digne de le prendre.

Le sceau du roi apposé sur un écrit indiquait que le contenu était au nom du roi, et établi par son autorité.

(1) Ainsi Jézabel écrivit ses desseins secrets concernant la mort de Naboth dans une lettre, qu'elle scella du sceau du roi, et envoya pour être exécutée par ses officiers, les anciens de Jizréel : 1 Rois xxi, 8.
(2) Ainsi Assuérus livra Israël pour être tué au désir d'Haman, par des lettres en son nom, et scellées de son anneau.
(3) Et encore, il exprima son changement d'avis, par d'autres lettres, écrites et certifiées par un signe semblable. "Car l'écriture qui est écrite au nom du roi, et scellée de l'anneau du roi, nul homme ne peut la révoquer :" Esther iii, 12 ; viii, 8, 10.
(4) Ainsi fut scellée la porte de la fosse aux lions avec le sceau du roi, lorsque Daniel y fut jeté ; "afin que le dessein ne fût pas changé concernant Daniel :" Dan. vi, 17.

2. C'est, je le crois, spécialement LE LIVRE DE LA NOUVELLE ALLIANCE. Celle-ci doit encore être faite avec Israël. "Car leur trouvant des fautes, il dit : 'Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, où je ferai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda : Non selon l'alliance que je fis avec leurs pères, au jour où je les pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte ; parce qu'ils n'ont pas persévéré dans mon alliance, et je ne me suis point soucié d'eux, dit le Seigneur. Car c'est ici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël après ces jours-là, dit le Seigneur ; je mettrai mes lois dans leur esprit, et je les écrirai dans leurs cœurs : et je serai pour eux un Dieu, et ils seront pour moi un peuple :' Et ils n'enseigneront point chaque homme son voisin, et chaque homme son frère, disant : Connais le Seigneur : car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand. Car je serai miséricordieux pour leur injustice, et de leurs péchés et de leurs iniquités je ne me souviendrai plus :" Héb. viii, 8-12.

Beaucoup sont si habitués à supposer que la nouvelle alliance est déjà faite avec l'église, qu'ils seront surpris de trouver qu'elle est encore future, et doit être faite avec Israël. Mais le passage cité de Jér. xxxi, prouve de manière concluante ces deux points. Voir aussi Rom. xi, 27. C'est en harmonie aussi avec l'évidence dans l'Apocalypse. Car Jésus prend le livre en vertu de ses deux titres Juifs, "Lion de la tribu de JUDA", et "Racine de DAVID".

Israël refusa l'alliance lorsqu'elle fut offerte : et ils sont eux-mêmes rejetés. Mais toutes les préparations sont faites pour la compléter.

(1) Le sang de la Nouvelle Alliance ou Testament* a été répandu : Matt. xxvi, 28 ; Héb. x, 29. (2) Nous sommes sacrificateurs, ou ministres de celle-ci. "Qui nous a aussi rendus capables d'être ministres du Nouveau Testament ; non de la lettre, mais de l'esprit : car la lettre tue, mais l'esprit donne la vie :" 2 Cor. iii, 6. (3) Le GRAND APÔTRE et SOUVERAIN SACRIFICATEUR de celle-ci est venu. Tous ses bienfaits sont enveloppés en Christ. Comme l'Apôtre de la Nouvelle Alliance, un plus grand que Moïse, il conduit le peuple de Dieu vers son repos de sabbat millénaire. De là l'Apocalypse nous dévoile le royaume du Messie, (xx,) puis le pays céleste, et sa cité. (xxi, xxii.) "C'est pour cette cause qu'il est le Médiateur du Nouveau Testament, afin que, la mort étant intervenue, pour la rédemption des transgressions sous le premier testament, les appelés de l'héritage éternel pussent recevoir la promesse :" Héb. ix, 15. (Grec.)

[NBP]*Je suppose que Héb. ix, 16, 17, est correctement rendu dans la version anglaise. Il y a deux objections insurmontables à le rendre par 'Alliance'. 1.Νεκρος n'est jamais appliqué à autre chose qu'à des hommes. 2.Διαθεμενος n'est jamais utilisé pour autre chose qu'un homme. Jamais il ne peut être démontré signifier 'sacrifice médiateur'.*

Comme le Souverain Sacrificateur de la Nouvelle Alliance, Jésus apparaît dans le Nouveau Tabernacle, "que le Seigneur a dressé et non l'homme." Comme Il en est le Garant, il ne peut y avoir d'échec en elle, comme dans l'alliance précédente : Héb. vii, 22.

De même que l'Ancienne Alliance avait ses sacrificateurs et son sanctuaire ; ainsi a celle-ci. De même que le tabernacle était divisé en Lieu Saint et en Très Saint, ainsi en est-il de la Nouvelle Alliance. Dans le ciel sont l'autel des parfums d'or, l'arche de l'alliance, la manne cachée, les chérubins de gloire : Héb. ix. Pour la verge d'Aaron qui bourgeonna, nous avons l'arbre de vie, et ses douze fruits : xxii, 1, 2. Pour le livre de l'Ancienne Alliance nous avons le livre de la Nouvelle. Ses premiers-nés, approchés de Dieu, sont vus comme la nouvelle tribu de Lévi dans son temple, vii.

Dans les alliances avec Abraham, deux pays et deux cités étaient impliqués. Il avait deux femmes, une servante, et une femme libre. À la servante appartenait l'alliance terrestre, la terre promise sur la terre, et la Jérusalem d'en bas ; ses citoyens, esclaves de la loi et de la malédiction. Mais Sara représente la Nouvelle Alliance, avec le pays meilleur qu'Abraham cherchait, et la cité permanente, la Nouvelle Jérusalem, qui a les fondements de Dieu. De même que l'Ancienne Alliance faisait de Jérusalem le centre des tribus pour le gouvernement et l'adoration, ainsi la nouvelle alliance dans la nouvelle terre fait que la Nouvelle Jérusalem occupe cette place.

Lorsque l'Ancienne Alliance se négociait, Dieu offrit à Israël qu'ils seraient rois et sacrificateurs pour lui, s'ils voulaient être obéissants, et garder son alliance : Ex. xix, 5, 6. Israël accepta l'offre, mais ne remplit jamais les conditions. Mais aussitôt que l'Agneau prend le livre de ce chapitre, les anciens reconnaissent une compagnie qui, en vertu de la rédemption et du sang du Médiateur, sont faits rois et sacrificateurs pour Dieu. N'est-ce pas une preuve claire que ceci est le livre de la Nouvelle Alliance, accomplissant ce qui était impossible sous les conditions de l'"Ancienne" ? "Vous vous êtes approchés", dit l'apôtre, parlant de la position des croyants en Jésus, "de la montagne de Sion, et de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, et d'une compagnie innombrable d'anges : de l'assemblée générale et de l'Église des premiers-nés, qui sont écrits dans les cieux, et de Dieu le Juge de tous, et des esprits des justes rendus parfaits : et de Jésus le médiateur de la nouvelle alliance, et du sang de l'aspersion :" Héb. xii, 22-24. Le sang de l'aspersion effectue ce que les œuvres de la loi ne pouvaient pas.

Or la Nouvelle Alliance est aussi le livre de l'héritage embrassant la création, l'homme, Israël, et l'église. Les places de tous ceux-ci sont prévues en elle. La Nouvelle Alliance et son sang rachètent, non Israël seulement, mais la création, et l'Église de Christ. Et Jésus est le Rédempteur de l'héritage forfait. C'est en tant que Goël ou Rédempteur qu'il prend le livre. Il a payé le prix, et les sceaux attestent qu'il lui est transmis.

Les sceaux étaient utilisés, comme Burgh l'a observé, dans la certification des achats ; comme nous le voyons par Jér. xxxii, 6-16. "Je souscrivis le contrat et le scellai, et pris des témoins, et lui pesai l'argent dans les balances. Ainsi je pris le contrat de l'achat, tant celui qui était scellé, selon la loi et la coutume, que celui qui était ouvert".

Il est très observable, que Jér. xxxi, parle spécialement de la Nouvelle Alliance : et Jér. xxxii du contrat d'achat, ou la rédemption d'une possession perdue.

La Nouvelle Alliance introduit LE ROYAUME DE DIEU, d'abord, sur la vieille terre, ensuite éternellement dans la nouvelle. De là, aussitôt que l'Agneau prend le livre, les anciens parlent de ce qu'Il fait de Ses rachetés des rois pour Dieu ; et déclarent qu'ils régneront sur la terre. Lorsque Saül est fait roi, nous lisons au sujet de "la manière du royaume", "déposée devant le Seigneur", après avoir été écrite par Samuel dans un livre.

Le royaume fut offert à Adam sur la base de son obéissance, et perdu par le péché : Gen. i, 26. La nation d'Israël fut choisie pour constituer un royaume et une sacrificature, si obéissante. Ils échouèrent aussi : Ex. xix, 5, 6. Un nouveau royaume, celui des cieux, fondé sur la nouvelle alliance et son chef royal, a été prêché à la foi.

Cette théorie explique aussi la raison des différences que nous trouvons entre la présente alliance, et celle donnée autrefois au Sinaï. L'alliance offerte par Moïse était ouverte, et fut d'abord publiée au peuple d'Israël pour son acceptation, avant qu'elle ne fût écrite. Mais celle-ci est scellée, et dans la main du souverain. Cette alliance-là était le langage de la demande faite aux hommes : celle-ci repose sur les desseins souverains du roi. Ainsi la Nouvelle Alliance diffère de l'Ancienne. C'est l'engagement de Dieu à accomplir les conditions requises auparavant des hommes. "Je veux et ils feront" — telle est sa teneur. Par conséquent elle ne peut jamais faillir.

L'alliance aussi est maintenant non pas dans l'arche, mais sur le trône. C'est-à-dire que la puissance est sur le point d'être employée, pour mettre à exécution toutes ses provisions. Elle n'est plus suspendue à la faiblesse et à la volonté des hommes, mais repose sur les fermes desseins de Dieu, et doit être exécutée par Sa pleine puissance.

L'Ancienne Alliance avec la terre, donc, sous Noé vient alors d'abord en vue, afin que les changements introduits par la Nouvelle Alliance dans la main de Christ, puissent être plus clairement vus. Après que tant Israël que les églises sont mis de côté pour le péché, le gouvernement revient naturellement à sa position sous Noé. De là, tandis qu'Israël est encore reconnu, il n'est pas regardé exclusivement : la terre entière est la scène. Les anciens, avant que les sceaux ne soient ouverts, comprennent que le livre se réfère à la terre ; car ils célèbrent ceux qui doivent régner sur la terre, en vertu du livre reçu. Et en conséquence, ses sceaux affectent la terre, et le ciel aussi.

Il suppose l'accomplissement de l'Alliance des Merveilles faite avec Moïse. Comme cette Alliance est rarement notée, je citerai le passage. "Voici, je fais une Alliance : devant tout ton peuple je ferai des merveilles, telles qu'il n'en a point été fait sur toute la terre, ni dans aucune nation ; et tout le peuple au milieu duquel tu es verra l'œuvre du Seigneur ; car c'est une chose terrible que je ferai avec toi :" Ex. xxxiv, 10. Ceci ne décide-t-il pas d'un coup la question, si les fléaux du livre sont littéraux ou non ? Des fléaux, grands comme ceux d'Égypte, sont-ils jamais tombés sur la terre depuis le jour de Moïse ?

Le livre était "écrit au-dedans".

Les alliances avec Noé et Abraham n'étaient pas écrites : celle donnée par Moïse l'était. Les tables furent écrites du doigt de Dieu ; le livre de l'alliance fut écrit par Moïse lui-même : Ex. xxiv, 4.

Le livre nommé dans ce chapitre est de l'écriture de Dieu, aussi vraiment que les tables de l'Ancienne Alliance.

Nos traducteurs font que le livre soit "écrit au-dedans, et sur le dos". En faveur de cette ponctuation sont les faits :

(1) Qu'il en était ainsi des tables de la loi.

"Les deux tables du témoignage étaient dans sa main ; les tables étaient écrites sur leurs deux côtés : sur l'un et sur l'autre elles étaient écrites. Et les tables étaient l'ouvrage de Dieu, et l'écriture était l'écriture de Dieu, gravée sur les tables :" Ex. xxxii, 15.

(2) Ainsi en était-il aussi du rouleau donné à Ézéchiel. "Il le déploya devant moi, et il était écrit au-dedans et au-dehors ; et il y avait écrit dedans des lamentations et des plaintes, et malheur :" Ézéch. ii, 10.

Contre cette vue :

(1.) Sont les sept sceaux. L'alliance de Moïse était destinée à être publiée pleinement à tout Israël. Les malheurs d'Ézéchiel devaient être proclamés à sa nation : et le rouleau est en conséquence déployé ouvert devant lui. Mais ceci est scellé de sept sceaux. Son contenu est un secret pour tout l'univers, même après que l'existence du livre et de ses sceaux est rendue connue par le héraut angélique. Son contenu était destiné à être ainsi dissimulé, excepté à Christ. Alors l'écriture sur l'extérieur des sceaux serait une contravention à ce dessein. Car ce qui était à l'extérieur pourrait être lu, avant que les sceaux ne fussent rompus. Je conclus donc que les mots "et sur le dos", appartiennent à la proposition suivante.

Aucune partie de celui-ci n'était capable d'être lue, avant que tous les sceaux ne fussent rompus.

Le déroulement du livre après que les sceaux ont été rompus n'est mentionné nulle part ; à moins que ce ne soit au chapitre x.

Il était "scellé de sept sceaux". Un sceau est naturellement destiné à dissimuler à tous les yeux sauf à ceux de la partie adressée, l'écriture à l'intérieur. "Lis ceci, je te prie ; et il dit, Je ne puis, car c'est scellé :" És. xxix, 11 ; Dan. ix, 24. Les sept sceaux scellant le livre, nous indiquent le voile épais et parfait de secret enveloppant les desseins de Dieu. Et seulement par degrés le voile s'en va : les sceaux ont en eux plus ou moins de symbole. "Restaureras-tu en ce temps le royaume à Israël ?" était la question des douze. Mais Jésus répondit que le voile du secret planait sur les temps des desseins du Père. Jésus lui-même, après le blasphème du Saint-Esprit par Israël, met le voile du secret en sept paraboles. Matt. xii, xiii.

Les sept sceaux sont tous attachés sur le bord extérieur du rouleau, de sorte qu'aucune partie de l'écriture ne peut être lue avant que le dernier sceau ne soit rompu. Le contraire est généralement supposé ; il est généralement pensé qu'avec la rupture de chaque sceau, une feuille du livre était mise à découvert. Mais cela en ferait sept livres, non pas un seul. Le livre n'est pas dit être ouvert, même lorsque le septième sceau est rompu.

Les trois usages spéciaux du sceau, (1) pour authentifier un écrit, (2) pour ratifier un acte, et (3) pour dissimuler aux yeux indésirables, se rencontrent dans ce cas.

Ch 5.2

"Et je vis un ange fort proclamant d'une voix forte : 'Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en rompre les sceaux ?"

L'ange, en tant que héraut de la volonté de Dieu aux diverses divisions de Son empire, est un ange fort. Il exhibe sa force par l'éclat de sa voix. Elle doit atteindre le ciel, la terre et le monde souterrain. C'est la gloire d'un héraut de posséder le pouvoir de rendre sa proclamation largement entendue. "Alors un héraut cria avec force :" (marge) Dan. iii, 4. De même les hérauts d'Homère ont des voix fortes.

Son enquête est : "Qui est digne d'ouvrir le livre ?" Les rois de la terre ont souvent senti combien il est nécessaire, pour la bonne conduite de leurs gouvernements, que des hommes d'un vrai mérite remplissent les diverses positions de pouvoir et de confiance qui se trouvent dans leurs empires. Ils ont vu que ceux qui sont les plus hauts en rang ne sont pas toujours les plus hauts en valeur. Ils ont parfois, par conséquent, proposé de découvrir la capacité et l'aptitude de leurs sujets, en présentant quelque difficulté à achever, quelque prix à gagner par le mérite.

Il en est ainsi avec Dieu. Il offre à toutes ses créatures une opportunité de faire valoir leurs mérites, si elles veulent atteindre la récompense promise. Et ces mérites doivent être pesés dans la balance de la justice. Ainsi la proclamation est du même caractère que le trône. La dignité de Dieu à régner vient juste d'être déclarée. Il demande maintenant qui est digne de se tenir à côté de Lui-même, comme principal ministre et agent du

trône ? C'est une autre preuve de la dispensation changée. La dignité n'est pas la question maintenant. Lorsque Paul décrit sa position de rang et de confiance dans l'évangile, il dit : "Dont j'ai été fait ministre, selon le don de la grâce de Dieu" "À moi, qui suis moins que le moindre de tous les saints, cette grâce est donnée :" Éph. iii, 7, 8 ; Gal. ii, 9, &c. C'était l'issue appropriée du trône de grâce : mais ceci est la demande convenable du trône d'équité.

Qui avait tant glorifié Dieu, pour être digne d'être dirigeant sur toutes choses ? Qui était si fidèle, pour être le dépositaire approprié des secrets de Dieu ? Qui était en possession d'une intelligence originale, suffisante pour lui donner droit d'entrer dans les profonds desseins de Dieu ?

Le principe ainsi énoncé, comme le premier acte du trône, est maintenu tout au long du livre. C'est la rétribution à chacun selon son mérite.

Ch 5.3

"Et personne dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne pouvait ouvrir le livre, ni même le regarder"

Les ordres intelligents de la création sont divisés en trois classes. Les habitants du ciel, ou les anges dans leurs divers ordres. Les hommes vivants sur la terre, et les esprits de ceux qui sont partis dans l'Hadès. Jésus est, par Paul, déclaré supérieur en dignité à ces trois ordres. Après avoir annoncé l'humiliation de Jésus lui-même comme sans parallèle, il déclare l'exaltation de Lui par le Père, en Lui donnant un nom au-dessus de tout nom, — "Afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse de ceux dans le ciel et de ceux sur la terre, et de ceux sous la terre :"* Phil. Ii, 10.

[NBP]*"Choses" est une traduction des plus inappropriées.*
Comment des choses peuvent-elles fléchir le genou ?
Επουρανιων, και επιγειων, και καταχθονιων.

Il n'y eut pas de réponse au défi du héraut. Les anges, non moins que les hommes, doivent confesser que dans l'accomplissement le plus strict de leur devoir, il n'y a pas de réel fondement de mérite. "Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait (seulement) ce qu'il était de notre devoir de faire."

Il fut permis à Jean de voir le livre auquel la proclamation se rapportait. Mais eux, étant établis sur leurs propres mérites, ne pouvaient pas même regarder le livre, au milieu de l'éclat de lumière dans lequel la Divinité habite. L'impuissance des créatures doit d'abord être vue, afin que la gloire du Fils de Dieu soit plus grande. À eux d'abord est donnée l'opportunité d'exposer leurs prétentions, s'ils en avaient de telles. Les anges par nature ne sont pas plus capables de comprendre les desseins de Dieu que nous.

Ch 5.4

"Et je pleurais beaucoup, parce que personne ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre, ni même de le regarder."

Il y eut une pause. Aucun prétendant n'apparut. Comme ils ne pouvaient pas mériter même de voir le livre, il était clair qu'ils ne méritaient pas de l'ouvrir.

Le second résultat de la proclamation est, pour Jean, la tristesse. Le 'Je' est emphatique. Lui seul pleurait.

Ces larmes procédaient sans doute d'un sentiment de la profonde importance des secrets amassés dans l'écrit. Devaient-ils être perdus pour toujours, par l'indignité des hommes et des anges ? Il désirait ardemment connaître ces desseins chéris du Monarque du ciel et de la terre. Mais maintenant un obstacle avait surgi, qui menaçait d'être fatal à ses espérances. Ses larmes éclatèrent. Cette affection était sainte : car "l'Esprit sonde toutes choses, même les choses profondes de Dieu." Combien charnelle est donc la disposition des Chrétiens en général ! Ils ne regardent pas aux secrets de la prophétie : ils sont contents d'ignorer les choses dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards. Celui qui veut comprendre ce livre devrait ressentir un intérêt semblable à celui de Jean.

Mais l'un d'Israël fut estimé digne d'entrer dans la chambre de présence de Jéhovah ; et cela, seulement une fois par an. Mais ici sont ceux à qui il est permis de s'asseoir sur des trônes en la présence de Dieu ; pourtant aucun même de ceux-ci n'est digne. Les anciens reposent sur leur propre dignité devant Dieu ; et il n'en est pas ainsi de certains des sauvés de l'humanité.

Ch 5.5

"Et l'un des anciens me dit : Ne pleure pas : voici, le Lion qui est de la tribu de Juda, la Racine de David, a prévalu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux"

L'un des rois subordonnés autour du trône, comprenant l'issue, et le prétendant légitime, console Jean. L'indignité manifestée de tous les autres devait être l'occasion de la plus grande gloire de Celui à qui cela appartenait. Les secrets divins ne devaient pas être perdus. Dieu s'est proposé de donner une connaissance de ceux-ci, par Jésus, à Ses serviteurs. Ainsi la source des larmes de Jean fut tarie : la crainte d'où elles jaillissaient était heureusement sans fondement.

Un seul était digne d'ouvrir le livre. Il est décrit sous deux titres. 1. "Le Lion de la tribu de Juda". Jésus est ainsi dépeint prophétiquement. "Notre Seigneur est sorti de Juda." Et de Juda devait s'élever un lion. Ainsi prophétisa Jacob, le père des tribus : et Balaam, le dernier des prophètes Gentils. "Juda, tu es celui que tes frères loueront ; ta main sera sur la nuque de tes ennemis ; les enfants de ton père se prosterneront devant toi. Juda est un jeune lion : tu es remonté de la proie, mon fils ; il s'est courbé, il s'est couché comme un lion, et comme un vieux lion ; qui le fera lever ? Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni un législateur d'entre ses pieds jusqu'à ce que le Shilo vienne ; et à lui sera le rassemblement des peuples :" Gen. xlix, 8—10.

Semblable à ceci fut le témoignage du Gentil, lorsqu'il fut appelé à prédire la destinée d'Israël. "Son roi sera plus élevé qu'Agag, [Gog. lxx], et son royaume sera exalté. Dieu l'a fait sortir d'Égypte : il a, pour ainsi dire, la force d'une licorne : il dévorera les nations ses ennemies, et brisera leurs os, et les transpercera de ses flèches. Il s'est courbé, il s'est couché comme un lion, et comme un grand lion, qui le fera lever ?" Nomb. xxiv, 7-9.

Ce titre de notre Seigneur se réfère donc aux Gentils comme ses ennemis, et les ennemis d'Israël. "Sa main sera sur la nuque de ses ennemis" "Il dévorera les nations ses ennemies." Jésus est remonté après avoir dépouillé les principautés et les pouvoirs. Il est assis quelque temps dans la passivité sur le trône du Père. C'est le repos de la puissance. Qui le provoquera à quitter sa place de repos ? Ce livre nous le dit. Les blasphémateurs de la terre, ses rois rassemblés contre lui, et Son Grand Rival l'usurpateur des honneurs de la Divinité. Jésus fut amené hors d'Égypte, non moins que Son peuple : (Matt. ii, 15.) Ceci le définit comme leur roi. Il est vu sortant pour transpercer les nations de Ses flèches, au premier sceau. Lorsque le jugement commence, alors la colère du trône tombe sur les oppresseurs Gentils d'Israël : et la controverse longtemps pendante entre eux et le Juif est décidée terriblement. Ses ennemis Gentils sont trouvés foulant aux pieds Sa métropole, et la maison de Son Père ; et comme David Son père, Il rétribue leur impiété et leur rébellion par le sang.

Le vainqueur est aussi "la Racine de David."* Ceci pointe vers la nature Divine de notre Seigneur. Comme homme, Il est le Fils de David : comme Dieu Il est le Seigneur de David, et la Racine d'où David lui-même est issu. Le onzième chapitre d'Ésaïe célèbre le grand Dirigeant de la terre comme le rejeton du tronc d'Isaï. Mais ceci nous enseigne davantage sur Lui. Il est en outre, "le Dieu puissant :" És. ix. Au Fils de David le royaume appartient par alliance : Ps. lxxxix. Combien plus au Seigneur de David ?

Ces deux titres présentent les connexions de Jésus avec le Juif. Combien étrange, que tant de commentateurs travaillent à les exclure de cette prophétie ! Que peut-il résulter d'un tel effort, sinon ténèbres et confusion ? L'aveuglement d'Israël était, et est, un mystère : Rom. xi, 25. Il doit passer, lorsque des désolations visiteront la terre : És. vi, 11, 12. Israël est amené en vue alors, quand le voile est sur le point d'être ôté. L'humiliation de Jésus est un mystère. Son retrait est alors effectué par Son exaltation, que ce chapitre découvre.

[NBP]*L'idée de Stuart sur ριζα comme signifiant 'rejeton de racine', ou le surgeon jaillissant de la racine, est une imagination sans fondement, justifiée par aucun usage, et provenant d'une tentative de comprimer deux vues de Christ en une seule. Voir Rom. Xi, 18.*

Juda et David étaient tous deux grands et précieux à leur place. Mais voici celui qui donne à la tribu de Juda son courage, et est lui-même son chef : Zach. xii, 6, 8. Voici celui qui prit David des bergeries, le fit roi, et choisit de naître de sa race.

Ces deux titres en célébration de notre Seigneur sont pris, l'un de la loi, l'autre des prophètes : És. xi, 1.

Jésus, comme le Lion, est le vengeur des Juifs ; comme la Racine de David, leur dirigeant et Dieu. David était le grand guerrier, versant beaucoup de sang. Dans ce caractère Jésus doit apparaître, avant qu'Il ne soit vu comme Salomon le Pacifique, xix.

Ainsi les titres de Jésus, aussi bien que ceux de Dieu, et les aspects du trône, et du livre, se combinent pour prouver que, non pas l'Évangile et sa miséricorde, mais le Jour du Seigneur et la guerre sont prédits. De là les sceaux et les trompettes, et toute la partie prophétique du livre doivent être compris dans un sens d'Ancien Testament. Les chapitres précédents montraient Jésus comme le juge de la maison de Dieu : les prophétiques Le dévoilent comme l'agent du jugement sur le monde.

Jésus "a prévalu" d'abord en tant qu'Agneau. Il a acquis le droit d'ouvrir le livre par une lutte victorieuse contre les opposants. Il a prévalu d'abord par l'endurance du mal même jusqu'à la mort. Il est l'exemple pour les églises de vaincre avec une même endurance patiente, si nécessaire, même jusqu'à la mort : Apoc. xii, 11 ; xv, 2.

La traduction "a prévalu" [*hath prevailed*] obscurcit le sens. Elle nous fait penser qu'une victoire récente est en question, alors qu'en fait cela se réfère à la conquête de Jésus tandis qu'il était sur terre. C'est une question de savoir s'il ne vaudrait pas mieux rendre — "a vaincu pour ouvrir le livre." Car ceci nous enseigne que la double victoire de Jésus sur Satan, (Luc xi, 22,) et sur le monde, (Jean xvi, 33,) fut gagnée, avec le dessein d'ouvrir ce livre. Et ainsi cela est jeté dans le contact le plus étroit avec les paroles de conclusion de notre Seigneur aux églises — "De même que moi aussi j'ai vaincu".

Ch 5.6

"Et je vis au milieu du trône et des quatre êtres vivants, et au milieu des anciens, un agneau debout, comme s'il avait été immolé, ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu envoyés par toute la terre"

La répétition de "au milieu" est hébraïsante. Dans cette langue on dit : "Dieu sépara entre la lumière, et entre les ténèbres :" Gen. i, 4 ; ix, 16, &c. Dans cette phrase les animaux sont regardés comme une partie du trône. Les anciens sont un cercle séparé et extérieur.

La position de l'Agneau apparaît être celle de quelqu'un se tenant à l'intérieur du cercle formé par le trône avec ses zöa, d'une part ; et les anciens et leurs trônes, de l'autre. Il est placé devant ces trois, comme témoins de sa perfection ; tout comme aux jours de Sa vie sur terre, Il fut exposé devant le trône terrestre du Gentil, et présenté au Juif ; et bien que condamné, fut pourtant ouvertement ou implicitement confessé innocent par les deux. Le trône d'abord reconnaît Sa perfection ; et ensuite les zöa et les anciens.

Jean-Baptiste parla auparavant de Jésus, comme de quelqu'un "au milieu" d'Israël, qu'ils ne connaissaient pas. Aux prêtres et aux Lévites, les plus sages de la nation, il rendit ce témoignage. Mais les prêtres et les Lévites du ciel connaissent Celui qui se tient au milieu d'eux ; et confessent, comme Jean le fit, qu'Il est leur supérieur.

Mais comment se fait-il que Celui qui est décrit à Jean comme le Lion, apparaisse comme l'Agneau ? Quoi de plus opposé que le monarque de la forêt, dans sa force et sa majesté infligeant la terreur et la mort ; et l'Agneau immolé ?

Jésus combine des perfections apparemment incompatibles. Comme connecté avec Sa précédente apparition sur terre, Il était l'Agneau, tout innocence, douceur, utilité, passivité ; ne brisant pas le roseau froissé, ni n'éteignant le lumignon fumant. Il était l'Agneau dans Sa mort. Il était l'Agneau Pascal. "Il a été mené comme un agneau à la boucherie, et comme une brebis muette devant ceux qui la tondent, ainsi Il n'a point ouvert la bouche :" És. liii, 7. Il était l'Agneau de Dieu, ôtant le péché du monde ; sous quel aspect, Jean, en tant qu'Évangéliste, fut privilégié de Le révéler. Il est l'Agneau dans Sa présente disposition de patience, qu'Il a maintenue depuis Son ascension. Ainsi la Loi, les Prophètes, et le héraut du royaume des cieux rendent témoignage à Lui dans ce caractère.

Mais Il est sur le point d'être manifesté dans un autre caractère opposé, comme le Lion. Son non-brisement du roseau froissé est Son caractère seulement pour un temps. Ce n'est que "JUSQU'À CE QU'il envoie le jugement (c'est-à-dire, la justice) à la victoire :" Matt. xii, 20. Il doit bientôt apparaître comme le lion dans Son activité, sa puissance, et sa destructivité. Il doit "juger et faire la guerre avec justice".

Comme l'Agneau immolé, Il associe avec Lui-même l'Église, qui est appelée à imiter Sa douceur. Comme le lion de Juda, Il appellera au combat à Ses côtés le reste d'Israël : Zach. ix, 13-15 ; xii. Jusqu'ici Il a été l'Agneau devant le trône, dans toute Son humiliation passive et Sa loyauté sous la souffrance. Il est sur le point d'être présenté comme le Lion, pour exécuter toute l'indignation du trône. Comme l'Agneau, il ôta le péché par la souffrance ; comme le Lion, Il l'ôtera par la destruction.

Jésus est composé du lion et de l'agneau. Il est l'antagoniste des deux Bêtes Sauvages du chapitre xiii, dont l'une a la gueule d'un lion ; l'autre, les cornes d'un agneau. Il a prévalu comme l'agneau, contre elles Il prévaut comme le lion, xix.

Il est un agneau "comme s'il avait été immolé". C'est-à-dire que les marques de la mort sacrificielle étaient sur lui. Ainsi Jésus ressuscita avec les cicatrices dans Ses mains, pieds, et côté ; et elles L'identifièrent aux disciples. Il garde les traces de la douleur, et de l'obéissance méritoire jusqu'à la mort. Sur elles Sa dignité est fondée. Elles montrent à la fois le dévouement au trône de Dieu, et la grâce envers la race ingrate de l'homme. Il ne fut pas vu dans le sanctuaire avec une quelconque marque de Sa mort. Mais les cicatrices apparaissent maintenant. Le trône est sur le point de venger Sa mort, et la mort de ses martyrs. Toute effusion de sang vient sous sa juridiction.

Son titre d'"Agneau" est particulièrement approprié comme présentant un aspect et un nom, communs tant à la Loi qu'à l'Évangile.* Il est l'Agneau quotidien, et l'Agneau Pascal de la Loi. Il est connu de nous par ce

titre, sous l'évangile plus spécialement. C'est la vue de Jésus qui demeure dorénavant tout au long du livre. C'était très approprié, maintenant que Dieu est sur le point de reconnaître le reste, tant de l'église que d'Israël.

Moïse le conducteur d'Israël était le plus doux des hommes de son jour. Mais voici quelqu'un de plus doux encore, estimé le plus digne de tout ce qui est sur la terre ou au ciel !

Il est observé que le mot utilisé par l'apôtre pour signifier 'l'agneau', est un mot différent de celui employé dans son évangile. Celui choisi maintenant semble destiné à L'amener dans le contraste le plus net avec la Bête Sauvage.†

[NBP]*Il est remarquable que Jésus ne prend pas ce nom dans aucune des sept Épîtres.*
[NBP]*†Auvos dans l'Évangile. Αρνιον dans l'Apocalypse, comme le contraste avec Θηριον.*

Le 'triomphe' de Jésus fut effectué par Sa mort. Il souffrit le brisement de Son talon par l'Ancien Serpent. C'est maintenant Son tour de briser la tête du serpent. C'est aussi par Sa victoire, que le peuple de Dieu est maintenant admis à connaître les desseins de Dieu pour le futur. C'est par une souffrance victorieuse semblable, que la grande compagnie se tient sur la mer de verre. "Ils avaient vaincu la Bête Sauvage :" xv, 2.

Son humiliation enveloppa les promesses de mystère. Mais maintenant Il est exalté, et le mystère s'en va. Sa mort fut le plus grand acte de méchanceté d'Israël ; mais Il pardonne encore. Il se reconnaît Lui-même comme leur Lion encore. Cet acte indiquait le cœur voilé d'Israël : mais ce ne doit être que pour un temps. Le trône est sur le point de causer ces désolations sur la terre, après lesquelles le reste d'Israël doit retourner à Jéhovah. Jésus fut tué comme prédit. (És. liii.) Mais, pour cette cause, Dieu Lui "partagerait une portion avec les grands" ; et c'est ce qui doit maintenant nous être découvert. Le serviteur prudent de Jéhovah doit être "exalté, élevé, et placé très haut :" (És. lii)

Il a prévalu pour ouvrir le livre en tant que Lion ; Il ouvre les sceaux en tant qu'Agneau. Car le temps de la patience et du mystère n'est pas terminé.*

Lui, cependant, fut vu non seulement comme immolé, mais "debout". C'était en contradiction avec l'indication précédente. Debout est la position de la vie : les tués gisent passifs sur la terre. Les blessures mortelles sont vues, pourtant Il est vivant. Ainsi Jésus est représenté comme le ressuscité d'entre les morts. Le principe noté ici doit être appliqué par la suite, dans le cas de la Bête Sauvage et des Témoins.

[NBP]*Jésus sur terre prédit les signes de Son retour sur le Mont des Oliviers, après qu'Il fut monté au temple comme l'agneau sélectionné de la Pâque, quatre jours avant le temps. C'était en accomplissement d'Ex. xii, 3, 6.*

Il n'y avait pas de résurrection dans aucun agneau de l'Ancienne Alliance, que ce soit de la Pâque, ou du sacrifice quotidien. Mais il y en a, dans le seul Agneau de la Nouvelle Alliance. Il est 'Résurrection et Vie :' Jean xi. La signification de la Pâque doit encore être accomplie dans le royaume de Dieu : Luc xxii, 16. Après le livre de l'alliance, est montré l'Agneau de l'alliance, dans le sang duquel elle est fondée. Moïse, en introduisant l'Ancienne Alliance ou testament, apporta du sang : mais ce n'était pas son propre sang. Ici Jésus est à la fois le Médiateur de l'alliance, et aussi le sacrifice consécratoire.

Jésus, dans Sa vie sur terre, se tenait comme l'Enseignant dans le parvis extérieur du temple ; et hors du camp Il fut immolé comme le sacrifice. Il est vu ensuite comme le Prêtre ressuscité dans le sanctuaire. Et enfin comme le Sacrifice, accepté et victorieux sur la mort, dans le Très Saint. Il se tient debout, aussi, comme la position de subordination à celui qui est assis sur le trône.

"Ayant sept cornes et sept yeux". Ceux-ci nous sont expliqués par la suite. Ils "sont les sept Esprits de Dieu". Ce sont les sept Esprits sous un double aspect. Contemplons-les distinctement.

"Sept cornes". L'œuvre d'ouvrir le livre demande des qualifications personnelles de la plus haute excellence ; comme, par exemple, la perfection de puissance. La corne signifie continuellement la puissance, dans l'Ancien et le Nouveau Testament. C'est prouvé par des passages tels que 1 Sam. ii, 10 ; Ps. lxxxix, 24 ; Luc i, 69. De l'Agneau devant nous fut écrit ce verset : — "Je couperai toutes les cornes des méchants ; mais les cornes du juste seront élevées :" Ps. lxxv, 10.

La force de l'animal réside dans sa corne : c'est son arme offensive. Ainsi Jésus est le ministre approprié du trône de justice. La puissance dans sa plénitude est requise pour abattre la force, que la méchanceté tant au ciel que sur la terre rassemble de son côté. C'est la puissance en résurrection aussi. Ainsi elle ne peut faillir. Elle durera pour toujours. Ainsi Jésus est vu comme le grand agent sur le point d'exercer toute la puissance de la Divinité, avec la pleine concurrence du trône. Satan érige son royaume sur une base semblable : xiii, 12. Les créatures, bien que mises au défi, échouèrent dans cette classe d'aptitude. Elles n'avaient pas la plénitude de puissance nécessaire ; bien que puissants soient les anges du trône de Dieu.

2. Il a aussi "sept yeux". Ceci, comme nous l'avons vu auparavant, indique l'intelligence ; et les "sept yeux", la pleine perfection de l'intelligence dispensationnelle. Ses sept yeux perçent à travers les sept sceaux du livre. Les sept yeux le marquent comme le parfait "voyant", ou prophète : de même que les sept cornes indiquent Sa perfection de puissance royale. David était un "voyant" ; mais la "racine de David" a l'Esprit sans mesure. De lui David obtint toute vue du futur qu'il possédait. L'Esprit vint sur David : l'Esprit habite dans le Seigneur de David. C'est la pierre avec sept yeux. "Ces sept sont les yeux du Seigneur, qui parcourent toute la terre." C'est un signe que le Seigneur est sur le point d'ôter en un jour l'iniquité du pays d'Israël : Zach. iv, 10 ; iii, 9.

La perfection de l'intelligence est nécessaire, aussi bien que la perfection de la puissance, afin de mener à bien les desseins du trône. Ce point aussi est imité par Satan. Il a un "voyant" ou prophète, possédant deux cornes. Mais ses cornes sont aveugles. Il a aussi dix rois militaires ou cornes ; mais ils sont aveugles aussi. Ils accomplissent sans le savoir les desseins du trône contre lequel ils s'élèvent. "Les dix cornes que tu as vues, et* la Bête Sauvage, celles-ci haïront la Prostituée, et la rendront désolée et nue, et mangeront sa chair, et la brûleront au feu. Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'accomplir sa volonté, et de s'accorder, et de donner leur royaume à la Bête Sauvage, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies :" xvii, 16, 17. Mais le Roi et le Prophète de Satan sont distincts. Il est obligé de séparer des fonctions que Jésus tient en perfection unie. Une Bête Sauvage est son Roi, une autre Bête Sauvage est son Faux Prophète. Mais le seul Agneau du trône est le Roi et Prophète de Dieu. Il est aussi leur supérieur, étant réellement le ressuscité, "le premier-né d'entre les morts" aussi bien que le "Prince des rois de la terre, et le témoin fidèle et véritable".

Jésus, dans l'évangile par Jean, montre une intelligence et une puissance combinées. Dans Sa conduite envers Son traître, Il découvre d'abord une parfaite perception de sa trahison ; et lorsqu'il vient à la tête de sa multitude pour le saisir, Il jette Judas et sa bande à la renverse par terre. Ceci eut lieu durant le temps de la miséricorde.

Il a été questionné si "les sept Esprits de Dieu" signifient le Saint-Esprit, ou sept anges créés. Il me semble que ce passage prouve que le Saint-Esprit est signifié. (i) Ces esprits sont vitalement et personnellement unis à Christ. Ils habitent en lui, ils sont envoyés sur la terre. (ii) Qui serait digne ou capable de déverrouiller ces mystères, sinon Celui qui a la plénitude de l'Esprit qui "sonde toutes choses, même les choses profondes de Dieu ?" "Personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu."

[NBP]*Voir Tregelles.*

En ceci aussi les anges du ciel sont à court. (iii) Mais de Christ il fut prédit — dans un passage précédemment cité — que les sept Esprits de Dieu reposeraient sur lui. "L'Esprit du Seigneur reposera sur lui, l'esprit de (1) sagesse et (2) d'intelligence, l'esprit de (3) conseil et (4) de force, l'esprit de (5) connaissance et de (6) la crainte du Seigneur, et le rendra (7) d'une vive intelligence dans la crainte du Seigneur :" És. xi, 2. (iv) Il convenait que l'Esprit de Jésus fût vu avec le sang de Jésus. (v) De même que Jésus est mystérieusement ou symboliquement présenté, ainsi est le Saint-Esprit. En relation avec le trône, considéré comme celui de la création seule, Il est les "sept torches" brûlant devant le trône du Père. Mais comme le grand agent dans l'œuvre de la rédemption, Il est vu comme connecté avec Jésus le sacrifice. Car Il est l'Esprit du Fils, aussi bien que du Père.

Jésus a quatre motifs de dignité. 1. Son caractère, comme l'Agneau. 2. Sa place, comme plus proche du trône que les anciens : oui, même "au milieu du trône". 3. Son histoire, comme immolé en sacrifice. 4. La plénitude d'intelligence et de puissance de l'Esprit.

Jésus, en conséquence de la faillite des églises, perd Sa position précédente dans le sanctuaire comme gardien des lampes. Mais s'étant montré fidèle là aussi, Il se tient au poste le plus élevé de la nouvelle dispensation.

Nous avons devant nous donc "Dieu et Son Christ". "Son Christ", comme oint de Son Esprit. Il est d'abord montré dans Son intelligence (ch. v.) Ensuite Il agit en puissance royale comme le guerrier ; et le ciel le célèbre. "Maintenant est venu le salut, et la puissance, et le royaume de notre Dieu, et l'autorité de son Christ ; car l'accusateur de nos frères est jeté dehors" du ciel : xii, 10. Alors la septième trompette sonne, et de grandes voix dans le ciel proclament : "Le royaume du monde est devenu le royaume de notre Seigneur, et de Son Christ :" xi, 15.

Ces sept esprits de Dieu sont "envoyés par toute la terre". À la Pentecôte le Saint-Esprit fut envoyé en puissance et en grâce à Jérusalem, comme le don du Christ monté au ciel. Les effets de cette agence sont vus dans les sept églises. Aux églises Jésus parle comme le possesseur des sept Esprits de Dieu : mais il n'est pas ajouté qu'ils sont "envoyés par toute la terre". L'appel alors était que quiconque possédait une oreille entende ce que l'Esprit "disait aux églises". Mais maintenant il n'est pas dit que l'Esprit est envoyé aux églises, et encore moins "aux sept églises d'Asie". C'est maintenant : "Je répandrai mon Esprit sur toute chair." Jésus n'est pas connecté avec Israël seul, ou avec l'église seule : Ses Esprits sont maintenant par toute la terre. Il apparaît donc, par le nouvel aspect de l'Esprit aussi bien que de Christ, qu'une nouvelle dispensation est commencée. Aucun corps spécial n'est maintenant reconnu : les églises ne sont plus le seul témoin autorisé de Dieu. Et si je ne me trompe, le scellement du septième chapitre du sceau du Dieu vivant, est l'opération du Fils et de l'Esprit ensemble. C'est un nouveau résultat de la mort de Jésus. Sa mort vaut pour racheter certains de toutes nations, comme Son Esprit pour en témoigner. L'œuvre de l'Esprit à la Pentecôte découlait du Christ monté au ciel : comme celle-ci découle de l'ange montant. Et par la suite nous trouvons la terre entière adressée par un ange, et appelée à échapper à la colère à venir : xiv, 6, 7.

"La terre" ici est prise dans sa pleine signification, comme dans la proclamation qui précéda la prise du livre, où personne sur la terre, ou sous elle ne fut trouvé digne.

Il y avait un intervalle entre Lui-même, et Celui qui trônait, que l'Agneau traversa. "Il vint." Il "prit", ou "reçut" le livre. C'était à Lui de le prendre ; c'était au Père de le donner. Il était conscient de sa propre dignité. Il connaissait la pensée du trône. Il le prit, non en vertu du rang ou de l'office, mais expressément sur le fondement du mérite. Il est ainsi reconnu et désigné Médiateur de l'Alliance.

Ainsi est-il écrit de Moïse. "Et il donna à Moïse, quand il eut achevé de parler avec lui sur le Mont Sinaï, deux tables de témoignage, tables de pierre, écrites du doigt de Dieu :" Ex. Xxxi, 18.

Ch 5.8

"Et quand Il prit le livre, les quatre êtres vivants et les vingt-quatre anciens tombèrent devant l'Agneau, ayant chacun une harpe et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints"

La prise du livre de la part de l'Agneau, et sa remise de la part du trône, était une pleine confession de la dignité de Jésus. De là, les ministres et les nobles du monarque se conforment à la suite de la volonté de Dieu, et la confessent pareillement. Ainsi Moïse, après avoir été reconnu comme Médiateur par Dieu, est reconnu comme tel par Israël : Ex. xix, xx.

Le huitième Psaume nous avait enseigné que ce ne sont pas les anges mais l'homme qui doit avoir la domination dans le siècle à venir : Héb. ii, 5. La raison de cela est maintenant apparente. L'âge millénaire doit en être un de justice : et la justice doit décider de la place tant du gouverneur que des sujets. Mais les anges, en tant que créatures, n'ont aucun mérite. Celui-là seul qui n'était pas sous la loi, mais devint homme, peut établir la revendication de dignité. Les saints anges reconnaissent le droit de Jésus et de Son peuple, et sont satisfaits. Contrastée avec ceci est la jalousie de Satan et de ses mauvais anges, qui résistent à la première étape dans l'élévation des rachetés : mais c'est pour leur renversement.

Jésus, aux jours de Sa chair, se présenta Lui-même dans le temple comme le fils de David. Il déploya Sa puissance là, et guérit les boiteux et les aveugles qui venaient à Lui. Mais Il est là rejeté. Les scribes et les principaux sacrificateurs, fortement mécontents, réprimandent les Hosannas que les enfants élevaient. Mais parmi les principaux sacrificateurs du ciel, il en est tout autrement. Il est reconnu par l'adoration comme la racine de David. Sur terre Il est injurié, comme possédé par un démon. Au ciel Il est vu possédant les sept Esprits de Dieu. Mais lorsque la foi d'un seul disciple le reconnaît comme étant à la fois le Roi d'Israël et le Fils de Dieu, Il parle aussitôt de ces gloires de la nouvelle alliance qui, se centrant dans Sa personne merveilleuse, comme Dieu et homme, uniront, comme l'échelle de Jacob, le ciel et la terre ; Jean i, 49-51.

Ce tomber à terre en adoration devant le Premier-Né indique que le temps est proche, où le Père est sur le point de l'introduire une seconde fois dans la terre habitable. Car de cela il est écrit : "Et que tous les anges de Dieu l'adorent." Héb. i, 6. Les anciens et les zöa sont en sympathie tout du long, tant dans l'adoration du Père que du Fils.

Je comprends que l'évangéliste affirme que les anciens seuls ont les harpes et les coupes : bien qu'au lecteur anglais il puisse sembler autrement. Les harpes faisaient partie du service de Dieu dans le temple terrestre : 1 Chron. xxv, 1, 6 ; 2 Chron. xxix, 25. Le terrestre était un type du céleste. Les "coupes" du ciel avaient aussi leurs contreparties en bas. C'étaient des vases appartenant à l'autel : Zach. xiv, 20. Elles étaient par conséquent de deux matériaux. Les coupes de l'autel d'airain étaient d'airain : celles de l'autel d'or étaient d'or : 1 Rois vii, 45 ; Ex. xxvii, 3 ; 1 Rois vii, 50.

Les "parfums" qu'ils présentent correspondent au "parfum", composé de plusieurs épices et aromates, que Moïse reçut l'ordre de faire : Ex. xxx, 35, 38. Les leurs sont offerts dans des coupes, et ne sont pas une offrande faite au Seigneur par le feu, telle que l'ange présente par la suite. Le parfum du temple de Moïse était terrestre : celui du temple d'en haut est "les prières des saints". Sous ce titre général, comme je le suppose, le reste de l'église et d'Israël est reconnu. Du moins il est parlé des saints sous une double description : xiv, 12 ; xvii, 16. Comme l'ennemi assaille les deux, Dieu reconnaît les deux.

Ainsi les anciens sont manifestement des sacrificateurs : le service du chant, et l'offrande de doux parfums viennent de mains prophétiques et sacerdotales.

Ch 5.9-10

*"Et ils chantent un cantique nouveau, disant : 'Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux : car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang (des hommes) de toute tribu et langue, et peuple, et nation ; et tu les as faits rois et sacrificateurs pour notre Dieu ; et ils régneront sur la terre.'"**

[NBP]*Une autre leçon est, "ils règnent :" supportée par une très bonne autorité.*

Le cantique nouveau se rapporte, non à la gloire de Dieu dans la création, ni à aucune délivrance du Juif. Il parle du mystère de Dieu maintenant déroulé par l'Agneau. Cette nouvelle procédure du trône suscite un cantique nouveau. L'acte du Sauveur de prendre le livre, bien qu'ici représenté comme passé, nous devons nous rappeler qu'il est encore futur ; ou autrement l'église n'est pas maintenant reconnue. Il n'y eut pas de cantique lors de la désignation du Médiateur de l'Ancienne Alliance. C'était seulement une nouvelle épreuve de la nature déchue de l'homme. Mais ici est un garant en qui Dieu, le ciel, et la terre, peuvent se reposer. Si à la création les anges se réjouirent, combien plus convenable est la joie maintenant !

Mais quelle est sa teneur ? Il célèbre la dignité de Jésus comme fondée sur Son histoire passée de souffrance, et nomme les conséquences en découlant pour d'autres.

Qui si apte à être le Médiateur et l'administrateur de la Nouvelle Alliance et du testament, que Celui qui en a acheté la gloire par Sa mort — une mort de violence ? "par ton sang". Combien plus digne de la Médiation de l'Ancienne Alliance Moïse aurait-il été, si son sang avait été versé, au lieu de celui de taureaux ! Ex. xxiv. En son jour, le sang et le livre de l'alliance étaient connectés : Héb. ix, 19. Le sang de l'alliance était aspergé sur le livre, en signe de la mort du testateur. Ici n'est pas le signe de la mort du testateur ; mais le testateur immolé ressuscité.

Les dotations personnelles de Jésus, bien que nommées auparavant, ne sont pas reprises par les anciens. Car eux aussi possèdent intelligence et puissance : bien que dans une mesure bien inférieure. Mais le point sur lequel ils insistent, comme constituant la dignité du Sauveur, est un point auquel ils ne peuvent prétendre.

1. "Car tu as été immolé". Ici commencent les raisons de l'hommage. Jésus est glorifié, non maintenant comme le Créateur, mais comme le Rédempteur. Celui qui devait être le roi de Dieu, devait répandre Son âme jusqu'à la mort. "C'est pourquoi", Il devait être exalté par le trône, comme ayant patiemment enduré l'abaissement le plus bas : Phil. ii, 9.

"Tu as été immolé". Ici est le sacrifice qui remplit le besoin de toutes les dispensations précédentes.

1. C'est la Semence de la Femme, par le talon de laquelle, meurtri mais restauré, l'Usurpateur de la terre doit être meurtri. Il se tient dans la puissance d'une vie sans fin, prêt à accomplir la vengeance décrétée sur Son ennemi et celui de l'homme. C'est l'Agneau d'Abel, qui introduit sa personne à la faveur de Dieu.

2. C'est le Sacrifice de Noé, dans lequel Dieu sent une meilleure "odeur de repos" ; et sur la base duquel les nouveaux cieux et la terre reposent pour toujours.

3. C'est la Semence d'Abraham, — un meilleur qu'Isaac. En Lui est trouvée, non la figure de la résurrection, mais la réalité. C'est Celui en qui toutes les nations de la terre doivent être bénies. De là le cantique des anciens fait mention de ceci.

4. C'est l'agneau Pascal pour Israël, pour les délivrer de l'oppression Gentile.

5. Oui, c'est "l'Agneau de Dieu, immolé pour ôter le péché du monde."

Cette exaltation de celui qui a été immolé au royaume, est imitée par Satan. Son Prince est d'abord tué, avant qu'il ne lui donne son trône : Apoc. xiii.

2. "Et tu as racheté pour Dieu par ton sang (des hommes) de toute tribu et langue, et peuple, et nation".

Il sera observé que le "nous", communément lu au vers. 9, est omis dans la présente traduction. Ceci est fait sur les fondements suivants : externes et internes.

1. Il est omis par le Manuscrit Alexandrin, et par la Version Éthiopienne. Il est écarté par Lachmann et Tischendorf, par Ewald et Bleek.

2. La preuve interne est, je le soumets, décisive dans ce cas. Il me sera accordé qu'à la fin du verset nous devrions lire, "Tu les as faits rois et sacrificateurs pour notre Dieu : et ils règnent sur la terre". Cette leçon est établie sur une autorité certaine. Mais s'il en est ainsi, alors les deux différents relatifs ne peuvent subsister dans la même phrase. Car, telle qu'elle se présente, elle fait que les anciens et les zöa distinguent deux parties : dont l'une est rachetée par le sang, tandis qu'une autre est faite rois et sacrificateurs.

1. 'Tu nous as rachetés pour Dieu par ton sang.'

2. 'Et tu LES as faits rois et sacrificateurs pour notre Dieu.'

Mais ceci est inadmissible. Il est clair à tout point de vue que les rachetés et les rois ne sont qu'une seule partie. Le sang est la base, tant de la rédemption que de l'autorité sacerdotale et royale. C'est certain d'après le chap. i, 5, 6.

"À Celui qui nous aime, et nous a lavés de nos péchés dans Son propre sang, et nous a faits rois et sacrificateurs pour Son Dieu et Père, à Lui soit la gloire." Ici il n'y a qu'une seule partie, la même exactement que celle contemplée dans l'autre passage. Et "nous" court tout au long de celui-ci ; car une seule partie est contemplée. Les lavés dans le sang sont ceux constitués sacrificateurs et rois. Ce passage nous enseigne aussi d'où vint le "nous",* dont l'entrée s'est avérée être l'œuf du coucou, délogeant à la longue les locataires authentiques du nid. Sans doute aussi, il sembla à quelque œil pas très critique, qu'il manquait un mot pour combler le vide entre "par ton sang" et "de toute nation", alors que néanmoins c'est une construction courante ; spécialement chez Jean.

[NBP]*Qu'il soit bien compris alors, combien de l'interprétation de l'Apocalypse dépend de ce mot douteux "nous" : et que chaque lecteur se rappelle, que son authenticité est devenue de plus en plus précaire. Le Codex Sinaiticus le rejette.*

Omettez le "nous" ; et il sera apparent que les orateurs regardent la partie dont il est parlé comme un corps différent d'eux-mêmes. Ils se confessent indignes de régner, en présence du mérite supérieur de l'Agneau, et de ceux qu'il introduit. Le "ils" et "les" sont totalement non naturels, si soit les anciens soit les zöa sont l'église. Ils auraient assurément dit, "Nous régnerons avec toi." Ils disent, "Tu as été immolé." Assurément l'église aurait ajouté — "pour nous". Et ce qui donne une force spéciale au "ils" et "les" est que la propre position des anciens est très exactement définie par le "notre". "Tu LES as faits rois pour NOTRE Dieu". Par conséquent ils font une distinction entre les rachetés et eux-mêmes.

Imaginons un cas parallèle. La Reine Victoria confère au Duc de Cambridge l'Ordre de la Jarretière, à son retour de la guerre de Crimée, en présence de son conseil de cabinet. Là-dessus ils s'adressent ainsi au généralissime. 'Votre Altesse Royale est digne de recevoir cet insigne d'honneur pour votre courage dans la bataille, et votre force d'âme dans les tranchées. Vous êtes digne aussi de présenter à Sa Majesté ces officiers et soldats de chaque département de l'armée ; car vous les avez conduits à la charge, et avez soutenu leur courage par votre exemple, et avez apporté la gloire à notre Reine et son empire'.

Dans un tel cas tout œil voit que le cabinet fait une distinction entre lui-même et les guerriers de Crimée. La Reine Victoria est la souveraine des deux parties, et par conséquent ils unissent les deux par le mot "notre" devant "Reine" : mais lorsqu'ils distinguent, ils disent, "vous" et "eux".

Mais voyez quelle confusion serait opérée, en interposant "nous" dans la dernière phrase. "Vous êtes digne de présenter à Sa Majesté nous de chaque arme du service : car vous LES avez conduits à la charge." Ici on supposerait qu'il y avait deux parties ; l'une honorablement présentée à Sa Majesté : tandis que l'autre avait combattu et souffert. Mais, comme il serait certain que la présentation était le résultat de l'endurance et du service militaires, il serait clair qu'une seule partie devrait être supposée tout du long.

La même conclusion est abondamment confirmée par vii, 9-17. Là les rachetés par le sang de l'Agneau apparaissent, rassemblés de toute nation, comme décrit. Mais les anciens ne sont pas parmi eux. L'un des anciens interroge Jean à leur sujet, et l'informe sur eux, comme d'un corps tout à fait distinct des vingt-quatre anciens. "Ce sont ceux qui viennent de la Grande Tribulation : ils ont lavé leurs robes."

La mort de Jésus n'était pas pour Lui-même ; mais pour glorifier le trône de Dieu dans sa miséricorde et sa justice, et pour racheter la multitude élue de l'Église. Ceux-ci sont associés avec Lui par la foi, durant le temps intermédiaire de la patience. Beaucoup des vainqueurs en haut sont des martyrs. Mais aucun n'échappe à la colère de Dieu qui lui est due pour ses péchés, par l'effusion de son propre sang. C'est "par ton sang" que les rachetés sont sauvés, et achetés pour Dieu hors de l'esclavage de Satan.

Les rachetés sont mentionnés en référence à quatre divisions de l'humanité : "tribu, langue, peuple, nation". Quatre est la signature de la terre. Une "tribu" semble la division la moins étendue des quatre. Les douze tribus d'Israël constituaient une nation, et parlaient une langue. Une "langue" est une division de l'humanité fondée sur la diversité des langages parlés. Une "nation" est peut-être destinée à décrire un plus grand nombre d'hommes qu'un "peuple". La référence dans ces mots semble être à la grande classification de l'humanité, qui est adoptée dès que la terre est fondée à nouveau sous Noé. Ainsi nous trouvons une autre connexion du précédent avec l'alliance faite à Noé. "Par ceux-ci furent divisées les îles des Gentils (nations) dans leurs terres ; chacun selon sa langue, selon leurs familles ("tribus" LXX) dans leurs nations :" Gen. x, 5.* "Ce sont là les fils de Cham, selon leurs familles, selon leurs langues, dans leurs pays, et dans leurs nations *:" 20, aussi 31, 32.

[NBP]*Tous les mots sont utilisés ici par les LXX, sauf laos*

Jésus est l'Agneau qui rachète tous les premiers-nés, pas ceux d'Israël seulement. Car Il se tient, non dans le temple Juif de la terre, où l'alliance avec le Juif a la préséance : mais dans le temple céleste, où Dieu est libre de reconnaître l'état du cœur, plutôt que les distinctions de la chair.

3. Une troisième raison est assignée. "Et tu les as faits rois et sacrificateurs pour notre Dieu". La Nouvelle Alliance a ses rois et sacrificateurs ; mais ils le deviennent, non par leur propre obéissance, mais sur la dignité de Christ. Dans cette description, les rachetés de l'église sont inclus. "À celui qui nous aime, et nous a lavés de nos péchés dans son propre sang, et nous a faits rois et sacrificateurs pour Dieu et son Père ; à lui soit la gloire :" i, 6.* Il est remarquable, que bien que tous soient mentionnés comme rois et sacrificateurs ; ils ne sont pas tous décrits comme "prophètes". La puissance produisant cet office ou don était spéciale : 1 Cor. xii, 29.

"Et ils régneront sur la terre." Les effets de la mort de Jésus déjà spécifiés ont été, le sauvetage des objets de Sa miséricorde de la juste colère, et le don à eux de la dignité officielle. Mais maintenant un résultat futur est noté. Ils étaient auparavant mentionnés comme étant déjà rois devant Dieu : ici leur dignité royale doit s'exercer sur les hommes. La Nouvelle Alliance est connectée avec le nouveau royaume. Ainsi Jésus les

connecte plus d'une fois. "Ceci est mon sang de la Nouvelle Alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés.

[NBP]*Jésus dans la première partie est vu demandant l'obéissance de ceux-ci, comme le retour approprié pour les privilèges donnés.*

Mais je vous dis, que je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce que je le boive nouveau avec vous dans le royaume de mon Père :" Matt. xxvi, 28, 29 ; Luc xxii, 20, 29. C'est un autre résultat de la dignité de Jésus. Ses mérites valent pour introduire d'autres à une position présente de dignité devant Dieu, et vaudront dans le siècle à venir, pour introduire les favorisés à gouverner en bas.

Il semblerait que l'introduction des compagnons de Christ dans le royaume dans le chant des anciens, dépende en partie de leur compréhension de la signification des sept cornes de l'Agneau. Celles-ci impliquent le pouvoir suprême de Jésus sur la terre au moyen de l'Esprit de Dieu. Mais Son sacrifice a associé avec Lui-même sur le trône d'autres, non d'Israël seul, mais de toute tribu et nation.

1. Jésus ouvre le livre, comme l'un d'Israël.
2. Ses Esprits sont envoyés par toute la terre.
3. Son sang a racheté certains de toutes nations.
4. Jésus prend le royaume du Père. Les rachetés le reçoivent par Christ. "À celui qui vaincra je donnerai pouvoir sur les nations."

'Mais ne s'ensuivra-t-il pas de ceci, que tous les rachetés auront part au royaume ?'

Ces mots n'affirment pas nécessairement une telle chose. Ils considèrent en effet l'entrée dans le royaume du côté de la rédemption ; ou sa connexion avec les mérites de Jésus. Mais d'autres passages nous parlent d'un examen que Christ Lui-même fera des actes de Son peuple, où la question de l'entrée ou de l'exclusion de chaque individu sera décidée : 1 Cor. vi, 8-10.

'Mais qu'en est-il si l'autre leçon, "ils règnent sur la terre" est la vraie ?' Ceci ne modifierait que peu le sens. Cela ne peut être pris que comme un présent prophétique utilisé pour le futur. Le futur est anticipé avec confiance d'après cet acte de l'Agneau. 'C'est déjà certain ; car tu prends le royaume, et eux en toi.' Il est certain que l'église ne règne pas encore : 1 Cor. iv, 8-14. "Ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et régneront avec lui mille ans :" Apoc. xx, 6. Et ce royaume de Christ ne vient pas avant que la septième trompette n'ait sonné : (Apoc. xi, 15.)

'Oui, mais les esprits des justes partis ne règnent-ils pas avec Christ ?'

L'Écriture ne dit jamais cela. La réponse de Paul à l'erreur des convertis Thessaloniciens le montre suffisamment. Ils imaginaient que les justes partis étaient exclus du royaume ; et ils pleuraient pour eux sur ce fondement. Mais l'apôtre en les consolant, ne leur dit pas qu'ils régnaient déjà. Il les informe seulement qu'à la descente de Jésus du ciel, ils seraient ressuscités de la poussière, et ensemble avec les vivants seraient ravis à la rencontre de Christ dans les airs : après quel temps ils seraient toujours avec le Seigneur.

La résurrection est l'étape préalable nécessaire : avant laquelle nul ne peut régner. Ce n'est pas avant alors que des trônes sont vus par Jean.

Comparons un moment la conduite des ANCIENS du peuple de Dieu et des PRINCIPAUX SACRIFICATEURS de Sa maison sur terre, avec l'esprit et les actes DES ANCIENS, et des principaux sacrificateurs du ciel. Jésus prédit sa mort aux mains des principaux sacrificateurs et des anciens : Matt. xvi,

21 ; xx, 18. Non seulement ils ne veulent pas Lui rendre hommage, lorsque, au jour de Sa puissance, Il s'offre Lui-même à Jérusalem comme son roi ; mais ils sont mécontents de l'hommage qu'Il reçoit des Hosannas des enfants : Matt. xxi, 15. Les principaux sacrificateurs et anciens du temple et du royaume célestes Lui donnent avec joie l'adoration ; et célèbrent Sa mort comme l'acte de mérite le plus élevé. 'Par quel droit fais-tu ces choses ?' dit le parti terrestre. 'Tu es digne,' dit le céleste. Les principaux sacrificateurs et anciens terrestres demandent par quelle autorité Il purifie le temple, et se joignent pour comploter Sa mort, parce qu'il s'opposait à leur pouvoir. Les anciens et principaux sacrificateurs du ciel reconnaissent avec joie la supériorité de Jésus sur eux-mêmes, et résignent leur pouvoir en Sa faveur. Les dirigeants terrestres condamnent Jésus pour blasphème, après avoir cherché de faux témoignages pour Le mettre à mort : bien que le Sauveur gardât Sa place d'humiliation dans le temple, et adorât, comme s'il avait été un simple homme, dans le parvis extérieur. Ils refusent comme un séducteur le Fils du Béni, et Le mettent à mort. Au ciel les marques de leur indignité et violence suscitent révérence, amour, adoration. Les anciens en bas se moquent du souffrant sur la croix. Les anciens en haut rendent hommage avec harpe, parfums, chant. "Que vous en semble ?" dit le Souverain Sacrificateur. "Il mérite la mort !" est la réponse. Maintenant c'est, "Digne est l'Agneau qui a été immolé de recevoir la puissance et les richesses." Les anciens terrestres cherchent à empêcher Sa résurrection : Matt. xxv, 11, 62. Et lorsqu'elle se produit, ils répandent un faux récit pour en détruire la force : xxviii, 11-15. Au ciel, au contraire, la mort et la résurrection de Jésus sont confessées comme consacrant d'autres pour être sacrificateurs et rois du temple et du palais célestes.

Ainsi le ciel et la terre sont en violent contraste. Le même esprit qui animait Israël durant la vie de Jésus ici-bas, habite sur la terre encore, et apparaît sous des formes effrayantes, jusqu'à ce qu'enfin la juste vengeance retranche les méchants.

Dans cette scène et ce chant je perçois la démission des anciens des postes qu'ils avaient tenus jusqu'ici. Ils reconnaissent la dignité supérieure de Jésus, et de ceux qu'Il introduit. Les anciens sont rois et sacrificateurs sans rédemption ; des anges non déchus, qu'il a plu à Dieu dans Sa souveraineté, ou pour des services rendus, de promouvoir à la sacrificature et à l'office royal devant Lui. Mais, comme ils confessent la dignité supérieure de Jésus, en ce qu'Il devint incarné, et s'assujettit à la mort par loyauté envers le trône, et par amour pour les hommes ; ainsi ils discernent aussi la place supérieure prise par ceux sur qui la dignité de Christ a étendu son manteau. Ses mérites surabondants valent pour élever et revêtir d'autres. Les anciens se tiennent seulement sur leurs propres mérites, qui valent pour eux-mêmes, mais pour nul autre. Ils règnent déjà, offrant de l'encens, comme sacrificateurs, et assis sur des trônes, lorsqu'ils anticipent le royaume futur de ceux-ci, les rachetés de Christ. Le gouvernement des hommes doit commencer dans le nouvel âge ou millénaire ; et celui des anges doit être exclu. "Il n'a pas assujetti aux anges la terre habitable à venir dont nous parlons. Mais quelqu'un a rendu ce témoignage quelque part, en disant : Qu'est-ce que l'homme, que tu te souviennes de lui ?" Héb. ii. Ceci les anciens le savent d'avance, et acquiescent avec tout empressement, voire avec joie, à la désignation des hommes rachetés comme étant sur le point de les supplanter. Il n'y a pas de jalousie de la part des anges élus. "Que ta volonté soit faite sur la terre, comme elle l'est au ciel !"

Dorénavant les anciens n'agissent pas : bien qu'ils déploient une prescience de ce qui doit venir. Leur anticipation est par la suite accomplie, dans la descente de Christ du ciel. Le trône de Christ est le trône suprême, et Ses rachetés occupent des trônes subordonnés, comme dans la scène similaire en haut : xx, 4.

Avec la Nouvelle Alliance une nouvelle sacrificature entre ; comme l'apôtre l'enseigne aussi dans les Hébreux : Héb. Vii,12 La sacrificature Juive et ses classes étaient d'après le modèle de celle d'en haut. Mais un nouveau sacrificateur de l'ordre de Melchisédech était sur le point de s'élever, pour mettre celle-là de côté. Ici l'effet de la reconnaissance de Jésus comme le sacrificateur Melchisédech, en mettant de côté les principaux sacrificateurs de l'ancienne économie dans le ciel, nous est manifesté.

Ch 5.11-12

"Et je vis, et j'entendis la voix de beaucoup d'anges autour du trône, et des êtres vivants, et des anciens : et leur nombre était des myriades de myriades, et des milliers de milliers ; disant d'une voix forte : Digne est l'Agneau qui a été immolé de recevoir la puissance, et les richesses, et la sagesse, et la force, et l'honneur, et la gloire, et la bénédiction."

Les chefs des anges commencent le chant ; le reste suit. Il y a une pleine loyauté envers Christ à travers les rangs des anges élus. "Que tous les anges de Dieu l'adorent !" Les anges célèbrent l'Agneau immolé : les créatures en général, seulement l'Agneau. Jésus est digne de recevoir la puissance. Ils comprennent alors que la puissance et la gloire sont communiquées virtuellement par le livre. Sa prétention à celles-ci est prouvée valide.

Dans cette attribution septuple, y a-t-il une référence aux sept Esprits de Dieu possédés par l'Agneau ?

Ch 5.13-14

"Et toute créature qui est dans le ciel, et sur la terre, et au-dessous de la terre, et sur la mer, et toutes les choses qui sont en elles, je les entendis qui disaient : 'À Celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, soient la bénédiction, et l'honneur, et la gloire, et la force, aux siècles des siècles !'. Et les quatre êtres vivants disaient : Amen. Et les anciens tombèrent, et adorèrent."

Les quatre êtres vivants de la même manière prennent la tête dans la louange de l'Agneau : leurs constituants suivent. Ils ne donnent gloire, que lorsque la rédemption vient : cette ère qu'ils attendent : Rom. viii.

Quatre régions sont spécifiées ; quatre attributions de louange montent. C'est l'univers entier qui rend son hommage. De cette louange de tous dans le ciel et sur la terre, il semblerait que les anges rebelles dans le ciel, et les impies parmi les hommes, qu'ils soient vivants ou habitant parmi les esprits des morts, doivent être exclus. Je suis donc incapable de comprendre pleinement l'universalité déclarée ici.

De même que la mer avait son représentant devant le trône, ainsi les créatures sur elle et en elle sont entendues donnant gloire. Et les âmes des morts aussi, ou ceux sous la terre, donnent leur reconnaissance. Sous l'autel est leur place, comme communiquant avec le trône.

Le ciel et sa réception unanime du Fils de l'Homme rejeté nous sont montrés, avant que la discorde et la rébellion de la terre ne soient dévoilées. La Bête Sauvage, abhorrée par le ciel, est reçue par la terre.

Les joies de la création en général ne concernent que la gloire due au Père et au Fils. Elles ne remarquent pas les rachetés élevés au pouvoir par Jésus. Mais elles confessent que Christ, l'accepté du trône, est digne.

Dans ce chapitre le titre de Christ dans la rédemption seulement est déployé, et la création consentante est exposée. C'est tout genou des trois grandes divisions de l'univers fléchissant devant Christ, en vue de la gloire du Père.

Lorsque le livre est pris, les quatre êtres vivants et les anciens adorent ensemble, comme étant les chefs de leurs ordres respectifs.
Les zöa adorent, car la terre est concernée ; les rachetés sont de la terre : le règne doit être sur la terre. Les anciens adorent : car ainsi ils déploient leur grâce dans le renoncement à soi-même.
Les anges reprennent alors la note de louange, et sont suivis par les créatures en général. L'Amen est dit, par leurs représentants en haut ; d'abord les chefs des créatures répondent, et ensuite les anciens des anges

concluent. Ainsi le circuit est complet. Les créatures et leurs représentants célestes, les anges, leurs principaux sacrificateurs et anciens, sont d'un même sentiment.

SECTION TYPIQUE.

I. ISAAC.

Abraham offre son fils sur l'ordre de Dieu. Gen. xxii. Apoc. v, nous donne la réjouissance dans le ciel au sujet du véritable Isaac ; autrefois sacrifié, mais maintenant ressuscité. Dans le cas de Jésus le sacrifice n'est pas interrompu, et la dernière alliance, basée sur l'obéissance jusqu'à la mort, et établie en résurrection, est venue. Dans le cas d'Abraham, un ange d'en haut fit connaître à ceux d'en bas le résultat. Ici nous sommes admis dans le ciel même, et là maintenant le véritable Isaac se tient.

"J'ai juré par moi-même, dit le Seigneur, parce que tu as fait cette chose, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique : qu'en bénissant je te bénirai, et en multipliant je multiplierai ta semence, comme les étoiles du ciel, et comme le sable qui est sur le rivage de la mer ; et ta semence possédera la porte de ses ennemis ; et en ta semence toutes les nations de la terre seront bénies, parce que tu as obéi à ma voix :" Gen. xxii, 16-18.

1. Les deux semences d'Abraham — la terrestre, comme le sable ; et la céleste, comme les étoiles — sont trouvées dans ce livre, et sont supposées dans l'alliance. À chacune d'elles appartient une cité comme leur centre : la Jérusalem d'en bas, et la Jérusalem d'en haut : xx, xxi.
2. Elles "possèdent la porte de leurs ennemis." La semence céleste est mise en possession du pays céleste, et de la cité céleste : bien que Satan combatte pour elle, avant qu'il ne soit précipité d'en haut : Apoc. xii. La terrestre est mise en possession de la Terre Promise ; et Babylone, la cité des ennemis des deux semences, est renversée. Alors vient la pleine bénédiction pour les deux, la semence de la loi, et celle de la foi.
3. Toutes les nations se réjouissent dans la bénédiction, découlant de l'obéissance du Fils de Dieu, qui est la véritable "Semence" individuelle d'Abraham. "En ta Semence, qui est Christ".

II. JACOB.

Afin de présenter plus clairement le parallèle typique de Jésus avec Jacob, arrangeons la vie de Jacob en quelques périodes distinctes.

1. Sa vie à la maison formera la première. La promesse lui fut faite et il acheta le droit d'aînesse d'Ésaü. Jésus gagna le droit d'être le possesseur de la promesse, aussi bien qu'il l'obtint avant Sa naissance par la volonté prédite de Dieu. Lorsque le temps vient où la bénédiction doit être accordée, Isaac est trouvé aveugle naturellement, et spirituellement aveugle à la volonté de Dieu. Il voudrait décider de la chose par ses sentiments : non par les décrets de Dieu. Mais Jacob gagne la promesse par la tromperie. Les infirmités et les péchés des hommes n'ont pas d'antitype en Dieu et Christ. Le Père, le véritable Isaac, promet la faveur au plus digne : Apoc. v. "Qui montera à la montagne du Seigneur ? ou qui se tiendra dans son lieu saint ? Celui qui a les mains nettes et le cœur pur ; qui n'a pas élevé

son âme à la vanité ni juré avec tromperie. Il recevra LA BÉNÉDICTION de la part du Seigneur :" Ps. xxiv, 3-5.* De là Jacob, comme trompeur, craint la malédiction de son père : Gen. xxvii, 12

[NBP]*Il est beau d'observer que ce psaume commence par une description du Seigneur comme le Créateur de la terre et de la mer : tout comme la préface à la gloire de Jésus dans Apoc. v, est la gloire du Père comme Créateur : Apoc. iv.*

Jacob gagne la bénédiction dans les vêtements d'Ésaü, et en imitant les mains d'Ésaü. Jésus s'avance ouvertement devant le trône, et ses ministres "remplis d'yeux devant et derrière" ; et est accepté sur Ses propres mérites. Jacob cherche la bénédiction pour lui-même, aux dépens d'Ésaü. Jésus cherche la bénédiction pour d'autres, aux dépens de la souffrance pour leur compte.

De là Jacob ne manie aucune puissance lorsqu'il rencontre Ésaü. Il est à peine capable de se tenir debout, bien qu'il s'abaisse lui-même. Ayant trompé son père, il est lui-même trompé dans son mariage. Mais Jésus dans Apoc. xiv, se tient au milieu des 144 000 qui composent son cortège nuptial, comme le chef de ceux trouvés "irréprochables", car dans "Sa bouche il ne s'est point trouvé de fraude :" xiv, 5.

Jacob, à cause de sa tromperie, est contraint de fuir pour sa vie vers un autre pays, loin de la face d'Ésaü. Jésus, pour Son vrai témoignage au gouverneur Romain, perd Sa vie ; et ainsi échappe hors de la portée de Ses ennemis vers le pays céleste. Sur Son chemin vers Padan-Aram Jacob a la vision de l'échelle, et la promesse de Jéhovah. Jésus, représenté pour nous dans l'Évangile de Jean comme le rejeté du monde et d'Israël, réclame la vision de l'échelle comme faite à Lui-même. La confession de Nathanaël de Lui comme le "Fils de Dieu", et "Roi d'Israël", nous donne le pied et le sommet de l'échelle qui unit le ciel et la terre : Jean i, 49, 51. Jacob a la vision de la gloire ; mais Jésus prend le livre qui la confère.

2. Nous arrivons maintenant au séjour de Jacob avec Laban. Il reste vingt ans avec le Syrien, (Gen. xxxi, 38,) comme son serviteur. Mais il éprouve beaucoup d'injustice, de laquelle il se plaint à ses femmes, et par la suite à Laban. Laban signifie 'blanc' ce qui est la couleur utilisée dans l'Apocalypse et ailleurs, pour dénoter la pureté sans tache de la justice ou droiture : Apoc. xx, 11. Le nom de Laban n'était pas selon sa nature : mais il nous montre ce qui est entendu typiquement par l'histoire. Jésus a été chassé par l'injustice de l'homme vers le trône d'en haut, et vers la présence de Celui qui est réellement le Juste. Ici Il est vu, comme Jacob, faisant paître le troupeau céleste pour un autre, et avec toute fidélité : Apoc. i, ii, iii.

   Jacob par son service gagne pour lui-même des femmes et des servantes. Jésus a deux épouses : la Jérusalem terrestre ou inférieure ; et la Jérusalem céleste, ou la vraie "Épouse, la femme de l'Agneau". Cependant, même l'épouse inférieure n'est pas haïe comme Léa, mais est "la cité bien-aimée :" xx, 9.* Mais la dernière épousée se tient la première : bien que longtemps stérile, comme Rachel, à la fin ses enfants sont plus nombreux que ceux de la première épousée. Car la Jérusalem d'en haut est "notre mère".

   Jacob, en dépit de l'injustice de Laban, gagne d'abondantes richesses pour lui-même. Ainsi le vrai Laban remet entre les mains de Jésus toutes choses. Laban a des fils ; mais Jacob est estimé plus digne de faire paître qu'eux. Les fils de Laban se plaignent de ce que Jacob prend toutes les richesses et la "gloire" de leur père : Gen. xxxi, 1. Mais les vrais fils angéliques de Dieu attribuent à Jésus la possession légitime de toutes richesses et gloire.

Jacob se plaint des duretés non récompensées de son service. Il supporta les inclémences des saisons, et le vol du troupeau par les bêtes sauvages. Mais Jésus est vu avec le vrai troupeau, après que les Bêtes Sauvages ont fait le pire, aucun du nombre n'étant perdu : Apoc. xix. Et qui peut comparer la souffrance de Jacob pour le troupeau, avec le bon Berger, qui donna sa vie pour lui ?

[NBP]*Les années de service pour Rachel sont "sept", les églises auxquelles Jean écrit sont "sept".*

3. Enfin, la parole de Dieu ordonne à Jacob de retourner au pays qu'il avait quitté. Sa période de service avec Laban était terminée. "Retourne au pays de tes pères et de ta parenté, et je serai avec toi :" Gen. xxxi, 3. De même la partie prophétique nous découvre la période de service et de surveillance de Jésus sur l'église comme terminée, et nous montre Son retour vers la terre qu'Il avait depuis si longtemps quittée. Le pays est appelé "le pays de ses pères", et de sa "parenté". Ainsi Jésus nous est présenté comme "le Lion de Juda", et "la Racine de David". L'ange qui portait le message dit : — "Je suis le Dieu de Béthel, où tu oignis la colonne, et où tu me vouas un vœu : maintenant lève-toi, sors de ce pays, et retourne au pays de ta parenté :" 13. En témoignage de la gloire promise, nous avons maintenant non pas une simple colonne, et le nom de "Béthel" — 'la Maison de Dieu', — mais Jésus se tient au milieu du vrai tabernacle, lui-même l'oint, et promettant de faire de celui qui garde sa parole, une "colonne" dans le temple.

   En conséquence de la crainte de Jacob envers Laban et ses fils, lui, ses femmes, et ses troupeaux, fuient de Padan-Aram. Mais d'autant qu'entre Jésus, le Père, et les anges, il y a la plus grande unité de dessein et harmonie de sentiment, nous n'avons rien, dans le retour du Sauveur vers la terre et vers Israël, qui réponde à la fuite de Jacob, ou à la poursuite de Laban.

   Laban réprimande Jacob pour sa fuite. "Pourquoi as-tu fui en secret, et t'es-tu dérobé de moi ; et ne m'as-tu pas averti, afin que je t'eusse renvoyé avec joie, et avec des chants, avec le tambourin et avec la harpe ?" Gen. xxxi, 27. Jésus, comme renvoyé par la volonté, et avec la pleine connaissance du vrai Laban, est honoré par des chants de joie, et par la harpe : v, xiv.

Jacob est rattrapé par Laban dans la Montagne. Jésus est avec le Père sur la Montagne en haut. "Voici, l'Agneau se tenait sur la Montagne de Sion." "J'entendis la voix de joueurs de harpe jouant de leurs harpes :" xiv, 1, 2.

L'issue de l'entrevue avec Laban est une alliance entre lui et Jacob : et un monceau est élevé en témoignage de cela. Le résultat de l'entrevue entre Celui qui trône et l'Agneau est l'alliance remise entre Ses mains dans le vrai "Galeed". C'était "le monceau du témoignage", un édifice informe. Mais cette nouvelle alliance est donnée dans "le tabernacle du témoignage dans le ciel :" Apoc. xv, 5. C'est aussi la vraie "Mitspa", la 'tour de garde', d'où le Seigneur contemple la terre : Gen. xxxi, 47-49. Après que l'alliance est conclue, Jacob "appela ses frères à manger du pain, et ils mangèrent du pain, et passèrent la nuit dans la Montagne :" 54. Ainsi avant que Jésus ne prenne congé du ciel pour la terre, "les noces de l'Agneau sont venues, et Son épouse s'est préparée." "Écris, Heureux ceux qui sont appelés au souper des noces de l'Agneau".

Mais pas plus tôt Jacob est-il quitte de son poursuivant Laban, et entre-t-il dans la terre promise, qu'il doit rencontrer Ésaü.

Dès que Laban l'a quitté, "les anges de Dieu" rencontrent Jacob, et il appelle le lieu où ils campèrent, Mahanaïm 'les deux camps'. Dès que Jésus prend le livre, les anges du Seigneur des Armées se confessent siens.

Jacob envoie des messagers pour dire à Ésaü son retour. Ils rapportent la nouvelle de l'intention d'Ésaü de le rencontrer avec une armée. Jésus envoie deux messagers aux Gentils, qu'ils maltraitent et tuent : Apoc. xi. Et lorsque le Grand Chef de l'iniquité s'est levé, il conduit ses armées contre Christ : Apoc. xvi, xix.

Les Juifs comprennent que Rome est signifiée par Ésaü. Son autre nom est Édom — 'le Rouge'. Laban est faussement appelé 'le blanc' ; mais Ésaü est réellement et en esprit le Rouge. Ésaü était rouge à la naissance ; et de sa vente méchante du droit d'aînesse pour le potage rouge, il gagna à nouveau son nom. L'Apocalypse nous montre un Édom en haut, et un Édom en bas ; et tous deux en pleine harmonie. "Le Grand dragon Rouge" gouverne les sept têtes et dix cornes de Rome : Apoc. xii, 3. Et lorsque Rome nous est représentée, c'est comme une femme vêtue de pourpre et d'écarlate, et assise sur une bête sauvage écarlate. Rome a toujours été, en tant qu'empire, le 'Rouge', prenant plaisir à la guerre et à l'effusion de sang. Elle est aussi le fol et méchant Ésaü, qui vend les choses célestes pour le potage de la terre : xvii. La bataille de Dieu commence en haut. Mais "ils ne prévalurent pas." Le lutteur conquérant est trop puissant pour ses ennemis en haut et en bas.

Sous la crainte produite par la venue d'Ésaü, Jacob divise sa famille et ses troupeaux en "deux bandes". Celles-ci semblent répondre aux deux divisions du chap. vii, où les élus d'Israël précèdent, et les plus estimés de l'Église sont mis en dernier. Gen. xxxiii, 1, 2.

Lorsque le patriarche eut tout arrangé, un "homme lutta avec lui." Son visiteur céleste démit l'emboîture de la cuisse de Jacob. Mais pourtant il le prononça vainqueur. "Comme prince tu as puissance avec Dieu et avec les hommes, et tu as prévalu :" Gen. xxxii, 28. Ainsi Jésus lutta au jour de Son agonie, tant avec l'homme, qu'avec Satan. "Jacob resta seul", lorsqu'il lutta. Ainsi le vrai Jacob. "Voici l'heure vient, oui est maintenant venue, où vous serez dispersés chacun chez soi, et Me laisserez seul ; et cependant Je ne suis pas seul, car le Père est avec Moi". Jacob lutta jusqu'à la claudication ; Jésus résista jusqu'au sang. Il Lui en coûta, non le rétrécissement d'un nerf, dont Israël ne mange pas ; mais du sang, dont Ses disciples boivent. Bien que boiteux, Jacob ne veut pas laisser aller l'ange, jusqu'à ce qu'il reçoive la bénédiction. Jésus immolé gagne la bénédiction, lorsque "le jour se lève" — Car alors Il ressuscita d'entre les morts. Le patriarche appelle le nom du lieu Peniel, — 'la face de Dieu'. Jésus se tient au vrai lieu de Sa présence face à face, et non seulement Sa vie est préservée, mais Il gagne le même accès pour des multitudes.

"Tu as puissance avec les hommes et avec Dieu, et tu as prévalu". "Ne pleure pas ; voici le Lion de la tribu de Juda, la Racine de David a prévalu." "Ton nom ne sera plus appelé Jacob, mais Israël" — 'Prince de Dieu'. Ainsi Jésus n'est plus désormais l'Homme de Douleurs, mais "le Prince des Rois de la terre". "Il a sur son vêtement et sur Sa cuisse un nom écrit, Roi des rois et Seigneur des seigneurs". Comme le lutteur victorieux, Il est peu après couronné. Apoc. vi, 2.

"Comme Il passait Peniel, le soleil se leva sur Lui." La gloire du Seigneur repose sur l'Agneau qui a vaincu par la mort. Mais Il ne boite pas, comme Jacob. Il "se tient debout" dans la puissance d'une vie sans fin. Il chevauche en avant comme le vainqueur.

Jacob cherche à gagner son frère par un présent, et par une humble soumission. Il s'abaisse sept fois jusqu'à terre ; il l'intitule "mon seigneur Ésaü". Et Ésaü reconnaît la relation fraternelle ; embrasse Jacob, et est touché même jusqu'aux larmes : Gen. xxxiii, 4. Mais il y a un plus grand contraste ici. À la fin de l'Apocalypse, le vrai Jacob est sans péché et sans crainte, et Ésaü est endurci même jusqu'à défier Dieu. De là Christ fait des armées de ses ennemis un festin pour les oiseaux. Ils sont longtemps mis à l'épreuve par la patience de Dieu, mais enfin s'endurcissent contre toute repentance, éructant le blasphème en réponse aux châtiments de Dieu.

Et Jésus est le lion de Juda de qui il est écrit : "Comme le lion et le jeune lion rugissant sur sa proie, lorsqu'une multitude de bergers est appelée contre lui, il ne sera pas effrayé à leur voix, ni ne s'abaissera à cause de leur bruit, ainsi le Seigneur des Armées descendra pour combattre pour la Montagne de Sion et pour sa colline :" És. xxxi, 4. La rencontre d'Ésaü et de Jacob est dans la paix ; mais la rencontre de Christ et du grand Édomite est "la Bataille du grand jour du Dieu Tout-Puissant." Ésaü part sain et sauf de la rencontre de la Genèse. Dans Apoc. xix il est détruit.

4. Après ces deux délivrances Jacob semble devenir mondain. Il bâtit une maison, et achète des terres. Dinah, sa fille, est souillée par le fils du prince de Sichem. Mais elle n'est pas, comme Babylone, une prostituée volontaire avec les rois de la terre. Cet outrage, les fils de Jacob le vengent avec ruse et cruauté. Mais c'est un type de cette vengeance autorisée qui doit être tirée de Babylone, de laquelle il est écrit : "Rendez-lui comme elle vous a rendu :" xviii, 6.

III. JOSEPH.

La partie de l'histoire de Joseph qui porte spécialement sur l'Apocalypse, est celle qui fut passée en Égypte. La femme de Potiphar l'incite au péché, et ensuite l'accuse à son mari comme coupable de ce qu'il refusa. Israël voulait faire Jésus roi par la force, au détriment des intérêts de César. Il refuse, et est ensuite accusé à Pilate, comme quelqu'un qui cherchait à se faire roi, pour le renversement de la puissance Romaine. Pour cela Potiphar jette Joseph dans la "fosse"* où les prisonniers du roi étaient liés. Ainsi les Romains mirent Jésus à mort.

[NBP]*Voir Gen. xl, 15 ; xli, 14 ; où nous avons* בור

Mais Sa mise en prison ne Lui donne qu'une nouvelle puissance. Le gardien de la prison remet tout entre Sa main. Ainsi "à cette fin Christ est mort, et ressuscité, et a revécu, afin qu'il fût Seigneur et des morts et des vivants :" Rom. xiv, 9. Dans la prison, Il déclare les sorts opposés de deux des prisonniers du roi. Et Jésus "prêcha aux esprits en prison," "afin qu'ils fussent jugés selon les hommes (Grec) dans la chair, mais vécussent selon Dieu dans l'esprit :" 1 Pi. iii, 19 ; iv, 6.

Le Roi Pharaon rêve ses deux rêves des vaches et des épis de blé. "Et il envoya appeler tous les magiciens d'Égypte, et tous ses sages : et Pharaon leur raconta son rêve ; mais il n'y avait personne qui pût les interpréter à Pharaon :" Gen. xli, 8. Dans ces mots nous avons la scène d'Apoc. v, devant nous. Le livre scellé répond à la vision non interprétée. L'envoi chercher tous les sages et magiciens pour l'interpréter, répond à la proclamation de l'ange, que quiconque capable d'ouvrir le livre s'avance. Comme alors il y eut une pause, parce que personne n'était capable ; ainsi dans le cas de Pharaon aussi.

La détresse de Pharaon au manque d'une interprétation est soulagée par le chef des échansons nommant Joseph comme capable de l'expliquer. Ainsi, lorsque Jean désespère, un ancien proclame la capacité de Jésus à effectuer l'exploit intenté.

Là-dessus Joseph est tiré hors de la fosse, son vêtement changé, et il est placé devant Pharaon. Ainsi Jésus est placé devant le trône avec les marques de la mort sur Lui. Le rêve de Pharaon est raconté ; et Joseph l'explique. Ici est la pleine intelligence. Mais il montre aussi, qu'afin de tirer avantage du rêve, il est nécessaire d'utiliser des moyens actifs. Un homme fidèle devait être cherché, qui fournirait du blé durant les sept années d'abondance, afin qu'il pût y avoir de la nourriture durant les sept années de famine. "Et la chose fut bonne aux yeux de Pharaon, et aux yeux de tous ses serviteurs."

En réponse à cela, nous avons l'hommage de tous les serviteurs du trône de Dieu, lorsque Jésus prend le livre. "Et Pharaon dit à ses serviteurs : Pouvons-nous trouver un tel homme que celui-ci, un homme en qui est l'Esprit de Dieu ?" De là Jésus, lorsqu'il prend le livre, est représenté comme possesseur des sept cornes et sept yeux, "qui sont les sept Esprits de Dieu." "Et Pharaon dit à Joseph : Puisque Dieu t'a montré tout ceci, il n'y a personne si discret et sage que toi : tu seras sur ma maison, et tout mon peuple sera gouverné selon ta parole : seulement dans le trône je serai plus grand que toi." Ainsi la prise du livre apporte à Jésus la puissance, et le royaume, aussi bien que l'honneur, et "tu as mis toutes choses sous Ses pieds." Lorsqu'Il dit : "Toutes choses Lui sont assujetties, il est manifeste que Celui qui Lui a assujetti toutes choses est excepté :" 1 Cor. xv, 27.

Pharaon donne alors à Joseph son anneau à cachet, et le fait monter dans son second char, et "ils criaient devant lui : Fléchissez le genou ! et il le fit gouverneur sur tout le pays d'Égypte." Jésus ouvre les sceaux du roi, et Il sort en puissance, tandis que tous les serviteurs du roi fléchissent le genou devant lui.

Le nom de Joseph est changé par le roi, et une femme lui est donnée. Ainsi Jésus prend un nouvel aspect et un nouveau nom dans la nouvelle dispensation, comme nous l'avons vu : et la nouvelle Jérusalem Lui est assignée comme Son épouse : xix.

"Et Joseph sortit par tout le pays d'Égypte".

"Et Joseph sortit de la présence de Pharaon, et alla par tout le pays d'Égypte." "Et je vis, et voici un cheval blanc, et celui qui était assis dessus avait un arc ; et une couronne lui fut donnée, et il sortit en vainqueur et pour vaincre." La chevauchée de Joseph à travers le pays était une indication du jour de famine proche : comme la sortie de Jésus est un signe de la venue du jour de la Grande Tribulation.

À Joseph sont "nés deux fils avant que les années de famine vinssent." Répondent-ils aux deux compagnies des serviteurs de Dieu dans Apoc. vii ?

Joseph, lors de son exaltation, introduit ses frères auprès du roi afin qu'ils puissent gouverner son bétail : xlvii, 6. De Jésus les anciens notent qu'Il a racheté des hommes de tous climats, et les a faits envers Dieu sacrificateurs et dirigeants.

IV. MOÏSE.

Nous pouvons maintenant rassembler en un, certains points de ressemblance entre l'ancienne alliance et la future.

Il a été observé, dans les remarques sur le chap. i, que la commission de Jean correspondait à celle de Moïse au buisson. Il est vrai aussi que la commission de Jésus au chap. v, correspond à la même scène. Cela provient du fait que dans l'Apocalypse, il y a deux étapes de Dieu aux récepteurs de la parole, là où auparavant il n'y en avait qu'une. Dieu commissionna Moïse, et Moïse parla à Israël. Mais Dieu dans l'Apocalypse donne la révélation d'abord à Christ, et Christ à Jean, avant qu'elle n'atteigne les serviteurs du Seigneur.

Le lecteur voudra-t-il avoir l'œil sur Ex. iii, iv, afin qu'il puisse tracer plus clairement le cours des observations faites ?

1. Ex. iii, iv, est la commission de Moïse par Dieu retracée jusqu'à l'acceptation de celle-ci par les anciens et le peuple d'Israël. Apoc. iv, v, est la commission du Fils de l'Homme par Son Père retracée jusqu'au résultat parallèle.

Le trône du chap. iv correspond au buisson en feu. Du trône procèdent des éclairs, et il est ceint par sept torches de feu. Du buisson Jéhovah s'adresse directement à Moïse, l'appelant par son nom. Jésus est

indirectement adressé par le héraut du trône faisant enquête pour trouver quelqu'un digne d'ouvrir le livre. Au lieu de "N'approche pas ici", l'Agneau vient et prend le livre de la main de Celui qui est assis sur le trône ; et sa station, avant qu'il ne le fasse, est plus proche du trône que les anciens favorisés du ciel.

"Je suis descendu pour délivrer" Israël, correspond au trône vu par Jean pendant qu'il est dressé. L'objet dans les deux cas est de délivrer Israël : bien que dans l'Apocalypse, en conséquence de l'élargissement des plans de notre Dieu, cela n'occupe qu'une place subordonnée. Les deux noms Juifs de Jésus enseignent ceci : comme aussi le nom de Dieu : Ex. iii, 14 ; Apoc. iv, 8. Jéhovah a aussi un peuple plus noble maintenant, qu'il est sur le point de conduire dans un meilleur pays, dont une esquisse nous est donnée dans les deux derniers chapitres de l'Apocalypse.

Au lieu de la réticence de Moïse à aller pour cette mission de Dieu, nous avons la prise volontaire du livre par l'Agneau. Moïse allègue un manque d'intelligence. L'Agneau possède sept yeux. Il fait une difficulté, à cause de Son manque de puissance. L'Agneau a sept cornes.

"Va et rassemble les anciens d'Israël," dit Dieu : Ex. iii, 16. Ici contemplez la supériorité de la Nouvelle Alliance. Les anciens sont déjà sur le lieu de la commission : ce sont des anciens, non d'une seule nation de la terre, mais des anciens des armées angéliques du ciel. Moïse devait les instruire concernant les desseins de grâce de Dieu. Les anciens du ciel n'ont pas besoin d'un tel éclaircissement. Ils parlent de la rédemption passée de Son peuple par Dieu, et reconnaissent la personne du Rédempteur. Moïse devait les informer de l'introduction future de Dieu dans le pays ; l'un des anciens angéliques parle à Jean du pays meilleur et de la cité, dans lesquels Jésus est sur le point de délivrer Son peuple, vii, 14-17.

"Ils écouteront ta voix", est la promesse du Seigneur à Moïse concernant les anciens. Ceux d'en haut tombent à terre et confessent avec adoration la commission de Jésus. Et ceci est d'autant plus remarquable, parce que la rédemption qu'ils célèbrent passe par-dessus les anges ; et l'élévation de Jésus les met eux-mêmes de côté.

Dieu prédit le refus de Pharaon d'écouter. Et de même les rois de la terre se rebellent contre lui-même et son Christ. Après un tel refus, les plaies devaient descendre. Il en est ainsi dans le livre devant nous.

Comme Moïse manque de puissance, le Très-Haut la lui accorde. Il donne trois signes : (1) La verge changée en serpent, et redevenant une verge : (2) Sa main devenant d'abord lépreuse, ensuite guérie : (3) L'eau du fleuve changée en sang.

Par Jésus, trois signes similaires, mais bien plus grands sont déployés : que je noterai juste brièvement ici, espérant les traiter plus pleinement lorsque nous y arriverons. (1) Le premier est les rois de la terre pervertis pour devenir les outils de Satan, et combattant du côté de Satan (xii, xix). La verge devient un serpent. Mais à la fin ils sont amenés à gouverner en sujétion à Dieu, (xx, xxi.) Le serpent devient une verge. (2) Le second est Israël perverti à l'incrédulité, et à l'apostasie venant du faux Messie. La main devient lépreuse. Mais elle est ramenée à se confier au vrai Messie, (xi, xx.) La main lépreuse redevient saine. (3) Le troisième est, la révolte finale des Gentils, (xx,) de laquelle il n'y a pas de restauration dans la vieille terre, mais aussitôt le globe, comme incurablement souillé, est brûlé et n'est plus vu. Avec la terre la Loi de Moïse aussi passe : Matt. v, 17, 18.

Aaron est ajouté à Moïse, afin d'être son porte-parole auprès du peuple : Ex. iv, 16. Jean est donné à Jésus, pour être Son messager auprès des églises.

Aussitôt que la commission est réglée, Jéhovah dit à Moïse : "Va, retourne en Égypte". En conséquence, Jésus sort aussitôt que la scène de la commission est terminée. Apoc. vi, 2. Moïse est assis sur un âne, et prend la verge de Dieu dans sa main. Jésus monte le cheval blanc, et porte dans Sa main un arc. À Jésus, pour Ses actions et souffrances antérieures comme le Bon Berger, une couronne est attribuée. À Moïse, le berger de Jéthro, son beau-père dit seulement : 'Va en paix.' Jésus sort "en vainqueur et pour vaincre". Moïse,

pour sa désobéissance, avait bien failli perdre sa vie de la main de Dieu : Ex. iv, 24. Jésus, en obéissance à Son Père, a perdu Sa vie et l'a reprise, avant de procéder à sa mission.

Lorsque Moïse se présente aux anciens, eux et le peuple d'Israël, dont ils sont les chefs, croient. "Ils inclinèrent leurs têtes et adorèrent". Combien exactement comme la conclusion d'Apocalypse v ! Non seulement les vingt-quatre anciens reconnaissent la mission du Sauveur, mais tous les anges aussi, dont ces vingt-quatre sont les chefs, 11-14.

La scène dans les deux cas est placée dans le désert. La mer était près du Sinaï : elle est visible dans Apoc. iv.

2. Les quatrième et cinquième chapitres de l'Apocalypse correspondent aussi avec Ex. xix-xxiv.

"Le troisième jour le Seigneur descendra aux yeux de tout le peuple sur le Mont Sinaï" "Le Mont Sinaï était tout en fumée, parce que le Seigneur y descendit dans le feu :" Ex. xix, 11, 18. "Voici un trône était dressé dans les cieux" "Et du trône procèdent des éclairs, et des tonnerres, et des voix." Cette présence de Dieu sur le Sinaï fut un changement de Ses agissements de la grâce à la justice. Tel est le changement des chapitres ii, iii, à iv-xxii. Les mêmes signes dans chaque cas annonçaient le même changement. Dieu mit Israël sous la loi après leurs multiples échecs sous la grâce. Dans l'Apocalypse, après la faillite des églises lorsqu'elles étaient placées dans la grâce, Dieu introduit une alliance, (chap. v,) et Israël apparaît de nouveau.

Lorsque les conditions de l'Ancienne Alliance sont offertes trois fois à Israël et à ses anciens, (xix, 5, 6 ; xxiv, 3, 7,) il y a trois acceptations zélées et unanimes de celles-ci. "Tout ce que le Seigneur a dit nous le ferons". Lorsque les fondements de la Nouvelle Alliance sont présentés aux anciens d'en haut, il y a trois éclats joyeux d'enthousiasme de trois grandes classes. D'abord des anciens, v, 8 ; ensuite des anges, v, 11 ; enfin, de la création entière, 13.

La promesse venant de l'homme était la base de l'Ancienne Alliance. L'accomplissement venant du Fils de Dieu est la meilleure fondation de la Nouvelle. En quarante jours la promesse fut rompue. Mais une joie universelle monte vers Dieu à la prise du livre par l'Agneau, parce que la Nouvelle Alliance repose sur la fondation inébranlable de l'accomplissement passé par Christ de ses conditions.

Après l'acceptation par le peuple d'Israël des conditions, Moïse écrivit les lois, et se prépara à dédier le peuple par le sang de l'alliance. Alors suit le passage qui est spécialement parallèle avec Apoc. v, 7. "Et il prit le livre de l'alliance et le lut à l'audience du peuple : et ils dirent : Tout ce que le Seigneur a dit nous le ferons, et serons obéissants. Et Moïse prit le sang, et en fit l'aspersion sur le peuple, et dit : Voici le sang de l'alliance que le Seigneur a faite avec vous concernant toutes ces paroles :" Ex. xxiv, 7, 8. De là, aussitôt que l'Agneau prend le livre de la nouvelle alliance, les anciens parlent de Son sang. Ce sang effectue deux grands résultats. (1) C'est le sang de l'Agneau Pascal : il rachète de la servitude de l'Égypte. "Tu as racheté pour Dieu par ton sang." (2) C'est le sang du bélier de consécration, par lequel des prêtres étaient faits. "Tu les as faits rois et sacrificateurs pour notre Dieu." Ainsi dans Ex. xxix, 19, 20. Il est très observable que Dieu connecte l'agneau quotidien pour sanctifier l'autel, avec le bélier de consécration : versets 38 et 44. "Or voici ce que tu offriras sur l'autel ; deux agneaux de la première année jour par jour continuellement" "Et je sanctifierai le tabernacle de l'assignation, et l'autel : je sanctifierai aussi Aaron et ses fils, pour exercer la sacrificature pour moi".

Les anciens de l'Ancienne Alliance ne montent qu'après que le sang a été versé et aspergé sur tous. "Voici le sang de l'alliance" "Ensuite Moïse et Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix des anciens d'Israël montèrent :" Ex. xxiv, 8, 9. Ils ne montent qu'après avoir lavé leurs robes, selon la proclamation faite à tous. Il n'en est pas ainsi des vingt-quatre anciens du ciel. Le Médiateur introduit le premier corps : et est toujours nommé en premier. Il n'en est pas ainsi des anciens d'Apoc. iv.

3. Les mêmes chapitres deux fois nommés de l'Apocalypse courent en parallèle aussi avec Ex. xxxi-xxxiii.

La Loi est présentée en deux grandes divisions. Des lois et des statuts sont donnés par la voix de Dieu au peuple en général, et par la suite en privé à Moïse. Ceux-ci Moïse les écrit et les lit : Ex. xx-xxiv.

Le sang de l'alliance est aspergé, les anciens montent. Mais il y a une étape ultérieure. Moïse doit recevoir des tables de l'écriture de Dieu, et demeurer quarante jours au milieu du tabernacle céleste, pour apprendre comment le copier, et comment consacrer des prêtres pour le pavillon de Dieu.

Le tabernacle est déjà fait dans l'Apocalypse. Il n'y a qu'un seul livre, et il est de l'écriture de Dieu.

Les paroles des anciens notent ces deux grandes parties de l'alliance.

1. "Tu as racheté par ton sang." De la loi et de sa malédiction.
2. "Tu as fait des sacrificateurs." Ceci correspond au second ensemble d'instructions de Moïse données tandis qu'il séjournait parmi les lieux célestes.

Les deux tables sont données à Moïse par Dieu en haut : elles sont écrites de son doigt : Ex. xxxi, 18. Mais il n'y eut pas d'éclat d'enthousiasme lorsque Moïse les prit : car il n'était pas l'Agneau, il n'était pas digne. Ces tables étaient le "ministère de mort" Combien supérieurs le nouveau Moïse : et la meilleure alliance !

Aussitôt que Moïse reçoit les tables, il est informé de la peccabilité de son peuple qu'il avait laissé en bas. "Va, descends ; car ton peuple que tu as fait sortir du pays d'Égypte, s'est corrompu :" Ex. xxxii, 7. Moïse obéit, et descend en colère. Ainsi Jésus sort comme le premier cavalier, aussitôt que le livre est pris, et que l'état de la terre entre en question. Outre l'épée du massacre civil, que Moïse à sa descente commissionna contre les idolâtres de sa nation, le Seigneur "frappa le peuple, parce qu'ils avaient fait le veau," vers. 35. Ceci correspond aux autres cavaliers. De nouveau, lorsque l'épée est envoyée sur Israël, le peuple est engagé dans l'idolâtrie et nu, (Ex. xxxii, 25,) non vêtu de blanc comme ceux du ch. v et vii. L'épée du second cavalier semble prouver que l'idolâtrie fait rage en bas, et que l'épée est celle du massacre civil.

Après le massacre, Moïse monte. "Peut-être ferai-je une expiation pour vos péchés." Mais Moïse n'est pas l'Agneau en douceur. Il est si indigné, qu'il brise les tables, qui sont l'œuvre de Dieu. Il n'est pas l'Agneau comme le sacrifice ; il ne peut expier. La colère pour ce crime doit encore tomber sur Israël. Dans ce chapitre est quelqu'un qui est dans les deux sens l'Agneau.

4. Enfin, la sortie de Jésus comme le premier cavalier semble correspondre à Ex. xxiii, 20-23. "Voici, j'envoie un ange devant toi, pour te garder dans le chemin... et pour t'amener au lieu que j'ai préparé. Prends garde à lui, et obéis à sa voix, ne le provoque pas ; car il ne pardonnera point vos transgressions : car mon nom est en lui. Mais si tu obéis vraiment à sa voix, et fais tout ce que je dis ; alors je serai un ennemi pour tes ennemis, et un adversaire pour tes adversaires. Car mon ange ira devant toi, et t'amènera vers les Amoréens, et les Héthiens, et les Phéréziens, et les Cananéens, les Héviens, et les Jébusiens : et je les exterminerai."

La sortie de l'ange était afin de

1. Garder le peuple de Dieu dans le chemin.
2. Les amener dans le pays, en exterminant la nation d'ennemis déjà en possession.

Ceci est accompli au chap. vii ; où Jésus comme l'ange marque le peuple de Dieu pour la préservation au milieu des plaies envoyées. Son extermination des nations de leurs ennemis est montrée aux chap. xix, xx. Et l'assurance de l'entrée finale dans le pays est donnée dans ces mots, "Il sortit en vainqueur et pour vaincre".

V. L'histoire de BOAZ et Ruth offrira un autre exemple.

Naomi est chassée de la terre promise par la famine, et dans la terre du Gentil perd et mari et fils. Mais entendant parler de la miséricorde rendue à Israël, elle y retourne veuve âgée, accompagnée de la Gentile, Ruth, qui abandonne ses idoles. Ainsi Israël retournera à sa terre, avant que le Libérateur n'apparaisse.

Ruth et Naomi sont dans une heureuse unité d'esprit ensemble ; ainsi le croira Israël et les vrais serviteurs de Christ dans les derniers jours sympathiseront les uns avec les autres. Toutes deux sont dans la pauvreté : mais Ruth est mise sur le chemin de Boaz, et va vers lui seule de nuit à l'aire de battage. "Ne crains pas," est le salut de Boaz à Ruth ; comme il est de Jésus à Jean : Ruth iii, 11. Ruth gît aux pieds de Boaz ; où Jean aussi tombe : Ruth iii, 8.

Naomi reconnaît Boaz comme le parent-rédempteur, en qui reposaient tant ses propres espérances que celles de Ruth. Ainsi en est-il de notre Seigneur. Les promesses d'Israël, et celles à l'église se centrent toutes deux en lui.

Mais la scène change, de l'aire, où Boaz est seul avec Ruth, à la porte de la ville, le lieu du jugement : Ruth iv. De même la scène change, du sanctuaire où Christ parle seul avec l'église, au Très Saint, où le trône de justice est dressé.

Le nom du parent-rédempteur est Boaz — "dans la force". Celui qui fut "crucifié par faiblesse", est maintenant le possesseur des "sept cornes" de puissance, préparé à exécuter Ses intentions avec force. "Et il prit dix hommes des anciens de la ville, et dit : Asseyez-vous ici. Et ils s'assirent." Boaz dit alors au parent que Naomi était sur le point de vendre une terre qui appartenait à Élimélec. Il lui demanda s'il voulait la racheter ou non ? S'il voulait la racheter, il devait en outre prendre Ruth la Moabite pour sa femme. Là-dessus le parent refusa. "Rachète pour toi mon droit : car je ne puis le racheter". Boaz est consentant, et reçoit de l'autre sa sandale, en signe du droit de racheter étant passé à lui-même. Il appelle alors les anciens à être témoins de sa rédemption.

"Et tout le peuple qui était à la porte et les anciens, dirent : Nous sommes témoins. Que le Seigneur rende la femme qui entre dans ta maison semblable à Rachel et à Léa, qui toutes deux ont bâti la maison d'Israël : et agis avec valeur dans Éphrata et sois renommé dans Bethléhem."

N'avons-nous pas ici quelque chose répondant à la scène dans le chapitre que nous venons de commenter ? Les anciens ne sont pas les rachetés ou les rédempteurs, ils sont seulement les témoins de la rédemption. "Tu as été immolé, et as racheté."

Des félicitations de la part des anciens et des femmes de la ville suivent cette transaction, correspondant à la joie dans le ciel à la prise du livre par l'Agneau.

Cette scène parmi les ancêtres de David à Bethléhem de Juda, peut bien rendre compte des deux titres de Jésus, en relation avec sa tribu et sa famille, donnés dans ce 5ème chapitre.

VI. SAÜL.

Les anciens d'Israël s'assemblent vers Samuel pour demander un roi. Ils persévèrent, bien qu'informés que c'est un rejet de Jéhovah, le vrai roi d'Israël. Il n'en est pas ainsi des anciens du ciel : ils accueillent le roi du choix de Dieu, bien que cela les détrône eux-mêmes ; et bien que des hommes, tellement leurs inférieurs en nature, prennent leur place. Dieu choisit Saül, et il est oint par le prophète seul sur le toit de la maison ; de même que Jésus fut transfiguré sur la montagne à l'écart. Saül garda secrète sa gloire : comme aussi Jésus garda la Sienne. Pour être parfaitement apte à son office, le roi doit être un voyant ou prophète. "Il arrivera, quand tu seras venu là à la ville, que tu rencontreras une troupe de prophètes descendant du haut lieu avec un

psaltérion et un tambourin, et une flûte, et une harpe, devant eux, et ils prophétiseront. Et l'Esprit du Seigneur viendra sur toi, et tu prophétiseras avec eux, et seras changé en un autre homme." Dès lors il n'avait plus besoin de direction : le Seigneur serait son guide : 1 Sam. x, 5, 6. Satan n'est pas capable d'effectuer cette union de pouvoirs en un seul homme, dans son royaume : mais il s'en approche autant qu'il peut. L'un est un roi, et un autre est un prophète ; mais le prophète est entièrement en accord avec le roi, et exerce toute son autorité avec un plein dévouement à la cause du roi : Apoc. xiii.

Tous ceux qui connaissaient Saül auparavant, s'étonnèrent. "Saül est-il aussi parmi les prophètes ?" Pas ainsi avec Jésus. "Seigneur, je vois que tu es un prophète" "Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité Son peuple"

Le peuple est appelé à se présenter devant Dieu par ses tribus, et par ses milliers. Étape par étape, Saül est désigné. Il se cache : mais lorsqu'il se tint parmi le peuple, il dépassait tout le peuple, depuis les épaules et au-dessus. Et Samuel dit à tout le peuple : "Voyez-vous celui que le Seigneur a choisi, qu'il n'y en a point comme lui parmi tout le peuple ? Et tout le peuple cria et dit : Vive le roi !" (marge). Ici nous avons la scène d'Apoc. v de nouveau.

Le roi devient là-dessus le test du peuple. Ceux "dont Dieu avait touché le cœur," vont avec Saül.

Mais les hommes de Bélial le méprisent. Ceci est vu plus loin dans le développement de l'Apocalypse.

VII. DAVID.

Saül, après deux transgressions, est rejeté ; et Dieu choisira un homme selon Son propre cœur. Ce doit être un fils d'Isaï. Mais sept de ses fils passent devant Samuel, et aucun d'eux n'est l'élu du Seigneur. Le huitième, qui est au loin gardant les brebis, doit être envoyé chercher. Jusqu'alors il y a une pause, comme celle dans l'Apocalypse, durant laquelle personne digne dans le ciel ou sur la terre ne put être trouvé. David, le huitième, correspond à Jésus en résurrection. Car de même que la huitième note ou octave est une répétition ou réanimation de la première ; et le huitième jour de la semaine est le rétablissement ou renouvellement du premier jour précédent, ainsi il est fait un type de la résurrection. Jésus veille sur les brebis de l'église, jusqu'à ce que cet appel vienne.

Ici encore nous obtenons un autre type de la nouveauté de la dispensation qui commence au chap. iv.

"Alors Samuel prit la corne d'huile, et l'oignit au milieu de ses frères : et l'Esprit de Dieu vint sur lui depuis ce jour-là et dans la suite." Mais David retourne aux brebis. En conséquence nous trouvons Jésus agissant comme l'ange-messager, et conduisant le troupeau, (ch. vii,) jusqu'à ce que le temps plein du royaume soit venu. Un lion et un ours assaillent le troupeau, et David les maîtrise. Ces deux bêtes sauvages sont vues dans Apoc. xiii, assaillant le troupeau sur terre ; et elles sont frappées, xix.

VIII. DANIEL.

Les tables que Moïse apporta comme alliance de Dieu étaient non scellées, et ouvertes à tous. Mais la gloire de Jésus à ouvrir un livre scellé, fut typifiée par les histoires de Joseph et de Daniel.

Le rêve perdu et mystérieux de Nebucadnetsar répond au livre fermé, et non vu par les hommes et les anges. Deux choses étaient requises par Nebucadnetsar : lui restituer la connaissance du rêve, et l'interpréter. "Si vous me montrez le rêve et son interprétation, vous recevrez de moi des dons et des récompenses, et un grand honneur ; montrez-moi donc le rêve, et son interprétation." Mais bien que "les magiciens et les astrologues, et les sorciers, et les Chaldéens", soient convoqués, ils sont incapables de restituer la connaissance de la vision. Ils demandent qu'on leur dise le rêve, et ils interpréteront. Il répond : "Dites-moi le rêve et je saurai

que vous pouvez m'en montrer l'interprétation." Deux choses sont pareillement requises au ch. v. Prendre le livre, et ouvrir ses sept sceaux. Mais personne n'est capable de voir le livre, et encore moins d'ouvrir les sceaux. L'incapacité des sages de Babylone fait avancer Daniel. Lui et ses compagnons implorent "les miséricordes du Dieu des cieux concernant ce secret." Alors le plan de Dieu concernant les futurs royaumes de la terre est découvert à Daniel. Daniel est introduit devant le roi. "Daniel répondit en présence du roi, et dit : Le secret que le roi a demandé, les sages, les astrologues, les magiciens, les devins, ne peuvent le montrer au roi. Mais il y a un Dieu dans les cieux qui révèle les secrets, et fait connaître au roi Nebucadnetsar ce qui arrivera dans les derniers jours." Daniel confesse sa propre incapacité à faire connaître la chose de lui-même, 30. Jésus sait sans prière : ne confesse aucune incapacité.

Aussitôt que le prophète eut déclaré le tout, "Alors le roi Nebucadnetsar tomba sur sa face et adora Daniel, et commanda qu'on lui offrît une oblation et de doux parfums," 46. Combien semblable à la position des anciens, lorsque Jésus prend ce livre, qui découvre le remplacement des royaumes de l'homme par le royaume de Dieu !

Immédiatement, Daniel est fait "gouverneur sur toute la province de Babylone, et chef des gouverneurs sur tous les sages de Babylone." Ainsi Jésus est exalté au-dessus des anciens qui occupaient précédemment les trônes subordonnés de la maison de Dieu. Et, qu'il soit observé, comme confirmant l'interprétation donnée ici, que tant Joseph que Daniel sont promus, bien qu'étrangers, et d'une autre race que les ministres du roi, pour leur être supérieurs. Ainsi Jésus comme homme, d'une race "inférieure aux anges", est élevé au-dessus d'eux, non simplement par l'intelligence, comme Daniel et Joseph ; mais par la dignité universelle.

"Alors Daniel fit une requête au roi, et il établit Shadrac, Méshac, et Abed-Nego, sur les affaires de la province de Babylone : mais Daniel était assis à la porte du roi" Le mérite de Daniel aux yeux du roi introduit ses compagnons à la même domination et faveur que lui-même. Et que disent d'autre les anciens de Jésus ? Il avait racheté des gens de toute nation, et les avait faits rois et sacrificateurs pour Dieu ; et ils étaient sur le point de régner sur la terre.

Ces compagnons de Daniel dans la gloire avaient été ses compagnons dans sa précédente séparation de la viande et de la boisson impures du roi. Ainsi Jésus promet à ceux des églises qui maintiennent Ses œuvres jusqu'à la fin, pouvoir sur les nations.

Enfin, cette intelligence de Daniel est attribuée par d'autres à l'Esprit de Dieu ; lorsque, à la seconde occasion, il lit et interprète l'écriture sur le mur. "Il y a un homme dans ton royaume, en qui est l'esprit des dieux saints ; et aux jours de ton père, de la lumière et de l'intelligence, et de la sagesse, comme la sagesse des dieux fut trouvée en lui :" Dan. v, 11-14. Après avoir manifesté la connaissance requise, il est promu selon la promesse, pour être fait le troisième chef dans le royaume, 16, 29.

Jésus est promu, pour deux raisons ; pour des qualités personnelles et internes, sagesse, et puissance ; et pour Sa souffrance, sous le bon plaisir du Dieu du ciel, aux mains du gouvernement de la terre. Daniel est exalté pour la première raison. Mais lui aussi, et ses camarades souffrent par la suite, aux mains des rois Gentils, par qui ils étaient employés. Tous deux, en figure, descendent dans la mort et en ressuscitent. Daniel est jeté dans la fosse aux lions, et au matin en est délivré. Shadrac, Méshac, et Abed-Nego sont jetés dans la fournaise ardente, qui tue leurs ennemis, mais ils en sortent indemnes. Jésus a la réalité, tant de la mort que de la résurrection.

Chapitre 6

Ch 6.1-2

PREMIER SCEAU

"Et je vis quand l'Agneau ouvrit l'un des sept sceaux, et j'entendis l'un des quatre êtres vivants disant, comme avec un bruit de tonnerre, 'Va.' Et je vis, et voici un cheval blanc : et celui qui était assis dessus avait un arc ; et une couronne lui fut donnée : et il sortit en vainqueur, et pour vaincre."

Les sceaux, comme les églises, sont sept : et comme elles, ils sont divisés en quatre et trois. Mais dans les églises les trois précèdent. Ici les quatre concluent. Les trois précèdent les quatre, je le crois, là où le sujet avec lequel ils sont connectés va vers la faillite, après avoir été établi dans la perfection. Les quatre premiers sceaux sont distingués des trois derniers par une voix venant de l'un des quatre zöa, et par la sortie d'un cavalier.

Le mystère est vu dans le fait que le livre est pleinement scellé ; la levée du mystère est trouvée dans la rupture des sceaux.

Le temps de manifester Dieu et Son Fils au monde doit maintenant venir. Le jour de l'église, qui dure pendant le Mystère, est terminé. Dans Matthieu xiii, Jésus s'éloignait d'Israël vers l'Église ; Il passait des prédictions des prophètes, vers un temps presque inconnu d'eux. Maintenant Il revient de cette période où Dieu Se cache, vers des temps que les prophètes Juifs virent et prédirent. La manifestation est la caractéristique de l'Apocalypse ; mais sa difficulté provient du fait que cette manifestation n'a lieu que par degrés, et hors d'un état précédent de secret et de mystère. Jésus parle de mystères dans Matthieu xiii. Israël était devenu aveugle. Ici Il les brise. Le cœur d'Israël commence à devenir tendre.

Le Jour du Seigneur vient doucement, comme un voleur dans la nuit. Son commencement est seulement un sceau rompu en haut. Le bruit n'est pas entendu sur terre. Et, comme conséquence, un seul cavalier sort. C'est à cause de l'absence de bruit du commencement de ce jour, qu'il nous est représenté d'abord en vision, avant qu'il ne commence en réalité.

Aussitôt que le sceau est rompu, l'un des êtres vivants parle. Certains ont inféré des autres déclarations que c'était le lion qui parlait. Mais comme aucune connexion spéciale n'est notée comme existant entre les différents zöa et les chevaux, cela ne semble pas important. Tous les quatre sont intéressés dans la sortie de Christ, en vue de la manifestation des Fils de Dieu, et tous sont intéressés dans les jugements venant sur la terre.

L'être vivant parle "avec la voix du tonnerre". Le ton du serviteur est en caractère avec le trône qu'il sert. La voix du tonnerre est pour les ennemis, ou pour produire la terreur chez tout sujet :

"La voix de ton tonnerre était dans le ciel : les éclairs illuminèrent le monde : la terre trembla et s'agita :" Psaume lxxvii, 18. "À ta réprimande ils s'enfuirent ; à la voix de ton tonnerre ils se hâtèrent de partir :" Psaume civ, 7.

Son cri est très bref, "Va !" À qui cet appel est-il adressé ? Beaucoup parmi les anciens comprenaient qu'il se référait à Jean, comme le prouve l'ajout au texte original 'Viens et vois'. Mais ce n'est pas la vraie vue. (1) Jean était déjà sur les lieux, ou s'il avait besoin de s'approcher plus près, son obéissance à la direction aurait été mentionnée. Ainsi en est-il au chap. x. "Va prends le livre"... "Et j'allai"... "Et je pris le petit livre," 8, 9, 10. (2) Si son approche était nécessaire à l'apparition du premier cavalier, elle n'aurait pas été nécessaire pour les autres. Mais c'est un appel donné à tous les quatre premiers sceaux. (3) La voix de tonnerre aussi

n'était pas appropriée à un tel appel. Un appel doux était tout à fait suffisant pour quelqu'un si intéressé à voir.

Le doyen Alford voudrait traduire le mot, 'Viens', et comprendre par là le soupir de la créature pour la venue de Christ. L'idée est belle et scripturaire. Mais elle ne s'accordera pas bien avec les conditions du contexte. 1. Christ apparaît comme le résultat de la rupture du premier sceau. Mais il n'apparaît pas dans les trois autres.
2. Comment les zöa demanderaient-ils à Christ de venir, alors qu'il était déjà présent ? 3. Le ton sur lequel il est appelé n'est pas le soupir du désir, mais le tonnerre du commandement.

L'expression de l'être vivant peut être rendue soit 'Viens !' soit 'Va.'* Comment déciderons-nous laquelle des deux traductions est préférable ? En considérant la réponse donnée au commandement par chaque cavalier. Si 'Viens' était la signification voulue, alors l'approche du cavalier aurait satisfait la parole. Ceci apparaît dans quelques parallèles intéressants dans l'Évangile de Jean. "Maître, où demeures-tu ?" dirent deux des disciples de Jean à Jésus. "Il leur dit, Venez et voyez. Ils vinrent et virent où Il demeurait :" Jean i, 39. "Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ?" Philippe Lui dit, 'Viens et vois.' Jésus vit Nathanaël venant à Lui, et dit de lui, 'Voici un Israélite en vérité, en qui il n'y a point de fraude !' 46, 47. Dans ces deux cas l'approche est spécifiée, comme le résultat du commandement ou de l'invitation.

[NBP]*Epxov. Comme aussi les mots Hébreux correspondants* בּא *et ...*

Mais dans ce cas, il n'y a pas de mouvement du cavalier vers les êtres vivants. Soudainement son cheval et lui-même apparaissent devant le trône. "Je vis, et voici un cheval blanc".

L'action qui est commune aux quatre cavaliers, soit exprimée soit sous-entendue, est, "il sortit". "Je vis, et voici un cheval blanc, et celui qui était assis dessus avait un arc, et une couronne lui fut donnée, et il sortit en vainqueur et pour vaincre." C'est la seule action spécifiée directement du cavalier.

C'est plus évidemment ainsi dans le second cas. "Et, quand il ouvrit le second sceau, j'entendis le second être vivant dire, Va ! Et il sortit un autre cheval qui était roux". Ces cavaliers courent en parallèle avec la vision de Zacharie des quatre chars. "Ce sont les quatre esprits des cieux qui sortent de devant le Seigneur de toute la terre." "Et les bais sortirent, et demandèrent d'aller afin de parcourir la terre : et il dit, Allez, parcourez la terre. Ainsi ils parcoururent la terre :" Zach. vi, 5, 7.

C'est donc l'appel du trône signifié aux cavaliers au moyen des animaux, les serviteurs du trône. Comme l'appel de l'autorité légitime, il est instantanément obéi. 'Va !' Et le cavalier une fois pleinement équipé, sort. "Seigneur, si c'est toi", dit Pierre, "ordonne que je vienne à toi sur les eaux." Et il dit, "Viens ! Et quand Pierre fut descendu de la barque, il marcha sur les eaux pour aller vers Jésus :" Matt. xiv, 28, 29. Ici le même mot est traduit à la fois 'aller' et 'venir'.

Les quatre appels sont magnifiquement illustrés par les paroles d'Élisée à la Sunamite. "Lève-toi, et va, toi et ta maison, et séjourne où tu pourras séjourner : car le Seigneur a appelé la famine : et elle viendra aussi sur le pays sept années :" 2 Rois viii, 1. Et encore — "Le Seigneur sifflera la mouche qui est au bout des fleuves d'Égypte, et l'abeille qui est dans le pays d'Assyrie. Et elles viendront :" És. vii, 18, 19.

Ainsi l'action suivant un commandement donné par l'autorité à des serviteurs obéissants, est une exposition du commandement donné. "Alors le roi envoya appeler Achimélec le sacrificateur, le fils d'Ahitub, et toute la maison de son père, les sacrificateurs qui étaient à Nob : et ils vinrent tous vers le roi :" 1 Sam. xxii, 11. "Voyez, le champ de Joab est près du mien, et il a là de l'orge : allez, et mettez-y le feu. Et les serviteurs d'Absalom mirent le feu au champ :" 2 Sam. xiv, 30.

Les mots "il sortit" se réfèrent au cavalier quittant la présence du roi trônant dans son temple : Gen. xli, 46 ; Apoc. xiv, 15, 17 ; xv, 6. Il quitte aussi le ciel pour la terre : 2 Chron. xviii, 20, 21.

C'est, j'en suis assuré, un appel aux exécuteurs des desseins de Dieu. Le cavalier et le cheval apparaissent dans chaque cas comme la réponse à celui-ci.

Ainsi au troisième sceau, la parole du trône sort d'une manière semblable vers le cavalier sur le cheval noir. "Ne nuis pas à l'huile et au vin". Ainsi le désir de l'Esprit et de l'Épouse éclate vers Christ dans le cri, "Viens !" Et chaque auditeur est invité à ajouter sa voix : xxii, 17.

L'analogie des souverains terrestres nous guidera vers une appréciation claire de la chose. Le centurion croyant, après avoir mentionné qu'il avait "des soldats sous" lui, ajoute, "Et je dis à celui-ci, 'Va,' et il va ; et à un autre 'Viens,' et il vient :" Matt. viii, 9. Ici donc est l'appel même, et le soldat appelé part pour sa mission. Seulement il y a une grande supériorité ici. Dans les cas ordinaires, le monarque est obligé de faire connaître sa volonté à ses ministres, et ils doivent trouver et placer devant le roi la partie requise. Ainsi David, dans sa chambre entendant parler de la rébellion d'Adonija, dit à ses serviteurs, "Appelez-moi Bath-Shéba." Et elle fut appelée et entra en la présence du roi, et se tint devant le roi : 1 Rois i, 28. Ainsi lorsque Josaphat voulut entendre un prophète du Seigneur, Achab "le roi d'Israël appela un officier, et dit, Hâte-toi d'amener Michée le fils de Jimla," et il y a une pause jusqu'à ce qu'il vienne : 1 Rois xxii, 9.

Ici Dieu Lui-même ne parle pas. Mais les ministres attachés au trône même ont connaissance de Son dessein, et donnent avis, que quelqu'un est requis pour accomplir le dessein du Fils de Dieu dans la rupture du sceau. Et le serviteur de Dieu qui est requis sait, sans autre désignation, qui est nécessaire.

Si parfait est l'arrangement du palais céleste, que le serviteur n'est pas plus tôt appelé qu'il apparaît. Sans aucun intervalle noté, un cheval blanc et son cavalier se tinrent devant l'évangéliste et devant le trône. Ce n'était pas, comme certains l'ont supposé, que chaque sceau ne retenait qu'une seule peau de parchemin à sa place sur le rouleau, et qu'avec la rupture de chaque sceau, une feuille du livre était déployée, et découvrait un cheval et un cavalier. Ceci est tout à fait en désaccord avec l'appel au cavalier, avec le fait qu'il reçoive quelque arme, ou que quelque commandement lui soit adressé, et avec sa sortie. De plus, le cheval n'apparaît pas aussitôt que le sceau est rompu ; mais comme le résultat de l'appel de l'être vivant.

Que signifie le cheval ? et pourquoi sa couleur est-elle spécifiée ? Ici se voit l'importance de la source d'où nous tirons notre interprétation des objets. Comme Barnes le dit, "Pour un ancien Romain le cheval pouvait suggérer de façon proéminente une idée ; pour un Arabe moderne une autre ; pour un charretier en Hollande une autre". De là la nécessité de faire appel à l'Écriture pour nos vues de ce que l'Écriture signifie dans ses objets significatifs. Un nombre de passages montrent que dans le livre de Dieu, le cheval est associé à la GUERRE. La belle description du cheval par le Tout-Puissant dans son appel à Job, tourne sur l'emploi de l'animal à la guerre : Job xxxix, 19-25. Citer le tout serait trop long. Mais quelques passages plus courts établiront cela. "Le cheval est préparé pour le jour de la bataille :" Prov. xxi, 31. Lorsque le Seigneur mettant fin à la guerre est prédit, il est dit, "Le char (cavalier) et le cheval sont jetés dans un sommeil profond :" Psaume lxxvi, 6. "Et je retrancherai le char d'Éphraïm et le cheval de Jérusalem, et l'arc de guerre sera retranché :" Zach. ix, 10. "Le Seigneur a visité son troupeau, la maison de Juda, et les a faits son bon cheval dans la bataille," x, 3. Aussi Jér. vi, 23 ; És. xliii, 17, &c.

C'est un "cheval blanc" parce que le cavalier sort comme le guerrier juste. "Avec justice il juge et fait la guerre." Le vainqueur Romain honoré d'un triomphe était tiré par quatre chevaux blancs. Mais chez lui la blancheur de ses coursiers n'était nullement signe de justice, mais seulement de joie ou de victoire. Ici encore nous pouvons voir la nécessité de s'en tenir à l'Écriture dans notre interprétation des figures de l'Écriture, ou des choses significatives.

Ce n'est pas la sortie de l'évangile de paix.

Non, les églises ont été jetées dehors comme du sel sans valeur. Le jour de la simple miséricorde a été essayé, et les méchants n'ont pas appris la justice. Ce n'est pas maintenant, comme à la naissance du Sauveur, "Paix sur la terre !"

Les chevaux et les cavaliers ont toujours été utilisés par les rois comme messagers rapides pour exécuter leurs desseins. (1) Lorsque les Syriens levèrent le siège de Samarie, "Ils prirent deux chevaux de char ; et le roi envoya après l'armée des Syriens, disant, Allez et voyez :" 2 Rois vii, 14. (2) Mais l'exemple ressemblant le plus au cas devant nous se trouve dans l'histoire de Jéhu. "Et il se tenait une sentinelle sur la tour à Jizréel, et elle épia la troupe de Jéhu comme il venait, et dit, Je vois une troupe. Et Joram dit, Prends un cavalier, et envoie-le à leur rencontre, et qu'il dise, Est-ce la paix ? Ainsi un homme à cheval alla à sa rencontre, et dit, Ainsi dit le roi, Est-ce la paix ? Et Jéhu dit, Qu'as-tu à faire avec la paix ? tourne-toi derrière moi. Et la sentinelle rapporta, disant, Le messager est venu jusqu'à eux, mais il ne revient pas. Alors il envoya un second homme à cheval, qui vint vers eux et dit, Ainsi dit le roi, Est-ce la paix ? Et Jéhu répondit, Qu'as-tu à faire avec la paix ? tourne-toi derrière moi. Et la sentinelle rapporta, disant, Il est venu jusqu'à eux, et ne revient pas :" 2 Rois ix, 17-20.

Mais, dans ces cas, les cavaliers étaient envoyés pour obtenir des renseignements : dans les exemples de l'Apocalypse les cavaliers sortent généralement, comme la conséquence de l'état connu de la terre, pour exécuter les jugements du roi sur elle.

"Et celui qui était assis dessus avait un arc". L'arc est une arme de guerre. Celui-là et l'épée sont classés ensemble, comme les principaux instruments de bataille. "Du sang des tués, de la graisse des puissants, l'arc de Jonathan ne retournait point en arrière, et l'épée de Saül ne revenait point vide :" 2 Sam. i, 22. "Frapperas-tu ceux que tu as faits captifs avec ton épée, et avec ton arc ?" 2 Rois vi, 22. "Là il brisa les flèches de l'arc, le bouclier, l'épée, et la bataille :" Psaume lxxvi, 3. "L'arc de guerre sera retranché".

L'arc était utilisé dans la guerre à distance, comme l'épée l'était lorsque le combat était au corps à corps. "Et Joram tourna ses mains et s'enfuit, et dit à Achazia, Il y a trahison, Ô Achazia. Et Jéhu tira d'un arc de toute sa force, et frappa Joram entre ses bras, et la flèche sortit à son cœur, et il s'affaissa dans son char :" 2 Rois ix, 23, 24. Aussi 1 Rois xxii, 24.

Mais qui est le cavalier ? La plupart ont supposé que c'est Christ : et avec eux je suis pleinement d'accord.

1. Le sceau de Darius sur la fosse aux lions est brisé, et Daniel sort de la fosse. Le sceau de Pilate est brisé, et Jésus sort du tombeau. Ses souffrances sont terminées. Le sceau du livre du Mystère est ouvert ; et qui devrait sortir pour exécuter ses desseins, sinon le Fils de l'Homme ? Car l'intelligence seule n'est pas suffisante pour les présents desseins de Dieu. Il n'est pas simplement requis de découvrir un secret ; mais d'établir l'empire du Très-Haut sur une province rebelle. Jésus sort alors comme le chef des armées du Seigneur des Armées. Il est "le Chef de l'Armée" contre qui le roi au visage fierce doit s'élever : Dan. viii, 11. Même au temps du Mystère, Jésus non seulement prédit les secrets du royaume, mais il fut un agent dans l'accomplissement des desseins de Dieu. Il non seulement prédit des choses cachées dès la fondation du monde : mais Il fut le "semeur" actif qui sortit pour semer.

2. Jésus Se déclare "l'Alpha et l'Oméga" "le Premier et le Dernier." "En toutes choses Il doit avoir la prééminence." Il Lui convenait donc de sortir le premier de l'armée, comme Il apparaît aussi comme le dernier dans le ciel ouvert. "Quoi qu'il se fît," comme il fut dit de Joseph, "c'était Lui qui le faisait." Mais Il sort dans un mystère comparatif, adapté à la pénombre de la première ouverture des sceaux. À Sa sortie du ciel ouvert, Il est instantanément reconnu. xix.

3. Là aussi Il apparaît sur le cheval blanc — seulement ses armes sont différentes. Ici Il sort avec un arc dans Sa main. Il tire Ses flèches de loin. Dans Apocalypse xix, les armées de Ses ennemis sont

assemblées, et Il sort avec l'épée pour les détruire. Jésus sort ici, comme Jenour le suggère, dans Son caractère de Goël ou Rédempteur. Il a acheté l'héritage, mais la force L'en tient éloigné. Il sort, par conséquent, pour l'arracher aux ennemis avec l'épée, et avec l'arc.

4. L'accord de Sa description ici avec le quarante-cinquième Psaume, a conduit beaucoup à Le reconnaître dans le présent cavalier. Le psalmiste dépeint "le roi", et ce cavalier est couronné, alors qu'aucun des autres cavaliers ne l'est. "Dans ta majesté chevauche prospèrement à cause de la vérité, et de la douceur, et de la justice : et ta droite t'enseignera des choses terribles." Ce cavalier sort pour la conquête, et la couleur de son cheval indique la justice de sa guerre. "Tes flèches sont aiguës au cœur des ennemis du roi, par quoi les peuples tombent sous toi". Le cavalier ici porte un arc, et il sort "pour vaincre" des ennemis. Cette marque s'attache à plusieurs des images du Messie. Du Lion de Juda il est dit, "Il dévorera les nations ses ennemies, et brisera leurs os, et les transpercera de ses flèches :" Nomb. xxiv, 8. D'Israël au dernier jour Dieu dit, "J'accumulerai des maux sur eux : j'épuiserai mes flèches sur eux :" Deut. xxxii, 23. Le contexte rend ceci encore plus remarquable ; comme nous pourrons le remarquer plus loin.

5. Mais une difficulté apparaît. Comment Jésus briserait-il le sceau en tant qu'Agneau, et apparaîtrait-il en tant que cavalier ? C'est une difficulté attachée au mode de représentation. Jésus a un aspect envers le trône comme le patient souffrant, et un autre comme l'exécuteur actif sur terre de la colère longtemps suspendue.

6. Que ce soit Jésus, peut être soutenu en outre par ceci, que, tandis qu'aux autres cavaliers des armes sont données, ou des directions sont communiquées leur enseignant ce qu'ils doivent faire, ou laisser non fait, aucune instruction n'est donnée à ce guerrier. Il est le fidèle messager secret du trône, qui comprend déjà les desseins du monarque, et est équipé pour eux.

Ainsi toutes les parties de la représentation respirent le langage de la guerre — le tonnerre, le cheval, l'arc, la conquête prédite. Et après ceci suivent les trompettes, un signe encore moins équivoque de guerre.

"Une couronne Lui fut donnée." Il a été questionné si par le mot Grec* employé à cet endroit, nous devons comprendre une couronne royale, ou simplement une guirlande de victoire. Mais il apparaît que dans les Septante, il est utilisé pour décrire le cercle royal, comme en témoignent ces passages — "Et il prit la couronne de leur roi de dessus sa tête, dont le poids était d'un talent d'or avec les pierres précieuses, et elle fut mise sur la tête de David :" 2 Sam. xii, 30 ; 1 Chron. xx, 2.

[NBP]*τεφανος.*

"Le roi se réjouira en ta force, Ô Seigneur" "Tu mets une couronne d'or pur sur sa tête :" Psaume xx, 13 ; 2 Macc. xiv, 4. Et la couronne d'épines du Sauveur était en moquerie de Son titre royal tourné en dérision.

2. Mais il est aussi vrai, que cette couronne est gagnée par des services précédents. Le cavalier est le même Lion de Juda qui "a vaincu* pour ouvrir le livre," et maintenant est couronné, sortant "en vainqueur et pour vaincre." La couronne est le don du trône : il est maintenant orné, comme les anciens royaux qui sont assis autour du trône. Par elle il est distingué des autres serviteurs du monarque lorsqu'il sort pour moissonner, xiv. Elle est pour lui ce que l'anneau donné par Pharaon était pour Joseph, et ce que la chaîne d'or, et la robe d'écarlate étaient pour Daniel.

[NBP]*Ενικησεν.*

"Et il sortit en vainqueur et pour vaincre." Le cavalier sort du palais, et du ciel vers la terre. De là il n'est pas un Empereur Romain.

Le mot est souvent utilisé en référence à la guerre. "Après que le temps de l'année fut expiré où les rois sortent pour la bataille :" 2 Sam. xi, 1. "Tu ne sortiras plus avec nous pour la bataille, de peur que tu n'éteignes la lumière d'Israël :" 2 Sam. xxi, 17.

Il sort déjà en vainqueur. La référence est au chapitre précédent. "Le lion de la tribu de Juda... a vaincu pour ouvrir le livre." Il doit maintenant prévaloir avec les hommes. C'est ce temps dont le prophète parle, "Il enverra la justice à la victoire." La conquête dont il est parlé dans les Épîtres aux églises était d'une sorte très différente. C'était la victoire obtenue par l'endurance passive, par l'obéissance aux douces règles de la paix. Mais maintenant la puissance est du côté de la justice. Avec la nouvelle dispensation nous avons une nouvelle sorte de victoire.

Il doit vaincre. Tant dans ce cas, que dans Son attaque sur les armées coalisées, Il gagne la bataille seul. "Le peuple retourna après Lui seulement pour dépouiller." Quel futur vainqueur la fin du livre célèbre-t-elle ? Christ, le cavalier sur le cheval blanc au chapitre xix. Alors Il est identifié avec le cavalier ici. Il n'y a qu'un seul vainqueur vu en deux occasions de conquête. Son aspect et ses actes sont plus détaillés à la seconde occasion, parce que c'est la première étape de la rupture du mystère ; alors le voile est entièrement ôté ; "le mystère de Dieu est fini".

Nous pouvons brièvement noter quelques interprétations erronées de ce sceau.

1. Certains voudraient comprendre par là l'Évangile sortant dans sa pureté pour sauver les hommes. Ceci est totalement renversé par les observations précédentes sur i, 19. Il a été montré là que la partie prophétique ne commence pas avant que les églises, et leur Évangile, soient mis de côté par une autre dispensation. Ce cavalier sort du trône de justice, non du trône de grâce. Christ aux églises doit parler, non de pureté et de conquête finale, mais de déficiences, de mondanité, et d'enlèvement final avec dégoût.

2. Certains voient dans les quatre sceaux la prospérité et la chute de l'Empire Romain. À cela les mêmes observations s'appliquent. Les sceaux ne sont pas rompus, tant que les églises ne sont plus reconnues. Si donc le premier sceau fut ouvert il y a tant de siècles, depuis si longtemps Dieu n'a pas reconnu une église sur terre. Mais ceci clairement n'est pas vrai.

Ici qu'il soit observé dans quels résultats différents ceux-là atterrissent, qui prennent les classiques comme leurs interprètes, de ceux qui expliquent par la Parole de Dieu ! Le Blanc est expliqué d'après les classiques pour signifier, prospérité, triomphe. Dans le livre de Dieu, il signifie pureté, justice.

Le cheval est, par M. Elliott, pris pour signifier Rome. Dans l'Écriture il est significatif de guerre, et n'a guère de connexion avec Rome. Dans l'Apocalypse il est parlé de Rome, mais jamais le cheval n'est connecté avec elle.* M. Elliott fait de l'arc le symbole de la Crète. Ceci est injustifié. Il pourrait bien plus plausiblement, s'il devait signifier un pays, symboliser la Parthie. Mais, dans l'Écriture, la Crète n'est pas symbolisée par l'arc. Nous le trouvons une arme utilisée pareillement par Israël et par ses ennemis.

Une fois que la question est définitivement posée — 'L'Écriture doit-elle être interprétée par les classiques, ou par elle-même ?' — je suppose que les Chrétiens seront bientôt d'accord. Aux pauvres l'évangile est prêché, et sa page de prophétie est envoyée. Mais pour les pauvres les classiques, écrits dans d'autres langues, sont au-delà de leurs moyens de se procurer, et au-delà de leurs opportunités et capacités d'étudier.

En tout cas, que chacun note les issues différentes des deux styles d'interprétation.

[NBP]*Au chapitre 18, il est fait mention de l'importation de chevaux dans la Babylone littérale*

SECTION TYPIQUE.

1. **MOÏSE.**

   Aussitôt que Moïse a reçu les tables de l'alliance, le péché d'Israël éclate : Ex. xxxi, 18 ; xxxii. Le Seigneur le fait savoir à Son serviteur, et dit : "Va, descends." Il descend de la montagne, et est indigné à la vue de leur idolâtrie. Mais il vient dépourvu d'armes pour la venger. Il appelle donc les serviteurs de Jéhovah à s'avancer. Lorsque les fils de Lévi s'offrent eux-mêmes, il leur ordonne de sortir avec leurs épées, et de tuer. Ainsi nous avons un type des premier et second messagers de l'Apocalypse.

2. **JOSUÉ.**

   Le guerrier sortant seul sur son cheval blanc est peut-être destiné à nous rappeler le personnage mystérieux vu par Josué. "Et il arriva, comme Josué était près de Jéricho, qu'il leva les yeux et regarda, et voici, un homme se tenait debout vis-à-vis de lui, son épée nue à la main : et Josué alla vers lui, et lui dit : Es-tu pour nous, ou pour nos adversaires ? Et il dit : Non, mais je suis venu maintenant comme chef de l'armée du Seigneur. Et Josué tomba le visage contre terre, et adora :" Jos. V, 13, 14.

3. **GÉDÉON.**

   Ce serviteur de Dieu est appelé tandis qu'il battait le froment. Il offre à l'ange qui l'appelle un présent ; qui est changé en sacrifice, par le feu sortant du rocher. Il demande ensuite, comme preuve qu'il est destiné à délivrer Israël, deux signes. Dans le premier de ceux-ci, une toison de laine devait être pleine de rosée, tandis que toute la terre autour était sèche. Dans le second, la toison devait être sèche, tandis qu'il y avait de la rosée sur toute la terre autour. Assurément un plus grand que Gédéon est ici. Le premier signe répond à la dispensation de miséricorde de Dieu envers Israël, dans laquelle la rosée du Saint-Esprit reposait sur la nation choisie seule. Le second signe répond à la dispensation de l'église, dans laquelle la nation d'Israël est laissée à son incrédulité, tandis que de toute nation le Sauveur s'acquiert des trophées. Ce signe indiquait, par la permanence de la toison, qu'Israël devait encore demeurer. Les résultats de ces deux dispensations sont vus, dans les deux troupeaux du chapitre suivant. Les deux ensemble établissent la vérité que le prochain dessein de Dieu après la conclusion de l'économie de l'église, est la délivrance d'Israël : car c'est dans cette vue que ces signes furent demandés par Gédéon.

   Gédéon sort pour combattre contre Madian, comme le vainqueur de Baal, ayant coupé son bocage, et renversé son autel. Avant qu'il n'entre dans le combat, un troisième signe lui est donné. "Le Seigneur lui dit : Lève-toi, descends au camp ; car je l'ai livré en ta main. Mais si tu crains d'y descendre, descends au camp avec Pura, ton serviteur. Et tu entendras ce qu'ils diront ; et après cela tes mains seront fortifiées pour descendre au camp :" Juges vii, 9-11. Jésus n'a pas peur, comme Gédéon, et il sort seul. Lorsqu'il est descendu au camp Gédéon entend raconter un rêve, et son interprète déclare que Dieu a livré l'armée de Madian en la main de Gédéon. Ainsi au sixième sceau, les rois et les armées terrifiés de la terre nomment l'Agneau comme étant sur le point de se lever au jour de Sa colère, alors que personne ne peut subsister devant Lui.

Quatre tribus viennent à l'aide de Gédéon, leur nombre s'élevant à 32 000. Mais ce capitaine rassemble 12 000 de chaque tribu d'Israël. Gédéon prend un nombre égal de cruches, de torches, et de trompettes. Il me semble qu'il y a là une référence à la triple série de sept sceaux, sept trompettes, et sept fioles, ou coupes.

P.S. Devons-nous interpréter l'Écriture par l'Écriture ? ou par l'histoire Romaine ? Ce sont deux principes très différents : et quelque preuve devrait être donnée que les auteurs païens doivent être nos guides.

Comment quelqu'un pourrait-il imaginer qu'ils doivent être nos interprètes, lorsque tout le décor environnant est sacré ? Qu'est-ce que le paganisme Romain a à faire avec l'autel d'airain et d'or, les lampes du temple, l'arche de l'alliance ? Le temple est-il la scène, alors que pourtant ceux qui sortent de ses portes sont des Empereurs Romains, des préfets, des proconsuls ? Les sceaux sont-ils parallèles à la prophétie sur les Oliviers ? (Matt. xxiv.) Celle-ci nous conduirait-elle à l'histoire Romaine comme notre guide ?

Si nous interprétons la couronne par les auteurs païens généralement, et spécialement par ceux des derniers temps de Rome, on peut lui faire signifier l'insigne impérial de Rome. Mais soyez cohérents ! Comment appliquez-vous le même emblème jusqu'au bout ? Le Chrétien victorieux doit porter une couronne, iii, 11. Doit-il être Empereur de Rome ? Les anciens portent des couronnes. Étaient-ils des Empereurs de Rome ? Comment l'interprétez-vous de manière cohérente pour les sauterelles, qui ont, comme pour ainsi dire, des couronnes ? Le moissonneur couronné du quatorzième chapitre est-il un Empereur Romain ?

Ch 6.3

DEUXIEME SCEAU

"Et quand il ouvrit le second sceau, j'entendis le second être vivant dire, Va ! Et il sortit un autre cheval, qui était roux, et à celui qui était assis dessus il fut donné d'ôter la paix de la terre, et qu'ils s'entretuassent : et une grande épée lui fut donnée."

La guerre est l'un des fléaux du Gouverneur de la terre. L'un des quatre zöa appelle un messager céleste pour infliger ce châtiment. Et ainsi il est écrit : "J'appellerai l'épée contre lui sur toutes mes montagnes, dit le Seigneur Dieu :" Ézéch. xxxviii, 21.

Le messager, aussitôt qu'il est appelé, sort.

Ce mot "un autre", précédant 'cheval', semble destiné à séparer le premier cavalier des trois suivants : car l'expression n'est utilisée qu'en cette occasion. Il y a aussi une différence dans l'ordre des mots utilisés dans les sept sceaux, qui divise le premier des trois suivants.

1. Et je **vis** quand il **ouvrit**... et j'entendis.
2. Et quand il **ouvrit**... j'entendis.
3. Et quand il **ouvrit**... j'entendis.
4. Et quand il **ouvrit**... j'entendis. .....
5. Et quand il **ouvrit**... je **vis**.
6. "Et je **vis** quand il **ouvrit.**"

Son cheval est roux. Ici aussi la couleur est significative. C'est la teinte du sang. "Le soleil luisait sur les eaux, et les Moabites virent les eaux vis-à-vis rouges comme du sang :" 2 Rois iii, 22. "Pourquoi es-tu rouge en ton vêtement ?" "Leur sang sera aspergé sur mes vêtements :" És. lxiii, 2, 3. "La lune devint comme du sang," 12. Cette expression substituée à "rouge" dans le sixième sceau nous montre la signification de la couleur telle qu'appliquée au cheval.* De même le grand dragon est "rouge" [roux] étant un "meurtrier dès le commencement."

[NBP]*Le mot Grec est πυρρος. De là certains ont douté s'il peut signifier la couleur du sang. Comme le mot est dérivé de πυρ , ils conçoivent qu'il devrait être plutôt 'couleur de feu'. Mais les LXX ont traduit par lui l'Hébreu [Héb: dam] qui est utilisé pour le sang. Et Platon dit : "En conséquence du fait que les rayons de feu sont mêlés à travers l'humidité, et produisent une couleur sanguine, nous dénommons le mélange rouge." Platon de Taylor. Timée, p. 515.*

Le cavalier et le cheval sont adaptés l'un à l'autre. Il lui est confié d'ôter la paix de la terre. Il semble être impliqué, donc, qu'auparavant "la terre se tient tranquille et est en repos :" Zach. i, 11.

"La terre," est maintenant mentionnée pour la première fois comme l'objet contre lequel ces préparations guerrières sont dirigées. C'est pris, je juge, dans son sens large, comme c'était le cas auparavant dans la proclamation faite au ciel et à la terre.

Ce n'est pas une paix intérieure de l'esprit qui est en question. Jésus laissa aux disciples la paix de l'âme : Jean xiv, 27 ; xvi, 33. Il prédit aussi des conflits survenant pour eux de discordes familiales : — "Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée :" Matt. x, 34. Mais maintenant c'est la paix de la terre, non de l'église, qui est ôtée.

L'objet de ce cavalier est différent de celui du premier. La guerre du premier est avec le dessein et le résultat certain de la conquête. L'objet de ce cavalier est de produire des guerres intestines, n'ayant d'autre issue que la dépopulation.

La paix était l'une des bénédictions promises sous la loi. "Je donnerai la paix dans le pays, et vous dormirez, et personne ne vous effraiera :" Lév. xxvi, 6. C'était la gloire du règne de Salomon. "Je lui donnerai du repos de tous ses ennemis tout autour : car son nom sera appelé Salomon [Pacifique], et je donnerai la paix et la tranquillité à Israël durant ses jours :" 1 Chron. xxii, 9. La guerre est menacée comme la conséquence du péché : 2 Sam. xxiv, 13 ; xii, 10.

Ce retrait de la paix ne serait traçable jusqu'à Dieu que par l'œil de la foi. Le guerrier céleste est invisible pour le moment, le ciel n'est pas ouvert à présent. La guerre semble à la plupart le résultat des inventions des hommes, et dépendante de leur volonté. Mais les Écritures nous enseignent qu'elle provient premièrement du bon plaisir du Très-Haut, et est utilisée par Lui comme un fléau des nations : Jér. xxv, 15-29. "J'appellerai l'épée sur tous les habitants de la terre, dit le Seigneur des Armées." "Il Lui fut donné d'ôter la paix de la terre." Cette parole est l'une des notes dominantes de l'Apocalypse. Le saint doit garder son œil sur le trône comme l'initiateur des divers mouvements sur la terre. La guerre fait rage férocement sur le globe, juste avant que la paix millénaire ne plane sur les nations. Elle est particulièrement délicieuse par contraste : Ps. lxxii, 3, 7. La guerre était la menace de la loi contre le péché. "Je ferai venir sur vous une épée qui vengera la querelle de l'alliance :" Lév. xxvi, 25-33 ; Juges vii, 18.

Le livre s'ouvre par de tout autres mots pour le saint, "Grâce à vous, et paix de la part de Celui qui est, et qui était, et qui est à venir." Cette portion du livre n'est donc pas adressée au saint. Et la nouvelle alliance n'est pas non plus encore accomplie envers Israël. Car de cela il est écrit : "Je ferai avec eux une alliance de paix :" Ézéch. xxxiv, 25. "Dans ce lieu je donnerai la paix :" Aggée ii, 9.

"Et qu'ils s'entretuassent." Ce n'est pas simplement que, comme résultat de cela, la querelle des langues s'ensuit. Les passions humaines font rage jusqu'à l'effusion de sang. Ce cavalier va pour produire la guerre, et spécialement la pire forme de celle-ci — la guerre civile — comme les mots, "qu'ils s'entretuassent," semblent l'impliquer.

La paix de la terre est ôtée, non simplement des différentes nations dans leur relation l'une avec l'autre, mais une portion des citoyens est dressée contre l'autre. Ainsi lorsque Dieu frappa Madian, Il "tourna l'épée de chacun contre son compagnon, même à travers toute l'armée :" Juges vii, 22. "Je dresserai tous les hommes chacun contre son prochain :" Zach. viii, 10. C'est le premier des signes que notre Seigneur donne à Israël de la fin de l'âge. "Car nation s'élèvera contre nation, et royaume contre royaume :" Matt. xxiv, 7. C'est l'un des quatre jugements sévères de Dieu envoyés sur la terre pour le péché : Ézéch. xiv, 13. Ils sont résumés au verset 21. "Car ainsi dit le Seigneur Dieu ; Combien plus lorsque j'enverrai mes quatre jugements sévères sur Jérusalem, l'épée, et la famine, et la bête nuisible, et la peste, pour en retrancher homme et bête ?"

"Et une grande épée lui fut donnée."* Une épée dans l'Écriture est le signe bien connu de la guerre. "Aucun mal ne viendra sur nous," disait Israël dans sa vaine sécurité "nous ne verrons ni épée ni famine :" Jér. v, 12. "Je les consumerai par l'épée, et par la famine, et par la peste :" xiv, 12.

C'est une "grande" épée : car sa domination s'étend largement. D'un autre côté, lorsque la paix doit se répandre sur la terre, l'arc et l'épée sont brisés : "Là Il brisa les flèches de l'arc, le bouclier, et l'épée, et la bataille :" Psaume lxxvi, 3. "Il fait cesser les guerres jusqu'au bout de la terre ; Il brise l'arc, et coupe la lance en deux ; Il brûle les chars au feu :" xlvi, 9.

[NBP]*Le mot est différent de celui qui décrit l'épée sortant de la bouche de Christ —ρομφαια. Μαχαιρα est utilisé ici.*

Cet agent touche la terre. La sienne est une guerre plus rapprochée que celle de l'arc.

Comment toutes choses se préparent pour un jour de discorde totale et de querelle sanglante, il n'est pas difficile de le voir. Mais jusqu'à ce que le sceau soit ouvert, le déluge, bien que s'assemblant, n'éclate pas.

1. D'un tel temps, et de sa connexion avec le péché précédent, l'Écriture nous donne un exemple aux jours d'Asa, lorsqu'ils avaient été "longtemps sans le vrai Dieu, et sans prêtre enseignant, et sans loi." "Dans ces temps-là il n'y avait point de paix pour celui qui sortait, ni pour celui qui entrait, mais de grandes vexations étaient sur tous les habitants des contrées. Et nation était détruite par nation, et ville par ville : car Dieu les troublait par toute sorte d'adversité :" 2 Chron. xv, 5, 6.
2. Un tel temps fut celui où le sort de Josèphe fut jeté. "Les désordres dans toute la Syrie étaient terribles, et chaque ville était divisée en deux armées campées l'une contre l'autre, et la préservation de l'un des partis était la destruction de l'autre : ainsi le jour se passait dans l'effusion de sang, et la nuit dans la crainte" *Guerres*, livre ii, xviii, 2. Voir aussi sections 1 et 5. "Il y avait en outre des désordres et des guerres civiles dans chaque ville : et tous ceux qui étaient tranquilles de la part des Romains tournaient leurs mains l'un contre l'autre. Il y avait aussi une lutte amère entre ceux qui aimaient la guerre, et ceux qui désiraient la paix. Au début cette humeur querelleuse s'empara des familles privées, qui ne pouvaient s'accorder entre elles : après quoi ces gens qui étaient les plus chers l'un à l'autre, brisèrent toutes les contraintes à l'égard les uns des autres, et chacun s'associa avec ceux de sa propre opinion, et ils commencèrent déjà à se tenir en opposition l'un contre l'autre, de sorte que des séditions s'élevèrent partout, tandis que ceux qui étaient pour les innovations, et étaient désireux de guerre, par leur jeunesse et leur hardiesse, étaient trop forts pour les hommes âgés et prudents ; et en premier lieu, tous les gens de chaque endroit se livrèrent à la rapine : après quoi ils

se rassemblèrent en corps, afin de voler les gens du pays, à tel point que pour la barbarie et l'iniquité, ceux de la même nation ne différaient en rien des Romains ; bien plus, il semblait une chose beaucoup plus légère d'être ruiné par les Romains que par eux-mêmes :" *Guerres*, livre iv, ch. Iii, 2, 6. M. Elliott fait de ce second cavalier les préfets prétoriens de Rome. L'empereur présentait l'épée. Sur quoi il suffit de demander : L'empereur donnait-il l'épée avec le dessein d'ôter la paix de la terre ? et d'exciter la guerre civile ? Tel est le dessein avec lequel le trône de Dieu la présente ici.

Ch 6.5-6

TROISIÈME SCEAU

"Et quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième être vivant dire, Va ! Et je vis, et voici un cheval noir, et celui qui était assis dessus avait une balance dans sa main. Et j'entendis comme une voix au milieu des quatre êtres vivants disant : Une chénice de blé pour un denier, et trois chénices d'orge pour un denier, et ne nuis pas à l'huile et au vin"

L'agent qui succède est un messager angélique produisant la FAMINE. Les preuves de ceci tirées de l'Écriture vont maintenant être données.

Le troisième être vivant appelle ce ministre du mécontentement de Dieu. C'est celui avec la face comme un homme. En conséquence ce sceau se réfère au blé, au vin, à l'huile, aux prix, et aux mesures, qui mettent l'homme spécialement en vue.

Le passage, 2 Rois viii, 1, qui illustre si magnifiquement ceci, a déjà été invoqué. Mais, Aggée i, 11, est aussi pertinent. "Et j'ai appelé la sécheresse sur le pays, et sur les montagnes, et sur le blé, et sur le vin nouveau, et sur l'huile, et sur ce que le sol rapporte, et sur les hommes, et sur le bétail, et sur tout le travail des mains." Voir aussi ii, 16, 17 ; Jér. xvi, 4.

Une voix venant de l'être vivant appelle ce messager de mort. Lorsque les temps millénaires seront venus, Dieu appellera quelque chose de très différent. "J'appellerai le blé, et je le multiplierai, et je n'enverrai point de famine sur vous. Et je multiplierai le fruit de l'arbre, et le produit des champs, afin que vous ne receviez plus l'opprobre de la famine parmi les nations :" Ézéch. xxxvi, 29, 30. D'après quoi il semblerait que des famines envahiront le pays de Judée avec sévérité, juste avant ce jour-là.

Le cheval est "noir". Cette couleur est associée dans les prophètes avec la famine. "La parole du Seigneur qui vint à Jérémie concernant la disette. Juda mène deuil, et ses portes languissent ; ils sont noirs par terre :" Jér. xiv, 1, 2. "Leur visage est plus noir que du charbon ; ils ne sont pas reconnus dans les rues : leur peau s'attache à leurs os ; elle est desséchée, elle est devenue comme du bois. Ceux qui sont tués par l'épée sont plus heureux que ceux qui sont tués par la faim ; car ceux-ci languissent, transpercés par manque des fruits des champs :" Lam. iv, 8, 9. Ainsi ce jugement est pire que le précédent. De nouveau, "Notre peau a été noire comme un four à cause de la terrible famine :" Lam. v, 10.

Le cavalier a "une balance" dans sa main. Certains voudraient traduire cela par "joug", et le comprendre comme une oppression spirituelle, et une famine spirituelle. Mais l'épée qui précède n'est pas une épée spirituelle ; et pourquoi le sceau suivant serait-il interprété sur un autre principe ? D'ailleurs qu'est-ce qu'un joug spirituel a à faire avec les prix du blé ? ou avec l'huile et le vin ?* Le mot est utilisé par les Septante pour "balances" : Lév. xix, 36 ; Osée xii, 7. Elles sont aussi une autre indication de famine. Lorsque le blé est abondant, il est vendu par mesure, et quelques centaines de grains en plus ou en moins ne sont pas regardés.

[NBP]*Tant ζυγος que χοινιξ apparaissent, comme Alford l'a observé, dans Ézéch. xlv, 10.*

Mais lorsqu'il devient très précieux, chaque grain est pris en compte. Le principe général est vu dans des passages tels que le suivant : "Et Joseph amassa du blé comme le sable de la mer, en très grande quantité, jusqu'à ce qu'il cessa de compter : car c'était sans nombre :" Gen. xli, 49. Ainsi en est-il dans l'usage des différents métaux : l'or était pesé, même lorsqu'il était utilisé en très grandes quantités ; le cuivre non pesé, comme moins précieux. "Voici, dans mon affliction," dit David, "j'ai préparé pour la maison du Seigneur cent mille talents d'or, et mille milliers de talents d'argent ; et de l'airain (cuivre) sans poids :" 1 Chron. xxii, 14 ; xxviii, 14, 16, 17. Ainsi à Jésus il est dit que l'Esprit est donné sans mesure ; aux saints avec mesure : Jean iii, 34 ; Éph. iv, 7.

Aussi ce pesage de la nourriture est donné comme l'une des indications de disette. "Et quand j'aurai brisé le bâton de votre pain, dix femmes cuiront votre pain dans un seul four ; et elles vous rendront votre pain au poids ; et vous mangerez et ne serez pas rassasiés :" Lév. xxvi, 20. Ceci suit après la menace de l'épée et de la peste.

Ainsi lorsque Dieu voulut représenter à Israël par Ézéchiel la disette qui viendrait sur Jérusalem de par son siège, Il dit : "La nourriture que tu mangeras sera au poids, vingt sicles par jour : tu le mangeras de temps à autre." "De plus Il me dit : Fils d'homme, voici je vais briser le bâton du pain à Jérusalem, et ils mangeront du pain au poids, et avec angoisse ; et ils boiront de l'eau par mesure, et avec étonnement : afin qu'ils manquent de pain et d'eau, et soient étonnés l'un avec l'autre, et se consument à cause de leur iniquité :" Ézéch. iv, 10, 16, 17.

Mais la voix de Dieu instruit le cavalier aussi concernant l'étendue de la disette. Elle ne doit pas être sans parallèle, ni être le manque entier de tout ce qui est capable de soutenir la vie.

Observez d'abord le caractère mystérieux de la communication. Il est laissé à l'inférence de découvrir d'où la voix procède : et il y a une réserve insérée dans le langage qui décrit la communication. C'est "comme une voix". Elle vient "du milieu des quatre zöa".

Or les chérubins sont "au milieu du trône, et tout autour du trône". Une voix venant de leur milieu est donc la voix de Dieu, qui occupe le trône. Mais il était convenable que le mystère ne se dissipât que par degrés. Probablement les mots, "comme", sont destinés à être connectés non avec "une voix", mais avec la place d'où le son émanait.

Notez encore que le trône de Dieu fixe les prix des provisions. Le temps, les récoltes, les quantités d'argent dans le pays, l'étendue de la spéculation sur le marché, et une multitude de causes subordonnées semblent à l'œil des hommes réguler le prix. Mais la foi discerne au milieu de la complexité apparente la Seule Main, et entend la voix du Dieu suprême.

Mais quel est le prix fixé ? "Une chénice de blé pour un denier." Ici nous nous lançons sur une question d'une certaine complexité, et qui offre beaucoup de champ pour la recherche des antiquaires. Mais je ne tenterai pas de dire tout ce qui peut être dit là-dessus : mais je donnerai au lecteur quelques déclarations intelligibles, lui permettant de voir, dans le décret du Dirigeant céleste, la preuve de la disette.

La chénice était la provision de farine d'un jour pour un esclave.*

[NBP]*"D'après un calcul fait par moi-même," dit Hérodote, "si chacun du nombre ci-dessus [de l'armée de Xerxès] avait seulement une chénice de blé par jour, il serait consommé chaque jour 10 340 médimnes" vii, 187.*

Sur ce point prenez la déclaration suivante de Moses Stuart. "Chénice : nom Attique d'une espèce de mesure sèche = 1/8ème d'un modius Romain, et presque égal à un quart [environ 1 litre] de notre mesure anglaise.

La cherté du prix du grain selon cette déclaration se voit aisément. Un denier (*denarius*) était le prix habituel d'une journée de travail : Matt. xx, 2, 9. Une chénice était la 48ème partie d'un médimne Attique de grain, et le prix ordinaire de celui-ci était de cinq ou six deniers. Bien sûr, le prix habituel d'une chénice de blé était seulement environ le 1/8ème d'un denier ; de sorte que le prix se trouve avancé dans le cas présent, à huit fois le coût habituel. Tel que l'énoncé du texte est maintenant, un homme ne pourrait gagner que sa propre subsistance personnelle par ses labeurs : et par conséquent sa famille est laissée sans provision :" p. 542.

Le Dr. Burton, dans ses Notes sur le Nouveau Testament, observe : "Un denier (qui était la paie d'un jour, Matt. xx, 2,) procurait seize chénices de blé au temps de Cicéron, ou vingt au temps de Trajan. Il y avait, par conséquent, une grande disette lorsqu'un denier ne pouvait acheter qu'une seule chénice de blé ; et trois chénices d'orge étaient également chères au même prix".

Et ce qui suit de Greswell sur l'Harmonie des Évangiles. Eusèbe "parle d'une famine en Grèce dans la neuvième année de Claude, U. C. 802, où le modius ou picotin de blé monta à six drachmes ou deniers de prix ; c'est-à-dire, à six fois sa valeur habituelle. Le prix ordinaire du modius de blé panifiable était une drachme ou denier, et pas plus. De là vient que dans le Livre de l'Apocalypse, pour exprimer la sévérité d'une disette, la chénice ou mesure de trois demi-pintes de blé seulement, (c'est-à-dire, autant qu'il en faut pour maintenir un homme pour un jour,) est mise à un denier de prix ; environ dix fois son taux habituel :" vol. iv, 140.

Il y a ainsi, on le verra, des différences d'opinion à l'égard de la sévérité de la famine, provenant de la diversité de calcul. On peut douter si un denier par jour n'était pas une paie beaucoup plus élevée que celle habituellement donnée aux ouvriers. "Un accord avec des ouvriers," dit Greswell, "dans un cas donné, pour un denier ou *denarius* par jour, serait non seulement une compensation juste et adéquate pour le service d'une journée, mais, eu égard à l'usage des temps, et à la valeur d'un denier en comparaison avec le prix des nécessités de la vie, plus ample et indulgente qu'on n'aurait pu s'y attendre." *On the Parables*, vol. iv, 331.

Des esclaves étaient loués par l'état Athénien pour travailler dans les mines à une obole par jour ; seulement une sixième partie de la drachme ou denier. Un ouvrier du cuir avait deux oboles, et le maître de l'atelier trois : *Boeckh's Economy*, i, 93, 95. Lucien suppose qu'un ouvrier ordinaire reçoit pour le travail des champs seulement quatre oboles par jour : *Timon*, i, iii. "Cette même somme apparaît comme le salaire d'un porteur dans Aristophane, et d'un ouvrier ordinaire qui portait du fumier," *Boeckh*, 157.

Une chénice de blé aux jours de Solon n'aurait coûté qu'un quart d'obole, p. 147. Même aux jours de Polybe, un boisseau et demi de blé en haute Italie se vendait pour quatre oboles, p. 83. Socrate est dit s'être réjoui que l'orge fût vendue à un quart d'obole la chénice, p. 150. Lucien suppose à son époque que quatre oboles étaient suffisantes pour acheter du pain de maïs ou d'orge, quelques cressons, un peu de thym, ou quelques oignons, p. 153.

Ensuite, tandis qu'une chénice pouvait être la plus petite mesure ordinaire de nourriture absolument nécessaire pour la subsistance d'un homme, et par conséquent la quantité distribuée aux esclaves, il semblerait que les hommes libres consommaient plus. Dans une trêve entre les Athéniens et les Lacédémoniens, chaque Lacédémonien devait recevoir chaque jour deux chénices Attiques de farine, ce que le Dr. Bloomfield estime égal à deux pintes. Il devait recevoir en outre deux cotyles de vin, et un morceau de viande ; et chaque serviteur la moitié de cette quantité. Sur quoi le Dr. Bloomfield remarque qu'il ne semble pas probable que les Athéniens alloueraient deux fois autant qu'il était nécessaire pour la subsistance de chaque homme, et qu'une chénice, par conséquent, n'était pas autant qu'un homme consommait habituellement. "Que quiconque", dit-il, "essaie de vivre un jour sur le pain fait d'une pinte de farine, et il verra que c'est bien trop peu pour une subsistance confortable :" *Bloomfield sur Thucid* iv, 16. Un lutteur pouvait consommer deux chénices et demie par jour : *Boeckh*. i, 124.

Que nous considérions donc la mesure de blé à obtenir, ou le taux des salaires, ou le prix ordinaire du blé, il est clair qu'un degré considérable de disette, équivalant à la famine, est supposé.

Nous pouvons voir le sujet sous un autre jour. Les prix ordinaires viennent rarement à la notice d'un écrivain d'histoire. Ce n'est que lorsqu'ils sont remarquables, soit pour leur bon marché soit pour leur cherté, qu'ils sont enregistrés. Et, dans le cas de la prophétie, les prix communs ne sont pas son fardeau. Mais la disette a été plus d'une fois prédite. Le prophète Agabus "signifia par l'Esprit qu'il y aurait une grande disette par tout le monde, laquelle arriva aux jours de Claude César :" Actes xi, 27. Pourquoi cela ne serait-il pas prédit de nouveau ?

Dans le siège de Samarie nous avons des exemples tant de hauts que de bas prix. "Et il y eut une grande famine à Samarie, et voici ils l'assiégèrent, jusqu'à ce qu'une tête d'âne fut vendue quatre-vingts pièces d'argent, et le quart d'un kab de fiente de pigeon cinq pièces d'argent :" 2 Rois vi, 25. Alors la sévérité de la famine fut si grande, qu'une femme tua et mangea son fils. Au même moment le prophète Élisée prédit que "Demain à cette heure une mesure de fleur de farine sera vendue un sicle, et deux mesures d'orge un sicle, à la porte de Samarie," vii, 1. C'était une prédiction d'abondance si incroyable en ce temps de famine, qu'elle attira la réponse incrédule du noble serviteur du roi. Ici donc nous avons un exemple de prophétie prédisant le prix des nécessités. Comme il est certain que le prix mentionné ici n'en est pas un d'un bon marché extraordinaire, c'en est un de disette remarquable.

Prenez aussi le passage pertinent suivant des *Croisés* de Keightley. "La famine commença bientôt à commettre ses ravages ordinaires dans le camp Chrétien... Les historiens en cette occasion, comme en d'autres, adoptent la méthode claire et intelligible d'exposer le degré de disette en notant les prix extravagants des divers articles de nourriture. Autant de blé qu'un homme pouvait porter avec aisance coûtait cent pièces d'or ; une poule douze shillings, un œuf ou une pomme six deniers," ii, 267.

Lors du siège Romain de Jérusalem, les déserteurs de la ville dirent à Titus, "qu'un médimne (boisseau) de blé était vendu pour un talent :" *Guerres* v, viii, 7.

Dans le passage suivant nous voyons la connexion entre le péché national et la famine, tel qu'il apparaissait à Josèphe. Arétas roi d'Arabie conjointement avec Hyrcan assiégeait Jérusalem durant la pâque. "Or il y avait un homme, dont le nom était Onias, c'était un homme juste, qui dans une certaine sécheresse avait prié Dieu de mettre fin à la chaleur intense, et dont la prière Dieu avait entendue et leur avait envoyé de la pluie." Il se cacha, parce qu'il prévoyait les conséquences de la guerre. Les gens de Jérusalem le prirent, et conscients de la puissance de ses prières, lui ordonnèrent de maudire Aristobule le grand prêtre. Il refusa, et fut lapidé à mort. Ils rompirent aussi leur accord de fournir à Aristobule et aux prêtres des sacrifices. Mais Dieu ne "retarda pas leur punition, mais envoya une forte et véhémente tempête de vent, qui détruisit les fruits de tout le pays, jusqu'à ce qu'un modius de blé fût alors acheté pour onze drachmes :" *Antiq.* xiv, 2, § 2.

Tandis qu'une seule chénice de blé devait être allouée pour un denier, trois chénices d'orge devaient être achetées pour la même somme. Ce n'est pas le ratio habituel. L'orge était environ la moitié du prix du blé, non le tiers, dans les cas ordinaires. Ainsi nous avons vu, qu'à Samarie il devait y avoir deux mesures d'orge pour la même somme qu'une mesure de fleur de farine de blé : 2 Rois vii, 16, 18.

"L'orge," dit Burckhardt, "n'est généralement pas plus que la moitié du prix du blé :" *Travels in Syria*, p. 296. De cela nous pouvons conclure que la récolte d'orge sera moins atteinte que celle de blé : et que les pauvres seront contraints de vivre de farine d'orge et de pain d'orge. C'est seulement une disette qui est prédite, non le degré extrême de famine.* Ce sont les commencements des douleurs.

[NBP]*"Plus de 150 000 quartiers d'orge sont cultivés annuellement [en Cilicie] ce qui suffit à peine à la consommation du pays, beaucoup en faisant du pain lorsque le prix du blé monte, comme il le fait invariablement vers la fin de la saison : " Lares and Penates, p. 119.*

Sur ce point les remarques de B. Newton sont dignes d'observation. "Ceci indique une famine sévère. Il est dit par un auteur ancien que 'quatre chénices de farine d'orge étaient vendues à Athènes pour une obole,' et puisqu'il y avait six oboles dans un denier, il s'ensuit qu'un denier aurait dû procurer vingt-quatre chénices, alors qu'il n'en achèterait que trois." Ceci étant huit fois le prix habituel, prouve qu'une grande disette opprimerait la terre.

Aux jours de Salomon, l'orge était utilisée pour les chevaux : 1 Rois iv, 28. Mais, dans des temps moins abondants, le pain d'orge était la nourriture du travailleur ordinaire ; comme nous le voyons par la vie de Jésus, les contributions des amis de David, et le miracle d'Élisée : 2 Rois iv, 42 ; 2 Sam. xvii, 28 ; Jean vi, 9.

La substitution de l'orge au blé était une punition militaire chez les Romains. Hannibal avait gagné une bataille. "Marcellus fit retraite dans son camp, et ayant rassemblé ses troupes, leur dit : 'Il voyait les armes et les corps de Romains en abondance devant lui, mais pas un Romain.'... Avant de les congédier, il donna ordre que de l'orge soit mesurée au lieu de blé, à ces compagnies qui avaient tourné le dos :" *Marcellus* de Plutarque. Le Seigneur des Armées exprime maintenant d'une manière similaire son mécontentement envers les hommes de la terre.

"Et ne nuis pas à l'huile et au vin." Il devait donc nuire au blé et à l'orge, jusqu'à ce que le prix du marché montât à la somme décrétée par le trône. Mais les vignes et les oliviers devaient être sans dommage. De cette évidence, quelqu'un versé dans le sujet pourrait inférer le temps indiqué, si c'est une chaleur excessive ou la pluie, ou le froid, ou la nielle. Certains fruits peuvent échapper dans des saisons de grande sévérité : ainsi Jacob ordonne à ses fils dans le temps de la grande famine de porter à Joseph "un peu de baume, et un peu de miel, des épices, et de la myrrhe, des noix, et des amandes :" Gen. xliii, 11.

Le blé, l'huile et le vin forment la grande base de la subsistance humaine en orient. De là c'est donné comme l'une des premières bénédictions sous la loi : "Je donnerai la pluie de votre terre en sa saison, la première pluie et la dernière pluie, afin que tu puisses recueillir ton blé, et ton vin, et ton huile :" Deut. xi, 14. Et d'un autre côté, comme l'un des jugements de Dieu pour la rupture de la loi, le Seigneur enverrait sur le Juif des ennemis, "qui ne te laisseront ni blé, ni vin, ni huile :" Deut. xxviii, 51. Certaines quantités de blé, d'orge, de vin et d'huile devaient être données par Salomon aux coupeurs de bois Tyriens pour leur subsistance : 2 Chron. ii, 10, 15.

La famine ne consiste donc pas dans la destruction totale de toutes les nécessités de la vie : mais le Très-Haut, assiégeant maintenant la terre, rationne Ses ennemis dans leurs provisions.

Certains voudraient interpréter ce sceau spirituellement. 'L'Écriture ne parle-t-elle pas d'une "famine dans le pays, non une famine de pain, ni une soif d'eau, mais d'entendre les paroles du Seigneur ?" Amos viii, 11, 12. Et Jésus n'avertit-Il pas les multitudes qui Le suivaient pour du pain littéral, "de ne pas travailler pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui dure jusque dans la vie éternelle ?" Jean vi, 27. Ne réprimanda-t-Il pas les disciples, lorsqu'ils comprirent Ses paroles concernant le levain littéralement ?' Matt. xvi, 11, 12.

Oui ! Mais nous revenons à notre principe. D'abord, le sens littéral suffira-t-il ici ? Il le fera. Il est en harmonie avec la littéralité du cavalier précédent, et du suivant. Il s'accorde avec les signes prophétiques de notre Seigneur de Son retour. "Il y aura des famines." Matt. xxiv, 7. Cela doit donc être pris littéralement.

La réprimande de Jésus tomba sur des disciples sous instruction pour la dispensation spirituelle de l'église. Mais une nouvelle dispensation a succédé : l'église a passé. Le trône est engagé avec des jugements sur les hommes du monde, non avec des disciples sous instruction.

Comment les mêmes articles mentionnés plus bas, doivent-ils être pris, au chap. xviii, 13 ? "Et cinnamome, et parfums, et onguents, et encens, et vin, et huile, et fleur de farine, et blé, et bêtes, et brebis, et chevaux, et chariots, et esclaves, et âmes d'hommes ?" Littéralement, c'est évident. Ainsi ici aussi.

Les mots "Ne nuis pas à l'huile et au vin," sont la limitation miséricordieuse de Dieu au ministre de vengeance. Ainsi en est-il dans 2 Sam. xxiv, 15, 16. "Le Seigneur envoya donc une peste sur Israël depuis le matin jusqu'au temps assigné : et il mourut du peuple, depuis Dan jusqu'à Beér-Shéba, soixante-dix mille hommes. Et comme l'ange étendait sa main sur Jérusalem pour la détruire, le Seigneur se repentit de ce mal, et dit à l'ange qui détruisait le peuple : C'est assez ; retire maintenant ta main".

"Ne nuis pas à l'huile et au vin." Ceci, comme la charge à un messager du trône céleste, se tient parallèle à la charge de David de ne pas nuire à Absalom. "À nos oreilles le roi t'a chargé, toi (Joab) et Abishaï et Ittaï, disant : 'Prenez garde que personne ne touche au jeune homme Absalom.'" 2 Sam. xviii, 12. Cela peut nous rappeler aussi les paroles du Seigneur à Satan concernant Job. "Voici, tout ce qu'il a est en ton pouvoir : seulement ne porte pas la main sur lui-même :" Job i, 12. Et à la seconde occasion. "Voici il est en ta main ; mais épargne sa vie :" Job ii, 6.

Ch 6.7-8

QUATRIÈME SCEAU

*"Et quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième être vivant dire, 'Va !' Et je vis et voici un cheval vert, et celui qui était assis dessus se nommait la Peste, et l'Hadès suivait après† lui. Et le pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre, pour tuer par l'épée, et par la famine, et par la peste, et par les bêtes sauvages de la terre."**

***[NBP]**Par le Grec Θανατος utilisé ici, les LXX traduisent environ trente fois l'Hébreu [Héb: Deber] ou peste, comme dans 1 Rois viii, 37 ; Jér. xxi, 7.*
***[NBP]**† Notre idiome anglais ne requiert pas 'suivre avec', mais 'suivre après' ακολουθεω μετα est le même en sens que le verbe simple : Marc ix, 38 ; Luc ix, 49.*
***[NBP]**‡ Des copies de bonne autorité lisent "lui fut donné".*

Les créatures connaissant la pensée du trône appellent encore au jugement. Comme connectées avec l'alliance Noachique, elles appellent les quatre formes de jugement appartenant à celle-ci. La quatrième créature, l'aigle, fait l'appel : "là où sont les tués, elle est là :" Job xxxix, 30. Et maintenant une nouvelle forme de colère apparaît, la redoutable peste, volant, comme l'aigle, sur les ailes du vent.

Un cheval vert suit l'appel. La couleur de ce coursier est en effet habituellement appelée "pâle". Mais "pâle" n'est, strictement parlant, pas une couleur ; c'est seulement une modification de couleur ; 'vert pâle', 'jaune pâle', 'rouge pâle'. Nous parlons du visage humain comme 'pâle', parce qu'il est habituellement coloré ; mais par la maladie ou l'émotion il se sépare de sa couleur, et nous marquons l'absence d'un teint rosé par le mot 'pâle'. Mais comment ce mot, se tenant seul, s'appliquerait-il à la robe d'un cheval ? Comment le pâle serait-il distingué du blanc ? Mais on dira : 'Qui a jamais vu un cheval vert ?' Et qui, ajouterai-je, a jamais vu des sauterelles comme celles du neuvième chapitre, ou une bête écarlate avec sept têtes ?

'Vert' est la seule signification du mot dans ses autres occurrences dans le Nouveau Testament. Il est appliqué à l'herbe. "Et Il leur commanda de les faire tous asseoir par rangées sur l'herbe verte :" Marc vi, 39 ; Apoc. viii, 7 ; ix, 4. Ceci, dans un végétal, est une belle couleur ; mais, dans un animal, c'est la teinte livide de la carcasse frappée de peste et se corrompant. C'était la couleur qui dans un vêtement ou dans une maison marquait la présence de la plaie de la lèpre. "Et si la plaie est verdâtre ou rougeâtre dans le vêtement... c'est une plaie de lèpre :" Lév. xiii, 49. "Si la plaie est dans les murs de la maison avec des creux verdâtres ou rougeâtres," c'est la preuve de la lèpre : Lév. Xiv, 37.*

***[NBP]**Les LXX utilisent χλωριζω pour exprimer cela.*

Ainsi les couleurs des chevaux, prises alternativement, sont ce qu'on appelle complémentaires, ou l'opposé l'une de l'autre. Le premier, blanc ; le troisième, noir ; le second, rouge ; le quatrième, vert. Un arrangement similaire a lieu dans les métaux de la statue de Nebucadnetsar. Ils sont alternativement jaune et blanc ; étant or et argent, cuivre et fer.

Le nom du cavalier est "Peste". Il doit être pris ainsi dans la dernière clause de ce verset. Son nom décrit ce qu'il effectue. Ainsi l'étoile "Absinthe" rend amères les eaux, Apoc. Viii, 11.

Le caractère du nom montre que nous ne nous sommes pas mépris sur la signification des deux cavaliers précédents.

Ainsi encore nous voyons l'exécution de la prédiction du Sauveur concernant Son retour. Après Sa prédiction de guerres et de famines, Il ajoute, "et des pestes :" Matt. xxiv, 7. Chaque coup frappé par le Très-Haut est plus lourd que le dernier.

La Peste sur le cheval sort la première. "L'Hadès suivait après lui", s'il était à pied ou non, n'est pas dit. Le lieu dans lequel les âmes des morts* sont rassemblées est personnifié : si grande doit être la mortalité de la plaie, que l'Hadès suit comme le moissonneur pour ramasser les épis tombés. Une telle scène fut prédite par Ésaïe. "C'est pourquoi, l'Hadès s'est élargi, et a ouvert sa bouche sans mesure ; et leur gloire et leur multitude, et leur pompe, et celui qui se réjouit descendront en lui :" És. v, 14. Les moqueurs en Juda disent : "Nous avons fait une alliance avec la Mort, et avec l'Hadès nous sommes d'accord : quand le fléau débordant passera, il ne viendra pas jusqu'à nous." Mais Dieu dit : "Votre alliance avec la Mort sera annulée, et votre accord avec l'Hadès ne tiendra pas :" És. xxviii, 15, 18.

"Le pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre." Le second cavalier avait pouvoir sur la terre ; ceux-ci, sur seulement un quart d'elle. Pourquoi, il n'est pas aisé de le dire. Mais la dépopulation ici est d'autant plus terrible, la quatrième partie étant assaillie par quatre plaies en opération unie.

[NBP]*"Que αδης [Hadès] ait référence au monde des morts, lit. le monde invisible, le monde souterrain, comme [Héb: Sheol], il ne peut bien sûr y avoir aucun doute." Stuart, 544.*

Tous les quatre modes de mort sont-ils confiés au présent cavalier ? Ou appartiennent-ils à la Peste et à l'Hadès conjointement ? Ici les leçons diffèrent. Les copies les plus anciennes, dit Tregelles, lisent "leur". Ceci semblerait montrer que le pouvoir est divisé entre les deux. D'autres supposent que par cette lecture, les deux cavaliers précédents sur les chevaux roux et noir sont indiqués. Cela s'accorde excellemment avec l'énumération des quatre modes de destruction. "Pour tuer par l'épée, et par la famine, et par la peste, et par les bêtes sauvages de la terre."

Le mystère disparaît. Le nom du cavalier est, dans ce quatrième sceau, donné pour la première fois. Et maintenant l'objet de la mission des cavaliers précédents est manifestement indiqué. Le second cavalier est la Guerre, qui doit "tuer par l'épée."*

[NBP]*Le mot pour 'épée' maintenant n'est pas μαχαιρα, comme avec le second cavalier ; mais ρομφαια.*

Le troisième est la Famine, qui doit tuer "par la famine". Le quatrième est la Peste, comme nous venons de le voir. Mais il y a un pouvoir de mort supplémentaire annexé, dans "les bêtes sauvages de la terre." Les créatures de Dieu combattent de son côté, que ce soient oiseaux ou bêtes. Dans les jours passés, Dieu a fait usage de ce fléau ou d'un fléau similaire. Sur le réfractaire Pharaon et ses serviteurs Il envoya des sauterelles,

et d'autres animaux gênants.* Contre les Israélites murmurants Il commissionna les serpents brûlants : Nomb. xxi, 6. Sur les Cananéens Il envoya des frelons : Ex. xxxiii, 28 ; Jos. xxiv, 12. Des lions tuèrent les Samaritains : 2 Rois xvii, 25 ; et des ourses les jeunes hommes moqueurs : 2 Rois ii, 24.

[NBP] Hérodote, dans son premier livre, parle du mal fait par un sanglier sauvage aux Mysiens : et de leur demande à Crésus d'hommes pour le détruire, chap. 36.*

Cette plaie est l'une des menaces de la loi. "J'enverrai aussi des bêtes sauvages parmi vous, qui vous raviront vos enfants, et détruiront votre bétail, et vous réduiront à un petit nombre, et vos grands chemins seront désolés :" Lév. xxvi, 22. "J'enverrai aussi la dent des bêtes sur eux, avec le venin des serpents de la poussière :" Deut. xxxii, 24. C'est répété en écho par les prophètes. "Un lion de la forêt les tuera, et un loup du soir les ravagera, un léopard (panthère) veillera sur leurs villes : quiconque en sortira sera déchiré en pièces, parce que leurs transgressions sont nombreuses, et leurs rébellions se sont accrues :" Jér. v, 6. Ceci donne la vraie racine de ces jugements. Voir aussi És. xxx, 6.

Le contraire est promis, lorsque la terre est sainte. "Le loup aussi habitera avec l'agneau, et le léopard se couchera avec le chevreau ; et le veau et le lionceau, et le bétail qu'on engraisse ensemble ; et un petit enfant les conduira. Et la vache et l'ourse paîtront [ensemble] : leurs petits se coucheront ensemble ; et le lion mangera de la paille comme le bœuf. Et l'enfant à la mamelle jouera sur le trou de l'aspic, et l'enfant sevré mettra sa main sur le repaire du basilic. On ne fera point de mal et on ne détruira point sur toute ma montagne sainte ; car la terre sera pleine de la connaissance du Seigneur, comme les eaux couvrent la mer :" És. xi, 7-9. Dans le cas présent, par conséquent, il y a le péché, et c'est la cause secrète de la férocité particulière des bêtes sauvages au temps prédit. Celui qui tient toutes les créatures dans sa main, augmente maintenant leur nombre, et les lâche sur les hommes, comme cela ne fut jamais le cas auparavant ; parce que les hommes sont plus ouvertement ses ennemis que ne l'étaient leurs pères.

Elles sont appelées "bêtes sauvages de la terre", par voie de distinction. Lorsque ces animaux bien connus de la surface échouent à effectuer leur dessein, le Très-Haut fait monter des créatures d'en dessous. Il a beaucoup de traits dans son carquois : les plus légers sont utilisés d'abord. Mais s'ils ne servent de rien, ses jugements s'approfondissent en intensité.

Les quatre fléaux particularisés ici sont ceux que Jéhovah décrit comme Ses quatre jugements sévères. Il parle de "briser le bâton du pain", et "d'envoyer la famine" sur un pays, comme la conséquence de ce qu'il a péché grièvement contre Lui. Il spécifie aussi le malheur mentionné en dernier. "Je fais passer les bêtes sauvages nuisibles* par le pays, et elles le désolent, de sorte qu'il soit désolé, que nul homme n'y passe, à cause des bêtes sauvages :" Ézéch. xiv, 13, 15. L'épée et la peste sont aussi nommées comme des flèches du même carquois ; et toutes sont résumées en un seul verset, comme ici. "Combien plus, lorsque j'enverrai mes quatre jugements sévères sur Jérusalem, l'épée, et la famine, et les bêtes sauvages nuisibles, et la peste, pour en retrancher homme et bête ?" 21. La portion d'Israël dans ces plaies vient en vue dans ce passage, comme elle le fait en général dans les prophètes Juifs, tandis que dans l'Apocalypse la référence est générale, embrassant la terre entière. Dans cette prophétie d'Ézéchiel aussi, il est ajouté que le temps vient, où l'intercession des plus saints des hommes ne serait pas entendue en faveur de leurs amis. Elle ne servirait que pour l'épargne de leurs propres vies.† Voir aussi Ézéch. v, 12, 16, 17 ; vi, 11, 12 ; vii, 15.

[NBP] Le mot "bêtes" du v. 15 est un autre mot que celui du v. 13.*
***[NBP]**† Dans ce passage, les LXX utilisent Θavaros comme la traduction de ce mot Hébreu qui est correctement rendu "Peste".*

Contrastez avec ceci une prédiction du même prophète concernant le temps de félicité et de sainteté terrestres. "Je ferai avec eux une alliance de paix, et je ferai cesser les mauvaises bêtes du pays, et ils habiteront en sécurité dans le désert, et dormiront dans les bois :" Ézéch. xxxiv, 25.

Trois de ces plaies furent offertes à David, comme le châtiment sur lui et son peuple pour le péché. "Ainsi dit le Seigneur, Choisis-toi soit trois années de famine, ou trois mois à être détruit devant tes ennemis, tandis que l'épée de tes ennemis t'atteint ; ou bien trois jours l'épée du Seigneur, même la peste dans le pays, et l'ange du Seigneur détruisant à travers toutes les côtes d'Israël :" 1 Chron. Xxi, 12.*

[NBP]*Je préfère la leçon "trois années" de cet endroit, aux "sept années" de 2 Sam. xxiv, 13. L'erreur est survenue de la confusion entre deux lettres similaires, [Héb: Gimel] et [Héb: Zayin].*

Mais l'esprit de David est très différent de celui des hommes de la terre dans les jours en question. David reconnaît la connexion entre le péché et les punitions de Dieu. Parce que David avait tué Urie par l'épée, "l'épée ne s'éloignerait jamais de sa maison :" 2 Sam. xii, 10. Lorsqu'il y a une famine dans le pays pendant trois années successivement, David s'enquiert auprès du Seigneur de la raison. Il apprend qu'elle est due au péché de Saül, et l'expiation ordonnée ayant été faite, "après cela, Dieu fut apaisé envers le pays :" 2 Sam. xxi, 1, 14. Lorsque la peste est envoyée, David confesse sa culpabilité comme la cause de celle-ci. "J'ai grandement péché dans ce que j'ai fait : et maintenant, je te supplie, Ô Seigneur, ôte l'iniquité de ton serviteur ; car j'ai agi très follement :" 2 Sam. xxiv, 10. La cause étant connue, et le remède cherché, le Seigneur ordonne qu'un autel soit dressé ; et la direction est donnée à l'ange destructeur de se tenir tranquille. Mais les hommes, dans les jours devant nous, ne regardent pas ces choses comme le résultat du péché ; ni ne demandent leur retrait, mais les considèrent comme un "hasard qui leur est arrivé". Ce n'est pas avant le sixième sceau et ses terreurs, que la terre reconnaît réellement ces plaies comme procédant de la main de Dieu.

De cet esprit sans foi, trop philosophique pour regarder ces jugements comme les jugements du Gouverneur de la terre, le Seigneur se plaint par Amos. "Je vous ai envoyé la disette de pain dans toutes vos villes, et le manque de pain dans tous vos lieux : cependant vous n'êtes pas retournés à moi, dit le Seigneur. Je vous ai frappés de rouille et de nielle : quand vos jardins et vos vignes, et vos figuiers, et vos oliviers, augmentaient, le gazam les a dévorés : cependant... vous n'êtes pas retournés à moi, dit le Seigneur :" Amos iv, 6-11.

Ainsi les hommes sont devenus plus sans foi que Pharaon, ou les Philistins, ou les Samaritains. Car lorsque Dieu frappa les nouveaux colons avec des bêtes sauvages, ils perçurent que c'était la main de Dieu. "Et ainsi il arriva au commencement de leur habitation là, qu'ils ne craignaient pas le Seigneur : c'est pourquoi le Seigneur envoya des lions parmi eux qui tuèrent quelques-uns d'entre eux. C'est pourquoi ils parlèrent au roi d'Assyrie, disant : Les nations que tu as transportées, et placées dans les villes de Samarie, ne connaissent pas la manière du Dieu du pays : c'est pourquoi Il a envoyé des lions parmi eux, et voici ils les tuent, parce qu'ils ne connaissent pas la manière du Dieu du pays :" 2 Rois xvii, 25, 26.

Ces plaies furent anticipées par Salomon dans sa prière à la dédicace, comme habituellement envoyées par Jéhovah en punition pour les péchés de Son peuple. "Quand ton peuple Israël sera battu devant l'ennemi [l'épée], parce qu'ils ont péché contre toi, et qu'ils retourneront à toi, et confesseront ton nom, et prieront et feront supplication vers toi dans cette maison, Alors écoute dans les cieux, et pardonne le péché de ton peuple Israël." "S'il y a dans le pays famine, s'il y a peste, rouille, nielle, sauterelle, ou s'il y a chenille ; si leur ennemi les assiège dans le pays de leurs villes ; quelque plaie, quelque maladie que ce soit ; quelle que soit la prière et la supplication qui soit faite par tout homme, ou par tout ton peuple Israël, qui connaîtra chaque homme la plaie de son propre cœur, et étendra ses mains vers cette maison. Alors écoute dans les

cieux ta demeure, et pardonne :" 1 Rois viii, 33, 34, 37-39. D'où nous recueillons qu'Israël aussi est aussi impie que les Gentils. Ils ne se tournent pas, ni ne confessent, ni ne prient vers le temple à Jérusalem.

Il sera compris d'après les principes généraux posés, que pas un de ces sceaux n'a été ouvert : et les diverses tentatives pour les expliquer se sont avérées insatisfaisantes pour presque tous sauf les auteurs. Ils ne commenceront, je suppose, à être accomplis que lorsqu'Israël sera restauré dans sa terre.

Pointer les défauts des divers accomplissements qui leur sont assignés dans différents départements de l'histoire Romaine serait une tâche trop longue. Mais une remarque peut être faite. À aucune période de l'histoire Romaine les quatre fléaux ne furent en opération à la fois et de manière évidente. Les événements suivants dans le règne de Justinien, sont peut-être l'approche la plus proche d'une telle période de calamité : mais on verra que les dévastations des bêtes sauvages ne font aucune apparition dans le tableau de l'historien. Environ l'an 550 ap. J.-C. Une peste fit rage, qui "alternativement languissait et revivait ; mais ce ne fut qu'à la fin d'une période calamiteuse de cinquante-deux ans que l'humanité recouvra sa santé, ou que l'air reprit sa qualité pure et salubre. Durant trois mois, cinq, et à la fin dix mille personnes mouraient chaque jour à Constantinople ; beaucoup de villes de l'orient furent laissées vacantes ; et dans plusieurs districts d'Italie la moisson et la vendange se desséchèrent sur le sol. Le triple fléau de la guerre, de la peste, et de la famine, affligea les sujets de Justinien, et son règne est disgracié par une décroissance visible de l'espèce humaine, qui n'a jamais été réparée dans certaines des plus belles contrées du globe :" Vol. iv, p. 331, *Gibbon*.

Ch 6.9-10

CINQUIÈME SCEAU

"Et quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu, et à cause du témoignage qu'ils tenaient : et ils criaient d'une voix forte, disant : Jusques à quand, ô Maître, le Saint et le véritable, ne juges-tu pas et ne venges-tu pas notre sang sur ceux qui habitent sur la terre ?"

Les quatre premiers sceaux furent suivis d'un cri de l'un des chérubins, et de la sortie d'un cheval. Mais ici cette série se termine. Le cinquième dans la série de sept, est un lieu de crise.

Les quatre premières plaies semblent avoir été envoyées à cause d'offenses de violence, et de crime parmi les hommes généralement. Mais maintenant le cri est celui du sang des saints. Le leur n'était pas seulement le sang innocent, mais le sang de ceux estimés par Dieu, et leur mort était une offense contre Lui-même plus directement. Ce fut à cause de leur sainteté qu'ils furent tués ; et à cause du message qu'Il leur donna à délivrer.

Pourquoi tant de saints de Dieu ont été tués, et qu'Il semble ne pas regarder, est un mystère. Mais Sa patience ne doit pas durer pour toujours. L'ouverture des sceaux nous donne un aperçu des desseins de notre Dieu à ce sujet.

Les "âmes" des immolés furent vues par Jean. À cela beaucoup achoppent : mais c'est parfaitement possible. L'âme de Samuel fut vue par Saül. L'âme est une chose différente de l'esprit de l'homme. L'âme ou le fantôme apparaît comme une ressemblance ombrageuse du soi de l'homme, lorsque la charpente extérieure du corps tombe dans la mort. L'homme avait fait le pire contre eux : l'âme a survécu. Des esprits de défunts ne sont-ils pas apparus à divers moments aux vivants ? Le nier sur la base de raisonnements *a priori* est non philosophique ; et en opposition marquée avec un témoignage crédible.

Jean les vit "sous l'autel". Par ceci est toujours entendu l'autel des holocaustes. Là le feu brûlait toujours, et sur lui le sang et les membres des animaux tués en sacrifice étaient consumés : tandis que dans plusieurs cas, il était requis que la partie principale du sang fût versée au pied de l'autel : Ex. xxix, 12 ; Lév. iv, 7 ; v, 9. Mais l'âme est le sang, ou en lui : Lév. xvii, 11, 14. Leurs âmes animales étaient la partie vue : mais l'esprit immatériel est très étroitement connecté avec celle-ci : Héb. iv, 12. De là ces saints sont regardés comme des sacrifices à Dieu ; non d'expiation ni pour eux-mêmes ni pour d'autres : mais des sacrifices de dévotion "des holocaustes*". "Mais si je suis même versé comme une libation sur le sacrifice et le service de votre foi, je m'en réjouis et me réjouis avec vous tous :" Phil. ii, 17. "Car je suis déjà prêt à être offert† , et le temps de mon départ est proche :" 2 Tim. Iv, 6.

[NBP]*Σπενδομαι.*
[NBP]*† Ηδη σπενδομαι. "Je suis déjà versé comme une libation".*

Ils étaient sous l'autel, où le sang coulait. Il y a un véritable autel en haut, celui de la nouvelle alliance, duquel Moïse prit sa copie. Le sang d'Abel avait crié à Dieu depuis le sol. Les âmes de ceux-ci étaient en haut, et de là présentaient leur plaidoyer. L'ancienne alliance avait ses victimes de brebis et de chèvres : la nouvelle a des martyrs pour ses sacrifices.

Dans leur apparition sous l'autel, il y a une référence à la construction de l'ancien autel d'airain. "Tu le feras creux avec des planches : comme il t'a été montré sur la montagne, ainsi ils le feront :" Ex. xxvii, 8.

Ils ne "régnaient" donc pas "avec Christ", bien que martyrs, comme le suppose le credo du Pape Pie. Jésus était l'Agneau immolé, mais il était ressuscité, et était maintenant devant le trône. Ceux-ci étaient des esprits désincarnés encore ; et comme tels, sous le temple ; non admis à la présence immédiate de Dieu, tant que dévêtus. De là ils étaient dissemblables à Christ l'Agneau expiatoire, qui, ressuscité, était dans le temple, et devant le trône.

Ils avaient été immolés — "pour la parole de Dieu, et pour le témoignage qu'ils tenaient." C'était un témoignage vrai, mais haï par le monde. Leur mort était le péché grave du monde. L'expression, — "la parole de Dieu," — peut se référer aux messages du Très-Haut, soit sous la Loi, soit sous l'Évangile.

Nous pouvons diviser les martyrs en trois classes. (1) Ceux tués avant la Loi. (2) Ceux martyrisés sous elle. (3) Ceux mis à mort sous l'Évangile, comme Antipas, noté dans l'épître de Smyrne.

Les martyrs de l'évangile étaient-ils parmi cette compagnie ? Je ne le pense pas : (1) d'après le cri qu'ils élèvent vers Dieu ; (2) d'après le titre par lequel ils s'adressent à Dieu ; et (3) d'après la réponse qui est donnée à leur pétition : points qui seront considérés présentement. Il est remarquable qu'il soit dit indéfiniment "pour le témoignage qu'ils tenaient," non, comme dans d'autres cas, "pour le témoignage de Jésus-Christ :" i, 9 ; xx, 4 ; xii, 17.

(1) Ils crient au trône de Dieu pour la vengeance. Le trône du roi est le lieu de la puissance et de la justice. Ici les plaintes doivent être envoyées pour réparation : 2 Rois viii, 5 ; vi, 26. Et ce trône est dressé dans le but même de faire inquisition pour le sang. Cette partie de l'alliance avec Noé n'a pas encore été jugée ; mais le temps est proche. La réclamation ne peut donc être faite en vain. Ils semblent consister en tous les martyrs pour la vérité commençant avec Abel, et finissant avec Zacharie le fils de Barachie. Car c'est à une telle compagnie que Jésus se référait. Matt. xxiii.

Quel est leur cri ? "Jusques à quand, ô Maître, le saint et le véritable, ne juges-tu pas et ne venges-tu pas notre sang ?" Ils supposent, et avec raison, qu'Il les vengera. Il l'avait promis : et, comme Il est vérité, Il doit l'accomplir. "Assurément je redemanderai votre sang de vos vies : de la main de chaque bête [sauvage] je le redemanderai, et de la main de tout homme :" Gen. ix, 5. "Il vengera le sang de Ses serviteurs," avant qu'Il ne

soit "miséricordieux envers Sa terre, et envers Son peuple :" Deut. xxxii, 43. Bien qu'Il ait si longtemps tardé à frapper, les saints ne L'accusent pourtant pas d'injustice. Il est "le Saint" encore.

(2) Et le titre qu'ils donnent à Dieu marque Son droit de disposer d'eux. "Ô Maître," ou "Despote". C'est un mot utilisé pour celui qui a la propriété entière d'un autre ; comme un maître sur ses esclaves : Tite ii, 9 ; 1 Tim. vi, 1, 2. Ils reconnaissent par là Son droit de disposer de leurs vies pour Sa gloire. Au mot "despote" nous attachons ordinairement l'idée d'arbitraire et de violence : de quelqu'un dont la volonté est la seule loi et raison. Mais Dieu est "le Saint et Véritable Despote".

Ils demandent pourquoi la vengeance est si longtemps retardée ? Le sang des saints est une raison pour la colère de Dieu. "La voix du sang de ton frère crie jusqu'à moi depuis le sol." Mais, depuis des milliers d'années, le meurtre est resté non vengé.

(3) De ce cri qui est le leur, je déduis que les âmes réclamant réparation et colère ne sont pas celles de l'Église. Il est en effet parfaitement juste qu'un tel cri monte vers le trône de justice. Et Dieu reconnut l'appel, lorsqu'il fut fait sous la loi. "Et l'Esprit du Seigneur vint sur Zacharie le fils de Jehojada le sacrificateur, qui se tint au-dessus du peuple, et leur dit : Ainsi dit Dieu, — 'Pourquoi transgressez-vous les commandements du Seigneur, de sorte que vous ne pouvez prospérer ? parce que vous avez abandonné le Seigneur, Il vous a aussi abandonnés'. Et ils conspirèrent contre Lui, et Le lapidèrent avec des pierres sur l'ordre du roi, dans le parvis de la maison du Seigneur. Ainsi Joas le roi ne se souvint pas de la bonté que Jehojada son père lui avait témoignée, mais tua son fils. Et quand il mourut, il dit : 'Le Seigneur le voie et le redemande'. Et il arriva, qu'à la fin de l'année, l'armée de Syrie monta contre lui : et ils vinrent en Juda et à Jérusalem, et détruisirent tous les chefs du peuple d'entre le peuple, et envoyèrent tout leur butin au roi de Damas :" 2 Chron. xxiv, 20-23.

Mais comparez ceci avec les paroles de notre Seigneur. "Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font". Comparez-le avec les paroles d'Étienne lorsqu'il fut lapidé — "Seigneur, ne leur impute point ce péché :" et nous voyons immédiatement la différence de dispensation. "Œil pour œil" était la demande de la loi de justice ; mais ces derniers parlent les paroles de grâce, qui sont au-dessus de la loi. "Aimez vos ennemis." "Priez pour ceux qui vous maltraitent, et vous persécutent."

Le cri pour la vengeance respire donc l'esprit de la loi : Ps. lxxix, 10. Si les âmes des martyrs Chrétiens étaient là, ce ne pourrait être que parce que la dispensation avait changé, et que les commandements de miséricorde du Sauveur étaient abrogés.

Il est très fréquemment tenu pour acquis à ce point, que la persécution jusqu'à la mort est supposée être en cours. Mais cela ne peut être inféré des mots donnés. Ceux-ci avaient été tués, tués depuis longtemps. "Jusques à quand ?" est leur cri. Ils sont avisés que deux autres grandes persécutions doivent prendre effet, avant que la vengeance de leur sang ne tombe sur la terre. Mais il n'est pas dit qu'aucun était alors en train d'être tué. Leur appel à la justice prouve que l'âme dans l'état intermédiaire ne dort pas.

Leur cri met en évidence les espérances différentes du peuple de Dieu sous la loi, de celle entretenue par Ses fils sous l'évangile. La loi désire la destruction des ennemis : Ps. liv, 5 ; lv, 9 ; cxliii, 12, &c. Mais l'espérance de l'Évangile est notre délivrance dans une région hors de leur portée.

Les parties contre lesquelles ils crient sont "les habitants de la terre". La phrase est très simple, pourtant en définir la signification exacte n'est pas aisé. Est-ce une description morale ou physique ? Chaque habitant du globe est-il inclus ? Non : car certains des serviteurs de Dieu sont trouvés sur la terre, comme le prouve le chapitre suivant. Je crois donc que c'est une description morale des parties coupables. Les hommes de foi, tant avant que sous la loi, se confessaient être, non pas possesseurs de la terre et habitants sur elle, mais "pèlerins et étrangers," cherchant un véritable lieu de repos, et le pays et la cité que Dieu leur avait préparés : Héb. xi. Ceux donc qui ont l'esprit opposé à cela — qui luttent pour la suffisance des choses ici-bas, qui

croient que ce monde est la seule réalité, et que les promesses de Dieu sur le futur sont des fantaisies aériennes et des spéculations au mieux, sont les parties dont on se plaint. Tel était Caïn, le meurtrier du premier saint de Dieu. Il se bâtit une ville, après qu'il eut quitté la présence de Jéhovah. Ses descendants s'efforcèrent de glorifier et d'orner la terre avec des arts et de l'habileté. De tels sont opposés à Dieu, et à Ses saints ; et se montreront être des meurtriers comme Caïn, chaque fois que l'opportunité s'offre. Cet esprit semble être la position primaire d'opposition que le cœur rebelle de l'homme prendra contre Dieu et Christ, avant qu'il n'éclate en blasphème ouvert. Dieu et Christ appellent les saints à ne pas aimer ce présent monde mauvais, à regarder sa figure comme périssant, et eux-mêmes comme susceptibles d'être appelés loin de lui à tout moment, non pas tant par la mort, que de leur vivant, pour être ravis en sa présence. Ceux qui "s'affectionnent aux choses de la terre" sont "les ennemis de la croix de Christ", "dont la fin est la destruction :" Phil. iii, 18, 19.

C'est un terme descriptif pareillement du cœur inconverti, qu'il soit Juif ou Gentil ; que ce soit dans les ténèbres du paganisme, ou sous la lumière de l'Évangile. Que peut prendre pour son trésor celui qui ne connaît pas Dieu, sinon les choses du monde ? N'est-il pas très observable, comme prouvant combien nous marchons près de ces temps, que la secte des Sécularistes, qui font du monde notre seul espoir et la seule réalité, soit maintenant en train de s'élever ? Mais l'esprit se trouve parmi des multitudes de Chrétiens nominaux, et est même défendu par les pieux.

La phrase est donc presque équivalente à "le monde", tel qu'utilisé par Jean. Elle inclut tant les Juifs que les Gentils qui ont entendu l'évangile, et le refusent.

Ch 6.11

*"Et à chacun d'eux fut donnée une robe blanche ; et il leur fut dit qu'ils devaient se reposer encore un peu de temps, jusqu'à ce que fussent au complet et leurs compagnons de service et leurs frères, qui devaient être mis à mort comme EUX aussi l'avaient été."**

[NBP]*Χρονον.*

La réponse à leur pétition est double : premièrement, en action ; deuxièmement, en parole. Une robe blanche est donnée à chacun. Ceci les marque comme justifiés, ou comptés justes. Mais ils ne sont pas justifiés par le mérite de leur martyre. Ils ne furent pas justement immolés, selon l'alliance avec Noé. Ils n'étaient pas des malfaiteurs, mais des serviteurs de Dieu. La puissance du sang de l'Agneau pour racheter ayant été maintenant exposée, ils sont justifiés. Mais ils n'étaient pas ouvertement justifiés auparavant. Ils n'appartiennent pas à la compagnie de ceux déjà déclarés être acceptés durant la vie, par la connaissance de, et l'union avec, Jésus. Christ n'était pas venu, et son sang n'avait pas été prêché lorsqu'ils furent tués.

Leur cri à Dieu pour juger suppose deux parties, dont l'une est coupable d'injustice. Eux ne le sont pas. Les habitants de la terre sont donc des meurtriers, coupables de sang innocent. Seulement il reste encore à prouver que les hommes de ce jour ont la même haine de Dieu, et le même esprit meurtrier contre Son peuple que ceux d'autrefois.

Ceux-ci, par conséquent, sont d'abord reconnus comme justifiés devant le trône, et ensuite le message est délivré. Autrement leur cri pour la vengeance aurait pu les brûler eux-mêmes ; selon le principe — "De la même mesure dont vous mesurez, il vous sera mesuré en retour."

Mais ils doivent demeurer encore au même endroit pour une période supplémentaire. Ils ne sont pas, je le crois, parmi la Grande Multitude. La vengeance promise ne commence avant les fioles [ou coupes]. Et alors une voix vient de cette compagnie sous l'autel expressive de leur sympathie avec la justice s'exécutant. "Et

j'entendis l'ange des eaux qui disait : Tu es juste, toi qui es et qui étais saint, parce que tu as jugé ainsi. Car ils ont versé le sang des saints et des prophètes, et tu leur as donné du sang à boire : ils en sont dignes. Et j'entendis l'autel qui disait : Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, véritables et justes sont tes jugements :" xvi, 5-7.

Mais considérons le message. Ils doivent se "reposer encore pour un peu de temps."* Ceci admet donc qu'ils se sont déjà reposés pour un long temps. Leur état avait été un état de paix ; et durant toute la dispensation de l'évangile, ou tant que le trône de grâce était dressé, ce cri ne monta pas. Il aurait été hors de saison. Mais il ne doit pas même maintenant être répondu en un moment. La plénitude du péché humain doit précéder la plénitude des jugements divins. "L'iniquité des Amoréens n'est pas encore comble."

Ils sont comme Jésus en étant martyrs pour la vérité : mais combien au-dessous de Lui en récompense se tiennent-ils ? Ils étaient pécheurs. Lui le Sauveur. Ils étaient fils d'hommes. Lui Fils de Dieu.

Mais après quoi devaient-ils attendre ? "Jusqu'à ce que et leurs compagnons de service et leurs frères" fussent tués. Deux descriptions des occasions de leur mort sont données. "Ils avaient été tués, (1) à cause de la parole de Dieu, et (2) à cause du témoignage qu'ils tenaient."

[NBP]*L'expression est utilisée une fois de plus pour le temps de la liberté de Satan après les mille ans, xx, 3. "Il faut qu'il soit délié un peu de temps".*

Deux classes du peuple de Dieu sont supposées. "Compagnons de service" est un terme plus distant et compréhensif d'union que "frères". Les anges et les hommes sont "compagnons de service :" car les deux, bien que possédant des natures différentes, sont également des agents subordonnés du trône de Dieu, xix, 10 ; xxii, 9. Mais "frères" suppose la possession de la même nature. Je suis enclin à croire donc, que par le premier mot, les croyants en Jésus, le reste de l'église, sont signifiés : et que par l'autre, les Juifs et disciples de Christ sous l'Antéchrist, sont entendus.

Car il y a deux grandes persécutions futures supposées dans le corps du livre, l'une par Babylone, avant que l'Antéchrist ne soit apparu ; ou, du moins, avant qu'il ne soit apparu dans son vrai caractère de Blasphémateur. "Je vis la femme enivrée du sang des saints, et du sang des martyrs de Jésus," xvii, 6. Mais il y a aussi la guerre de l'Antéchrist contre eux, (xiii, 7,) lorsque quiconque n'adorera pas son image, doit être tué, 15.

Les habitants de la terre doivent d'abord être prouvés de véritables enfants des destructeurs des saints de Dieu d'autrefois, avant que la vengeance prédite par le Sauveur ne descende. À ce sceau les paroles de notre Seigneur s'appliquent. "Comblez donc la mesure de vos pères." "Voici, je vous envoie des prophètes, et des sages, et des scribes ; et vous en tuerez et crucifierez ; et vous en fouetterez dans vos synagogues, et les persécuterez de ville en ville ; Afin que vienne sur vous tout le sang juste répandu sur la terre, depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel. En vérité je vous dis, Toutes ces choses viendront sur cette génération :" Matt. xxiii, 32, 34–36.

Ceci est la raison de la pause après le septième sceau. La persécution, après les terreurs du sixième sceau, est étourdie. Ce n'est que par degrés, alors que les craintes s'effacent, que les hommes deviennent assez hardis pour nuire et pour tuer les saints de Dieu. Avec une lenteur correspondante le jugement avance.

Lorsque les hommes tueront les serviteurs de Dieu, par principe, parce qu'ils gênent les mondains dans la jouissance insouciante des choses du temps, alors le temps de la rétribution sera venu, parce que l'iniquité de l'homme et sa rébellion d'esprit contre le Dieu du ciel seront mûres.

Combien vainement alors ces Chrétiens qui n'étudient pas la prophétie, s'attendent-ils à ce que la terre soit sur le point de se soumettre, presque universellement, à Christ ! De plus, ce passage nous donne à comprendre que le bonheur promis de la terre ne peut arriver, avant qu'une période de jugement terrible pour le péché de mettre à mort les serviteurs de Dieu, ne soit passée. Jusque-là, le Seigneur n'habitera pas à Jérusalem. "Mais Juda demeurera pour toujours, et Jérusalem de génération en génération. Car je purifierai leur sang que je n'ai pas purifié : car le Seigneur habite en Sion :" Joël iii, 20, 21. Aussi És. iv, 4 ; et Deut. xxxii, 43.

La patience de Dieu a sa limite. Le nombre de Son peuple que l'ennemi a la permission de retrancher est décrété. Celui-ci atteint, la colère ne tardera plus, et après elle la gloire viendra.

Ch 6.12-14

SIXIÈME SCEAU

*"Et je vis quand il ouvrit le sixième sceau, et un grand tremblement suivit ; et le soleil devint noir comme un sac de crin, et la lune entière (pleine)† devint comme du sang ; et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme un figuier jette ses figues vertes, quand il est secoué par un grand vent. Et le ciel se retira comme un livre qui est roulé ; et toute montagne et île furent remuées de leurs places."**

***[NBP]**C'est plus qu'un tremblement de terre : c'est l'ébranlement du ciel aussi bien que de la terre. Le mot est appliqué à une tempête sur mer : Matt. viii, 24.*
***[NBP]**† Ολη. Ainsi Tregelles.*

Les signes dans le ciel doivent-ils être pris littéralement ou figurativement ?

La plupart les regardent comme figuratifs. Mais nous supposons comme le vrai principe, que chaque déclaration doit être prise littéralement, si c'est possible. Y a-t-il une absurdité à expliquer ainsi les phénomènes prédits ? Il n'y en a pas, c'est accordé, en relation avec les effets sur le soleil et la lune : mais comment les étoiles peuvent-elles tomber sur la terre ?

Je ne peux le dire. Pourtant je suis sûr que Dieu a destiné ces signes à être pris littéralement. Car les difficultés ne se trouvent pas du côté littéral seulement. De plus grandes assiègent l'interprétation figurative. J'avancerai d'abord les preuves de la littéralité des signes célestes.

1. Nous avons vu que le livre scellé représente la Nouvelle Alliance, de même que le trône répond au Sinaï d'autrefois. Devant le trône Dieu fit assembler Israël, afin que sa crainte fût devant leurs faces. À l'appel du trône, les hommes de la terre sont assemblés, chassés de leurs maisons, pour voir les signes de Dieu.

Lorsque Dieu s'approcha d'Israël, "Le Mont Sinaï était tout en fumée, parce que le Seigneur y descendit dans le feu, et sa fumée montait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait fort :" Ex. xix, 18. Les vues et les sons de ce jour terrifièrent le peuple.

"Et tout le peuple voyait les tonnerres, et les éclairs, et le son de la trompette, et la montagne fumante : et quand le peuple le vit, ils s'éloignèrent, et se tinrent au loin. Et ils dirent à Moïse : Parle-nous, toi, et nous écouterons : mais que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourions :" Ex. xx, 18, 19.

Ici le tremblement de terre était littéral : et il fut la cause de la crainte du peuple d'Israël. Si Israël fut troublé, alors qu'il entrait juste en alliance, combien plus ces briseurs de l'alliance de Dieu ?

L'apôtre comparant ce jour-là avec un jour correspondant sous la nouvelle alliance, nous informe que, aussi vraiment que la terre trembla à la voix de Dieu au Sinaï, ainsi tant la terre que le ciel doivent être ébranlés, comme préparatoire au royaume de Dieu, et à l'établissement des nouveaux cieux et de la nouvelle terre. Héb. xii. L'Apocalypse nous donne donc l'ébranlement prédit du ciel et de la terre, une vue du royaume du Messie, et du ciel et de la terre qui appartiennent à la nouvelle et meilleure alliance. Littéral comme fut l'ébranlement au Sinaï, littéral comme est l'ébranlement prédit par Aggée, (Aggée ii, 6, 7, 21.) aussi littéral est le tremblement de terre du sceau.

2. Lorsque Élie s'enfuit au Sinaï, le Très-Haut s'enquit auprès de lui de sa raison pour paraître là. Le prophète fit réponse en accusant Israël d'avoir versé le sang des prophètes de Dieu. Immédiatement une réponse est donnée à son appel.

"Et il dit : Sors, et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur. Et voici, le Seigneur passa, et un grand et fort vent déchirait les montagnes, et brisait les rochers devant le Seigneur ; mais le Seigneur n'était pas dans le vent : et après le vent un tremblement de terre ; mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre :" 1 Rois xix, 11.

Ici encore la déchirure des montagnes, et le tremblement de la terre littérale, suivirent l'appel pour la vengeance due aux martyrs.

3. Les sceaux précédents se sont référés à des jugements pris littéralement. Ils ont répondu aux signes clairement annoncés par Jésus de Son retour. Après les pestes donc, Jésus prédit "des tremblements de terre en divers lieux :" Matt. xxiv, 7.

4. Les habitants de la terre sentent tous la main et la présence de Dieu dans les signes du sixième sceau. Mais tous ne voient pas la main de Dieu dans les convulsions politiques. Beaucoup sont absorbés par les acteurs visibles sur la scène. Beaucoup nient Sa main. Mais l'homme ne peut mouvoir les corps célestes.

5. Les histoires de notre Seigneur, et de Paul sont très décisives sur la question devant nous. Jésus fut mis à mort pour la parole de Dieu, et pour le témoignage qu'Il tenait. À chacun d'eux est donnée une robe blanche. Ainsi pour Jésus vient la résurrection d'entre les morts : et Son repos est une séance à la droite du Père, jusqu'à ce que Ses ennemis soient faits Son marchepied : Héb. i, 13.

Jésus, sur Son chemin vers l'exécution, trouva certaines qui sympathisaient avec Ses souffrances, et Il leur dit : "Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes, et sur vos enfants. Car s'ils font ces choses au bois vert, que sera-t-il fait au bois sec ?" Luc xxiii, 28, 31.

Il prédit donc que la vengeance pour le sang des martyrs atteindrait les hommes, si lourde, que le cri du sixième sceau leur serait arraché. Le premier cri de cette sorte, cependant, ne serait pas le dernier. 'Ils commenceraient à dire aux montagnes, Tombez sur nous.' Jésus comme le chef des martyrs, prédit aptement ceci. Il était particulièrement l'arbre vert : et s'ils frappèrent ainsi Lui-même et Son peuple, combien plus Dieu affligerait-Il la génération mauvaise ?

Ainsi nous connectons de nouveau le sixième sceau avec le cinquième. Le Sauveur est crucifié : avec quels résultats ? "Et il était environ la sixième heure, et il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et le soleil fut obscurci, et le voile du temple se déchira par le milieu :" Luc xxiii, 44, 45. "Jésus, ayant crié de nouveau d'une voix forte, rendit l'esprit. Et voici, le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas ; et la terre trembla, et les rochers se fendirent :" Matt. xxvii, 50, 51.

Que dites-vous des signes ici ? Le soleil fut-il littéralement frappé de ténèbres ? Oui. La terre trembla-t-elle littéralement ? Elle le fit, et cela comme le résultat du péché de l'homme en mettant le Fils de Dieu à mort.

Combien clair donc, que l'obscurcissement du soleil, et le tremblement de la terre dans ce sceau sont littéraux aussi !

Mais encore, le Sauveur avait été moqué, et troublé, et condamné par des rois et des soldats, des grands et des scribes, par le Gentil et le Juif, par l'esclave et l'homme libre. Combien aptement donc prédit-Il à toutes ces classes ce jour de terreur qui est dévoilé ici !

Observez enfin, la similarité des effets produits par les signes à la crucifixion, avec ceux au sixième sceau. Quel effet eurent les ténèbres et le tremblement de terre sur les militaires ? "Or le centurion, et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, voyant le tremblement de terre, et les choses qui se passaient, furent saisis d'une grande frayeur, (Grec) disant : Certainement celui-ci était Fils de Dieu :" Matt. xxvii, 54. Et quel fut l'effet sur les multitudes de spectateurs ? "Et tout le peuple qui s'était assemblé à ce spectacle, voyant les choses qui étaient arrivées, s'en retournait en se frappant la poitrine :" Luc xxiii, 48.

Le tremblement de terre à la crucifixion n'était pas presque aussi grand. Il fendit seulement des rochers : il ne précipita pas des îles de leurs sièges. De façon correspondante les effets sur les hommes ne furent pas si grands. Ils ne fuirent pas de leurs maisons, et ne se cachèrent pas dans les rochers. Ils allèrent dans leurs maisons. Mais cela tira les vues théologiques de certains des spectateurs ; comme le fait le tremblement de terre de l'Apocalypse. "Certainement celui-ci était Fils de Dieu." Ici donc est une ressemblance lointaine de la théologie des hommes effrayés de la terre sous le sixième sceau.

6. Paul et Silas prêchent la parole de Dieu à Philippes. Pour cela ils sont battus, emprisonnés, et mis aux ceps. Ils font appel à Dieu dans la prière et la louange : Actes xvi, 20. "Et soudain il y eut un grand tremblement de terre, de sorte que les fondements de la prison furent ébranlés : et immédiatement toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous furent déliés," 26.

Ici donc est la même connexion de tremblement de terre avec la persécution des saints de Dieu. Le tremblement de terre était-il littéral ? Tous l'accordent. Pourquoi pas encore plus dans Apoc. vi, quand il n'y a pas simplement des flagellations des messagers de Dieu, mais leur sang versé ? De même que les fondements de la prison furent ébranlés dans ce cas ; ainsi, par le tremblement de terre bien plus grand de l'Apocalypse, les montagnes et les îles sont remuées. Mais l'effet aux temps de l'Évangile est bien plus miséricordieux que sous le sixième sceau. À Philippes il ouvre seulement les portes, et défait les chaînes des prisonniers. Dans l'Apocalypse il renverse les maisons, chasse même les rois dans les champs ouverts, et de là, par une secousse supplémentaire, dans les cavernes et les antres. Quel fut l'effet sur les hommes à Philippes ? Il produisit une grande crainte, et le désir de la mort chez le geôlier, comme il le fait aussi sur les masses dans l'Apocalypse. Mais les sept classes du sixième sceau ont entendu parler de Jésus et Le refusent ; tandis que pour le geôlier l'Évangile était une bonne nouvelle, aussitôt accueillie. Le même tremblement de terre semble aussi avoir opéré une crainte salutaire chez les magistrats de l'endroit, de sorte qu'ils se repentirent de leur injustice, et envoyèrent renvoyer les prisonniers apostoliques.

Ces preuves donc, je le soumets, sont décisives.

Jetons maintenant un coup d'œil aux difficultés de l'interprétation figurative.

1. Elle suppose que le ciel est 'le ciel politique' : une phrase empruntée aux journaux. A-t-elle une place dans la parole de Dieu ? Aucune preuve n'est donnée. D'ailleurs, dans ce cas, on lui fait signifier 'le ciel religieux', car il est supposé décrire le changement de l'empire Romain du paganisme à la religion Chrétienne.

2. Elle est obligée de confondre ensemble cause et effet, le littéral et l'emblématique. Le soleil est généralement pris pour signifier un roi ou un empereur ; la lune, l'église. L'obscurcissement du soleil est le trouble de la royauté. Mais cela est expressément affirmé en termes clairs, à la fin du sceau. Et l'obscurcissement du soleil, avec ses circonstances accompagnantes, est la cause de la crainte. Il

effectue cette crainte qui trouble si puissamment les esprits des rois. Voici un autre échec du système. Il ne peut y avoir qu'un seul soleil : il peut y avoir beaucoup de rois et d'empereurs. Il ne peut y avoir qu'une lune : il peut y avoir beaucoup d'églises ou de religions.

L'ébranlement prédit par les prophètes est littéral. "Car ainsi dit le Seigneur des Armées — Encore une fois, c'est pour peu de temps, et j'ébranlerai les cieux et la terre, et la mer, et la terre sèche. Et j'ébranlerai toutes les nations, et le désir de toutes les nations viendra ; et je remplirai cette maison de gloire, dit le Seigneur des Armées :" Aggée ii, 6, 7. Ici la commotion est parlée dans les termes les plus littéraux ; et l'ébranlement des nations est déclaré être quelque chose de distinct de celui des cieux. Il doit précéder la venue de Christ, et la gloire du temple rebâti. De nouveau Aggée le prédit. "Parle à Zorobabel, gouverneur de Juda, disant : J'ébranlerai les cieux et la terre. Et je renverserai le trône des royaumes, et je détruirai la puissance des royaumes des Gentils ; et je renverserai les chars et ceux qui les montent ; et les chevaux et leurs cavaliers tomberont, chacun par l'épée de son frère :" Aggée ii, 21, 22. Ici encore l'ébranlement des royaumes des Gentils est distinct de l'ébranlement des cieux, et de la terre.

Or les cieux et la terre littéraux doivent-ils passer ? Oui ! Alors ils doivent aussi être préalablement ébranlés. Et comme leur disparition (ch. xx.) est littérale : ainsi l'est leur ébranlement précédent, qui est le gage de leur disparition.

Sept effets suivent le sceau ouvert ; et ceux-ci sont de nouveau divisés en quatre et trois. (1) Un grand tremblement, (2) le soleil noir, (3) la lune ensanglantée, (4) les étoiles jetées à bas, (5) le ciel roulé, (6) les îles arrachées de leurs bases, (7) la terreur des hommes.

Il y a quatre comparaisons introduites par le mot 'comme' : 'Soleil noir comme un sac ; Lune comme du sang : Étoiles jetées à bas comme des figues ; Ciel roulé comme un livre'.

Il n'est pas nié que le soleil, la lune et les étoiles sont parfois pris symboliquement : seulement, dans chaque cas, le contexte doit nous enseigner si l'auteur voulait que ses mots fussent pris dans l'un ou l'autre sens. Et cela ne peut dans la plupart des cas prendre plus d'un moment à décider.

Le soleil est par la suite pris littéralement dans l'Apocalypse. Plusieurs plaies tombent sur lui. À la quatrième trompette, un tiers de lui est frappé. À la cinquième trompette il est obscurci par la fumée d'en bas. À la quatrième fiole, Il brûle les hommes par une chaleur surnaturelle.

Les tentes des Arabes sont souvent faites de tissu de poil noir, à la couleur duquel l'apparence du soleil est maintenant comparée. La lune, alors pleine, devient ensanglantée, ou comme du sang. Ceci montre dans quel sens le cheval roux est pris. Il était significatif de sang. Un tiers de la lune est frappé dans l'une des plaies subséquentes ; ici le tout est affecté.

Les étoiles tombent de leurs places. Elles sont appelées "les étoiles du ciel", je suppose, afin de les distinguer des étoiles mystiques que Christ tenait auparavant dans Sa main. Toutes ne sont pas jetées à bas ; comme la comparaison semble le prouver. Car leur chute est comme celle des figues vertes d'un figuier, très secoué par un coup de vent. Le fruit entendu est la figue d'hiver, qui sort trop tard dans l'été pour mûrir, et perd sa prise sur l'arbre durant les ciels incléments de la fin de l'année ; de sorte à être facilement secouée par tout vent qui agite dans une mesure considérable les branches de l'arbre.

Mais comment peuvent-elles tomber sur la terre ? Je ne sais. C'est une difficulté physique, qui peut être laissée à Dieu. Mais je conçois que l'apôtre peut parler de leur prise à toutes d'une direction définie vers le bas, telle que vue de la position occupée par Lui dans le ciel. Cela peut-il se référer à une chute copieuse de météores, communément appelés "étoiles filantes ?"

Lorsque la terre est fondée, les lumières du ciel sont faites. Lorsque la terre est ébranlée dans la colère, ces luminaires sympathisent. La terre et le ciel s'enfuient ensemble à la fin, et une nouvelle série des deux

succède. Au chapitre xii, il nous est montré comment le mal a envahi les deux départements de l'univers, et le Grand Accusateur des saints a sa place en haut. La commotion est donc comme celle d'un arbre dont les branches sont au ciel, tandis que ses racines sont sur terre. Les étoiles viennent en vue, lorsque le soleil et la lune sont obscurcis.

Les cieux sont roulés comme un livre. Comment rendre cela dans le langage astronomique moderne n'est pas aisé. Mais je comprends la signification de Jean comme suit. Le ciel nocturne décoré d'étoiles est le champ de parchemin déroulé. Comme les rouleaux manuscrits en général étaient enroulés autour d'un bâton, et celui-ci tenu dans la main droite, l'enroulement commencerait au côté droit, et serait continué vers la gauche, jusqu'à ce que le rouleau fût enroulé. Ceci supposerait alors que les étoiles de la région orientale furent d'abord balayées de leurs places, le ciel là devenant un vide, et le dépeuplement du ciel continuant jusqu'à ce qu'il atteignît l'ouest. Ce serait alors une autre vue de la déclaration précédente.

Mais devons-nous supposer que le ciel, comme résultat de l'ébranlement, sera tout à fait dégarni d'étoiles ? Non. Car certaines demeurent durant la quatrième trompette, viii, 12.

Mais ses effets sur la terre sont assez naturels. Il précipite les montagnes et les îles — les montagnes de la mer — de leurs places. Des effets similaires ont occasionnellement suivi de telles convulsions de la nature. Dans le dernier grand tremblement de terre, le plus puissant qui sera jamais connu, "Toute île s'enfuit, et les montagnes ne furent pas trouvées," xvi, 20.

Ch 6.15

"Et les rois de la terre, et les grands, (nobles,) et les chefs de milliers, et les riches, et les puissants, et tout esclave et homme libre, se cachèrent dans les cavernes, et dans les rochers des montagnes."

Les habitants de la terre sont vus dans leurs sept divisions principales. Ils sont divisés encore en cinq et deux, les cinq précédant. Les mots "de la terre" — caractérisent les sept classes entières. C'est Dieu sommant les habitants de la terre.

1 Rois.	Tout :	Esclave
2 Nobles — officiers civils.		Homme Libre
3 Officiers militaires.		
4 Riches.		
5 Hommes forts.		

Les rois sont nommés en premier, comme les plus élevés en autorité, et les plus intéressés dans l'alliance de Noé, qui confère le pouvoir d'exécuter la justice sur les offenseurs. Ceux-ci furent les plus coupables dans la persécution des saints. Comme ils avaient la principale opportunité, le cœur d'inimitié contre Dieu était le plus visible en eux. Ils sont appelés "les rois de la terre", car il y a des rois du ciel — tant les anciens, que ceux des hommes qui doivent leur succéder. Ils sont aussi distincts des dix rois qui sont contemporains de l'Antéchrist ; les rois de la terre ont précédé de siècles les dix du Faux Christ.

"Les rois de la terre", sont fréquemment nommés dans la partie prophétique de ce livre. Ils ne furent pas notés une seule fois directement dans les Épîtres aux églises. "Les nations" aussi ne sont nommées qu'une fois dans les Épîtres aux églises ; et alors en référence au futur règne millénaire des saints sur elles. Mais de la partie prophétique elles forment un grand sujet.

Rois, nobles, officiers militaires, et hommes de courage et d'audace, esclaves et hommes libres, tous sont terrifiés par cette terrible visitation. Mais les soldats et les hommes forts ne sont pas terrifiés par les révolutions. Ils sont chez eux dans les scènes de conflit. Les esclaves sont peu troublés par de tels événements, car ils n'ont rien à perdre.

Toutes les classes de l'humanité ont été coupables de persécuter les saints ; et cette vue effrayante est envoyée en conséquence de cela.

Leurs actions déclarent leur crainte. Leurs maisons ne sont pas une sécurité contre le tremblement de terre ; mais lorsqu'ils fuient dehors au grand air pour échapper aux murs tombants, alors les terribles phénomènes des cieux troublés se dévoilent à leur regard terrifié. Où se cacheront-ils maintenant ? Même les rois quittent leurs palais à la hâte, et redoutent tant la ville que la rase campagne. Ils fuient vers les rochers et les cavernes. Les révolutions ne rendent pas tous les hommes pareillement craintifs, ni ne les conduisent à déserter leurs foyers pour les cavernes des rochers. Beaucoup, oui la plupart, sont activement employés alors, en attaque ou en défense. Non, cela doit signifier rien de moins que l'apparence littérale du ciel. Là, où tout est habituellement calme et ordonné, ils voient une perturbation énorme. Comment ne seraient-ils pas troublés ? Ces rares vues d'effroi visibles par tous, frappent en un moment d'une terreur profonde le cœur du sauvage et du civilisé pareillement. La terreur des éclipses est manifestée par toutes les nations sauvages ; comme l'histoire de Colomb le montre. Nous ne sommes pas troublés par elles ; car nous pouvons assigner leurs raisons, et déterminer à l'avance leurs temps de commencement et de conclusion. Mais des phénomènes comme ceux ici prédits, dérouteront pareillement l'ignorant et le scientifique.

"Il n'y a aucun événement qui fasse une impression si profonde et durable sur l'esprit qu'un tremblement de terre, et aucun autre phénomène de la nature ne l'affecte à un degré égal ; de là ceux qui n'ont pas fait l'expérience d'un tremblement de terre, sont incapables de juger de l'état d'esprit dans lequel les gens sont jetés par lui. La confusion, la distraction, et l'horreur portées au plus haut degré, ne transmettent pas une idée adéquate de ce qui se passe dans leurs cœurs. La cause principale de cet état extraordinaire de l'esprit est sans doute fondée dans la circonstance qu'un tremblement de terre déstabilise tout notre système de pensée et de raisonnement, en retirant le fondement sur lequel il repose. Depuis nos premières années nous avons été accoutumés à considérer le sol sous nos pieds comme ferme et immobile. Nous avons inconsciemment connecté cette idée avec toutes nos conceptions, sentiments, et actions ; et cela devient ainsi la base de tous nos plans, intentions, et souhaits. Notre vie entière, avec tous ses événements et opérations, repose sur cette idée comme sur un fondement immuable. Un tremblement de terre, en la tournant en illusion, renverse tout notre système de pensée et d'action. Nous ne sommes plus capables de rassembler nos pensées de manière à former une idée ; nous ne pouvons concevoir aucun plan, ni prendre aucune résolution. La faculté de penser est, pour ainsi dire, paralysée, et notre esprit jeté dans la plus extrême confusion. La différence entre un esprit fort et un faible disparaît. Nous ne sommes plus guidés par le principe ou la raison ; nous suivons seulement l'impulsion involontaire de l'instinct, ou, dans les circonstances les plus favorables, nous sommes influencés par quelques sentiments provenant de quelque idée précédente, qui heureusement a été imprimée de manière indélébile sur notre esprit".

Un gentilhomme de Copiapó s'exprima sur ce point au Capitaine B. Hall, comme suit : — "Bien que je ne sois pas homme à crier ou à faire l'idiot en de telles occasions, pourtant, j'avoue franchement que ces tremblements de terre sont très terribles, et en effet, doivent être ressentis pour être compris dans leur véritable étendue. Avant que nous entendions le son, ou, du moins soyons pleinement conscients de l'entendre, nous sommes rendus sensibles, je ne sais comment, que quelque chose d'inhabituel va se produire ; tout semble changer de couleur ; notre monde paraît être en désordre ; toute la nature a un aspect différent de ce qu'elle avait coutume de faire ; et nous nous sentons tout à fait soumis et accablés par quelque puissance invisible, au-delà du contrôle ou de la compréhension humaine. Alors vient le son terrible distinctement entendu ; et immédiatement la terre solide est toute en mouvement, ondulant d'avant en arrière

comme la surface de la mer. Comptez là-dessus, un sévère tremblement de terre est suffisant pour ébranler l'esprit le plus ferme. L'habitude nous permet de restreindre l'expression de l'alarme, mais, aucune habitude ne peut enseigner à quiconque à être témoin de tels tremblements de terre sans la plus profonde émotion de terreur."

"La confusion totale et l'incertitude de l'esprit, qui doivent provenir du renversement complet de notre système commun de pensée et d'action, sont converties en terreur par ces circonstances qui accompagnent toujours les tremblements de terre, et qui affectent puissamment nos sens. Toutes les tentatives pour garder son équilibre, tandis que la terre se soulève continuellement et violemment de haut en bas avec une rapidité dont personne ne peut se former une idée sauf ceux qui en ont été témoins, s'avèrent inutiles et embarrassantes au plus haut degré. Les bâtiments vacillants, le craquement des charpentes des toits, et la chute des tuiles, conjointement avec le bruit fort de grondement immédiatement sous l'endroit sur lequel nous nous tenons, distraient complètement les sens. Les hommes s'abandonneraient entièrement aux opérations accablantes de la nature, s'ils n'avaient pas fortement imprimée dans leurs esprits la triste expérience que la plupart des personnes ont péri dans les tremblements de terre en ayant été écrasées sous les ruines des bâtiments. Cette impression agit comme un instinct sur eux. Ils se précipitent hors des maisons, mais, trop fréquemment pour ne pas trouver la sécurité au dehors. Ils trouvent bientôt qu'ils ne peuvent garder leur équilibre sans support ; ils s'accrochent les uns aux autres, à des arbres, ou à des poteaux. Certains se jettent au sol, mais, le mouvement de la terre est si violent, qu'ils sont contraints d'étendre leurs bras pour s'empêcher d'être renversés. Çà et là la terre s'ouvre, et des gouffres profonds se présentent à leurs yeux. Il n'y a aucun moyen d'échapper à ces dangers menaçants. Des personnes peuvent se retirer en sécurité hors de portée d'une éruption d'un volcan, elles peuvent facilement éviter le courant de la lave brûlante avançant vers elles, et même lorsqu'elles sont soudainement surprises par une inondation, elles perçoivent bientôt dans quelle direction elles doivent fuir, pour éviter d'être submergées par le volume d'eau se précipitant ; mais durant un tremblement de terre chacun est empreint de la conviction que où qu'il aille il se place au-dessus du foyer de destruction."

"Les gens s'appliquaient à l'exercice de ces devoirs religieux, qui selon leur opinion étaient les plus aptes à apaiser la colère du ciel. Beaucoup s'assemblaient, et passaient à travers les rues en processions chantant des hymnes funèbres ; d'autres jetés dans un état de distraction par ces calamités, confessaient leurs péchés à haute voix dans les rues ; de nombreux mariages furent contractés entre des personnes qui depuis de nombreuses années avaient négligé de sanctionner leur union par la bénédiction sacerdotale ; des enfants trouvèrent des parents par qui ils n'avaient pas été reconnus jusqu'à ce moment-là ; des restitutions furent promises par des personnes qui n'avaient jamais été accusées de fraude ou de vol ; des familles qui depuis de nombreuses années avaient été éloignées l'une de l'autre par l'inimitié et la haine, furent attirées ensemble par le lien de la souffrance commune. Bien que ces sentiments, par lesquels les passions de certains furent apaisées, et les cœurs d'autres furent ouverts à la pitié et à l'humanité, fussent prévalents, il ne manquait pas d'autres personnes dont les esprits endurcis furent rendus plus inhumains et cruels".

Un gentilhomme de Caroline du Sud décrit ainsi l'effet de la pluie de météores de 1833 sur ses nègres.

"Je fus soudainement réveillé par les cris les plus angoissants qui soient jamais tombés sur mes oreilles. Des hurlements d'horreur, et des cris de miséricorde je pouvais entendre de la plupart des nègres sur trois plantations, s'élevant en tout à six ou huit cents. Tandis que j'écoutais attentivement pour la cause, j'entendis une voix faible près de la porte appelant mon nom. Je me levai, et prenant mon épée, me tins à la porte. À ce moment j'entendis la même voix me suppliant de me lever, et disant : 'Ô mon Dieu ! le monde est en feu !' J'ouvris alors la porte, et il est difficile de dire ce qui m'émut le plus, le caractère terrible de la scène, ou les cris angoissés des nègres. Plus de cent gisaient prostrés sur le sol, certains sans voix, et certains poussant les cris les plus amers ; mais la plupart, avec leurs mains levées, implorant Dieu de sauver le monde et eux. La

scène était vraiment terrible, car jamais pluie ne tomba plus drue que les météores ne tombaient vers la terre : est, ouest, nord, et sud, c'était la même chose !" *Dick's Sidereal Heavens*, p. 334.

Quoi sinon des signes sensibles pourrait exciter les irréfléchis de l'humanité ? Contre des signes venant du ciel aucun courage ne sert, ni la résistance n'est possible. Dieu semble aux hommes être à l'œuvre dans l'ébranlement du ciel et de la terre. Est-ce un sentiment universel des hommes, au milieu des convulsions politiques ? Lequel serait le plus susceptible de produire un tel sentiment, la révolution, ou la commotion dans le ciel ?

Il y a deux grandes occasions auxquelles Dieu montrera des signes dans le soleil, la lune, et les étoiles, conjointement avec des signes sur terre. L'une de ces occasions doit PRÉCÉDER le Grand Jour de Trouble : l'autre doit le SUIVRE.

1. Les passages suivants parlent des grandes commotions dans le ciel à la fin du Grand Jour de colère.

(1) "Voici, le jour du Seigneur vient, cruel tant par courroux que par une colère ardente, pour réduire la terre (pays) en désolation : et Il en détruira les pécheurs hors d'elle. Car les étoiles du ciel et leurs constellations ne donneront pas leur lumière : le soleil sera obscurci à son lever, et la lune ne fera pas briller sa lumière. Et je punirai le monde pour leur mal, et les méchants pour leur iniquité ; et je ferai cesser l'arrogance des orgueilleux, et j'abaisserai la hauteur des terribles. Je rendrai un homme plus précieux que l'or fin ; même un homme que le lingot d'or d'Ophir. C'est pourquoi j'ébranlerai les cieux, et la terre sera remuée de sa place, dans la fureur du Seigneur des armées, et au jour de Sa colère ardente :" Ésaïe xiii, 9-13.

(2) "Approchez, vous nations, pour entendre ; et écoutez, vous peuples : que la terre entende, et tout ce qui est en elle ; le monde, et toutes les choses qui en sortent. Car l'indignation du Seigneur est sur toutes les nations, et sa fureur sur toutes leurs armées : Il les a entièrement détruites, Il les a livrées à la tuerie. Leurs tués aussi seront jetés dehors, et leur puanteur montera de leurs cadavres, et les montagnes fondront par leur sang. Et toute l'armée des cieux sera dissoute, et les cieux seront roulés ensemble comme un livre : et toute leur armée tombera, comme la feuille tombe de la vigne, et comme une figue qui tombe du figuier." Ésaïe xxxiv, 1-4.

(3) "Proclamez ceci parmi les Gentils ; Préparez la guerre, réveillez les hommes forts, que tous les hommes de guerre s'approchent ; qu'ils montent : forgez vos socs de charrue en épées, et vos serpes en lances : que le faible dise, Je suis fort. Assemblez-vous, et venez, vous tous les païens, et rassemblez-vous tout autour : là fais descendre tes puissants, Ô Seigneur. Que les païens se réveillent, et montent à la vallée de Josaphat : car là je m'assiérai pour juger tous les païens tout autour. Mettez la faucille, car la moisson est mûre : venez, descendez ; car le pressoir est plein, les cuves regorgent ; car leur méchanceté est grande. Multitudes, multitudes dans la vallée de décision : car le jour du Seigneur est proche dans la vallée de décision. Le soleil et la lune seront obscurcis, et les étoiles retireront leur éclat. Le Seigneur aussi rugira de Sion, et fera entendre Sa voix de Jérusalem ; et les cieux et la terre trembleront : mais le Seigneur sera l'espoir de son peuple, et la force des enfants d'Israël. Ainsi vous saurez que je suis le Seigneur votre Dieu habitant en Sion, ma montagne sainte : alors Jérusalem sera sainte, et il n'y passera plus d'étrangers :" Joël iii, 9-17.

2. Les textes suivants parlent des signes dans le ciel qui précèdent le jour terrible.

(1) "Et je montrerai des prodiges dans les cieux et sur la terre, du sang, et du feu, et des colonnes de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, AVANT QUE LE GRAND ET LE TERRIBLE JOUR du Seigneur vienne :" Joël ii, 30, 31.

C'est à ce passage que Pierre se réfère, lorsqu'il commence à proclamer l'Évangile. Ces signes terribles précéderaient le jour terrible, et donneraient avis que l'Évangile était passé.

(2) Notre Seigneur parle de deux telles occasions. Luc xxi, 11 nous donne la première occasion. Les versets 25-27 présentent la seconde et dernière occasion.

C'est en se méprenant sur ce point que les hommes de la terre sont si terrifiés. La plus grande cause de leur consternation n'est pas ce qu'ils voient. Terrible comme est la commotion du ciel et de la terre, il y a quelque chose de plus terrible encore qu'ils attendent. Ils s'attendent à ce que JÉSUS LUI-MÊME APPARAISSE DANS LES NUÉES, comme Il l'a prédit.

"Immédiatement APRÈS la tribulation de ces jours-là le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera pas sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées : Et alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme dans le ciel : et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant dans les nuées du ciel avec puissance et grande gloire :" Matt. xxiv, 29, 30.

Ils s'attendent à ce que le Fils de l'homme apparaisse et juge. C'est leur plus grande terreur, qui engloutit les vues et sons extérieurs d'effroi.

Ils n'observent pas que Jésus doit apparaître "immédiatement APRÈS la tribulation de ces jours-là." Mais, à ce point du temps, la Grande Tribulation de la terre n'a pas même commencé. De là leurs craintes s'apaisent, et ils s'endurcissent de cœur, lorsque Jésus ne Se montre pas Lui-même. Ils rient de leurs propres appréhensions. "C'était un hasard qui nous est arrivé."

De même que les expositeurs de ce livre se sont mépris sur la description donnée de cette heure, comme si elle prédisait le moment de la révélation visible de Jésus ; de même les hommes de la terre qui contemplent le signe réel seront aussi induits en erreur. 'Comme un filet ce jour-là viendra sur toute la terre'.

Ce sceau donne à la terre une préfiguration et un avant-goût de son destin, comme le précédent donna aux martyrs un avant-goût de la gloire à venir.

Mais l'aspect moral de cette scène est la chose principale. À Israël Dieu dit : "N'apprenez pas la voie des païens, et ne soyez pas effrayés aux signes du ciel ; car les païens sont effrayés à cause d'eux :" Jér. x, 2. Et le Psalmiste, fort de confiance en Dieu, pouvait dire :

"Dieu est notre refuge et notre force, une aide très présente dans la détresse. C'est pourquoi nous ne craindrons pas, quand la terre serait remuée, et quand les montagnes seraient portées au milieu de la mer. Quand ses eaux rugiraient et seraient troublées, quand les montagnes trembleraient par son enflure :" Ps. xlvi, 1-3.

Mais ceux-ci n'ont pas confiance dans le Très-Haut. Ils n'ont pas non plus foi en la parole de Jésus, qui, après avoir prédit "des vues effrayantes et de grands signes venant du ciel," dit à Ses disciples de ne pas être alarmés. "Et quand ces choses commenceront à arriver, alors regardez en haut et levez vos têtes, car votre rédemption approche :" Luc xxi, 28.

Ils se cachent, car leurs actions sont mauvaises, et ils ne viennent pas à la lumière. Ils savent qu'ils méritent le mal, et ils le redoutent.

Ch 6.16-17

*"Et ils disent aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous de la face de Celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau. Car le grand jour de Sa colère est venu, et qui peut subsister ?"**

[NBP]*Certaines autorités anciennes lisent "leur colère".*

Même dans leurs cachettes, ils ne s'estiment pas suffisamment cachés. Encore le tremblement de terre les secoue ; encore le ciel s'assombrit d'un froncement de mauvais augure. "Entre dans le rocher, et cache-toi dans la poussière, par crainte du Seigneur, et pour la gloire de Sa majesté. Les regards hautains de l'homme seront humiliés, et la hauteur des hommes sera abaissée ; et le Seigneur seul sera exalté en ce jour-là :" És. ii, 10, 11, 19-21. C'est la scène devant nous : les distinctions de rang et de degré parmi les hommes sont toutes maîtrisées par une peur irrépressible. Rois et sujets, esclaves et hommes libres, tous se précipitent vers les mêmes cachettes. Le soldat hardi et la timide femme sont côte à côte. Ils comprennent tous cela comme l'acte de Dieu en haut ; et regardent cela comme dû à aucune cause subordonnée et ordinaire. Ici donc nous avons des preuves supplémentaires qu'aucune simple révolution sociale n'est en question. Là l'homme robuste de courage, et le militaire, ne seraient pas accablés d'effroi, ni ne se précipiteraient pour se cacher de Dieu. Les distinctions sociales et physiques ici énumérées ne sont pas non plus effacées par la révolution.

Chaque fois que ce jour arrivera, l'interprétation littérale chassera la figurative de l'esprit des hommes, comme avec la vitesse et la violence d'un tourbillon.

Le lieu principal d'où cette scène est dépeinte à couvert, est Jérusalem. Après le cri des martyrs, quelle cité si apte à être présentée devant Dieu, que Jérusalem la meurtrière des prophètes, habituée à lapider Ses messagers ? Il y a des cavernes, et des rochers, et des montagnes, qui ne se trouvent pas dans tous les pays.

Les hommes tracent ces terribles apparences jusqu'à la colère de Dieu et de Christ. Les sceaux précédents étaient des agissements comparativement secrets de Dieu ; et l'humanité semble ne pas les regarder. Mais à chaque sceau ouvert, Dieu interfère de plus en plus manifestement avec l'ordre tranquille actuel des choses. Et les hommes le discernent à la longue. Ils perçoivent un dessein dans ces jugements successifs, ou du moins dans cette dernière complication de terreurs. Ils comprennent que cela implique Son mécontentement, et avec raison. "Car l'indignation du Seigneur est sur toutes les nations, et Sa fureur sur toutes leurs armées." Jusque-là c'est bien. Dans cette mesure ils glorifient Dieu. Mais quel est l'état de leur cœur ?

Dieu les appelle maintenant puissamment par les paroles du second Psaume. "Soyez sages maintenant, donc, ô rois ; soyez instruits, vous juges de la terre... Baissez le Fils, de peur qu'Il ne soit en colère, et que vous ne périssiez en chemin, quand Sa colère s'embrasera tant soit peu." Jésus a été désigné roi. Le ciel L'a reconnu. Voudront-ils, voudront-ils adorer ? Ils tremblent, mais ils ne se "réjouissent pas avec tremblement." Ils craignent, mais ils n'adorent pas. Le prophète avait déclaré en prédisant cette scène, que "quiconque invoquerait le nom du Seigneur serait sauvé." Mais ceux-ci n'ont pas l'intention de se soumettre.

Du plus haut au plus bas tous redoutent, mais tous ont peur avec une inimitié encore dissimulée. Les âmes sous l'autel ont élevé vers Dieu la prière du neuvième Psaume. "Lève-toi, Ô Seigneur, que l'homme ne prévale pas ; que les Gentils soient jugés devant ta face". Et le sceau suivant exécute la pétition qui suit. "Mets-les dans la crainte, Ô Seigneur : afin que les nations sachent qu'elles ne sont que des hommes :" Ps. ix, 19, 20.

Les nations à ce moment sont nominalement Chrétiennes. Elles parlent de, et reconnaissent Dieu, et Son Fils immolé. Elles ont reçu cet enseignement de la Prostituée, avec qui les rois de la terre commettent fornication. Elle les instruit concernant les péchés, mais ne peut leur donner la paix. Jésus n'est pas leur Prêtre. Leurs robes ne sont pas blanches dans Son sang. Comme les mages conduits par l'étoile vinrent voir Jésus dans Son berceau, attirés probablement par les paroles de Balaam, ainsi ceux-ci sont troublés par les paroles remémorées de Jésus.

Ils ne parlent pas du, ni ne se reposent dans le sang de Jésus, comme leur confiance. Même cette confession n'est que pour un moment. La prochaine fois que l'humanité sera terrifiée à Jérusalem, l'Antéchrist se sera levé, et le Fils de Dieu ne sera plus reconnu : Apoc. xi, 13. L'Antéchrist doit renier et le Père et le Fils : 1 Jean ii, 22. Et lorsque les hommes le reconnaissent, ils refusent le vrai Dieu, et affirment l'unité indivisible de la divinité.

Il est instructif de comparer cette scène avec celle de la septième coupe (fiole).

"Et le septième ange versa sa fiole dans l'air ; et il sortit une grande voix du temple du ciel, du trône, disant : C'est fait. Et il y eut des voix, et des tonnerres, et des éclairs ; et il y eut un grand tremblement de terre, tel qu'il n'y en avait point eu depuis que les hommes ont été sur la terre, un si puissant tremblement de terre, et si grand. Et la grande ville fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent : et la grande Babylone vint en mémoire devant Dieu, pour lui donner la coupe du vin de la fureur de Sa colère. Et toute île s'enfuit, et les montagnes ne furent pas trouvées. Et il tomba sur les hommes une grande grêle venant du ciel, chaque pierre environ du poids d'un talent : et les hommes blasphémèrent Dieu à cause de la plaie de la grêle ; car sa plaie était extrêmement grande :" Apoc. xvi, 17-21.

Ceci a lieu à la fin du Grand Jour de colère. La commotion du sixième sceau est grande : celle-ci bien plus grande. L'effet du tremblement de terre sur les demeures des hommes, et le massacre terrifiant conséquent viennent plus en vue. Il y a en outre une grêle d'un poids fracassant, écrasant. Mais les hommes ont terriblement mûri dans le péché maintenant. Ils se sont abreuvés de l'esprit du Faux Christ. Ils sont au-delà de la repentance. Ils n'ont pas peur maintenant, ils blasphèment ! Au sixième sceau, ils reconnaissent le Père et le Fils. Maintenant ils nient les deux : ils blasphèment "Dieu".

À ces deux occasions, Jean semble avoir écrit sa description juste comme la scène se déroulait devant ses yeux.

"Ils disent aux montagnes, et aux rochers" "Une grande grêle tombe du ciel." "La plaie en est extrêmement grande."

Ces temps présents ne sont pas descriptifs d'actions habituelles : quelle autre signification peuvent-ils donc avoir ?

Ils croient que le Grand Jour de colère est commencé déjà.* En cela ils se trompent, comme le montrent les paroles précédentes aux âmes sous l'autel.

[NBP]*Une objection contre la vue littérale de ce passage a été fondée sur le fait que les hommes se cachent dans les cavernes et rochers des montagnes, alors que ces montagnes sont remuées de leurs places. Mais cette dissimulation peut avoir lieu, soit avant soit après le mouvement des montagnes. Le mouvement des montagnes suggère le désir même qu'ils expriment, qu'elles tombent sur eux. L'expression "dans les rochers des montagnes,"(εν ταις πετραις των ορεων) est singulière. À l'endroit parallèle, És. ii, c'est "dans les trous des rochers, et dans les cavernes de la terre εις τας σχισμας των πετρων. ." Ce passage d'Ésaïe comparé au contexte montre que les rochers sont littéraux. Les πετραι sont-ils des montagnes, des fragments détachés arrachés d'elles par la force déchirante du tremblement de terre ?*

Ils attendent la colère de Christ, mais pas le royaume, et sa joie. Ils ne connaissent pas Jésus, ou Sa paix. "Qui pourra subsister ?" disent-ils. Consciemment ou inconsciemment, ils reprennent les paroles de Malachie. "Voici il viendra, dit le Seigneur des Armées. Mais qui peut supporter le jour de sa venue ? et qui subsistera quand Il apparaîtra ?" Mal. iii, 2. Le chapitre suivant répond à cette question. Il y a ceux sur la terre, et ceux en haut, qui, en vertu du sacrifice expiatoire, sont au-dessus, et hors de portée des jugements destructeurs ; oui, se réjouissant devant le trône même de la justice de Dieu.

Les signes ici prédits sont aussi donnés par Ésaïe comme indications du jour du Seigneur étant proche. "Hurlez ; car le jour du Seigneur est proche : il viendra comme une destruction de la part du Tout-Puissant. C'est pourquoi toutes les mains seront faibles, et le cœur de tout homme fondra...

Voici le jour du Seigneur vient, cruel tant par courroux que par une colère ardente, pour réduire la terre (le pays) en désolation ; et il en détruira les pécheurs hors d'elle. Car les étoiles du ciel, et leurs constellations, ne donneront pas leur lumière ; le soleil sera obscurci à son lever, et la lune ne fera pas briller sa lumière :" És.

xiii, 6, 7, 9, 10. Mais ce dernier verset peut avoir une référence spéciale à la frappe des corps célestes à la quatrième trompette.

Les Juifs ergoteurs au jour de Jésus demandèrent un signe venant du ciel : Matt. xvi, 1 ; Marc viii, 11. Jésus le refusa. Dans leur état rebelle, tout signe venant du ciel n'aurait été que de colère ; et Dieu déployait alors Sa miséricorde. Mais maintenant que le jour de justice est venu, le ciel donne ses signes : mais ils ne sont que de terreur, présageant de pires jugements à venir.

Sans être capable de rendre compte physiquement de toutes les plaies décrites dans ce livre, il peut être bon de confirmer par des exemples tirés de l'histoire, ces cas où des événements semblables ont été enregistrés. De la puissance des tremblements de terre à fendre ou déplacer des montagnes, prenez les exemples suivants :

1. Tandis que Trajan était à Antioche, un terrible tremblement de terre se produisit. "Le Mont Corasus trembla à un tel degré, qu'il s'inclina parfaitement, et semblait juste prêt à tomber sur la ville. Il y avait d'autres montagnes aussi qui inclinèrent leurs têtes :" *Manning's Xiphilin*, Vol. ii, 115.

2. "Durant le règne de Justinien, chaque année est marquée par la répétition de tremblements de terre, d'une telle durée, que Constantinople a été secouée plus de quarante jours : d'une telle étendue, que le choc a été communiqué à toute la surface du globe, ou du moins de l'empire Romain... Une montagne fut arrachée du Liban et jetée dans les flots, où elle protégea comme une digue le nouveau port de Botrys en Phénicie :" *Gibbon* Vol. iv, 320.

3. En 1812, un tremblement de terre secoua Caracas en Amérique du Sud. "De grandes masses de terre furent secouées des déclivités des montagnes, et d'énormes rochers furent détachés de la Silla de Caracas :" *Wittich's Curiosities*, Série ii, 24.

4. "D'après les informations recueillies auprès des habitants [de Calabre] et témoins oculaires, il apparaît que d'énormes masses avaient été fendues, et une portion d'entre elles déplacée à une distance considérable ; que les sommets de certaines des montagnes granitiques avaient été vus bougeant de haut en bas en succession rapide ; et que les couches de terre qui couvraient les bases et les déclivités inférieures de ces masses de rochers avaient été secouées de leur situation, des gouffres formés entre eux, et les roches nues de plusieurs pieds de largeur, et de nombreux milles de longueur :" *Ibid*, p. 36.

L'interprétation courante voit ce sceau comme décrivant l'établissement du Christianisme par l'Empereur Constantin. Si ceci est admissible, c'est parce que n'importe quoi peut être interprété pour signifier n'importe quoi. L'ÉTABLISSEMENT du Christianisme ! Le sceau n'est occupé que par l'"ébranlement" et le renversement de choses dans le ciel et la terre. La commotion de toutes les choses matérielles excite la terreur parmi tous les hommes. Où le sceau parle-t-il de la fixation de quoi que ce soit ? du retrait du vieux et mauvais ? et de l'établissement du vrai et bon ?

'Ce sceau exhibe le renversement du paganisme.' Vraiment ? Où est le renversement de ce qui est religieux, tandis que le gouvernement politique demeure ? Les autels et les temples sont-ils visiblement engloutis dans le tremblement de terre ? Les adorateurs d'idoles et les prêtres figurent-ils au premier rang parmi les troublés ? Nullement ! Ils ne sont pas nommés. Qui forme les masses effrayées ? Les Chrétiens ? Non ! ils se réjouirent à l'édit de Constantin. Les païens ? Non ! Nous écoutons leurs paroles ; et ils confessent le Père, et le Fils, comme les auteurs de ces calamités. Leur terreur provient-elle de ce qu'ils seraient contraints de devenir Chrétiens ? Non ! Constantin leur donna la liberté religieuse.

Lorsque Constantin émit son édit, il y avait deux grands partis dans l'empire. Les Chrétiens jubilaient de délice. Eusèbe prodigue sur ce temps les descriptions de la joie millénaire. C'était un jour brillant avec un ciel sans nuage : les édifices ruinés du culte Chrétien s'élevaient, glorieux, comme le temple de Salomon. Il

lui semblait que le royaume promis de Jésus était venu : *Euseb.*, lib. x. Quelque chose ressemblant à cela se trouve-t-il dans le tableau profondément sombre du crayon de Dieu ?

Au jour de Constantin il y avait victoire, entrée triomphale dans la ville et le palais, et séance hautaine sur le trône du monde. Ici tous les rois sont chassés de la ville et du palais, pour trouver un abri dans les rochers nus. Où est le héros du jour dans la toile devant nous ? Où est Constantin l'empereur victorieux ? le prophète, glorifié par Christ avec la vision de la croix et son interprétation ? Hélas ! il n'y a que le soleil noir comme un sac de crin ! Si le sceau avait présenté le tableau opposé — si le soleil avait été découvert éclatant avec un nouvel lustre après l'éclipse, et la lune avec sa lumière argentée revenant après une obscuration sanglante ; combien il aurait été clair pour les interprètes qu'il figurait l'empereur Chrétien, restaurant une nouvelle lumière à l'église de Christ après son baptême de sang !

Pas étonnant que des hommes réfléchis hésitent à croire que ce sceau a été accompli.

CINQUIÈME ET SIXIÈME SCEAUX.

LES TYPES.

1. ADAM.

Nos premiers parents péchèrent en mangeant le fruit défendu. Les habitants de la terre sont maintenant des pécheurs contre l'alliance avec Noé.

Après le péché d'Adam vint l'appel de Dieu, comme Il marchait dans Son jardin. La terre n'est plus le Paradis, mais Il secoue le monde coupable depuis Son sanctuaire et Son trône.

Le résultat de la présence ressentie de Dieu fut qu'Adam et sa femme se cachèrent. Il en est de même ici. La crainte est, dans les deux cas, la conséquence d'une conscience coupable. La réponse d'Adam à l'appel de Jéhovah est : "J'ai eu peur, parce que j'étais nu, et je me suis caché." C'est vrai ici aussi. Les âmes sous l'autel sont vêtues de blanc, de même que la grande compagnie qui se réjouit en haut. Et les habitants de la terre auraient pu être ainsi vêtus, mais ils ont refusé la tunique de peau que Dieu a faite.

La crainte au sixième sceau est plus forte et plus terrible que celle de nos premiers parents. Ils ne souhaitent pas être tués par la chute des arbres, plutôt que de faire face au Seigneur Dieu. Mais les habitants de la terre ont péché contre la miséricorde offerte, et s'attendent à un malheur plus douloureux que les premiers criminels.

Dieu convainc Adam par son excuse même. "Qui t'a dit que tu étais nu ?" Ainsi dans la scène correspondante. Qui leur a parlé de Celui qui est assis sur le trône, et de l'Agneau ? Comment connaissent-ils l'état des choses subsistant alors actuellement dans le ciel, sauf comme étant familiers avec l'Apocalypse ? Comment ont-ils appris au sujet du "Grand Jour de la colère de Dieu", sinon par les prophéties de l'Ancien Testament ? Soph. i, 14-18 ; És. xiii, 9 ; Ps. cx, 5 ; Joël ii. "Qui pourra subsister ?" est, comme nous l'avons vu, une suggestion de Mal. iii, 2. Ils sont des offenseurs contre les termes de l'alliance Noachique, et ont peur. Ils ont versé le sang coupablement. Le sang de l'Agneau est sur eux ; non pour sauver, mais pour accuser.

L'Homme ici peut accuser la Femme ; et la Femme peut accuser le Serpent. La Femme est maintenant la Femme mystique Babylone. Elle est enivrée du sang des saints, et à la porte de Babylone gît la culpabilité de tous les tués, xvii, xviii. Les rois de la terre sont maintenant nominalement Chrétiens, et sous la tutelle de Rome. Et Babylone, la Grande Prostituée, est séduite par le Serpent, xii.

2. **CAÏN.**

Ceux qui sont immolés sous l'autel pour la parole de Dieu sont des Abels. Les habitants de la terre contre qui les immolés appellent, sont Caïn le meurtrier. Les immolés sont les hommes de foi, les habitants de la terre sont les enfants de l'incrédulité. Dieu les a refusés, eux et leur religion. Il les appelle par le tremblement de terre. "Où est Abel ton frère ?" Ils ne sont pas aussi endurcis que Caïn : mais péchant par la suite encore plus terriblement, il ne vient pas simplement une malédiction de stérilité sur le sol, mais des plaies désolantes sur les hommes.

Lémec, le sixième descendant de Caïn est un meurtrier aussi bien que Caïn. La ville de Caïn est une meurtrière, comme lui-même : xvii, xviii. Lémec s'attend à l'impunité dans son meurtre : Gen. (iv, 23, 24.) Ainsi fait la ville-meurtrière : mais elle s'y attend en vain, (xix.)

Caïn n'est pas changé par la voix de Dieu, ni ceux-ci non plus. Aucun de tous les terrifiés ne plaide le sang de l'Agneau comme leur sécurité contre la culpabilité du sang. Ils connaissent l'Agneau seulement comme Juge et Vengeur ; non comme le sacrifice.

3. **PHARAON.**

Pharaon est un meurtrier du peuple de Dieu, comme ceux-ci en bas. Dieu l'appelle, comme ceux-ci. Ceux-ci ne répondent pas avec le front audacieux de Pharaon, et c'est pourquoi il y a une pause. Le roi Égyptien répond : "Je ne connais pas Jéhovah." Les paroles de ceux-ci indiquent une connaissance de Dieu comme Père, Fils, et Esprit. Mais ils s'endurcissent par la suite, et les jugements de Dieu se déroulent davantage.

4. **JOSUÉ.**

Gabaon avait fait la paix avec Josué. Pour cette cause les rois des Amoréens la haïrent, et se liguèrent contre elle pour la détruire. Là-dessus un cri à l'aide est envoyé au conducteur d'Israël. "Ne retire pas ta main de tes serviteurs : monte vers nous en hâte et aide-nous : car tous les rois des Amoréens qui habitent dans les montagnes sont assemblés contre nous :" Jos. x, 6. C'était le temps de la vengeance venue à son comble, et il n'y a pas de délai. Josué voyage toute la nuit et arrive sur l'ennemi soudainement. Il montre alors sa puissance sur les lumières du ciel. "Soleil, arrête-toi sur Gabaon : et toi lune, dans la vallée d'Ajalon." Le soleil et la lune n'étaient-ils pas littéraux ici ? Dieu jette-t-il les étoiles sur la terre au sixième sceau ? En ce jour-là, "le Seigneur jeta de grosses pierres du ciel sur eux jusqu'à Azéka, et ils moururent".

Quel fut l'effet de ce grand jour sur l'ennemi ? "Mais ces cinq ROIS s'enfuirent, et SE CACHÈRENT DANS UNE CAVERNE à Makkéda," 16. Ici le parallèle est complet. Le soleil et la lune sont affectés, et, pour les étoiles tombantes, nous avons des pierres tombantes. Mais la colère au jour de Josué était à son comble. Ici les hommes sont seulement terrifiés, nous ne lisons pas qu'aucun soit tué. Au jour de Josué les rois sont enfermés dans leur caverne, sortis pour qu'on triomphe d'eux et être tués. Mais sous le sixième sceau il n'y a que terreur. Après que le tourbillon est passé, tous retournent de nouveau à leurs places.

La lumière qui peut être tirée sur ces deux sceaux des histoires de notre Seigneur et de Paul, a été présentée déjà au lecteur. Mais s'il veut voir une preuve supplémentaire de la distinction entre les signes dans le ciel et les peurs de la terre, qu'il lise Luc xxi, 25, 26. "Et il y aura des signes dans le soleil, et dans la lune, et dans les étoiles : et sur la terre détresse des nations, avec perplexité ; la mer et les flots rugissant ; les cœurs des hommes défaillant de peur, et à cause de l'attente des choses qui viennent sur la terre : car les puissances du ciel seront ébranlées."

Ici la peur est l'effet des signes dans le ciel. Sur la connexion entre le massacre des saints et les terribles apparences du ciel, qu'il note aussi les versets 11-16. Le cri du sang en haut fait sortir le cri de terreur en bas.

Chapitre 7

LE SCELLEMENT DES ÉLUS TERRESTRES.

Ch 7.1

"Après cela je vis quatre anges se tenant aux quatre coins de la terre, retenant les quatre vents de la terre, afin que le vent ne soufflât point sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre"

Le sixième sceau ayant déployé le cœur de l'humanité, et montré combien ils sont peu prêts et peu disposés à accueillir le règne de Christ, le peuple de Dieu de deux positions, et de deux destinées, est ensuite placé devant nous.

Quatre, comme la signature de la terre, est remarquablement exemplifié dans ce passage, "quatre anges", "quatre coins", "quatre vents" ; et les mots "de la terre", ajoutés aux coins et aux vents.

Les quatre anges dont il est parlé ne sont pas ceux à qui les vents sont ordinairement donnés en charge, comme il appert par l'omission de l'article. Ce sont "quatre anges retenant les quatre vents". Ce sont de bons anges : car l'ange qui scelle s'adresse à eux comme à ses compagnons de service. "Ne nuisez pas... jusqu'à ce que nous ayons scellé les serviteurs de notre Dieu".

Jean est si haut au-dessus de la terre qu'il la voit d'un coup comme une boule, et les anges occupant les stations de l'est, de l'ouest, du nord, et du sud. Ils semblent être les anges qui agissent en subordination aux quatre premières trompettes. Ils sont décrits par la suite comme ceux à qui il fut donné de nuire à la terre et à la mer. En tout cas, les premières quatre trompettes frappent le cadre matériel du globe ; les trompettes restantes, qui sont divisées d'elles par un malheur particulier, tombent sur les habitants de la terre.

"Les quatre vents", "les quatre anges", et le marquage des élus dirigent de nouveau nos yeux vers la prophétie du Sauveur sur les Oliviers. "Il enverra ses anges avec un grand son de trompette, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, d'un bout du ciel à l'autre :" Matt. xxiv, 31. Ces mots nous disent qui est celui-ci qui commande aux anges ; mais les élus ne sont pas encore rassemblés par des anges, ni la trompette n'a encore sonné.

Ils tiennent "les quatre vents de la terre". Dans Daniel, dont la similarité de la prophétie avec ce livre a été notée par tant de gens, nous avons une autre phrase. "Les quatre vents du ciel combattaient sur la grande mer :" vii, 2 ; viii, 8 ; xi, 4. Pourquoi ce changement ? Sans doute, parce que nous sommes parvenus dans une région plus élevée maintenant. Jean n'est pas sur terre, mais si hautement dans le ciel au-dessus d'elle, que les vents qui s'attardent autour de la terre, sont seulement *de* la terre. Le ciel maintenant est le vrai ciel de la présence de Dieu.

Les anges retiennent les vents de nuire à la terre, ou à la mer, ou aux arbres. Hengstenberg remarque que les quatre anges ou quatre vents couplés avec la terre, la mer, et les arbres, constituent un sept : les dévastateurs constituant l'un des groupes, les dévastés l'autre. La contrainte angélique répond apparemment à la pause de silence dans le ciel, qui s'ensuit à l'ouverture du septième sceau.

Les éléments de la nature gardent leur cours tranquille seulement durant le bon plaisir du Trône Divin. Lorsqu'ils sont lâchés, les vents sont destructeurs pour les labeurs et les habitations des hommes sur terre, et pour les navires en mer.

"Voici un grand vent vint du désert, et frappa les quatre coins de la maison, et elle tomba sur les jeunes gens, et ils sont morts : et je suis échappé moi seul pour te le dire :" Job i, 19 ; Jonas i, 4, 12. Maintenant aucun souffle d'air ne doit souffler — les feuilles mêmes des arbres ne doivent pas frémir.

Ch 7.2-3

"Et je vis un autre ange montant du lever du soleil, ayant le sceau du Dieu vivant : et il cria d'une voix forte aux quatre anges, à qui il fut donné de nuire à la terre et à la mer, disant : "Ne nuisez pas à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons scellé les serviteurs de notre Dieu sur leurs fronts."

L'expression "un autre ange" sépare celui-ci des quatre précédents. Il est comme eux ; car il est un ange : il est dissemblable ; et ainsi il est distingué, comme "un autre".

"Un autre ange" est un titre plus d'une fois appliqué à Christ dans ce livre. Ainsi le messager descendant, qui dans le dixième chapitre revendique le ciel et la terre pour Dieu, et qui est admis par la plupart être Jésus, est appelé "un autre ange". De même l'ange qui descend sur terre avec une brillance intense qui l'illumine, (xviii, 1,) est appelé "un autre ange" ; et est, je le suppose, le Fils de Dieu. Le cheval de Jésus était "un autre" que celui des trois cavaliers suivants.

Mais si Jésus apparaît comme un ange, il serait "un autre ange", l'un d'une sorte supérieure et dominante. Mais si c'est Jésus, alors nous sommes sur le terrain de l'Ancien Testament : et le livre, pour autant qu'il est prophétique, doit être expliqué sur les principes de l'Ancien Testament ; c'est-à-dire, littéralement.

Cet ange est "montant du lever du soleil", ou de l'est. L'est est le quartier de la grâce, et de l'apparition de Christ. Son étoile fut vue par les Mages à l'est : Matt. ii, 2. De là Il doit revenir comme l'éclair : Matt. xxiv, 27. Cf. És. xli, 2, 25. De ce quartier Ézéchiel vit la gloire de Dieu retourner au temple Juif : Ézéch. xliii, 1. C'était le quartier aussi du campement de Juda : Nomb. ii, 3 : et le point vers lequel l'ouverture du tabernacle était tournée. Le nord est le point d'où le jugement doit venir : Jér. i, 13, 14 ; iv, 6, &c.

D'autres anges descendent du ciel. Celui-ci seul monte. Le grand Rival de Jésus monte du puits sans fond, mais Christ du lever du soleil.

Il est "montant" de l'est, comme le soleil. C'est donc Celui de qui il est écrit : "Voici, le jour vient, qui brûlera comme un four : et tous les orgueilleux, oui, et tous ceux qui font le mal, seront du chaume : et le jour qui vient les brûlera, dit le Seigneur des Armées ; qu'il ne leur laissera ni racine ni rameau. Mais pour vous qui craignez mon nom se LÈVERA LE SOLEIL DE JUSTICE avec la guérison dans ses ailes :" Mal. iv, 1, 2. Après avoir contemplé donc les orgueilleux et les méchants qui craignent "le jour", nous avons un aperçu de ceux qui parlent souvent l'un à l'autre, qui doivent être épargnés et reconnus comme les joyaux du Seigneur. Il vient pour "purifier les fils de Lévi, alors l'offrande de Juda et de Jérusalem sera agréable comme autrefois." L'ange du sceau est "l'ange de l'alliance :" Mal. iii. Il monte avec la guérison, tandis que les autres anges sont envoyés pour frapper. Jésus retourne en haut, et est vu ensuite dans le temple comme le sacrificateur. Il est comme Moïse montant sur la Montagne ; mais porte, non les promesses d'un peuple charnel, mais le nombre des élus, à Dieu. Ainsi cet ange est "un autre". Il vint pour des desseins de miséricorde, tandis qu'eux sont engagés dans un dessein de jugement. Il a "le sceau du Dieu vivant". Ceci manifeste Sa dignité. Celui qui détient le grand sceau du royaume est l'un de ses principaux officiers : en qui le trône a grande confiance : Gen. xli, 42.

C'est le même personnage à qui il fut confié auparavant de briser les sceaux du livre, et qui possédait les sept Esprits de Dieu. Qu'il porte le sceau de Dieu a, je le suppose, une signification similaire à celle d'avoir les sept cornes et les sept yeux. Seulement là le Saint-Esprit était exposé comme sa possession personnelle, ici il

lui est confié l'Esprit, afin de le communiquer à d'autres. Là les cornes et les yeux étaient expliqués : ceux-ci ne sont pas expliqués précédemment dans l'Écriture Sainte. Mais le sceau de Dieu avait été mentionné auparavant et connu des églises. "Après que vous avez cru vous avez été scellés du Saint-Esprit de la promesse :" iv, 30 ; 2 Cor. i, 22. Par ce sceau est signifié, cependant, non pas, comme la plupart le comprennent, l'habitation invisible du Saint-Esprit, mais les pouvoirs miraculeux attachés à la foi en Christ. Ainsi celui qui fut offert à Israël par Jean-Baptiste comme 'le baptiseur dans le Saint-Esprit', apparaît maintenant sous un aspect similaire dans une autre dispensation. Avant que le grand et terrible jour du Seigneur ne vienne, l'Esprit du Seigneur doit être de nouveau répandu. Qui sinon une Personne Divine pourrait dire qui sont à Dieu ? "Le Seigneur connaît ceux qui sont Siens".

Deux questions surgissent là-dessus. I. Le sceau imprimé est-il visible ou non ? II. Qu'est-ce que le sceau ?

I. Que la marque laissée par le sceau soit un objet de vue semble prouvé par ces considérations.

1. Les sauterelles, bien qu'animaux ne possédant qu'une petite intelligence, sont capables de le voir, et de le respecter.
2. Le signe de l'ancienne alliance était une marque visible dans la chair. C'était un sceau mis par l'homme ; celui-ci, de la meilleure alliance, est donné par un ange.
3. Le signe des serviteurs de Dieu en Égypte était la marque visible du sang sur la porte.
4. Satan imite Dieu : et sa marque, mise sur les adorateurs de la Bête Sauvage, est assurément visible, xiii.
5. Le signe mis sur Caïn pour le préserver, était littéral. Cette marque aussi est pour préserver le receveur. La marque sur Caïn était pour empêcher quiconque de lui nuire, meurtrier qu'il était. Combien plus ceci est-il pour préserver ses vrais serviteurs. Le dessein du sceau mis sur le livre, était d'en fermer le contenu à la vue. Mais le sceau mis sur le front de la personne, est pour manifester le receveur comme appartenant à Dieu. C'est un signe aux hommes, et aux exécuteurs des jugements du Seigneur, de ne pas blesser le porteur. "Ne touchez pas à mes oints, et ne faites pas de mal à mes prophètes :" Ps. cv, 15.
6. Il se distingue de l'œuvre similaire de Dieu sur l'église à ces égards.

II. À la Pentecôte Dieu marqua Ses vrais serviteurs, lorsqu'Il mit de côté Israël comme incrédule. Les miracles et l'inspiration donnèrent la preuve que Dieu reconnaissait les croyants en Son Fils. Mais aucune marque visible sur aucune partie de la personne ne fut donnée après la Pentecôte : et même celle-là ne demeura pas avec ses premiers possesseurs.

L'œuvre de Dieu avec les églises est maintenant terminée : mais la promesse de Joël, que Pierre cita dans son premier sermon, s'applique encore. Prophétie, visions, songes, devaient être donnés à Israël. Dieu scella les appelés des églises en Christ : 2 Cor. i, 22. Ici un ange scelle. Le scellement donné sous les églises n'emportait pas le sauvetage des troubles terrestres. Il y a une meilleure délivrance promise à l'église que l'abri sur la terre : iii, 10. L'église est établie pour porter témoignage durant le temps de la miséricorde : de là son sceau ne fut pas donné afin de la protéger des jugements.

1. Sous la Loi Dieu scella Ses serviteurs mâles de la marque visible de la circoncision. 2. Sous l'Évangile Il scella tous Ses fils et filles des dons surnaturels du Saint-Esprit. À la Pentecôte, le signe visible de langues de feu reposa sur leurs têtes : et après qu'elles furent parties, les puissances d'inspiration et de miracle demeurèrent avec eux. 3. Dans cette dispensation intermédiaire, il semble qu'il y ait une marque visible, voire ostensible sur la personne, accompagnée des dons de miracle et d'inspiration.

Un signe littéral doit être donné dans l'état final. "Son nom sera sur leurs fronts :" xxii, 4.

Sous l'alliance Mosaïque le sang était aspergé tant sur le livre, que sur le peuple : Héb. ix, 19. Ici, le sceau, qui fut d'abord mis sur le livre, est maintenant mis sur le peuple.

C'est le sceau du "Dieu vivant". C'est le titre que Dieu prend habituellement, comme l'auteur de miracles, et comme opposé aux vains dieux des idolâtres. "Car qui est-il de toute chair, qui ait entendu la voix du Dieu vivant parlant du milieu du feu, comme nous, et ait vécu ?" Deut. v, 26. Lorsque le Jourdain est traversé par miracle, Josué dit : "À ceci vous connaîtrez que le Dieu vivant est parmi vous :" Jos. iii, 10. Aussi, lorsque Jérémie compare Jéhovah avec les idoles, l'ouvrage de l'artisan, il ajoute : "Mais le Seigneur est le vrai Dieu, Il est le Dieu vivant, et un roi éternel :" Jér. x, 2-11. Lorsque Daniel est délivré de la fosse aux lions, Darius ordonne que "les hommes tremblent et craignent devant le Dieu de Daniel ; car Il est le Dieu vivant :" Dan. vi, 26.

Par cette marque donc le reste fidèle est constitué témoins de Dieu contre l'idolâtrie alors répandue : ix, 20. "Vous êtes mes témoins, dit le Seigneur :" És. xliii, 9-12.

Les idolâtres ont leur propre marque, qu'ils inscrivent sur eux-mêmes : xiii.

Comme possédant l'autorité, l'ange montant appelle les anges à restreindre quelque temps les vents. Il appelle d'une voix forte ; c'est le style de l'autorité. Il appelle fort ; car ils sont aussi éloignés que le nord l'est du sud. Il est plein de zèle aussi en faveur de Son peuple. Il est le Bon Berger d'Israël, aussi bien que de l'église.

Voici le seul Archange, qui gouverne les anges. C'est le Seigneur, qui sait comment délivrer les pieux, et réserver les méchants pour le jugement : 2 Pi. ii, 9.

Les quatre anges sont ceux "à qui il fut donné de nuire à la terre et à la mer". Que ce soit par la commission du trône que tous remplissent, soit à dessein soit involontairement, leurs rôles, est une vérité continuellement renforcée pour nous dans ce livre. C'est la terre de Dieu. Le pouvoir des anges, qu'ils soient bons ou mauvais, est limité par Lui. "Permets-nous de nous en aller dans le troupeau de pourceaux." Jusque-là, ce n'était pas donné. Jésus lorsqu'il était sur terre utilisa son pouvoir sur les vents et la mer, les réprimandant lorsqu'ils étaient violents, pour un grand calme. Mais maintenant, ils sont seulement retenus pour un temps, pour être rapidement lâchés pour le jugement. Il est exalté maintenant, pour régner sur les anges eux-mêmes.

Le troisième cavalier reçut comme commandement, "Ne nuis pas à l'huile et au vin." Cet ange commande à ses compagnons anges.

L'intervalle devait durer, "jusqu'à ce que nous ayons scellé les serviteurs de notre Dieu sur leurs fronts." Par ce signe le Seigneur distingue Son peuple du monde terrifié et hostile. "Le Seigneur connaît ceux qui sont Siens". Mais cela durant les églises était une chose secrète : maintenant Il les fait connaître à la terre. Ce sont les gens qu'Il veut épargner, durant les jugements répandus sur la terre. Mais ce marquage du troupeau par

Dieu, ne fait que les désigner à l'homme comme ceux qu'il hait et veut blesser. C'est "le troupeau de la boucherie". Ce sont les élus de la terre, pour l'amour desquels les jours de grand malheur doivent être abrégés, comme maintenant la venue de la colère est retardée : Matt. xxiv, 22. Ce sont ceux auxquels il est fait référence dans la réponse aux âmes sous l'autel, comme étant sur le point, en partie, d'être tués, avant que les pleins malheurs ne descendent.

Ceux-ci sont référés aussi par Joël, comme ceux d'Israël sur qui le Seigneur répandrait Son Esprit : car outre le déversement sur toute chair, ce doit être sur "vos fils [Ô Juifs] et vos filles". Bientôt aussi suivent "des prodiges dans le ciel et sur la terre, du sang et du feu, [première trompette] et des colonnes de fumée, [cinquième trompette]. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que le grand et terrible jour du Seigneur vienne." Ceci a déjà été vu sous le sixième sceau. Et tout est préparatoire à la promesse de délivrance. Car "quiconque invoquera le nom du Seigneur sera délivré : car sur le Mont Sion, et à Jérusalem,

il y aura délivrance, et dans le reste que le Seigneur appellera :" Joël ii, 28-32. La dernière partie de ce passage ne fut pas citée par Pierre dans son sermon : ce n'était pas le jour pour la délivrance de Jérusalem alors. Mais maintenant elle est proche : et c'est le reste qui doit peupler le pays et la ville aux jours de la gloire. Alors "Voici je vous enverrai du blé, et du vin, et de l'huile, et vous en serez rassasiés :" Joël ii, 19. Mais un sceau précédent a frappé le blé, bien que non le vin et l'huile.

Comme alors l'évangile fut signalé par l'octroi de dons miraculeux, ainsi cette nouvelle dispensation de la crise juste avant le royaume sera pareillement honorée par là, préalablement à l'éclatement de la puissance supernaturelle venant de Satan en faveur de ses illusions. Cela seul prouverait que ce ne fut pas accompli aux jours de Constantin. Alors les dons de miracle cessèrent.

L'origine de l'expression "les serviteurs de Dieu" se trouve dans l'objet central du livre — LE TRÔNE DE DIEU. Tout le long est en relation et sujétion à cela. Or la relation dans laquelle tous se tiennent envers le trône est celle de 'sujet'. Mais l'expression de l'Écriture pour 'sujet' est 'serviteur'.

1. "Il prendra la dîme de vos brebis," dit Samuel, décrivant le roi, "et vous serez ses serviteurs :" 1 Sam. viii, 17 ; 1 Rois x, 5, 8.
2. "Ne suis-je pas un Philistin, et vous des serviteurs de Saül :" 1 Sam. xvii, 8.

Or le trône de Dieu demeure tout du long ; et de là ce titre de 'serviteurs' continue jusqu'à la fin. "Le trône de Dieu et de l'Agneau sera en elle, et Ses serviteurs Le serviront :" xxii, 3.

Ch 7.4-8

"Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient scellés : cent quarante-quatre mille étaient scellés, de toute tribu des enfants d'Israël. De la tribu de Juda douze mille scellés ; de la tribu de Ruben douze mille ; de la tribu de Gad douze mille. De la tribu d'Aser douze mille ; de la tribu de Nephthali douze mille ; de la tribu de Manassé douze mille. De la tribu de Siméon douze mille ; de la tribu de Lévi douze mille ; de la tribu d'Issacar douze mille. De la tribu de Zabulon douze mille ; de la tribu de Joseph douze mille ; de la tribu de Benjamin douze mille scellés"

L'apôtre n'affirme pas qu'il vit le scellement ; le nombre lui fut dit, comme le nombre de Juda et d'Israël fut donné à David par Joab. Ce dénombrement implique plusieurs choses. (1.) Il montre que les parties dénombrées ne sont que "le reste" d'Israël. Israël, selon la promesse de Dieu, devait être aussi innombrable que le sable : Gen. xiii, 16 ; Nomb. xxiii, 10.

Ceci est en bel accord avec Joël. Après qu'il a prédit les signes dans le soleil et la lune, qui ont précédé sous le sixième sceau, il ajoute : "Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera délivré : car sur le Mont Sion, et à Jérusalem, il y aura délivrance, comme le Seigneur l'a dit, et dans le reste que le Seigneur appellera :" Joël ii, 32. Ce sont donc le reste marqué comme étant au Seigneur, dénotant que le jour de délivrance pour Israël est proche. Mais la grande apostasie est proche, et ce sont les genoux qui ne plieront pas devant le puissant Baal qui doit s'élever. Ce sont les élus Juifs, qui ne doivent pas être séduits, lorsque tous les autres sont égarés, par les prodiges des faux Christs : Matt. xxiv.

(2.) Cela implique la propriété. Le maître dénombre son troupeau : Jér. xxxiii, 13. (3.) Ainsi Dieu dans l'ancien temps dénombra Ses élus au jour d'Élie. "Je me suis réservé sept mille hommes en Israël :" 1 Rois xix, 18. (4.) Le dénombrement était aussi pour la guerre. Ainsi Saül, avant de marcher contre Nachasch, ['le Serpent,'] dénombre le peuple : 1 Sam. xi, 8. Il les dénombre de nouveau avant la guerre avec les Philistins ; et avant l'expédition contre Amalek : 1 Sam. xiii, 15 ; xv, 4. Ainsi És. xiii, 4, &c. Et de même, les trompettes sonnent pour la bataille d'en haut, aussitôt que le septième sceau a été ouvert.

Ils étaient douze mille "de chaque tribu des enfants d'Israël". Que le nombre 144 000 doive être pris exactement est prouvé, (1.) par le fait qu'il se tient en contraste avec un nombre indéfini, qui est donné immédiatement après. (2.) Les articles qui vont constituer la somme, sont donnés en détail. Si ceci ne doit pas être regardé comme exact, quelle somme peut l'être à travers toute la Bible ?

'Les douze mille de chaque tribu, sont symboliques.' Qu'un nombre vu ne puisse pas être symbolique, je ne l'affirmerais pas. Mais je nie qu'aucun nombre entendu puisse l'être.

'Mais où sont les dix tribus ?' Dieu les a cachées. Mais elles ne sont pas retranchées.

Beaucoup ont achoppé sur l'exactitude du nombre de douze mille dans chaque cas. Et si le Seigneur laissait le nombre au hasard, il y aurait des probabilités infinies contre le fait que les rachetés de chaque tribu soient le même nombre. Mais si cela dépend de Son décret, où est la difficulté ? Les moyens de grâce peuvent être résistés : mais qui peut résister à un changement de nature ? Qu'Il renouvelle la volonté, et la conduite sera renouvelée.

Ce sont des Juifs, ou Israélites. Ceci est prouvé (1) par la mention expresse de chaque tribu. (2) Ils se tiennent opposés à la multitude de "tous les Gentils", qui suit immédiatement après. (3) Parmi les églises de Christ, l'Écriture ne reconnaît aucune tribalité. "Afin qu'ils soient tous un". (4) La tribu de Juda vient d'être prise littéralement dans le titre du Seigneur Jésus. Il est "le lion de la tribu de Juda". L'église est-elle préfigurée à la fois par un nombre fixe et limité de Juifs, et par une multitude innombrable de Gentils ? Ceux qui font des tribus l'église, identifieront-ils chaque dénomination ? N'y a-t-il que douze dénominations ? (5) L'expression "les enfants d'Israël", a déjà été employée littéralement dans les Épîtres. "La doctrine de Balaam, qui enseignait à Balak à jeter une pierre d'achoppement devant les enfants d'Israël :" ii, 14. (6) Le Juif doit être au dernier jour le test du Gentil : Matt. xxv, 40, 45. (7) Ceux qui sont marqués échappent aux sauterelles. Mais c'est à Israël que Dieu donne des directions comment échapper à la visitation des sauterelles : Joël ii. (8) "Les rois de la terre" sont pris littéralement dans le sixième sceau. De même donc ces tribus de l'une des nations, qui sont parfois mises en contraste avec eux. "En Juda Dieu est connu : Son nom est grand en Israël." "Il retranchera l'esprit des princes : Il est terrible aux rois de la terre :" Ps. lxxvi, 1, 12 ; Lam. iv, 12. (9) Jean, qui avait besoin d'être instruit concernant la Grande Multitude, n'avait pas besoin d'enseignement concernant les douze tribus. Pourquoi ? Parce qu'elles étaient prises littéralement.

'Mais le Nouveau Testament ne décrit-il pas l'église comme l'Israël de Dieu ?' Gal. vi, 16. Le passage cité donne plutôt une preuve contre l'idée. "Car en Jésus-Christ ni la circoncision ne vaut quelque chose, ni l'incirconcision, mais une nouvelle créature. Et tous ceux qui marchent selon cette règle, paix soit sur eux, et miséricorde ; et sur l'Israël de Dieu." Ici 'l'Israël de Dieu' est distingué des croyants en général qui marchent par la règle de Christ.

'Mais ce doivent être des Gentils, parce que tant de Juifs n'ont jamais encore été convertis en un seul temps.' Cela prouve seulement que l'interprétation historique est fausse. Qu'aucun tel nombre de chaque tribu n'ait été converti depuis le jour de Jean, ne prouve pas qu'ils ne le seront pas.

Aucune raison ne peut donc être assignée qui devrait nous contraindre à prendre ces tribus dans un sens figuré. Alors que pourtant le contraire a été supposé avec une grande unanimité, quelle merveille si l'interprétation du livre tombe dans la confusion ? Déterminez de ne voir rien que l'Église, et excluez Israël et Jérusalem, substituant à leur place l'Église de Christ, et les ténèbres enveloppent immédiatement la signification de l'Apocalypse.

En ce qui concerne les noms des tribus, et leur ordre, on sait peu de chose de satisfaisant : je n'ai pas non plus grand chose de substantiel à ajouter. La naissance détermine l'ordre dans les huit derniers. Juda précède : "car il est évident que notre Seigneur est sorti de Juda." Par ce titre Il a déjà été mentionné : et là l'expression doit être acceptée comme littérale.

Éphraïm et Dan sont omis : Lévi et Joseph prennent leurs places. Il semblerait que les deux sont retirés de la liste pour leur idolâtrie antérieure. Les points suivants dans l'histoire de chaque tribu sont observables, comme jetant quelque lumière sur le sujet.

1. La place de campement de DAN était au nord : et du nord vient la vengeance : Nomb. ii, 25. Il devait marcher le dernier des tribus : (Nomb. ii, 31,) et ainsi il est placé comme Judas Iscariot, dont le nom est toujours dernier sur la liste des apôtres. Comme l'un des apôtres était un diable, ainsi l'une des tribus est décrite comme un serpent : Gen. xlix, 16, 17. Ainsi il est fait terriblement ressembler au "Vieux Serpent". Comme chaque apôtre doit juger une tribu, et qu'un apôtre est tombé, pourquoi une tribu ou deux ne se révolteraient-elles pas du vrai Messie, comme dix se révoltèrent de David, et du successeur de Salomon ? De cette tribu l'un fut coupable de blasphème : Lév. xxiv, 10-16. Dan, première de toutes les tribus érigea une image taillée, aussi tôt qu'aux jours des Juges. Lorsque Jéroboam de la tribu d'Éphraïm se révolta, il érigea l'un des veaux à Dan : 1 Rois xi, 26 ; xii, 26-32.

Dans la description de l'invasion future de la Palestine par l'Antéchrist, Dan et Éphraïm apparaissent tous deux : Jér. iv, 5-31 ; viii, 13-17. Voir aussi Amos viii, 11-14. Ce fut aussi une tradition ancienne, que l'Antéchrist jaillira de cette tribu. Samson, le juge de la tribu de Dan fut le pire de tous, s'alliant par affinité avec les ennemis du Seigneur, et expirant sous la puissance de l'ennemi.

Dan cependant est reconnu comme une parmi les tribus au jour millénaire : seulement il est placé au plus loin au nord, à la plus grande distance du temple : Ézéch. xlviii, 1.

2. En ce qui concerne ÉPHRAÏM, beaucoup de taches pèsent sur le caractère de cette tribu aussi. L'idolâtrie commença d'abord dans la maison de Mica, un homme de la Montagne d'Éphraïm, de qui elle se répandit à la tribu de Dan : Juges xvii. Cette tribu se conduisit orgueilleusement contre les juges et les rois désignés de Dieu. Elle s'exalta contre Gédéon ; et ne fut apaisée que par sa réponse douce : Juges viii, 1-3. Elle proféra des menaces féroces contre Jephthé, après sa délivrance d'Israël : sur quoi Jephthé frappa 42 000 de cette tribu : Juges xii, 1-6. Ce fut l'une des tribus qui ne voulurent pas reconnaître David, lorsqu'il fut couronné roi à Hébron : 2 Sam. ii, 9. Elle se confédéra avec la Syrie, dans la tentative de mettre de côté la lignée de David du trône de Juda ; se plaçant ainsi en opposition directe à la volonté de Jéhovah : És. vii, 2. Et dans le prophète Osée cette triste sentence est prononcée contre elle. "Éphraïm est joint aux idoles : laisse-le :" Osée iv, 17.

Ce penchant terrible vers l'idolâtrie est donc la cause appropriée pour laquelle "le sceau du DIEU VIVANT" n'est pas mis sur la tribu de Dan. Car c'est le titre spécial de Dieu, comme opposé à l'idolâtrie et aux idolâtres. Comme ce sceau n'est pas mis sur Dan, nous pouvons inférer que l'idolâtrie la souille principalement, ou entièrement à ce moment-là, aussi bien que dans les jours passés : et que celle-là par-delà toutes les tribus sera durement visitée par les jugements de Dieu.

La dernière nommée des tribus est Benjamin, de laquelle tribu était Paul, le dernier des apôtres connus. Les douze entières sont maintenant reconnues une fois de plus, préparatoire à ce qu'elles soient faites une seule nation sur les montagnes d'Israël.

Il est très digne d'observation, combien sont très similaires les histoires des apôtres, et des tribus.

Mais maintenant un mot sur l'ordre général des tribus. L'ordre de l'Apocalypse est le suivant :

1. Juda	5. Nepthtali	9. Issacar
2. Ruben	6. Manassé	10. Zabulon
3. Gad	7. Siméon	11. Joseph
4. Aser	8. Lévi	12. Benjami

L'ordre de naissance est le suivant : Fils de Léa : — Ruben, Siméon, Lévi, Juda. De Bilha : — Dan, Nephthali. De Zilpa : — Gad, Aser. De Léa (après un intervalle) : — Issacar, Zabulon. De Rachel : — Joseph, Benjamin.

Ainsi il apparaît que les fils des quatre mères sont curieusement interchangés. Les fils de Léa précèdent. Dans ceux de Bilha et Zilpa l'ordre naturel est inversé. Arrangé par rapport aux mères, l'ordre dans l'Apocalypse se tiendra ainsi :

1. De Léa : — Juda, Ruben.
2. De Zilpa : — Gad, Aser.
3. De Bilha : — Nephthali. Mais Dan, son autre fils, est omis ; et Manassé, un fils de Joseph, et descendant de Rachel, prend sa place.

    1. Les fils plus tôt de Léa réapparaissent ; Siméon, Lévi.

    1. Les fils plus tard de Léa ; Issacar, Zabulon.

    4. De Rachel ; Joseph, Benjamin.

L'alliance dont ceux-ci sont les sujets, est de grâce. Elle n'est pas, comme la Loi, une chose dépendant de leurs promesses précédentes. Elle est souveraine. Le sceau est mis sur ceux que le Seigneur choisit. "Je mettrai ma loi dans leurs cœurs" "Ils seront mon peuple, je serai leur Dieu". Et le sceau est imprimé par un ange, bien qu'encore placé sur leurs fronts.

Ch 7. 9-10

"Après ces choses je vis, et voici une grande multitude, que personne ne pouvait dénombrer, de toute nation et (de toutes) tribus, et peuples, et langues, se tenant devant le trône, et devant l'Agneau ; vêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains ; et ils crient d'une voix forte : 'Le salut (soit attribué) à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau ! "

"Après ces choses". Un intervalle se produit entre ce spectacle et le scellement précédent, durant lequel Jésus, comme l'ange qui scelle, est retourné en haut. La scène change maintenant de la terre pour revenir au ciel.

"Voici, une grande multitude." De qui cette grande multitude consiste-t-elle ? Sont-ils, comme certains l'imaginent, des hommes vivant dans la chair sur la terre ?

Ce sont, je le crois, des vainqueurs ressuscités de l'Église de Christ. Sont-ils de l'Église seule, ou une sélection d'autres dispensations ?

1. D'abord, que certains de l'Église soient au milieu de la foule, je le déduis, (1.) De leurs robes blanches : c'est une promesse faite aux vainqueurs de Sardes. "Ils marcheront avec moi en vêtements blancs, car ils en sont dignes. Celui qui vaincra ainsi sera vêtu de vêtements blancs :" iii, 4, 5. Jésus les conduit. (2.) Ils sont ravis aussi, avant que l'heure de la grande tentation ne vienne sur la terre. De là sont ici ceux à qui la promesse de Philadelphie est faite, iii, 10.

2. Les âmes sous l'autel ne font pas partie de l'assemblée. (1.) Car il leur est dit de se reposer, jusqu'à ce qu'une autre persécution, ou des persécutions, complètent le nombre des martyrs. Or les tués pour l'amour de Christ ne cessent pas avant la dernière fiole, ou la destruction de Babylone : xv ; xviii, 24. (2.) Aussi, à la troisième fiole, l'autel des holocaustes, sous lequel sont les âmes des martyrs mentionnés auparavant, envoie son approbation des jugements du Seigneur : xvi, 7. D'où je conclus que les âmes sous lui reconnaissent ces plaies comme la vengeance promise pour leur sang. Outre cela, ils constituent une classe séparée au jour du royaume ; comme nous le verrons plus tard : xx, 4.

3. Il semble presque certain que ceci est le même corps que le Fils né de la Femme dans le ciel, xii. Les raisons de le penser se trouvent dans la grande ressemblance entre les deux corps.

[NBP]*Force de l'article*

(1.) Ceux-ci tracent leur salut jusqu'à l'Agneau : l'ancien attribue leur présence devant le trône comme due à Son sang. De même du Fils mâle nous lisons : "Ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau :" xii, 11.

(2.) "Ils se tiennent devant le trône." De même les saints signifiés par le Fils de la Femme sont "enlevés vers Dieu, et vers Son trône :" xii, 5.

(3.) La Grande Multitude attribue le "salut" à Dieu et à l'Agneau. Lorsque le Fils mâle monte, une voix du ciel crie : "Maintenant sont venus le salut, et la force, et le royaume de notre Dieu et de Son Christ :" xii, 10.

(4.) La Femme du chapitre xii, couronnée de douze étoiles, semble correspondre au corps hors des douze tribus duquel les 144 000 viennent d'être choisis. Les douze tribus semblent se tenir quelque peu à la place de la mère ; la Grande Multitude, et le Fils mâle, à celle de fils.

(5.) La Grande Multitude, et le Fils mâle, réveillent tous deux la joie des anges à leur apparition en haut.

(6.) La Grande Multitude est apparemment une partie de cette compagnie, dont les anciens parlent dans leur chant précédent, comme étant sur le point de régner sur la terre. Le Fils mâle est destiné "à gouverner toutes les nations avec une verge de fer :" xii, 5.

(7.) Les deux sont des saints ressuscités : non des esprits désincarnés, comme on le suppose ordinairement. Ceci est prouvé par leur apparition devant le trône de Dieu. Un esprit désincarné est "dévêtu". Mais il était interdit de s'approcher du Seigneur autrement que pleinement vêtu : Ex. xx, 26 ; xxviii, 42 ; 2 Cor. v, 4. Tant que l'âme et le corps ne sont pas réunis, les effets de la malédiction ne sont pas abolis, ni les saints admis dans les parvis célestes : Actes ii, 34.

(8.) Le même mot semble être utilisé pour décrire la position des deux. "Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux." (*skènôsei*) Du Fils mâle il est dit : "Réjouissez-vous cieux, et vous qui y dressez votre tente," xii, 12.

(9.) Ils semblent aussi être un parti de vainqueurs dans les deux cas. Les deux passages cités ci-dessus, concernant les robes blanches, et l'échappement à la scène de tentation ici-bas, sont promis aux vainqueurs. Et du Fils mâle il est dit : "Ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau :" xii, 11.

Des observations ci-dessus il semble s'ensuivre que ces deux compagnies sont soit la même, soit très étroitement apparentées.

4. Comme ressuscités, ils se tiennent à côté de Jésus l'Agneau ressuscité. Il a deux troupeaux. L'un qu'Il fait paître comme le Lion de Juda, le puissant de la maison de David. L'autre qu'Il gouverne comme l'Agneau, immolé dans la faiblesse et enlevé au ciel : ne regardant, tant que dure le temps du mystère, aucune nation ni aucune distinction de la chair, mais seulement la foi, comme le fondement de l'association avec Lui-même. Et, de même que les titres Juifs de Jésus au chapitre cinq précèdent

Son apparition comme l'Agneau, ainsi Son troupeau issu des douze tribus dans ce chapitre précède Son troupeau céleste. Mais la Grande Multitude est connectée avec Lui par le lien plus fort et meilleur ; et ils occupent la place céleste d'abri contre la tempête sur le point d'éclater. Les derniers sont les premiers. Ceux-ci sont la meilleure semence d'Abraham, innombrables comme les étoiles dans la gloire céleste ; tandis que la semence terrestre n'est pas encore innombrable comme le sable de la mer ; mais seulement la souche est exhibée d'où ils le deviendront. Ainsi Abraham est "le père de plusieurs nations :" spirituellement, de la semence céleste ; et littéralement, de la terrestre durant les jours millénaires, et ceux qui leur succèdent. Mais Jésus est le centre des deux — la pierre angulaire unissant les deux murs. Comme l'Agneau, Il a été le Chef de disciples, qui imitaient Sa douceur durant le temps du mystère et de la miséricorde. Comme le Lion, Il doit Se manifester le Chef des tribus d'Israël, lorsque le jour de la justice et de la puissance sera venu.

5. Ces vêtus de robes blanches sont évidemment la compagnie désignée par les anciens en v, 9. (1.) Leur rédemption pour Dieu est signifiée par leur apparition devant le trône, après avoir quitté l'Égypte. (2.) C'est par le sang de l'Agneau qu'ils y sont introduits. (3.) Les deux corps sont dérivés de toute nation, peuple, tribu, et langue. (4.) Les deux sont des sacrificateurs pour Dieu.

6. Il nous est montré d'abord le peuple de la Nouvelle Alliance, ou les douze tribus d'Israël : ensuite les sacrificateurs de celle-ci, ou l'Église de Christ. La Grande Multitude est le résultat du témoignage concernant Jésus immolé et ressuscité, tandis qu'Israël est dans l'incrédulité. De là, maintenant que les Israélites sont repris en faveur de nouveau, son temps d'épreuve est terminé.

Les prophètes prédirent deux grands résultats de l'œuvre de Jésus rejeté. "Et il dit : C'est peu de chose que tu sois mon serviteur (1.) pour relever les tribus de Jacob, et pour ramener les préservés d'Israël : je t'établirai aussi pour (2.) être la lumière des Gentils, afin que tu sois mon salut jusqu'au bout de la terre :" És. xlix, 6.

C'est une multitude "que personne ne pouvait dénombrer". Israël était capable d'être dénombré, et fut effectivement dénombré, même durant le jour de prospérité de David. Mais cette assemblée sans nombre est l'accomplissement des promesses. Combien vaste la multitude peut être déduit de ceci, que Jean nous donne des nombres dans ce livre s'élevant à deux cents millions. Ceux-ci doivent donc excéder indéfiniment cette somme.

"Ils se tenaient devant le trône, et devant l'Agneau." C'est la position d'honneur. "Et David vint vers Saül, et se tint devant lui, et il l'aima beaucoup : et il devint son porteur d'armes. Et Saül envoya dire à Isaï : Que David, je te prie, se tienne devant moi, car il a trouvé grâce à mes yeux :" 1 Sam. xvi, 21, 22. Jusqu'ici les anciens prennent la place supérieure : car ils sont assis. Mais la Grande Multitude est en chemin vers un autre endroit : comme le montre un verset suivant. Ce sont des fils de Dieu, qui connaissent et le Père et le Fils, et se confient dans l'expiation de Jésus. Il n'apparaît pas que les élus des tribus le fassent. Pour eux, Jésus est l'ange.

Il y a une différence entre la position du Sauveur maintenant, et celle prise après la destruction de la terre. Maintenant les sauvés se tiennent "devant le trône et devant l'Agneau". L'Agneau est distinct du trône. Mais à la fin c'est "le trône de Dieu et de l'Agneau :" xxii, 1, 3.

'Qui peut subsister devant le trône et l'Agneau ?' disent les fugitifs du sixième sceau. Voici la réponse.

Deux grands corps, un sur terre, et un en haut, peuvent rencontrer avec joie le regard de Dieu.

Que la Grande Multitude soit au ciel, apparaîtra clairement à mesure que nous avancerons. (1.) Le temple est en haut. Le Souverain Sacrificateur est là. Ceux-ci sont des sacrificateurs dans le temple. Ils sont donc aussi au ciel. (2.) Ils se tiennent devant le trône, et le trône est au ciel. Si les anges sont au ciel, parce qu'ils se tiennent devant le trône, combien plus ceux-ci ! Car ils occupent une place plus proche du trône que les anges.

La résurrection est entrée secrètement ; et ceux-ci, vêtus de corps incorruptibles, apparaissent devant Dieu.

Ils sont de "toutes nations, et tribus, et peuples, et langues :" quatre divisions, notant leur sélection du monde entier. Par ces expressions, ils sont mis en contraste conçu avec Israël, tant dans leur innombrabilité, que dans le fait d'être sélectionnés de tout peuple Gentil. "Les douze tribus des enfants d'Israël" sont le contraste le plus clair avec des hommes de "toutes tribus".

Cette accumulation quadruple de termes semble conçue pour tourner notre regard en arrière vers ces deux livres de l'Ancien Testament où ceux-ci apparaissent. Des passages dans la Genèse nous avons parlé. Ces expressions aussi sont familières aux rois de la terre, que le Seigneur établit dans Daniel. "Il vous est commandé, Ô peuples, nations, et langues, que... vous vous prosterniez et adoriez :" Dan. iii, 4, 5. "Nebucadnetsar le roi, à tous peuples, nations, et langues, qui habitent sur toute la terre :" iv, 1 ; vi, 25. D'un espace aussi large que celui gouverné par Nebucadnetsar, ou peuplé par les trois fils de Noé, ces élus sont rassemblés.

Ceux-ci sont sélectionnés de toutes tribus et nations : car durant le temps du Mystère l'état moral des hommes, non leurs qualités physiques ou leur station, entre en compte. La sélection de toute nation est caractéristique de l'Église. Dieu a visité "les Gentils (nations) pour prendre d'eux un peuple pour son nom :" Actes xv, 14, 19, 23. L'Évangile est "fait connaître à toutes les nations pour l'obéissance de la foi :" Rom. xvi, 26. Parmi les nations Israël aussi est compté, durant la période de leur incrédulité, tandis que Dieu les appelle Lo Ammi : ('Pas mon peuple :') Actes ii, 25, 26.

Israël est maintenant reçu une fois de plus, comme le montre le scellement : et la conséquence de la réception d'Israël est la résurrection, ou "la vie d'entre les morts :" Rom. xi, 15. Cette Grande Multitude est, je suppose, "la plénitude des Gentils" entrée.

Leur vêtement sera noté par la suite.

Ils ont "des palmes dans leurs mains." Comment celles-ci doivent-elles être comprises ? Interprétées par les classiques, elles signifieraient la victoire par leur propre prouesse. Ils seraient des vainqueurs aux jeux Grecs. Mais non ! ils ne parlent pas de victoire, mais de salut : non de leurs propres actes, mais de la dignité d'un autre.

Ce signe dénote qu'ils gardent la fête des tabernacles, et est un signe de leur joie. "Le quinzième jour du septième mois, quand vous aurez recueilli le fruit du pays, vous célébrerez une fête à l'Éternel pendant sept jours : le premier jour sera un sabbat, et le huitième jour sera un sabbat. Et vous prendrez le premier jour du fruit (Héb.) de beaux arbres, des branches de palmiers, et des rameaux d'arbres touffus, et des saules de rivière ; et vous vous réjouirez devant le Seigneur votre Dieu sept jours." "Vous demeurerez dans des cabanes sept jours : tous ceux qui sont nés Israélites demeureront dans des cabanes, afin que vos générations sachent, que j'ai fait demeurer les enfants d'Israël dans des cabanes, quand je les ai fait sortir du pays d'Égypte :" Lév. xxiii, 39, 40, 42, 43.*

Dans chacune des fêtes il était requis d'Israël de paraître devant le Seigneur à Sa cité et Son temple. "Trois fois par an tous les mâles paraîtront devant le Seigneur ton Dieu dans le lieu qu'il choisira : à la fête des pains sans levain, et à la fête des semaines, et à la fête des tabernacles : et ils ne paraîtront pas devant le Seigneur à vide :" Deut. xiii, 16. Ici donc ils paraissent "devant le trône, et devant l'Agneau" dans Sa maison choisie. Ceci semble représenter le premier jour de la fête, comme le dix-neuvième chapitre exhibe le huitième jour, "le grand jour de la fête," où tous les saints de chaque classe sont en haut.

La fête des Tabernacles avait lieu à la période naturelle de repos chaque année, "quand tu as recueilli tes travaux des champs :" Ex. xxiii, 16. Ce devait être une saison de joie particulière. "Vous vous réjouirez devant le Seigneur votre Dieu sept jours :" Lév. xxiii, 40. "Tu te réjouiras dans ta fête, toi et ton fils, et ta fille, et ton serviteur, et ta servante, et le Lévite, et l'étranger, et l'orphelin, et la veuve, qui sont dans tes

portes :" Deut. xvi, 14. Ils ne devaient faire "aucune œuvre servile" durant cette sainte convocation : et de là nous trouvons que leur occupation est de servir Dieu dans Son temple : Nomb. xxix, 12. Une joie spontanée apparaît à la surface même du récit. Elle est entendue dans leurs forts cris de joie, attribuant le salut à Dieu. Leur joie n'est pas la joie de la moisson d'avoir recueilli les produits de la terre, mais la joie d'être recueillis dans le refuge céleste eux-mêmes. De même que le temple de l'ancienne alliance avait ses fêtes terrestres, ainsi le temple d'en haut a ses fêtes célestes, bien plus élevées dans leur caractère, tandis que dans les traits principaux elles correspondent. Mais chaque fête n'était que temporaire : et les indications de progrès ultérieur surviennent dans les versets qui succèdent.

[NBP]*Comment la Grande Multitude peut-elle être dans le désert et garder les fêtes ? "Quand vous serez entrés dans le pays que je vous donne" est la préface à la série des fêtes : Lév. Xxiii, 10.*

La voix forte de l'assemblée manifeste la joie. "Et tout le peuple jetait de grands cris de joie en louant le Seigneur, parce que le fondement de la maison du Seigneur était posé :" Esdras iii, 11, 12. "Et les Lévites d'entre les enfants des Kehathites, et d'entre les enfants des Korahites, se levèrent pour louer le Seigneur Dieu d'Israël d'une voix forte et haute :" 2 Chron. xx, 19.

Ils attribuent à Dieu la gloire de leur salut, et la puissance par laquelle il a été opéré. Les fêtes d'Israël ne commençaient qu'après que leur sauvetage était parfait. Tandis que les rois et les habitants de la terre regardent le trône et l'Agneau comme des puissances déployées pour les détruire, ceux-ci les reconnaissent avec gratitude comme les auteurs de leur rédemption. Les rois cherchent donc vainement à se cacher d'eux dans les rochers de la terre : mais ceux-ci demeurent joyeusement sous l'abri du rocher de leur salut, car ils connaissent la puissance de l'expiation faite par le Fils de Dieu. Ils sont sauvés de la tribulation, des hommes mauvais, du péché. "Que notre salut soit attribué à notre Dieu." C'est le grand centre d'union pour les rachetés des hommes, et pour les anges en haut. "Notre Dieu" dit l'ange qui scelle. "Notre Dieu," disent les anges assemblés. "Notre Dieu" disent les rançonnés de l'humanité.

Le salut est tracé par eux jusqu'à l'action du Père et du Fils. C'est la base spirituelle de la meilleure alliance. C'est le don de Dieu ; non le gain des hommes. Ils reconnaissent avec joie que ce n'est pas par leurs œuvres ; mais par la grâce du Fils et du Père. Tandis que ceux d'en bas reconnaissent le Père et le Fils théoriquement, ceux-ci les connaissent expérimentalement comme leur Dieu-Sauveur.

Le salut est venu à ce moment-là à ceux-là seuls qui sont au ciel. Ce n'est pas encore le temps de la "délivrance" "sur la Montagne de Sion, et à Jérusalem," comme promis dans Joël iii, 32. Cela implique la résurrection : car c'est ce que les saints attendent. "Nous aussi nous gémissons en nous-mêmes, attendant l'adoption, savoir, la rédemption de notre corps :" Rom. viii, 23. Ceux-ci sont déjà adoptés, reconnus comme sacrificateurs de Dieu devant lui ; et sont donc ressuscités. Ceci constitue la grande différence entre eux, et le reste d'Israël en bas.

Ils attribuent le salut aussi à l'Agneau. Il est l'Agneau de la vraie pâque : et ainsi ils gardent cette fête céleste. Seulement l'Agneau n'est plus immolé, mais ressuscité. À ceux d'en haut Jésus apparaît comme l'Agneau : mais à Israël comme l'ange. Bien qu'il apparût une fois parmi eux comme un homme, il a changé sa forme. Ainsi Joseph, après que ses frères offenseurs commencèrent à retourner à lui, "se rendit étranger pour eux :" Gen. Xlii, 7.

Ch 7.11-12

"Et tous les anges se tenaient autour du trône et autour des anciens et des êtres vivants, et ils tombèrent devant le trône sur leurs faces, et adorèrent Dieu, disant : Amen : La bénédiction et la gloire, et la sagesse, et l'action de grâces, et l'honneur, et la puissance, et la force, soient à notre Dieu aux siècles des siècles. Amen."

Les anges sympathisent, tant à la joie des rachetés qu'à leur louange à Dieu. Ils ajoutent leur Amen à l'attribution des sauvés. Mais ils n'attribuent pas à Dieu le "salut" comme les concernant eux-mêmes. Car ils ne sont pas tombés, comme l'homme. Ils n'ajoutent pas non plus, "et à l'Agneau". Pourquoi cela ? N'est-ce pas parce que le Premier-né n'est pas encore réintroduit dans la terre habitable ? Héb. i, 6.

Se réjouissent-ils pour un seul pécheur qui se repent ? Combien plus pour la pleine délivrance des rachetés ? Sont-ils sortis comme des esprits administrateurs pour les aider dans leurs conflits ? Combien plus sont-ils heureux, maintenant que ces conflits sont terminés.

Ils attribuent sept louanges à Dieu : la plénitude de la gloire est sienne de droit. Les quatre premières des attributions de louange en Grec finissent en a.

Les anges tombent à terre devant Dieu : les secourus d'entre les hommes se tiennent debout. Les anges se tiennent à l'extérieur des sauvés d'entre les hommes : car la délivrance de la chute a amené les rachetés plus près de Dieu que les anges non déchus : Matt. Xviii, 13.

Ch 7.13-14a

"Et l'un des anciens répondit, me disant : 'Ceux-ci, les vêtus de robes blanches, qui sont-ils ? et d'où sont-ils venus ?' Et je lui dis : 'Mon seigneur, tu le sais..."*

Il est singulier que l'ancien soit dit avoir "répondu" à Jean, avant que celui-ci eût parlé. Nous devons probablement comprendre, comme cela a été suggéré, qu'il y avait un désir dans l'esprit de Jean de savoir ce point, et une question mentale à cet effet ; de sorte que l'ancien répondit à son cœur, bien que non à ses lèvres.

L'ancien caractérise la Grande Multitude uniquement par ses robes blanches, omettant toute mention des palmes. La réponse à ses deux questions est donnée dans un ordre inverse. Il ne note pas leur sélection de toutes nations, ce que l'on aurait pensé être la réponse la plus directe à la question — D'où sont-ils venus ? La réponse qu'il donne est une réplique à la question — Comment sont-ils arrivés en haut ? Ceci, par conséquent, est je suppose la portée de l'enquête, 'D'où sont-ils venus ?

[NBP]*Voir Tregelles pour le 'mon' devant Seigneur.*

La question et la réponse devant nous portent la preuve que les anciens et Jean ne représentent pas l'église. Car si c'était le cas, nous aurions trois corps, tous supposés signifier l'église. Jean, le représentant de l'église, est interrogé par un ancien, le représentant de l'église, sur qui est la Grande Multitude — une autre figure de l'église ?* De nouveau, qui dans l'église devrait savoir mieux qu'un apôtre ? Mais Jean, par son emphatique "TU le sais", confesse son ignorance. Il appelle l'ancien, "mon seigneur". Un patriarche ou un apôtre était-il

le seigneur d'un autre apôtre ? L'ancien ne refuse pas le titre, ni ne corrige l'erreur. Que Jean pût utiliser ce titre envers un chef des anges est assez raisonnable.

Ce petit dialogue manifeste la parfaite sincérité des anciens dans leurs félicitations de l'Agneau et de son troupeau. Si la scène au chapitre cinq avait été simplement formelle, s'ils avaient été en secret mécontents de cette élévation du Sauveur et de ses rachetés au-dessus d'eux-mêmes, pas un d'entre eux n'aurait jamais fait volontairement mention renouvelée du sujet à quelqu'un s'en réjouissant. Mais maintenant, l'un d'eux, dès que le corps dont les anciens parlaient ensemble fait son apparition, procède à le décrire davantage à Jean. Il voudrait que Jean sache qui composait cette puissante multitude. L'enquête intelligente concernant l'Écriture est agréable à Dieu.

C'était un corps arrivé depuis peu dans le temple du ciel. Il n'était pas vu lorsque le trône fut dressé, ni même lorsque le livre fut pris.

Ch 7.14b

"Et il me dit : 'Ce sont ceux qui viennent de la Grande Tribulation, et ils ont lavé leurs robes, et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau."

[NBP]*Si les zöa sont un autre symbole de l'église,*
nous avons quatre parties dans la même scène avec une seule signification.

L'ancien décrit les fondements de leur admission au trône et au temple. (1.) Ils entrent, venant d'un état antérieur de souffrance : (2.) et comme ayant eu part aux effets de l'expiation.

Ils sont venus de "la Grande Tribulation". Une question a été soulevée, de savoir si oui ou non, dans la traduction, l'article devrait être inséré devant "Grande Tribulation". L'article est répété deux fois dans le Grec. Mais il est allégué que le mot 'tribulation', comme les mots 'bénédiction', 'gloire', &c., pourrait prendre l'article comme un nom abstrait. Possiblement il le pourrait, s'il se tenait seul ; mais connecté comme il l'est avec l'adjectif 'grande', c'est impossible. Un nom abstrait avec l'article entend l'objet pris universellement. Mais ici, un adjectif de quantité moindre qu'universelle intervient pour détruire le sens abstrait, et une certaine instance spéciale est entendue, comme ici. Là où "grande tribulation" est signifiée généralement, là l'article n'est pas utilisé. "Voici je la jette dans un lit, et ceux qui commettent adultère avec elle dans une grande tribulation :" ii, 22. Pas d'article ici. "Il nous faut par beaucoup de tribulations entrer dans le royaume de Dieu :" Actes xiv, 22. Pas d'article là.

Mais une autre question surgit. 'S'il s'agit d'un cas spécial de trouble, quel est ce cas ?'

1. Celui que nous pointerions naturellement, serait le Grand Temps de Trouble prédit, tant par Daniel que par le Seigneur : Dan. xii, 1 ; Matt. xxiv, 21. "Alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant ; non, et qu'il n'y en aura jamais".

Mais plusieurs objections se présentent à cette vue, d'un poids suffisant pour décider contre elle.

(1.) S'il en est ainsi, cette Grande Multitude est hors de sa place. Car la Grande Tribulation ne commence pas avant les trompettes de malheur, et la précipitation de Satan d'en haut : viii, 13 ; xii, 12. Mais ceux-ci sont en haut, avant que la première trompette ne sonne.

(2.) Ceux inclus dans la promesse à Philadelphie doivent échapper à la grande tentation, et sa tribulation : iii, 10. Paul tient le même espoir au saint vigilant dans sa seconde épître aux Thessaloniciens : ii, 1, 2. La

Grande Tribulation, au sens Juif, n'a pas lieu avant que l'Antéchrist ne soit venu, et que son blasphème n'attire la vengeance. Mais il y a un espoir, voire une promesse, que certains échapperont à ce jour de terreur.

(3.) Si cela se réfère à la tribulation Juive lorsque le temple est pris par les nations, alors cela ne regarderait exclusivement que ceux mourant durant cette période, et ainsi n'inclurait aucun de l'église des âges précédents.

(4.) De nouveau, la Grande Tribulation ne finit pas avant la dernière fiole ; et si ceux-ci sortent d'elle, quel temps ont-ils pour servir jour et nuit dans le temple, avant d'entrer dans la ville ? Car instantanément à la dernière fiole, la destruction de Babylone s'ensuit, et alors la joie en haut est manifestée sur sa chute, et les noces de l'Agneau, ou l'entrée dans la ville, ont lieu. De quoi plus ci-après.

(5.) Dans Apoc. xi, 1, il y a des adorateurs en haut qui sont mesurés, afin qu'ils puissent échapper à la puissance des Gentils. Mais aucun avant cette date n'est mentionné comme habitant en haut, sauf la Grande Multitude. La preuve que les adorateurs du parvis intérieur ou de l'autel sont en haut, sera donnée par la suite. La Grande Tribulation ne commence pas avant l'apparition des deux témoins, et les plaies apportées par eux.

Le fait est qu'il y a deux Grandes Tribulations ; aussi sûrement qu'Abraham a deux semences ; une comme le sable, une comme les étoiles.

1. Il y a le Grand Jour de Trouble pour Israël. "Hélas car ce jour est grand, de sorte qu'aucun n'est semblable à lui : c'est le temps même du trouble de Jacob, mais il en sera sauvé :" Jér. xxx, 7. Du même jour Jésus parle dans Matt. xxiv, 16-22.

2. Mais la semence d'Abraham par la foi a son Jour de Trouble, durant à travers toute la longueur de la dispensation. Israël fut en servitude seulement environ 215 ans. L'église a eu la souffrance comme sa portion prédite tout au long de son existence. Que quiconque trace ce fil pour lui-même à travers un seul des Évangiles. Jésus dans son premier sermon félicite ses disciples comme participants à sa gloire future, parce que persécutés pour l'amour de lui : Matt. v, 11, 12. En envoyant les douze dans leur circuit à travers la Galilée, il compare les disciples à des brebis au milieu des loups. Leurs vies seraient en danger de la part des rois et des gouverneurs : x, 16-39. Il avertit ses disciples de la persécution jusqu'à la mort, et qu'ils doivent abandonner la vie lorsque le devoir appelle : xvi, 24, 25. Dans la prophétie d'adieu sur les Oliviers, nous lisons : "Alors ils vous livreront pour être affligés, et vous tueront :" xxiv, 9. Voir aussi Actes xiv, 22 ; xx, 23, &c.

Dans l'Apocalypse, la "tribulation" n'est parlée qu'en relation avec les églises : i, 9 ; ii, 9, 10, 13. "Dans le monde vous aurez de la tribulation :" (Jean xvi, 33 :) est la devise permanente des saints de l'église ; répétée en écho par la parole de Paul : "Oui, et tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ, souffriront persécution :" 2 Tim. iii, 12. (Grec)

C'est une tentation et une épreuve plus douloureuses que celle qu'Israël endura ; dans de nombreux cas s'élevant au martyre, et cela avec torture. Tant (1) en durée, qu'(2) en intensité, donc, c'est emphatiquement 'la Grande Tribulation'.

Cette assemblée, bien qu'elle ait souffert comme les âmes sous l'autel, n'élève aucun appel à la vengeance. Cela ne prouve-t-il pas qu'elle est de l'église de Christ ?

(6.) La Grande Tribulation ne se produit pas avant que Satan ne soit jeté en bas. Le Fils mâle est en haut, avant que Satan ne soit jeté en bas. Si donc la Grande Multitude est la même que le Fils mâle, elle est en haut avant que "la Grande Tribulation," au sens Juif, ait commencé. De là l'expression doit être prise dans un autre sens que le sens Juif ; et ce sens est sans doute celui suggéré.

Il est certain que le "venir de" la Tribulation implique un séjour préalable en elle. Voir les passages dans lesquels une expression similaire se produit : Matt. xii, 43 ; Marc ix, 7 ; Luc v, 17 ; xi, 24 ; Jean iv, 30 ; viii, 59 ; xiii, 3.

Nous sommes ensuite éclairés concernant la blancheur des robes des sauvés. Elle était due à un lavage dans le sang de l'Agneau. La doctrine de l'imputation de la justice de Christ au croyant est une vérité bénie ; mais ce n'est pas celle enseignée ici. La robe de Christ est une ; ici des "robes" sont mentionnées au pluriel. Ces robes étaient souillées, et avaient besoin de purification. Celle de Christ ne l'est pas : encore moins a-t-elle besoin de la purification par les saints. Outre cela, les robes sont dites être "les leurs". "Ils ont lavé leurs robes." Elles n'étaient pas sans tache, comme la loi l'exigeait. Ils ne pouvaient pas entrer, sur le fondement d'Ex. xix, 5, 6. Ils étaient coupables de fautes diverses, comme les sept messages de Jésus aux églises le prouvent. Mais ils les ont reconnues, et les ont ôtées par le sang de Jésus. Ce qui est indiqué donc dans ce passage est que les bonnes actions de ces croyants sont acceptées devant Dieu sur la base de l'expiation de Christ. C'est la raison de la différence entre les habitants de la terre terrifiés à la puissance de l'Agneau, et ceux-ci qui sont en paix avec son Père et lui-même.

Ce lavage des robes était requis (1) du lépreux purifié : (Lév. xiv, 8, 9,) (2) de celui qui avait couché dans la maison lépreuse, (v. 47,) et (3) de celui impur par le contact d'un mort : Nomb. xix, 19. Toutes ces choses sont accomplies en eux.

Ils étaient (1) lépreux autrefois, mais sont purifiés : ils ont (2) habité dans le monde, ce lieu infecté par le péché : ils étaient (3) enfants des mourants, et eux-mêmes regardaient leurs propres corps comme morts : Rom. viii, 10. Mais maintenant ils sont lavés, pour n'être impurs jamais plus ; ayant revêtu l'incorruptibilité, et échappé hors de la région de tentation. Leurs corps aussi sont maintenant purs : ils sont ressuscités d'entre les morts.

Ils "ont blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau". Ce ne fut pas leur propre sang versé dans le martyre, qui leur donna cette teinte neigeuse. Mais 'les Pères', ainsi nommés, osent contredire ceci. Dit Arétas : "Nous affirmons alors que l'effusion de leur sang pour l'amour de Christ les délivra de toute tache ! Car étant baptisés dans leur propre sang, ils montèrent blancs d'un tel bain vers Christ leur roi, tout comme les brebis dans le Cantique de Salomon, qui montent blanches du lavoir." "Ayant lavé," dit Bérengaud, "leurs robes dans le baptême, et aussi par la repentance et les actes de miséricorde." Gardez-vous des 'Pères !' Non ! Aucun n'est là, qui blanchit ses robes avec des larmes, avec le baptême, et le martyre. La blancheur est le résultat du lavage dans le sang.

Le lavage dans le sang est étrange comme acte, plus étrange encore dans son effet. Au lieu de tacher et de souiller, ce sang rend blanc. Nous lavons dans l'eau. Ainsi faisaient ceux sous la loi. Mais il y a, je n'en doute pas, une référence à ce fait particulier, et probablement miraculeux, que Jean affirme avec tant de sérieux. "L'un des soldats avec une lance perça Son côté (de Jésus), et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau," l'eau pour purifier, et le sang pour expier : Jean xix, 34.

Le lavage appartient à l'église de Christ. Le même apôtre l'applique aux croyants de notre dispensation dans son Épître Générale. "Le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché :" Jean i, 7. Ce temps présent "purifie," note la fréquence avec laquelle les croyants ont besoin de l'appliquer. Mais ici les verbes sont au passé — "ont lavé," "ont blanchi". Le besoin est terminé. Alors la vie est passée. Ils sont au ciel.

Ch 7.15

"C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans Son temple : et Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux."

Ils sont emmenés au trône de jugement, comme au lieu de refuge contre les troubles, et ils se tiennent là, comme au poste d'honneur. Ils sont rois pour Dieu ; des rois subordonnés, faits tels par le sang de l'Agneau, et prenant la place des vingt-quatre anciens.

Outre cela, ils sont sacrificateurs. Ils sont les nouveaux sacrificateurs ; admis à ce poste, à cause de leurs robes purifiées par le sang du Fils de Dieu. Les anciens les reconnaissent sans jalousie. Ils sont plus élevés que le Souverain Sacrificateur d'autrefois : ils entrent dans le très saint, et y demeurent. Ils possèdent une nature meilleure ; leur service est de jour et de nuit, sans fin, et ne nécessitant pas de sommeil. Comme secourus de la tribulation par la puissance de Dieu, ils sont présentés devant Son siège de gouvernement. Comme possédant des robes lavées assez pures pour la sainteté de Dieu, ils sont ministres dans le siège de l'adoration.

En tant que sacrificateurs par la foi, les fils de Dieu entrent déjà en esprit dans le temple d'en haut. Jean vit ce temple en esprit. Mais ceux-ci, dans des corps ressuscités d'entre les morts, y entrent.

Bien qu'il n'y ait pas de voile séparant ses parties, pourtant Jean en esprit entra dans son Sanctuaire par un degré d'inspiration ; dans son Très Saint par une seconde puissance de l'Esprit. Par le premier il vit Jésus au milieu des lampes : par le second, il contempla le trône et la scène autour de lui. Ceux qui auparavant étaient sacrificateurs élus, comme lampes symboliques dans le sanctuaire ; sont maintenant en tant qu'individus littéralement dans ses parvis.

Le temple Juif avait été détruit par les armes Romaines : mais le temple de Dieu demeure indemne de la violence de l'homme. De même que l'ancienne alliance avait une sacrificature et un temple en bas, ainsi la nouvelle alliance a un meilleur temple et de meilleurs sacrificateurs. Ils sont, comme le grand souverain sacrificateur de l'ordre de Melchisédech, sacrificateurs et rois.

"C'EST POURQUOI ils sont devant le trône de Dieu." Il était, il est très important pour nous de connaître le fondement de l'entrée dans la présence de Dieu. C'est par le sang de Jésus. C'est aussi dans l'esprit de sainteté : car sans elle nul ne verra le Seigneur. Ils prenaient soin de se laver dans le sang, lorsqu'ils étaient souillés par le péché.

Deux résultats du sacrifice de Jésus sont exposés. (1) Il vaut pour délivrer hors d'Égypte, et (2) pour placer sur le sommet de la Montagne en permanence.

Le chant des anciens nous parlait de la gloire personnelle de Jésus dans Son sacrifice. Ici les résultats de celui-ci envers Son peuple sont montrés. Ils sont "devant le trône", et pour eux il n'a pas de tonnerres. Ils sont bien au-dessus des bordures de nuée et de colère. Ils se tiennent, non devant "l'arche du témoignage", mais devant "le trône" d'exécution. Il est maintenant en activité, pour les établir dans une pleine félicité pour toujours.

Si la Reine de Saba déclara heureux les serviteurs de Salomon qui se tenaient devant son trône, combien plus ceux-ci ?

C'est "le tabernacle de l'assignation", le centre vers lequel ils se rassemblent comme Son peuple. C'est aussi le "tabernacle du témoignage", jusqu'à l'accomplissement de toutes les promesses, et que le repos final soit amené. Le temps du jugement n'est pas celui du repos complet. De là le temple d'en haut lui-même ne demeure pas pour toujours. Il est seulement appelé une tente, ou tabernacle, quelque chose qui peut être facilement démonté.* La nature même d'un temple a rapport au péché. Il suppose les hommes en général tenus à distance, et certaines parties seulement — les sacrificateurs — assez purs pour approcher le Saint, et pour porter ses messages aux hommes, et les paroles des hommes à lui.

[NBP]*Il est remarquable qu'il n'est jamais appelé ἱερον*

De là le tabernacle d'en haut ne demeure que tant que le péché reste. Il n'est pas vu après les mille ans, ni sur la nouvelle terre. Lorsque les échecs d'Israël seront terminés, ce mode interrompu de communication avec Dieu est ôté. Il n'y a pas de temple dans la nouvelle cité.

C'est durant cette période donc, que les promesses au vainqueur d'être une colonne dans le temple, de manger de la manne cachée, et d'être sacrificateurs de Dieu et du Christ, sont accomplies. Il n'y a pas de promesse dans les chapitres de clôture, d'une place pour les sauvés dans le tabernacle. Toutes leurs joies sont celles de la cité seule. Ceux qui sont maintenant vus comme les sacrificateurs du temple, deviennent, après que le tabernacle est ôté, habitants de la cité : tandis que les élus d'Israël et des nations deviennent les habitants de la nouvelle terre. Ainsi la distinction entre les deux troupeaux vus ici, est, en principe, éternelle.

"Ils le servent jour et nuit." Ici encore est une preuve qu'ils sont en haut. Quoi sinon le corps ressuscité pourrait continuer de servir jour et nuit ? Ils gardent la fête de la Nouvelle Alliance en haut. Le temple est aussi réel que leurs corps.

Dans le désert, Israël, tant les sacrificateurs que le peuple, étaient obligés de dresser leurs propres tentes. En arrivant à la terre promise, il leur fut requis de faire des cabanes et d'y demeurer durant la fête des tabernacles : Lév. xxiii, 34-36, 42 ; Néh. viii, 16. Mais la gloire de la Nouvelle Alliance est qu'en elle Dieu accomplit ce qui était auparavant demandé aux hommes. Maintenant le tabernacle est dressé par le Seigneur, non par les hommes, et les tentes des sacrificateurs sont aussi de Sa façon. Ainsi, de même que la tunique de peau excellait les tabliers de feuilles de figuier, ainsi la Nouvelle Alliance excède l'Ancienne.*

[NBP]*Ceux-ci sont-ils dans le désert ? ou dans la terre promise ?*
Il semblerait qu'ils doivent être dans le pays : parce que c'est la fête des tabernacles.
Pourtant ce doit être le désert : parce que la terre n'est pas leur terre promise ;
et parce que l'analogie des deux Exodes montre que le désert devrait précéder
la délivrance hors d'Égypte. Ils ne sont encore qu'à la Montagne, et cela est dans le désert.
Mais n'est-ce pas ici le "Mont Sion" ?

Ceci est encore un troisième élément dans leur félicité noté dans ce verset. "Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux."* Ils sont une compagnie de sacrificateurs. Mais les sacrificateurs à la montagne de Dieu et dans le pays, avant que le repos parfait fût donné, campaient autour du tabernacle : Nomb. i, 50 ; iii, 32, 35, 38. Ils sont décrits généralement comme ceux qui dressent leur tente dans le ciel : xii, 12 ; xiii, 6. Israël dans le désert avait beaucoup de tentes faites de mains. Ici Dieu étend une seule tente pour tous. De même que le Dieu qu'ils adorent demeure pour le présent dans un tabernacle, ainsi font-ils. Ainsi, lorsque le trône de Dieu est finalement fixé dans la cité, ils ont leurs "demeures", lieux de séjour fixe. Ainsi en était-il au jour de David. Dieu note que tandis que Son peuple était dans des habitations non fixes, Lui aussi demeurait dans une tente. Mais lorsque le royaume fut pleinement venu dans la personne de Salomon, alors, avec la maison pour le roi, vint la maison pour Jéhovah.

[NBP]* *Pour la traduction "dressera sa tente," voir Gen. xiii, 12 ; És. xiii, 20 ; (LXX).*

Le temple est appelé, le "temple de Dieu". "Ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans Son temple." C'est l'une des nombreuses instances qui seront signalées ci-après, de la différence avec ressemblance, entre l'état de choses au temps de l'Ancienne Alliance, et celui-ci. Alors Dieu était 'Jéhovah le Dieu d'Israël'. Le temple était "le temple du Seigneur" (Jéhovah.) Maintenant il est 'de Dieu'. Son nom plus large et plus général court à travers l'Apocalypse.

Dans l'état final, une autre expression est utilisée concernant les habitants de la terre. Il est dit : "Voici le tabernacle de Dieu est avec les hommes, et Il tabernaclera (ou dressera sa tente) avec eux :" xx, 1.

La portée de ceci sera considérée ci-après.

Ch 7.16-17

"Ils n'auront plus faim, ni n'auront plus soif : et le soleil ne tombera plus sur eux, ni aucune chaleur. Car l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra, et les conduira aux fontaines des eaux de la vie : et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux."

Sept points distincts de félicité sont les leurs. (1) Ils se tiennent devant le trône ; (2) ils servent dans le temple ; (3) la tente de Dieu est sur eux ; (4) il n'y aura plus de faim, (5) de soif, (6) de soleil, (7) de chaleur. Ce sept est divisé encore en trois et quatre. La faim survint à Israël après son sauvetage hors d'Égypte : Deut. viii, 3. "Il t'a humilié et t'a fait souffrir la faim, et t'a nourri de la manne, que tu ne connaissais pas, ni tes pères ne la connaissaient : afin qu'Il te fît savoir que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de toute parole qui sort de la bouche du Seigneur." Mais la nécessité de les éprouver est passée : leur humiliation est terminée, leur exaltation est venue.

La faim et la soif ici sont littérales. En ceci ce livre se distingue de l'Évangile de Jean, dans lequel Jésus conduisait le disciple des choses terrestres à apprendre les choses spirituelles : Jean iv, 7-15. Maintenant nous sommes parvenus à une dispensation dans laquelle "la rédemption du corps" fait son apparition : Rom. viii, 23. Et la terre et ses parties sont traitées.

Tandis qu'il y avait simplement une nuée de protection venant de Jéhovah, lorsqu'Israël était dans le désert ; il y a maintenant une tente pour les rachetés en haut. Comme la nuée gardait les tentes d'Israël des rayons intenses du soleil, ainsi fait le tabernacle du Saint maintenant. De même aux temps millénaires. "Et le Seigneur créera sur chaque demeure de la Montagne de Sion, et sur ses assemblées, une nuée et une fumée de jour, et l'éclat d'un feu flamboyant de nuit : car sur toute la gloire il y aura une protection. Et il y aura un tabernacle pour ombrage de jour contre la chaleur, et pour un lieu de refuge, et pour un abri contre l'orage et contre la pluie :" És. iv, 5, 6.

De là ils n'auront pas soif. Ils n'auront pas faim, car l'Agneau les paîtra. "À celui qui vaincra je donnerai à manger de la manne cachée."

Ils ne doivent pas demeurer dans le tabernacle pour toujours. Christ est sur le point de les conduire plus avant vers des fontaines des eaux de la vie, et vers l'arbre de vie. Tous deux sont trouvés dans la cité éternelle. Et les eaux de la vie sont référées plus d'une fois, comme le moyen d'ôter la soif. "Je donnerai à celui qui a soif de la fontaine de l'eau de la vie gratuitement :" xxi, 6. "Il me montra le fleuve de l'eau de la vie, clair comme du cristal, sortant du trône de Dieu et de l'Agneau :" xxii, 1. "Que celui qui a soif vienne. Et que quiconque veut, prenne de l'eau de la vie gratuitement :" 17.

La bonté de Dieu envers Israël lorsqu'ils campaient autour de l'ancien tabernacle, est le type de plus grandes miséricordes pour ceux-ci. Ceux qui burent de ces eaux eurent soif, et moururent. Mais celles-ci sont plus que des eaux vives. Ce ne sont pas seulement des fontaines d'eaux, mais des "fontaines de vie d'eaux".

"Ils n'auront plus faim." Il y a trois références principales ici : —

1. À l'histoire d'Israël dans le désert : qui sera considérée pleinement dans la section typique.

2. Aux souffrances de l'église de Christ. "Ils n'auront plus faim," suppose leur souffrance précédente de cette cause. Or ces endurances et d'autres semblables sont parlées comme partie de l'épreuve de l'église. "Qui nous séparera de l'amour de Christ ? Sera-ce la tribulation, ou la détresse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ?" Rom. viii, 35. Ceci était spécialement vrai des apôtres, chefs de l'église. "Car je pense que Dieu a exposé nous les apôtres les derniers, comme voués à la mort... jusqu'à cette heure présente nous avons faim et soif, et sommes nus, et sommes souffletés, et n'avons point de demeure certaine :" 1 Cor. iv, 9. De sa propre endurance personnelle Paul écrit qu'il était, "Dans la fatigue et la peine, dans les veilles souvent, dans la faim et la soif, dans les jeûnes souvent, dans le froid et la nudité :" 2 Cor. xi, 27.
3. Il y a une référence finale à la détresse amenée sur les hommes en bas à cause de leur péché. Les anges sont sur le point de lâcher les vents contre les arbres. Le feu et la grêle sont sur le point de brûler le produit végétal de la terre. Déjà la famine avec ses balances est sortie pour troubler et pour détruire.

Il y a une référence à És. xlix, 8-10. Le prophète décrit la gloire réservée pour Jésus en dépit de Son rejet par Israël à Sa première apparition. Le Seigneur bénirait Israël par Lui, et la terre généralement. Aussi est-il dit : "Afin que tu dises aux prisonniers : Sortez ; à ceux qui sont dans les ténèbres : Montrez-vous." Ceci se rapporte aux esprits des défunts sortant des portes de l'Hadès, le monde souterrain. "Ils n'auront ni faim, ni soif ; ni la chaleur ni le soleil ne les frapperont : car celui qui a pitié d'eux les conduira, il les guidera même vers les sources d'eau." Et comme les larmes doivent être essuyées à la fin, Paul dit de lui-même, qu'il "servait le Seigneur en toute humilité d'esprit, et avec beaucoup de larmes :" Actes xx, 19.

L'Agneau de la Nouvelle Alliance est un agneau de prodiges. Il fut immolé, et est ressuscité. D'aucun agneau de l'Ancienne Alliance cela n'était vrai. Et, ressuscité, Il est le berger du troupeau. Il nourrit Ses propres brebis, et par conséquent, il n'y a plus de faim. Mais il n'est pas dit qu'il n'y a plus de manger. Tant dans le temple, que dans l'état final, il y a de la nourriture pour les ressuscités.

Il fut immolé sur terre : Il est maintenant "au milieu du trône." "Il les conduira aux fontaines de vie d'eaux."* C'est la raison pour laquelle la soif sera ôtée.

[NBP]*Ζωης πηγας . Tregelles*

"Il conduira." Ils sont dans un état de transition : ils ne doivent pas demeurer où ils sont, mais être conduits vers le monde de Dieu, et Sa nouvelle cité. Lorsque Moïse dans le désert dirige en avant les pensées de son peuple vers le lieu du choix de Dieu, il dit : "Car vous n'êtes pas encore venus au repos et à l'héritage que le Seigneur votre Dieu vous donne :" Deut. xii, 9.

À Israël dans les temps millénaires il est promis qu'"avec joie ils puiseront de l'eau aux puits du salut :" És. xii, 3. Ici, ils doivent "boire" aux "fontaines".

C'est dans le temps où le Sauveur conduit les sauvés vers la cité et la nouvelle terre, que la promesse à Sardes "ils marcheront avec moi en vêtements blancs," doit être accomplie.

Comme au Père et au Fils conjointement ils attribuent leur salut, ainsi chacun prend une part dans leur rafraîchissement. Le Père pourvoit leur abri : le Fils les conduit et les nourrit. Il est l'un du troupeau, "l'Agneau" ; car Il a été homme. Il est le Berger ; car Il les nourrit. Il est le Berger Royal, — "l'Agneau qui est au milieu du trône". Il les conduit "à une cité d'habitation," Sa cité royale : Ps. cvii, 7.

Les anciens en général parlent du règne des saints sur la vieille terre ; cet ancien parle de leur service sacerdotal présent, et de leur lieu de repos final. Jésus est le Bon Berger tel que révélé dans l'Évangile de Jean, l'Évangile qui parle le plus de Sa nature divine. Son Père, comme Il le promet là, sera leur défenseur.

Personne ne ravirait Ses élus de Ses mains. Ici donc ils sont débarqués en sécurité. Ils sont venus au temple d'en haut, et sont en route vers "la cité du Dieu vivant". Les élus en bas ont seulement "le sceau du Dieu vivant".

Le parti donc devant nous est, je le suppose, "l'église des premiers-nés, dont les noms sont écrits dans le ciel." "Les esprits des justes," non encore rendus parfaits en résurrection, sont vus sous l'autel au cinquième sceau : et ils font appel à "Dieu le juge de tous" pour Sa justice en leur faveur. Après cela aussi, nous avons l'ébranlement du ciel et de la terre sous le sixième sceau, que l'apôtre connecte avec les mêmes privilèges du croyant : Héb. xii, 22-29.

Jésus, dans l'Évangile de Jean, nourrit d'abord la multitude à la Pâque, (Jean vi,) et ensuite, à la fête des Tabernacles, promet des fleuves d'eaux coulant du dedans du croyant : Jean vii. Celles-là étaient des eaux spirituelles : mais maintenant le temps est venu de les conduire à des eaux hors d'eux. La rédemption du corps aussi bien que de l'âme est venue. Ces eaux coulent, comme le don du Très-Haut, immédiatement du trône de Dieu et de l'Agneau.

Ceci se tient en gracieux contraste avec les agissements du Très-Haut avec les hommes de la terre. La troisième trompette frappe les fontaines d'eaux en bas, et elles deviennent des fontaines de mort. "Beaucoup d'hommes moururent des eaux, parce qu'elles étaient devenues amères." De nouveau, Il frappe "les fleuves et les fontaines d'eaux" sur terre, et ils deviennent du sang. Desséchante doit être la soif des hommes avant qu'ils ne boivent du sang. Et même lorsqu'ils sont forcés de le faire, assurément cela doit apporter, non la vie mais la mort.

"Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux." Le Père est mentionné ici de nouveau, comme l'auteur de leur consolation. Il agira le rôle d'un parent envers eux. Ceci semble faire allusion à leurs souffrances de la part des hommes, comme les points précédents se référaient aux inclémences des éléments. Cet essuyage de toutes larmes est mentionné spécialement à la fin, en connexion avec la cité éternelle : xxi, 3, 4. Mais dans ce cas, il est parlé plutôt des hommes en général, que des habitants de la cité. És. xxv, 8, parle de cette consolation de Dieu, comme accordée en résurrection. Car Paul nous dit que les mots précédents, "Il engloutira la mort en victoire," se réfèrent à cela.

Il y a deux bases de toutes ces bénédictions. Cette assemblée est décrite comme consistant en :

1. Ceux venant de la Grande Tribulation.
2. Ceux qui ont lavé leurs robes dans le sang.
3. Comme résultat de ce dernier point, ils jouissent des privilèges positifs d'être devant le trône, servant Dieu dans le temple, et ayant son pavillon étendu sur eux.
4. Comme résultat de l'autre, il y a le retrait des douleurs, et de leurs signes.

La réponse de l'ancien conclut ici l'histoire de la Grande Multitude. Nous n'entendons plus parler d'eux, jusqu'au chapitre xii. Mais les agissements de l'ange dans le chapitre suivant et au-delà, regardent, comme je le suppose, les 144 000, et leurs souffrances de la part des hommes.

SECTION TYPIQUE

I. **ABRAHAM.**
(Gen. xv.) À Abraham est promise une double semence : des enfants de sa chair, et des enfants de sa foi. L'une des classes devait être innombrable comme le sable de la terre, l'autre innombrable comme les étoiles du ciel.

Cette dernière promesse est maintenant accomplie dans la Grande Multitude des ressuscités, "que personne ne pouvait dénombrer". La postérité de sa chair aussi est reconnue dans Gen. xv, et ici dans Apoc. vii. Les 144 000 sont de toutes les douze tribus. Ici aussi est vu son Unique Héritier. Il est "le Lion de Juda, la racine de David".

Des signes de cette Grande Assemblée furent donnés dans la fournaise de fumée et la torche de feu, qui passèrent entre les parties du sacrifice. La fournaise de fumée prédisait le temps de trouble : la torche de feu préfigurait l'issue brillante de l'épreuve, lorsque Dieu mettrait Sa main à délivrer Son peuple. Ceci est montré par És. lxii, 1. "Pour l'amour de Jérusalem je ne me reposerai point, jusqu'à ce que sa justice paraisse comme l'éclat, et son salut comme une torche qui brûle."

Pour la fournaise de fumée et la torche de feu en ce jour-là, nous avons maintenant le trône de tonnerres, et ses sept torches. Dans la vision d'Abraham les signes de l'alliance passèrent entre les parties du sacrifice. Ici le sacrifice est guéri en résurrection, l'alliance tient dans la vie sans fin de l'Agneau immolé.

À la fin du chapitre (Gen. xv) dix nations sont livrées à Israël, et tout le pays qu'elles possédaient, qui est défini par le fleuve d'Égypte et l'Euphrate. À la fin de l'Apocalypse, les nations sont gouvernées par les habitants de la cité, et il n'y a pas deux fleuves, mais un seul, 'le fleuve de la vie'.

Dans Gen. xvii nous avons le sceau de la circoncision commandé à la semence charnelle d'Abraham. Il est accompli, avant que le sort de Sodome soit déclaré et accompli : Gen. xviii, xix. Le sceau dans la Genèse est secret, dans l'Apocalypse mis ouvertement sur les 144 000. La circoncision était un sceau imposé par l'homme : mais le sceau des serviteurs de Dieu est alors mis par des mains angéliques. Abraham et ses fils ne furent pas persécutés par les hommes à cause de lui : car l'iniquité des Amoréens n'était pas alors comble. Mais la marque dans l'Apocalypse attire l'inimitié et la persécution des hommes ; car les transgresseurs arrivent rapidement au comble. Et parce que l'iniquité n'était pas comble au jour d'Abraham, les plaies de l'Apocalypse ne suivirent pas non plus.

II. LOT.
Dans ces paroles de l'ange, "Ne nuisez pas à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons scellé les serviteurs de Dieu," nous sommes rappelés aux paroles de l'ange à Lot. "Hâte-toi, échappe-toi là ; car je ne puis rien faire jusqu'à ce que tu y sois arrivé." "Alors le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe du soufre et du feu de la part du Seigneur venant du ciel. Et Il détruisit ces villes, et toute la plaine, et tous les habitants des villes, et ce qui croissait sur le sol :" Gen. xix, 22, 24, 25.

Et dans l'Ange "montant du lever du soleil" avec le sceau de Dieu, n'avons-nous pas une référence à ces paroles : "Le soleil s'était levé sur la terre lorsque Lot entra dans Tsoar ?"

III. MOÏSE.

Dans l'Exode de l'ancien peuple de Dieu, des types des deux compagnies de ce chapitre apparaissent.

Les 144 000 sont les premiers-nés, vivant au milieu des Égyptiens. Le Seigneur ordonna que leurs portes fussent scellées avec du sang. Ceux-ci attendent l'accomplissement de la Pâque dans le royaume de Dieu. Il y a une seconde Pâque ; car Israël était impur durant la première, par le corps mort de Jésus assassiné : Nomb. ix, 6. Il y a, cependant, encore une provision pour leur restauration. 'Ne nuisez pas,' dit l'ange, 'à la terre, jusqu'à ce que nous ayons scellé les serviteurs de Dieu.' Ainsi il y a une pause dans les plaies d'Égypte, tandis qu'Israël reçoit l'ordre d'observer la Pâque, et de marquer ses portes. Ensuite vient l'épée de l'ange.

Au jour de Moïse, tout Israël crut. Maintenant, seulement un reste croit. Alors, les hommes marquaient leurs portes avec du sang. Maintenant, un ange scelle les personnes des croyants d'Israël. La meilleure alliance commence à apparaître.

Les scènes du chapitre vii sont spécialement illustrées par Ex. xix, ou l'assemblée au pied du Sinaï.

La Grande Multitude devant le trône répond à Israël devant la Montagne. C'était une seule nation, capable d'être dénombrée : ceci est une sélection innombrable de toutes les nations. Le Seigneur ordonne à Moïse de faire observer à Israël, qu'Il les avait "portés sur des ailes d'aigle, et amenés vers lui-même." Ceux-ci sont les aigles du ciel, élevés jusqu'à la présence de Dieu en résurrection.

Ils "se tiennent devant le trône". "Et Moïse fit sortir le peuple du camp pour aller à la rencontre de Dieu : et ils se tinrent au bas de la Montagne :" 17. Israël ne pouvait pas ainsi paraître devant Dieu, avant d'avoir été délivré hors d'Égypte, et d'avoir traversé la mer. Ceux-ci sont donc secourus de la terre, et la mer de verre est à leur arrière. Leur apparition devant la Montagne et leur adoration là, était le signe pour Moïse qu'il était le libérateur désigné d'Israël. "Ceci sera un signe pour toi, que je t'ai envoyé. Quand tu... auras fait sortir le peuple d'Égypte, vous servirez Dieu sur cette montagne :" Ex. iii, 12. Combien plus donc cette assemblée devant le trône en haut est-elle la preuve pour Jésus et pour nous, qu'Il est le Grand Libérateur de la Nouvelle Alliance. Moïse ne pouvait conduire son peuple qu'au pied de la Montagne. Jésus introduit Son peuple dans le très saint du temple céleste. Là, pas une bête ou un homme ne pouvait toucher la Montagne. Une barrière devait être mise tout autour, de peur que quelqu'un ne s'approchât pour regarder. Ici, la Grande Multitude se tient tout près du trône, et même les animaux de la terre portent le trône.

Les termes de l'Ancienne Alliance ne furent acceptés par Israël, que pour être rompus. Les termes souverains de la Nouvelle Alliance introduisent cette compagnie sans nombre.

Aussitôt que les conditions de Jéhovah sont acceptées par les douze tribus, le Seigneur dit : "Va vers le peuple et sanctifie-les aujourd'hui et demain, et qu'ils lavent leurs vêtements, et soient prêts pour le troisième jour ; car le troisième jour le Seigneur descendra aux yeux de tout le peuple sur le Mont Sinaï :" 10, 11. "Et Moïse descendit de la Montagne vers le peuple, et sanctifia le peuple, et ils lavèrent leurs vêtements :" 14.

Les jours d'attente et de sanctification sont maintenant passés, et cette Grande Multitude se tient avec des vêtements lavés devant Dieu.

Ils ont "des palmes dans leurs mains." Aucune palme ne poussait sur le Sinaï, autant que nous sachions : ni n'y avait-il de joie là. La crainte était la passion dominante, et cela par le dessein de Dieu. Mais à Élim il y avait des palmes : et cette compagnie sans nombre a trouvé un Élim céleste : Ex. xv, 27. Ils gardent deux, sinon trois fêtes. Le sang de l'Agneau les a libérés : ils se sont nourris de l'Agneau. C'est la Pâque. Leurs maisons n'ont pas été entièrement exemptes de levain en effet : mais l'expiation a été faite pour leurs robes souillées. Ils demeurent dans des tentes, et se réjouissent avec des branches de palmiers devant le Seigneur. C'est la fête des Tabernacles.

Leur cri raconte leur joie. 'Le salut est venu !' Ce n'est pas dû aux conditions du Sinaï remplies, mais à la grâce de Dieu et de Son Fils. Au Sinaï il n'y avait pas de cris de joie pour le salut réalisé. Mais il y en eut, sur la rive plus lointaine de la Mer Rouge : Ex. xiv, 13, 14 ; xv, 2, 20. Ceci répond donc à la rive plus lointaine de la Mer Rouge. Une autre compagnie d'en bas vient à ce point par la suite ; et se réjouit, spécialement sur le Pharaon qui s'est alors levé : Apoc. xv.

Ils attribuent le salut à l'Agneau. Car l'Agneau de la Nouvelle Alliance non seulement délivre d'Égypte, mais amène près de Dieu. Lorsque Dieu descendit, Moïse seul monta : mais notre Agneau introduit tous ceux-ci.

Lorsque Israël est venu devant la Montagne de Dieu, Jéthro les rencontre. Il amène la femme de Moïse et ses deux fils avec lui. Ceci répond, je suppose, aux anges et à leurs anciens : vii, 11, 12. Jéthro est sacrificateur de Dieu, comme ils le sont. Il se réjouit de toute la bonté que Dieu a montrée à Israël : Ex. xviii, 9. Les fils de Moïse qu'il amène sont deux — GUERSCHOM, — [ÉTRANGER LÀ] — répondant à la Grande Multitude qui étaient des étrangers et pèlerins sur terre : et ÉLIÉZER — [DIEU MON AIDE] — correspondant aux 144 000 d'Israël.

Jéthro conseille à Moïse d'établir des chefs sur le peuple, pour l'aider dans son œuvre. Mais les anges ne conseillent pas à Jésus de faire des chefs. Ils confessent qu'ils sont déjà faits, et prêts à régner sur la terre ; si vaste est la domination de Jésus : xx, 4. Mais bien qu'ils ne donnent pas conseil à Jésus, un ancien conduit, pour ainsi dire, l'un des enfants à Jean ; et lorsqu'il confesse son ignorance, il lui dit qui c'est, et quelle est sa destinée.

L'ancien dit à Jean que cette armée sans nombre est venue de la Grande Tribulation. Ils répondent à Israël, conduit hors de "la fournaise de fer" d'Égypte, où "ils soupiraient à cause de la servitude" jusqu'à ce que Dieu "se souvînt de Son alliance avec Abraham, avec Isaac, et avec Jacob :" Ex. ii, 23, 24 ; iii, 17 ; Deut. iv, 20. Moïse note que la délivrance d'Israël eut lieu le jour même qui clôturait la Tribulation des 430 ans : Ex. xii, 40, 41.

L'ancien observe que l'armée des rachetés "a lavé ses robes, et les a blanchies dans le sang de l'Agneau." À ce point deux choses, séparées dans l'histoire d'Israël, sont unies.

1. Le sang de l'agneau sur la porte donna la délivrance de Pharaon.
2. L'eau sur les vêtements donna l'accès au pied de la Montagne.

À la ratification de l'alliance (Ex. xxiv,) du sang et de l'eau sont aspergés sur le peuple. Dans la Nouvelle Alliance les vêtements sont lavés dans le sang de l'Agneau. Les résultats sont (1) une purification supérieure, et (2) une approche supérieure de Dieu. Le lavage d'Israël n'était pas permanent. Leurs habits redevinrent bientôt sales. Ceux-ci demeurent à jamais sans tache. La purification d'Israël ne donna aucune vraie approche de Dieu, ni aucune confiance, même sur le terrain qui leur était permis. Ils sont d'abord tenus à l'écart de Dieu par une barrière, et ensuite se retirent dans la crainte.

Comme conséquence de ce lavage, les sauvés demeurent devant le trône de Dieu. Ils sont doublement reliés, (1) au trône, et (2) au temple. Ils s'approchent du trône comme des souffrants, qui doivent recevoir réparation de Sa puissance exercée en justice. Ils entrent dans le temple, comme consacrés par le sang. Il y avait danger au Sinaï, même pour les sacrificateurs d'Israël. "Que les sacrificateurs aussi, qui s'approchent du Seigneur, se sanctifient, de peur que le Seigneur ne se jette sur eux :" 22.

Ici nous voyons l'un des deux grands partis reconnus par Dieu sur le Sinaï, les sacrificateurs. Ceux-là répondent à la Grande Multitude. Mais la même charge fut donnée à l'autre parti, le peuple de l'Ancienne Alliance. "Le Seigneur dit à Moïse : Descends, fais une défense expresse au peuple, de peur qu'ils ne se précipitent vers le Seigneur pour regarder, et que beaucoup d'entre eux ne périssent :" 21. Ceux-là correspondent aux 144 000 qui occupent la station inférieure sur la terre.

La Grande Multitude si merveilleusement consacrée, "sert Dieu jour et nuit," dans Son tabernacle. Au Sinaï Moïse monta au sommet de la montagne pour voir le temple céleste, afin qu'il pût faire des copies de son mobilier pour l'usage des hommes dans la chair. Ceux-ci sont montés dans les lieux célestes, pour exercer le ministère dans le Très Saint du temple que Moïse vit. Les premiers-nés d'Israël, particulièrement rachetés hors d'Égypte, étaient particulièrement saints pour Dieu. Jéhovah prit par la suite la tribu de Lévi pour le service sacerdotal, au lieu des premiers-nés. Ceux-ci sont particulièrement rachetés par le sang de l'Agneau, et par lui consacrés pour être sacrificateurs. i, 7. Ils exercent maintenant les fonctions, auxquelles, durant leur séjour sur terre, ils étaient élus. Avec le sacrificateur, non de la race d'Aaron, mais selon l'ordre de Melchisédech, vient la nouvelle sacrificature. Dieu avait deux troupeaux distinctement comptés. Les douze tribus étaient dénombrées dans un calcul. "Mais les Lévites selon la tribu de leurs pères ne furent pas dénombrés parmi eux." "Mais tu établiras les Lévites sur le tabernacle du témoignage*, et sur tous ses ustensiles, et sur toutes les choses qui lui appartiennent : ils porteront le tabernacle, et tous ses ustensiles ; et ils feront le service, et camperont autour du tabernacle." Nomb. i, 47, 50.

[NBP]*Comme les sept torches et les vingt-quatre trônes ne sont pas trouvés dans le tabernacle de Moïse, ou dans le temple de Salomon, ils sont dus, comme je le conclus, au fait que le tabernacle céleste est le lieu de gouvernement, aussi bien que d'adoration. Aux jours des rois d'Israël, le gouvernement et l'adoration étaient séparés. La maison de Salomon et la maison du Seigneur étaient séparées. Israël rejeta Jéhovah d'abord en demandant [un roi], et ensuite comme leur Dieu. De là il n'y avait pas de trône dans le temple de Salomon. Les sacrificateurs n'étaient pas des rois subordonnés, ni les rois n'étaient sacrificateurs. Les vingt-quatre anciens sont rois et sacrificateurs. Il n'y avait pas de sièges dans le tabernacle ou le temple. "Tout sacrificateur se tient debout, chaque jour faisant le service".*

Il devait y avoir un intervalle considérable entre ces deux compagnies. "Ils camperont loin tout autour du tabernacle de l'assignation." ii, 2. Ainsi nous avons quelque chose correspondant aux 144 000 et à la Grande Multitude. Dieu a mis la mort et la résurrection comme Sa propre barrière et intervalle entre les deux. Lévi fut dénombré : Nomb. iii, 15-22. Ceux-ci sont sans nombre. Les premiers-nés d'Israël furent dénombrés, v. 45. Ceux-ci, l'homme ne peut les dénombrer.

Ne voyons-nous pas, dans les passages suivants, des points ressemblant à dessein à la position de la Grande Multitude ?

"Et tu leur feras ainsi, pour les purifier : Asperge sur eux de l'eau de purification, et qu'ils fassent passer le rasoir sur toute leur chair, et qu'ils lavent leurs vêtements, et se rendent ainsi nets" "Et Aaron offrira les Lévites devant le Seigneur en offrande des enfants d'Israël, afin qu'ils puissent exécuter le service du Seigneur" "Et tu placeras les Lévites devant Aaron, et devant ses fils, et tu les offriras en offrande au Seigneur. Ainsi tu sépareras les Lévites du milieu des enfants d'Israël : et les Lévites seront à moi" "Et les Lévites furent purifiés, et ils lavèrent leurs vêtements ; et Aaron les offrit en offrande devant le Seigneur ; et Aaron fit une expiation pour eux pour les purifier. Et après cela les Lévites entrèrent pour faire leur service dans le tabernacle de l'assignation devant Aaron, et devant ses fils : comme le Seigneur l'avait commandé à Moïse concernant les Lévites, ainsi leur firent-ils :" Nomb. viii, 7, 11, 13, 14, 21, 22.

La dispensation précédente nous avait montré le Souverain Sacrificateur seul dans le sanctuaire. Celle-ci nous découvre la multitude de ses compagnons-sacrificateurs dans leur tenue de lin, autorisés à servir dans le Très Saint.

Le Seigneur doit maintenant "dresser sa tente sur eux." Ces mots jettent un coup d'œil à plusieurs passages dans l'Exode d'autrefois.

(1.) "Ils étaient venus au désert du Sinaï, et avaient dressé leurs tentes dans le désert : et là Israël campa devant la montagne :" xix, 2.

(2.) "Et j'habiterai au milieu des enfants d'Israël, et je serai leur Dieu. Et ils sauront que je suis le Seigneur leur Dieu, qui les ai fait sortir du pays d'Égypte, pour habiter au milieu d'eux : Je suis le Seigneur leur Dieu :" Ex. xxix, 45, 46.
(3.) "Quand le tabernacle doit être dressé les Lévites le dresseront :" Nomb. i, 51. Ici, au contraire, le tabernacle est dressé par Dieu.
(4.) "Mais ceux qui campent devant le tabernacle vers l'orient, devant le tabernacle de l'assignation au levant, seront Moïse, et Aaron et ses fils, gardant la charge du sanctuaire pour la charge des enfants d'Israël :" Nomb. iii, 38.

Les fatigues du désert éprouvées par le peuple et les sacrificateurs de l'ancienne alliance ne doivent pas être les leurs. Ce n'est pas, "Dieu est venu pour vous éprouver." L'épreuve est terminée, la purification est complète. Israël fut éprouvé par la faim et la soif, avant d'arriver à la montagne, tandis que sous la grâce ; et après que l'alliance fut établie, tandis que placé sous la juste colère. Ils eurent faim dans le désert de Sin, et la manne vint du ciel. Le ciel était le magasin de l'ancienne alliance, vers lequel ceux-ci sont montés. Ils eurent soif à Mara, car les eaux étaient amères ; à Rephidim, car il n'y avait pas d'eau. Dans chaque cas ils murmurèrent ; mais maintenant il n'y a plus de murmure de toute l'assemblée, ou de querelle avec le Médiateur. Plus de vent chaud du désert. Plus de feu du Seigneur pour brûler dans le camp, et consumer certains de ceux qui habitent devant le Seigneur. Nomb. xii, 2. Plus de "chaleur" du soleil pour fondre leur pain. Ex. xvi, 21.

L'Agneau "paîtra" cette grande compagnie. Moïse ne pouvait pas nourrir la sienne. Il est obligé de faire appel au Seigneur pour du pain, et pour de la chair, et pour de l'eau. Il est éprouvé, parce que le peuple murmure, et qu'il ne peut pas les nourrir. "Ai-je conçu tout ce peuple ? l'ai-je engendré, que Tu me dises, Porte-le dans ton sein, comme un père nourricier porte l'enfant qui tette, jusqu'au pays que Tu as juré à leurs pères ? D'où aurais-je de la chair pour donner à tout ce peuple ? car ils pleurent après moi, disant : Donne-nous de la chair, afin que nous mangions. Je ne puis pas porter tout ce peuple seul, car il est trop pesant pour moi :" Nomb. xi, 12-14.

Mais l'Agneau est tout-suffisant. L'agneau de la Pâque, après avoir été immolé, nourrit Israël passivement. Il fut mangé. Mais l'Agneau ressuscité de la nouvelle alliance nourrit Son peuple activement. À Lui est la manne cachée, qui doit être la nourriture du désert, jusqu'à l'arrivée à la nouvelle terre et la nouvelle cité. Ex. xvi, 32. Il semble y avoir une référence supplémentaire ici au festin donné aux soixante-douze anciens devant Dieu sur la montagne. Ex. xxiv. Combien plein de tout pouvoir pour subvenir au besoin, doit être "l'Agneau au milieu du trône !"

Dans cette promesse, "Il les conduira aux fontaines de vie d'eaux," nous pouvons tracer une réponse à cette enquête sérieuse de Moïse au Sinaï : qui doit aller avec le peuple, et les conduire dans le pays ? "Vois, Tu me dis, Fais monter ce peuple ; et Tu ne m'as pas fait connaître qui Tu enverras avec moi :" Ex. xxxiii, 12. De Moïse il fut en effet dit, "C'est pourquoi va maintenant, conduis le peuple au lieu dont je t'ai parlé :" xxii, 34. Mais il sentait profondément son incapacité à conduire une si grande armée seul. "Je vous parlai en ce temps-là, disant, Je ne puis pas vous porter moi seul :" Deut. i, 9. Et à la fin il est mis de côté pour le péché, et ne peut ni introduire le peuple dans le pays, ni y entrer lui-même. L'Agneau conduit le troupeau ; toutes les gloires de Moïse et d'Aaron se centrent en Lui. Le Sauveur conduira Son armée vers des fontaines d'eau, non seulement jaillissant continuellement, mais vers des fontaines de l'eau de la vie. Moïse conduisit Israël à Élim, où il y avait non seulement soixante-dix palmiers, mais "douze fontaines* d'eau ;" et là pour quelque temps "ils campèrent près des eaux :" Ex. xv, 27. Mais là ils ne restèrent qu'un bref moment. Ensuite vint Rephidim et sa soif, et l'eau qu'on fit jaillir du rocher de silex. Ex. Xvii.

[NBP]*Pas "puits"*

Mais ce n'étaient que les approvisionnements d'Israël en chemin. Moïse leur dit de regarder plus loin vers le "bon pays, le pays de ruisseaux d'eau, de fontaines et de profondeurs qui jaillissent des vallées et des collines :" Deut. viii, 7. Et de même le Médiateur de la nouvelle alliance conduit Son peuple plus loin vers la nouvelle terre, et vers la cité de Dieu, à travers laquelle coule l'eau de la vie. Les fontaines de la vie ne peuvent jouer sur les rivages de mort de la terre.

Ce sont les résultats de la dignité et des mérites supérieurs du nouveau Médiateur. "Ils n'auront plus faim... car l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra".

Les privilèges de cet illustre troupeau de Dieu se terminent par ces mots : "Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux." Dans le désert beaucoup de larmes tombèrent ; certaines de convoitise pécheresse, comme lorsqu'ils crièrent pour de la chair. Nomb. xi, 4, 13, 18. Certaines d'incrédulité, comme là où ils ne crurent pas à la puissance de Jéhovah pour les amener dans le pays. Nomb. xiv, 1. Certaines d'un sentiment de péché devant Dieu, après la fabrication du veau, et après le serment de Dieu contre les rebelles. Ex. xxxiii, 4 ; Deut. i, 45. Enfin, souvent pleurèrent-ils à la mort d'amis ; et tout le camp fut plongé dans un deuil de trente jours à la mort de leur apôtre, et de leur souverain sacrificateur. Nomb. xx, 29 ; Deut. xxxiv, 8.

Parmi ceux-ci, donc, il ne doit plus y avoir de mort : autrement il y aurait des larmes. Par conséquent ils sont au ciel, et sont ressuscités d'entre les morts.

Des deux troupeaux de Dieu qui nous sont montrés dans ce chapitre, nous avons des aperçus en d'autres endroits. (1.) Moïse a un troupeau à la montagne de Dieu, lorsqu'il est envoyé vers Israël, pour le délivrer. Ex. iii, 1. (2.) Lorsque l'alliance est ratifiée, il y a deux stations du peuple de Dieu. La nation est placée au pied de la montagne. Les anciens montent à son sommet. Ex. xxiv. Ils montent, aussitôt que le peuple en général est marqué du sang et de l'eau aspergés. Là, aussi, Moïse bâtit douze piliers, répondant aux douze tribus : et un autel, plus étroitement approprié au service de Dieu.

Dans le huitième des Nombres nous avons des directions concernant les sept lampes du tabernacle. Celles-ci sont accomplies dans les sept lampes vues par Jean. À la conclusion du chapitre, la nuée est sur le tabernacle, demeurant là, jusqu'à ce qu'il fût temps pour Israël de déplacer son camp. Ainsi, tandis que Dieu étend la tente pour cette Grande Multitude, c'est leur part de demeurer avec le tabernacle. Mais, bientôt, l'Agneau conduit vers la cité. La Grande Multitude sont les Lévites célestes au service du trône et de l'Agneau, qui ont pris la place de l'arche et de Moïse. En Nombres dix, nous avons la fabrication et l'usage des trompettes. Les trompettes du ciel en conséquence apparaissent, et sont sonnées, après que la Grande Multitude nous a été exhibée. À la fin du chapitre nous lisons : "Et ils partirent de la montagne du Seigneur pour trois jours de marche : et l'arche de l'alliance du Seigneur allait devant eux dans les trois jours de marche, pour leur chercher un lieu de repos. Et la nuée du Seigneur était sur eux de jour, quand ils partaient du camp... Et il arrivait, quand l'arche partait, que Moïse disait : Lève-toi, Seigneur, et que Tes ennemis soient dispersés ; et que ceux qui Te haïssent fuient devant Toi. Et quand elle reposait, il disait : Reviens, Ô Seigneur, aux nombreuses milliers d'Israël :" 33-36. Ainsi le tabernacle n'est pas le lieu de repos final des sauvés du Seigneur : mais Jésus est l'arche qui les conduit à la cité du repos. La nuée sur eux pour abri, répond à Celui qui est assis sur le trône dressant sa tente sur eux. Jésus quitte le trône seulement pour disperser Ses ennemis. Apoc. xix. Et Son lieu de repos, finalement, est avec les nombreuses milliers des sauvés.

4. JÉSUS. La Grande Multitude en haut peut facilement ramener nos pensées à l'entrée de Jésus à Jérusalem, à la fin de Sa carrière. Il monta alors comme l'Agneau pour être sacrifié le dixième jour du mois, selon le commandement concernant la victime pascale. Ex. xii, 3. Les disciples, "une très grande multitude", conduisirent Jésus à la ville et au temple. Ici, Jésus accueille les disciples au temple, et est sur le point de conduire à la ville. Le motif qui les conduisit ainsi à Lui faire honneur, était leur admiration de ce qu'Il avait ressuscité Lazare d'entre les morts. Mais maintenant la procession consiste en ceux ressuscités eux-mêmes d'entre les morts, et Jésus comme le Premier-né

du tombeau, est leur Chef. Ils sont déjà à l'intérieur du temple maintenant, et leur cri est, par conséquent, non comme alors, "Hosanna !" [Sauve, nous Te prions], mais "Le salut à notre Dieu et à l'Agneau !"

Ils ne lavèrent pas leurs robes alors, mais les jonchèrent devant le Sauveur, pour L'honorer comme roi. Ils entrèrent à Jérusalem aussi bien qu'au temple, et leurs espoirs du royaume brillent. Mais ici, le temple apparaît bien avant la ville. Oui, quand la ville vient, le temple cesse d'être. Ses suivants n'étaient pas non plus des sacrificateurs. Tant Lui qu'eux gardèrent leur place dans le parvis extérieur. Ils ne pouvaient pas non plus rester là jour et nuit. Jésus ne fit que le purger, et partit. Matt. xxi, 1-17 ; Jean xii, 12-23.

Cette joyeuse compagnie coupa "des branches de palmiers," (Jean xii, 13,) bien que ce fût alors la Pâque. Ainsi ils mêlèrent ensemble cette fête et les Tabernacles ; de même que nous les trouvons mêlées dans la joie de la foule céleste.

Le Sauveur avait deux fois auparavant nourri les multitudes dans le désert. Matt. xiv, xv. Mais Lui-même après cette scène de triomphe a faim, (Matt. xxi, 18,) et soif, (Jean xix, 28,) et au milieu de cette armée même accueillante, Ses larmes tombèrent sur la ville coupable, (Luc xix, 41.) Il doit avoir faim, soif, et verser des larmes, celui qui doit ôter ces douleurs de Son peuple.

Jésus les conduisit au temple ; mais celui-ci était une seconde fois impur ; et Il chassa les voleurs de leur repaire. Lorsque le temple fut atteint, les principaux sacrificateurs et les Pharisiens étaient opposés en esprit à ce déploiement de puissance et de joie, et manifestèrent sans équivoque leur humeur. Mais les vingt-quatre anciens, les principaux sacrificateurs du ciel, sont maintenant en pleine sympathie avec l'exaltation du Seigneur ; et les anges, comme les enfants, élèvent leurs voix en louange. Ils n'étaient pas des pierres, et ne pouvaient que parler, à cause des circonstances joyeuses qui les entouraient. Le dessein des principaux sacrificateurs de mettre Lazare à mort, a sa contrepartie dans la vaine rage de Satan et de son vice-roi contre les ressuscités d'entre les morts. xiii, 6. Mais Lazare le ressuscité est maintenant hors de leur portée.

Dans le temple, Jésus guérit les aveugles et les boiteux qui vinrent à Lui. Ici la totalité de cette assemblée des rachetés sont des monuments de Sa puissance encore plus grande. Sion ignorante demanda concernant son Roi : "Qui est celui-ci ?" Au ciel, il n'y a pas une telle enquête.

Au milieu de la foule, certains Gentils (ou Grecs) demandent à voir Jésus. Il voit dans ce petit échantillon un avant-goût de la puissante multitude qui devrait Lui être jointe en résurrection. Et alors Il prononce Sa remarquable comparaison de Lui-même à un grain de blé, qui doit rester seul à moins qu'il ne soit enterré ; mais, s'il meurt et est enterré, il portera beaucoup de fruit.

Voyez donc dans cette multitude innombrable, les fruits de l'ensevelissement et de la résurrection de Jésus. "Où je suis, là aussi sera mon serviteur ; et si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera." Voyez donc l'honneur que le Père a mis sur les serviteurs de Jésus : et comment enfin ils sont avec Lui là où Il est !

Chapitre 8

Ch 8.1

SEPTIEME SCEAU

"Et quand il ouvrit le septième sceau, il s'ensuivit un silence dans le ciel d'environ une demi-heure"*

[NBP]*Εγενετο. Γινομαι, comme on le sait bien, signifie le commencement d'une chose ou d'un état. Il est utilisé dans ce livre pour noter les résultats de causes précédentes, et pour tracer la connexion. Il n'est pas toujours aisé de le traduire par un mot qui montre cela. Je propose d'adopter le mot "s'ensuivre" [follow], qui est employé par la version anglaise au verset sept de ce chapitre.*

Le SILENCE est le résultat de l'ouverture du septième sceau. Il a trois aspects spéciaux qui nécessitent d'être pris en compte. Nous pouvons le voir :

1. Comme venant du trône de Dieu.
2. Comme procédant des habitants du ciel.
3. Comme il regarde les habitants de la terre.

1. Regardé du trône de Dieu, ce silence est une pause d'action de la part du Tout-Puissant. Immédiatement sur les sceaux précédents, quelque voix nouvelle était entendue, et quelque agent nouveau apparaissait. Mais, après ceci, il n'y eut ni voix ni action. C'est la pause, apparemment, qui a lieu au début du septième chapitre, durant laquelle les anges retiennent les vents.

2. Il peut être regardé comme surgissant des habitants du ciel. Ce fut seulement "dans le ciel" que le silence eut lieu. C'était l'expression véritable des sentiments de ceux d'en haut. L'attente les tenait muets.* Ainsi lorsque Paul fut saisi dans le temple à Jérusalem, la multitude criait contre lui avec de grands cris, tentant de le ravir des mains des soldats. Mais lorsqu'il se tint sur les degrés pour faire sa défense devant le peuple, "il s'ensuivit un grand silence", qui fut détruit de nouveau par leurs cris, lorsque son discours ne leur plut pas. Actes xxii, 40 ; xxiii, 2. Comparez aussi Actes xv, 2.

[NBP]*Silence et attente sont exprimés par le même mot en Hébreu.*

Après la mort d'Alexandre le Grand, lorsqu'ils délibéraient concernant son successeur, Quinte-Curce nous dit qu'"enfin, les larmes de la multitude réprimées, l'attente les tenait silencieux."

Prenez l'exemple suivant. Les Romains envoyèrent offrir l'autorité royale à Numa. Il alla à Rome. "Frappés d'amour et d'admiration pour l'homme, le sénat et le peuple le rencontrèrent en chemin ; les femmes l'accueillirent avec des bénédictions et des cris de joie ; les temples étaient remplis de sacrifices ; et si universelle était la joie, que la ville aurait pu sembler avoir reçu un royaume au lieu d'un roi. Lorsqu'ils furent arrivés au Forum, Spurius Vettius, dont c'était alors le tour d'être Interroi, mit aux voix si Numa devait être roi, et tous les citoyens y consentirent d'une seule voix. Les robes et autres distinctions de la royauté lui furent alors offertes, mais il leur commanda de s'arrêter, car son autorité manquait encore de la sanction du ciel. Prenant donc avec lui les prêtres et les augures, il monta au Capitole, que les Romains appelaient à cette époque la roche Tarpéienne. Là le chef des augures couvrit la tête de Numa, et tourna son visage vers le sud ; puis se tenant derrière lui, et posant sa main droite sur sa tête, il offrit ses dévotions, et regarda autour de lui dans l'espoir de voir des oiseaux, ou quelque autre signal des dieux. Un silence incroyable régnait parmi le peuple, anxieux de l'événement, et perdu dans le suspense, jusqu'à ce que les oiseaux favorables apparussent, et passassent sur la droite. Alors Numa prit la robe royale, et descendit de la montagne vers le peuple, qui le reçut avec de grandes acclamations, comme le plus pieux des hommes, et le plus aimé des dieux" Plut. Numa, i, 159.

Les cris de joie au salut de la Grande Multitude cessèrent, aussitôt que l'Agneau se prépara à briser le dernier sceau de mystère. 'Assurément enfin le mystère de Dieu sera fini !' Si si grands furent l'ébranlement et la terreur au sixième sceau, que ne pouvait-on pas attendre au dernier ? La Grande Multitude et les anges marquent donc une pause, avec le souffle suspendu, guettant avidement quelque nouveau résultat du sceau. Assurément le fracas final viendra ! Ce silence est d'autant plus observable, parce que des "voix" sont le résultat habituel de nouveaux mouvements du mécontentement Divin. "Le septième ange sonna, et il y eut de grandes voix dans le ciel :" xi, 15. Car les anges n'ont pas pleinement connaissance des desseins du Seigneur,

ou des mouvements des hommes ; comme cela est manifesté par leur incapacité même à voir le livre scellé. "Pour ce qui est de ce jour et de l'heure, personne ne le sait ; non, pas même les anges du ciel." Mais Dieu est lent à la colère : le jugement est Son acte étrange. Il ne frappera pas avec la plus lourde indignation, avant que le péché ne soit venu à son comble. Mais le dernier sceau nous montra le péché arrêté et étourdi par le jugement. Les hommes se repentiront-ils ? Du temps est donné, pour montrer ce qui est dans les cœurs des hommes. Mais la miséricorde ne fait que mûrir l'iniquité.

3. Nous pouvons regarder l'action suspendue de Dieu qui cause le silence, comme elle affecte les habitants de la terre. Alors nous devons nous retourner vers les issues du sixième sceau. Ce sceau ébranla avec véhémence le ciel et la terre, et tira un cri de terreur de tous les habitants du globe. Maintenant pour la première fois ils reconnaissent dans ces signes d'effroi la main du Dieu du ciel, et de Son Fils. Dieu conçut cela pour produire la crainte parmi l'humanité, comme Il le fit au Sinaï. C'était dans l'intention, comme là, "que Sa crainte puisse être devant vos faces, afin que vous ne péchiez point :" Ex. xx, 20. Cela effectua la crainte qu'il avait conçue, de la manière la plus marquée. Cela aboutirait-il alors à leur repentance, ou retourneraient-ils de nouveau à leurs mauvaises voies ? Ninive se repentit à la menace de vengeance seulement ; se repentiraient-ils après que la puissance de Dieu eut été sentie ? Non, l'issue était prédite. Ils continueraient à tuer Son peuple ; comme la réponse aux âmes sous l'autel l'avait déclaré. Mais Il ne les frappera pas encore, tant qu'il y a même l'apparence de révérence pour Son saint nom, et une reconnaissance de celui-ci, de quelque manière imparfaite que ce soit. Le jugement manifesté vient sur le péché manifesté. Le Seigneur suspendit Son coup, et donna une promesse même à Achab, sur son humiliation apparente. Ainsi Dieu dit à Israël, après la fabrication du veau : "Je monterai au milieu de toi en un moment et je te consumerai : c'est pourquoi maintenant ôte tes ornements de dessus toi, afin que je sache ce que je te ferai :" Ex. xxxiii, 5. Là-dessus Israël s'humilie, et le jugement menacé est différé : Jér. xviii, 7, 8. Mais cette scène se termine, exactement comme la consternation d'Israël aux terreurs du Sinaï l'avait fait.

La pause donc de la miséricorde de Dieu après le sixième sceau sert à faire ressortir la nature des peurs des hommes. À mesure que les jours passent, et que le fracas attendu ne vient pas, ils recouvrent leur courage. Leur effroi précédent n'était qu'une telle pause, que celle qui pourrait avoir été imposée à un tigre, s'il se trouvait dans une forêt en feu. Une panique momentanée pourrait saisir et détendre ses membres, et pourtant le jour suivant le trouver en train de boire le sang de sa proie. Ainsi les hommes, après avoir supposé que c'était "un hasard qui leur était arrivé", déchargent la honte ressentie de leur crédulité imaginée sur le peuple de Dieu. La persécution manifeste le recul du cœur de son adoucissement momentané.

Beaucoup, tant dans les temps anciens que modernes, ont compris le silence pour signifier le repos millénaire ou éternel. Mais ceci est clairement une erreur, provenant de la supposition que le sixième sceau nous donne le Grand et Terrible Jour du Seigneur ; au lieu des peurs des hommes éveillées par les signes qui précèdent ce jour. C'est un silence dans le ciel seulement. Ce n'est pas le repos sur terre. Le repos du millénium ou de l'état éternel ne sera pas silencieux, mais plein d'acclamations joyeuses et de chants. L'extrême brièveté et le caractère rompu de l'intervalle sont aussi contre l'idée. Mille ans est un nombre rond : "une demi-heure" n'est qu'un temps fractionnaire. D'ailleurs ce n'est pas même une demi-heure exactement : c'était "environ" ce temps. À sa clôture, et comme une partie des résultats du septième sceau, viennent les sept trompettes. Elles ne parlent pas de repos, mais du tumulte de la guerre. Non ! la demi-heure n'est que le calme avant la tempête.

Le silence ne dure qu'une demi-heure. Ce n'était pas une période prédite, comme le sont les temps mentionnés aux chapitres xi et xii ; mais c'était un temps effectivement passé dans l'attente, par Jean et les habitants du ciel, qu'ils soient anges ou fils des hommes ressuscités. C'était une pause très brève. "La même heure" est utilisée dans l'Écriture, pour signifier 'immédiatement' "Son serviteur fut guéri à cette heure-là :" Matt. viii, 13 ; Dan. iii, 6 ; Matt. xxvi, 40 ; Gal. ii, 5.

Rapidement l'effroi des hommes s'estompe, et leurs péchés précédents réapparaissent avec une double virulence, parce que l'incrédulité revient avec une plus grande force. Comme les hommes retournent à leurs péchés, ainsi fait Dieu à Ses jugements.

Ch 8.2

"Et je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu : et il leur fut donné sept trompettes."

C'est le renouvellement de l'action du trône. Silencieusement et à l'insu des habitants de la terre, les instruments de guerre sont mis entre les mains des serviteurs du trône. Le jugement, c'est manifeste, doit suivre son cours. Supposez une flotte alignée contre une ville. L'amiral envoie un canot avec l'offre, qu'il ne tirera pas, si, dans une heure, les clés sont remises. Ses hommes attendent à leurs canons avec une attente anxieuse, pour savoir comment les conditions qu'il a envoyées seront reçues. Le canot revient. Le temps est passé. Des mèches rapides sont distribuées à chacun des canons. Chacun comprend immédiatement que les conditions sont rejetées, et que le bombardement menacé est sur le point de commencer.

Les trompettes nous sont désignées comme des serviteurs d'un rang spécial. Ils se tiennent devant Dieu, comme en service perpétuel dans la chambre de présence du souverain du ciel. Leur gloire est dénotée par l'article, "les sept anges". De ceux-ci Gabriel est un, comme il en témoigne lui-même. "Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu :" Luc i, 19. De même que, se tenir devant le roi sur terre était le plus grand honneur terrestre ; ainsi, certains sont privilégiés de tenir ce poste devant le trône de Dieu : Dan. i, 19 ; Matt. xviii, 10.

Parmi ceux que le chef des gardes emmena captifs vers Nebucadnetsar, à Ribla, étaient "cinq hommes de ceux qui voyaient la face du roi :" 2 Rois xxv, 19. Ainsi le roi Assuérus a sept eunuques, qui servaient en sa présence :" Esth. i, 10. Ceux-ci "voyaient la face du roi, et étaient assis les premiers dans le royaume :" 14. Des gradations de rang et de puissance, tant au ciel que sur la terre, font partie du plan de Dieu. Elles prendront effet, non seulement dans le temps, mais à travers l'éternité. Acquiesçons avec joie à cet arrangement de Dieu !

Mais leur attitude est aussi une attitude de service. Ils "se tiennent". Dieu est "Celui qui est assis sur le trône."

Ce sont "les sept anges" : non, comme auparavant, "les sept esprits qui sont devant Son trône." Sept trompettes leur sont données. Celles-ci jaillissent du dernier sceau, et sont sa véritable action. Par conséquent le mystère ne cesse pas, jusqu'à ce qu'elles soient terminées. À la dernière d'entre elles, "le mystère de Dieu est fini" ; mais pas avant. Les voix des sept tonnerres sont cachées.

Un changement d'action s'est installé. L'Agneau ouvrit les sceaux : mais des anges sonnent les trompettes. Ils sont les hérauts célestes du Roi des rois. Une grande étape de manifestation de la part de Dieu est maintenant franchie. Les sceaux étaient des jugements secrets. Les trompettes sont la guerre proclamée contre la terre. Le dernier sceau qui fermait le livre étant maintenant brisé, il peut être déroulé et lu. En réponse, donc, Dieu envoie Ses hérauts pour annoncer Ses actions. Son bombardement de la terre commence. Il attend la repentance de la terre, jusqu'à la fin de la sixième trompette ; comme cela apparaîtra plus tard.

Cette mention des trompettes nous conduit à considérer les nombreuses occasions où elles sont utilisées dans l'Ancien Testament, qui sont toutes plus ou moins supposées ici.

1. Elles étaient utilisées à la guerre, pour assembler l'armée. "L'Esprit du Seigneur vint sur Gédéon, et il sonna de la trompette ; et Abi-Ézer fut assemblé après lui :" Juges vi, 34 ; iii, 27 ; vii, 8, 16, 18 ; 1 Sam. Xiii, 3 ; Jér. iv, 5. Le cheval de guerre "dit parmi les trompettes, Ha, ha : et il flaire la bataille

de loin, le tonnerre des capitaines, et les cris :" Job xxxix, 25. Pour ce but il fut commandé par Dieu qu'elles fussent faites. "Si vous allez à la guerre dans votre pays contre l'ennemi qui vous opprime, alors vous sonnerez l'alarme avec les trompettes : et vous serez rappelés en mémoire devant le Seigneur votre Dieu, et vous serez sauvés de vos ennemis :" Nomb. x, 9. Mais Israël n'a plus ses trompettes ; et le tabernacle est en haut. Sous la nouvelle alliance, donc, les sacrificateurs d'en haut sonnent de la trompette, afin que Dieu puisse se souvenir d'Israël "opprimé" en bas, et le délivrer de ses ennemis. En xvi, 14, il nous est parlé de la grande bataille de Dieu Tout-Puissant qu'ils annoncent. Et pourtant c'étaient des instruments saints ; devant être sonnés par des sacrificateurs. "Les fils d'Aaron, les sacrificateurs, sonneront des trompettes :" Nomb. x, 1, 8. "Moïse les envoya à la guerre, mille de chaque tribu, et Phinées, le fils d'Éléazar le sacrificateur, à la guerre, avec les instruments saints, et les trompettes pour sonner, dans sa main :" Nomb. xxxi, 6. En ceci nous voyons la preuve que les anges sont des sacrificateurs du tabernacle d'en haut, jusqu'au nouvel âge : comme les vingt-quatre anciens sont les principaux sacrificateurs.

2. Elles étaient utilisées aussi pour le rassemblement des assemblées du peuple du Seigneur, et pour déplacer les camps : Nomb. x, 1-8. Ceci répond à la conduite ultérieure de la Grande Multitude. Lorsque la dernière trompette sonne, ils déplacent leur camp. "À la dernière trompette," les morts doivent être changés. 1 Cor. xv, 22.

3. Elles notifiaient aussi l'arrivée des fêtes, et l'accomplissement du sacrifice de l'holocauste. "Aussi au jour de votre joie, et dans vos jours solennels, et au commencement de vos mois, vous sonnerez avec les trompettes sur vos holocaustes, et sur les sacrifices de vos offrandes de paix, afin qu'elles puissent être un mémorial devant votre Dieu :" Nomb. x, 10.

(1.) C'est donc maintenant la fête de la nouvelle lune. Israël a toujours été changeant comme la lune. Depuis les jours d'Abraham, sa surface éclairée et sa gloire augmentèrent, jusqu'à ce qu'elles arrivassent à la plénitude sous le règne de Salomon. De là elle décrut, jusqu'à ce qu'elle fût immergée dans l'ombre après le rejet de Jésus. Dès lors elle disparaît. Mais ici sa ré-illumination est prédite. Elle commence à se tourner vers le Seigneur. Le voile commence à être ôté de dessus leur cœur. Un reste d'Israël est reconnu de nouveau ; de vrais Juifs, pas simplement nominaux. La lumière a commencé à apparaître sur le disque longtemps obscurci.

(2.) Mais il y avait aussi un festival particulièrement dénommé la Fête des Trompettes. "Au septième mois, au premier jour du mois, vous aurez un sabbat, un mémorial de sonnerie de trompettes, une sainte convocation. Vous n'y ferez aucune œuvre servile : mais vous offrirez une offrande faite par le feu au Seigneur :" Lév. xxiii, 24, 25. Il est aussi très digne d'observation, que c'est la prochaine fête qui tombe pour être célébrée par Dieu dans l'histoire d'Israël. La Pâque fut accomplie dans la mort de Jésus : la Pentecôte, à la descente de l'Esprit. Après cela survient un intervalle inaperçu, jusqu'au septième mois ; et ce septième mois est inauguré, comme ici, par la sonnerie de trompettes.

(3.) Ce devait être le signal du jubilé. "Alors tu feras retentir la trompette du jubilé le dixième jour du septième mois, au jour des expiations vous ferez retentir la trompette à travers tout le pays :" Lév. xxv, 9. Le repos millénaire est inauguré par là. La Grande Multitude en haut est cette sainte convocation, et les anges les sacrificateurs faisant mémorial au Seigneur. Ils ne font aucune œuvre servile, mais comme il a été observé auparavant, servent Dieu jour et nuit dans Son temple. C'était connecté avec une offrande par le feu. Le jour du Seigneur est commencé. "Le grand jour du Seigneur est proche, il est proche, et se hâte beaucoup, même la voix du jour du Seigneur : l'homme fort criera là amèrement. Ce jour est un jour de colère, un jour de trouble et de détresse, un jour de dévastation et de désolation, un jour de ténèbres et d'obscurité, un jour de nuées et de ténèbres épaisses. Un jour de la trompette et de l'alarme contre les villes fortifiées, et contre les hautes tours :" Soph. i, 14-16.

(4.) La sonnerie des trompettes devait avoir lieu sur l'holocauste. L'holocauste est maintenant sur la terre. Après un appel à toutes les nations d'écouter, Dieu déclare qu'Il "a un sacrifice à Botsra, et un grand massacre dans le pays d'Idumée." "Car c'est le jour de la vengeance du Seigneur, et l'année des rétributions pour la controverse de Sion :" És. xxxiv, 1, 6, 8. "Tais-toi en la présence du jour du Seigneur : car le Seigneur a préparé un sacrifice, Il a convié ses invités. Et il arrivera au jour du sacrifice du Seigneur que je punirai les princes, et les enfants du roi, et tous ceux qui sont vêtus de vêtements étranges :" Soph. i, 7, 8. Combien bien le passage suivant illustre la chose ! "Et Ézéchias commanda d'offrir l'holocauste sur l'autel. Et quand l'holocauste commença, le chant du Seigneur commença aussi avec les trompettes, et avec les instruments ordonnés par David roi d'Israël. Et toute l'assemblée adora, et les chanteurs chantèrent, et les trompettes sonnèrent : et tout ceci continua jusqu'à ce que l'holocauste fût fini. Et quand ils eurent achevé d'offrir, le roi et tous ceux qui étaient présents avec lui s'inclinèrent, et adorèrent :" 2 Chron. xxix, 27-29.

De même la colère de Dieu continue jusqu'à la dernière coupe, et alors le Roi et l'assemblée adorent. Apoc. xix, 1-7. De là les trompettes et l'autel sont étroitement connectés, comme nous le verrons présentement.

4. Les trompettes étaient aussi utilisées pour la proclamation d'un roi. "Absalom envoya des espions par toutes les tribus d'Israël, disant : Dès que vous entendrez le son de la trompette, alors vous direz, Absalom règne à Hébron :" 2 Sam. xv, 10. "Que Tsadok le sacrificateur et Nathan le prophète l'oignent [Salomon] là roi sur Israël : et sonnez de la trompette, et dites : Dieu sauve le roi Salomon :" 1 Rois i, 34, 39. "Alors ils se hâtèrent, et prirent chacun son vêtement, et le mirent sous lui au haut des degrés, et sonnèrent des trompettes, disant : Jéhu est roi :" 2 Rois ix, 13.

   Ainsi ici aussi les sept trompettes proclament à la terre que Jésus est oint Roi. À la septième trompette, de fortes voix en haut déclarent que "le royaume de ce monde est devenu le royaume de notre Dieu et de Son Christ". Mais la terre, comme le Sauveur l'a prédit, refuse Sa souveraineté : "Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous". Les rois de la terre, au lieu de baiser le Fils, sont en colère, rangent la bataille contre Lui, et sont retranchés.

5. Le son de la trompette est supposé être un son alarmant. "Sonne-t-on de la trompette dans la ville, sans que le peuple ait peur ?" Amos iii, 6. Spécialement les trompettes de Dieu doivent-elles être terribles. Celle au Sinaï l'était. "Il y eut des tonnerres et des éclairs, et une épaisse nuée sur la montagne, et la voix de la trompette extrêmement forte ; de sorte que tout le peuple qui était dans le camp trembla :" Ex. xix, 16. La trompette de Dieu ne peut donner un son incertain, encore moins inentendu. 1 Cor. xiv, 8. Comment donc quiconque peut-il, avec quelque degré de plausibilité, affirmer que l'une de ces trompettes a sonné ? La septième trompette doit-elle réveiller le ciel et la terre, et les précédentes ne faire aucun son ? De même que la trompette au Sinaï donna avis de la descente de Dieu sur la montagne, ainsi celles-ci donnent proclamation de Jésus venant pour juger et pour régner.
   Les sceaux sont la colère sur la rébellion non développée : les trompettes sont la colère sur ceux en opposition consciente à Dieu. Elles sont sept en nombre, non seulement parce qu'elles sont dispensationnellement complètes, mais parce qu'elles affectent les Juifs si grandement. "Et si vous ne m'écoutez pas encore pour tout cela, alors je vous punirai sept fois plus pour vos péchés." "Et si vous marchez contrairement à Moi, et ne voulez pas m'écouter ; je ferai venir sept fois plus de plaies sur vous selon vos péchés :" Lév. Xxvi, 18, 21.

Ch 8.3

*"Et un autre ange vint, et se tint à l'autel, ayant un encensoir d'or, et beaucoup d'encens lui fut donné, afin qu'il pût l'ajouter aux prières de tous les saints sur l'autel d'or qui était devant le trône."**

***[NBP]**Εσταθη. Pourquoi est-ce εστηκασι juste avant, (verset 1,) si quelque différence n'était pas conçue ? Stuart dit : "Se plaça lui-même, utilisé comme la voix moyenne. Buttm., 136."*

Comme "un autre ange" a supervisé le scellement, ainsi "un autre ange" présente maintenant les prières des saints de la terre. C'est Jésus, je suppose, dans les deux cas. Il a fini le scellement, et l'ayant terminé, est retourné en haut. Il est l'ange de l'alliance, la meilleure alliance, exerçant le ministère dans un meilleur sanctuaire. Ceux qui ont précédé sont "les sept anges". Il est le huitième, ou l'ange de la résurrection, le Michel qui se lève pour Israël. Dan. xii.

Que Jésus soit signifié par l'ange offrant, semble prouvé par plusieurs autres considérations. (1.) Il fut vu dans l'Ancien Testament non rarement comme un ange : et nous sommes maintenant sur le terrain de l'Ancien Testament. Gen. xxxii, 24-30 ; xviii, xix, xlviii, 16, &c. (2.) L'ange jette du feu sur la terre, et Jésus dit de lui-même : "Je suis venu jeter un feu sur la terre : et que pourrais-je souhaiter s'il était déjà allumé ?... Pensez-vous que je sois venu donner la paix sur la terre ? Je vous dis non, mais plutôt la division. Car désormais il y en aura cinq dans une maison, divisés trois contre deux, et deux contre trois :" Luc xii, 49-52. C'était vrai figurativement durant la dispensation de l'église, mais littéralement maintenant. Ainsi nous sommes instruits concernant la cause des prières qui montent maintenant. Le monde est particulièrement en conflit avec les disciples de Jésus. (3.) Jésus est le Chef des Sacrificateurs de la nouvelle alliance, dont les mérites seuls peuvent donner efficacité aux prières.

Et ici il sera bon de comparer cette scène avec la scène similaire précédente du verset 8. Là, les prières sont offertes sans feu à Christ. Ce sont des actes d'adoration non offerts par Christ, mais dirigés vers Lui-même. Les parfums là représentaient les prières. Ici, de l'encens est ajouté aux prières, pour leur donner l'acceptation devant Dieu le Père. Cette scène ne représente pas Jésus intercédant pour l'église : car cela est passé depuis longtemps.

Jésus sous les trompettes est moins sous le voile du mystère qu'auparavant. Il est l'ange : Il n'est pas une seule fois parlé de Lui comme de "l'Agneau", durant les trompettes. Il prend la position dans laquelle Il servait Israël, avant la loi et sous elle. Les anges sont les médiateurs de l'alliance d'Israël. Les ressuscités se tiennent devant le trône et l'Agneau : mais les prières de ceux vivant maintenant sur terre sont présentées par l'ange à l'autel. Les vivants prient pour la justice ; la Grande Multitude des rachetés n'offre pas de prières pour le malheur de la terre. La prière pour eux est passée. Ils se réjouissent seulement du salut obtenu. Ceci semble désigner la Grande Multitude comme étant de l'église.

L'ange se tint "à l'autel". Par ceci est entendu l'autel des holocaustes. De là il semble avoir tiré les charbons nécessaires pour offrir l'encens. Les deux autels se tiennent en relation avec la terre. De dessous l'autel d'airain (cuivre) vient le cri des défunts, car c'était le lieu des sacrifices sanglants ; sur l'autel d'or les prières des vivants sont offertes, et le feu de l'autel de cuivre est la réponse.

Il a un "encensoir d'or". Ceci appartenait, comme Paul nous l'assure, au très saint.* Héb. ix, 4. Il était utilisé par le souverain sacrificateur. À l'autel d'or il est dit : "Aaron brûlera dessus de l'encens odoriférant chaque matin ; quand il préparera les lampes, il brûlera de l'encens dessus :" Ex. xxx, 7. Mais les lampes ne sont plus vues ; elles se sont éteintes, et sont ôtées ; le jour a commencé.

***[NBP]**Si nous ne devons pas plutôt comprendre en cet endroit l'autel des parfums.*

"Beaucoup d'encens lui fut donné." Comment ceci doit-il être réconcilié avec le fait que l'ange soit Jésus, et l'encens Ses mérites ? Il n'est pas facile de le dire. Nous aurions attendu : "Il prit beaucoup d'encens." Mais le traduire : "il fut donné par Lui," comme quelqu'un le propose, ne semble ni en accord avec les nombreuses autres occurrences de la phrase dans ce livre, ni avec le sens. "Beaucoup d'encens fut donné par lui, afin qu'il pût l'ajouter aux prières". Ceci suppose que le donneur et l'utilisateur de l'encens étaient une seule personne, alors que les mots impliquent le contraire. Si une seule personne avait été concernée, cela aurait été : "Beaucoup d'encens fut par lui ajouté aux prières".

Tandis que le sacrificateur offrait l'encens dans le sanctuaire, le peuple priait dehors. "Et il arriva, pendant qu'il exerçait la sacrificature devant Dieu dans l'ordre de sa classe, que selon la coutume de la sacrificature, son sort fut de brûler l'encens quand il entrait dans le temple du Seigneur. Et toute la multitude du peuple priait dehors à l'heure de l'encens :" Luc i, 8-10. Ainsi l'état des pieux sur la terre, durant ces procédures en haut, est dépeint pour nous. Tandis que le sacrificateur en haut offre l'encens, leurs prières montent. Ils prient pour que le royaume vienne. Après que la destinée de la Grande Multitude a été tracée pour nous, le sort des 144 000 est secrètement repris, avec celui de tous les autres serviteurs de Dieu alors sur terre.

Nous apprenons de ce passage que ces prières des saints n'étaient pas de doux parfums en elles-mêmes, mais avaient besoin de cette addition aromatique, pour les rendre acceptables devant le trône.

Observez la différence entre le cri des âmes martyrisées, et la prière des saints vivants. Les saints morts crient au trône pour la justice contre les méchants ; non, comme les Romanistes le supposent, pour des bénédictions sur les justes. Les prières des saints vivants persécutés rejoignent maintenant le cri des défunts ; et une colère d'un caractère plus sévère vient. Auparavant, le ciel demandait vengeance : maintenant, la terre aussi le fait.

"Les prières de tous les saints" sont présentées. D'après quoi il apparaîtrait qu'ils sont de plus d'une classe. Le terme, "saint", est utilisé pour les serviteurs de Dieu tant sous l'Ancien que le Nouveau Testament. C'est un titre qui tire son origine du grand objet central du livre, — LE TRÔNE. Le nom de "serviteur" regarde le trône comme le lieu de gouvernement. Mais le trône de Dieu est le centre de l'adoration aussi. En référence donc à la véritable adoration rendue, le peuple de Dieu sont les "saints". Comme Dieu est reconnu dans la vision prophétique d'ouverture par les chérubins comme le "Saint, Saint, Saint, Seigneur Dieu," ainsi les prières offertes correctement sont les prières "des saints". Car ceux qui reconnaissent le Saint, et sont reconnus par Lui, sont saints aussi. Cette caractéristique inclut le peuple de Dieu de la Loi et de l'Évangile aussi.

De là il apparaît pourquoi le mot "tous" est utilisé, par moments, en décrivant les saints. "La grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec tous les saints :" xxii, 21. De même, juste avant que le Seigneur Jésus descende, il y a un cri : "Louez notre Dieu, vous tous Ses serviteurs, et vous qui Le craignez, petits et grands :" xix, 5.

La reconnaissance de deux classes de saints semble pouvoir être conclue équitablement d'un ou deux textes de ce livre. La Nouvelle Jérusalem est vêtue de la "justice des saints :" xix, 8. Mais dans la cité se trouvent unis les noms des douze tribus, et des douze apôtres de l'Agneau. Ici, donc, les deux classes de serviteurs, ceux de la Loi et de l'Évangile, sont reconnues. Ils sont les compagnons de service et les frères de ceux qui ont déjà souffert.

Quelle est la nature des prières, est évident d'après la nature de la réponse retournée. Elles appellent les trompettes, et les plaies que les trompettes apportent. De la même description est le cri des morts. La parabole du Juge Injuste s'accomplit maintenant. Ils crient jour et nuit vers le Seigneur, comme le Juge de justice : et Il a promis de les venger promptement. Luc xviii, 1.

Les prières des saints Juifs pour la justice contre leurs oppresseurs, sont déjà écrites par le Saint-Esprit. "Donne-leur selon leurs œuvres, et selon la méchanceté de leurs actions : donne-leur selon l'ouvrage de leurs mains ; rends-leur leur salaire :" Ps. xxviii, 4. "Fais-leur comme à Madian ; comme à Sisera, comme à Jabin au torrent de Kison :" Ps. lxxxiii, 9.

Les saints sont excités par le silence de Dieu à Le supplier d'agir promptement. Et le Psaume qui parle de la prière d'Israël "comme l'encens", et de "l'élévation des mains comme le sacrifice du soir", est un plaidoyer contre le persécuteur. "Nos os sont dispersés à l'ouverture du sépulcre, comme quand on coupe et qu'on fend le bois sur la terre". Ensuite vient la prière : "Que les méchants tombent dans leurs propres filets, tandis que moi j'échappe :" Ps. cxli, 2, 7, 10. Le Psaume lxv aussi semble avoir plusieurs références à ce temps. versets 2, 4, 5, 8.

L'autel d'or est décrit comme étant "devant le trône". Il est caractérisé différemment aux jours de Moïse. "Tu le mettras (l'autel d'or) devant le voile qui est près de l'arche du témoignage, devant le propitiatoire qui est sur le témoignage, où je me rencontrerai avec toi :" Ex. xxx, 6. "Tu mettras l'autel d'or pour l'encens devant l'arche du témoignage" "Il mit l'autel d'or dans la tente d'assignation devant le voile :" Ex. xl, 5, 26.

Dans ces passages il est connecté avec le voile, avec l'arche, et son propitiatoire. Mais dans le tabernacle maintenant il n'y a pas de voile, et pas de propitiatoire. C'est le temps de la sortie de Dieu du secret de Sa chambre, pour Se déployer. C'est le temps du temple, non comme le lieu du maintien de la position d'Israël devant Lui-même par l'expiation, mais du déversement de la vengeance sur Ses ennemis.

Ch 8.4

"Et la fumée de l'encens monta avec les prières des saints, de la main de l'ange, devant Dieu."*

[NBP]*Le 5ème sceau nous donne les morts criant depuis l'autel.*
Le 6ème présente les vivants redoutant le trône.
Le 7ème montre les vivants comme connectés tant avec l'autel qu'avec le trône

Comme Stuart le dit bien : "L'ange est supposé prendre sa position près de l'autel des parfums, et poser son encensoir dessus, mais encore garder prise sur le vase avec sa main ; tandis que le feu qui est mis au contenu de l'encensoir envoie des volumes de douce vapeur ou fumée, de la main de l'ange continuant ainsi sa prise sur l'encensoir".

Des prières pour la colère ont besoin spécialement d'expiation, de peur qu'avec la même mesure qu'elles plaident, il ne soit mesuré aux suppliants eux-mêmes.

Les prières montèrent devant Dieu en un courant ininterrompu. Si elles avaient été chassées vers le bas, cela aurait été un signe de leur rejet. "Comme la fumée est chassée, ainsi chasse-les : comme la cire fond devant le feu, ainsi que les méchants périssent en la présence de Dieu :" Ps. lxviii, 2. L'expression est utilisée pour signifier l'acceptation. "Tes prières et tes aumônes sont montées pour un mémorial devant Dieu". "Corneille, ta prière est exaucée, et tes aumônes sont rappelées en mémoire devant Dieu :" Actes x, 4, 31. "Il entendit ma voix de Son temple, et mon cri vint devant Lui, jusqu'à Ses oreilles :" Ps. xviii, 6. Aussi 2 Chron. xxx, 27.

Mais notez spécialement És. lx, 7 : "Tous les troupeaux de Kédar seront assemblés vers toi, les béliers de Nebajoth te serviront : ils monteront avec acceptation sur mon autel, et je glorifierai la maison de ma gloire." Les prières sont en sympathie avec la position de Dieu comme Juge, et avec les justes desseins de Son cœur.

Il est noté de manière significative que la fumée monta comme sortant de la main de l'ange. C'est-à-dire que ce fut grâce à sa présentation des prières qu'elles furent acceptées. Des expressions similaires sont trouvées dans d'autres passages. "Si maintenant j'ai trouvé grâce à tes yeux, alors reçois mon présent de ma main :" Gen. xxxiii, 10 ; littéralement, "hors de ma main." "Si le Seigneur avait voulu nous tuer, il n'aurait pas reçu un holocauste et une offrande de gâteau de nos mains :" Juges xiii, 23 ; Ex. xxxii, 4. Par elles-mêmes, les prières n'auraient pas plu à Dieu. Comment cette acceptabilité peut-elle être donnée par quelqu'un d'autre que Christ ?

Notons aussi la différence entre la position de ces saints, et celle de la Grande Multitude. Cette dernière a des robes lavées dans le sang de l'Agneau ; ceux-ci ont des prières parfumées de l'encens de l'ange. La justice, représentée par le feu de l'autel, dirige que les mérites de Jésus et Sa personne soient tous deux acceptés en faveur de ceux pour qui Il intercède. Il est digne, bien que Ses mérites soient éprouvés par le feu. Il donne l'encens aux prières, et elles sont une douce odeur.

L'action de l'ange qui offre l'encens a des points de forte ressemblance avec la conduite du souverain sacrificateur au jour des expiations. "Il prendra un encensoir plein de charbons ardents de feu de dessus l'autel devant le Seigneur, et ses mains pleines d'encens odoriférant pulvérisé, et l'apportera au dedans du voile. Et il mettra l'encens sur le feu devant le Seigneur, afin que la nuée de l'encens couvre le propitiatoire qui est sur le témoignage, afin qu'il ne meure pas :" Lév. xvi, 12, 13. Ici est une ressemblance évidente. Mais il y a aussi des différences très remarquables. Cette exigence de l'encens et de sa fumée couvrante était pour la sécurité du sacrificateur officiant, "afin qu'il ne meure pas". La totalité du chapitre est basée sur ce péril du sacrificateur. Le préambule de sa législation est le sort terrible de Nadab et Abihu, frappés de mort pour une offense en la présence du Très-Haut. Mais il n'en est pas ainsi dans la scène devant nous. L'ange n'est en aucun danger. Il est pleinement accepté, et les prières qu'il offre sont reçues par son entremise. L'encens est nécessaire, comme nous en sommes informés, pour les prières : c'est donc sans doute pour la même raison, que les suppliants ne meurent pas. Celui qui demande justice sur d'autres, demande la destruction aussi pour lui-même, s'il est un pécheur. Car si à chacun est rendu selon ses œuvres, qui échappera ? Mais ceux-ci ont un intercesseur dans l'ange, qui a fait expiation pour eux.

Au Jour des Expiations, le dessein était le pardon d'Israël offenseur : et ce qui sortait du tabernacle, après l'encens offert, était le bouc chargé de péché pour être emporté dans le désert. Mais maintenant la question n'est pas le pardon des péchés du peuple de Dieu, mais la vengeance sur leurs ennemis. Avant que l'encens ne soit offert, les trompettes de guerre sont données aux sacrificateurs du ciel. Et de là le feu de l'autel est dit être pris afin d'être jeté sur la terre ; non afin de consumer l'encens sur l'autel d'or au dedans de la maison. Car bien que le feu de l'autel soit supposé, dans le récit de l'offrande de l'encens par l'ange, il n'est pas mentionné comme pris dans ce but. Son encensoir d'or est déjà garni de feu, avant qu'il ne nous soit décrit.

Ch 8.5

"Et l'ange prit l'encensoir et le remplit du feu de l'autel, et (le) jeta sur la terre ; et il s'ensuivit des tonnerres et des éclairs, et des voix et un tremblement de terre."

Un auteur suppose que les saints sont engagés dans la prière, suppliant Jéhovah de détourner Sa colère ; mais que Dieu n'entendra pas leurs prières, et que de là des jugements doivent venir. L'auteur n'a-t-il pas vu que l'inverse est le cas ? L'intercession de l'ange est acceptée : les pétitions sont entendues. La colère descend, comme le résultat de ces supplications. Sans aucun commandement vocal, l'ange comprend la volonté de Dieu. Le sacrifice de l'Agneau est la base de son ouverture des sceaux. Son offrande d'encens est la base de la série des trompettes.

L'encensoir est rempli du feu sur l'autel des holocaustes. Là il devait être gardé toujours allumé. "Le feu brûlera toujours sur l'autel : il ne s'éteindra jamais :" Lév. vi, 13, 9, 12. C'est un type de la justice de Dieu. Triste type est-ce donc de l'éternité de la punition du transgresseur impénitent ! Le même feu ici est la base de l'acceptation des prières des saints, et de la punition des méchants. À l'égard des saints, la grâce règne seulement "par la justice." Dans le cas des méchants, la justice prend effet immédiatement sur eux par leurs mérites.

Que jeta l'ange à terre ? L'encensoir plein de feu, ou le feu seulement ? Grammaticalement parlant, l'un ou l'autre pourrait être signifié. Mais il semble le plus probable, d'après d'autres cas, que le feu seul est jeté. Ainsi l'homme vêtu de lin prend des charbons de feu, et les jette sur la ville. Ézéch. x, 2. Dieu menace en beaucoup d'endroits d'envoyer du feu sur la terre. Ézéch. xxxix, 6 ; xxxviii, 22. "J'enverrai un feu sur ses villes (de Juda), et il dévorera ses palais :" Osée viii, 14. Amos i, 4, 7, 10, 12 ; ii, 2, 5.

Les descentes favorables de feu venant de Dieu sous la loi prenaient effet sur les sacrifices. Sur eux elles tombaient, sans nuire à la terre. La colère de Dieu était déchargée sur le garant désigné. Ainsi le feu tomba aux jours de Moïse, David, Salomon, et Élie.

Mais celui-ci tombe sur "la terre". C'est le sacrificateur allumant le bois pour le sacrifice dans lequel les impies sont détruits. C'est l'accomplissement de cette parole dans Deut. xxxii. "Un feu s'est embrasé dans ma colère, et il brûlera jusqu'au plus profond de l'Hadès, et consumera la terre avec ses produits, et embrasera les fondements des montagnes :" 22. Sa brûlure jusqu'au puits sans fond est manifestée dans la cinquième trompette ; sa consommation des produits de la terre a lieu dans la première trompette, où l'herbe et les arbres sont mis à feu.

Le sacrificateur devait mettre le feu au bois sur l'autel, comme préparant pour l'holocauste. "Les fils d'Aaron le sacrificateur mettront du feu sur l'autel, et arrangeront le bois sur le feu :" Lév. i, 7. Le bois de la terre, en conséquence, est brûlé par la première trompette. Du sang devait être aspergé sur l'autel à l'holocauste. De même à la première trompette, du sang est mêlé au feu. Le sang de l'offrande devait être versé au pied de l'autel. Lév. v, 9. Ceci est accompli dans Apoc. xiv, 19, 20, où il monte "jusqu'aux mors des chevaux, sur l'espace de mille six cents stades." Jérusalem est l'autel, et la vallée de Josaphat le pied de celui-ci.

Comme Jésus brisa les sceaux, et sortit Lui-même le premier des exécuteurs de la vengeance Divine, ainsi ici aussi Il ouvre la série des trompettes, comme le Sacrificateur.

Observons le résultat de ce feu. Sur sa descente suivirent "des tonnerres et des éclairs", comme il traversait l'air ; puis "des voix" d'hommes et d'anges ; et quand il toucha terre, "un tremblement de terre". Ou peut-être pouvons-nous considérer les "tonnerres et éclairs" comme sortant du trône de Dieu, comme au début.

Les "tonnerres" et "voix" sont le contraste direct avec le "silence" qui s'ensuivit au septième sceau brisé. Après cette pause dans le jugement, les roues du char de Dieu roulent de nouveau.

Tandis que l'encens était offert, il y avait silence. Mais quand le feu est allumé, l'holocauste commence, et les trompettes sonnent leur fort clairon au-dessus de lui.

La présente scène est prédite dans le Psaume xviii. "Les torrents de Bélial m'épouvantaient"... "Dans ma détresse j'invoquai le Seigneur, et je criai à mon Dieu : il entendit ma voix de son temple, et mon cri vint devant lui, jusqu'à ses oreilles. Alors la terre fut ébranlée et trembla ; les fondements aussi des collines furent remués et ébranlés, parce qu'il était courroucé. Il montait une fumée de ses narines, et un feu sortant de sa bouche dévorait ; des charbons en étaient embrasés :" 4, 6-9. Le verset suivant, décrivant la descente du Seigneur, n'est pas accompli avant le chapitre x, 1.

Au cri des morts, la terre est ébranlée au sixième sceau : de même encore aux prières des vivants. Mais l'œuvre de Dieu maintenant avance plus vite. Dans le cas précédent, l'appel vint au cinquième sceau ; la

réponse par tremblement de terre pas avant le sixième. Ici tant l'appel que le tremblement de terre viennent sous le même sceau.

Le résultat contraire à celui-ci se produit dans le désert. Dieu terrifie Son peuple Israël par la terre tremblante et s'ouvrant, lorsque Koré, Dathan, et Abiram sont engloutis. Mais le jour suivant, le peuple murmure contre Moïse et Aaron. Le Seigneur apparaît. Il est prêt à consumer toute l'assemblée. "Et Moïse dit à Aaron : Prends un encensoir, et mets-y du feu de dessus l'autel, et mets de l'encens dessus, et va vite vers l'assemblée, et fais une expiation pour eux : car il y a de la colère sortie de la part du Seigneur ; la plaie a commencé. Et Aaron prit comme Moïse avait commandé, et courut au milieu de l'assemblée ; et voici, la plaie avait commencé parmi le peuple : et il mit de l'encens, et fit une expiation pour le peuple. Et il se tint entre les morts et les vivants ; et la plaie fut arrêtée :" Nomb. xvi, 46-48. Là le souverain sacrificateur de l'alliance plaida pour le peuple offenseur de Dieu. La colère est arrêtée. Mais ici le Souverain Sacrificateur intercède pour le peuple du Seigneur, contre leurs oppresseurs.

Ch 8.6

"Et les sept anges qui avaient les sept trompettes se préparèrent à sonner"

Au commencement du chapitre vii, un ordre est donné aux anges sur le point de nuire à la terre et à la mer, qu'ils devaient marquer une pause pour un certain temps. Ce jet de feu sur la terre donne maintenant le signal que la prohibition est levée. Celui qui a interdit de nuire a Lui-même ouvert la voie.

Les anges se préparant eux-mêmes à sonner signifie la différence de posture observable entre quelqu'un tenant nonchalamment une trompette à son côté, et la flexion du bras, le redressement de la figure, le gonflement des poumons, et l'enflure des lèvres et des joues, alors que la trompette est pressée fermement contre la bouche. Tous mirent les trompettes à leurs lèvres ensemble : bien qu'ils sonnassent l'un après l'autre. Ce fait de se préparer eux-mêmes ensemble à sonner, indique qu'ils souffleraient l'alarme en succession rapide, l'un après l'autre.

Deux fois les sept sont mentionnés ; comme s'attachant aux anges et aux trompettes. Septuple doit être la récompense de Dieu à Ses ennemis, en réponse au plaidoyer d'Israël. "Que le soupir du prisonnier vienne devant toi ; selon la grandeur de ta puissance, préserve ceux qui sont destinés à la mort. Et rends à nos voisins sept fois dans leur sein l'opprobre dont ils t'ont couvert, Ô Seigneur :" Ps. lxxix, 11, 12.

Tandis que les anges aux fioles s'éloignent du Très Saint, ces anges aux trompettes gardent leurs places. La connexion de chaque sceau et de son jugement est invisible à la terre. Mais la connexion entre la trompette et la colère sera audible. Aussitôt que la trompette donne le signal, la plaie prédite suivra.

À ce point laissez-moi offrir au lecteur quelques arguments en faveur de la littéralité des plaies infligées sous les trompettes.

1. Si les mots décrivant leurs résultats sont pris littéralement, alors des miracles à une échelle prodigieuse sont prédits. Mais comme le livre devant nous est le "retrait d'un voile", ses descriptions, partout où c'est possible, doivent être prises littéralement. Alors les plaies sont littérales et miraculeuses.

2. La nécessité de les prendre ainsi est encore plus apparente, de la circonstance qu'elles sont inaugurées par des trompettes. Qui a jamais annoncé un secret par son de trompe ? Alors elles ne sont pas des symboles, mais des témoignages ouverts de ce qui doit être attendu par l'homme. Si la

dernière trompe, comme il est confessé, doit apporter le miracle de la résurrection, pourquoi les autres trompettes n'apporteraient-elles pas des prodiges aussi ?

3. Si prises littéralement, nous sommes amenés en contact étroit avec des actes antérieurs de Dieu dans l'Ancien Testament. Des actes du Très-Haut, de juste un tel caractère que ceux-ci, furent une fois littéralement opérés en Égypte. Voici une autre corroboration de notre interprétation.

4. Mais il est aussi prédit que les miracles d'Égypte doivent être, pour la substance, répétés par Dieu. "Selon les jours de ta sortie du pays d'Égypte, je lui montrerai des CHOSES MERVEILLEUSES :" Michée vii, 15. "Le Seigneur détruira entièrement la langue de la mer d'Égypte : et avec son vent puissant il secouera sa main sur le fleuve, et le frappera dans les sept courants, et fera passer les hommes à pied sec... comme il en fut pour Israël au jour où il sortit d'Égypte :" És. xi, 15, 16. Oui, grands comme furent ces prodiges, le souvenir en sera effacé par les plus grands prodiges du dernier jour. "Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, où ils ne diront plus : Le Seigneur est vivant qui a fait monter les enfants d'Israël hors du pays d'Égypte. Mais le Seigneur est vivant, qui a fait monter et qui a conduit la maison d'Israël hors du pays du nord, et hors de tous les pays où je les avais chassés ; et ils habiteront dans leur propre pays :" Jér. xxiii, 7, 8.

5. Il y a une alliance faite par Dieu avec Israël qui promet expressément des miracles de terreur comme sa base. Il est remarquable que cela ait échappé à l'attention. Après l'idolâtrie du veau d'or à Horeb, Moïse supplie le pardon pour Israël, et l'obtient sous conditions. Dieu là-dessus fait une nouvelle alliance sur le Sinaï, avec Moïse lui-même comme le médiateur, en ces termes. "Voici, je fais une alliance : devant tout ton peuple JE FERAI DES MERVEILLES telles qu'il n'en a point été fait dans toute la terre, ni dans aucune nation : et tout le peuple au milieu duquel tu es verra l'œuvre du Seigneur : car c'est une CHOSE TERRIBLE que je ferai avec toi :" Ex. xxxiv, 10. Comme donc ces miracles de colère doivent être opérés devant Israël, ainsi, avant qu'ils ne soient envoyés, les douze tribus d'Israël réapparaissent sur le champ.

6. La loi elle-même menace de miracles de malheur sur Israël, si ses statuts étaient rompus. "Si tu n'observes pas pour faire toutes les paroles de cette loi, qui sont écrites dans ce livre, afin que tu craignes ce nom glorieux et redoutable, le Seigneur ton Dieu ; alors le Seigneur RENDRA TES PLAIES MERVEILLEUSES, et les plaies de ta postérité, même de grandes plaies, et de longue durée, et des maladies graves, et de longue durée :" Deut. xxviii, 59. "Et l'un dit à l'homme vêtu de lin, qui était au-dessus des eaux du fleuve : Jusques à quand sera-ce la fin de ces merveilles ?" Dan. xii, 6. Comme donc la loi a été de toute manière rompue, ainsi ces plaies doivent venir.

7. Les jours du miracle Égyptien doivent, comme nous l'avons vu, revenir. Et pourquoi ? Parce que les mêmes raisons morales qui conduisirent Dieu à employer des moyens surnaturels en ce jour-là, sont revenues.

(1.) La grande question, "Qui est le vrai Dieu ?" est soulevée à nouveau. Et comme Jéhovah Se manifesta alors être le Créateur par Sa puissance sur les éléments, et sur les créatures demeurant en eux, ainsi Il fera de nouveau usage du même mode très raisonnable de mettre en évidence Ses attributs divins. En conséquence, nous pouvons observer un ordre particulier dans les objets sur lesquels les plaies tombent, répondant à celui donné dans l'histoire de la création. Au troisième jour de la création, Dieu sépara la terre des mers. "Et Dieu appela le sec, Terre ; et l'amas des eaux, il l'appela Mers :" Gen. i, 10. Tant dans les trompettes que les fioles la terre est d'abord frappée, ensuite la mer. En ce même troisième jour, "Dieu dit : Que la terre produise de l'herbe, l'herbe portant de la semence, et l'arbre fruitier donnant du fruit selon son espèce, dont la semence est en lui-même sur la terre :" Gen. i, 9-12. La première plaie donc tombe sur la terre, l'herbe, les arbres.

Au quatrième jour, "Dieu fit deux grands luminaires : le grand luminaire pour dominer sur le jour : et le petit luminaire pour dominer sur la nuit ; il fit aussi les étoiles." Les trompettes et fioles suivantes affectent les corps célestes, le soleil, la lune, et les étoiles, le jour et la nuit.

À la sixième trompette, des chevaux sont envoyés, qui furent faits au sixième jour. Williams fut le premier à suggérer cette observation importante.

(2.) Mais la seconde grande raison pour la récurrence de ces plaies miraculeuses, est la méchanceté de l'homme venue à son comble. Dan. ix, 23 ; Ps. ii. Les rois et les hommes de la terre rejettent même la sujétion nominale à Dieu et à Son Christ. Pourquoi alors les visitations ordinaires de colère frapperaient-elles la terre, quand la méchanceté des hommes excède de loin celle qui se trouve maintenant ?

(3.) Outre cela, Israël sera en danger d'être détruit, sous la puissance d'un plus grand que Pharaon d'autrefois. Ps. lxxxiii, 4. Comment le Seigneur les délivrera-t-il, sinon par Sa puissance surnaturelle ? Qu'on se souvienne, aussi, que Satan et ses agents opéreront avec une puissance miraculeuse en ces temps-là. Apoc. xvi, 14. Ainsi donc doit faire le Saint d'Israël.

8. Les derniers jours doivent être comme ceux de Noé et de Lot. Luc xvii. Mais dans chacune de ces périodes, des miracles et des anges étaient à l'œuvre. Si la méchanceté est comme ce jour-là, ainsi sera la punition ; oui, pire ; d'autant qu'elle est contre de plus grandes miséricordes et de plus forts avertissements. Le même Dieu qui opéra dans l'Ancien Testament sur le même matériel, — l'homme, est vu dans ce livre de l'Apocalypse. Les moyens utilisés autrefois sont aussi sages dans les derniers jours que dans les précédents.

Avec ces observations préliminaires, considérons les particularités de chaque trompette.

Ch 8.7

PREMIERE TROMPETTE

*"Et le premier sonna, et il s'ensuivit de la grêle et du feu, mêlés de sang, et ils furent jetés sur la terre : et le tiers de la terre fut brûlé, et le tiers des arbres fut brûlé, et toute herbe verte fut brûlée."**

[NBP]*Ces mots sont ajoutés sur la meilleure autorité par les éditions critiques.*

La septième plaie envoyée sur Pharaon pour avoir résisté à la demande de Jéhovah, ressemblait très grandement à celle-ci. Dieu menaça par Moïse d'une plaie de grêle. Elle vint, sur l'élévation de la verge de Moïse comme signal. Aussitôt, "Le Seigneur envoya du tonnerre et de la grêle, et le feu courait sur le sol ; et le Seigneur fit pleuvoir de la grêle sur le pays d'Égypte. Ainsi il y eut de la grêle, et du feu mêlé avec la grêle, très grave, telle qu'il n'y en avait point eu de semblable dans tout le pays d'Égypte, depuis qu'il était devenu une nation. Et la grêle frappa à travers tout le pays d'Égypte, tout ce qui était dans les champs, tant homme que bête ; et la grêle frappa toute herbe des champs, et brisa tout arbre des champs :" Ex. ix, 23-28. "Et le lin et l'orge furent frappés : car l'orge était en épi, et le lin était en tige (faisant sa graine, ou en cosse.) Mais le blé et l'épeautre ne furent pas frappés : car ils n'étaient pas montés :" 31, 32.

Dans la série Apocalyptique des plaies, les rois de la terre prennent la place de Pharaon. Les effets de cette plaie tombent sur les mêmes objets qui furent lésés en Égypte. Seulement ici le feu est le plus destructeur ; les herbes et les arbres ne sont pas tant battus et brisés, que brûlés. Dans le malheur Égyptien, le feu était

mêlé avec la grêle ; ici le feu est mêlé avec du sang, et il y a de la grêle à côté. Ici, "toute herbe verte" est brûlée : en Égypte, certaines sortes d'herbes furent épargnées.

Les quatre anges qui retenaient les vents, afin qu'ils ne soufflassent pas sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre, sont libérés. Les arbres et la terre sont lésés par cette première trompette : la mer par la trompette suivante. Le son effrayant de la trompe de Dieu fait connaître à toute la terre Son mécontentement. Il saisit d'autant plus à cause du silence précédent.

La grêle, le feu, et le sang doivent-ils être pris littéralement ? Les résultats seront-ils réellement la brûlure des récoltes de la terre ?

I. 'Non,' disent les interprètes historiques. 1. 'Aucun événement de ce genre n'est jamais arrivé littéralement : par conséquent, ils doivent être pris figurativement.' Mais cela n'a de force que pour ceux qui veulent soutenir la théorie Prétériste à tout prix. Cela devrait plutôt être une preuve que la théorie est fausse.

2. Mais en supposant la plaie figurative, que devons-nous comprendre par les figures ? Ici les commentateurs diffèrent, et pas étonnant ! Que signifient les arbres ? Que signifie l'herbe ?

"Par les arbres sont signifiés les princes et les grands ; par l'herbe, la puissance et la gloire des hommes," dit Wordsworth. "Ce qui est élevé, éminent, hautain, est signifié par les arbres ; l'herbe verte est la prospérité" Darby. "Les arbres signifient les hommes plus forts ; les jeunes, les faibles, les âgés, sont signifiés par l'herbe verte" Lord. "Les arbres entendent les grands ; l'herbe, le peuple généralement." Williams et Hengstenberg. "Les arbres signifient les villes fortifiées ; l'herbe, les villages sans murailles." Wetstein. "Par les arbres sont signifiés les apôtres et les grands docteurs ; par l'herbe, les Chrétiens ordinaires." Parœus.

3. Leurs vues de la signification de ces "symboles" étant si différentes, est-il étonnant que les différences les plus extrêmes surviennent à l'égard des événements qui sont supposés les avoir accomplis ? Là-dessus un interprète historique observe justement : "Tandis qu'ils s'accordent que la chute de la puissance Romaine en Occident est au moins l'objet le plus proéminent de la prophétie, à peine deux expositeurs s'accordent quant à la division de ce sujet parmi les diverses trompettes qui sont supposées s'y rapporter. Le résultat général mis en évidence est la subversion de l'empire d'Occident, mais les étapes particulières sont aussi multifarieuses et discordantes qu'on peut bien l'imaginer. Une circonstance si curieuse peut bien être jugée l'opprobre de l'interprétation Apocalyptique, et peut naturellement nous conduire à soupçonner que la véritable clé de l'application distincte des quatre premières trompettes n'a jamais encore été trouvée, ou si trouvée, n'a jamais encore été utilisée de manière satisfaisante".

4. Pouvons-nous appliquer le principe figuratif d'interprétation à l'Ancien Testament ? Le Nil changé en sang était-il seulement Moïse amenant une armée d'invasion sur l'Égypte ? Les arbres frappés là étaient-ils les grands d'Égypte, ou ses enseignants ecclésiastiques ? Pourquoi l'une des plaies serait-elle prise littéralement ? L'autre figurativement ? Réponse. 'Pour se débarrasser de la maladresse du MIRACLE étant de nouveau en opération sur notre globe : et des plaies miraculeuses aussi !'

5. Que la grêle, le feu, et le sang soient littéraux, peut être argué de passages des prophètes qui les prédisent spécialement. "Es-tu entré," dit Dieu, "dans les trésors de la neige, ou as-tu vu les trésors de la grêle, que j'ai réservés contre le temps de trouble, contre le jour de bataille et de guerre ?" Job xxviii, 22, 23. C'est le temps de trouble, c'est le jour de guerre inauguré par la trompe de Dieu. "Je montrerai des prodiges dans le ciel en haut, et des signes sur la terre en bas, du sang et du feu :" Joël ii, 30 ; Actes ii, 19.

6. La littéralité de cette plaie est prouvée par la différence entre les quatre premières trompettes, et les trois dernières. Les quatre premières affectent des objets naturels, la terre, la mer, les rivières, les orbes célestes. Ensuite s'élève la note d'avertissement : "Malheur aux HABITANTS de la terre :" viii,

13. Sous la première trompette, par conséquent, l'herbe et les arbres sont frappés. Mais sous la première des trompettes de malheur, (la cinquième de la série,) lorsque les sauterelles sortent, qui naturellement se nourrissent de végétaux, il leur fut défendu de nuire à l'herbe de la terre, ou à aucune chose verte, ou à aucun arbre. Elles pouvaient seulement frapper "les hommes qui n'ont pas le sceau de Dieu sur leurs fronts". L'herbe et les arbres, &c., des premières trompettes, sont-ils donc littéraux ou figuratifs ? Si figuratifs ou symboliques, les "hommes" des trois dernières sont symboliques aussi. Si les "hommes" des trois dernières trompettes sont littéraux, les objets naturels des quatre premières trompettes sont littéraux aussi. Si maintenant l'interprétation littérale est la véritable, l'interprétation courante de l'Apocalypse est en principe malsaine. Et historiquement, il n'y a eu aucune sonnerie d'aucune trompe depuis le ciel : aucune averse de sang, brûlant un tiers de la terre et de ses produits.

Qu'il ne soit pas absurde de prendre ce ravage ardent littéralement, est aisément prouvé par des exemples historiques de l'Ancien Testament, outre celui déjà donné.

1. Ainsi le feu de Dieu tomba sur les brebis de Job, et les brûla. Job i, 16. Ici il tombe plutôt sur leurs pâturages.

2. Lorsqu'Absalom envoya chercher Joab pour le conduire au roi, Joab ne voulut pas écouter ; Absalom, par conséquent, "dit à ses serviteurs : Voyez, le champ de Joab est près du mien, et il a de l'orge là ; allez et mettez-y le feu. Et les serviteurs d'Absalom mirent le feu au champ. Alors Joab se leva et vint vers Absalom dans sa maison, et lui dit : Pourquoi tes serviteurs ont-ils mis le feu à mon champ ?" 2 Sam. xiv, 29-31. Mais bien que Dieu brûle un continent avec Son feu, aucun ne vient s'enquérir auprès de Lui de la raison. "C'était un hasard qui nous est arrivé".

3. Lorsque Samson est mécontent des Philistins, il "prit trois cents renards (chacals) et prit des torches (marge) et tourna queue à queue, et mit une torche au milieu entre deux queues. Et quand il eut mis le feu aux torches, il les lâcha dans le blé sur pied des Philistins, et brûla tant les tas que le blé sur pied, avec les vignes et les oliviers :" Juges xv, 4, 5. Ici aussi l'enquête surgit : 'Qui a fait cela ?' Cela excite la guerre contre Samson ; tout comme, à la fin, la terre fait la guerre contre Christ.

Le feu est l'un des agents destructeurs de la guerre : parfois employé par l'envahisseur ; parfois un mode de défense auquel on a recours afin d'arrêter l'approche d'une armée d'invasion. Du dernier cas, Josèphe donne une instance dans Izatès, qui, étant attaqué par les Parthes, "confia ses enfants et ses femmes à une forteresse très forte, et amassa son blé dans ses citadelles, et mit le feu au foin et à l'herbe :" *Ant.* xx, iv, 2. Mais dans l'Apocalypse c'est une mesure offensive. C'est le Seigneur frappant l'homme et sa richesse à travers la création végétale, qui est nécessaire à son propre soutien et à celui de son bétail. Il porte Ses coups de loin d'abord ; ensuite Il avance vers la propre personne de l'homme, et là frappe avec une force et une fréquence terribles.

Alexandre, (dans Quinte-Curce,) se plaint que Mardonius, après la fuite de Xerxès, fut laissé en Grèce, "pour piller les villes, et brûler nos champs de blé."

Julien "marcha vers les parties intérieures, laissant les pays riches produisant abondance de vivres pour lui ; ce qui étant connu, les ennemis, pour nous pincer par la faim, mirent le feu à l'herbe sur le sol, et au blé sur pied mûr ; et par raison qu'avec ce feu général nous étions arrêtés dans notre passage en avant, nous nous confiâmes sur notre campement, jusqu'à ce que les flammes commencèrent à s'apaiser :" L. 25, ch. 12. "Comme donc ils avaient voyagé en avant de soixante-dix stades, par occasion qu'il y eut disette de toutes choses, parce que tant l'herbe que le blé était brûlé, chaque homme fut contraint de saisir hors du feu flamboyant, et de garder pour lui-même ce qu'il pouvait porter de blé et de fourrage :" L. 25, ch. 1. "Dépourvus nous étions de vivres, et pincés par la faim, à ce moment intolérable. Et d'autant que par la brûlure tant du fourrage que du blé, hommes et chevaux étaient tous deux poussés aux extrémités ; de cette

provision de nourriture que les bêtes des tribuns et comites portaient, une grande partie fut distribuée parmi les plus pauvres soldats ordinaires, qui étaient dans une disette extrême :" *Holland's Ammian. Marcell*, L. 25, ch. 2.

L'herbe pour le bétail était l'une des promesses de la loi. "J'enverrai de l'herbe dans tes champs pour ton bétail, afin que tu puisses manger et être rassasié :" Deut. xi, 15. Mais au Jour du Seigneur, l'inverse doit être le cas. "L'étranger qui viendra d'un pays lointain, dira, quand ils verront les plaies de ce pays, et les maladies que le Seigneur a mises sur lui, et que toute la terre d'icelui est soufre et sel, et brûlure, et qu'il n'est pas semé, ni ne porte, ni aucune herbe ne croît en icelui... Pourquoi le Seigneur a-t-il fait ainsi à ce pays ?" Deut. xxix, 23. C'est le temps prédit par Joël. "Combien les bêtes gémissent ! les troupeaux de gros bétail sont perplexes, parce qu'ils n'ont pas de pâturage ; oui, les troupeaux de brebis sont désolés. Ô Seigneur, à toi je crierai : car le feu a dévoré les pâturages du désert, et la flamme a brûlé tous les arbres des champs. Les bêtes des champs crient aussi vers toi : car les rivières d'eaux sont desséchées, et le feu a dévoré les pâturages du désert :" Joël i, 18-20. Ainsi, donc, beaucoup de bétail est indirectement détruit. Voir aussi Ps. civ, 14, et 1 Rois xviii, 5.

Mais quel grand contraste lorsque la félicité millénaire survient, telle que dépeinte par le même prophète ! "Ne craignez pas, bêtes des champs, car les pâturages du désert verdissent, car l'arbre porte son fruit, le figuier et la vigne donnent leur force :" ii, 22. De façon similaire, Zach. x, 1.

Dans cette trompette et les trois suivantes, un tiers des éléments est frappé. Pourquoi cela ? D'abord, nous pouvons observer que l'étendue des jugements de Dieu s'étend. Le quatrième sceau envoya des agents qui détruisirent sur un quart seulement de la terre : maintenant c'est un tiers. Les jugements s'approfondissent aussi en intensité et en proximité des offenseurs, à mesure qu'ils avancent. Les quatre premières trompettes affectent les objets naturels qui entourent les hommes.

Il semblerait que dans ce tiers de la terre, il y eût une référence au peuplement de la terre par les trois fils de Noé : et que le tiers Asiatique de la terre fût entendu. Au moins nous voyons la Palestine affligée par la plaie. Et non seulement le pays de Palestine est frappé, mais Joël suppose les Juifs être dans leur terre, et le temple être bâti. ii, 15-17. Ici, donc, est une autre preuve que les trompettes n'ont pas commencé à sonner.

La plaie descend sur "la terre" généralement : comme la prochaine trompette affecte "la mer" en général. L'issue de la tempête est qu'une "troisième partie de la terre est brûlée". Le feu est la portion prévalente et la plus terrible de la plaie. Il détruit "la terre" : c'est-à-dire, les bâtiments, les troupeaux, et le gros bétail, distingués des récoltes, et des forêts, et des pâturages naturels. Tels furent les effets de la plaie Égyptienne. "Il détruisit leurs vignes avec la grêle, et leurs sycomores avec la gelée. Il livra leur bétail aussi à la grêle, et leurs troupeaux aux foudres chaudes :" Ps. lxxviii, 47, 48.

Le tiers des arbres brûlé se référerait, je supposerais, au tiers des forêts dans la portion de la terre qui est désolée par la tempête.*

[NBP]*De là l'importance de l'article devant "arbres", omis dans notre traduction [anglaise]. "De ses arbres," c'est-à-dire, des arbres du "tiers de la terre," mentionné juste avant.*

Ceci rendrait compte des mots suivants, "et toute herbe verte fut brûlée." Deux tiers des arbres plus forts sur le tiers désolé du globe échappèrent. Mais tout le produit végétal plus petit fut consumé.

La numérosité de l'Apocalypse apparaît de nouveau à ce point. Trois choses sont jetées sur la terre ; trois choses sont affectées : et il y a en plus, comme septième point, l'annonce générale, "Ils furent jetés sur la terre".

Prenez l'illustration suivante de cette plaie tirée de Cicéron. "Il fut rapporté au sénat qu'il avait plu du sang ; aussi que le fleuve Atratus avait coulé avec un courant sanglant ; et que les images des dieux avaient transpiré :" *Cic. de Div.*, ii, 27.

Combien désolé l'aspect de la portion du globe visitée par cette plaie ! Vergers, forêts, villes, prairies brûlés : la terre ici noire et fumante, là rouge sang, s'approfondissant bientôt en noir, avec une odeur putride.

M. Elliott suppose que les guerres d'Alaric le Goth, et de Rhadagaise le Vandale, contre l'Empire Romain d'Occident, accomplirent cette trompette. Contre cette vue j'objecte — (1.) Cela fait deux tempêtes au lieu d'une. (2.) Le sang versé ici n'est pas celui de l'humanité : il est jeté du ciel. (3.) Ces deux invasions ne brûlèrent pas un tiers de la terre et des arbres. (4.) Cette interprétation conviendrait aussi bien à toute autre des quatre premières trompettes.

Ch 8.9-9

DEUXIEME TROMPETTE

"Et le second ange sonna, et comme une grande montagne brûlant de feu fut jetée dans la mer : et le tiers de la mer devint du sang : et le tiers des créatures qui étaient dans la mer, qui avaient des âmes, mourut ; et le tiers des navires fut détruit"

Dans chacune des deux premières trompes, trois résultats sont attribués à l'instrument employé.

La scène qui accompagne ce signal de trompe consiste en deux parties ; dont chacune a été manifestée séparément sous l'Ancien Testament. La 'montagne brûlant de feu' fut vue, lorsque Dieu descendit sur le Sinaï. "La montagne brûlait de feu jusqu'au cœur du ciel, avec des ténèbres, des nuées, et d'épaisses ténèbres :" Deut. iv, 11. Dans le cas présent, la montagne est lancée dans la mer. Elle change les flots en sang. Cette conséquence était déjà arrivée à l'Égypte. Seulement, dans ce cas c'étaient les eaux douces qui furent changées en sang : ici c'est l'eau salée. Le mot, "devint," nous parle du changement de nature induit. Gen. xix, 26 ; Ex. iv, 3, 4. Ce changement cause la mort des habitants de l'eau de mer. Ainsi en fut-il au jour de Moïse, lorsque le Nil fut changé en sang. "Le poisson qui était dans le fleuve, mourut :" Ex. vii, 21. "Il changea leurs eaux en sang, et fit mourir leurs poissons :" Ps. cv, 29. Comparez És. l, 2.

Cette plaie est-elle littérale ? 'Non,' dit un auteur, 'ces choses ne doivent pas être prises dans leur portée évidente ou physique. En supposant qu'on regarde une telle chose littéralement, comme une montagne tombant dans la mer, (v. 8,) changerait-elle jamais l'eau en sang ? Rien de la sorte'.

Si la vaste masse dont il est parlé aurait l'effet physique de changer les eaux en sang, ou non, nous ne pourrions le dire, à moins de connaître sa composition chimique : un point sur lequel le passage est silencieux.

Mais pouvons-nous arguer comme cet auteur le fait en relation avec les œuvres passées de Dieu ? "Il arriva, que si un serpent avait mordu un homme, quand il regardait le serpent d'airain, il vivait :" Nomb. xxi, 9. 'En supposant qu'on prenne le serpent d'airain littéralement ici, quel pouvoir possible aurait-il pu avoir pour guérir la morsure d'un aspic venimeux ? Ou, en supposant que nous admettions que Moïse frappa littéralement les eaux du Nil avec sa verge, comment cela aurait-il possiblement pu les changer en sang ?'

Y a-t-il quelque difficulté à comprendre ceci littéralement ? Aucune, qui ne s'appliquerait avec une force égale contre les plaies d'Égypte. Jean l'apôtre était-il si peu familier avec le miracle, qu'il n'aurait jamais pu prendre des paroles comme celles-ci littéralement ?

Notre principe, donc — 'de tout prendre littéralement, partout où c'est possible', — tient bon ici aussi. Ainsi compris, le plus pauvre et le moins lettré des hommes peut comprendre. Mais supposez que le Saint-Esprit nous donne seulement une masse de symboles, et ce n'est pas une Apocalypse, pas un retrait de secrets, mais l'imposition de ceux-ci !

Si nous voulons allégoriser cette plaie, nous tracerons deux lignes différentes d'interprétation, selon que nous faisons de la mer un symbole ou une chose littérale. Sur cette vue, qu'est-ce qui est entendu par la montagne ? qu'est-ce qui l'est par la mer, les créatures en elle, et les navires ?

1. Certains par 'la montagne' comprennent une hérésie ; par la 'mer', l'église avec ses eaux baptismales : son devenir sang, est quelque erreur mortelle introduite ; la mort de ses tribus à nageoires signifie la perdition des âmes ; et la destruction des navires, est le renversement d'églises.

2. Certains par la montagne pensent que Satan est signifié ; par la mer, les nations ; par son changement en sang, et le massacre des poissons, la persécution des Chrétiens jusqu'à la mort ; et par le naufrage des navires, la destruction d'églises. Les deux peuvent maintenir une apparence suffisante d'analogie pour nous faire questionner laquelle est juste, si les objets naturels devant nous ne sont que des symboles.

Les navires peuvent être, comme certains voudraient qu'ils le soient, des vaisseaux du temple, des villes, des églises, ou des empires.

Mais non ! Soutenus par des exemples de l'Écriture, nous maintenons la littéralité de ces plaies. Le Psalmiste suppose qu'une montagne puisse être jetée dans la mer. Ps. xlvi, 2. Jésus suppose la même chose. Matt. xviii, 6.

Non que la masse ici lancée dans l'océan soit réellement une montagne arrachée de la terre et jetée dans les eaux. C'est "comme une grande montagne." C'est une pierre météorique, de la taille du Mont Blanc ou de l'Ararat, descendant du ciel. Il est bien connu que d'un ciel clair, avec une chaleur intense, de la lumière, et une vitesse planétaire, d'énormes corps métalliques ont été déchargés et ont frappé la terre. Celui-ci tombe dans la mer.

La mer n'est-elle pas prise littéralement dans ce livre ? "Toute créature qui est dans le ciel, et sur la terre, et sous la terre, et sur la mer, et tout ce qui est en elles, je les entendis disant :" v, 13. L'ange "jura par celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel, et les choses qui y sont, et la terre, et les choses qui y sont, et la mer, et les choses qui y sont :" x, 6 ; xiv, 7. "Le nombre desquels est comme le sable de la mer :" xx, 8. "Le premier ciel et la première terre avaient passé : et il n'y avait plus de mer :" xxi, 1. La mer ne doit-elle pas être littérale dans ces cas ?

Les anges des vents avaient pour un temps défense de nuire à la terre, ou à la mer, ou aux arbres. vii, 1. Le signal de les lâcher fut donné par le feu tombant de l'autel ; et maintenant, d'abord la terre, avec ses arbres, est lésée ; et ensuite, la mer, avec ses navires et ses poissons.

Lorsque Jésus vivait, il donna aux hommes de grandes pèches de poissons, et apaisa les vents et la mer, et sauva des navires. Maintenant Dieu agit contre Ses ennemis, et les vents et la mer Lui obéissent pour le mal, comme avant pour le bien. Si l'une des séries de descriptions est littérale, pourquoi pas l'autre ?

Encore, quelle interprétation serait le plus facilement découverte à son accomplissement ? M. W. Kelly, par exemple, refusant l'interprétation littérale, écrit comme suit : "Le second coup suppose un grand changement : il tombe sur la mer, et se réfère donc non à cette sphère qui est sous un gouvernement spécial et établi, mais à celle qui est, ou sera alors, dans un état de confusion et d'anarchie." "La 'montagne brûlant de feu', représente un système de pouvoir lui-même sous le jugement de Dieu et l'occasion de jugement pour d'autres :" p. 141.

Or quand "le système de pouvoir, lui-même sous le jugement de Dieu," sera tombé "avec une grande puissance de consommation sur des masses confuses de gens, avec le carnage humain et l'anarchie politique pour résultat," qui doit dire, quand et où ceci est accompli ? Une douzaine d'auteurs ne pourraient-ils pas affirmer, avec une égale vérité, que cela a été accompli en une douzaine d'endroits différents de l'histoire ? Laquelle est la vraie ? En quoi diffère-t-elle de la plaie précédente ?

Mais si une montagne météorique tombe dans la mer, et la change en sang, même des enfants pourraient parler de son accomplissement.

Il y a quatre grands résultats de la trompette :

1. Le météore flamboyant tombe dans la mer.
2. Il change les eaux qu'il a frappées en sang.
3. Le changement de la mer, d'eau salée en sang, empoisonne les poissons. Ils meurent et se putréfient, et les flots sanglants émettent une puanteur putride.
4. En partie par la chute du météore, en partie par les ouragans lâchés, un tiers des navires fait naufrage.

M. Elliott imagine que cette trompette fut accomplie par Genséric, roi des Vandales, environ quatre cents ans après Christ. Car il ravagea par le feu et l'épée les côtes nord de l'Afrique. C'est la grande montagne brûlant de feu jetée dans la mer ! Des provinces maritimes et des îles sont-elles des "créatures qui étaient dans la mer, et avaient vie ?" Genséric les tua-t-il ? Détruisit-il un tiers des navires du monde ? Changea-t-il la mer en sang ? Du sang jeté du ciel signifie-t-il la même chose que du sang produit des eaux marines de la terre ? De son invasion de la Mauritanie, Gibbon dit : "Il brûla les villages, et empoisonna les sources :" Gibbon, vi, 181. Oh, alors, Genséric est la grande étoile Absinthe, qui rendit les fontaines amères, et causa la mort des hommes en en buvant !

Les poissons, dans l'alliance de Noé, furent donnés en la main de l'homme. Depuis ce temps, ils ont formé un article important de subsistance humaine. Nomb. xi, 5, 22. Ils formaient la nourriture principale de Jésus et de Ses apôtres. Matt. xiv, 17-19. Il montra en Son jour de miséricorde

Sa puissance sur la mer, par la pêche miraculeuse de poissons pour la consommation humaine. Luc v, 7 ; Jean xxi, 6.

Le coup du jugement divin sur les poissons est prédit comme la conséquence du péché. Après avoir décrit beaucoup de sortes de péchés, le prophète ajoute : "C'est pourquoi le pays sera dans le deuil, et quiconque y habite languira avec les bêtes des champs, et avec les oiseaux du ciel : oui, les poissons de la mer aussi seront ôtés :" Osée iv, 1-3. Comme à la création, Dieu, dans Son bon plaisir, dit : "Fructifiez et multipliez, et remplissez les eaux dans les mers," (Gen. i, 22,) ainsi maintenant, dans Son mécontentement, Il renverse ce décret. "Je consumerai homme et bête : je consumerai les oiseaux du ciel, et les poissons de la mer :" Soph. i, 3. Et encore, quand le millénium viendra, et que la malédiction sera ôtée de dessus la terre, l'inverse sera le cas, tant avec la mer qu'avec ses poissons. "Ces eaux sortent [du temple] vers le pays oriental, et descendent dans le désert, et vont dans la mer : laquelle étant amenée dans la mer, les eaux seront guéries. Et il arrivera que toute chose qui vit, qui se meut, partout où les rivières viendront, vivra : et il y aura une très grande multitude de poissons, parce que ces eaux viendront là : car elles seront guéries ; et toute chose vivra, où la rivière vient :" Ézéch. xlvii, 8-10. Tandis qu'au jour de colère, les eaux sont frappées d'une montagne brûlante, et tuent leurs habitants ; au jour de joie, un fleuve de vie guérira les eaux de la Mer Morte, jusqu'à ce qu'elles deviennent pleines de poissons.

Bien que Dieu ait promis que les eaux de l'abîme ne détruiraient plus la terre par un déluge, et que ce livre prouve que Dieu se tiendra à Sa parole, pourtant a-t-Il pouvoir sur la mer d'autres manières, par lesquelles

Il peut lui faire affliger l'humanité. Combien effrayant le changement du vert tranquille de l'océan, à sa couleur opposée, un rouge sanglant ! Il voudra

"La mer multitudinaire incarnadiner, Rendant la verte, rouge."

Le sang, aussi, est sujet à devenir putride, alors que l'eau salée ne l'est pas. Le fleuve d'Égypte "puait", lorsqu'il fut changé en sang. Ex. vii, 18.

"Le tiers des navires fut détruit". De quelle manière ? Il n'est pas dit. Beaucoup pourraient être coulés par la descente de cette montagne ardente sur eux, et beaucoup par le rebond et les lames causés par sa chute. Mais probablement c'est le temps où les vents, quelque temps retenus, sont lâchés par les quatre anges. Comme par la plaie précédente, l'agriculteur et l'éleveur furent lésés ; par celle-ci, le pêcheur, le marin, et le marchand. Chaque nouveau coup frappe plus fort que le dernier. Les œuvres de l'homme sont frappées directement, et bien sûr beaucoup d'hommes en elles ; mais cela n'est pas ouvertement énoncé.

La prophétie prédit ceci comme une conséquence du grand et terrible jour du Seigneur. "Le jour du Seigneur des armées sera sur tout ce qui est haut et élevé... et sur tous les navires de Tarsis :" És. ii, 16. De cette manière Dieu montra Son mécontentement autrefois à un roi de Juda. "Josaphat fit des navires de Tarsis pour aller à Ophir pour de l'or : mais ils n'y allèrent pas ; car les navires furent brisés à Étsion-Guéber." "Éliézer, le fils de Dodava de Maréscha, prophétisa contre Josaphat, disant : Parce que tu t'es joint avec Achazia, le Seigneur a brisé tes œuvres :" 2 Chron. xx, 37 ; 1 Rois xxii, 48. D'un autre côté, Jésus, au jour de la visitation miséricordieuse, quand "il s'éleva une grande tempête sur la mer, de sorte que le navire était couvert par les vagues", se leva, dès que Ses disciples L'eurent réveillé, "et réprimanda les vents et la mer ; et il y eut un grand calme :" Matt. viii, 24, 25. Ainsi à Paul Dieu donna toutes les vies de l'équipage, bien que le navire fût perdu. Le même élément exprime le plaisir du Très-Haut, pour le bien ou pour le mal. Mais les scènes maintenant devant nous sont de jugement seulement.

Ch 8.10-11

TROISIEME TROMPETTE

*"Et le troisième ange sonna, et il tomba du ciel une grande étoile brûlant comme une torche, et elle tomba sur le tiers des fleuves, et sur les fontaines des eaux. Et le nom de l'étoile est appelé Absinthe : et le tiers des eaux devint absinthe ; et beaucoup d'hommes moururent par les eaux, parce qu'elles étaient devenues amères"**

***[NBP]**Que Λαμπας signifie "torche," voir ci-dessus, p. 32.*

L'interprétation courante allégorise ici, comme d'habitude. La grande étoile est un enseignant éminent, ou un ange, de l'église. Mais c'est une signification donnée par l'inspiration elle-même, et dans ce livre même ; pourquoi ne serait-elle pas prise ainsi à cet endroit ?

Parce que la dispensation est changée ; comme cela a été prouvé. Le mystère des sept étoiles existait, tant que le livre aux sept sceaux était fermé. Mais ces sceaux sont ouverts maintenant, et le mystère est presque parti. Ces étoiles étaient expliquées ; parce qu'elles étaient mystiques. Celle-ci ne l'est pas, car elle est littérale.

'Le ciel est l'église'. Nulle part affirmé : ne peut pas être prouvé. L'idée va à l'encontre de la vérité si clairement découverte ici, que l'église n'est plus reconnue. 'La chute de l'étoile est l'apostasie de l'enseignant'. Qu'est-ce que son "brûlant comme une torche ?" 'Ses dons éminents.' Cela était préfiguré par son être une grande étoile. Sa chute sur un tiers des fleuves est, 'son influence sur les doctrines de l'Écriture.' 'Son

changement des eaux en absinthe signifie sa corruption des doctrines de l'Écriture, rendant mortel ce qui était destiné à nourrir la vie.' Dans ce livre, les "eaux" quand elles sont prises mystiquement, ne représentent pas des doctrines, mais des nations. xvii, 1, 15. Comment est-il "appelé Absinthe ?" 'La mort de beaucoup par les eaux amères, est la mort spirituelle infligée à beaucoup des églises.' Si l'étoile est un homme, et le reste de la trompette symbolique, les 'hommes' qui meurent doivent être symboliques aussi. Et encore, une fausse doctrine peut-elle causer la mort spirituelle aux élus de Dieu ? L'Écriture le nie. Jean x, 28 ; Rom. viii, 29, 30.

1. Telles sont quelques-unes des difficultés accompagnant la signification mystique de la trompette.
2. Une série nouvelle et égale encercle l'accomplissement historique. Celui-ci prend deux divisions, selon que l'étoile est faite politique ou ecclésiastique.

Qui est l'étoile ? Certains proposent Origène, certains Mahomet, certains Simon le Magicien, certains Manès, certains Novatien, certains Montan, certains Arius, certains Pélage. Tous sont presque également bons, et également mauvais. M. Elliott pense que c'est un chef guerrier, et voit dans cette trompette, Attila, roi des Huns, qui ravagea par le feu et l'épée les contrées adjacentes au Danube et au Rhin. Si c'est le cas, n'importe quelle plaie conviendra à n'importe quel envahisseur.

C'est ma croyance confiante, que cette symbolisation, et cet accomplissement supposé passé, ne peuvent tenir longtemps devant l'interprétation littérale et future : si définie qu'elle soit, et si soutenue par la parole de Dieu.

Comment Attila était-il une "grande étoile tombant du ciel ?" Comment "brûlait-il comme une torche ?" Le Danube et le Rhin sont-ils le tiers des fleuves de la terre ? ou de la terre Romaine, si vous voulez ? Comment rendit-il amères les fontaines, comme distinctes des fleuves ? Comment son nom fut-il appelé "Absinthe ?" De quelle manière communiqua-t-il de sa propre amertume aux eaux ? S'il était amer moralement, les sources d'eau devinrent-elles moralement amères ? Beaucoup moururent-ils littéralement de cette amertume morale des puits et sources ?

Encore, la mort des hommes dont il est parlé est-elle littérale ou spirituelle ? Ce n'est pas la mort spirituelle, car c'est un jugement sur les impies, ou ceux déjà spirituellement morts. Ni si la vie spirituelle est une fois communiquée par le Saint-Esprit, est-elle jamais perdue. La mort est donc littérale. Mais s'il en est ainsi, alors les eaux, qui causent cette mort physique, sont littérales aussi. De même donc l'amertume de ces eaux littérales est littérale ; et l'étoile qui cause l'amertume est littérale aussi.

L'allégorie a été essayée assez longtemps sur ces plaies ; jusqu'à ce que la main de Dieu soit presque chassée de la prophétie. Certains parlent-ils d'un "réalisme vicieux ?" Nous devrions rétorquer d'une 'allégorisation vicieuse'.

L'étoile ici est littérale : les étoiles mystiques étaient hors de leur place naturelle, dans la main d'un homme. La place de celle-ci est le ciel, sa localité naturelle et appropriée. Gen. i, 14-16. La naissance du Sauveur fut annoncée par une étoile littérale. Cela causa de la joie ; c'était adapté au temps de la bonté de Dieu. Matt. ii, 2, 7. Mais celle-ci vient comme un coup de foudre de guerre. Que les plaies tombent sur les grands objets de la nature peut être déduit de l'adresse des zöa à Dieu. "Tu as créé toutes choses, et à cause de ta volonté elles étaient, et ont été créées :" iv, 11.

Son apparence, alors qu'elle tombe, est "comme une torche." Elle est en feu à son extrémité la plus large seulement : non, comme le projectile précédent, flambant partout. Elle s'effile vers l'extrémité arrière. Le ciel, maintenant, au lieu de pluie pour alimenter les sources et les fleuves, envoie une étoile pour les rendre amers.

Comme la grande montagne tomba sur la mer, celle-ci tombe sur les eaux douces. Comment elle affecterait une si grande portion d'entre elles, je le suggérerai à la fin de la trompette. Elle peut, en effet, n'être que le signe visible de la traînée d'effets qui suit. Ainsi un morceau de bois jeté dans l'eau à un moment fit nager le fer ; à un autre, adoucit l'eau elle-même. Du sel jeté dans une source amère ne corrigerait pas de lui-même les eaux. Mais je pense que l'agence ici peut être tracée.

Combien les fleuves et les fontaines sont nécessaires à la vie et au bien-être de l'homme, est connu de tous. Ils sont décrits comme l'une des caractéristiques principales de la terre. Ps. civ, 10, 11 ; Prov. viii, 24. Leur possession constituait l'une des gloires de la Judée. "Le Seigneur ton Dieu t'introduit dans un bon pays, un pays de ruisseaux d'eau, de fontaines et de profondeurs qui jaillissent des vallées et des collines :" Deut. viii, 7.

Arrêter ces sources d'eau était une œuvre d'inimitié. (1.) "Les Philistins envièrent" Isaac. "Car tous les puits que les serviteurs de son père avaient creusés aux jours d'Abraham son père, les Philistins les avaient bouchés, et remplis de terre :" Gen. xxvi, 15. (2.) Ainsi, lorsque Dieu fait prospérer l'invasion de Moab par les trois rois, il leur ordonne de frapper "Toute ville fortifiée, et toute ville d'élite, et d'abattre tout bon arbre et de boucher toutes les sources (fontaines) d'eau, et de gâter tout bon morceau de terre avec des pierres :" 2 Rois iii, 19, 25. (3.) Ainsi, lorsque Sanchérib projetait de prendre Jérusalem, Ézéchias "prit conseil avec ses chefs et ses hommes vaillants de boucher les eaux des fontaines, qui étaient hors de la ville." "Pourquoi les rois d'Assyrie viendraient-ils, et trouveraient-ils beaucoup d'eau ?" 2 Chron. xxxii, 3, 4. Mais ici Dieu n'arrête pas l'approvisionnement, mais le rend amer.

Afin de rendre l'expression aussi claire et définie que possible, il n'est pas seulement dit que l'étoile tomba sur les fontaines, mais sur "les fontaines des eaux ;" ce qui est une expression de l'Ancien Testament. Gen. xxiv, 13, 43 ; Ex. xv, 27. À Élim étaient "douze fontaines d'eaux." (Héb.)

Cette étoile est appelée "Absinthe". Le nom décrit sa nature. Elle communique son amertume à tout ce qu'elle touche.

Les eaux des fleuves et des fontaines étant nécessaires à l'homme, il est naturel qu'il les divise en 'douces', signifiant par là celles propres à boire ; et en 'salées, saumâtres, amères', ou celles qu'il répugne à goûter. C'est le mode courant avec lequel les historiens parlent des eaux. "Je parlai du courant amer, qui naissant là, coule dans l'Hypanis, et rend l'eau de ce fleuve imbuvable :" Hérode. iv, 81.

Parlant de la vallée du Jourdain, Josèphe dit : "Elle a deux lacs en elle, celui d'Asphaltite, et celui de Tibériade, dont les natures sont opposées l'une à l'autre ; car le premier est salé et infructueux, mais celui de Tibériade est doux et fructueux :" *Guerres*, iv, 8, § 2. "La nature du lac Asphaltite vaut d'être décrite. Il est, comme je l'ai déjà dit, amer et infructueux :" § 4. "Siloé est le nom d'une fontaine qui a de l'eau douce en elle, et ceci en grande abondance aussi :" *Guerres*, v, 4, § 1.

"Toute cette mer du Pont... est à la fois nuageuse et plus douce aussi que les autres mers... les poissons y affluent par bancs ou troupes entiers... afin qu'avec la douceur de l'eau ils puissent sainement élever leur jeune fretin :" *Holland's Ammian Marcell*, L. xxii, 8.

Prenez ce qui suit comme une illustration remarquable des effets de cette trompette.

Le 21 mars 1823, dans l'une des îles Aléoutiennes, une terrible explosion volcanique, accompagnée de tremblement de terre, eut lieu. Des averses de sable et de cendres obscurcirent le ciel. "L'eau de mer devint épaisse, et l'eau de rivière prit la couleur et l'épaisseur de la bière, et fut si extrêmement amère qu'elle était impropre à l'usage :" *Annual Register* pour 1822, p. 683.

Sous la loi il était dit à Israël obéissant : Le Seigneur "bénira ton pain et ton eau ; et j'ôterai la maladie du milieu de toi :" Ex. xxiii, 25. Mais maintenant l'eau est maudite, et produit, non la maladie seule, mais la mort.

Cette visitation est prédite par les prophètes. À cause du péché, "Ainsi dit le Seigneur des Armées, le Dieu d'Israël, Voici, je nourrirai ce peuple d'ABSINTHE, et je leur donnerai de l'EAU DE FIEL à boire :" Jér. ix, 13-15. De nouveau, "Voici, je les nourrirai d'absinthe, et leur ferai boire l'eau de fiel ; car des prophètes de Jérusalem la profanation est sortie dans tout le pays :" Jér. xxiii, 15. "Il m'a rassasié d'amertume ; il m'a enivré d'absinthe :" Lam. iii, 15.

Mais ce n'est pas seulement la nausée du goût de ce qui est ordinairement sans goût, qui constitue ce jugement : il produit la maladie et la mort. "Beaucoup d'hommes* moururent par les eaux, parce qu'elles étaient devenues amères". Dans le désert, nous lisons : "Fais une défense expresse au peuple ; de peur qu'ils ne se précipitent vers le Seigneur pour regarder, et que beaucoup d'entre eux ne périssent :" Ex. xix. Des serpents brûlants il est dit : "Ils mordirent le peuple ; et beaucoup de peuple d'Israël mourut :" Nomb. xxi, 6. Mais maintenant que la terre entière a entendu le son de l'Évangile, non Israël seul, mais les Gentils aussi, sont traités. Maintenant, d'abord, la mort des hommes est ouvertement parlée. Auparavant, ses navires furent brisés : mais ici l'homme lui-même est détruit. Les eaux de la mer n'auraient pas lésé les hommes, bien que rendues plus amères qu'elles ne le sont. Elles, par conséquent, sont changées en sang. Mais les eaux douces, rendues amères, deviennent son fléau. Il est tenu pour acquis dans l'Écriture que l'eau est la boisson habituelle de l'homme : l'approvisionnement destiné à sa soif, comme le pain à sa faim. L'Ammonite devait être exclu de l'assemblée, "Parce qu'ils ne vinrent pas à votre rencontre avec du pain et de l'eau en chemin quand vous sortiez d'Égypte :" Deut. xxiii, 4. De Moïse, surnaturellement soutenu, il est dit : "Il ne mangea point de pain, ni ne but d'eau :" Ex. xxxiv, 28 ; aussi, Marc ix, 41 ; Jean iv, 13, 14.

[NBP]*Πολλοι των ανθρωπων , une expression assez singulière.*

Que cette plaie doive être interprétée littéralement, est évident d'après d'anciens exemples de l'Écriture.

(1.) Moïse, au commandement du Seigneur, "leva sa verge, et frappa les eaux qui étaient dans le fleuve, aux yeux de Pharaon, et aux yeux de ses serviteurs : et toutes les eaux qui étaient dans le fleuve furent changées en sang :" Ex. vii, 20. Le résultat fut que "les Égyptiens ne pouvaient boire de l'eau du fleuve". "Et tous les Égyptiens creusèrent aux environs du fleuve pour trouver de l'eau à boire : car ils ne pouvaient boire de l'eau du fleuve :" 24. C'était en accomplissement de la parole : "Les Égyptiens auront dégoût de boire des eaux du fleuve :" 18. Cela était-il littéral ? Ainsi en est-il de ceci. Là un homme apparut sur terre, et défia le seul roi pervers d'obéir au Seigneur : car Dieu était descendu sur terre. Ici Jéhovah appelle tous les rois et peuples de la terre à L'écouter du ciel. Ses trompettes somment le monde d'écouter, (És. xviii, 3,) et les plaies qui suivent chaque signal sont manifestement de Lui-même.

Dans Ex. vii, Jéhovah ordonne à Moïse de frapper "les eaux d'Égypte, leurs courants, leurs rivières, leurs étangs, et réservoirs :" 19. Il ne parle pas de leurs "fontaines". L'Égypte n'en était pas pourvue. Les eaux dans l'Apocalypse sont d'abord changées en amertume, comme le moindre mal, avant qu'elles ne soient faites sang.

(2.) L'instance principale suivante, et la plus remarquable, est celle de Mara. "Et quand ils vinrent à Mara, ils ne purent boire des eaux de Mara, parce qu'elles étaient amères : c'est pourquoi le nom en fut appelé Mara. Et le peuple murmura contre Moïse, disant : Que boirons-nous ? Et il cria au Seigneur ; et le Seigneur lui montra un arbre, lequel quand il l'eut jeté dans les eaux, les eaux furent rendues douces :" Ex. xv, 23-25. Très instructive est cette exemple. Dieu traite avec Israël en miséricorde : et le cri de Moïse au Seigneur est pour

la miséricorde. Tandis donc qu'ils trouvent les eaux de Mara amères, elles sont guéries, et rendues douces. Mais ici le cri du peuple de Dieu est pour la colère ; et, par conséquent, les eaux qui étaient naturellement douces, sont surnaturellement rendues amères. Ensuite il est ajouté que Dieu les éprouva là, et leur promit que s'ils étaient obéissants, les maladies envoyées sur les Égyptiens ne tomberaient pas sur eux, car Il était Jéhovah le Guérisseur. Maintenant Dieu est Jéhovah le Juste, envoyant la maladie et la mort sur les pécheurs.

Une étoile tombant sur les eaux change le doux en amer ; un arbre jeté en elles, dans l'Exode, rend l'amer doux. Israël avait dégoût de boire du breuvage amer, et est gratifié d'eaux guéries. Mais ces ennemis de Dieu doivent boire d'elles, telles qu'elles sont ; et ils sont tués par là. De ce que Jéhovah S'appelle Lui-même en l'occasion d'autrefois, 'Jéhovah le Guérisseur', il semblerait que l'eau de Mara avait été bue par certains, et avait commencé à produire la maladie. Ex. xv, 26. "Ils ne purent boire des eaux de Mara, [amer] car elles étaient amères ; c'est pourquoi, le nom en fut appelé Mara." Combien étroitement cela correspond avec la plaie devant nous ! "Le nom de l'étoile est appelé Absinthe : et le tiers des eaux devint absinthe."

(3.) Une troisième instance se produit dans l'histoire d'Élisée. Le prophète séjournait à Jéricho, la ville de la malédiction de Josué. "Et les hommes de la ville dirent à Élisée : Voici, je te prie, la situation de cette ville est agréable, comme mon seigneur le voit ; mais les eaux sont mauvaises, et la terre stérile. Et il dit : Apportez-moi un vase neuf, et mettez-y du sel. Et ils le lui apportèrent. Et il sortit vers la source des eaux, et y jeta le sel, et dit : Ainsi dit le Seigneur, J'ai guéri ces eaux : il n'y aura plus de là aucune mort ni terre stérile. Ainsi les eaux furent guéries jusqu'à ce jour, selon la parole d'Élisée qu'il prononça :" 2 Rois ii, 19-22. Sur cet exemple des remarques similaires peuvent être faites. C'était le temps de la miséricorde envers Israël : et des eaux trouvées amères sont rendues douces. Ce fut par quelque chose jeté en elles que cela fut effectué. Ce fut le résultat de l'application à un prophète faite par certains du peuple du Seigneur.

(4.) Une quatrième instance de quelque chose ressemblant à ceci se produit aussi dans l'histoire d'Élisée. Dans un temps de famine quelqu'un alla et cueillit des courges sauvages ; probablement la coloquinte. Elles furent coupées, et bouillies pour les prophètes. "Ainsi ils versèrent aux hommes pour manger. Et il arriva, comme ils mangeaient du potage, qu'ils s'écrièrent et dirent : Ô Homme de Dieu, il y a la mort dans le pot. Mais il dit : Alors apportez de la farine. Et il la jeta dans le pot ; et il dit : Verse pour le peuple, afin qu'ils mangent. Et il n'y eut aucun mal dans le pot :" 2 Rois iv, 38-41.

(5.) À notre Seigneur, juste avant Sa crucifixion, du vinaigre mêlé de fiel fut donné. Matt. xxvii, 34. Et le Psaume qui prédit cela ajoute immédiatement : "Que leur table soit faite un piège, et une trappe, et une pierre d'achoppement, et une rétribution pour eux :" Ps. lxix, 21, 22 ; Rom. xi, 9. Le principe de rétribution est expressément affirmé, lorsque les hommes ont du sang donné à boire sous les fioles. xvi, 5.

(6.) Mais ceci est aussi un accomplissement de l'un des types de la loi. Il était statué que si un homme était jaloux de sa femme, et craignait qu'elle n'eût été coupable d'infidélité secrète envers lui, il pût l'amener au prêtre, et la mettre à l'épreuve par une coupe "d'eau amère qui cause la malédiction." Celle-ci elle devait la boire, avec imprécation sur elle-même, si elle avait été coupable. "Et lui, le prêtre, fera boire à la femme l'eau amère qui cause la malédiction ; et l'eau qui cause la malédiction entrera en elle, et deviendra amère." "Et quand il lui aura fait boire l'eau, alors il arrivera, que si elle a été souillée, et a commis une offense contre son mari, que l'eau qui cause la malédiction entrera en elle, et deviendra amère, et son ventre enflera, et sa cuisse pourrira : et la femme sera une malédiction parmi son peuple :" Nomb. v, 11-31. Dans l'Apocalypse le sacrificateur angélique du ciel prend l'une des étoiles, au lieu de la poussière du sanctuaire, et la jette dans les eaux. Les hommes et les femmes de la terre sont-ils des adultères secrets ? Oui ! ix, 21 ; Matt. xii, 39 ; xvi, 4 ; 2 Pi. ii, 14. Les hommes de la terre s'étaient-ils secrètement égarés loin de Dieu et de son Christ ? Ceci décidera. Oui ! beaucoup meurent. Dans le treizième chapitre, l'idolâtrie, dans l'opposition la plus hardie à Dieu, est établie. Et à la fin du neuvième chapitre, des idoles sont exposées comme objets d'adoration, conjointement avec des démons. Avant ce temps, Dieu et Son Fils sont reconnus : (vi, 16,) mais ils ne le sont pas après.

(7.) Jésus, lorsqu'il était sur terre aux jours de la chair, à un vrai mariage changea l'eau en vin. Mais ici pour l'adultère il change les eaux douces en amères. Alors le disciple intercéda auprès du Seigneur pour le bien, et chargea les serviteurs d'obéir. Ici il y a prière pour le mal : et les hommes sont désobéissants. Aux jours de notre Seigneur, les eaux de Béthesda étaient troublées par un ange, avec l'intention de guérir quiconque entrait le premier. Ici les eaux sont chargées par un ange de la puissance de détruire ceux qui boivent. Jean ii ; v, 4.

(8.) Les prophètes crient contre Israël pour leur idolâtrie dans les derniers jours. Jér. vii, viii. Au quatorzième verset de ce dernier chapitre, le prophète dit : "Le Seigneur notre Dieu nous a réduits au silence ; et nous a donné de l'eau de fiel à boire, parce que nous avons péché contre le Seigneur :" 14. De nouveau, dans le chapitre suivant le Seigneur menace : "Voici, je nourrirai ce peuple, d'absinthe, et leur donnerai de l'eau de fiel à boire :" ix, 15 ; xxiii, 15. Ézéchiel aussi prédit un jugement semblable : "Je te jugerai, comme sont jugées les femmes qui rompent le mariage et versent le sang :" Ézéch. xvi, 38. De là l'eau amère et sa mort sont envoyées à cause de la fidélité rompue de l'adultère. Israël est coupable, aussi bien que les Gentils. Mais elle verse le sang aussi ! Par conséquent, dans les fioles, du sang lui est donné à boire. "Et je te donnerai du sang en fureur et jalousie".

Comme contraste à ceci, dans les temps millénaires, une fontaine doit jaillir hors de la maison du Seigneur, et des fleuves doivent en jaillir est et ouest. Joël iii, 18 : Zach. xiv, 8. Dès qu'ils entrent dans la mer morte et amère, "les eaux seront guéries". "Toute chose vivra où la rivière vient :" Ézéch. xlvii, 8, 9. Et de nouveau il est promis, en large contraste, "Il arrivera en ce jour-là, que les montagnes dégoutteront le vin nouveau, et toutes les collines couleront de lait, et les rivières de Juda couleront d'eaux :" Joël iii, 18.

Un mot maintenant concernant l'étoile tombante. À divers moments de grosses pierres ont été observées tombant du ciel. Souvent elles sont lumineuses, puis elles explosent, et atteignent la terre dans une direction presque horizontale.

"Le 24 juillet 1790, entre neuf et dix heures du soir, une averse de pierres tomba près d'Agen, en Guyenne, près de l'angle sud-ouest de la France. D'abord une boule de feu lumineuse fut vue, traversant l'atmosphère avec une grande rapidité, et laissant derrière elle une traînée de lumière qui dura environ cinquante secondes : peu après cela une forte explosion fut entendue, et des étincelles furent vues voler dans toutes les directions. Ceci fut suivi peu après par la chute de pierres, sur une étendue considérable de terrain, et à diverses distances les unes des autres. Celles-ci étaient toutes semblables en apparence mais de nombreuses tailles différentes, le plus grand nombre pesant environ deux onces, mais beaucoup bien davantage. Certaines tombèrent avec un bruit sifflant, et pénétrèrent le sol, mais les plus petites restèrent à la surface. Elles brisèrent les tuiles de plusieurs maisons, en tombant sur lesquelles elles n'avaient pas le son de substances compactes et durcies, mais de matière dans un état mou à demi-fondu. Telles qui tombèrent sur des pailles adhérèrent à elles, et ne purent être facilement séparées ; une preuve manifeste qu'elles étaient dans un état de fusion."

"Le 17 mars 1798, un corps brûlant d'une lumière intense passa au-dessus des environs de Ville Franche, sur la Saône, près de Lyon, accompagné d'un son sifflant, et laissant derrière une trace lumineuse. Ce phénomène explosa avec un grand bruit à environ 1200 pieds du sol, et l'un des éclats, encore lumineux, ayant été observé tomber dans une vigne voisine, fut tracé. Il était d'environ un pied de diamètre, et avait pénétré de vingt pouces dans le sol".

"La dernière chute remarquable d'aérolithes en Europe, dont il y a un compte-rendu distinct, fut dans les environs de L'Aigle, en Normandie, tôt dans l'après-midi du 26 avril 1812. Un globe ardent d'une splendeur très brillante, qui se déplaçait dans l'air avec une très grande rapidité, fut suivi en quelques secondes par une violente explosion, qui dura cinq ou six minutes, et fut entendue jusqu'à l'étendue de plus de trente lieues dans toutes les directions. Trois ou quatre rapports comme ceux d'un canon furent suivis par une décharge

ressemblant à un feu de mousqueterie, après quoi un terrible grondement fut entendu, comme le battement d'un tambour. L'air était calme, et le ciel serein, à l'exception de quelques nuages tels qu'on en observe communément. Le bruit provenait d'un petit nuage d'une forme rectangulaire, le plus grand côté étant dans une direction d'est en ouest. Il apparut immobile tout le temps que le phénomène dura, mais la vapeur dont il était composé était projetée momentanément des différents côtés par l'effet des explosions successives. Ce nuage était à environ une demi-lieue au N.N.E. de la ville de L'Aigle, et était à une si grande élévation, que les habitants de deux hameaux, distants d'une lieue l'un de l'autre, le virent en même temps au-dessus de leurs têtes. Dans tout le canton au-dessus duquel ce nuage plana, un bruit sifflant, comme celui d'une pierre déchargée d'une fronde, fut entendu, et une multitude de pierres météoriques furent vues tomber en même temps. Le district dans lequel elles tombèrent forme une étendue elliptique d'environ deux lieues et demie de longueur, et près d'une en largeur : la plus grande dimension étant dans une direction du S.E. au N.O. Le nombre de ces pierres fut estimé excéder 3000, et la plus grande d'entre elles pesait près de vingt livres :" *Clarke's Wonders*, p. 423, 4.

Ceci me semble illustrer très remarquablement le sujet. La grande étoile est un vaste aérolithe, qui traverse dans son vol aérien une grande portion du globe. Comme il voyage, il dégage par explosion des nombres immenses de fragments, qui tombent sur les rivières et dans les sources d'eau, et les rendent amères. Si, cependant, le lecteur refuse cette suggestion, il peut toujours tenir l'interprétation littérale.

Ch 8.12

QUATRIÈME TROMPETTE.

"Et le quatrième ange sonna de la trompette, et le tiers du soleil, et le tiers de la lune, et le tiers des étoiles, furent frappés ; afin que le tiers d'eux fût obscurci, et que le jour ne brillât pas pour le tiers de celui-ci, et la nuit de même."

Le soleil, la lune, et les étoiles littéraux sont entendus ici. Ils sont utilisés littéralement dans ce livre. "Son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force :" i, 16. "La cité n'avait pas besoin du soleil, ni de la lune :" xxi, 23.

La lumière est regardée dans l'Écriture comme une bénédiction ; les ténèbres comme une malédiction. La lumière fut la première création de Dieu. Elle fut centrée dans le soleil et la lune au quatrième jour, "pour donner la lumière sur la terre :" Gen. i, 15. Ici la quatrième trompette défait partiellement l'œuvre de création de Jéhovah du quatrième jour. Dieu diminue la lumière. La création chancelle, et retourne en arrière à cause du péché de l'homme. Le soleil brillant sur les méchants et les bons est cité par notre Sauveur comme la preuve de la bonté de Dieu, durant le temps de patience. Matt. v, 45. Car c'est une chose agréable pour les yeux de voir le soleil. Eccl. xi, 7. Mais maintenant la justice frappe toutes les sources terrestres de joie, à cause du péché. "De la part des méchants," dit Dieu, "leur lumière est retenue :" Job xxxviii, 15.

Pourtant Dieu se souvient de la miséricorde encore, et de son alliance avec Noé. Il promit que tant que la terre demeurerait, "le jour et la nuit ne cesseraient pas :" Gen. viii, 22. De là le jour continue encore, bien que son éclat soit diminué. Dieu montre son droit de remettre en question le droit de l'homme à l'alliance. Il n'en a pas gardé les termes. Sang pour sang n'est pas versé par les nations. À ce moment le commandement de mettre le meurtrier à mort est, par une fausse philanthropie, refusé par le monde.

Dans l'histoire de l'Écriture, la lumière et les ténèbres sont employées par Dieu, comme bénédiction et plaie respectivement. Le jour est allongé comme une faveur, à la requête de Josué. Jos. v, 12. Il est allongé, comme un signe pour Ézéchias (2 Rois xx, 10, 11) de la miséricorde de Dieu et de jours prolongés. Maintenant, le

jour diminué est un signe de justice et de colère ; tout comme les ténèbres totales étaient une plaie pour les Égyptiens.

Dans les prophètes, la diminution de lumière est menacée comme une calamité. "Voici ténèbres et détresse : et la lumière est obscurcie dans les cieux d'icelui :" És. v, 30. "Je ferai coucher le soleil à midi, et j'obscurcirai la terre en plein jour :" Amos viii, 9. Au contraire, dans le règne millénaire, la lumière doit être accrue. "La lumière de la lune sera comme la lumière du soleil, et la lumière du soleil sera septuple, comme la lumière de sept jours, au jour où le Seigneur bandera la brèche de son peuple, et guérira le coup de sa plaie :" És. xxx, 26.

Les trompettes et les coupes (fioles) correspondent grandement, comme on l'a souvent observé. Les quatre premières trompettes affectent les mêmes grands objets de la nature que les coupes : et dans le même ordre : (1.) la terre, (2.) la mer, (3.) l'eau douce, (4.) les corps célestes.

Les deux dernières trompettes ressemblent grandement à deux des plaies Égyptiennes ; mais elles ne sont pas aussi sévères. Moïse change les eaux douces en sang. La troisième trompette les rend amères. Moïse amène d'épaisses ténèbres. La quatrième trompette diminue la lumière du jour et de la nuit par une éclipse partielle et constante.

Ceci est l'un des accomplissements de la parole du Sauveur : "Il y aura des signes dans le soleil, et dans la lune, et dans les étoiles :" Luc xxi, 25.

Le quatrième jour de la création produisit les corps célestes. La quatrième trompette les frappe.

Dans cette trompette seulement, les moyens par lesquels le résultat est effectué ne sont pas déclarés. Mais l'intention de la frappe est le grand point. "Afin que le jour ne brillât pas pour le tiers d'icelui, et la nuit de même." On peut questionner si les mots signifient — (1.) que la lumière de jour et de nuit était diminuée d'un tiers en intensité ; (2.) ou qu'à l'égard de la durée le tiers du jour et de la nuit était privé entièrement de lumière. Si la dernière vue est adoptée, il semble difficile de comprendre le résultat sur aucun principe d'astronomie. Sur ce fondement, je préfère la première idée. Les effets d'une telle diminution quotidienne de lumière seraient désastreux. Avec la lumière, la chaleur aussi serait diminuée : et, sous l'atmosphère glaçante, à peine les fruits pourraient-ils mûrir. Deut. xxxiii, 14.
Comme Stuart l'observe : "L'idée n'est pas qu'un tiers du temps ou de la longueur du jour était totalement sombre, mais que les luminaires de jour et de nuit étaient dépouillés d'une troisième partie de leur splendeur habituelle ; bien qu'à première vue la dernière partie du verset semblerait indiquer la signification précédente." "La lune et les étoiles qui donnent la lumière de nuit, furent privées d'une troisième partie de celle-ci, de la même manière que le soleil, de sorte que la nuit n'avait que deux tiers de sa lumière habituelle."

Si nous voulons allégoriser ce jugement, nous errons çà et là dans des généralités et des incertitudes. "Le soleil, la lune, et les étoiles, qui président sur la terre et la mer, et leur donnent lumière et chaleur, sont des représentants des dirigeants qui assignent des lois au peuple, et exercent une influence principale en déterminant leurs conditions physiques et civiles :" Lord. Alors le soleil peut être un empereur, la lune l'église, les étoiles les évêques. "Le soleil est la gloire suprême, la lune et les étoiles sont des gloires subalternes, d'un ordre inférieur au soleil :" Darby. Combien c'est indéfini ! Gardez cette analogie, et combien largement vous pouvez errer à la poursuite de l'accomplissement ! Oui, combien d'accomplissements différents en différents temps et lieux vous pouvez découvrir ! Bossuet voit dans cette trompe l'obscurcissement de la vérité des prophéties concernant le soleil, Jésus-Christ ; concernant la lune, son église ; et concernant les étoiles, ses apôtres.

Je suppose qu'il sera admis, par ceux du moins avec qui j'argumente, qu'une seule interprétation est voulue. S'il en est ainsi, alors nous avons une autre preuve que la littérale est la vraie.

Ceci apparaît aussi du contraste annoncé par l'aigle du verset suivant. Les trois dernières trompettes frappent directement les habitants de la terre. Alors les précédentes ne le faisaient pas. C'est-à-dire que le soleil, la lune, et les étoiles, les eaux, &c., ne sont pas des hommes, symboliquement décrits. Ils sont pris littéralement donc.

Si nous enquêtons sur l'accomplissement, on nous dit que c'est l'extinction de l'empire Romain en Occident. Odoacre, à la tête de ses Hérules, "commande que la fonction d'empereur Romain d'Occident soit abolie". C'est fait. "Ainsi un tiers du soleil impérial fut éteint, et après que sénateurs et consuls eurent scintillé pour un peu, une nuit de ténèbres et de calamités sans parallèle tomba sur la maîtresse de la terre :" Cumming, Elliott, et Jenour.

Est-ce une merveille que des hommes réfléchis ne puissent recevoir de telles interprétations ? Le mieux qui puisse être dit d'elles est l'observation de M. Lord : "Il n'y a aucun autre événement qui rencontre au moindre degré les conditions du symbole." C'est-à-dire : 'Cette prophétie doit avoir été accomplie dans le passé ; et nous devons trouver ou forger la meilleure interprétation que nous pouvons'. Voici donc le meilleur accomplissement à trouver dans l'histoire de l'empire Romain. Mede ne le pensait pas. Il considérait qu'elle s'appliquait plus étroitement à l'invasion de Totila, brûlant Rome et renversant ses autorités.

Mais enquêtons : l'acte d'Odoacre accomplit-il les conditions du symbole ? Qui entendit le son de la quatrième trompette ? N'était-il pas seulement un "son incertain," mais parfaitement inaudible ? Le titre d'empereur Romain d'Occident fut éteint. L'empire fut-il divisé en trois parties alors ? Si la moitié du soleil avait été éteinte, il y aurait eu quelque plus grande plausibilité dans l'interprétation ; mais comment l'Occident était-il le tiers ? Encore, qu'est-ce que le jour politique ? qu'est-ce que la nuit politique ? Comment le tiers de la lune politique fut-il frappé ? Comment le tiers des étoiles politiques ?

Comment la diminution de leur puissance affecta-t-elle le jour et la nuit politiques ?

Ch 8.13

*"Et je vis et j'entendis un aigle unique volant au milieu du ciel, disant d'une voix forte : Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre, à cause des autres voix de la trompette des trois anges qui vont sonner !"**

***[NBP]**"Aigle." C'est la leçon des meilleurs MSS. et adoptée par les éditions critiques. C'est la leçon la plus difficile ; et l'évidence interne est ainsi en sa faveur.*

L'aigle et son cri séparent les quatre premières trompettes des trois dernières. Il n'est pas facile de comprendre pourquoi le cri devrait être par un "aigle", plutôt que par un "ange". L'Antéchrist se lève à la prochaine trompette. L'aigle paraît être son précurseur. C'est un "aigle unique". Des aigles sont souvent parlés au pluriel. És. xl, 31 ; Jér. iv, 13 ; 2 Sam. i, 23. Spécialement lorsque connectés au jugement : Matt. xxiv, 28. À la fin, en un corps, ils font proie des hommes : Apoc. xix, 17.

Le cinquième jour de la création produisit les oiseaux. Et ainsi préliminaire à la cinquième trompette apparaît un aigle. En quatre jours le cadre matériel de l'univers fut achevé, le cinquième et le sixième introduisirent les créatures vivantes qui devaient habiter sur le globe. "Dieu dit : Que les eaux produisent en abondance... des oiseaux qui volent au-dessus de la terre vers l'étendue du ciel :" Gen. i, 20. Les mots de notre verset ne sont-ils pas en correspondance distincte avec ceci ? Jean vit un "aigle volant au milieu du ciel".

Mais cet aigle non seulement vole, mais parle. Est-ce littéral ou symbolique ? Si quelqu'un pense qu'il n'est pas absurde de supposer qu'un aigle puisse être fait parler, comme l'ânesse de Balaam le fut, qu'il le prenne

littéralement. Si ceci est au-delà de sa foi, qu'il le prenne symboliquement. C'est, je l'espère, le seul cas dans lequel il trouvera sa foi ainsi éprouvée.

Il y a trois trompettes à venir, annoncées par les trois malheurs. Les hommes ne sont pas meilleurs : mais ils sont avertis.

SECTION TYPIQUE

Les trompettes dans le Lévitique devaient être utilisées pour les fêtes. Dans les Nombres, elles devaient être utilisées dans les voyages et les guerres. Dans Samuel, elles proclament le Roi. Au jour de Josué et de David, elles sont sonnées devant l'arche. Dans l'Apocalypse il y a des références à toutes ces significations.

I. MOÏSE.
(1) en Égypte.
Moïse a deux troupeaux. Il paît l'un à la Montagne de Dieu, lorsque l'autre qu'il avait laissé, est rappelé à sa mémoire et à son cœur. Il lui est parlé de l'état opprimé d'Israël, et il doit être envoyé pour les délivrer. Ici aussi il y a deux troupeaux de l'Agneau de Dieu. L'un paît en sécurité à la Montagne de Dieu, et dans son temple. vii. L'autre est laissé en bas, et est opprimé. Mais l'ange, à la différence de Moïse, est déjà au courant de leur oppression, et présente leurs prières.

L'appel de Moïse à Pharaon de laisser aller Israël, amène une persécution accrue du peuple du Seigneur. La foi d'Israël dans le Dieu de leurs pères est le moyen, pour le moment, de leur être plus lourdement opprimés. Ainsi sans doute, le scellement des 144 000 de toutes les tribus expose le peuple du Seigneur longtemps oublié à la plus grande persécution du Gentil. Les plaies étaient les preuves du souvenir de Dieu de son alliance. Ex. vi, 1-5.

Ainsi les plaies ici viennent du déroulement de la nouvelle alliance.

L'appel de Dieu étant refusé par Pharaon, le miracle doit décider la question. La verge de Moïse est jetée à terre, et devient un serpent. Ici, l'encensoir, ou son feu, est jeté sur la terre ; et le résultat est bien plus terrible. La verge de Moïse n'est pas écoutée ; ni les accompagnements plus effrayants du feu de l'encensoir ne le sont. Il y a peut-être aussi une référence, dans cette action de l'ange, à cette parole : "Le Seigneur dit à Moïse et à Aaron : Prenez à pleines mains de la cendre de la fournaise, et que Moïse la jette vers le ciel sous les yeux de Pharaon. Et elle deviendra une poussière menue dans tout le pays d'Égypte, et elle sera un ulcère faisant éruption en pustules sur les hommes et sur les bêtes :" Ex. ix, 8, 9. Moïse change les eaux en sang : ici elles sont rendues amères d'abord. Seulement aucun Moïse ou Aaron n'est envoyé pour le moment aux hommes. C'est Dieu agissant d'en haut. Le meilleur Moïse est dans le temple en haut ; tandis que dans la délivrance Égyptienne, le tabernacle devait encore être érigé.

Lorsque plus de travail est imposé à Israël comme résultat de l'appel de Moïse, Israël reproche à Moïse, et Moïse se plaint au Seigneur. Alors le Seigneur dit à Moïse : "Maintenant tu verras ce que je ferai à Pharaon :" Ex. vi, 1. "Je vous racheèterai à bras étendu, et par de grands jugements :" 6. Il en est de même ici.

Si nous analysons l'histoire des plaies Égyptiennes, nous verrons de fortes ressemblances avec des différences remarquables : dont chacune est instructive. Dans la plaie des eaux changées en sang nous avons :

1. Directions à Moïse quoi dire et faire. La plaie est prédite à Pharaon littéralement : littéralement accomplie.
2. Le fleuve frappé. Effets physiques suivent { L'eau devient du sang. { Les poissons meurent.
3. Imitation par les magiciens.
4. Effet sur Pharaon.
5. Expédients des Égyptiens pour obtenir de l'eau.
6. Intervalle avant la prochaine plaie.

Dans les plaies des trompettes, il n'y a pas de prédiction du coup immédiatement avant qu'il ne soit frappé. Le son de la trompette est le seul signal. Nous avons les mêmes résultats physiques ou similaires : mais pas les effets moraux, sur les hommes ou les rois. Il y a des sorciers sur terre, mais leurs actions ne sont pas décrites. (ix, 20). Nous apprenons seulement sommairement à la fin de la sixième plaie, que les hommes ne sont pas amendés.

Moïse fut envoyé à un souverain unique. Ici le chef de la rébellion n'est pas encore apparu. Pharaon, lorsqu'il est défié, refuse hardiment de reconnaître Jéhovah, et de laisser aller Israël. De là sur lui les plaies descendent tout de suite. Mais ici il n'en est pas ainsi ; les nombreux rois de la terre tremblent, et crient dans leur peur. Il y a une pause, par conséquent, avant que les jugements plus lourds ne descendent.

Si nous comparons le caractère des plaies Égyptiennes avec celles dans l'Apocalypse, nous trouverons la première, la septième, et la neuvième de l'ancienne série, le plus éminemment répétées ici. Le changement des eaux en sang se trouve dans les trompettes, les coupes, et les exploits des Témoins. La grêle aussi se produit plusieurs fois. La grêle du jour de Moïse fut amenée par des cendres de la fournaise jetées en l'air : celle-ci par du feu envoyé en bas. Les ténèbres se produisent tant sous les trompettes que les coupes. En bref, sept des plaies Égyptiennes ont leurs correspondances ici.

L'endurcissement des cœurs de Pharaon et de ses serviteurs est explicitement déclaré dans l'Exode : il est laissé à être inféré ici. La repentance est attendue par Dieu, mais non trouvée. ix, 20. Une notice des chefs de maisons en Israël précède les plaies. Ex. vi. Ainsi ici les 144 000 sont présentés, avant que ces jugements ne tombent.

(2.) Sur la Montagne.
La trompette du Sinaï n'apporta aucune plaie à Israël ; tandis que ces trompettes du trône infligent des jugements sur le monde. La raison est qu'au Sinaï la trompette annonçait seulement le don des commandements de Dieu à un peuple qui était pris en alliance. Celles-ci sonnent, pour venger les ruptures des alliances faites, tant avec Noé qu'avec Israël. L'appel de Dieu à Israël depuis le Mont Sinaï correspond avec la scène au sixième sceau. Il y a une pause de quarante jours, et ensuite suit le veau de fonte.

Moïse dans son indignation jette à terre les tables de l'alliance, et l'épée est envoyée. Ici, après la pause, le feu de l'encensoir est jeté, et les plaies détruisent. Mais dans l'Exode l'état d'Israël est ouvertement déclaré. Ici nous sommes laissés à l'inférer, d'après les mouvements du trône et les agissements précédents de Dieu.

(3.) À Rephidim.
Là Israël reçoit l'eau du rocher, que le Saint-Esprit explique comme répondant au scellement de l'Esprit. "En la dernière journée, ce grand jour de la fête, Jésus se tenait debout et s'écria, disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et boive. Celui qui croit en moi, comme l'Écriture l'a dit, de son ventre couleront des fleuves d'eau vive. Mais il disait cela de l'Esprit, que ceux qui croient en lui devaient recevoir : car le Saint-Esprit n'était pas encore donné ; parce que Christ n'était pas encore glorifié :" Jean vii, 37-39. Dans Apoc. vii, nous

avons là le scellement des élus d'Israël avec l'Esprit. Immédiatement après le miracle de Moïse Amalek vient, et combat avec Israël. Les scellés du chapitre vii sont persécutés, comme nous l'avons vu : et de là vient la colère de Dieu, comme autrefois contre Amalek. Moïse, sur l'apparition d' Amalek, monte sur la Montagne avec Aaron et Hur, prenant avec lui sa verge. Josué, avec certains hommes — hommes choisis, combat en bas : Ex. xvii. Les choisis au bas de la Montagne ici répondent aux 144 000. Le Moïse d'Israël maintenant est bien plus grand qu'autrefois. Il ne connaît ni vacillation ni faiblesse : il n'a besoin ni d'Aaron ni de Hur. Il combine tous leurs pouvoirs en lui-même.

L'oppression d'Israël se poursuit en bas, mais leur soutien est en haut. Les trompettes en haut disent que la guerre de Jéhovah contre Amalek est commencée. Moïse reçoit l'ordre de bâtir un autel. Ici il est déjà bâti, et les pétitions offertes dessus montent tout de suite avec acceptation.

Moïse avec sa verge, répond à l'ange avec l'encensoir. Plus grands sont les effets du dernier que du premier. L'encensoir est sacerdotal ; et Aaron, aussi bien que Moïse, était au sommet de la Montagne. La "Grande Multitude" hors du désert répond à Aaron et Hur qui sont avec Moïse. "Tous les saints" en bas prennent la place d'Israël alors. Jéhovah est si en colère de l'assaut fait sur son peuple, qu'il jure une guerre d'extermination contre les agresseurs. C'est écrit dans un livre. Ex. xvii, 8-16. L'Apocalypse dévoile la guerre avec Amalek, et son excision finale de dessus la terre.

(4.) Il y a une référence au feu à Tabeéra. Nomb. xi.
"Et quand le peuple se plaignit, cela déplut au Seigneur ; et le Seigneur l'entendit, et sa colère s'embrasa ; et le feu du Seigneur brûla parmi eux, et consuma ceux qui étaient aux extrémités du camp. Et le peuple cria à Moïse, et quand Moïse pria le Seigneur le feu s'éteignit. Et il appela le nom du lieu Tabeéra, parce que le feu du Seigneur brûla parmi eux :" 1-3.

Nous pouvons recueillir de ceci, je pense, que les hommes maintenant, au lieu de confesser leur péché, murmurent contre Dieu. De là son feu descend, et brûle, non les hommes directement, mais le produit du sol. Mais Israël connaît le Médiateur, et l'invoque, et son intervention arrête la plaie.

Il n'en est pas ainsi au dernier jour. Les hommes ne cherchent ni le Père ni le Fils, et les plaies continuent. Un tiers de la terre est maintenant Tabeéra, car sur lui le feu de la colère de Dieu brûle.

(5.) La conspiration de Koré.
L'appel de Moïse contre les conspirateurs reçoit réponse par le tremblement de terre et le feu, et la voix de Dieu. Aaron fait expiation pour Israël avec l'encensoir et le feu, et le feu étranger des pécheurs est dispersé. Mais cet avertissement ne suffit pas pour Israël ; et la plaie le suit. Dans l'Apocalypse l'encensoir n'est pas pour la miséricorde sur Israël, mais pour la colère sur ses ennemis.

II. JOSUÉ.

Le trône et le livre ici répondent en partie à l'arche et au livre de l'alliance dans Josué. Josué et le peuple traversent le Jourdain, avant que Jéricho soit assaillie, ou que les trompettes sonnent contre elle. Le Seigneur Jésus et la Grande Multitude sont vus en résurrection, avant que les trompettes ne sonnent. La terreur des Cananéens décrite par Rahab correspond à la consternation des hommes au sixième sceau. Jéricho et son roi trouvent un parallèle dans les villes et les rois des Gentils. La circoncision du peuple par Josué, rencontre son analogue dans le scellement des 144 000. Israël reste au camp jusqu'à ce qu'ils soient guéris. Il y a une pause en haut, et les vents sont liés. Le chef de l'armée, qui apparaît à Josué, répond au premier cavalier sur le cheval blanc. Israël célèbre la pâque. La Grande Multitude en haut attribue le salut à l'Agneau immolé. Sept sacrificateurs sonnent de sept trompettes autour de Jéricho. Sept anges sonnent de sept trompettes contre le monde. Les sacrificateurs devaient précéder l'arche. L'arche dans l'Apocalypse n'est pas vue avant la septième trompette. Apoc. xi.

Des hommes armés précèdent les sacrificateurs et les trompettes : de même les quatre cavaliers des sceaux précèdent les anges aux trompettes. Au septième jour, l'arche fit le tour de Jéricho sept fois : de la septième trompette jaillissent les sept fioles.

III. JUGES.

La première partie de ce chapitre répond dans son trait principal au livre des Juges. Là, Israël, tombant dans l'oppression pour le péché, crie à Dieu sous ses souffrances, et il suscite un libérateur après l'autre. Là, l'ange réprimande Israël pour le péché. (Juges ii.) Ici il plaide pour eux. L'oppression d'autrefois a lieu, à cause du péché contre Dieu : ici, parce qu'ils sont scellés comme Siens. Là le cri est pour la délivrance : ici pas tant pour cela, que pour la colère sur leurs oppresseurs, laquelle est en conséquence envoyée.

IV. SAMSON.

Ce Juge d'Israël trouve que sa femme en son absence a été coupable d'adultère. Dans son mécontentement, il trouble la nation à laquelle sa femme appartient. "Et Samson s'en alla et attrapa 300 chacals, et prit des torches, (Voir Héb. et marge) et tourna queue à queue, et mit une torche au milieu entre deux queues. Et quand il eut mis le feu aux torches il les lâcha dans le blé sur pied des Philistins, et brûla tant les tas, que le blé sur pied avec les vignes et les oliviers :" Juges xv, 4, 5.

Ici est le mécontentement, manifesté dans la destruction de l'herbe et de l'arbre par le feu. Pourquoi ne serait-ce pas aussi vrai littéralement dans ce cas aussi ?

N'est-il pas aussi très remarquable, que comme ceci survint de l'indignation pour la transgression confessée et défendue d'une femme, ainsi la plaie de l'eau amère devrait être infligée pour l'infidélité présumée d'une femme ? Les deux ne pointent-ils pas vers l'influence de la Grande Prostituée du chapitre xvii, comme maintenant consolidée sur les nations ?

Cette scène de la vie de Samson a aussi, je suppose, une référence supplémentaire à la plaie des cavaliers.

Observez encore les instruments de la calamité avec lesquels Samson afflige les Philistins. Ce sont des "torches"* N'avons-nous pas là une référence aux deux plaies suivantes ? L'effet du mécontentement de Samson est comme celui de la première trompette. L'instrument de la seconde trompette est une "montagne brûlant de feu". Celui de la troisième trompette est une "étoile, brûlant comme une torche".

[NBP]*Λαμπαδας, LXX.*

V. ÉLIE.

Le prophète du Carmel intercède pour Israël, et le feu tombe sur l'autel, et le sacrifice. 1 Rois xviii. Mais maintenant l'intercession est contre les hommes, et les hommes eux-mêmes deviennent le sacrifice. Le prophète, persécuté, s'enfuit au Sinaï, et là intercède contre Israël. Une triple réponse est donnée, par vent, tremblement de terre, feu. Ainsi du Sinaï d'en haut procèdent les vents lâchés, le feu de l'autel, et le tremblement de terre, (viii, 5,) et ensuite les trois séries s'approfondissant progressivement des Sceaux, Trompettes, et Coupes. Là le Seigneur ordonne au prophète de susciter comme fléaux pour les pécheurs, (1.) Hazaël, le roi étranger, (2.) Jéhu, le monarque Israélite, et (3.) Élisée le prophète. De façon correspondante à ceci nous avons (1.) l'Antéchrist suscité comme le roi étranger, (2.) les deux prophètes-témoins, et (3.) le Messie comme le vrai roi, qui vient dans la colère. Le Seigneur informe en outre Élie qu'il a 7000 élus encore en Israël, qui n'ont pas cédé à l'idolâtrie environnante. Ici, non pas sept mille secrets, mais douze fois douze mille serviteurs de Dieu ouvertement marqués nous sont offerts.

VI. ABIJA.
2 Chron. xiii, 4. Les dix tribus se rangent en bataille contre le successeur de David. Abija les réprimande comme idolâtres, révoltés de la vraie sacrificature, et rebelles contre le vrai roi. Mais lui et ses hommes avaient le Seigneur de leur côté, et "ses sacrificateurs avec les trompettes retentissantes," pour leur faire la guerre. 12. Ici les sacrificateurs de Dieu sont du côté d'Israël. Les rois de la terre sont maintenant les rebelles contre le vrai roi. Ps. ii.

Abija et son armée sont jetés dans une grande détresse. "Ils crièrent au Seigneur, et les sacrificateurs sonnèrent des trompettes." Alors, par la faveur du Seigneur, leurs ennemis furent battus. 13, 14. Le plaidoyer d'Abija répond au don des trompettes de Dieu aux sept anges. Le fait de les sonner effectivement lorsque Juda était impliqué dans la difficulté, correspond à la sonnerie dans l'Apocalypse : qui est la conséquence de l'oppression exercée sur le peuple du Seigneur.

VII. APÔTRES.
Les Apôtres sont amenés devant le Sanhédrin, et menacés pour avoir prêché Christ. Retournant vers leur propre compagnie, ils prient pour que Dieu se déploie en miracle. Actes iv. Mais, comme c'était la dispensation de la miséricorde, ils demandent des miracles, non de destruction, mais de bonté. "En étendant ta main pour guérir : et que des signes et des prodiges se fassent par le nom de ton saint serviteur* Jésus :" Actes

[NBP] Παιδος (not νιον.) C'est la signification habituelle du mot. Par ce titre aussi Jésus est décrit dans És. xli, lii. Aussi Matt. Xii, 18.*

iv, 30. Ananias et Saphira sont en effet retranchés dans la colère, comme coupables d'hypocrisie au sein de l'église : mais des prodiges de miséricorde sont opérés sur le peuple d'Israël. "De sorte qu'on apportait les malades dans les rues, et qu'on les couchait sur des lits et des couchettes, afin que du moins l'ombre de Pierre passant pût couvrir quelqu'un d'eux. Il venait aussi une multitude des villes d'alentour à Jérusalem, amenant des malades, et ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs ; et ils étaient tous guéris :" Actes v, 15, 16. Ici l'opposition entre les deux dispensations vient en vue ouverte.

CINQUIÈME TROMPETTE

L'interprétation courante de l'Apocalypse attribue l'accomplissement de cette trompette à la puissante invasion Sarrasine. Traçons l'explication, et voyons si elle a établi sa proposition. Nous passerons outre les objections préliminaires, qui empêcheraient même une audition de la cause, et montreraient que c'est une erreur de supposer que la partie prophétique du livre est même commencée.

Il est affirmé donc, que Mahomet est l'étoile de cette trompette. 'Il était tombé du ciel sur la terre, parce que, alors que sa famille était autrefois politiquement grande, il fut laissé orphelin et pauvre'. "À lui fut donnée la clé du puits de l'abîme." 'Il professa avoir reçu une clé de Dieu'. Professa-t-il recevoir la clé du puits de l'abîme ? La profession est-elle la même chose que la réalité ? Le puits de l'abîme est la région des perdus. L'étoile l'ouvrit. Mahomet fit-il cela ?

De cette région des perdus sortit de la fumée. 'C'est la fausse doctrine, l'erreur mortelle'. Où l'Écriture dit-elle cela ? Le soleil et l'air en furent obscurcis. Comment cela fut-il symboliquement accompli ?

De la fumée du puits sortirent les sauterelles. 'Les sauterelles sont des Arabes. *Arbah* signifie une sauterelle en Hébreu, et faisait allusion de manière appropriée aux Arabes comme destinés à accomplir la prophétie.' Comment sortirent-ils du puits de l'abîme ? Ces sauterelles demeuraient dans la fumée longtemps avant qu'elles n'en sortissent. Mais les Arabes ne croyaient pas à l'Islamisme, avant que Mahomet ne s'élevât. Les sauterelles étaient dans le puits, jusqu'à ce qu'elles fussent, par la porte ouverte, permises de sortir sur la terre.

La puissance des sauterelles est exercée pour tourmenter les hommes. Il leur est défendu de nuire à l'herbe, aux arbres, ou aux arbustes. Les Sarrasins n'ont-ils jamais détruit par le feu et l'épée les contrées qu'ils envahissaient ? Elles ne devaient pas tuer. Ne firent-ils jamais cela ? Quelle merveille que quelqu'un puisse imaginer ceci accompli ! Dans une bataille ils en tuèrent 50 000. Dans une autre 150 000. Mahomet commanda le massacre. *Coran*, chapitre xlvii, p. 409. Elles devaient tourmenter comme un scorpion. Lisons-nous qu'ils faisaient cela constamment ? Nullement. Tout ce qui est allégué est l'oppression, l'insulte, la dégradation, et le tribut, imposés aux Chrétiens nominaux. Elles devaient tourmenter seulement ceux qui n'étaient pas les scellés de Dieu. Distinguaient-ils alors entre les Chrétiens nominaux et les vrais disciples ? Nulle part ! Tourmentaient-ils tous les non-scellés ? ou les méchants Chrétiens, si vous voulez ? Nullement ! L'Italie, la France et l'Allemagne échappèrent à leurs ravages. La ville du Pape fut intouchée. Était-il, lui et ses amis, scellé de Dieu ? Vous dites qu'ils avaient la marque de la prostituée de Babylone. Ceux-ci donc au moins n'auraient pas dû échapper !

Si les sauterelles sont des Sarrasins, leur pays est le puits de l'abîme. Et l'Antéchrist vient de là. Alors les Papes ne sont pas l'Antéchrist, car ils ne viennent pas d'Arabie.

Mais observez le point où le système s'effondre entièrement. Les résultats du tourment des sauterelles seraient doubles : (1.) Les hommes préféreraient la mort à la vie, et tenteraient de commettre suicide. (2.) Leurs tentatives pour s'ôter la vie seraient frustrées. L'un ou l'autre de ces résultats a-t-il tenu bon dans la période à laquelle nous sommes référés ? Ni l'un ni l'autre ! Les hommes aimaient leur vie exactement comme ils le font maintenant, combattaient pour la défendre, et payaient tribut pour avoir la permission de vivre. S'ils cherchaient la mort sur le champ de bataille, ou par des moyens ouverts à l'individu sans armes, aucune main surnaturelle n'arrêtait le désir.

Nous venons, troisièmement, aux FORMES des sauterelles. Elles étaient comme des chevaux armés pour la guerre. Est-ce là l'apparence des Arabes ? Elles avaient, 'comme des couronnes semblables à de l'or.' Comment cela fut-il accompli ? 'Par des turbans de lin !' Elles avaient des faces comme des hommes. 'Cela signifie qu'ils étaient courageux.' Mais le prophète ne décrit pas des qualités morales, mais des formes. Elles avaient des cheveux comme des femmes. 'Cela signifie l'efféminations.' Quoi ! Les Sarrasins unissaient-ils le courage et l'efféminations ? Loin d'être efféminés, ils étaient des guerriers audacieux, féroces, robustes. Washington Irving parle d'eux ainsi : "Jusqu'à présent ils retenaient leur frugalité et leur simplicité Arabes, rejetant les mets délicats, les vêtements somptueux, et autres indulgences luxueuses de leurs ennemis." *Mahomet et ses Successeurs*.

'Par leurs cuirasses comme de fer, est dénotée,' dit le Dr. Cumming, 'leur invulnérabilité'. Ils n'étaient pas invulnérables. Dans chaque bataille certains étaient tués ; dans certaines ils furent défaits avec un grand massacre.

Aux deux points de description qui suivent, aucun accomplissement n'a été assigné. "Le bruit de leurs ailes était comme le bruit de chars de plusieurs chevaux courant au combat". Les Arabes ont-ils des ailes ? Ceci a rendu perplexes les interprètes. Cela aurait dû les conduire à voir quelle force ils appliquaient à la parole de Dieu. Encore, "Elles ont des queues comme des scorpions, et des dards". Comment cela fut-il accompli ? Les

Arabes ont-ils des queues ? Avaient-ils des dards aux jours de Mahomet ? Pas étonnant que les avocats de l'interprétation courante soient silencieux.

La durée de cette plaie est fixée à cinq mois. Ceci, par l'application de la théorie jour-année, devient 150 ans. Mais ni ainsi cela ne répond à l'histoire. Si les expéditions guerrières des Sarrasins constituent le tourment des sauterelles, elles s'étendirent de l'an 612 à 1086 ap. J.-C. Les Sarrasins remportèrent alors des victoires en Espagne. Si leur politique de paix est le dard des sauterelles, cela dura plus longtemps encore. Ce ne fut qu'en 1056 que les Turcs envahirent la domination des Califes.

Enfin, qui est leur roi Abaddon, ou Apollyon, ange du puits de l'abîme ? 'Mahomet,' est-il dit. Mais il était l'étoile du ciel. L'étoile ouvre le puits. Le roi monte hors de lui. L'étoile et le roi du puits ne peuvent pas être la même personne. Voici un autre échec du plan.

N'est-il pas étrange aussi, que le déclin de la famille de Mahomet soit préfiguré par la chute de l'étoile, tandis que son élévation et son ascension au zénith du ciel politique, flamboyant comme le soleil dans l'éclat de la victoire et du pouvoir suprême, ne sont pas notées. Les deux témoins montent au ciel politique, bien qu'ils n'obtiennent que certains droits privés conjoints : mais le fait pour Mahomet d'acquérir un nom égal aux plus célèbres de l'humanité n'est pas noté du tout. L'élévation de Mahomet, chef d'une religion et d'un système politique si remarquables, est pré-signifiée par la chute d'une étoile !

Chapitre 9

Ch 9.1

"Et le cinquième ange sonna, et je vis une étoile tombée du ciel sur la terre ; et la clé du puits de l'abîme lui fut donnée"

Avec les trompettes de malheur le temps de la GRANDE TRIBULATION sur la terre commence. Matt. xxiv, 21, 22. C'est le temps de l'éjection de Satan hors du ciel par la puissance de Jésus. Apoc. xii, 7-12. De ce temps il est écrit : "Malheur à la terre, et à la mer ! car le diable est descendu vers vous ayant une grande colère, sachant qu'il n'a que peu de temps."

La présente plaie a trois grandes caractéristiques.

1. L'ÉTOILE.
2. LE PUITS.
3. LES SAUTERELLES.

Sur ces dernières, comme la portion principale du fléau, le Saint-Esprit s'attarde principalement.

Avec cette cinquième trompette de nouveaux personnages apparaissent sur la scène, et un nouveau mode de procédure est adopté. Les cinquième et sixième plaies viennent, non du ciel, mais de la terre, ou de dessous elle.

Qu'est-ce que l'étoile devant nous ? Non une étoile littérale, mais un être intelligent. Mais comment séparez-vous entre la littéralité des étoiles de la trompette précédente, et de celle-ci ? Parce que les actions attribuées à cette étoile sont impossibles à la matière inintelligente. Une étoile ne pourrait ni prendre une clé, ni ouvrir une porte. Juges iii, 25. Et cette étoile commence à agir après que la force de sa chute est déjà épuisée. Mais

tout ce qui est relaté des étoiles de la plaie précédente est parfaitement cohérent avec l'idée qu'elles sont des étoiles littérales. Là les étoiles sont simplement frappées ; et la conséquence est naturelle, l'obscurcissement de leur lumière. Est-ce l'étoile qui tomba sous la troisième trompette ? Je ne le pense pas. Jean n'aurait-il pas dit alors : 'Je vis l'étoile qui tomba' ? L'étoile, cependant, ne tomba pas à la cinquième trompette, mais, étant tombée, elle commença alors à agir. La place naturelle d'une étoile est au ciel : tomber de là est une calamité tant pour elle-même que pour la terre.

Qui est donc cette étoile ? Satan. Il est descendu pour séduire les nations, transformé en "ange de lumière :" 2 Cor. xi, 14. Les anges sont décrits comme des étoiles dans le discours du Tout-Puissant à Job. "Quand les étoiles du matin chantaient ensemble, et que tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie :" Job xxxviii, 7. Jésus Se décrit Lui-même comme "l'étoile brillante et du matin :" Apoc. xxii, 16. Contre cette idée Bossuet argue que cela ne se peut ; parce que Satan fut jeté dehors il y a longtemps, et son éjection était bien connue de Jean. Cette idée provient de la vue erronée que Satan a été jeté dans le puits. Le sujet sera traité plus pleinement lorsque nous viendrons au douzième chapitre.

Satan atteint la terre non volontairement, mais comme jeté hors du ciel : comme le douzième chapitre de ce livre nous l'assure. xii, 8, 9, 12. Là il est jeté dehors, comme le résultat de sa défaite par Michel. Ici, par conséquent, il est décrit en référence à cela, comme déjà "une étoile tombée du ciel sur la terre." Ainsi le Sauveur le vit prophétiquement : "Je voyais Satan comme un éclair tomber du ciel :" Luc x, 18.*

[NBP]*És. xiv, 12, ressemble à ceci, mais semble être dit du Faux Christ.*

Sa chute sur la terre est le résultat d'un coup céleste, comme ce fut le cas avec Saul de Tarse. "Comme nous étions tous tombés par terre, j'entendis une voix qui me parlait :" Actes xxvi, 14. Telle fut l'issue de la victoire céleste de Jéhovah sur Dagon. "Quand ceux d'Asdod se levèrent tôt le lendemain, voici Dagon était tombé sur sa face contre terre devant l'arche du Seigneur :" 1 Sam. v, 3. Telle est aussi l'issue fréquente de la bataille pour les blessés et les tués. Ainsi dans le cas de Goliath, "la pierre s'enfonça dans son front, et il tomba sur sa face contre terre :" 1 Sam. xvii, 49 ; 2 Chron. xx, 24.

La clé fut donnée à cette étoile tombée. Nos traducteurs ont justement mis "à lui" au lieu de "à elle," voyant qu'un être intelligent est nécessairement supposé. Cette parole "fut donnée" connecte cette plaie avec tous les incidents principaux de l'Apocalypse. C'était par ordre du trône. Comme dit Jean-Baptiste : "Un homme ne peut rien recevoir si cela ne lui a été donné du ciel :" Jean iii, 27. Et cette clé, comme nous en sommes informés dans le premier chapitre de l'Apocalypse, appartient proprement à Jésus. "J'ai les clés de l'Hadès et de la Mort :" i, 18. La clé maintenant confiée à lui est la clé de la "Mort," ou du puits de l'abîme. xx, 13, 14. De même qu'à Jésus est donnée la clé de l'Hadès, et qu'à Son ouverture de celui-ci Ses élus sortent ; ainsi à Satan maintenant, à l'ouverture du royaume de la Bête Sauvage, la clé du lieu des perdus est donnée, et son Faux Christ, Faux Prophète, et son armée sortent. Satan ouvre le puits : et tout au long de son temps d'empire il reste ouvert. L'ange le ferme, tandis que Jésus règne : il est tenu fermement clos alors, et la puissance de Satan est à sa fin. Les hommes sont rendus terriblement immortels durant cinq mois du règne de Satan, comme durant le royaume du Sauveur les jours des hommes seront comme les jours d'un arbre passés au soleil et dans la joie. "Alléluia" est le cri quand Dieu règne : "Malheur, malheur, malheur," quand Satan règne.

Des portes de la cité de Dieu il est parlé comme une bénédiction, qu'elles ne seront pas fermées. xxi, 25. Entrer dans ce lieu de joie sera l'une des plus hautes joies des hommes. Mais que le puits ardent se tienne ouvert, vomissant sa fumée sulfureuse, ses cendres, et ses pierres flamboyantes, conjointement avec les tourmenteurs des méchants, sera un malheur en vérité.

Ce n'est pas la porte d'une maison qui est ouverte, mais la bouche d'un puits. De même qu'un bon ange le ferme pour un bon dessein ; ainsi un mauvais ange l'ouvre pour un mauvais dessein. Le bon ange qui ferme descend de sa propre volonté du ciel. Le mauvais ange est jeté en bas de là contre sa volonté.

Dans le cas d'une ville ou d'une maison, l'objet d'une porte verrouillée est de garder dehors les voleurs ou les brigands. De là elle est attachée la nuit. Néh. vii, 3 ; Gen. xix, 6. Mais d'une prison les détenus désirent s'échapper, afin de pouvoir spolier, et piller, et tourmenter.

À la prison d'en bas un libérateur vient. Or à l'intérieur d'une prison nul n'a accès sauf les officiers d'une prison, ou ceux employés par eux. Ici Satan entre non comme un captif, mais se tenant dehors, par autorité donnée, lâche autant qu'il lui est permis. L'ange qui ferme le puits au millénium, saisit quelqu'un hors de la prison, le lie et l'enferme. xx, 1. L'étoile maintenant ouvre la prison, ne saisit personne dehors, mais délie seulement certains des détenus. Il n'entre pas par effraction par la force, mais entre par autorité conférée. L'exilé du ciel ouvre, l'habitant du ciel ferme le puits, tous deux convenablement. Satan n'est pas dans le puits, comme beaucoup le supposent. Il descend vers lui.

Mais ce n'est pas simplement "la clé de l'abîme," comme nos traducteurs l'ont, mais "la clé du puits de l'abîme". Ceci nous donne une nouvelle information. Cela suppose un arbre, ou un puits, ou une mine creusée à travers la croûte de la terre, jusqu'à ce que nous arrivions à l'entrée de l'intérieur creux du globe, qui est fermé par des portes. De celles-ci l'Écriture parle plus d'une fois. Le Tout-Puissant défiant la pauvreté de connaissance de Job, lui demande : "Les portes de la mort t'ont-elles été ouvertes ? ou as-tu vu les portes de l'ombre de la mort ?" Job xxxviii, 17.

L'Abîme, ou puits sans fond, est un lieu d'âmes disparues. "Qui descendra dans l'abîme ? *(C'est-à-dire, pour en faire remonter Christ d'entre les morts :") Rom. x, 7. C'est un cachot, et un lieu de punition, comme cela est manifesté par la peur des démons, de peur qu'ils ne soient jetés là-dedans. Ils crient à Jésus. "
Qu'y a-t-il entre moi et toi Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Je te prie ne me tourmente pas" "Et ils le priaient qu'Il ne leur commandât pas d'aller dans l'abîme :"** Luc viii, 28, 31. Ceci apparaît par la suite de ce livre même : car en lui Satan est jeté, durant les mille ans. xx, 3. "Et quand les mille ans seront accomplis, Satan sera délié de sa prison :" xx, 7.

Les cachots de l'ancien temps étaient habituellement des puits sous terre. Gen. xl, 15 ; xli, 14 ; Jér. xxxviii, 6, 13. La prison de Dieu est aussi située au-dessous de la terre.

[NBP] Αβυσσον.*
[NBP]* Εις την αβυσσον απελθειν.*

Ch 9.2

"Et il ouvrit le puits de l'abîme, et il sortit une fumée du puits comme la fumée d'une grande fournaise ; et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits."

Enfermer et lier vont ensemble. Tous deux font partie de la discipline carcérale. "Et le roi d'Assyrie découvrit une conspiration chez Osée... c'est pourquoi le roi d'Assyrie l'enferma, et le lia en prison :" 2 Rois xvii, 4 ; Luc iii, 20 ; Jér. xxxiii, 1. Ouvrir et délier vont aussi ensemble. Mais ici, non pas des prisonniers, mais des tourmenteurs sont déliés. Le ciel est ouvert, et Ézéchiel voit des visions de Dieu. Ézéch. i, 1. Le puits est ouvert, et nous avons des visions de Satan et de son Messie. Le ciel est ouvert, et la manne, la nourriture des anges, descend. Ps. lxxviii, 23-25. Le puits est ouvert, et des tourmenteurs sortent. Avec l'ouverture promise du ciel, la pluie et la bénédiction doivent descendre. Deut. xxviii, 12 ; Mal. iii, 10. Avec l'ouverture de la

Mort, la fumée et la malédiction sortent. Avec l'ouverture du ciel, les bons anges de Dieu doivent venir. Jean i, 51. L'abîme est découvert, et l'ange de Satan monte.

Le portier ici est Satan, ouvrant pour le Faux Messie. Quand le portier ouvrit au vrai Christ, ses brebis sortirent. Maintenant, des sauterelles-scorpions sont émises. Jean x, 3, 4.

Pierre, détenu en prison par l'homme, est mis en liberté par un bon ange. Dans son cas il fut nécessaire de faire tomber ses chaînes, aussi bien que de déverrouiller les portes. Mais ici il suffit d'ouvrir les portes : car les sauterelles ne sont pas proprement des prisonniers. Pierre est détenu au-dedans par des portes closes ; une fois libéré, la porte de fer s'ouvre d'elle-même. Actes xii. Ici la porte est ouverte par quelqu'un du dehors. Là, l'ange entre dans son cachot, afin de libérer le prisonnier.

L'Agneau prend le livre, et ouvre ses sceaux. L'Étoile prend la clé et ouvre le puits. Comme cachot, sa porte est ordinairement verrouillée. C'est une bénédiction. Ici l'ouverture n'est pas tant pour donner passage aux prisonniers confinés à l'intérieur, que pour permettre aux créatures tourmentantes de la prison infernale de sortir vers une sphère jusqu'alors fermée contre elles. Aux jours de la miséricorde, l'ange du Seigneur ouvrit la prison des hommes, pour permettre l'évasion des prédicateurs de bonnes nouvelles. Actes v, 19. Mais le mauvais ange ouvre maintenant la prison de Dieu, afin qu'Abaddon le Destructeur puisse sortir. Dans un bon gouvernement, seuls les méchants sont confinés en prison. De là l'ouverture d'une prison, de sorte à donner sortie à ceux qui sont dedans, présage des troubles. Ainsi, dans une sédition dans la ville de Constantinople, durant le règne de Justinien, les factions opposées "brûlèrent le palais du préfet qui résistait à la sédition, les prisons furent forcées, et la liberté fut rendue à ceux qui ne pouvaient l'utiliser que pour la destruction publique :" *Gibbon*, Vol. iv, p. 66.

Dans la mutinerie en Inde, les mécontents se précipitèrent à la prison, et mirent en liberté les délinquants confinés à l'intérieur. Dans les émeutes de Bristol la foule se précipita aux prisons, et libéra les criminels. Mais ici ce n'est pas la violence de beaucoup, mais la permission donnée à un seul.

Ordinairement, le cours des choses est que les hommes descendent dans le puits, et qu'il ferme sa bouche sur eux. Ps. lxix, 15. Ici, au contraire, c'est la bouche du puits ouverte, et une montée conséquente.

Une maison est ouverte par les habitants à leur volonté. Mais une prison n'est ouverte que par l'autorité de celui à qui elle appartient. De là la clé est donnée par le roi dont les prisonniers sont à l'intérieur.

La première conséquence de l'abîme ouvert est la sortie de fumée. Ceci montre que son intérieur est le lieu du feu. C'est "comme la fumée d'une grande fournaise." Cela parle d'une flamme féroce, la cause de l'épaisse fumée. xviii, 9, 18 ; xix, 3. Tandis que l'ouverture du puits est due à une agence surnaturelle, les résultats en sont naturels.

La fumée est connectée ailleurs avec le tourment, comme ici aussi. Lorsque la fumée de Sodome monta "comme la fumée d'une grande fournaise," c'était après la destruction des pécheurs là-bas par le feu et le soufre venant du Seigneur. Gen. xix, 24-28. De chaque adhérent du faux Christ il est écrit : "Il sera tourmenté dans le feu et le soufre en présence des saints anges, et en présence de l'Agneau ; et la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles :" xiv, 10, 11.

La conséquence de la fumée est ensuite décrite. Elle remplit l'air, elle ferme à la terre la lumière du soleil. Auparavant, un certain degré d'obscurcissement du soleil et des corps célestes était causé par une action directe exercée sur eux. Ici, tandis que le soleil demeure dans son état habituel, une cause procédant de l'intérieur de la terre détruit l'effet éclairant de ses rayons. La fumée suit toujours l'ouverture d'un passage vers l'intérieur profond de la terre. Des volcans actifs de la terre la fumée procède continuellement. Mais ceci est une éruption soudaine, non de quelque ouverture connue dans la terre, mais d'un lieu jusqu'alors fermé. Elle est accompagnée de tremblement de terre et de flamme, et de la destruction de l'herbe et de l'arbre, de l'homme et de la bête, dans son voisinage immédiat.

Ainsi en fut-il dans l'éruption du Vésuve qui détruisit Pompéi. Pline le Jeune l'a ainsi décrite :

"Le 24 août, vers une heure de l'après-midi, ma mère lui demanda d'observer un nuage qui apparaissait d'une taille et d'une forme très inhabituelles. Je ne peux vous donner une description plus exacte de sa figure, qu'en le comparant à celle d'un pin, car il s'élevait à une grande hauteur sous la forme d'un tronc, qui s'étendait au sommet en une sorte de branches... il apparaissait tantôt brillant, et tantôt sombre et tacheté, selon qu'il était plus ou moins imprégné de terre et de cendres". Pline l'Ancien, désireux de le voir de plus près, fit voile vers lui.

À une période ultérieure de l'éruption, "ils consultèrent ensemble s'il serait plus prudent de se fier aux maisons, qui tremblaient maintenant d'un côté à l'autre avec des secousses fréquentes et violentes, ou de fuir vers les champs ouverts, où les pierres calcinées et les cendres, bien que légères en effet, tombaient pourtant en larges averses et menaçaient de destruction. Dans cette détresse ils résolurent pour les champs, comme la situation la moins dangereuse des deux. Ils sortirent donc, ayant des oreillers attachés sur leurs têtes avec des serviettes ; et c'était toute leur défense contre l'orage de pierres qui tombait autour d'eux. Il faisait maintenant jour partout ailleurs, mais là des ténèbres plus profondes prévalaient que dans la nuit la plus obscure ; lesquelles, cependant, étaient à quelque degré dissipées par des torches, et d'autres lumières de diverses sortes. Ils jugèrent bon de descendre plus loin vers le rivage pour observer s'ils pouvaient en toute sécurité prendre la mer, mais ils trouvèrent les vagues courant encore extrêmement haut et houleuses. Là, mon oncle ayant bu une gorgée ou deux d'eau froide, se jeta à terre sur un drap étendu pour lui, quand immédiatement les flammes, et une forte odeur de soufre qui en était le précurseur, dispersèrent le reste de la compagnie et l'obligèrent à se lever. Il se souleva avec l'aide de deux de ses serviteurs, et tomba instantanément raide mort. Aussitôt qu'il fit jour de nouveau (ce qui ne fut que le troisième jour après ce mélancolique accident) son corps fut trouvé entier, et sans aucune marque de violence sur lui".

Dans sa vingtième lettre il poursuit le sujet ainsi : "Il y avait eu pendant plusieurs jours auparavant quelques secousses d'un tremblement de terre, qui nous surprenaient d'autant moins qu'elles sont extrêmement fréquentes en Campanie ; mais elles furent si particulièrement violentes cette nuit-là, qu'elles non seulement ébranlèrent tout autour de nous, mais semblaient en effet menacer d'une destruction totale. Ma mère vola vers ma chambre, où elle me trouva me levant... Nous sortîmes dans une petite cour appartenant à la maison, qui séparait la mer des bâtiments... Bien qu'il fût maintenant matin la lumière était excessivement faible et languissante (à Misène) les bâtiments tout autour de nous vacillaient, et bien que nous nous tinssions sur un terrain ouvert, pourtant, comme l'endroit était étroit et confiné, il n'y avait pas à rester là sans un danger certain et grand ; nous résolûmes donc de quitter la ville. Le peuple nous suivit dans la plus extrême consternation, et se pressait autour de nous en grandes foules sur notre chemin de sortie. Étant arrivés à une distance convenable des maisons, nous nous tînmes tranquilles au milieu d'une scène très dangereuse et terrible. Les chars que nous avions ordonné de sortir étaient si agités d'avant en arrière, bien que sur le sol le plus plat, que nous ne pouvions les garder stables, même en les soutenant avec de grosses pierres. La mer semblait refluer sur elle-même, et être chassée de ses rives par le mouvement convulsif de la terre ; il est certain au moins que le rivage fut considérablement agrandi, et plusieurs animaux marins furent laissés dessus. De l'autre côté un nuage noir et terrible crevant d'une vapeur ignée serpentine, darda une longue traînée de feu, ressemblant à des éclairs, mais beaucoup plus grands."

"Les cendres commençaient maintenant à tomber sur nous, bien qu'en pas grande quantité. Je tournai la tête, et observai derrière nous une épaisse fumée, qui venait roulant après nous comme un torrent. Je proposai tandis que nous avions encore quelque lumière, de quitter la grand-route, de peur que nous ne soyons pressés à mort dans l'obscurité par la foule qui nous suivait. Nous avions à peine fait un pas hors du sentier, quand les ténèbres nous couvrirent, non comme celles d'une nuit nuageuse, ou quand il n'y a pas de lune, mais d'une pièce quand elle est fermée, et toutes les lumières éteintes. Rien n'était alors à entendre que les hurlements des femmes, les cris des enfants, et les clameurs des hommes ; certains appelant leurs enfants, d'autres leurs

parents, d'autres leurs maris, et ne se distinguant les uns les autres que par leurs voix ; l'un lamentant son propre sort, un autre celui de sa famille ; certains souhaitant mourir de la peur même de mourir, certains levant leurs mains vers les dieux, mais la plus grande partie imaginant que la dernière et éternelle nuit était venue, qui devait détruire et les dieux et le monde ensemble. Parmi ceux-ci il y en avait qui augmentaient les terreurs réelles par des imaginaires, et faisaient croire faussement à la multitude effrayée que Misène était actuellement en flammes. Enfin une lueur apparut, que nous imaginâmes être plutôt le précurseur d'un éclat de flammes approchant, (comme en vérité c'était le cas) que le retour du jour ; cependant, le feu tomba à distance de nous ; puis de nouveau, nous fûmes immergés dans d'épaisses ténèbres, et une lourde averse de cendres plut sur nous, que nous fûmes obligés, de temps en temps, de secouer, autrement nous aurions été écrasés et ensevelis dans le tas. Je pourrais me vanter que durant toute cette scène d'horreur, pas un soupir ou une expression de peur ne m'échappa, si mon soutien n'avait été fondé dans cette misérable, mais forte consolation, que toute l'humanité était impliquée dans la même calamité, et que j'imaginais que je périssais avec le monde lui-même. Enfin ces terribles ténèbres se dissipèrent par degrés, comme un nuage ou une fumée ; le jour réel revint, et même le soleil apparut, quoique très faiblement, et comme quand une éclipse survient."

En 1815, une éruption eut lieu dans l'île de Sumbawa :

"L'étendue de son voisinage immédiat embrassait un espace de trois cents milles à la ronde. À Java, à la distance de trois cents milles, elle semblait être terriblement présente. Le ciel était couvert à midi de nuages de cendres ; le soleil était enveloppé dans une atmosphère dont il était incapable de pénétrer la densité palpable ; des averses de cendres couvraient les maisons, les rues, et les champs, à la profondeur de plusieurs pouces ; et, au milieu des ténèbres, des explosions se faisaient entendre, par intervalles, comme le rapport de l'artillerie ou le bruit d'un tonnerre lointain. Le son fut entendu à Sumatra, distant de neuf cent soixante-dix milles géographiques. La distance à laquelle le nuage de cendres fut porté, si épais qu'il produisit des ténèbres totales, fut clairement indiquée être l'île de Célèbes, et le district de Grisik à Java ; la première à deux cent dix-sept milles nautiques en ligne directe, le dernier à plus de trois cents milles géographiques :" *Bakewell's Geology*, pp. 342, 343.

Ce qui suit est un récit d'une éruption qui eut lieu en Amérique du Sud, aussi tard qu'en 1835 : —

"Un reflet de lumière rouge perçait occasionnellement à travers l'obscurité de l'atmosphère, mais si constantes et terribles étaient les explosions, et le tonnerre, et les éclairs, qu'il semblait que l'Être Suprême, lassé des iniquités de l'humanité, avait résolu d'anéantir son œuvre. Le 24 commença beaucoup de la même manière que le 21 au Nicaragua, et dans le département de Grenade la catastrophe ne fut pas perceptiblement sentie avant l'aube du 25, quand l'explosion se développa à un tel degré qu'à partir d'une heure le ciel fut obscurci d'une opacité qui continua de s'approfondir jusqu'à onze heures du matin, où nous fûmes enveloppés dans les ténèbres les plus horribles jamais connues, tandis que des rapports terrifiants se faisaient entendre, et que des averses de lave calcinée étaient précipitées sur toute la face du pays. Un événement qui, bien que naturel, était en même temps si terrible, produisit dans les esprits de tous l'impression la plus terrible qui pût être attribuée à la colère divine".

L'éruption prédite apparaît avoir éclaté en Judée. C'est la scène décrite par Moïse et les prophètes. "Toute la terre d'icelui est soufre, et sel, et brûlure, il n'est pas semé ni ne porte, ni aucune herbe ne croît en icelui, comme le renversement de Sodome et Gomorrhe, Adma et Tseboïm, que le Seigneur renversa dans Sa colère et dans Sa fureur :" Deut. xxix, 23.

"Je regardai la terre, et voici, elle était sans forme et vide ; et les cieux, et ils n'avaient point de lumière. Je regardai les montagnes, et voici, elles tremblaient ; et toutes les collines étaient ébranlées. Je regardai, et voici, il n'y avait point d'homme, et tous les oiseaux des cieux s'étaient enfuis. Je regardai, et voici, le pays fertile était un désert, et toutes ses villes étaient abattues, devant la présence du Seigneur, et par Sa colère

ardente. Car ainsi a dit le Seigneur : Tout le pays sera désolé ; toutefois je ne ferai pas une fin entière. À cause de cela la terre sera dans le deuil, et les cieux en haut seront noirs : parce que je l'ai dit, je l'ai résolu, et je ne me repentirai pas, et je ne m'en détournerai pas :" Jér. iv, 23-28.

Mais tandis que les prophètes Juifs décrivent l'issue des jugements de Dieu principalement avec référence à Israël, l'apôtre Jean les voit comme ils affectent la terre en général. De là les conséquences locales sont omises. Si vaste est l'ouverture, si dense la fumée, que de la terre en général la lumière du soleil est interceptée. Mais ceci est la moindre portion de la plaie.

Dans cette plaie la huitième et la neuvième de la série Égyptienne sont combinées. Il fut menacé par Moïse, que les sauterelles "couvriraient la face de la terre, qu'on ne pourrait pas voir la terre :" Ex. x, 5. Ici le soleil et le ciel sont cachés à la vue, non par les sauterelles, mais par les éléments de fumée.

Il est remarquable que ceci est repris par le Coran. "Les hommes," dit Mahomet, "s'amusent avec le doute. Mais observe-les au jour où le ciel produira une fumée visible, qui couvrira l'humanité : ceci sera une plaie tourmentante :" Chap. 44.

"Selon une tradition d'Ali," dit Sale dans sa note, "la fumée ici signifiée doit être l'un des signes douloureux du jour du jugement, et remplira tout l'espace d'est en ouest, et durera quarante jours."

Ch 9.3

"Et de la fumée sortirent des sauterelles sur la terre : et il leur fut donné du pouvoir, comme les scorpions de la terre ont du pouvoir"

Ce ne sont pas des sauterelles ordinaires : (1.) car elles ne mangent aucune production végétale. (2.) Les sauterelles de la terre n'ont pas de roi. Prov. xxx, 27. Celles-ci en ont. (3.) Dans la plaie d'Égypte le rapporteur inspiré avait dit : "Avant elles il n'y eut point de telles sauterelles qu'elles, ni après elles il n'y en aura de telles :" Ex. x, 14. (4.) Pourtant ce sont des créatures littérales, ressemblant aux animaux littéraux nommés : le lion, le cheval, le scorpion, l'homme. Sont-elles un parallèle conçu aux quatre êtres vivants qui entourent le trône de Dieu ? Elles accompagnent certainement l'avènement du faux Christ.

Leurs formes seules sont décrites : pas un caractère moral quelconque. L'herbe, les plantes, les arbres, qu'elles ne doivent pa léser sont littéraux : ainsi donc sont-elles. Ce ne sont pas de mauvais hommes : car elles ne troublent que les méchants.

Si quelqu'un veut tenter de mener à bien cette plaie symboliquement, il trouvera l'impossibilité de le faire de manière cohérente avec le sens commun et avec l'histoire.

Qui est l'étoile ? Les interprètes ne peuvent s'accorder, bien qu'ils tiennent qu'elle a été accomplie. Certains veulent que ce soit Arius ; certains Boniface III. Bossuet voit Théodote de Byzance ici. Certains Mahomet. Qu'est-ce que le puits ? De lui sortit la fausse doctrine, qui est la fumée. Comment fixerons-nous l'interprétation de la fumée à l'Islamisme ? Pourquoi ne conviendrait-elle pas aussi bien à l'Arianisme, ou au Socinianisme ; ou aux erreurs de la papauté, comme certains voudraient l'enseigner ?

Qu'est-ce que l'obscurcissement du soleil et de l'air ? 'L'obscurcissement de la vérité concernant Jésus et l'Esprit.' Ces vérités ne brillaient-elles pas aussi clairement que jamais sur la page de l'Écriture ? Ici la fumée empêcha ceux qui désiraient voir le soleil de le contempler. Une nuit qu'ils haïssaient couvrit le ciel. Mais aucune fausse doctrine d'un hérétique ne peut empêcher les amoureux de la vérité de la voir. Aucune tromperie d'un hérésiarque ne peut priver un croyant de Christ sa justice.

Qui sont les sauterelles ? Certains répondent, comme nous l'avons vu, les Zélotes de Jérusalem ; certains les Goths ; certains les Arabes, certains le clergé Romain. L'un de ceux-ci tourmenta-t-il les méchants seulement ? épargnant ceux aimés de Dieu ? Tourmentèrent-ils seulement, et ne tuèrent-ils pas ? Lésèrent-ils pour cinq mois seulement ? Firent-ils désirer la mort aux hommes ? Leur rendirent-ils impossible de commettre le suicide ?

Certains voudraient comprendre par l'herbe, la plante, et l'arbre, — des bébés en Christ, des jeunes hommes, et ceux d'âge mûr en Christ, respectivement. Mais comment cela se peut-il ?

Il est défendu aux sauterelles de toucher à l'herbe, mais il leur est permis de tourmenter les hommes. "L'herbe" est-elle un symbole ? Les "hommes" sont symboliques de même. "L'herbe" est-elle littérale ? Ainsi sont les "hommes". N'est-il pas manifestement absurde de dire que par "l'herbe" des hommes sont entendus, quand il est permis aux sauterelles de toucher aux "hommes," interdit de toucher à "l'herbe ?"

Il apparaîtrait d'après la description donnée, qu'à ce moment Jean était stationné sur la terre. "Le soleil et l'air furent obscurcis". Ce serait le cas pour quelqu'un contemplant l'éruption depuis la surface de la terre, non pour quelqu'un au ciel. Il n'est pas dit que le ciel fut obscurci, mais seulement — "l'air," la portion inférieure du ciel. De nouveau, les formes de créatures si petites que les sauterelles ne pourraient être contemplées que par quelqu'un tout près.

Le soleil est parlé en premier comme sujet aux ténèbres, car l'éruption commence le jour. Mais l'obscurcissement de "l'air" ferme toute lumière venant des corps célestes. Si la lumière du soleil est retirée par une éclipse, les étoiles brillent, et suppléent à sa place. Mais, en cette occasion, comme la fumée remplit l'air, ni soleil, ni lune, ni étoiles, ne peuvent contribuer aucune lumière.

Ces sauterelles demeurent habituellement dans l'abîme, et au milieu de son feu et de sa fumée. Ce ne sont pas des habitants de la terre. Les créatures en général sont étouffées par la fumée, et certainement consumées par le feu.

Diodore de Sicile relate qu'il y a une nation appelée mangeurs de sauterelles, qui obtiennent leur nourriture de la manière suivante : — "Dans leur pays est une vallée large et profonde s'étendant loin en longueur sur beaucoup de stades ensemble, partout sur celle-ci ils disposent des tas de bois et autre matière combustible, dont ils ont en abondance en tout lieu, et quand les essaims de sauterelles sont par la force des vents poussés là, alors certains des habitants vont à une partie de la vallée, et certains à une autre, et mettent le feu à l'herbe et autre matière combustible, qui a été jetée auparavant parmi les piles : sur quoi s'élève une grande et suffocante fumée, qui étouffe tellement les sauterelles comme elles volent au-dessus de la vallée, qu'elles ne vont pas beaucoup plus loin avant de tomber mortes à terre :" *Trad. de Booth*, l. iii, ch. 2, p. 97.

Il n'en est pas ainsi avec ces créatures du puits de l'abîme. Au milieu du feu et de la fumée elles vivent.

Mais la sortie de leur lieu de demeure habituel étant permise, elles sortent sur la terre pour la première fois. La terre a ses créatures venimeuses et nuisibles, mais celles-ci ont déjà été utilisées dans la colère, et en vain. "Les bêtes sauvages de la terre" furent commissionnées sous le quatrième sceau. vi, 8. Mais bien qu'elles blessassent et tuassent, elles ne servirent pas à arrêter le progrès du péché. Maintenant les créatures des régions infernales sont lâchées. Les hommes reconnaîtront-ils la main de Dieu, et se repentiront-ils ? Jamais une telle plaie n'a suivi aucune éruption précédente d'un volcan et de sa fumée. Les hommes confesseront-ils ceci comme le dessein de Dieu en visitation pour le péché ? Ou le regarderont-ils comme un événement naturel ?

Dieu envoya autrefois sur les nations de Canaan contre lesquelles Il était en colère, le frelon pour les détruire par ses piqûres. Ex. xxiii, 28 ; Deut. vii, 20 ; "Et j'envoyai les frelons devant vous, qui les chassèrent de devant vous, même les deux rois des Amoréens : mais non avec ton épée, ni avec ton arc :" Jos. xxiv, 12. Mais celles-ci ont des dards encore plus terribles, comme ceux des scorpions.

Voici la preuve de la littéralité de ces créatures. (1.) Tout ce qui peut être pris littéralement sans absurdité, est littéral. (2.) Chaque fois qu'un instrument a effectivement été utilisé auparavant de Dieu, que ce soit le même, ou un ressemblant en principe, il ne peut être absurde de le compter littéral lorsqu'il est prédit dans le futur. Mais Dieu dans les jours passés utilisa des insectes nuisibles comme une plaie. Celles-ci sont donc des créatures littérales. Comme la fumée est littérale, produisant ses effets ordinaires, ainsi sont les sauterelles des créatures réelles ; et non de simples symboles d'une hérésie, ou d'une armée d'invasion.

Mais si leur trait principal de nuisance ressemble à celui du scorpion, pourquoi sont-elles directement et éminemment appelées "sauterelles ?" (1.) D'abord, il est évident qu'elles sont ainsi dénommées, d'après la plaie de sauterelles dont l'Égypte fut visitée. (2.) Ensuite, ce sont des créatures ailées, et elles volent à travers l'air ; n'étant pas comme les scorpions, confinées au sol. Elles montent du puits de l'abîme, et "le bruit de leurs ailes," comme nous l'apprenons par la suite, est terrible. (3.) Aussi leurs nombres immenses sont suggérés par là ; et (4.) probablement dans les points du corps qui ne sont pas spécialement décrits, elles ressemblent à la sauterelle.

La plaie de sauterelles fut amenée sur l'Égypte par le vent d'est, étant déjà sur la terre ; mais maintenant elles sortent de la fumée du puits.

Il y a de la force dans l'ajout apparemment insignifiant, "comme les scorpions de la terre ont du pouvoir." Ce sont des créatures d'en bas, jamais vues auparavant par l'homme. Elles sont comparées, par conséquent, avec des animaux connus, dont la demeure est sur terre. Des formes familières de la surface, l'étudiant de la page prophétique est conduit à comprendre l'apparence de créatures jusqu'alors invisibles.

Le ciel et le puits de l'abîme sont physiquement et moralement des opposés. Quand le puits de l'abîme est ouvert, le ciel est fermé. Apoc. xi, 6. Et quand le puits de l'abîme est fermé et verrouillé, le ciel est ouvert. xix, 11.

Combien remarquables dans cette connexion sont les paroles de notre Seigneur ! "Je voyais Satan comme un éclair tomber du ciel. Voici je vous donne le pouvoir de marcher sur les serpents, et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi, et rien ne pourra en aucune manière vous nuire : toutefois ne vous réjouissez pas de ceci, que les esprits vous sont assujettis ; mais réjouissez-vous plutôt, de ce que vos noms sont écrits dans les cieux :" Luc x, 18-20. Les scorpions ici, et les serpents de la prochaine plaie, appartiennent à Satan. Mais il leur est défendu de nuire au propre peuple de Dieu. L'étoile tombée du ciel est Satan.

Dans le millénium, les créatures qui sont violentes et nuisibles sont ôtées ou changées. És. xi. Dans ce temps de colère, libre cours leur est donné.

Les scorpions de la terre sont décrits par le Sauveur comme appartenant à la puissance de l'Ennemi : combien plus alors ces sauterelles du puits, ces créatures de tourment ! Il est noté dans Deut. viii, 15, comme une instance de la grâce de Dieu envers Israël, qu'Il les conduisit indemnes à travers le désert, la demeure du serpent brûlant et du scorpion. Mais maintenant les scorpions du puits visitent toute la terre, et piquent jusqu'à une atroce agonie.

Au jour de la miséricorde, les sauterelles étaient la nourriture de Jean-Baptiste, comme permis par la loi. Maintenant elles sont devenues scorpions et tourmenteurs. Elles sont sauterelles pour le nombre, scorpions et tourmenteurs [pour la nature].

Ch 9.4

"Et il leur fut dit de ne pas nuire à l'herbe de la terre, ni à aucune chose verte, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui n'ont pas le sceau de Dieu sur leurs fronts"

Elles sont sous contrôle. Bien que relâchées, ce n'est pas pour faire leur propre volonté. "Il leur fut dit ;" où nous devons remplir l'ellipse avec les mots, "par Dieu ;" comme en d'autres endroits. "N'avez-vous pas lu ce qui vous a été dit par Dieu, disant : Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob :" Matt. xxii, 31, 32. "Il lui fut dit, l'aîné servira le plus jeune :" (Rom. ix, 12,) où un oracle de Dieu est exposé. Ainsi cette phrase est tout à fait similaire à celle souvent récurrente, "il fut donné".

Ce commandement de Dieu suppose les sauterelles intelligentes jusqu'à un certain point. Des commandements ne sont donnés qu'à ceux qui peuvent les comprendre. 1 Rois xiii, 17. "Il a été dit aux anciens, Tu ne tueras point ; et quiconque tuera sera passible du jugement. Mais je vous dis, que quiconque se met en colère contre son frère sans cause sera passible du jugement :" Matt. v, 21, 22. Mais le degré d'intelligence supposé n'est pas plus grand que celui qui appartient à un chien. Elles sont libres de toucher seulement ceux qui ne sont pas scellés par Dieu. Un chien peut être dressé à distinguer le gibier, et à le pointer, tandis qu'il néglige les oiseaux dont le chasseur ne se soucie pas. Ou il peut être dressé à se jeter sur les mendiants, tandis qu'il laisse les bien habillés passer sains et saufs.

La marque sur les élus de Dieu doit être littérale et visible, pour être reconnue par ces créatures.

De la prohibition contre le fait de nuire à la création végétale, nous déduisons que, sans cette injonction, ces créatures la léseraient. Les substances végétales sont la nourriture naturelle de la sauterelle. "Demain je ferai venir les sauterelles dans tes confins. Et elles couvriront la face de la terre, de sorte qu'on ne pourra pas voir la terre, et elles mangeront le reste de ce qui est échappé, ce qui vous reste de la grêle, et mangeront tout arbre qui croît pour vous des champs" "Étends ta main sur le pays d'Égypte pour les sauterelles, afin qu'elles montent sur le pays d'Égypte, et mangent toute l'herbe du pays (terre,) même tout ce que la grêle a laissé". Le passage qui suit est très important en référence à la plaie apocalyptique. "Et les sauterelles montèrent sur tout le pays d'Égypte, et se posèrent dans tous les confins d'Égypte : elles étaient très graves ; avant elles il n'y eut point de telles sauterelles qu'elles, ni après elles il n'y en aura de telles. Car elles couvrirent la face de toute la terre de sorte que le pays fut obscurci ; et elles mangèrent toute l'herbe du pays, et tout le fruit des arbres que la grêle avait laissé : il ne resta aucune chose verte aux arbres ou aux herbes des champs à travers tout le pays d'Égypte :" Ex. x, 5, 12, 15.

L'herbe, les plantes, et les arbres sont donc littéraux ici. Ils avaient été auparavant lésés par le feu et la grêle de la première trompette. Au troisième sceau, lorsque le blé et l'orge furent sujets à une étendue considérable aux ravages du destructeur, il fut ajouté : "Ne nuis pas à l'huile et au vin :" vi, 6. Mais maintenant ils ne doivent pas être frappés. Les hommes sont la proie de ces sauterelles.

À ce point intervient la différence entre les sauterelles d'Égypte, et celles de l'Apocalypse. La plaie de sauterelles telle que l'Égypte connut, ne devait pas être répétée. De là, tandis que ces bêtes nuisibles sont appelées "sauterelles" par analogie avec la plaie Égyptienne, les différences marquées et terribles dans la plaie future sont soigneusement définies. Cet ajout n'est pas fait par Moïse concernant la plaie de grêle Égyptienne. "Ainsi il y eut de la grêle, et du feu mêlé avec la grêle, très grave (ou 'lourde') telle qu'il n'y en eut point de semblable dans tout le pays d'Égypte depuis qu'il est devenu une nation :" Ex. ix, 24. S'il avait été ajouté, "ni après elle il n'y en aura de telle," il y aurait lieu de douter de la littéralité de la grêle, qui à plusieurs occasions forme partie des plaies apocalyptiques.

Que les habitants de la terre doivent être frappés directement maintenant, est la caractéristique des trompettes de malheur ; ou, au moins, des deux premières. Les jugements méprisés deviennent des terreurs. Les objets de la plaie sont décrits comme des hommes non scellés par Dieu. Ceci nous renvoie au scellement du septième chapitre. Les scellés demeurent sur terre encore. Par conséquent je conclus que les plaies se succèdent rapidement les unes les autres, et non après des intervalles de siècles ; autrement les scellés seraient morts. Ainsi nous sommes rappelés aux jugements précédents sur l'Égypte. Lorsque le Seigneur

amena des plaies sur les Égyptiens, dans plusieurs cas il fit une différence entre eux et Israël en Gosen. "Du bétail des enfants d'Israël il n'en mourut pas un :" Ex. ix, 6. "Tous les enfants d'Israël avaient de la lumière dans leurs demeures :" Ex. x, 23. Et avec un degré de similarité encore plus grand dans la destruction des premiers-nés. Là l'ange fut commissionné de frapper un dans chaque maison dont la porte n'était pas marquée de sang.

Similaire à ce commandement à un autre point de vue est la parole du Seigneur à Satan concernant Job, lorsqu'Il lui donne la permission de toucher ses os et sa chair. "Voici il est en ta main ; mais épargne sa vie :" Job ii, 6. Ceci est plus pleinement exécuté dans le verset qui suit, où les sauterelles sont permises de tourmenter, mais non de tuer.

De cette limitation des objets de leur mal nous pouvons inférer que sans cela, elles auraient attaqué les saints de Dieu, également avec les méchants, ou de préférence à eux. Celui qui les envoie leur interdit de tourmenter qui que ce soit sauf Ses ennemis. Que leur nature et tendances soient de nuire est montré par ceci, que le négatif dans chaque cas vient en premier, et le point positif est permissif seulement, pas un commandement. "Il leur fut dit qu'elles ne devaient pas nuire à l'herbe" "mais aux hommes qui n'ont pas le sceau de Dieu." "Il fut donné, qu'elles ne les tuassent point". Ainsi à Balaam, fortement enclin par convoitise à complaire à Balak, il fut dit par Dieu — "Tu n'iras pas avec eux, [les princes de Moab,] tu ne maudiras pas le peuple : car ils sont bénis". Ainsi à la fin, quand devant la forte inclination de Balaam Dieu céda en partie, il fut dit : "Va avec les hommes : mais seulement la parole que je te dirai, tu la diras :" Nomb. xxii, 12, 35. De façon similaire, dans ce livre les anges retiennent les vents, 'afin qu'ils ne soufflent pas sur l'arbre, ou la terre, ou la mer' — leur tendance naturelle. L'autorité donc, à ne pas contredire, met des bornes à leur puissance. Quelle est l'autorité, est aussi manifeste. Qui sinon Dieu donnerait commandement de ne pas nuire à Ses saints ? À ceci Satan fait allusion, tant dans l'histoire de Job, que dans la tentation du Sauveur. "N'as-tu pas fait une haie autour de lui, et autour de sa maison, et autour de tout ce qu'il a de chaque côté ?" Job i, 10. À Jésus aussi il dit : "Il donnera ordre à Ses anges te concernant, de te garder :" Matt. iv, 6. Mais ces créatures ne sont pas de saints anges, et de là la charge à elles concernant les saints alors sur terre n'est pas qu'elles doivent les garder, mais seulement ne pas leur nuire. L'ange de Satan souffleta Paul, dès qu'il lui fut permis. 2 Cor. xii, 7. De même, dans la prochaine plaie, tout ce qui est requis est de délier les anges féroces du mal : aucune restriction n'est mise sur eux, et ils tuent.

Ceci est en ressemblance étroite et connexion aussi avec un passage d'Ézéchiel. "Et le Seigneur lui dit : Passe au milieu de la ville, au milieu de Jérusalem, et fais une marque sur les fronts des hommes qui soupirent et qui crient à cause de toutes les abominations qui se font au milieu d'elle. Et aux autres Il dit à mes oreilles : Passez après lui dans la ville, et frappez : que votre œil n'épargne pas, et n'ayez point de pitié : tuez entièrement vieillards et jeunes gens, tant vierges, que petits enfants, et femmes : mais n'approchez d'aucun homme sur qui est la marque ; et commencez à mon sanctuaire. Alors ils commencèrent aux anciens hommes qui étaient devant la maison :" Ézéch. ix, 4.

Ch 9.5

"Et il leur fut donné, qu'elles ne les tuassent point, mais qu'ils fussent tourmentés cinq mois ; et leur tourment était comme le tourment d'un scorpion, quand il frappe un homme"

Ordinairement les tourmenteurs demeurent dans la prison, et les coupables à tourmenter leur sont amenés. Ici les tourmenteurs sont lâchés parmi les habitations de la terre. Le globe est une vaste prison. Il est devenu comme le puits pour sa méchanceté : il est comme lui aussi dans la punition.

Que le tourment soit une douleur corporelle est prouvé par ceci, qu'il se tient opposé à la mort. Ces sauterelles tourmentent, sans tuer. Mais tous préfèrent la mort à leur tourment. Ce n'est pas une hérésie. Celle-là est acceptée par les hommes parce qu'elle flatte les convoitises charnelles, et donne libre cours au plaisir. Qui embrasserait une hérésie dont les dogmes produiraient une agonie si grande ? La puissance des opinions est interne, et leur puissance est une puissance inhérente. Aux sauterelles il fut donné d'infliger une douleur extérieure. Quelle puissance l'hérésie aurait-elle sur l'herbe ou les arbres ?

"Les hommes chercheront la mort". "Des sauterelles" tourmentent "des hommes". Voici deux natures différentes, deux créatures de formes différentes. Faites-vous des sauterelles, des hommes ?

Sans la limite fixée par Dieu, elles auraient volontiers tué les objets de leur attaque. Mais cette plaie est le tourment — une insupportable douleur de corps. Auparavant, sous le deuxième sceau, le cavalier roux fut commissionné "d'ôter la paix de la terre, et qu'ils s'entretuassent :" vi, 4. Mais ici ce sont des êtres terribles torturant les impies avec angoisse. Les plaies ordinaires de Dieu sont fréquemment à mort : mais ici Il voudrait montrer combien nombreuses et variées sont les flèches de Son carquois.

"Mais qu'ils fussent tourmentés." Ce mot est utilisé pour la douleur corporelle accompagnant certaines sortes de maladies. "Mon serviteur est couché à la maison, malade de la paralysie, grièvement tourmenté :" Matt. viii, 6. Aux jours de la miséricorde durant la vie de Jésus, ces douleurs étaient ôtées par miracle. "On lui amena tous les malades qui étaient atteints de diverses maladies et tourments... et Il les guérit :" Matt. iv, 24. Au terrible jour du Seigneur, des douleurs sont surnaturellement infligées.

Les tourments ne sont pas seulement causés par des maladies, mais infligés par moments aux bien-portants, par ceux qui possèdent le pouvoir, et sont offensés. Ainsi fit Gédéon aux hommes de Succoth, pour lui avoir refusé du pain. Il déchira leur chair avec des épines du désert et avec des ronces. Juges viii, 7, 16. Ainsi fit David aux hommes d'Ammon. Il "les mit sous des scies et sous des herses, et sous des haches de fer :" 2 Sam. xii, 31. Être livré au tourment est parlé par le Sauveur comme la marque de l'intense mécontentement d'un roi contre un serviteur sans miséricorde. "Son seigneur fut irrité, et le livra aux tourmenteurs, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qui lui était dû :" Matt. xviii, 34.

Le tourment est parlé comme attendu par les perdus de l'humanité, et par les démons. "Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ?" dit la Légion à Jésus. Matt. viii, 29. Il est menacé comme la portion des méchants dans ce livre. xiv, 10, 11 ; xx, 10. Il est déclaré être une partie de la condition des esprits défunts des perdus, avant la résurrection. "Dans l'Hadès il leva les yeux étant dans les tourments." "Je suis tourmenté dans cette flamme :" Luc xvi, 23, 24. "De peur qu'ils ne viennent aussi dans ce lieu de tourment." Dans les flammes infernales nous trouvons la cause de la "fumée" qui monte d'en bas ; et du lieu de tourment montent les "sauterelles" qui infligent l'angoisse. La terre est une image du lieu des damnés. Les ténèbres et la fumée ferment la lumière du soleil ; et sous son drap mortuaire sulfureux les impies sont tourmentés, tout comme les damnés eux-mêmes.

La durée de cette plaie est fixée. C'est la première instance d'une date donnée à une plaie. "Cinq mois". Quel sort redoutable, une angoisse insupportable de corps cinq mois ! Que ces mois doivent être pris littéralement est aussi certain, qu'aucune absurdité ne suit de ce que nous les interprétions ainsi. Ainsi Dieu accomplit tant Ses menaces que Ses promesses d'autrefois. "Vous n'en mangerez pas un jour, ni deux jours, ni cinq jours, ni dix jours, ni vingt jours, mais jusqu'à un mois entier, jusqu'à ce qu'elle sorte par vos narines, et vous soit en dégoût :" Nomb. xi, 19, 20. N'était-ce pas une alimentation miraculeuse pour un mois ? Ce ne fut certainement pas quotidiennement pendant trente ans. "Sept années de famine viendront-elles sur toi dans ton pays, ou fuiras-tu trois mois devant tes ennemis tandis qu'ils te poursuivent ? ou qu'il y ait trois jours de peste dans ton pays ?" Je n'ai jamais entendu que quiconque prenne un jour pour signifier une année dans ce message du prophète. 2 Sam. xxiv, 13.

La douleur soufferte est comme celle d'un scorpion. La piqûre du scorpion est peut-être la plus intense douleur corporelle qu'aucun animal puisse infliger. "Le scorpion est l'un des objets les plus répugnants dans la nature. Il ressemble à un petit homard ; sa tête paraît être jointe et continuée à la poitrine ; il a deux yeux au milieu de sa tête, et deux vers l'extrémité, entre lesquels viennent pour ainsi dire deux bras, qui sont divisés en deux parties, comme les pinces d'un homard. Il a huit pattes procédant de sa poitrine, dont chacune est divisée en six parties, couvertes de poils, et armées de serres ou griffes. Le ventre est divisé en sept anneaux, du dernier desquels la queue procède, qui est divisée en sept petites têtes dont la dernière est munie d'un dard. Chez certains on observe six yeux, et chez d'autres huit peuvent être perçus. La queue est longue, et formée à la manière d'un chapelet de perles, liées bout à bout, l'une à l'autre ; la dernière plus grosse que les autres, et quelque peu plus longue ; au bout de laquelle sont quelquefois deux ficelles, qui sont creuses, et remplies d'un poison froid, qu'il injecte dans la blessure qu'il inflige. Il est d'une couleur noirâtre, et se déplace de côté comme un crabe. S'élançant avec une grande force vers l'objet de sa furie, il se fixe violemment avec son museau, et par ses pieds, sur les personnes qu'il saisit, et ne peut être désengagé sans difficulté".

"En Syrie il ne semble pas être mortel, mais occasionne beaucoup d'inconvénient et de souffrance aux habitants. Des compagnies entières sont soudainement affectées de vomissements, qui sont supposés être produits par la matière vénéneuse qui exsude de la peau du scorpion, alors qu'il rampe sur leurs ustensiles de cuisine ou provisions. Il n'est pas non plus possible presque toujours d'éviter le danger ; il n'est jamais au repos durant les mois d'été, et si malicieuse est sa disposition, qu'il peut être vu continuellement brandissant sa queue dans laquelle le dard est logé, et frappant tout objet à sa portée ; si malfaisante et haïssable est cette créature, que les écrivains sacrés l'utilisent dans un sens figuré pour des hommes méchants, malicieux, rusés.

Telle était la maison d'Israël pour le prophète Ézéchiel. 'Tu demeures,' dit Jéhovah à Son serviteur, 'au milieu des scorpions.' Aucun animal dans la création ne semble doué d'une nature aussi irascible. Lorsqu'ils sont pris, ils exercent leur plus extrême rage contre le verre qui les contient ; tenteront de piquer un bâton quand on le met près d'eux ; piqueront les animaux confinés avec eux, sans provocation ; sont les ennemis les plus cruels les uns des autres. Maupertuis en mit cent ensemble dans le même verre : instantanément ils déchargèrent leur rage dans une destruction mutuelle, un carnage universel ! en quelques jours seulement quatorze restaient, qui avaient tué et dévoré tous les autres :" *Paxton's Illustrations of Scripture*, pp. 123, 125.

Comme preuve de l'intensité de la douleur infligée par le scorpion, prenez cette illustration.

"Le matin suivant nous étions sur le point de prendre notre café, quand un petit galopin noir appartenant au gouverneur, qui courait pieds nus à travers les chambres et passages, poussa les cris les plus inhumains. Il apparut qu'en sortant de notre appartement, il avait été piqué par un scorpion sur lequel il avait marché. Il doit avoir souffert une douleur excessive : car bien que d'une race qui supporte tout avec une patience remarquable, il se roulait par terre, grinçant des dents, et écumant à la bouche. Nous ne connaissions aucun remède par lequel nous pouvions lui offrir un soulagement. Les gens de la forteresse mirent un bandage sur la plaie, ce qui, comme la plupart de leurs remèdes, produisit peu d'effet. Après trois longs quarts d'heure de souffrance il se plaignit moins, mais il ne pouvait faire aucun usage de son pied, qui était très enflammé :" *Laborde's Journey through Syria*, p. 122.

La douleur est proverbiale : excédant de loin celle de fouets faits par les hommes. "Mon père vous a châtiés avec des fouets, mais moi je vous châtierai avec des scorpions :" 2 Sam. x, 11. Dieu a essayé les fouets d'abord, et les hommes ne se sont pas repentis. Maintenant les scorpions forment son fouet de vengeance. Les tourments de l'enfer sont maintenant vus n'être pas une fable. Ces sauterelles sont témoins, qu'il y a un ver qui peut supporter la flamme.

Ch 9.6

"Et en ces jours-là les hommes chercheront la mort, et ne la trouveront point : et ils désireront mourir, et la mort fuit loin d'eux"

"En ces jours-là," nous renvoie au verset précédent : à travers toute la période pendant laquelle les hommes sont tourmentés. Voir, pour un usage similaire de l'expression : "En ces jours-là parut Jean-Baptiste, prêchant dans le désert de Judée :" Matt. iii, 1, renvoyant à ii, 23. "Et il arriva en ces jours-là, qu'il sortit un décret de la part de César Auguste, que tout le monde fût recensé :" Luc ii, 1, renvoyant à i, 80.

Le résultat de cette plaie sur l'humanité est maintenant esquissé. Elle ne produit pas la repentance, mais le désir de la mort. Ils cherchent un échappatoire à l'angoisse, non la réconciliation avec la Majesté offensée du ciel. "La bonté de Dieu" conduisait les hommes à la pénitence durant la dispensation de l'église. Maintenant il cherche à la produire par le jugement : mais presque sans effet dans chaque cas.

"Les hommes chercheront la mort". L'article dans le Grec devant "hommes" dénote l'universalité du désir. Aussi loin que le tourment s'étend, aussi loin le désir atteint-il. Naturellement, la mort est redoutée comme une ennemie, et une ennemie armée d'un aiguillon. 1 Cor. xv, 26, 55 ; Héb. ii, 15. "Tout ce qu'un homme a, il le donnera pour sa vie." Mais sous une intense douleur corporelle, ou une inquiétude mentale, la vie perd ses teintes désirables ; et la mort est regardée comme le moindre de deux maux. Ainsi en fut-il avec Job, lorsqu'il fut assailli de troubles de toute sorte, et de douleurs corporelles. "Quand je dis : mon lit me soulagera, ma couche allégera ma plainte ; alors Tu m'effraies par des songes, et m'épouvantes par des visions, de sorte que mon âme choisit l'étranglement, et la mort plutôt que la vie :" Job vii, 14-16 ; iii, 13-22. Jonas et Élie, lorsqu'ils furent déçus, demandèrent la mort. "Maintenant, Ô Seigneur, prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères :" 1 Rois xix, 4. Cet état de choses, spécialement en référence à Israël, est prédit par Jérémie. "La mort sera choisie plutôt que la vie par tout le reste qui demeure de cette méchante famille :" Jér. viii, 3. C'est menacé comme la punition de leur idolâtrie.

Mais les hommes maintenant non seulement désirent la mort, comme un mode d'évasion du tourment qu'ils souffrent, mais ils la *cherchent*. C'est-à-dire qu'ils utilisent des moyens pour effectuer leur dessein. La vie est un fil si faible, qu'il est facilement rompu. La corde, le couteau, la coupe, le courant, le pistolet, les vapeurs d'ingrédients mortels, offrent beaucoup de modes de sortie de la vie. Et ordinairement elle est aussi facilement trouvée que cherchée. Dès que Samson, Abimélec, Saül, Achitophel, et Judas la cherchèrent, ils la trouvèrent.

Mais la particularité de ces cinq mois malheureux sera qu'ils ne la trouveront pas. Ici est un autre trait surnaturel. Comment ce désir des tourmentés sera mis en échec, ne nous est pas dit. Probablement les sauterelles-scorpions l'empêcheront. Combien terrible la douleur, qui rendra le désir de la mort universel ! Combien redoutable la déception, que même ce remède désastreux ne sera pas permis ! Un poète Romain dit : "Douce est la mort pour les misérables, mais la mort souhaitée s'éloigne. C'est pire qu'aucune blessure, que d'être désireux de mourir sans en avoir le pouvoir." Il est relaté de l'Empereur Hadrien, que sur son lit de mort il dit : "Combien il est misérable de chercher la mort, et de ne pas la trouver."

Les hommes sont en ceci encore plus semblables aux âmes perdues. Il n'y a pas de refuge, pas de protection contre ces envahisseurs ailés : la mort elle-même ne leur est pas permise non plus.

Il est très observable que les temps précédents [verbes] dans ce verset sont au futur. Jean décrit les sauterelles au temps passé. Il les *vit*. Mais il ne vit pas les hommes sous le tourment venant d'elles. À cet égard donc il agit en prophète, et prédit ce que sera l'état des choses lorsqu'elles apparaîtront effectivement sur la terre.

Pour imprimer cet état redoutable de l'humanité encore plus pleinement dans notre esprit, la déclaration est répétée sous une autre forme. Les tentatives universelles de suicide sont le résultat du désir passionné de mourir, comme si par là les hommes pouvaient échapper aux mains de leur Puissant Gouverneur. Mais "la mort fuit loin d'eux." Ordinairement elle vient non désirée, non appelée ; tout moyen que l'habileté peut suggérer est utilisé pour la tenir en échec. Mais elle perce à travers tout. Ici la cour assidue qu'on lui fait ne sert de rien. Les hommes doivent vivre contre leur volonté, et vivre dans l'angoisse. Ordinairement, la tentative de suicide est restreinte, partout où elle est attendue, par les yeux vigilants des amis, et la police. Ici, la police et tous sont pareillement infectés du désir. Mais ni isolément, ni par action conjointe, ils ne peuvent effectuer leur dessein. Le désir de mourir se produit seulement dans ce cas. Sous les autres plaies, il n'en est plus fait mention. De même que la mort fuit maintenant loin des affligés, ainsi au jour du royaume, le chagrin et le soupir fuient loin des joyeux, dont les chants de louange montent sur la Montagne de Sion. És. xxxv, 10.

Ces deux traits de la plaie des sauterelles suffisent pour prouver que cette trompette n'a jamais sonné. 1. Jamais le tourment des hommes, et le désir correspondant de la mort, n'ont été universels. Jamais cela n'a été trouvé, sauf parmi un très petit nombre. 2. Jamais il n'y a eu cinq mois durant lesquels la mort ne voulut pas venir, bien que convoitée et cherchée. Rien sinon le tourment corporel de l'humanité ne peut fournir une raison adéquate à cela.

Ch 9.7

"Et la ressemblance des sauterelles était comme des chevaux préparés pour la guerre ; et sur leurs têtes étaient comme des couronnes semblables à de l'or, et leurs faces étaient comme des faces d'hommes."

L'apôtre s'adresse maintenant à dépeindre l'apparence de ces créatures. Si important est ce point, que quatre versets sont dévoués au but. Une raison de cela sans doute est de manifester que ce ne sont pas des sauterelles ordinaires. Les sauterelles communes étaient des créatures bien connues de Jean et des Asiatiques. Mais qui, sauf quelqu'un inspiré et éclairé de Dieu, pourrait nous décrire les formes d'êtres du puits infernal ? Il y a dans l'humanité une crainte et une terreur surgissant de la première rencontre avec de nouvelles et nuisibles créatures de formes étranges. Ceci est encore accru dans le cas présent, par le fait qu'elles viennent d'en bas au milieu d'épaisses ténèbres. Quels hurlements de terreur, quels gémissements d'angoisse, quels évanouissements des effrayés et des faibles, quelles malédictions de furie impuissante de la part des forts, monteront des villes et vallées de la terre au milieu de la nuit sombre qui couvre tout, et ferme le jour !

Jean les décrit d'abord, à l'égard de leur aspect général ; puis il sélectionne des traits particuliers qui étaient les plus proéminents. Leur taille il ne la donne pas.

Leur description est marquée par la numérosité. "Comme," [ou semblable] apparaît trois fois. "Comme," [comparaison] apparaît six fois. "Elles avaient," deux fois ; "elles ont" deux fois.

Leur apparence générale ressemblait à un cheval en armure, et encerclé de son harnachement de guerre. Pour une vue de l'un d'eux, voir *Buried City of the East*, p. 230.

Elles ont des couronnes, ou plutôt quelque chose de cette forme, sur leurs têtes*, et cela ressemble à de l'or par sa couleur jaune, peut-être par sa substance.

[***NBP]****Ως στεφανοι ομοιοι χρυσῳ. Ως appliqué aux objets des sens dénote la ressemblance externe de couleur, forme, taille. 1. De couleur, "Blanc comme la neige." "Noir comme un sac." "Rouge comme du sang." 2. De forme, "Une montagne brûlant comme une torche." μοιος peut se référer soit à la ressemblance interne, soit à l'externe.*

Ces armées d'en bas répondent aux armées du ciel qui descendent avec Christ. Les armées du ciel sont intronisées et couronnées avec Christ. Les ressuscités avec Christ ont autorité pour régner sur les hommes mille ans. Celles-ci ont autorité pour tourmenter les hommes cinq mois. Dans la première résurrection de Satan, des tourmenteurs montent d'en bas. Dans celle de Christ, des dirigeants descendent d'en haut.

Leurs faces sont comme celles d'êtres humains. Les sauterelles ordinaires n'ont pas une telle apparence : encore moins ont-elles des cheveux de femmes.

Layard observe : "Les lions gigantesques à tête humaine terrifièrent aussi bien qu'étonnèrent" les suivants Musulmans du Pacha.

De cette description j'infère avec confiance la littéralité de ces créatures. Prenez le passage suivant :

"La peau de l'[...]est très épaisse, et très dure ; elle est même impénétrable, à moins d'avoir été longtemps trempée dans l'eau... Sa taille n'est pas celle d'un âne ; car il est beaucoup plus grand que le plus grand cheval ou buffle... Sa queue ne ressemble pas à celle d'un porc, mais plutôt à celle de la tortue, seulement elle est incomparablement plus grande... Son museau n'est pas retroussé, mais ressemble à celui du buffle, et est beaucoup plus grand. Il n'a pas de crinière, mais seulement quelques poils épars. Il ne hennit pas comme un cheval ; mais sa voix est un milieu entre le beuglement d'un buffle, et le hennissement d'un cheval. Il n'a pas de défenses qui sortent de la bouche ; car quand la bouche est fermée, les dents, quoique extrêmement grandes, sont toutes cachées à l'intérieur des lèvres... La queue n'est pas ronde ; mais du milieu à la pointe elle est aplatie, comme celle d'une anguille. Sur la queue et les cuisses sont quelques écailles rondes d'une couleur blanchâtre, et aussi grandes que des lentilles. Ces petites écailles apparaissent de même sur la poitrine, le cou, et quelques parties de la tête... À l'égard de la figure de l'... il paraît être un milieu entre celles du buffle et du porc, parce qu'il participe des deux, excepté les dents incisives, qui n'ont aucune ressemblance à celles de l'un ou l'autre de ces animaux. Les dents molaires ont quelque similarité à celles du buffle ou du cheval, quoiqu'elles soient beaucoup plus grandes... Il vit de poissons, crocodiles, et même de chair cadavérique. Il mange, cependant, du riz (et) du grain :" *Buffon's Natural History*, vol. vi, p. 281-285.

Combien remarquables les ressemblances entre ce passage et celui de l'Apocalypse que nous considérons maintenant ! Comment argumenterions-nous sur le premier ? Quel est l'animal ? Nous dirions, (n'est-ce pas ?)

1. 'C'est une créature réelle que le Comte s'efforce de décrire.' Oui, c'est l'hippopotame.
2. 'C'est un animal inconnu de vue aux lecteurs du Comte. De là la particularité de sa description. Il ne se donnerait pas une telle peine en parlant du cheval ou du bœuf à un Européen.'
3. 'Il tente de le dépeindre à ses lecteurs par ses ressemblances à des animaux bien connus d'eux. De là il décrit ses parties par référence à l'âne, au cheval, au porc, et à l'anguille.' Maintenant pourquoi toutes ces inférences ne tiendraient-elles pas bon dans le cas similaire devant nous ?
4. Quelqu'un qui ne serait pas informé du nom de l'animal décrit, imaginerait-il que ce pourrait être l'une des créatures auxquelles il est dit ressembler dans certaines parties de son corps ? Non, ce serait estimé une trop grande absurdité pour quiconque de supposer que le naturaliste dessinait les traits d'un cheval ou d'un porc. L'identité et l'opposition excluent la ressemblance. Mais c'est ce qui est constamment fait dans le cas similaire de l'Apocalypse ! La créature esquissée là par ses ressemblances aux hommes et aux lions est supposée être un homme !
5. Mais pour particulariser un peu. Le naturaliste nous donne la 'figure' de la créature, ou son aspect général. Il note la 'taille' ; un point qui, comme je l'ai observé, manquait ici. Mais il décrit la queue, les poils, les dents de l'hippopotame. Il parle de sa voix. Les créatures du puits semblent être muettes, comme la sauterelle et le scorpion. Au lieu de cela, nous avons "le bruit de leurs ailes." Pour les

'écailles' de l'hippopotame, nous avons les cuirasses de cet animal infernal. Le Comte nomme enfin la nourriture de la créature dépeinte, affirmant qu'elle est tant animale que végétale. Dans l'Apocalypse les sauterelles sont averties de s'éloigner des productions végétales, afin qu'elles puissent faire proie de l'homme.

Ch 9.8

"Et elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes, et leurs dents étaient comme des dents de lions."

Ceci semblerait prouver qu'elles doivent être beaucoup plus grandes que des sauterelles ordinaires. Si elles ont les longues boucles caractéristiques des femmes, mais un déshonneur pour les hommes : (1 Cor. xi, 14, 15,) nous sommes aptes à inférer qu'elles ont quelque chose comme la stature humaine. Ces créatures ne sont pas des Arabes. "Lui, (Thésée,) cependant, rasait seulement la partie antérieure de sa tête, comme Homère nous dit que les Abantes faisaient : et cette sorte de tonsure, à cause de lui, fut appelée Théséide. Les Abantes coupèrent d'abord leurs cheveux de cette manière, non en imitation des Arabes, comme certains l'imaginent :" Plutarque Thésée, i, 5.

Aux jours anciens, donc, les Arabes ne portaient pas les cheveux longs. Ils ne le font pas non plus dans les temps modernes. "En premier lieu, avant qu'il [Nadir Bey] ne s'assît à table, il ôta sa calotte de fez (aucun Osmanli ne découvre jamais sa tête) et déploya une chevelure de boucles châtain luxuriantes, au lieu de la couronne rasée Musulmane, et de la touffe de cheveux unique par laquelle Azraël, l'ange de la mort, doit tirer tout vrai croyant au Paradis :" *Lares and Penates*, p. 322.

Les sauterelles communes n'ont rien ressemblant à des cheveux humains, encore moins à des tresses féminines. Peut-être un indice de la raison de leurs longs cheveux peut-il être trouvé dans l'observation suivante. Les Spartiates avant la bataille des Thermopyles furent vus peignant leurs cheveux. Sur quoi Beloe remarque : "Les cheveux longs distinguaient l'homme libre de l'esclave, et selon Plutarque, Lycurgue avait coutume de dire que les cheveux longs ajoutaient de la grâce aux beaux hommes, et rendaient ceux qui étaient laids plus terribles :" *Beloe's Herodotus*.

Les dents du lion sont particulières, et caractéristiques de lui. Elles sont de deux sortes, les crocs, ou dents de devant ; et les molaires. Les crocs ont une pointe unique acérée. Les molaires ont trois pointes, celle du centre étant la plus élevée. Laquelle de ces deux classes est entendue, ne nous est pas dit ; probablement les deux sont incluses. Les sauterelles ordinaires n'ont pas de dents d'os. Elles en ont seulement quatre en nombre, se croisant l'une l'autre comme les lames de ciseaux. Pour un insecte graminivore, les dents d'un quadrupède carnivore seraient hautement inappropriées. Avec ces dents les sauterelles font leur chemin à travers toute obstruction : peut-être saisissent-elles leur victime par elles.

Ch 9.9

“ et elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer, et le bruit de leurs ailes était comme celui de chars de plusieurs chevaux courant au combat."

La description jusqu'à ce point a été engagée avec la partie avant de l'animal. Maintenant nous avons le milieu dépeint, dans les cuirasses et les ailes : et la description se termine avec la queue. Il apparaîtrait

d'après le bruit de leurs ailes, que ce doivent être des créatures de grandes dimensions : de petites ailes, si nombreuses soient-elles, ne pourraient pas créer un son comme des chars de beaucoup de chevaux à pleine vitesse. Elles sont comme des chevaux en armure ; et maintenant leurs cuirasses sont nommées. Il semblerait que celles-ci fussent leur défense contre les tentatives des hommes pour les détruire. Car, sans doute, les hommes utiliseront tous les moyens pour se débarrasser d'une calamité si affreuse. Ainsi Joël dit : "Quand ils tombent sur l'épée, ils ne seront pas blessés :" Joël ii, 8. Il devrait ici être observé, que la description de Joël d'une armée de sauterelles à venir, court remarquablement parallèlement à celle-ci. Joël ii. Il décrit les terribles ténèbres, le tremblement des hommes, le feu jaillissant. "Leur apparence est comme l'apparence de chevaux : et comme des cavaliers ainsi courront-elles." Leur bruit est comme des chars sur des rochers : les hommes sont dans la douleur en leur présence. Elles garderont les rangs. Ce sont des créatures ailées : et ainsi la hauteur ne sera pas une sécurité contre elles. "Elles entreront par les fenêtres comme un voleur." Ces chérubins infernaux sont comme (1) des chevaux, (2) des hommes, (3) des femmes, (4) des lions, (5) des oiseaux, et (6) des scorpions.

Le bruit de leurs ailes est guerrier, et puissant. Des chars dans lesquels beaucoup de chevaux sont conduits de front et courent avec vitesse font un son terrible. Le bruit des ailes des chérubins était comme de grandes eaux, et comme le bruit d'une armée. Ézéch. i, 24. Chaque char de l'armée de Darius "était tiré par quatre chevaux de front," dit Quinte-Curce. "Un nombre d'ennemis, montés sur des chars et des voitures s'avançait vers eux avec un bruit si terrible du piétinement des chevaux et du roulement des roues, qu'il effraya les chevaux des Romains, inaccoutumés à de telles opérations :" *Tite-Live* x, 28.

Le bruit de l'avènement des sauterelles communes n'est pas terrible. Leur bruit lorsqu'elles mangent est comme celui d'une armée fourrageant en secret, comme le dit Volney.

Ch 9.10

*"Et elles ont des queues comme des scorpions, et des dards : et dans leurs queues était leur pouvoir de nuire aux hommes cinq mois."**

[NBP]*C'est la vraie leçon. Tregelles.*

Dans le serpent, la queue est la partie la plus faible. Moïse reçut l'ordre, après qu'il eut fui devant sa verge quand elle devint un serpent, d'étendre sa main, et de le prendre par la queue. Ex. iv, 4. Mais dans la queue réside la puissance du scorpion. Comme ces sauterelles nuisent comme des scorpions, et que la douleur produite par leur coup est comme celle du scorpion, ainsi l'instrument par lequel le coup est infligé, est comme celui du scorpion. Les chevaux à queue de serpent de la prochaine plaie infligent les blessures de serpents.

L'apôtre décrit maintenant cette partie de la créature qui la rendait terrible aux hommes. Car les sauterelles en général sont facilement tuées par les hommes, et ne sont redoutables que pour la création végétale. Comme elles devaient nuire aux hommes, elles ont un instrument adapté à ce but, ressemblant grandement à un longtemps redouté en Orient.

"Ce verset," dit Stuart, "est une reprise de l'action de la pièce, qui avait été suspendue quelque temps pour l'amour de décrire la nature extraordinaire de ces sauterelles."

Comment la queue peut-elle être autrement que littérale ? Les scorpions n'ont que des queues littérales ; et l'évangéliste traite de ressemblances extérieures.

Ch 9.11

"Elles ont sur elles (comme) roi l'ange du puits de l'abîme, dont le nom en langue Hébraïque est Abaddon, et dans la Grecque il a son nom Apollyon."

Les sauterelles ordinaires n'ont pas de roi, mais elles sortent par bandes. Prov. xxx, 27. Mais celles-ci d'en bas ont un roi établi sur elles, d'une nature différente d'elles-mêmes, comme il apparaît des passages dans d'autres parties du livre qui parlent de lui. Probablement c'est la raison pour laquelle il n'est pas appelé 'roi des sauterelles,' mais il est dit : "Elles ont un roi sur elles." C'est la préposition utilisée là où un étranger est interdit comme roi d'Israël. "Quand tu seras entré dans le pays que le Seigneur ton Dieu te donne, et que tu le posséderas, et y habiteras, et que tu diras : J'établirai un roi sur moi, comme toutes les nations qui sont autour de moi ; tu établiras sur toi pour roi celui que le Seigneur ton Dieu choisira : l'un d'entre tes frères tu établiras roi sur toi : tu ne pourras pas établir sur toi un étranger qui n'est pas ton frère :" Deut. xvii, 14, 15. Aussi Luc xix, 14, 27 ; Actes vii, 27.

Nous ne pouvons que conclure que ce roi, "l'ange du puits de l'abîme," est le Faux Christ, qui est le grand antagoniste de notre Seigneur. Il est d'abord nommé "la Bête Sauvage" lorsqu'il fait la guerre aux Témoins et les tue. Là il est décrit comme "la Bête Sauvage qui monte du puits de l'abîme :" xi, 7. Mais personne d'éminent n'est mentionné comme montant de là, sauf le Roi des Sauterelles. Par cette caractéristique il est mentionné une fois de plus. "La Bête Sauvage que tu as vue était, et n'est pas, et doit monter du puits de l'abîme :" xvii, 8.

Dans la partie plus ancienne de ce livre, l'étoile dans la main de Christ est l'ange d'une église. Ici est une étoile, qui appelle l'ange du puits. La synagogue de Satan reçoit maintenant son "ange." Une étoile précéda la naissance de Jésus comme Roi des Juifs. Une étoile précède l'ascension d'Abaddon, le Roi des Sauterelles. Christ vient avec "les nuées du ciel :" lui, avec des nuées du puits. Le Roi des Sauterelles deviendrait aussi roi des hommes, car qui peut résister à son armée ?

Le nom de ce Roi des Sauterelles est donné en deux langues comme étant une chose de grande importance. L'Écriture en général fait grand cas des noms. Donner des noms aux animaux fut la première chose à laquelle Dieu employa Adam. Gen. ii, 20. Il y avait des raisons à la racine du nom qu'Adam donna à sa femme, et des noms qu'elle donna à ses fils. Gen. iii, 20 ; v, 3. Les noms provenaient des circonstances de l'histoire, ou de la nature de l'objet. Noé ['Repos'] fut ainsi appelé, comme le donneur de repos attendu. Gen. v, 29 ; xxvi, 18-22.

La raison la plus satisfaisante pour un nom, est quand il décrit la nature de la chose : comme quand Abigaïl dit de Nabal — ['Fou'] — "Nabal est son nom, et la folie est avec lui :" 1 Sam. xxv, 25. À Jésus est donné le nom Emmanuel, (És. vii, 14,) qui comme Matthieu le laisse entendre, décrit sa nature divine. Des noms sont donnés dans ce livre, tant aux personnes qu'aux choses, sur ce principe. "Peste" est le nom du quatrième cavalier, et il tue par la peste. "Absinthe" est le nom de l'étoile de la troisième trompette ; car sa nature est si amère, qu'elle change les eaux en fiel.

Ainsi, de notre Seigneur il est dit : "Tu appelleras son nom Jésus ; [SAUVEUR] car il sauvera son peuple de ses péchés :" Matt. i, 21. Ici, le roi des sauterelles est nommé "DESTRUCTEUR," car il détruira son peuple dans ses péchés.

Abaddon et Apollyon signifient tous deux "destructeur". Abaddon est le nom du puits de l'abîme en Hébreu. "L'Hadès (Schéol) est nu devant lui, et la Destruction (Abaddon) n'a pas de couverture :" Job xxvi, 6. "L'Hadès et l'Abaddon sont devant le Seigneur :" Prov. xv, 11 ; xxvii, 20. Ainsi l'ange du puits prend le nom du puits. C'est le lieu de destruction ; il est le Destructeur.

Le Sauveur est "Christ le Seigneur :" Luc ii, 11. Le Destructeur est l'Antéchrist le Faux Roi et Seigneur. L'un descendit du ciel : l'autre monte du puits.

Par le titre de "Destructeur" et des mots équivalents, la personne devant nous est connue des prophètes. "Le lion est monté de son fourré, et LE DESTRUCTEUR DES GENTILS est en chemin : il est sorti de son lieu pour rendre ton pays désolé." Jér. iv, 7. "Ô fille de mon peuple, ceins-toi de sac, et roule-toi dans la cendre : mène deuil comme pour un fils unique, des lamentations très amères ; car LE SPOLIATEUR viendra soudainement sur nous :" Jér. vi, 26. "Que mes bannis demeurent avec toi, Moab ; sois pour eux un abri devant la face du SPOLIATEUR :" És. xvi, 4. "Il détruira merveilleusement, et prospérera et agira, et détruira les puissants et le peuple saint :" Dan. viii, 24, 25. Il détruit la cité et le sanctuaire de Dieu. Dan. ix, 26 ; xi, 44.

Mais pourquoi son nom est-il donné en deux langues, Hébreu et Grec ? l'Hébreu étant mis en premier ? L'intention de ceci évidemment est de manifester que le Juif a un intérêt dans ce livre. La face de Dieu est maintenant principalement tournée vers Israël. Pourquoi les Écritures furent-elles écrites autrefois en Hébreu ? Parce que la parole du Seigneur était adressée au Juif. Pourquoi le Nouveau Testament est-il écrit en Grec ? Parce que les Juifs avaient rejeté Jésus, et que Dieu se tournait pour s'adresser aux Gentils.

"Le Grec" est souvent utilisé comme le représentant des Gentils généralement. "Juif et Grec" comprennent tout le monde. Rom. i, 16 ; iii, 9, 10 ; x, 12 ; Gal. iii, 28 ; Col. iii, 11.

Lorsque Pilate désira que les hommes de toute nation connussent la cause de la crucifixion de Jésus, il mit un titre au-dessus de la croix, écrit "en Hébreu, Grec, et Latin." Lorsque Paul voulut s'adresser à ses compatriotes à Jérusalem, désireux qu'ils pussent comprendre ses sentiments envers eux, et apprécier sa conduite, il parla en Hébreu. Actes xxi, 40 ; xxii, 2.

Dans un autre endroit de ce livre le nom Hébreu d'un lieu est donné, — "Harmaguédon." Le nom de l'Antéchrist et son lieu de destruction sont connectés avec les Juifs. Comment peuvent-ils comprendre le livre correctement, ceux qui excluent le Juif de son interprétation ?

Jésus prend deux titres, un Hébreu, et un Grec. "Je sais" dit la femme Samaritaine, "que le Messie vient, qui est appelé Christ :" Jean iv, 25. Donner deux noms est l'une des particularités de l'Évangile de Jean. Le lieu du jugement de Jésus est appelé en Grec '*Lithoströtum*,' et en Hébreu '*Gabbatha*.' Le lieu de son exécution est appelé en Grec '*Kraniou Topus* ;' en Hébreu, '*Golgotha*.' Jean xix, 13, 17. Probablement ceci est conçu pour suggérer l'union du Juif et du Gentil dans la condamnation et la crucifixion du Sauveur.

Il est très remarquable qu'Apollon à Rome était connu comme 'Le Tourmenteur.' Auguste donna un souper, "communément appelé le Souper des Douze Dieux, auquel les invités étaient tous vêtus de l'habit de dieux et déesses, et lui-même de celui d'Apollon." "Ce qui rendit ce souper plus odieux à la censure publique fut, qu'il arriva à un moment où il y avait une grande disette, et presque une famine dans la ville. Le jour après, une plainte courait parmi le peuple : 'Que les dieux avaient mangé tout le blé : et que César était en effet Apollon, mais APOLLON LE TOURMENTEUR,' sous lequel titre ce dieu était adoré dans la ville :" Suétone. *Auguste*, § 70.

Et Platon dit : "En ce qui concerne Apollon, beaucoup, comme je l'ai dit avant, sont terrifiés à ce nom du dieu, comme s'il signifiait quelque chose de sinistre :" *Cratylus, by Taylor*, p. 52.

Ch 9.12

*"Le premier malheur est passé : voici il vient encore deux malheurs après ces choses."**

[NBP] Η οὐαι η μια. Force des articles.*

Dans les mots, "le premier malheur," une référence est faite au triple cri de l'aigle : "Malheur, malheur, malheur." Cela était conçu pour prédire qu'il y avait trois malheurs à venir : dont le premier malheur est la plaie des sauterelles. Mais deux restent encore.

SIXIÈME TROMPETTE ;
OU,
LES CAVALIERS DE L'EUPHRATE.

Ch 9.13-14

*13. "Et le sixième ange sonna, et j'entendis une voix unique sortant des cornes de l'autel d'or qui est devant Dieu, 14. Disant au sixième ange, qui avait la trompette : Délie les quatre anges qui ont été liés près du grand fleuve de l'Euphrate."**

[NBP]*Μιαν.*

LA voix en cette occasion était "une voix unique." 1. Ceci est mis par voie de contraste général avec ce que nous lisons comme résultat d'autres agences. (1.) Lorsque le feu de l'encensoir est jeté sur la terre, "il s'ensuivit des voix," au pluriel. viii, 5. (2.) Lorsque le septième ange sonne, et (3.) lorsque le temple de Dieu est ouvert dans le ciel, il y a "des voix." xi, 15, 19. 2. C'est aussi en contraste spécial avec les nombreuses voix unies au cinquième sceau, sortant de l'autel des holocaustes, et criant vengeance. vi, 10.

De qui est-ce la voix ? C'est, je suppose, la voix de Dieu. C'est une voix de commandement sortant de l'autel de Dieu. Comme dans l'ordre à la Famine donné du milieu des chérubins, la voix était celle de Dieu, ainsi ici aussi. vi, 6.

Pourquoi est-elle donnée de l'autel des parfums ? D'abord, je suppose, parce que c'est une réponse continue aux prières des saints qui furent offertes là par l'ange. viii, 3, 4.

Deuxièmement, Parce que, tant que dura le jour de miséricorde envers Israël, il était requis de Dieu que du sang fût offert sur les quatre cornes de cet autel au Jour des Expiations. Lév. xvi, 18, 19. Si toute l'assemblée péchait, un peu du sang du sacrifice devait être mis sur cet autel. "Le sacrificateur mettra un peu du sang sur les cornes de l'autel des parfums devant le Seigneur." Lév. iv, 7. Il y avait alors la voix du sang montant de l'autel criant à Dieu : 'Épargne !' Mais maintenant toute la terre a péché. Elle n'a pas d'expiation. De là la voix de la justice de Dieu sort de lui contre toute la terre.

Les cornes de l'autel étaient la dernière ressource d'un suppliant. 1 Rois ii, 28. Mais même de là un meurtrier pouvait être arraché. Ex. xxi, 14. Les habitants de la terre sont maintenant des meurtriers. Par conséquent, des cornes mêmes de l'autel la sentence contre eux sort.

Tant l'autel de cuivre que celui d'or étaient faits avec quatre cornes, une à chaque angle. Les cornes signifient la puissance ; et ces cornes sont maintenant des puissances d'offense et de destruction contre les ennemis de Dieu et de son peuple. Dieu se souvient des prières qui furent offertes sur cet autel durant le septième sceau, et l'exécution ultérieure de la vengeance alors sollicitée est commandée.

Le commandement procède de cet autel ; et non seulement de cet autel en général, mais de ses cornes, et de ses quatre cornes. La plaie qui sort, sort dans quatre directions sous quatre anges vers les quatre quartiers du globe, afin de détruire les hommes. "Quatre" dénote l'universalité de la terre.

L'autel est décrit comme étant "devant Dieu". Ceci est une nouvelle définition de sa place. Sous la loi, l'autel d'or est dit être mis "dans la tente d'assignation devant le voile :" Ex. xl, 26. Et encore, il doit être placé "devant le voile qui est près de l'arche du témoignage, devant le propitiatoire qui est sur le témoignage, où je me rencontrerai avec toi :" Ex. xxx, 6. Mais maintenant, comme déjà observé, il n'y a pas de voile. Et au lieu de l'arche du témoignage nous avons le trône en action énergique pour accomplir ses témoignages précédents. Dieu Se manifeste à Israël et aux Gentils. Cette voix donc est dite émaner de l'autel "qui est devant Dieu" pour dénoter qu'elle eut lieu conformément à Sa volonté, et sous Sa direction.

Le septième ange est appelé, non seulement à donner le signal pour le déliement des cavaliers, mais aussi à l'effectuer lui-même.

Ces quatre anges sont-ils les mêmes qui se tenaient aux quatre coins de la terre, et retenaient les vents ? Nullement. Ceux-là étaient de bons anges : ceux-ci sont mauvais. Ceux-là étaient des anges libres. Ceux-ci sont liés. Ils n'ont besoin d'aucun commandement de Dieu pour détruire les hommes. Leur propre nature les pousse au massacre. Ils requièrent seulement d'être déliés. Sans leur inaction forcée, ils auraient tué les hommes bien avant.

Les quatre anges avaient été, et étaient encore "liés". De ceci nous pouvons inférer qu'ils étaient de mauvais anges. "Lier" est la punition appropriée d'un malfaiteur. "Pour lequel je souffre, comme un malfaiteur, jusqu'aux liens ; mais la parole de Dieu n'est point liée :" 2 Tim. ii, 9 ; Actes xxiii, 29. Or tandis que l'homme peut injustement lier celui qui ne le mérite pas, ceux-ci, comme prisonniers de Dieu, ne peuvent être que dignes d'une telle infliction. Nous lisons en d'autres endroits que cette punition est infligée aux anges mauvais ou désobéissants. "Car si Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché, mais les a précipités dans l'enfer, et livrés dans des chaînes de ténèbres, pour être réservés au jugement :" 2 Pi. ii, 4 ; Jude 6.** Satan, comme l'Apocalypse nous l'assure, sera lié quand le royaume de Christ viendra. xx, 2-7. Mais maintenant, quand le royaume de Satan est venu à son comble, certains des anges de Satan sont déliés par un ange de Dieu. Ils étaient liés en miséricorde, ils sont déliés en colère. Ils sont plus intelligents et possédés de pouvoirs plus terribles que les sauterelles, tandis que leurs figures préternaturelles sont plus affreuses que les leurs. Jésus promet que le fait de lier ou délier sur terre par ses églises, sera suivi, dans les choses spirituelles, par un mouvement correspondant en haut. Mais ici le commandement de délier donné en haut est suivi par un déliement sur terre.

Ce sont des êtres féroces, qui, comme le dogue furieux, n'ont besoin que d'avoir la chaîne ôtée, pour faire l'œuvre de dévastation. De bons anges reçoivent l'ordre de venir, et ils reçoivent des ordres du trône. Ceux-ci se ruent dehors pour gratifier leurs propensions sanguinaires, aussitôt que les chaînes sont ôtées.

Le lieu de leur contrainte est donné. "Près du grand fleuve de l'Euphrate" † Pourquoi ceci devrait être l'endroit, il peut être difficile de le signaler. Mais ce grand fleuve a joué, et a encore à jouer, un rôle non négligeable dans le plan de Dieu.

[NBP]*Voir aussi Tobie viii, 3 ; et le livre apocryphe d'Énoch ix, 15-17.*
[NBP]**Επι n'est pas "dans." Dans d'autres cas il est correctement traduit "à" [ou "près de", "sur"]. iii, 20 ; viii, 3 ; xxi, 12.*

1. C'était l'un des quatre fleuves de l'Éden, un témoin de la joie de la création, (Gen. iii, 14), et de la félicité et de la chute de l'homme. Il alimentait autrefois la beauté de l'Éden. Maintenant il envoie des ennemis aux hommes.
2. C'était la frontière, vers l'est, de la terre promise telle que définie tant à Abraham qu'à Moïse.Gen. xv, 18 ; Ex. xxiii, 31 ; Deut. i, 7 ; xi, 24 ; Jos. i, 4. Là le père d'Abraham, et Abraham lui-même étaient

idolâtres. Jos. Xxiv, 2, 3, 14, 15.
Le Seigneur promit par Moïse que si Israël était obéissant, et l'adorait lui seul, ils auraient de la pluie, ils chasseraient les nations, et tout lieu sur lequel la plante de leur pied foulerait de l'Euphrate à la mer serait à eux. Deut. xi, 13-25. Mais maintenant Israël est idolâtre, et une nation est envoyée pour les tuer et les chasser, prenant sa course de la frontière de leur terre, et remettant en question leur droit à toute partie de celle-ci : tandis que le onzième chapitre nous découvre le ciel fermé, et pas de pluie.

3. À ce fleuve David, au jour du royaume du Seigneur, frappa le Roi de Tsoba. 2 Sam. viii, 3. Ce fleuve était la limite du royaume de Salomon au jour de sa gloire. Il y a une référence évidente ici au récit inspiré du règne de Salomon. Alors le sacrificateur, le prophète, et le roi étaient tous acceptés de Jéhovah, et sa faveur demeurait sur Israël. De là nous lisons : "Car il (Salomon) dominait sur toute la région de ce côté du fleuve, de Tiphsah jusqu'à Gaza, sur tous les rois de ce côté du fleuve ; et il avait la paix de tous côtés tout alentour. Et Juda et Israël habitaient en sécurité, chacun sous sa vigne et sous son figuier, depuis Dan jusqu'à Beér-Schéba, tous les jours de Salomon. Et Salomon avait quarante ['quatre' Chron] mille stalles de chevaux pour ses chars, et douze mille cavaliers :" 1 Rois iv, 24-26. Alors les rois étaient serviteurs de Salomon, venant vers lui et son pays en admiration, et en paix. Israël est en sécurité : 4 000 chevaux, et 12 000 cavaliers, sont liés ou déliés au plaisir du roi, pour renforcer son royaume. Ils lui sont amenés d'Égypte, et de toute terre. Mais maintenant c'est le temps du mécontentement de Dieu. Le faux roi et le faux prophète règnent. De là des anges dirigeants sortent du "fleuve" avec des chevaux et des cavaliers comptés par myriades, pour la guerre, et pour la destruction d'Israël, et des hommes en général.
Il y a aussi une référence supplémentaire aux plaies d'Égypte. Dans l'une d'elles Dieu fit monter des grenouilles du fleuve d'Égypte. Ex. viii. Celles-là étaient simplement ennuyeuses : celles-ci tuent. C'est "le grand fleuve" de la terre qui cède maintenant ses escadrons guerriers — le fleuve de Babylone la Grande.

4. Ici eurent lieu les batailles entre les empires Gentils d'Égypte et de Babylone. 2 Rois xxiii, 29 ; xxiv, 7. Au jour où le royaume fut ôté à Israël et donné aux Gentils, les rois de Perse gouvernaient ce fleuve, et Israël était leur serviteur. Néh. ii, 7, 9. Jérémie prédit ce fleuve comme la scène de jugements futurs. "Harnachez les chevaux ; et montez, cavaliers, et tenez-vous là avec vos casques ; fourbissez les lances, et revêtez les cuirasses. Pourquoi les ai-je vus effrayés et tournant le dos ? et leurs vaillants hommes sont abattus, et fuient à la hâte, et ne regardent pas en arrière : car la peur était tout alentour, dit le Seigneur. Que le rapide ne s'enfuie pas, et que l'homme vaillant n'échappe pas ; ils trébucheront, et tomberont vers le nord près du fleuve de l'Euphrate." "Qui est celui-ci qui monte comme un déluge, dont les eaux sont émues comme les fleuves ? L'Égypte monte comme un déluge, et ses eaux sont émues comme les fleuves ; et il dit : Je monterai, et je couvrirai la terre ; je détruirai la ville, et ceux qui y habitent. Montez, chevaux ; et soyez en fureur, chars ; et que les hommes vaillants sortent ; les Éthiopiens et les Libyens, qui manient le bouclier ; et les Lydiens qui manient et tendent l'arc. Car c'est le jour du Seigneur Dieu des armées, un jour de vengeance, afin qu'il le venge de ses adversaires : et l'épée dévorera, et elle sera rassasiée et enivrée de leur sang : car le Seigneur Dieu des armées a un sacrifice dans le pays du nord près du fleuve de l'Euphrate :" Jér. xlvi, 4-10. À cause de l'idolâtrie d'Israël, Dieu envoya ses armées d'hommes depuis Babylone. Du même quartier maintenant, pour des transgressions similaires, ou pires, une armée de mauvais esprits sort. Contre la Judée spécialement ils marchent. "Voici, il montera comme des nuées, et ses chars seront comme un tourbillon : ses chevaux sont plus rapides que des aigles : malheur à nous, car nous sommes pillés !" "Toute la ville fuira au bruit des cavaliers, et des archers ; ils entreront dans les fourrés, et grimperont dans les rochers : toute ville sera abandonnée, et pas un homme n'y habitera :" Jér. Iv, 13, 29.

Ch 9.15-16

"Et les quatre anges furent déliés, qui avaient été préparés pour l'heure, et le jour, et le mois, et l'année, afin qu'ils tuassent le tiers des hommes. Et le nombre des armées de la cavalerie était de deux myriades de myriades. J'entendis leur nombre"

La désignation du temps donnée ici offre quelque difficulté. Deux constructions principales sont possibles.

1. La plus naturelle semble être de construire les mots 'heure, jour, mois, année,' avec 'avaient été préparés.' Alors le point du temps auquel les anges furent déliés est fait l'affaire de première importance. 'À cet instant pré-ordonné, les anges furent libérés'. Ceci semble confirmé par la présence de l'article, 'Ils avaient été préparés pour l'heure et le jour.' Ces mots aussi sont en connexion très étroite avec le mot 'préparés'.
2. Pourtant je ne pense pas que ce soit la vraie signification.

(1.) Car aucune signification particulière n'est donnée à l'instant du déliement. Aucun événement capital ne se produit dessus : comme, par exemple, la résurrection des Deux Témoins.

Je crois que le rédacteur divin avait l'intention de définir pour nous la durée de la plaie, comme dans le cas des sauterelles, des Deux Témoins, et de beaucoup d'autres. Alors nous devons connecter la période nommée avec le déliement, et devons regarder la 'préparation' comme subordonnée et parenthétique : ou bien la connecter avec le massacre des hommes. Dans ce cas, ce sont les formes que cela prendra.

1. 'Les anges préparés furent déliés pour le jour, l'heure, le mois, et l'année, afin de tuer le tiers des hommes.'
2. 'Les quatre anges furent déliés pour le jour et l'heure, qui avaient été préparés pour tuer les hommes'.
3. 'Alors furent déliés les quatre anges (qui avaient été préparés) pour l'heure, et le jour, et le mois, et l'année, afin qu'ils pussent tuer le tiers des hommes.'

Les quatre anges sont identifiés avec la cavalerie : bien sûr, c'est parce qu'ils en sont les chefs. Est et ouest, nord et sud, ils se hâtent vers leur mission universelle.

Les quatre spécifications de temps sont introduites avec un article unique. Cela semble dénoter qu'elles ne constituent qu'une seule période, durant la totalité de laquelle les Cavaliers doivent agir.

La trêve du Roi Richard avec Saladin était pour "trois ans, trois mois, trois semaines, trois jours, et trois heures :" *Pictorial History of England*, i, 501. Si précisément le temps est déterminé, qu'il est borné par une heure. La plaie précédente était pour cinq mois, celle-ci est pour plus de treize. Les malheurs s'approfondissent en horreur, à mesure que les hommes plongent plus profondément dans le péché.

Compté par jours, cela s'élève à trois cent quatre-vingt-onze. Cela a-t-il quelque référence alors aux trois cent quatre-vingt-dix jours du grand siège prédit par Ézéchiel ? Ézéch. iv, 8.

Ils "avaient été préparés." De quel point de temps date leur lien, nous ne sommes pas informés. Mais ils étaient "préparés," par leur désir véhément, leurs éléments de destruction appropriés, et leur proximité de la scène de vengeance.

Leur destination est de tuer "le tiers des hommes". De là leurs multitudes immenses. Leurs nombres sont de deux cents millions. De nos jours, l'humanité est supposée être d'environ huit cents millions. Combien terrible alors le massacre qui est compté par centaines de millions ! Et cela, en dépit de la dévastation terrifiante des plaies précédentes !

La "troisième partie" réapparaît encore ici. Auparavant, des plaies visitèrent le "tiers de la terre," des "eaux" salées et douces, et des corps célestes. Mais maintenant c'est un "tiers des hommes," qui sont directement assaillis et retranchés. La plaie précédente de sauterelles était universelle ; le tiers ne se produit pas en elle.

Les quatre anges sont identifiés avec les quatre corps de cavalerie qu'ils conduisent. Lorsque les anges sont déliés, ainsi sont les cavaliers qu'ils commandent. Il est dit "les armées (pas 'armée') de la cavalerie :" car les quatre chefs sont indépendants les uns des autres.

Le nombre des sauterelles n'est pas donné. Qui pourrait compter leur infinitude ? Mais ceux-ci pouvaient être dénombrés : et bien que Jean ne pût les compter, leur somme lui est nommée. La source de cette information est ajoutée, pour nous prouver que Jean n'exagère pas, ou ne mentionne pas simplement un vaste nombre, parce qu'il était incapable de l'estimer autrement que grossièrement.

Ch 9.17-18

*"Et ainsi je vis les chevaux dans la vision, et ceux qui étaient assis sur eux, ayant des cuirasses couleur de feu, et d'hyacinthe, et de soufre : et les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions ; et de leurs bouches sortent du feu, et de la fumée, et du soufre. Par ces trois plaies fut tué le tiers des hommes, par le feu et la fumée, et le soufre qui sortaient de leurs bouches"**

[NBP]*Ainsi Tregelles.*

Le mot "ainsi" paraît se référer, non à ce qui précède, mais à ce qui suit : les chevaux et les cavaliers composant ensemble la description. Nous pourrions le traduire, "comme suit :" — 'L'apparence des chevaux, &c., était de la description suivante : — Ils avaient des cuirasses'... Telle est la signification dans Matt. i, 18. "La naissance de Jésus-Christ arriva *ainsi* :" et la manière est alors déclarée. "Ainsi il a été écrit par le prophète : Et toi Bethléhem," &c., ii, 5. "Jésus se montra de nouveau aux disciples à la mer de Tibériade : et *ainsi* Il se montra." Il procède ensuite à détailler le mode. Jean xxi, 1.

Si nous ne le regardons pas ainsi, alors il doit être pris comme le contraste avec ce que Jean avait dit au sujet d'entendre le nombre des cavaliers ; et comme le résultat du déliement des anges. "Les quatre anges furent déliés... et ainsi je vis."

Des chevaux de feu tirèrent Élie au ciel. Des chevaux et chars de feu protégèrent Élisée. 2 Rois ii ; vi. Des chevaux et cavaliers célestes introduisent le règne du Christ. Apoc. xix. Ceux-ci sont la cavalerie infernale de l'Antéchrist.

Ce sont des guerriers surnaturels, dont les équipements correspondent merveilleusement avec ce qui sort de la bouche des chevaux. Les cavaliers et les chevaux ont des cuirasses, non de fer comme d'habitude, ni le matériau n'est spécifié ; mais elles sont de trois couleurs : couleur de feu, bleu foncé, et jaune. De la bouche des chevaux sortent du "feu," répondant à la première couleur ; de la "fumée" répondant au bleu foncé ou couleur d'hyacinthe ; et du "soufre" correspondant à la couleur de soufre des cuirasses.

L'armée de l'Antéchrist monte, comme lui-même, d'en bas. Ce fléau est infligé aux vivants. Les formes des chevaux sont terribles. Leurs têtes ne sont pas les têtes de chevaux habituelles : elles sont de la forme du lion dévorant. La bouche du cheval n'a pas une large ouverture : celle du lion est d'une envergure puissante. Mais ces chevaux-lions ne cherchent pas à prendre de la chair dans leurs bouches, mais respirent des vapeurs de mort par elles. C'est le principal instrument de destruction utilisé.

'Mais qui peut croire à de telles créatures ? Qui a jamais vu quelque chose leur ressemblant ?' Vrai il est, que nous n'avons pas de tels monstres sur terre, pas de tels esprits-cavaliers. Ils sont "réservés pour le jour de

bataille et de guerre". Mais ceux qui peuvent croire que toutes choses sont possibles au Créateur, Lui feront crédit, quand Il nous parle de magasins secrets et de créatures de colère amassés pour une méchanceté plus mûre et ouverte que la terre n'a encore déployée.

Les cavaliers ne sont pas dits porter d'armes : ils ont seulement l'armure défensive de cuirasses. Ce sont les chevaux qui tuent : et ils tuent, non par aucun de leurs membres, mais par leur souffle ardent sulfureux. Dans la plaie des sauterelles, les insectes tourmenteurs avaient des dents de lions : les chevaux ont des têtes de lions maintenant. Mais ils tuent, non comme le lion, par griffes et par crocs ; mais en étouffant et brûlant leur victime : une manière inconnue à aucune créature de la terre. Quelles créatures de chair pourraient vivre, avec du feu et du soufre demeurant dans leurs corps ?

"Fumée, feu, soufre" : ce sont des avant-goûts des châtiments des damnés : des prémices sur terre de la "fumée du tourment," et de "l'étang ardent de feu et de soufre, qui est la Seconde Mort :" Apoc. xxi, 8. Deux fois ces éléments sont mentionnés, pour imprimer une crainte salutaire de la colère de Dieu. "Les habitants de la terre sont consumés, et il reste peu d'hommes :" És. xxiv, 6.

À ce point nous avons une autre occasion de tester la solidité de notre principe d'interprétation. Les Deux Témoins tuent par du feu sortant de leur bouche : les chevaux de l'Euphrate font de même. Ici l'interprétation courante donne deux significations différentes. Le feu sortant de la bouche des chevaux, c'est de la poudre à canon sortant de la bouche des canons ! Le feu sortant de la bouche des Témoins, c'est des dénonciations prophétiques, ou des prières ! Nous donnons le même sens littéral dans chaque cas.

Les sept sont ici doubles. Quatre cornes de l'autel émettent un son ; quatre anges sortent. Ils tuent le tiers des hommes par trois choses. Quatre spécifications de temps sont données.

Ch 9.19

*"Car le pouvoir des chevaux est dans leur bouche, et dans leur queue : car leurs queues étaient comme des serpents, ayant des têtes, et par elles ils nuisent"**

[NBP]*Ainsi les meilleurs MSS.*

Ce verset nous donne à comprendre combien pleinement défendus contre l'attaque ou la destruction sont ces chevaux-esprits. Un cheval peut être frappé par derrière avec peu de danger. Mais ces chevaux sont armés d'armes offensives à leur arrière, aussi bien qu'à leur avant. Le pouvoir des sauterelles résidait dans leurs queues piquantes de scorpions. Mais ces chevaux au lieu de la touffe habituelle de crin, qui est impuissante à léser l'homme, portent une bobine de serpents. Cette grappe de serpents n'est pas une grappe de queues de serpents, mais de la partie avant du serpent. Par leurs queues ils sont fixés à l'arrière-train des chevaux : leurs têtes sont libres pour saisir tous assaillants par derrière.

Ce pouvoir de la queue semble affecter ceux qui ne sont pas tués par les cavaliers. Leur objet direct est "de tuer le tiers des hommes :" disons trois cents millions. Ceux-ci ils les tuent sur-le-champ, par leur souffle ardent. Mais les autres six cents millions peuvent être blessés par la morsure des queues de serpents. Leur pouvoir de mort réside dans leur bouche : leur pouvoir de nuire, dans leur queue. "Le Seigneur rendra tes plaies merveilleuses :" Deut. xxviii, 59. "Je ferai des merveilles qui n'ont pas été faites sur toute la terre, ni dans aucune nation :" Ex. xxxiv, 10.

Les poètes et mythologues ont figuré Méduse et les Furies comme ayant des serpents s'enroulant au-dessus de leurs fronts à la place de cheveux. Des taureaux soufflant du feu et brûlant l'herbe sont décrits par Ovide,

Metam. vii, 104. Mais maintenant l'imagination des poètes sera effroyablement réalisée dans les monstres infernaux vus par Jean.

Des serpents piquèrent Israël auparavant dans le désert pour leurs murmures, et beaucoup de peuple d'Israël mourut. Nomb. xvi, 4-6. Mais alors un serpent de cuivre fut élevé, avec le pouvoir de guérir tous ceux qui regardaient. Aucun remède de ce genre n'est donné maintenant.

Ce terrible fléau est prédit en plusieurs endroits dans l'Ancien Testament : mais là il est vu comme s'appliquant spécialement au Juif. Ici Juif et Gentil sont sur un même niveau, sauf le reste scellé ; ce sont les péchés de la terre qui subissent le jugement dans ce livre.

1. C'est le fléau dont le Seigneur par Moïse menace Israël. "Le Seigneur fera venir une nation contre toi de loin, aussi rapide que l'aigle vole : une nation dont tu ne comprendras pas la langue : une nation au visage féroce, qui n'aura point d'égard à la personne du vieillard, ni ne montrera de faveur au jeune." Il est ensuite prédit, qu'elle consumera toute leur richesse, et assiégera toutes leurs villes, jusqu'à ce que les affamés dévorent leurs fils et filles. Deut. xxviii, 49-57. Les Romains n'accomplirent ceci que très partiellement. Voir aussi Jér. v, 15.

2. Israël dans les temps anciens se confiait en l'Égypte et ses cavaliers. Ils sont avertis que les cavaliers et hommes à cheval Égyptiens étaient "chair et non esprit :" És. xxx ; xxxi. Voici les cavaliers-esprits de l'armée du Seigneur. Voir aussi Ps. lix, 6, 7.

3. Similaire est le témoignage de Jérémie. "Voici, un peuple vient du pays du nord, et une grande nation sera suscitée des flancs de la terre. Ils saisiront l'arc et la lance : ils sont cruels et n'ont point de miséricorde, leur voix rugit comme la mer, et ils montent sur des chevaux, rangés comme des hommes pour la guerre contre toi, ô fille de Sion. Nous en avons entendu la renommée : nos mains deviennent faibles : l'angoisse nous a saisis, et la douleur, comme d'une femme en travail. Ne sors pas aux champs, et ne marche pas par le chemin ; car l'épée de l'ennemi, et la peur est de tous côtés :" Jér. vi, 22-25.

4. De nouveau, "Je les consumerai assurément, dit le Seigneur ; il n'y aura point de raisins à la vigne, ni de figues au figuier, et la feuille se flétrira ; et les choses que je leur ai données passeront loin d'eux. Pourquoi restons-nous assis ? Assemblez-vous, et entrons dans les villes fortifiées, et soyons silencieux là : car le Seigneur notre Dieu nous a réduits au silence, et nous a donné de l'eau de fiel à boire, parce que nous avons péché contre le Seigneur." Ici est une référence à la troisième trompette. "Nous attendions la paix, mais aucun bien n'est venu : et un temps de guérison, et voici le trouble ! Le renâclement de ses chevaux a été entendu depuis Dan : tout le pays a tremblé au bruit du hennissement de ses puissants : car ils sont venus et ont dévoré le pays et tout ce qui est en lui ; la ville, et ceux qui y habitent. Car voici j'enverrai des serpents, des basilics parmi vous, qui ne seront point charmés, et ils vous mordront, dit le Seigneur :" Jér. viii, 13-17. Voici les cavaliers à queue de serpent dans leur assaut sur Israël. Voir aussi Lam. Iv, 19.

Ch 9.20-21

*"Et le reste des hommes qui ne furent pas tués par ces plaies, ne se repentirent pas des œuvres de leurs mains, pour ne pas adorer les démons, et les idoles d'or et d'argent et de cuivre et de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher. Ils ne se repentirent pas non plus de leurs meurtres, ni de leurs sorcelleries, ni de leur fornication, ni de leurs vols"**

[NBP]*L'article devant ανθρωπων dénote seulement que le nom est pris universellement, comme aux versets 15 et 18.*

À la sixième trompette, comme au sixième sceau, nous obtenons un aperçu de la méchanceté de l'homme ; car six est le nombre dévolu à l'Antéchrist. Nous voyons que sous les coups de la main de Dieu ils n'ont fait que se ruer plus profondément dans le péché. Dieu résume l'état de l'humanité brièvement, pour nous donner la clé morale de ces Siens étranges actes de colère. Le péché en est la cause. La fin visée par Dieu est d'amener les hommes à la repentance par Ses jugements. Mais ils ne veulent pas se repentir.

Bien qu'ils ne soient qu'un reste, de vastes multitudes ayant été retranchées par la guerre, la famine, la peste, les bêtes sauvages, la destruction des navires, les eaux amères, et maintenant les cavaliers de l'Euphrate, ils continuent encore dans le péché.

Jésus réprimande Israël, parce qu'ils ne se repentirent pas à Ses œuvres miraculeuses de miséricorde. Matt. xi, 20, 21. Les prophètes réprimandent Israël parce que les jugements de Dieu tombèrent sur eux, et ne produisirent pas la repentance qu'ils étaient propres à susciter. Amos iv, 6-11 ; Jér. v, 3. Jésus donne le massacre des Galiléens par Pilate, et des hommes à Siloé par la tour tombante, comme un avertissement aux survivants ; car tel serait leur propre sort, s'ils ne se détournaient pas de leurs mauvaises voies. Luc xiii, 3, 5. Ces appels étaient dirigés spécialement à Israël ; "mais maintenant Dieu commande à tous les hommes partout de se repentir :" Actes xvii, 29-31.

S'ils se détournaient du mal, Dieu se détournerait de Sa colère : mais comme ils refusent d'écouter le son de la trompette, Dieu continue à lancer contre eux le troisième malheur, le plus lourd de tous. Jér. xviii, 7, 8 ; vi, 17 ; És. ix, 12-14 ; Jonas iii.

"Ils ne se repentirent pas des œuvres de leurs mains." Ce sont des preuves des pensées de leur cœur. Et leurs œuvres sont des offenses de deux classes distinctes : premièrement, contre Dieu ; deuxièmement, contre les hommes.

Leurs offenses contre le Très-Haut, ou celles contre la première table du Décalogue, viennent en premier. Ils donnent aux démons et aux idoles la gloire due à Dieu seul. Le premier et le second commandement sont brisés. Les démons sont leurs dieux : et ils se fabriquent des idoles. Par "démons" sont entendus les mauvais esprits. Leur chef et prince est appelé "le diable" (*ho diabolos*). Mais bien que nos traducteurs appliquent le mot "diables" aux esprits inférieurs du mal, le mot n'est jamais ainsi appliqué dans le Grec. Ils sont nommés "démons" (*daimonia*).

Contre ce faux culte Israël fut averti. "Ils n'offriront plus leurs sacrifices aux démons, après lesquels ils se sont prostitués :" Lév. xvii, 7. Mais bientôt ils tombèrent dans ce péché nationalement. Jéroboam se fit des prêtres pour les démons et pour les veaux-idoles : 2 Chron. xi, 15. Et il est prédit, qu'Israël fera cela de nouveau : Deut. xxxii, 17.

Aucun Chrétien n'adore les mauvais esprits. Comment donc cela peut-il avoir été accompli dans l'histoire de l'église Chrétienne ? Les interprètes courants, afin de donner même le semblant d'un accomplissement, sont obligés d'altérer la signification du mot Grec traduit "démon."* Ils s'efforcent de prouver que les Grecs païens entendaient par là, une divinité, un être puissant qui pouvait être soit de bonne soit de mauvaise disposition ; et ensuite ils tentent de le plier pour signifier les saints Romains.

[NBP]*Δαιμονιον,*

En réponse à quoi, j'observerais — 1. Que nous avons affaire à son sens Biblique. Là il ne signifie jamais rien d'autre qu'un mauvais esprit ; comme n'importe qui peut le voir en comparant Matt. x, 1, avec le verset 8. Jésus donna à ses douze disciples "pouvoir contre les esprits impurs." Aux apôtres il dit peu après : "Chassez les démons." Lorsque le blasphème contre le Saint-Esprit est prononcé, Jésus avait chassé un démon. Il est

Lui-même dit être possédé par Satan, et les esprits qu'Il éjecte sont attribués à Satan comme ses agents. Jésus aussi Lui-même appelle l'être éjecté, un esprit mauvais. "Si je chasse les démons par l'Esprit de Dieu :" Matt. xii, 28. "Quand l'esprit impur est sorti de l'homme :" 42. Mais nous pouvons ajouter que les païens eux-mêmes supposaient les démons être des êtres mauvais. Ainsi dit Julien l'Apostat. 1. "Bien que les poètes aient dit beaucoup de choses de la Renommée comme une déesse ; elle est plutôt, s'il vous plaît, un démon. Car la Renommée n'est pas toujours à croire ; et par conséquent sa nature est démoniaque, n'étant pas absolument pure, ou parfaitement bonne, comme celle des dieux, mais alliée avec quelque degré de mal :" *Julian's Works, by Duncombe*, p. 163 ; aussi p. 118. Élien décrit la peur des démons (superstition) comme mauvaise. L. v, 17. "À un tel degré de superstition les Athéniens étaient arrivés, qu'ils mettaient à mort quiconque coupait un arbre du Bois des Héros." Les Juifs les regardaient comme mauvais. "Les démons," dit Josèphe, "ne sont autres que les esprits des méchants, qui entrent dans les hommes qui sont vivants, et les tuent, à moins qu'ils ne puissent obtenir quelque aide contre eux :" *Guerres*, vii, vi, 3.

Les Chrétiens regardaient les démons comme des esprits mauvais. "Quand commandé par un Chrétien de parler, cet esprit se confessera aussi véritablement un démon qu'ailleurs faussement un dieu... Si, d'un côté, ils sont vraiment des dieux, pourquoi se feignent-ils démons ?" Tertullien, cité par Néandre, *Planting of Christianity*, iii, 249 ; *Reeve's Minucius Felix*, p. 125. Ignace dit à Trajan : "Des serviteurs de Dieu les démons sont partis :" *Ruinart's Acta Martyrum*, p. 15. Et encore : "Tu appelles erronément les démons des Gentils du nom de dieux ; car il n'y a qu'un seul Dieu, qui a fait le ciel et la terre et la mer." Celse avait objecté, en réponse à 1 Cor. x, que les démons donnent aux hommes l'air vital et le pain. Origène répond : "Que quelqu'un donc qui le veut défende la raison assignée par Celse, et montre, que non pas de divins anges de Dieu, mais des démons (dont toute la race est mauvaise) sont établis pour administrer les divers départements de la nature spécifiés ci-dessus :" p. 398, *Orig. Adv. Cels. Cant.*, 1678. Et encore, Celse avait appelé les anges de Dieu, démons. Origène le blâme pour son ignorance. "Il ne voyait pas que le nom de 'démon' n'est pas ambigu, comme celui d'homme l'est, parmi lesquels certains sont bons et certains mauvais ; non bons, comme celui de Dieu... mais le nom démon est toujours utilisé pour des puissances méchantes dépourvues d'un corps tangible, qui trompent et séduisent les hommes, et les détournent de Dieu et des choses célestes vers des choses telles que celles-ci :" p. 234. "Il est évident que non seulement les hommes transgressent cette loi, mais les mauvais démons et les mauvais anges. Or que les démons soient des êtres mauvais n'est pas seulement mon assertion, mais celle de presque tous ceux qui ont affirmé que les démons existent :" p. 377.

Les Gentils tout au long étaient adorateurs de démons et d'idoles ensemble. 1 Cor. x, 19, 20. Au dernier jour nous sommes prévenus, que les hommes prêteront attention à leurs instructions, et se détourneront, en conséquence, de la foi Chrétienne. 1 Tim. iv, 1. Dans ce livre ils sont exposés comme opérant des miracles, avec l'intention de rassembler l'humanité pour la bataille contre Dieu. xvi, 14.

Mais les hommes adorent les "idoles" aussi. Celles-ci sont proprement appelées "œuvres de leurs mains". Les démons, bien sûr, n'étaient pas faits par les hommes. Mais les "idoles" sont communément appelées par ce titre. "Le Seigneur vous dispersera parmi les nations, et vous resterez peu en nombre parmi les païens, où le Seigneur vous conduira. Et là vous servirez des dieux, les œuvres des mains des hommes, du bois et de la pierre, qui ne voient ni n'entendent, ni ne mangent ni ne sentent :" Deut. iv, 27, 28. Pourtant, s'ils voulaient se repentir, même alors ils seraient restaurés.

Et encore, dans un passage très remarquable, qui introduit le cantique de témoignage par Moïse — "Car je sais, qu'après ma mort vous vous corromprez entièrement, et vous détournerez de la voie que je vous ai commandée ; et le mal vous arrivera aux derniers jours ; parce que vous ferez le mal aux yeux du Seigneur pour le provoquer à la colère par l'œuvre de vos mains :" Deut. xxxi, 29. Israël donc, dans ce catalogue de péchés, est inclus aussi bien que les Gentils.

Le culte des idoles ou images est partout défendu. Le mot "idoles" se trouve ici. Mais plus loin, il cède la place au culte de l'unique "image de la Bête Sauvage." Il peut y avoir une 'idole' occasionnellement, qui n'est pas une 'image'. Certains païens adorent des pierres tombées du ciel. Une 'image' peut ou peut ne pas être une 'idole'. Nous pouvons avoir les ressemblances de choses créées sans les adorer. Mais une 'image', si elle est adorée, devient une 'idole'.

La substance dont ces idoles sont faites est mentionnée, pour prouver que des idoles littérales, telles qu'utilisées par les païens dans tous les âges, sont entendues. "Notre Dieu est dans les cieux ; il a fait tout ce qu'il lui a plu. Leurs idoles sont argent et or, l'ouvrage des mains des hommes. Elles ont des bouches, mais elles ne parlent point : des yeux ont-elles, mais elles ne voient point : elles ont des oreilles, mais elles n'entendent point : des nez ont-elles, mais elles ne sentent point : elles ont des mains, mais elles ne touchent point : des pieds ont-elles, mais elles ne marchent point, elles ne parlent point par leur gosier :" Ps. cxv, 3-7 ; cxxxv, 15-18 ; Deut. xxix, 16, 17.

Adorer l'œuvre des mains de Dieu, la lune et le soleil de Sa création, est péché ; mais c'est la plus grande folie aussi bien que péché chez les hommes d'adorer ce qu'ils ont eux-mêmes fait, des objets qui leur sont si inférieurs, étant de la matière brute, non possédée d'aucun des sens des hommes, bien que possédant plus ou moins sa forme. Comme Lactance l'observe, si l'idole pouvait bouger, elle adorerait plutôt l'homme, comme son faiseur, que de recevoir l'adoration comme son supérieur.

Il n'est pas dit des idoles par Jean, "qui ne peuvent parler," car l'idole qui ravit les hommes par la suite par sa puissance surnaturelle, parle en effet.

Les offenses des hommes contre la seconde table sont ensuite nommées : celles-ci proviennent grandement de leur faux culte. Dieu, déshonoré par leur idolâtrie, les livre au déshonneur. Rom. i. Leurs ruptures des sixième, septième, et huitième commandements sont introduites par la répétition des mots "ils ne se repentirent pas". Comme les hommes sont en désaccord avec Dieu, ainsi sont-ils aussi coupables entre eux. Il y a parmi eux — 1. "Des meurtres." Ceci est prédit comme l'état des choses à la fin. "Le Seigneur a une controverse avec les habitants du pays (terre), parce qu'il n'y a point de vérité, ni de miséricorde, ni de connaissance de Dieu dans le pays (terre). Par le jurement, et le mensonge, et le meurtre, et le vol, et en commettant adultère ils forcent tout, et le sang touche le sang. C'est pourquoi le pays (terre) sera dans le deuil :" Osée iv, 1-3 ; vi, 8-10 ; Jér. vii, 9-11. "Comment la cité fidèle est-elle devenue une prostituée ! elle était pleine de jugement ; la justice logeait en elle ; mais maintenant des meurtriers :" És. i, 21. Sur quoi le Seigneur menace de retrancher Ses ennemis, et de racheter Jérusalem par des jugements.

2. Ils offensent aussi par "des sorcelleries". Celles-ci ont toujours suivi l'idolâtrie. Jézabel y était adonnée. 2 Rois ix, 22. Ainsi fut Manassé, roi de Juda, tandis qu'il offensait aussi Dieu par beaucoup de meurtres. 2 Chron. xxxiii, 6. C'est une œuvre de la chair, comme l'apôtre nous le dit. Gal. v, 20. C'est-à-dire, la tentative d'obtenir une puissance surnaturelle au moyen de mauvais esprits est un péché auquel l'homme est en tout temps enclin. Tandis donc qu'il est peu pensé à cela maintenant, ou possiblement tourné en dérision comme une fiction explosée, c'est une réalité mortelle, qui sera connue, et reconnue, et pratiquée dans les derniers jours. És. viii, 19 ; xxviii, 15-19.

3. Ils sont coupables aussi de "fornication". Ceci suit fréquemment l'idolâtrie. Nomb. xxv, 1 ; 2 Rois ix, 22 ; Osée iv, 12-14 ; Jér. v, 7.

4. Ils ne se repentent pas de leurs "vols". Ce péché doit être abondant dans les derniers jours. "Tes princes sont rebelles, et compagnons de voleurs ; chacun aime les présents (pots-de-vin), et court après les récompenses :" És. i, 23 ; Ps. l, 18 ; Osée vii, 1, 2 ; Zach. v, 2, 3. La rétention injuste de l'argent dû aux pauvres est mentionnée par Jacques comme l'un des péchés des derniers jours. Jac. v,4.

Six péchés donc sont spécifiés : deux contre Dieu, et quatre contre l'homme. Il est remarquable que le péché d'ivrognerie ne soit pas parmi ceux énumérés. Israël maintenant est coupable d'idolâtrie et de ces autres péchés accompagnateurs, comme les prophètes le prédisent. Ézéch. xx, 32 ; xxii, 3, 13, 29. De là elle est livrée aux Gentils. Nous pouvons, un moment ou deux, comparer l'état des hommes à ce moment-là avec ces temps anciens, où la longue patience de Dieu fut épuisée, et le jugement éclata.

1. Ce jour est pire que les temps du déluge. Alors la terre était corrompue devant Dieu, et remplie de violence. Ici la corruption de toute sorte, tant entre homme et homme et le Très-Haut, prévaut ; et les meurtres, le plus haut des crimes de violence, sont nombreux. Outre cela, il y a l'idolâtrie et le culte des démons, qui ne sont pas nommés comme existant avant le déluge. Si donc, même en ce jour-là, et en dépit de leurs peu nombreux avantages, la colère éclata, renversant le cours habituel des choses, combien plus alors !

2. Des hommes de Sodome nous lisons, qu'ils étaient "méchants et pécheurs devant le Seigneur excessivement." Les péchés de Sodome sont ici, et d'autres surajoutés. Si le miracle vengea l'iniquité alors, combien plus maintenant !

3. L'oppression, s'élevant même au meurtre, la sorcellerie, et l'idolâtrie, furent trouvées en Égypte. Mais d'autres péchés sont trouvés ici. Pas étonnant alors, si des plaies comme celles d'Égypte atteignent le monde alors !

4. Semblables à ceux-ci étaient les péchés des nations de Canaan, lorsque Dieu commanda leur extermination par Israël. Sur eux tombèrent des jugements surnaturels, combinés avec l'épée des tribus.

5. Les jours d'Achab et Jézabel ressemblent à ceux-ci. Alors il y avait le meurtre du juste, et la prise de son héritage par fraude ; la fornication, l'idolâtrie, et la sorcellerie. Alors tomba le jugement de trois ans et demi de sécheresse. Pourquoi ne tomberait-il pas de nouveau sur la terre sous des péchés semblables ou plus grands ?

6. Ceux-ci sont comme les temps d'Israël et de Juda, lorsque Nebucadnetsar envoya et les emmena captifs, détruisant temple et ville. Est-ce une merveille alors, si le chapitre suivant sauf un prédit le jugement venant tant sur le temple que sur la métropole d'Israël une fois de plus ? Le type de l'Assyrien vint aux jours de Sédécias. Mais maintenant que les transgresseurs sont venus à leur comble, le Grand Usurpateur apparaît.

Le monde a entendu l'Évangile, et l'a refusé. Bien plus grande est sa responsabilité en ce jour-là, que dans tout précédent. Bien plus robuste et plus profondément enracinée est son attitude de résistance, qu'à tout moment antérieur.

Les choses avancent sans pas ralenti vers cette consommation lugubre. Sous la fine croûte du Christianisme formel, les germes de ces transgressions ici et là pointent. L'idolâtrie sort ses antennes ; et le fait de prêter l'oreille à des esprits séducteurs est déjà visible en Amérique. Sur cette base tous les autres maux s'établiront.

Les hommes, et même les Chrétiens, qui ne regardent pas la prophétie, se flattent qu'un jour de paix, de pureté, et de connaissance a commencé, et avance parmi l'humanité. La parole de Dieu regarde de travers l'autosuffisance de l'homme. Non ! la génération, tant Juive que Gentile, de laquelle le mauvais esprit est parti pour un temps de sa propre volonté, sera de nouveau possédée par sept autres plus méchants que le premier, son dernier état étant pire que le précédent.

L'interprétation courante expose la plaie des cavaliers, comme accomplie dans les Turcs, et leur prise de Constantinople. Ses amis sont durement poussés en étant obligés d'adopter une telle vue. 'Les quatre anges sont quatre sultanies, ou quatre divisions de territoire,' disent certains. M. Elliott abandonne ceci. "En bref, l'inconsistance manifeste avec le fait historique de toute solution tentée de ce genre, a été jusqu'ici, dans les esprits des étudiants les plus réfléchis et savants, comme une meule de moulin autour du cou de toute la théorie Turque d'interprétation." i. 461. Pourquoi les Turcs ne sont-ils pas regardés comme seulement un

autre essaim de sauterelles hors du puits ? Ils étaient Musulmans et cavalerie aussi bien que les Sarrasins. Les nombres des Turcs ne s'accordent pas avec celui de ces cavaliers.

Jamais deux cents millions de cavalerie Turque ne prirent la campagne. Jamais ils ne tuèrent le tiers des hommes. Leurs chevaux n'étaient pas non plus comme des lions, vomissant feu, fumée et soufre. Interpréter ces chevaux surnaturels par des canons, est absurde en effet. En aucune manière cela ne peut être fait cadrer avec le récit inspiré.

'Que signifient les queues ? Les queues de cheval qui sont portées par les pachas Turcs comme symboles d'autorité'. De quoi le Doyen Alford écrit : "Je m'aventurerai à dire, qu'une interprétation plus auto-condamnatoire n'a jamais été abordée, que celle-ci des queues de cheval des pachas." Et un autre dit de cela : "Une interprétation si sauvage, si elle ne se réfute pas elle-même, semble à peine capable de réfutation".

Enfin, si cette théorie était vraie, les cavaliers de l'Euphrate existent et sont terribles à ce jour. Les Turcs gouvernent encore en Asie ; et les Anglais et autres nations créent ces cavaliers menacés. Les canons Armstrong sont plus destructeurs que leurs prédécesseurs encombrants de 1543. Les canons combattent des deux côtés de chaque bataille.

De même que l'irruption des Sauterelles était analogue à la première résurrection des serviteurs de Christ, ainsi cette invasion des cavaliers de l'Euphrate court parallèlement à la descente des armées du ciel à l'apparition de notre Seigneur. xix. Les armées dans le ciel, aussitôt que le ciel est ouvert, suivent Jésus sur des chevaux blancs, et vêtues de vêtements blancs, tout comme ces cavaliers et chevaux ont des cuirasses de trois couleurs. Le nombre de leur armée est donné ; celui de Jésus semble être sans nombre. Les cavaliers de l'Euphrate tuent par la fumée, le feu, et le soufre procédant de leur bouche. Notre Seigneur frappe les nations avec l'épée sortant de Sa bouche. Il tue une partie de l'armée rebelle ; Il jette les chefs dans "l'étang de feu brûlant avec le soufre." La flamme, la fumée, et le soufre qui sortent de la bouche des chevaux-esprits, sont des avant-goûts de cet étang de malheur.

Il n'y avait pas de repentance alors comme conséquence des plaies. Mais c'est très différent au jour de Christ qui suit la sortie de Son armée. Alors les mauvais anges ne sont pas déliés, mais enfermés.

SECTION TYPIQUE

I. ABRAHAM.
La terre apparaît maintenant à l'œil inspiré de Jean comme Sodome apparut à celui d'Abraham, quand il "se tint... devant le Seigneur". "Et Abraham se leva de bon matin pour aller au lieu où il s'était tenu devant le Seigneur. Et il regarda vers Sodome et Gomorrhe, et vers tout le pays de la plaine, et vit, et voici, la fumée du pays montait comme la fumée d'une fournaise :" Gen. xix, 27, 28. Mais cette fumée, qui manifestait le comble de la destruction de Sodome, n'est pas l'apogée de la colère ici. Ce passage nous aide à comprendre pourquoi Jérusalem est "spirituellement appelée Sodome". Sans le reste, elle aurait été entièrement comme elle. Le malheur de Sodome vient après que la guerre a été envoyée sur elle, et qu'elle ne se repent pas. L'incrédulité de Sodome, exhibée dans son péché et dans le refus méprisant d'écouter l'exhortation de Lot à s'échapper, trouve son parallèle ici, dans l'impénitence continue de l'humanité.

La délivrance d'Abraham et de Lot de cette scène de désolation est révélée dans ce qui suit.

II. MOÏSE.
Des chevaux et des cavaliers sont lâchés contre Israël, tandis qu'ils sont dans le désert voisin de la Mer

Rouge. Mais là le Seigneur combat pour Israël ; il ne leur est pas permis de leur "nuire", encore moins de les "tuer". Dieu envoie aussi des serpents brûlants sur Israël murmurant dans le désert. Non seulement ils blessèrent, ils tuèrent. Mais Israël alors se repent, et confesse son péché ; et le Médiateur plaide en leur faveur. De là la délivrance vient. "Beaucoup de peuple d'Israël mourut," tant qu'ils furent laissés à leurs propres inventions sous la culpabilité. Mais ensuite, un regard sur le serpent d'airain suffit pour rendre la vie aux mordus.

III. LA CAPTIVITÉ.

Lorsqu'Israël fut emmené captif, les rois qui amenèrent sur eux cette calamité, venaient de l'Euphrate. Dans 2 Rois xvii et xxi, Jéhovah donne les raisons de cet acte de jugement. Nous trouvons que c'était dû à ce qu'ils adoraient d'autres dieux, (2 Rois xvii, 5), à la fabrication d'images (10-12), au meurtre et à la sorcellerie (17), et à l'absence de repentance (14). Des lions furent envoyés sur les Gentils qui prirent la place d'Israël. Cela opéra en eux une certaine sorte de repentance ; et aucun autre fléau ne fut infligé, bien que leur culte mélangé fût déplaisant à Jéhovah. Ici, des chevaux avec des têtes de lions et des queues de serpents ne produisent aucun changement de vie.

IV. DANIEL.

Le résumé par l'évangéliste de l'état de l'homme et de son idolâtrie est fait en des termes ressemblant très grandement au reproche de Daniel à Belschatsar. Le roi, dans ses orgies, profana les vases appartenant au temple de Dieu, et "loua les dieux d'or et d'argent, d'airain, de fer, de bois, et de pierre," au mépris de Jéhovah. Alors vint une réprimande surnaturelle, en quelques mots écrits sur le mur du palais. Comme personne ne peut les lire ou les interpréter, Daniel est appelé. Là-dessus il rappelle au roi les avertissements surnaturels donnés à son père. "Et toi son fils, Belschatsar, tu n'as pas humilié ton cœur, quoique tu susses tout cela : mais tu t'es élevé contre le Seigneur des cieux ; et on a apporté devant toi les vases de sa maison, et toi et tes grands, tes femmes et tes concubines, vous y avez bu du vin ; et tu as loué les dieux d'argent et d'or, d'airain, de fer, de bois et de pierre, qui ne voient point, ni n'entendent, ni ne savent ; et le Dieu dans la main duquel est ton souffle, et à qui appartiennent toutes tes voies, tu ne l'as point glorifié."

Immédiatement son royaume est ôté. Et ainsi, après un résumé semblable contre les hommes, le royaume à la prochaine trompette est ôté aux rois de la terre, et donné à Jésus. Jean prend maintenant la place de Daniel comme l'expositeur.

À ce point dans Daniel une nouvelle série de prophétie commence ; comme, après la clôture de la septième trompette, une nouvelle série est donnée à Jean.

V. PILATE.

Aux jours de la Pâque, il était coutume de relâcher quelqu'un hors de prison. Pilate, le gouverneur subordonné, comme faveur aux Juifs, libère Barabbas le brigand. Ainsi Satan, par permission, mais par la colère de Dieu, libère de prison le roi sur les sauterelles. Israël, quand le choix lui est offert, préfère le meurtrier. Et de même, le redoutable meurtrier et Antéchrist des derniers jours, quand il monte hors de prison, est le choix du monde. Apoc. xiii, 3, 4. Ainsi le roi sur les sauterelles est connecté avec le roi du chap. xiii. Connecter des parties qui forment réellement un tout, paraît être l'un des grands desseins et beautés des types ; comme nous aurons souvent l'occasion de l'observer.

Chapitre 10

Ch 10.1

"Et je vis un autre ange puissant descendant du ciel, revêtu d'une nuée, et l'arc-en-ciel était sur sa tête, et son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu"

LES divisions principales de ce chapitre paraissent être trois :

1. LE CRI DE L'ANGE.
2. SON SERMENT.
3. SON LIVRE MANGÉ.

Au sixième sceau il y a une pause : la méchanceté de l'homme vient en vue, et aussi les deux grandes classes du peuple de Dieu. Il y a une pause aussi à la sixième trompette. La méchanceté de l'homme apparaît encore. Elle a grandement augmenté depuis le sixième sceau. Les deux classes du peuple de Dieu sont aussi suggérées. xi, 1.

La scène jusqu'ici a été large et indistincte, en comparaison avec les vues plus étroites, mais plus définies qui suivent. Le péché et la méchanceté croissent à une tête, et apparaissent à leurs pôles respectifs, pleinement développés à la fin.

L'ange qui descend maintenant est "un autre". Il n'est pas l'un de la série des sept qui sonnent des trompettes. C'est le même qui auparavant fut vu montant avec le sceau de Dieu, et ensuite offrant les prières des saints de la terre devant le trône. C'est le Michel du chapitre xii, le "puissant" qui combat avec le grand dragon, et le jette en bas. Mais cette descente de l'ange vient proprement après la défaite de Satan et son éjection d'en haut. Il vient en puissance, le représentant du trône, pour réclamer la terre pour Dieu, qui se propose de se l'assujettir par la puissance. Les appels de la miséricorde ont été refusés ; la rébellion lève sa tête. Dieu doit par conséquent revendiquer Ses droits insultés par la puissance de la guerre.

Jésus est donc la personne devant nous : "l'ange de l'alliance", le révélateur des desseins du trône. Il vient comme son messager accrédité. Le peuple de Dieu Israël est opprimé. Mais Il n'a pas oublié Son alliance. L'arc-en-ciel qui était autour du trône, encercle maintenant Sa tête. Le livre qui était dans la main de Celui qui était assis sur le trône, est maintenant tenu par Lui. Les tonnerres du trône Lui répondent. Cet ange est le grand antagoniste de l'Antéchrist, qui vient comme "l'ange de l'abîme" d'en bas, enveloppé dans une "nuée" de fumée du puits.

Quels sont les desseins de l'ange en descendant ainsi ?

1. Il vient comme un témoin. Il envoie deux autres témoins. Ensemble, après leur résurrection, ils montent pour porter témoignage au Roi concernant l'état de la terre et les machinations de Satan, ses anges, et agents. "Dans la bouche de deux ou trois témoins toute parole sera établie". "Je m'approcherai de vous pour le jugement ; et je serai un témoin prompt contre les magiciens, et contre les adultères, et contre les faux jureurs, et contre ceux qui oppriment le mercénaire dans son salaire, la veuve, et l'orphelin, et qui détournent l'étranger de son droit, et ne me craignent pas, dit le Seigneur des Armées :" Mal. iii, 5. Trois de ceux-ci sont des péchés spécifiés dans l'énumération précédente des offenses des hommes. Ix, 20.

   Il vient pour noter et rapporter en haut l'effet des sceaux et trompettes. Les hommes avaient-ils écouté ces sons de terreur ? Ou chacun se ruait-il sur sa course, comme le cheval dans la bataille ? Les versets précédents nous ont déjà familiarisés avec l'issue de ces redoutables moyens.

Il vient pour investiguer l'état du peuple du Seigneur. Comme leur intercesseur, présentant leurs prières en haut, il est toujours intéressé en leur faveur. Les hommes s'abstiennent-ils de leur nuire ? ou sont-ils opprimés, comme Israël autrefois en Égypte ? Ceci est exposé distinctement dans l'histoire des Deux Témoins, donnée au complet dans le chapitre suivant.

2. Il vient pour réclamer la terre pour le Très-Haut, qui est maintenant sur le point de Se manifester dans le caractère dans lequel Melchisédec autrefois porta témoignage de Lui, comme "Possesseur du ciel et de la terre". Mais de cela plus définiment tout à l'heure.

   Il descend "revêtu d'une nuée". C'est la grande caractéristique de la vision. Les autres accompagnements de celle-ci ont été vus auparavant. Quelle est son intention ? Ceci doit être découvert en se tournant vers des occurrences où "la nuée" fut utilisée avant. Mais s'il en est ainsi, alors nous sommes de nouveau renvoyés à l'Ancien Testament.

   1. D'abord donc, elle signifie le mystère. Moïse enveloppa son visage d'un voile, indiquant les ténèbres et le mystère qui couvraient les anciens oracles : et ce voile n'est ôté que pour celui qui croit en Christ. 2 Cor. ii. Mais tandis que Moïse prit un voile terrestre, Jésus prend le voile du ciel. De même qu', à Son ascension, une nuée Le reçut, et Le cacha à la vue (Actes i, 9), ainsi maintenant une nuée Le dissimule alors qu'Il descend d'en haut. Il déclare qu'Israël ne Le verra pas jusqu'à ce qu'ils disent "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur".

   Mais Israël, comme le chapitre suivant le manifeste, n'est nullement préparé pour un tel cri. Ils traitent Ses témoins comme autrefois ils Le traitèrent Lui-même. Lorsque Jésus est visible à tous, Il vient "avec les nuées," ou "sur elles," mais non enveloppé par elles. Matt. xxiv, 30 ; xxvi, 64 ; Marc xiv, 64, et Apoc. i, 7 ; Luc xxi, 27. Il doit venir aussi avec des nuées ; non avec une seule, comme ici ; et non comme ange, mais comme Fils de l'Homme.

2. La nuée était autrefois le véhicule de la Présence Divine. Bien qu'Israël ne soit pas encore digne de voir le Seigneur, pourtant Il descend dans la nuée pour conduire le reste qu'Il reconnaît, les délivrant hors de Jérusalem, qu'Il considère comme l'Égypte. Lorsque l'heure de la délivrance est venue, nous lisons : "Et le Seigneur allait devant eux de jour dans une colonne de nuée, pour les conduire par le chemin, et de nuit dans une colonne de feu, pour leur donner de la lumière ; pour marcher de jour et de nuit. Il ne retira point la colonne de nuée de jour, ni la colonne de feu de nuit, de devant le peuple :" Ex. xiii, 21, 22 ; Nomb. x, 34 ; xiv, 13, 14. La nuée donc est ici, et il y a des "colonnes de feu". Il fait jour, car la nuée est venue : il fait nuit, car il y a les colonnes de feu. "Le matin vient, et aussi la nuit." La conduite d'Israël comme autrefois dans le désert, n'apparaît pas avant le douzième chapitre.

   Le Seigneur descendit sur le Sinaï dans une épaisse nuée : et dans une nuée Il apparut sur le propitiatoire. Ex. xix, 9 ; Lév. xvi, 2. Mais Jean est autorisé à regarder au dedans de la nuée. Et le visage de Celui qui la remplit est comme le soleil. Ainsi en fut-il autrefois. "Alors une nuée couvrit la tente d'assignation, et la gloire du Seigneur remplit le tabernacle :" Ex. xl, 34.

3. Elle descend pour la colère. (1.) Ainsi la nuée est vue dans l'alliance avec Noé. "Il arrivera, quand je ferai venir une nuée sur la terre, que l'arc sera vu dans la nuée. Et je me souviendrai de mon alliance qui est entre moi et vous et tout être vivant de toute chair ; et les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire toute chair :" Gen. ix, 14, 15. La colère donc vient ; mais une colère définie et retenue de l'universalité par l'arc placé en elle. (2.) De la nuée le Seigneur parla à Israël, juste avant son remarquable cantique de témoignage. Moïse reçoit avis qu'il doit mourir. Josué doit recevoir une

charge du Très-Haut. Ils doivent aller au tabernacle. "Et le Seigneur apparut dans le tabernacle, dans une colonne de nuée : et la colonne de nuée se tint au-dessus de la porte du tabernacle". La nuée bouge. C'est le signe qu'Israël aussi doit bouger. Ceci est vu au chapitre xii. Le Guide qui autrefois habitait dans la nuée, est avec eux. "Et le Seigneur dit à Moïse : Voici, tu vas dormir avec tes pères : et ce peuple se lèvera et se prostituera après les dieux des étrangers du pays où ils vont pour être parmi eux, et m'abandonnera, et rompra mon alliance que j'ai faite avec eux. Alors ma colère s'embrasera contre eux en ce jour-là, et je les abandonnerai, et je cacherai ma face d'eux, et ils seront dévorés, et beaucoup de maux et de troubles leur arriveront ; de sorte qu'ils diront en ce jour-là : Ces maux ne sont-ils pas venus sur nous, parce que notre Dieu n'est pas parmi nous ?" Deut. xxxi, 14-17. Tant pour Israël que pour le monde donc, la nuée descendante est un signe de l'orage proche. Luc xii, 54 ; xiv, 41-44. Dieu a à venger le sang des hommes de la main de la bête et de la main de l'homme. Il a à amener sur Israël toute la colère menacée pour rupture de l'alliance depuis le péché encore non expié du veau fait à Horeb, jusqu'à la dernière idolâtrie d'Israël juste avant annoncée.

Au jour de Noé, l'arc devait être dans la nuée. Au jour de Moïse, le Seigneur est en elle. Maintenant, tant l'arc que le Seigneur sont dans la nuée. Tous deux sont des parties du signe d'alliance à Noé. Il y a de l'iniquité maintenant, et par conséquent il y a la nuée. Mais la terre ne doit pas encore être détruite, et par conséquent l'arc qui était autour du trône encercle son agent angélique. Quand la terre est détruite, il n'y a pas d'arc autour du trône. Apoc. xx. Le mystère passe graduellement ; l'agent du trône n'est pas maintenant dissimulé par une porte, mais seulement par une nuée, facilement dispersée.

La nuée est sept fois nommée dans ce livre ; et en trois occasions différentes ; toutes cependant associées à notre Seigneur. Premièrement, Sa manifestation visible au monde. i, 7. Deuxièmement, elle est nommée deux fois : à la descente de l'ange ici, et à l'ascension des témoins au chapitre suivant. 3. Enfin, elle est mentionnée quatre fois dans la moisson du Fils de l'Homme au xiv.

Les caractéristiques de l'ange sont sept.

1. Son vêtement.
2. Sa tête.
3. Son visage.
4. Ses pieds.
5. Sa main.
6. Ses pieds.
7. Son cri.

"L'arc-en-ciel est sur sa tête." L'arc-en-ciel est à Dieu. "Je mets mon arc dans la nuée :" Gen. ix, 13. Mais il est donné à ce messager. L'arc est le signe miséricordieux de la promesse d'alliance à la terre. À Jésus la miséricorde du trône, aussi bien que sa colère, est confiée. "Il exerce tout le pouvoir" du trône "devant lui". Il se souvient, aussi, de Son alliance avec Israël, et de la "miséricorde" promise à Abraham et aux pères. Luc i, 54, 72. L'arc-en-ciel est autour de la tête de l'ange ; car la miséricorde est son dessein. Mais ses pieds sont de feu, et ils touchent terre : car la colère doit venir avant la miséricorde. La miséricorde aussi est pour le moment dans le mystère : l'arc est au-dedans de la nuée. Tant ennemis qu'amis existent en bas.

L'arc et la nuée sont vus unis dans la prophétie d'Ézéchiel aussi. Ézéch. i, 4, 26-28. Et le livre d'Ézéchiel est un témoignage, d'abord de l'iniquité d'Israël, qui causa Dieu de quitter le temple, Israël, et la terre, se retirant au ciel ; tandis que, à sa clôture, il prédit le retour de Dieu et de Sa gloire à Israël, à la terre, et au temple.

Cet ange, comme la femme du chapitre xii, semble unir le ciel et la terre. Il est vêtu d'une nuée : elle, du soleil. Son visage est comme le soleil. Il a sur sa tête l'arc-en-ciel comme sa couronne ; elle, une couronne de douze étoiles. Il pose le pied sur la mer et la terre ; elle sur la lune.

"Son visage est comme le soleil". Ainsi notre Seigneur apparut, lorsque, à la Transfiguration, Il donna une représentation miniature de la venue de Son royaume millénaire. Matt. xvii, 2. Ainsi apparut-Il, lorsqu'Il fut vu par Paul après Sa résurrection. Actes xxvi, 13. Ainsi est-Il vu dans la vision accordée à Jean au commencement de ce livre. i, 16. Qui peut douter alors, avec cet assemblage de preuves, que l'ange soit notre Seigneur ? Celui qui apparut avant comme le Soleil de Justice par Son lever à l'orient, est maintenant contemplé plus pleinement, avec Son visage comme le soleil.

Ses pieds sont "des colonnes de feu". "Colonnes" dénote la stabilité. Gal. ii, 9 ; Jér. i, 18. "Feu" dénote la vengeance. Ce sont donc les deux colonnes du nouveau royaume, et du nouveau temple. Ce sont Jakin et Boaz. "Il établira par la puissance". Le royaume de Christ se tiendra sur le pied de la justice. És. xi, 5. "La nuée" n'est plus une "colonne". Elle n'est pas destinée à être ferme ; comme elle l'était, tant que l'ancien temple gardait sa position. Elle est maintenant destinée à être bientôt dispersée. Mais la justice demeurera, quand le mystère partira. L'établissement et l'exécution de la justice seront la disparition du mystère. L'attente de l'homme, que la vengeance contre une œuvre mauvaise sera promptement exécutée, sera pleinement satisfaite au jour du royaume. Eccl. viii, 11 ; Jér. xxxi, 30. Malheur à la terre ! Le feu de Dieu repose sur elle. Le Sinaï est réactivé. "Le Mont Sinaï était tout en fumée, parce que le Seigneur descendit sur lui en feu :" Ex. xix, 18. "Abaisse tes cieux, Ô Seigneur, et descends : touche les montagnes, et elles fumeront :" Ps. Cxliv, 5.

Ch 10.2

"Et il avait dans sa main un petit livre ouvert : et il posa son pied droit sur la mer, mais son pied gauche sur la terre."

L'ange porte dans sa main, comme marquant son importance essentielle pour l'action devant nous, un petit livre. Sur ceci deux questions surgissent. I. Est-ce le même que celui tenu par Dieu au chapitre cinq ? II. Quelle est sa teneur ?

I. Il semble être le même que celui qui apparut au chapitre cinq. Il est appelé le livre qui "avait été ouvert."* Ceci reçoit sa pleine signification seulement s'il avait été précédemment fermé. Le ciel ne pouvait pas le voir quand il était fermé. La terre le possède maintenant, par l'entremise de l'ange. Le mystère passe rapidement. Mais s'il en est ainsi, quel autre livre peut-il être que celui aux sept sceaux ? 2. Le livre du chapitre cinq est gagné par l'Agneau, comme "Lion de la tribu de Juda." L'ange en apportant ce livre sur terre rugit comme un lion. 3. Tout l'intérêt de l'action a surgi de lui jusqu'à ce point. Son dernier sceau est brisé, de sorte qu'il peut être ouvert ; et alors les trompettes commencent. Mais il n'est jamais vu après ; non, pas même à la septième trompette. S'il n'est pas entendu ici, il passe sans autre notice.

[NBP] Ηνεωγμενον. Il est souvent dit que le parfait exprime seulement la durée d'une action quelconque. Il le fait souvent ; mais nullement comme sa signification seule ou proéminente. Matt. v, 10 ; Apoc. Xx, 4.*

'Mais celui du chapitre cinq était un "livre". Celui-ci est un "petit livre".' Pourquoi cette différence devrait prévaloir entre les deux, n'est pas facile à expliquer ; mais les deux mots peuvent décrire la même chose. Et

des manuscrits de poids lisent "livre" ici, comme au chapitre cinq. Mais ce qui est de la plus grande importance, c'est qu'au verset 8 de ce chapitre, les meilleurs manuscrits lisent "livre". Ainsi il est clair que les deux mots s'appliquent de manière interchangeable au même objet.

II. Mais quel est son contenu ? Comment doit-il être décrit ? C'est l'une des questions difficiles de l'Apocalypse.

1. N'est-ce pas LE LIVRE DE LA NOUVELLE ALLIANCE devant être faite avec Israël et Juda dans les derniers jours ? Jér. xxxi. En faveur de ceci on peut arguer : (1.) Que l'ange qui le porte est "l'ange de l'alliance" dont parle Malachie. Et à la septième trompette "l'arche de l'alliance" est montrée en haut. Pourquoi alors ce livre, apporté par l'ange de l'alliance, ne serait-il pas le livre de l'alliance ? L'analogie avec Moïse, et son port des deux tables de l'alliance avec lui à sa descente du Mont Sinaï, sera considérée tout à l'heure. (2.) Il est certain qu'il concerne grandement les Juifs, et Jérusalem, et le temple, comme le chapitre suivant le met en évidence. Et l'ange dans son serment se réfère aux promesses faites aux prophètes de Dieu : lesquelles promesses peuvent inclure les prophètes Chrétiens, mais n'excluent pas les Juifs. (3.) Le fait que le livre soit mangé par Jean semblerait en accord avec l'idée. L'alliance apportée par Moïse était gravée sur des tables de pierre. C'étaient des tables condamnantes, extérieures aux parties liées par elles. Mais de la nouvelle alliance il est dit : "Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, et je l'écrirai dans leur cœur :" Jér. Xxxi, 33.

   'Mais ce livre n'est pas préceptif, mais prophétique. Au moins, après qu'il est mangé, Jean doit "prophétiser de nouveau".' Mais ne peut-il pas contenir les deux descriptions de contenus ? (4.) Par lui l'ange réclame la terre comme le royaume de Dieu. Ainsi en sera-t-il sous la Nouvelle Alliance. És. liv, 5. 'Mais il est dit que le petit livre, bien que doux dans la bouche de Jean, tourna à l'amertume dans son estomac. Comment cela serait-il vrai de la Nouvelle Alliance ?' C'est difficile à dire.

2. Est-ce L'APOCALYPSE ELLE-MÊME ? En faveur de cette supposition on peut observer qu'il répond à la description donnée de lui au commencement du livre, que "Dieu le donna à Jésus, pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt." Ce petit livre, nous supposons, est celui que l'Agneau prit et ouvrit, et que Jésus dans un autre caractère tient maintenant et donne à Son serviteur Jean. Il est certainement étroitement lié au "MYSTÈRE DE DIEU," qu'il est accordé aux serviteurs de Christ sur terre de comprendre. Il semblerait contenir une notice des destinées des nations et des rois, spécialement des Juifs, avec les jugements venant sur eux. Il est presque apparenté à l'Alliance des Merveilles. Car, après l'avoir mangé, les signes et prodiges de Dieu sont montrés à Jean. Les visions suivantes courent plus parallèlement avec les prophètes Juifs, si nous nous en tenons à la leçon habituelle. C'est un "petit livre," parce que "l'œuvre abrégée" de Dieu est maintenant sur le point d'être accomplie sur la terre. Rom. ix, 28. Quand Dieu reconnaît la terre de nouveau, Sa colère longtemps retardée doit tomber.

Comme le livre mangé donne la disparition du mystère, et la perception de celui-ci par le peuple du Seigneur, nous pouvons expliquer qu'il soit d'abord doux, et ensuite amer. Il est doux de savoir que le caractère de Dieu sera déployé dans toute sa plénitude, et que la gloire viendra. Mais il est amer de penser à la destruction qui tombera sur les ennemis de Dieu. Ainsi en est-il avec la septième trompette. Il est doux d'entendre que le royaume de la terre est pris par Dieu, et que la récompense est donnée à Ses saints : il est triste d'entendre parler de la colère de Dieu, et de la destruction des destructeurs de la terre.

Le livre semblerait ne pas être les prophètes Juifs précédents. Il ne le pourrait pas, s'il était le livre invisible du chapitre cinq. Le fait que Jean le mange sur terre après qu'il est ouvert, paraît se référer à Daniel. "Va,

Daniel ; car les paroles sont fermées et scellées jusqu'au temps de la fin :" Dan. xii, 9. Comme donc elles sont descellées, et ouvertes maintenant, le temps de la fin, "la dernière fin de l'indignation" est venu. "Aucun des méchants ne comprendra" — la nuée enferme l'ange et le livre : "mais les sages comprendront." "Scelle la loi parmi mes disciples :" És. viii, 16. Il y a une très forte référence aussi, au Psaume deux ; ce qui sera noté après.

Son attitude aussi est significative. Son pied droit est posé sur la mer, et son gauche sur la terre. Cette posture est celle de quelqu'un les réclamant tous deux. "Tout lieu que foulera la plante de votre pied sera à vous :" Deut. xi, 24. D'Abraham il est écrit : "Il ne lui donna aucun héritage dans le pays, non, pas même de quoi poser son pied ; pourtant il promit de le lui donner en possession, et à sa Postérité après lui," qui est Christ. Actes vii, 5. "Tu lui as donné," est-il dit du Fils de l'Homme, "la domination sur toutes les œuvres de tes mains ; tu as mis toutes choses sous ses pieds :" Ps. viii, 6. Les rois de Perse affirmaient leur droit à un pays, en demandant la terre et l'eau.

Son pied est sur la mer ; non, comme le serait celui d'un mortel, *dedans*. Trois fois ceci est nommé. Ainsi Jésus marcha autrefois sur la mer. Matt. xiv, 25. Et, comme l'ange en bas se tient sur la mer de la terre, ainsi les vainqueurs de la Bête Sauvage se tiennent sur la mer du ciel. xv, 2.

Mais pourquoi son pied droit est-il planté sur la mer, au lieu de sur la terre ? Ordinairement la mention de la "terre" précède celle de la "mer". "Toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre... et sur la mer, je les entendis :" v, 13. "Que le vent ne soufflât point sur la terre, ni sur la mer :" vii, 1, 2, 3. Où la puissance créatrice de Dieu est en question, c'est, je crois, l'ordre constant. L'ange jure par Dieu qui a créé "la terre, et les choses qui y sont, et la mer :" x, 6 ; xiv, 7, &c.

Mais la mer est nommée dans la vision du trône avant les *zöa* ou animaux terrestres. Tout au long de ce dixième chapitre, "la mer" précède "la terre" : versets 5, 8, (avec l'exception nommée.)

Des deux Grands Antagonistes, qui se lèvent pour résister au droit de Dieu et de Son Christ, et qui sont soutenus dans leur rébellion par les hommes, le plus grand qui monte le premier, surgit de la mer — tandis que l'inférieur, ou seconde Bête Sauvage, s'élève de la terre.

Son pied gauche repose sur la terre. Dieu avait livré les créatures de la mer et de la terre entre la main des hommes, aux jours de Noé. Il avait donné aux Gentils la domination sur la terre, comme exposé dans Daniel. Dan. ii, 37, 38. Mais maintenant Il réclame de retour Son dépôt tant des hommes que des Gentils. La terre et la mer seront Siennes de nouveau. L'iniquité de la terre augmentant, et le péché de ses rois étant venu à son comble, Il reprend la puissance prêtée à eux, et juge les infractions aux alliances précédentes. Et comme la puissance de Satan en haut avait toujours été en amitié avec les rois de la terre en bas ; comme il les avait toujours trompés et utilisés pour ses desseins, et qu'aucun gouvernement stable ne pouvait être établi tant que cet Ennemi Subtil était laissé au pouvoir ; lui aussi doit être jugé et jeté en bas. Non, les anges eux-mêmes ne doivent pas gouverner la terre habitable au jour du royaume de Jésus ; Dieu, Son Christ, et les saints ressuscités doivent régner.

Ce droit est résisté par Satan, ses anges, et les non-élus de la terre. La cause est jugée par le combat. Et jusqu'à ce que cette crise vienne, le tempérament des adversaires est manifesté par la souillure de la terre, de la cité, et de la maison de Dieu ; et par leur triomphe sauvage dans le massacre de Ses messagers. La joie vient, quand "les cieux dominent," quand le roi du ciel nomme le roi des rois de la terre, et les dirigeants subordonnés sous lui, Israël étant fait le premier d'entre les nations.

Ch 10.3

"Et il cria d'une voix forte, comme rugit un lion ; et quand il eut crié, les sept tonnerres firent entendre leurs propres voix"

De ses actions nous sommes laissés à recueillir ses sentiments. Sa voix forte ressemblant au rugissement du lion, indique le mécontentement, et que le temps est proche de venger. Le lion rugit, juste avant de bondir sur sa proie. Dans l'adresse à Jean, et ensuite aux églises, la voix de Jésus était d'autres caractères : d'abord, comme une trompette, puis comme le bruit de grandes eaux. i, 10, 15. Sa voix change avec les différents sentiments auxquels il doit donner expression. Ce rugissement de sa part est dans le caractère de sa place comme le lion de Juda, et par conséquent est prédit par les prophètes Juifs, et en connexion aussi avec la colère à venir. És. xxxi, 4, 5 ; Amos iii, 8 ; Osée xi, 10, 11. Joël en parle, où il décrit l'assemblée des nations contre Jérusalem, et leur jugement par le Seigneur au milieu des terreurs de la nature. "Le Seigneur aussi rugira de Sion, et fera retentir sa voix de Jérusalem, et les cieux et la terre trembleront : mais le Seigneur sera l'espoir de son peuple, et la force des enfants d'Israël :" Joël iii, 16.

Ici donc est une preuve que la ville qui est nommée ensuite par l'ange, est Jérusalem. Là, comme le chapitre suivant le montre, les nations sont rassemblées. Semblable à ceci est la prédiction de Jérémie. "J'appellerai l'épée sur tous les habitants de la terre, dit le Seigneur des armées. C'est pourquoi prophétise contre eux toutes ces paroles, et dis-leur : Le Seigneur rugira d'en haut, et fera retentir sa voix de sa sainte demeure : il poussera un cri, comme ceux qui foulent les raisins, contre tous les habitants de la terre. Un bruit viendra jusqu'aux bouts de la terre ; car le Seigneur a une controverse avec les nations, il plaidera avec toute chair, il livrera les méchants à l'épée, dit le Seigneur :" Jér. xxv, 29-31. Il est pour le moment dans sa nuée, comme le lion dans son repaire. Mais enfin il la quitte, et après le cri, comme ceux qui foulent les raisins, il foule le pressoir de la fureur du Seigneur. xiv, 20 ; xix, 14. Aussi, És. xlii, 10 ; Osée xi, 10 ; Amos i, 2.

Son mécontentement est éveillé par les péchés généraux de la terre, déjà décrits. ix, 20. Tant Israël que les Gentils sont idolâtres : mais, outre cela, les Gentils oppriment Israël, et tous deux ensemble ont persécuté, et persécutent, ses serviteurs. Ps. lxxix. Probablement aussi le temple est maintenant souillé, parce que la Bête Sauvage s'est levée.

Son "cri" donc ou "rugissement" est son propre appel pour le jugement de la part de Dieu. Auparavant, comme l'ange avec l'encensoir, il offrit les prières des saints de la terre pour la vengeance. Mais maintenant étant descendu comme le témoin lui-même, il ajoute son propre plaidoyer à côté.

Cet appel reçoit immédiatement réponse d'en haut. "Les sept tonnerres firent entendre leurs propres voix." Quels sept tonnerres ? L'usage de l'article semble les supposer connus ; mais ils ne sont pas mentionnés avant sous ce titre distinct. Je suppose qu'ils sont les sept tonnerres du trône en haut. "L'arc-en-ciel" a l'article, comme ayant été nommé avant et attaché au trône. De même les "sept torches" sont autour du trône, et les "sept anges" se tiennent tout autour. Il avait aussi été noté, que "du trône procèdent des éclairs et des voix et des tonnerres :" iv, 5. Le nombre sept, le nombre dispensationnel complet, est caractéristique des choses accompagnant le trône comme le centre du temple. Sept étoiles, sept lampes, sept torches, sept sceaux, sept cornes, sept yeux, sept anges. La réponse septuple des tonnerres prouve l'entière sympathie avec la voix de l'ange. Il appelle la plénitude de l'indignation divine, exprimée par les sept.*

[NBP]*Les tonnerres, dont on parle directement, et non comme une simple comparaison, sont nommés sept fois dans ce livre. iv, 5 ; viii, 5 ; x, 3, 4 ; xi, 3 ; xvi, 18. Sept fois la voix du Seigneur est nommée. Sept fois le cri 'd'une voix forte' est mentionné. Ps. Xxix.*

Ici les voix sont une partie des tonnerres. Et l'expression est particulière : "ils firent entendre (parlèrent) leurs propres voix." Ceci semble impliquer qu'ils prédirent l'un après l'autre, en termes non figuratifs, les jugements de Dieu, qui en réponse au rugissement de l'ange, visiteraient la terre. Avant ce temps, les "voix" avaient été séparées des "tonnerres" iv, 5 ; viii, 5. Mais ici c'étaient des sons articulés ; des sons aussi d'une intonation si profonde, qu'ils sont convenablement appelés tonnerres. La voix de l'ange n'était pas son ton habituel, mais comme un rugissement de lion. Mais ceux-ci avaient leur son habituel. Ils expriment seulement, et toujours, la colère. Le rugissement du lion est un son de la terre ; le tonnerre, la voix du ciel.

Ch 10.4

"Et quand les sept tonnerres eurent parlé, j'allais écrire ; et j'entendis une voix du ciel, disant : Scelle les choses que les sept tonnerres ont dites, et ne les écris pas"

Ce passage nous donne à comprendre que Jean écrivit la vision à mesure qu'il la voyait : une idée qui est très corroborée par les temps présents fréquemment utilisés tout au long du livre. "Elles ont des queues comme des scorpions" "De leur bouche sort du feu".

Il est évident d'après ces mots aussi, que les tonnerres prononcèrent des sons articulés : autrement comment Jean pourrait-il les écrire ? Mais, il semblerait que le témoignage de chacun serait trop clair pour le dessein de Dieu dans ce livre, et de là ils sont scellés. Mais comment scellés ? Par le fait de n'être pas écrits ! C'est-à-dire que s'ils avaient seulement été couchés par écrit, nous les aurions compris tout de suite. Et, comme ce qui est écrit dans cette prophétie ne devait pas être scellé, comme Jésus le dit à la fin : "Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre ; car le temps est proche" (xxii, 10,) ainsi, la seule manière de réconcilier les deux parties du dessein de Dieu, était d'ordonner à l'apôtre de les laisser de côté. Combien différente l'idée de Dieu de ce livre de celle qui est généralement entretenue par les Chrétiens ! Dieu pense que ce qui est écrit est RÉVÉLÉ ; le contraire de ce qui est mystérieux et retenu. Ils pensent que ce qui est écrit est incompréhensible. Afin de dissimuler les voix des tonnerres, Dieu ne veut pas qu'elles soient écrites.

Ceci prouve que le mystère n'est pas entièrement passé, bien qu'il s'enlève rapidement. Cet ordre d'en haut est en harmonie avec la nuée qui couvre l'ange à la vue.

"Scelle les choses que les sept tonnerres ont dites". Des paroles comme celles-ci furent dites à Daniel. "Renferme la vision ; car elle sera pour beaucoup de jours." De là "personne ne la comprit :" Dan. viii, 26, 27. Les paroles de Daniel sont fermées, parce qu'un long intervalle, et une autre dispensation, devaient s'écouler avant leur accomplissement. La raison contraire est donnée pour que le livre de l'Apocalypse soit ouvert : "car le temps est proche". "Va, Daniel ! car les paroles sont fermées et scellées jusqu'au temps de la fin :" xii, 9.

Les paroles de Daniel, parce qu'écrites, même si dissimulées pour un temps (comme l'écriture d'une lettre qui est scellée est cachée à la vue), seront enfin connues. C'est scellé pour un temps seulement. Mais les voix de ces tonnerres sont perdues pour toujours, à moins qu'il ne plaise à Dieu de les révéler spécialement à un jour futur. Jean connut leur intention : mais avec lui elle devait expirer. De là les mots "et ne les écris pas," sont ajoutés au commandement de sceller. Il n'en fut pas ainsi avec la scène à la fin du ministère du Sauveur. Les paroles de Dieu furent entendues par certains, et ont été enregistrées par le Saint-Esprit. De plus, le Sauveur se mit à les commenter et à les exposer. La glorification de lui par Dieu résulterait dans l'éjection de Satan de la terre et le rassemblement de toutes les nations vers lui. Jean xii, 30-33. Les sept sceaux du livre devaient être brisés, et les résultats furent écrits, afin que nous puissions les comprendre. Mais ceux-ci furent destinés

de Dieu à être perdus, au milieu de tant de choses qui sont faites connaître. Que Sa volonté soit faite ! Telle est la manière de Dieu. Même où Il donne libéralement, Il réserve quelque chose, en signe de Son droit sur tout. Ainsi Il donna six jours, mais réserva le septième ; la totalité des arbres de l'Éden, un excepté ; et tout le butin du pays de Canaan, sauf celui de Jéricho. Ainsi tout blasphème peut être pardonné, mais celui contre le Saint-Esprit.*

Nous obtenons un aperçu seulement des terreurs des tonnerres, dans le caractère du serment de l'ange, qui suit après. Mais le mystère aurait fini pour nous prématurément, s'ils avaient été écrits.

[NBP]*Beaucoup se sont grandement troublés sur la question, de savoir s'ils ont jamais commis "le péché contre le Saint-Esprit". De là ils sont épouvantés par des ombres. Un regard sur l'Écriture les aurait rassurés. L'Écriture n'en parle jamais sous ce nom. Elle le décrit toujours comme "blasphème" contre le Saint-Esprit. Ce n'est par conséquent pas un péché de pensée, mais de parole. Les passages dans lesquels l'expression se trouve, prouvent qu'elle signifie le fait de déclarer l'Esprit par lequel Jésus parlait et agissait être un mauvais esprit. Matt. xii, 31, 32 ; Marc iii, 28 ; Luc xii, 10.*

Ch 10.5-7

"Et l'ange que je vis se tenant sur la mer et sur la terre, leva sa main droite vers le ciel, et jura par celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et les choses qui y sont, et la terre et les choses qui y sont, et la mer et les choses qui y sont, Qu'il n'y aura plus de délai : Mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il sera sur le point de sonner, le mystère de Dieu serait fini, comme il l'a annoncé comme une bonne nouvelle à ses propres serviteurs les prophètes."

L'attitude de l'ange est d'une telle importance pour la compréhension de la transaction devant nous, qu'elle est utilisée plus d'une fois pour le caractériser. Il se tient sur la terre et la mer, comme les réclamant pour le Créateur. C'est le caractère sous lequel Dieu nous est offert dans ce serment. Il est l'Éternel, et affirme cette Sienne supériorité, en opposition aux démons adorés par les hommes, et au Faux Christ, qui apparaît comme l'usurpateur des gloires de la Divinité.

L'ange L'annonce aussi comme le Créateur de toutes choses matérielles. Les témoins qui procèdent sur l'autorité de cet ange portent témoignage aussi à Dieu dans ce caractère. Au jour de Jean, les Gentils philosophes qui furent mis en contact avec l'Évangile, et le refusèrent, distinguaient entre le Dieu de l'Ancien Testament, et le Dieu du Nouveau. Le Dieu de l'Ancien Testament, qui était aussi le Dieu des Juifs, et le Créateur de toutes choses, était un être imparfait, soit à l'égard de la connaissance, ou de la puissance, ou des deux. Le Dieu du Nouveau Testament était l'être supérieur, le Père de Jésus-Christ, une personne tout à fait différente du Dieu Juif, le Créateur. Mais s'il en était ainsi, comment Jésus pouvait-Il reconnaître le Créateur, et le temple du Dieu des Juifs ? Comment pouvait-Il utiliser quelque portion de cette matière, que le Créateur, dans Son ignorance ou manque de puissance, ou malice, avait faite la source pour l'homme de tant de calamités sans fin ? Ici l'ingéniosité humaine intervint, pour résoudre son faux problème. Tous s'accordèrent à séparer 'Jésus' du 'Christ'. Jésus était soit quelqu'un sur qui l'esprit appelé 'le Christ' descendit à son baptême ; ou bien le corps qu'Il semblait aux hommes posséder, n'était pas réel. Pour combattre ces fausses doctrines l'apôtre Jean fut établi. Son Évangile est une protestation contre ces vues. Mais son Apocalypse prouve tacitement la récurrence de ces idées dans les derniers jours, et offre des armes contre elles. L'ange devant nous, qui est aussi le Christ, est le messager du Créateur, le Dieu des Juifs ; et reconnaît Son temple et Ses anciens messagers.

L'ange devant nous est une expression de la pensée du trône du chap. iv, qui est maintenant mis en contact avec la terre. Les êtres vivants en haut adorent Celui qui est assis sur le trône comme Créateur. Il est

proclamé maintenant sur terre comme le Créateur. Ayant pendant tant d'âges laissé le monde apparemment à lui-même, Il est maintenant sur le point de reprendre autorité sur lui. Sous la septième trompette ce droit est imposé par la puissance. Le royaume devient Sien, et est tenu par délégation par le Christ.

Mais l'action de l'ange est déclarée. Il "leva sa main droite vers le ciel, et jura." L'action significative externe et sa signification sont données ensemble. La main pourrait être levée pour frapper, ou pour bénir, ou pour prier. 2 Sam. xviii, 28 ; Lév. ix, 22 ; Ps. cxl, 1, 2. Mais ici c'est le signe d'un serment prêté. Dans ce sens elle est non peu fréquemment utilisée dans l'Écriture de l'Ancien Testament. "Je vous ferai entrer dans le pays au sujet duquel j'ai levé ma main (marge) pour le donner à Abraham, à Isaac, et à Jacob :" Ex. vi, 8 ; Nomb. xiv, 30.

'Peut-ce être Christ qui jure ? car il ne jure pas 'par lui-même,' comme Dieu le fait'. Mais Jésus apparaît comme le serviteur du trône : comment prendrait-il alors la place du souverain ? Il apparaît comme l'ange : sa part est alors de reconnaître le nom de Celui qui l'envoie. Il est le contraste avec l'Usurpateur, qui ne reconnaît aucun égal, encore moins un supérieur.

Un ange créé pourrait-il jurer par le Créateur, qu'il n'y aurait plus de délai ? Sa parole serait-elle donnée comme le soutien des serviteurs de Dieu en détresse ? Les anges ont-ils connaissance des temps et des saisons ? Ou Dieu n'a-t-Il pas mis ces choses en Sa propre puissance ?

Il y a, je suppose, une référence à ce passage : "Voici, j'envoie un ange devant toi, pour te garder dans le chemin, et pour t'amener au lieu que j'ai préparé. Prends garde à lui, et obéis à sa voix, ne le provoque pas ; car il ne pardonnera point vos transgressions : car mon nom est en lui. Mais si tu obéis vraiment à sa voix, et fais tout ce que je dirai ; alors je serai un ennemi pour tes ennemis, et un adversaire pour tes adversaires.

Car mon Ange ira devant toi, et t'amènera vers les Amoréens, et les Héthiens, et les Phéréziens, et les Cananéens, les Héviens, et les Jébusiens : et je les exterminerai :" Ex. xxiii, 20-23.

Les serments de Dieu se réfèrent spécialement à Israël. Ils embrassent tant les terreurs que les miséricordes du Seigneur. Ils témoignent de la captivité d'Israël, de la livraison de Jérusalem aux Gentils, et de la désolation de la sainte maison. Ils témoignent aussi de la désolation d'Édom et de Babylone, et du brisement de l'Assyrien dans la terre de Dieu. Mais ils promettent aussi le royaume à Christ ; plus de colère pour Israël, après ce Temps de Trouble ; le royaume à David ; et le fléchissement de tout genou devant le Fils de Dieu.

1. Les passages de l'Ancien Testament portant spécialement là-dessus, sont Deut. xxxii, et Dan. xii. Le premier de ceux-ci a été plusieurs fois noté auparavant. Il court parallèlement à l'Apocalypse dans une large mesure. Moïse dans son Cantique, après avoir rappelé le péché d'Israël et leurs afflictions conséquentes dans les derniers jours, décrit enfin la crise dans laquelle Dieu, le Dieu d'Israël, est obligé d'intervenir pour l'amour de Sa gloire. L'aide de tout être inférieur est, à cette date, inutile. "Voyez maintenant, que moi, moi-même je suis Lui, et il n'y a point de Dieu près de moi : je tue et je fais vivre : je blesse et je guéris : il n'y a personne non plus qui puisse délivrer de ma main. Car je lève ma main vers le ciel, et je dis : Je vis à jamais. Si j'aiguise mon épée étincelante, et que ma main saisisse le jugement, je rendrai la vengeance à mes ennemis, et je rétribuerai ceux qui me haïssent :" 39-41. Le chapitre suivant de l'Apocalypse montre Israël être dans l'état d'oppression envisagé, et les chapitres suivants nous donnent la vengeance de Dieu rendue aux ennemis. Mais, dans le Cantique de Moïse, Jésus apparaît comme Jéhovah, dans Sa pleine souveraineté d'Omnipotence. Dans l'Apocalypse, Il est vu comme le serviteur de l'Éternel.

2. L'autre passage est dans le douzième de Daniel. "Alors moi, Daniel, je regardai, et voici il s'en tenait deux autres, l'un de ce côté du bord du fleuve, et l'autre de l'autre côté du bord du fleuve. Et l'un dit à l'homme vêtu de lin qui était au-dessus des eaux du fleuve : Jusques à quand sera-ce la fin de ces

merveilles ? Et j'entendis l'homme vêtu de lin, qui était au-dessus des eaux du fleuve, quand il leva sa main droite et sa main gauche vers le ciel, et jura par celui qui vit éternellement, que ce sera pour un temps, des temps, et une moitié ; et quand il aura achevé de disperser la force du peuple saint, toutes ces choses seront finies :" Dan. xii, 5-7. De façon correspondante, l'ange qui jure dans ce livre donne une déclaration de la fin de ces merveilles de colère, dans les mots qui suivent. C'est une indication bien plus claire du temps que celle donnée à Daniel.

Le lever de la main est fixé à une signification par les mots qui suivent. L'ange jure. Ceci marque de nouveau le changement de dispensation. Sous la Loi Dieu non peu fréquemment jure : sous l'Évangile, jamais. Et par conséquent sous la Loi, le serment solennel était permis ou commandé au Juif : mais, sous l'Évangile, il est interdit au disciple de Jésus. Matt. v, 33-37 ; Jac. v, 12. Nous sommes revenus donc à des temps d'une autre classe. Nous avons ici le Seigneur de la Loi de nouveau, et Ses messagers respirent l'esprit de la Loi. De là nous voyons pourquoi ce livre a été jusqu'ici si peu compris. Il tourne sur les différences de dispensation, et parle de l'une encore à venir. Il ne pourra jamais être compris, tant qu'il sera supposé se rapporter à l'église et à son économie de miséricorde.

Mais quelle est la teneur du serment de l'ange ? "Il n'y aura plus de temps," mais à la septième trompette le mystère passera. Bien sûr ce premier sentiment est équivalent à l'annonce, qu'il n'y aura plus de délai. Encore et encore il a semblé que les desseins de Dieu viendraient à une fin ; et aussi souvent la fin a été différée. Quelque nouvelle faute de l'homme volontaire a brisé le gond sur lequel la bénédiction promise était faite tourner. Au Sinaï vint le veau ; à Kadès le refus de monter dans le pays : au jour de Salomon, l'idolâtrie ; à la venue de Jésus, l'incrédulité d'Israël. Mais enfin il est donné une période, après laquelle Dieu ne différera plus, mais apparaîtra avec la vengeance et la gloire prédites.

Quel est donc le temps fixé ? C'est "dans les jours de la voix du septième ange, quand il sera sur le point de sonner." L'expression est singulière, 'Dans les jours,' non 'au jour'. Et aussi "quand il est sur le point de sonner," avant qu'il n'ait même commencé.* Vrai il est, que la proclamation en haut n'est faite que lorsque le septième ange a sonné : mais elle doit être en accord avec ce qui est déclaré ici. Il semblerait que "les jours" du septième ange commencent à être comptés, aussitôt que le temps spécifié pour le second malheur est passé. La durée des plaies amenées par le cinquième et le sixième ange est définie. Ainsi quand "l'année, le mois, le jour, et l'heure," fixés pour le sixième ange sont passés, les jours du septième ange commencent. Il y a un intervalle donc entre les deux, durant lequel la pleine colère de Dieu dans le troisième malheur descend ; et la septième trompette introduit le royaume.

[NBP]*Sans justification nos traducteurs ont rendu ὁταν μελλῃ σαλπίζειν, "quand il commencera à sonner." Μέλλω n'a jamais cette signification : il exprime toujours la futurité.*

•

"Le mystère de Dieu sera fini." La construction hébraïque particulière de l'original a justement attiré l'attention. C'est littéralement : "Quand il sera sur le point de sonner, et le mystère de Dieu fut fini." Le Juif apparaît tout au long du livre. Une réponse est ainsi donnée au cri du martyr : 'Jusques à quand Dieu différerait-il sa vengeance ?' Et aussi, l'ange procède à nous découvrir comment la méchanceté de l'homme sera comblée, et la colère longtemps différée attirée en bas.

L'effet de l'hébraïsme est de confiner le résultat très étroitement à la sonnerie de la trompette.

Mais qu'est-ce que "Le Mystère de Dieu ?" C'est le grand secret de Dieu : dans lequel sont unis plusieurs plus petits.

1. Il concerne principalement ISRAËL. Israël brisa l'alliance au Mont Sinaï par le veau de fonte : pourtant cela n'a jamais été vengé. Comment cela sera-t-il vengé ? et quand ? C'est un point. Mais le

secret de Dieu a une autre face envers eux. Regardez les prophéties ; et, de hautes bénédictions, spirituelles et temporelles, sont promises à la nation favorisée. Ils doivent être le peuple de Dieu, et le connaître du plus petit au plus grand, être la première des nations, les dirigeants des Gentils. Comment se fait-il alors qu'ils soient dans une position, tant spirituellement que temporellement, inverse ? Parce que Dieu prédit par Son serviteur Ésaïe un temps, dans lequel Israël serait aveugle à l'œuvre la plus claire de Sa main. És. vi. C'est le temps du "Mystère." Durant cette période, Israël, après avoir refusé le Messie, est laissé à son aveuglement, et Il est assis à la droite de Dieu dans le ciel, et est invisible. Son lieu de manifestation est prédit par les prophètes Juifs comme le temple à Jérusalem. Le Messie absent au ciel est un trait principal du Mystère. Durant ce temps de Son absence, le Messie est prêché aux Gentils. C'est un autre trait du Mystère, tout à fait étranger aux attentes du Juif, et un point sur lequel les prophètes d'Israël sont silencieux. Aussi, la gloire destinée à ceux qui croient ce témoignage au Messie invisible, est un autre secret. Israël, aux jours où le royaume sera venu en puissance, doit être les sujets du Messie. Mais ceux qui croient maintenant sont faits les membres du Messie, Ses compagnons dans la gloire ; permis, si compagnons de souffrance, de régner avec lui, assis sur son trône. Mais, pour le présent, le mystère repose sur les fils de Dieu. Ils doivent être rejetés, méprisés, pauvres, persécutés. La sagesse que Dieu leur révèle est "sagesse en mystère" 1 Cor. i, 11. Elle n'apporte aucune gloire maintenant. Elle n'est pas convoitée par les scientifiques, ou par les rois de la terre, comme la sagesse de Salomon l'était. Sa vue de la Divinité comme manifestée en chair, son nom de Dieu comme "Père, Fils, et Esprit," sont tous deux des mystères, des secrets non révélés auparavant. Une portion du mystère repose donc sur l'église. Tant que l'église est reconnue, miséricorde et mystère sont au comble. Mais le début de ce livre suggère le rejet des églises, et l'entrée d'une autre dispensation, durant laquelle le mystère s'éloigne. Mais il n'est pas ôté tout de suite. Les Gentils sont les dirigeants de la terre ; la cité et le temple de Dieu sont souillés et foulés aux pieds ; le Faux Christ s'élève et blasphème, opère des miracles, détruit les saints de Dieu, et prospère.

Comment ceci peut-il être cohérent avec le caractère de Jéhovah ? C'est la question éprouvante. Tant que la miséricorde dure, la pleine gloire de Ses perfections ne peut pas être déployée. De là, juste au moment même où la patience de la part de Dieu est sur le point d'être mise de côté, les éléments du mystère sont à leur plus plein développement.

Le Mystère finit dans la manifestation du juste jugement de Dieu — colère sur Ses ennemis, récompense à Ses amis. Ceci le cantique des anciens à la septième trompette le célèbre : ceci est montré en action dans les dix-neuvième et vingtième chapitres du présent livre.

La fin du Mystère avait déjà été notifiée aux serviteurs de Dieu les prophètes, selon le principe général énoncé par Amos. Amos iii, 7. Ainsi quand Dieu prédit à Ésaïe l'aveuglement d'Israël, (qui est l'une des portions principales du Mystère,) à l'enquête du prophète — jusques à quand cela devait durer ? le Seigneur répond, que ce serait quand des désolations auraient été opérées sur la terre, si grandes qu'elles laisseraient les villes sans habitants. És. vi. Cela avait aussi été connecté avec la sonnerie d'une grande trompette. "Vous serez ramassés un à un, ô vous enfants d'Israël. Et il arrivera en ce jour-là, que la grande trompette sonnera, et ils viendront, ceux qui périssaient au pays d'Assyrie, et les bannis au pays d'Égypte, et ils adoreront le Seigneur sur la montagne sainte à Jérusalem :" És. xxvii, 12, 13 ; Zach. ix, 12-17. Ce sera pour Israël le vrai jubilé, célébré avec des chants de vraie foi et de joie.

Mais la cessation du Mystère fut encore plus clairement prédite aux prophètes de la Nouvelle Alliance. Ainsi Paul dit : qu'en un moment, en un clin d'œil, "à la dernière trompette," les saints échangeront leurs corps mortels et corruptibles pour les corps de résurrection. Alors la prophétie, que 'la mort sera engloutie en victoire,' sera accomplie. 1 Cor. xv, 51-54.

Ch 10.8-10

"Et la voix que j'entendis du ciel (je l'entendis) de nouveau parlant avec moi, et disant : Va, prends le livre qui a été ouvert, (qui est) dans la main de l'ange qui se tient sur la mer, et sur la terre. Et je m'en allai vers l'ange, et lui dis : Donne-moi le petit livre. Et il me dit : Prends-le et dévore-le : et il rendra tes entrailles amères, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel. Et je pris le petit livre de la main de l'ange, et le dévorai ; et il fut dans ma bouche doux comme du miel : et quand je l'eus mangé, mes entrailles devinrent amères"

La voix qui prononça cette direction de prendre le livre, procédait de la même source que celle qui défendit l'écriture de l'intelligence donnée par les tonnerres. L'ange est de nouveau caractérisé par son attitude. En lui le ciel, et la terre, et la mer, semblent unis. Sa main est levée vers le ciel, ses pieds sont sur la mer et la terre.

Il semblerait par l'ordre, "Va et prends le livre," qu'un changement dans la position de Jean fût maintenant effectué. Mais comme l'ange se tient sur la terre, il semble que Jean doive être sur la terre, afin d'obtenir le livre. Il dit, en réponse au commandement : "Je m'en allai".

L'apôtre ne dit rien de la stature de l'ange : mais elle semblerait être gigantesque ; puisque un pied reposait sur la mer, et un autre sur la terre.

Le livre se rapporte apparemment à la terre, à la destinée du peuple terrestre de Dieu, et aux Gentils en connexion avec eux. Ces points sont certainement mis devant nous dans les chapitres qui suivent.

Dans ce verset, l'argument contre le fait que le livre scellé que Jésus prend soit le même que le livre ouvert que l'ange porte dans ce chapitre, parce qu'un mot différent est utilisé pour décrire le volume dans les deux cas, est ôté. Ici le rouleau est appelé "le livre" (βιβλιον) comme au chapitre cinq ; bien que, dans le verset suivant, Jean l'appelle de nouveau "le petit livre."

Jésus prend le livre de la main de Dieu alors qu'il est encore scellé, soutenu par la force de Ses mérites seuls.

Jean prend le livre ouvert de la main de l'ange, non comme quelqu'un de digne, mais comme commandé. Quand Christ prend le livre, le ciel et la terre sont saisis d'émotion à l'événement. Mais la prise par Jean n'affecte que lui-même directement.

L'ange non seulement accède à sa requête, mais ajoute le commandement de le manger. Par le manger du livre est entendue la réception par la foi de son contenu. Ainsi dans le cas parallèle du rouleau d'Ézéchiel, Dieu dit : "Fils d'homme, toutes mes paroles que je te dirai, reçois-les dans ton cœur :" iii, 10. L'Ancienne Alliance était écrite : mais elle n'était pas mangée. Elle était ouverte, mais elle ne fut jamais scellée. Elle ne devait pas être mangée : elle était sur des tables de pierre. Le livre du cantique de Moïse, qui devait être un témoin contre Israël, fut mis dans l'arche. Deut. xxxi, 26. Mais de la Nouvelle Alliance Dieu dit : "Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, et je l'écrirai dans leur cœur :" Jér. xxxi, 33. Dans la nouvelle terre il n'y a pas de livre du tout comme règle pour les hommes. Il n'y a pas de loi au-dehors. Elle est écrite au-dedans. Nul n'entre dans ce séjour, que ceux écrits dans le livre de vie de l'Agneau.

L'ouverture du livre avait été déjà effectuée. Ainsi nous avançons encore. Au début le livre est vu par Jean, mais est scellé de sept sceaux, et les anges les plus proches du trône sont incapables même de le regarder. Le Mystère de Dieu était à son comble. Le livre est ouvert dans le ciel. Le mystère est ôté par degrés pour ceux en haut. Mais quand le livre est mangé sur terre, Le Mystère est compris même par les serviteurs terrestres de Dieu. Mais il y a encore une autre étape nécessaire. Le Mystère ne doit pas seulement être compris, mais venir à une fin. La perception de comment il sera ôté, n'est pas la même chose que son enlèvement.

Les tonnerres ne doivent pas être compris sur terre.

Mais tant le ciel que son messager s'accordent que le livre doit être compris, et sympathisé avec. Le rugissement de l'ange, les tonnerres du trône, sont pour la terre impie ; le serment et le livre sont pour le réconfort du peuple du Seigneur, et conçus pour mettre leur cœur à sonder et digérer les prophéties.

Jean voit à la fois l'ange, en dépit de son voile de nuée, et mange le livre ouvert. Les deux signes sont harmonieux. La terre en général ne comprend rien ni de l'un ni de l'autre. Ils ne connaissent ni l'homme ni sa communication. "Les sages comprendront, mais aucun des méchants ne comprendra".

Le livre devait produire sur Jean un double effet. Dans sa bouche il devait être doux. C'est l'effet d'une communication joyeuse. "Les paroles agréables sont comme un rayon de miel, douceur pour l'âme, et santé pour les os :" Prov. xvi, 24. "Les jugements du Seigneur sont vrais, et justes tous ensemble. Ils sont plus désirables que l'or, oui, que beaucoup d'or fin : plus doux aussi que le miel et que le rayon de miel :" Ps. xix, 9, 10. "Que tes paroles sont douces à mon goût ! oui plus douces que le miel à ma bouche !" Ps. cxix, 103. Mais l'estomac après la réception du rouleau, devait être rendu amer. C'est l'effet du chagrin. "Ne m'appelez pas Naomi," [AGRÉABLE] dit Ruth, "appelez-moi Mara, [AMÈRE :] car le Tout-Puissant m'a traitée très amèrement :" Ruth i, 20. De même Anne dans son chagrin était "amère d'âme :" (marge) 1 Sam. i, 10 ; "et pria le Seigneur et pleura beaucoup".

Ainsi le livre contenait des communications d'abord d'une nature plaisante, et ensuite d'une description douloureuse. Le Seigneur visite Son peuple afin de délivrer : les prophètes qui avaient cessé depuis longtemps leur sont rendus : ceci est joyeux ; mais le peuple de Dieu est pécheur nationalement, le temple est foulé aux pieds, la fin vient avec un déluge de colère sur les Gentils. Le Mystère fini est la bonne nouvelle ; mais il finit avec le péché le plus vil de Jérusalem, et le retranchement des Gentils. Le petit livre est si connecté avec l'ange qui se tient sur la mer et la terre, qu'il paraît dépeindre les fortunes de la terre. Le rouleau d'Ézéchiel était amer : car "il y était écrit des plaintes, des gémissements, et des malheurs". Après l'avoir reçu, "j'allai," dit-il, "dans l'amertume, dans la chaleur de mon esprit :" Ézéch. iii, 3, 14 ; ii, 9, 10.

Jean a à prophétiser contre les nations : le pire est encore à venir. Les mêmes caractères divers apparaissent sur la face de l'acclamation des anciens à la septième trompette. Le royaume est venu, et le temps de donner la récompense aux saints : ceci est doux. Mais c'est aussi le temps de la rébellion principale des nations, de la colère de Dieu, et de la destruction des destructeurs de la terre. Ceci est amer.

Similaire est l'état de la chose en ce qui concerne la prophétie suivante. Si nous supposons qu'elle s'étend du douzième au vingtième chapitre, au milieu de beaucoup qui est joyeux, spécialement le royaume millénaire, la fin est la destruction ; la brûlure des armées folles d'hommes qui se rebellent contre le Seigneur, et la conflagration du monde, conjointement avec la redoutable assise de jugement sur les méchants.

Mais il peut être dit : 'Comment la réception de la Nouvelle Alliance de la grâce de Dieu pourrait-elle produire de l'amertume dans l'âme ?' Nous devons, je pense, supposer que le livre contient non seulement les termes de la nouvelle alliance, qui sont souverains, mais aussi les circonstances prophétiques douloureuses qui introduisent et rendent évidemment nécessaire, la Nouvelle Alliance. Alors le manger du livre et ses effets, répondront à ces paroles de l'ange, dans Daniel, concernant le livre scellé. "Aucun des méchants ne comprendra, mais les justes comprendront :" Dan. xii, 10. L'intelligence des desseins du Seigneur est douce : mais la vue de Ses jugements terribles est douloureuse en effet.

La ressemblance de cette portion de l'Apocalypse au livre d'Ézéchiel est très étroite. Ézéchiel commence par la description de Dieu comme enveloppé dans une nuée, assis sur un trône porté par les quatre chérubins. Ses parties inférieures sont comme du feu, l'arc-en-ciel est autour de Lui. Il parle à Ézéchiel, et le commissionne comme prophète pour Israël. Il doit manger un rouleau de malheur, et ensuite prophétiser à son peuple. Il le fait, et il voit les Gentils assiégeant Jérusalem ; le massacre à cause de l'idolâtrie ; le sanctuaire souillé à cause des idoles. Puis vient la colère : des charbons de feu sont dispersés sur la ville. vii-ix. La gloire quitte la ville : Dieu livre Jérusalem aux Gentils. Les péchés de meurtre, idolâtrie, oppression, impudicité,

caractérisent la métropole coupable. xxii. Ézéchiel est envoyé à Israël seulement : la commission de Jean embrasse toute la terre.

Ainsi le livre et le messager sont en harmonie. Nous apprenons d'abord l'arc-en-ciel autour de Sa tête, et Son visage semblable au soleil, mais nous finissons avec Ses pieds de feu. Sa voix est un rugissement, et les tonnerres répondants s'accordent avec l'amertume du livre. Il est le messager de la miséricorde et de la justice, et de là une âme en harmonie avec Lui et avec Dieu, percevrait une différence sensible de goût dans Ses communications. Les paroles de grâce et de promesse sont douces ; les menaces de justice offensée exécutées doivent causer un chagrin sympathique. Ainsi au milieu de la foule réjouissante, Jésus pleura sur Jérusalem.

Cette observation rend compte de la connexion forte et fréquente entre l'ange et le livre.

Ch 10.11

*"Et ils me disent, Tu dois prophétiser de nouveau contre des peuples, et des nations, et des langues, et beaucoup de rois."**

[NBP]*Tregelles.*

Le pluriel indéfini est très singulier ici. "Ils me disent." Mais il semble très probablement authentique. Qui aurait substitué une leçon si difficile pour la plus simple, "il dit ?" Peut-être est-il destiné à nous informer que la voix du ciel et l'ange se joignirent tous deux pour imposer à Jean cette nouvelle commission. Une expression similaire est trouvée dans Luc xii, 20. "Cette nuit même ils redemandent ton âme".

"Tu dois prophétiser". Deux styles de prophétie se rencontrent à ce point — celui de Jean, et celui des témoins. Dans les deux cas, cependant, la prophétie a son sens habituel, la prédiction de choses futures.

"Tu dois prophétiser de nouveau". La première prophétie commence au quatrième chapitre, et finit avec le onzième. La seconde commence avec le douzième chapitre. La prophétie des Deux Témoins est encore à venir. Elle est d'un caractère si différent, qu'elle prouve qu'une nouvelle dispensation est commencée, aussitôt qu'elle a débuté.

Comme il y a deux classes de prophétie, ainsi il y a deux messages de l'ange. 1. Le premier message est, que le mystère doit cesser à la septième trompette. Avec ceci est connectée la sécurité dans le temple. 2. Le second se rapporte à la sphère plus étroite d'Israël et des lieux saints de la terre. Avec ceci sont connectées les nouvelles au sujet de l'insécurité de la ville sainte et du parvis extérieur.

Les deux classes de prophétie sont adaptées à ces deux classes : l'une principalement à ceux en sécurité, l'autre à ceux en danger. La Nouvelle Alliance respecte tant la terre que le ciel. Il y a donc deux classes de prophétie adaptées à chacun respectivement. Par conséquent tant Jean que les témoins doivent prophétiser. Jean était d'une classe de serviteurs alors reconnue, et subsistant. Mais il lui est donné de comprendre qu'une autre classe est sur le point d'être commissionnée de Dieu, dont les agissements seraient incongrus et non permis chez un apôtre de la grâce de Dieu.

Le second témoignage de Jean est un *prophétiser de nouveau*. Il repasse sur le même terrain à nouveau dans les chapitres suivants. La seconde prophétie est remarquablement emboîtée sur la première. Elle est prédite, avant que la première ait cessé. Elle s'élève du livre mangé de la première prophétie. Il y avait des sujets étroitement liés à ceux touchés par Jean dans la partie précédente, sur lesquels il était désirable qu'une information plus détaillée fût donnée. Lorsque la dernière trompette sonne, le troisième malheur est laissé

incomplet. La seconde vision est d'un moule quelque peu différent ; comme prenant sa source de l'ange et du livre, au lieu du trône et du ciel.

Il doit prophétiser "contre" des nations et des rois. Ceci semble être la force de la préposition.* À cause de leurs péchés, qui sont encore plus pleinement manifestés vers la fin, toute prophétie les concernant est prophétie contre eux.

La parole de prédiction est contre "des peuples, et des nations, et des langues, et beaucoup de rois."† En conséquence, dans la prophétie suivante, qui commence avec la femme dans le ciel, l'état moral des nations et des rois de la terre est mis en lumière très clairement. Leur acceptation du faux Christ, leur refus de reconnaître Dieu dans les plaies, leur organisation armée contre le Christ, et leur destruction à l'entrée et à la clôture du millénium, apparaissent dans la prochaine série de visions ; et là le titre de Dieu, "Roi des nations," est d'abord affirmé.

[NBP] πι. Elle répond à l'Hébreu על dans Ézéch. iv, 7 ; xi, 4 ; xiii, 17 ; xxv, 2 ; xxviii, 21, &c.*
[NBP]† Πολλοις paraît qualifier seulement le dernier substantif. Si conçu pour s'appliquer à tous, il serait venu en premier. Ainsi Matt. ii, 18 ; xv, 30 ; &c. Voir aussi Matt. xxiv, 30 ; Luc xxi, 27 ; Actes v, 21 ; 2 Cor. vi, 4. Il est trouvé après le premier substantif. Matt. xiii, 26. Il est répété après chaque substantif. 1 Cor. viii, 6.

Ceux qui brouillent la distinction de la prophétie, affirment que non pas des individus, mais des systèmes sont parlés. Mais non pas ainsi dit le récit lui-même. C'est contre "beaucoup de rois," aussi bien que des nations, que l'avertissement est pointé.

Cette nouvelle série de prophétie répond donc très remarquablement à ce que nous trouvons dans les prophètes de l'Ancien Testament. Ésaïe, Jérémie, et Ézéchiel, après qu'une portion de leurs prophéties a été dévolue au peuple d'Israël, se tournent vers les nations, ou Gentils, et prédisent leurs fortunes. Ainsi Ésaïe, de son treizième à son trente-cinquième chapitre, est engagé concernant les jugements de Dieu sur les nations environnantes. Jérémie, de son quarante-sixième à son cinquante-et-unième, traite du sort de Pharaon, des Philistins, de Moab, Ammon, Édom, et Babylone. Ézéchiel, de son vingt-cinquième à son trente-deuxième chapitre, prédit la destinée future d'Ammon, Tyr, Égypte, &c.

L'interprétation courante suppose que ce chapitre décrit la venue de la Réforme. L'ange descendant est Christ, "donnant la lumière, réveillant le monde." Pas ainsi. L'ange est "revêtu d'une nuée." 'Nous voyons le Soleil de Justice se levant sur l'Europe, avec la guérison sous Ses ailes'. Pas ainsi : l'ange descend : ses pieds, qui touchent la terre et la mer, sont de "feu." Pour tout ce qui est déclaré, il est vu par Jean seul.

'Le petit livre est les Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament'. Pas ainsi. C'est le livre qui était précédemment scellé dans la main de Dieu, et seulement alors ouvert. Il fut donné, non à l'humanité, comme la Bible l'est ; mais à Jean seul.

Le cri de l'ange comme un lion, représente 'le conflit de la controverse,' 'la prédication de Luther,' 'les commandements du Pape Léon,' 'le cri de victoire poussé par les Wittembergeois quand Luther brûla la bulle du Pape'. La voix est la voix de Christ. Les autres interprétations n'ont par conséquent pas besoin de réfutation.

'Les sept tonnerres sont les anathèmes du Pape'. Quelle interprétation sauvage ! L'article préfixé montre que cela doit signifier les tonnerres habituels, réels de Dieu. 'Le soleil', 'la lune', ne peuvent jamais signifier, sans un ajout ou une explication spéciale, rien d'autre que le vrai soleil ou lune. Pour lui faire signifier un parhélie, nous devons dire, un 'faux soleil.' Les tonnerres viennent du ciel. Jean xii, 28, 29 ; 1 Sam. ii, 10. Ainsi font ceux-ci. Les précédents procédaient du trône de Dieu. iv, 5. Jean n'avait jamais entendu parler des anathèmes

du Pape, et ne pouvait pas les décrire ainsi abruptement. On ne nous dit pas que Jean avait peur d'eux, mais qu'on lui ordonna de ne pas craindre.

Jean allait écrire ce que les tonnerres disaient. C'est-à-dire : 'Luther prit à tort les anathèmes du Pape pour la voix de Dieu'. Il ne fut jamais détrompé par la suite. La voix du ciel lui ordonna de ne pas écrire. C'est-à-dire : 'il devait mépriser les bulles du Pape, comme n'étant pas de Dieu.' Les paroles accompagnatrices, "Scelle ce que les sept tonnerres ont proféré," prouvent que ceci ne peut pas être la signification. Cela signifie clairement, dissimule, ne publie pas. Si la signification était telle qu'alléguée, Luther ne fit pas comme il lui fut ordonné. Il ne dissimula pas la signification des bulles du Pape. Leurs paroles et intention sont bien comprises. Bien sûr il n'avait aucun pouvoir de les dissimuler, ou d'empêcher leur sens d'être connu. Que la dissimulation soit la signification du commandement, est apparent d'après Dan. xii, 5-10.

Que signifie le serment de l'ange ? 'Le temps ne sera pas encore,' n'est pas une vraie traduction. Il n'y a pas d'article devant 'temps.' Le mot Grec suivant ne signifie jamais 'pas encore,' mais 'plus'. Dans le Lexique Grec de Liddell et Scott il est dit que sa signification est "opposée à [*oupō*] 'pas encore.'"

'Va prends le livre,' dit la voix du ciel. 'Mange-le,' dit l'ange. C'est-à-dire : 'Luther digéra l'Écriture.' Nous avons vu que le livre n'est pas l'Ancien et le Nouveau Testament. Il ne fut pas donné d'abord à la Réforme, ni alors d'abord compris. Jean l'Apôtre, ne signifie pas Martin Luther ou les Réformateurs. "Tu dois prophétiser de nouveau." 'Prophétiser' ne signifie pas 'prêcher'. Cela signifie 'prédire l'avenir :' ou 'découvrir le présent caché,' dans quelques rares cas. Martin Luther n'était pas un prophète. Il n'avait pas non plus prophétisé, avant de devenir possesseur de la Bible.

SECTION TYPIQUE

1. NOÉ.
La fin du chapitre précédent, et celui que nous venons d'investiguer, trouvent leurs parallèles, selon les paroles de notre Seigneur, dans les jours de Noé. Luc xvii, 26.

En son jour, "Dieu vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre, et que toute imagination des pensées de son cœur n'était que mal continuellement :" Gen. vi, 5. Ceci répond au résumé des diverses formes d'iniquité dont la terre regorge au dernier jour. Mais la terre sera plus coupable alors, car de plus grandes découvertes de Dieu ont été faites, et Ses jugements contre les pécheurs ont déjà frappé fort à leur porte, mais ont été accueillis par le refus de se repentir.

Dans ces circonstances mauvaises, Dieu décide d'étendre Sa main dans la colère. "Dieu dit à Noé : La fin de toute chair est venue devant moi ; car la terre est remplie de violence par eux ; et voici je vais les détruire avec la terre :" Gen. vi, 13. Et ainsi le cantique des anciens nous fait savoir que la colère de Dieu est venue, et le temps de détruire les destructeurs de la terre.

Dans Sa détermination concernant la terre, Jéhovah Se nomme Lui-même le Créateur. "Je détruirai l'homme que j'ai créé de dessus la face de la terre ; tant l'homme que la bête, et la chose rampante, et les oiseaux de l'air : car je me repens de les avoir faits :" 7. On voit tout de suite comment cela s'accorde avec la proclamation des droits de Dieu comme le Créateur ; et comment cela se tient en connexion avec la décision finale.

Un temps en ce jour-là est défini par Dieu, avant lequel Ses jugements n'éclateront pas. "Ses jours seront de cent vingt ans". De façon correspondante, nous avons une limite donnée ici pour la cessation du Mystère de Dieu.

L'acte de Dieu aussi — "Et Dieu regarda sur la terre, et voici elle était corrompue" — a son parallèle dans le témoignage de l'ange descendant. Comme le Seigneur déclare là-dessus qu'Il détruira toutes les créatures ; ainsi nous avons le rugissement de l'ange, renvoyé en écho par les tonnerres du ciel. Ceci nous donne très complètement la signification morale de la visite de l'ange sur la terre.

Jean correspond à Noé le prédicateur de la justice. Avec Noé l'alliance est établie ; ainsi à Jean le livre est donné, afin qu'il le mange. L'arc-en-ciel, le signe de l'alliance de Noé, entoure la tête de l'ange Apocalyptique. Mais tandis qu'il est ordonné à Noé de construire une arche, afin que lui et sa maison puissent échapper ; Jean n'en est pas ainsi requis. Le Très-Haut a deux classes de serviteurs maintenant, une terrestre et une céleste ; et pour chacune de celles-ci un refuge est déjà pourvu de Dieu. Pour la classe d'Énoch, il y a un refuge dans le temple. Pour la classe de Noé, un lieu de sécurité est préparé dans le désert.

2. BABEL.

Après le Déluge, les nations se rebellèrent contre le dessein de Dieu qu'elles remplissent la terre ; et elles désirèrent plutôt se garder unies dans une seule région. Elles voulurent bâtir une tour dont le sommet s'élèverait jusqu'au ciel. "Et le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que les enfants des hommes bâtissaient :" Gen. xi, 5. Il observe que tant qu'ils continueraient unis, leur dessein serait effectué, et Il ajoute : "Allons, descendons, et là confondons leur langage." Il est facilement perçu que l'ange descendant d'Apoc. x, descend pour une mission semblable. Il vient pour épier les desseins des hommes, et pour les rapporter. De même que les hommes péchèrent encore en dépit du déluge, ainsi ils pèchent encore ici en dépit des plaies.

Mais Babel, le lieu de confusion pour les nations, réapparaît dans l'Apocalypse. Les dix-septième et dix-huitième chapitres découvrent "la ville" comme le grand centre de la séduction du monde, et de sa richesse. Dans le dix-septième chapitre, les habitants de la terre sont enivrés de son vin, et la prostituée est assise sur les eaux de la terre, qui sont "des peuples, et des multitudes, et des nations, et des langues." Le péché fut interrompu par la dispersion des nations alors : mais maintenant il est permis d'arriver à son plein comble d'iniquité ; et Babylone est détruite.

3. ABRAHAM.

Dans les parties de l'Apocalypse juste parcourues, il semble y avoir une référence à certains points de l'histoire d'Abraham.

Dans le dix-huitième de la Genèse, trois anges visitent Abraham. Leur communication pour lui est, d'abord, douce. Sara aura un fils. Mais il est ensuite informé de la visitation et de la destruction de Sodome. Ceci était amer. "Cacherai-je à Abraham la chose que je fais ?" Non, Dieu ne le fera pas. De là le livre ouvert est donné à Jean, et mangé par lui. Mais tandis qu'Abraham intercède, Jean ne le fait pas. Jér. vii, 16, nous en enseignera la raison. "C'est pourquoi ne prie pas pour ce peuple, et n'élève pour eux ni cri ni prière, et n'intercède pas auprès de moi ; car je ne t'écouterai pas." Il n'y a aucun juste visible dans la ville, lorsque les Témoins y sont envoyés.

Abraham festoie les anges, mais Jean reçoit le livre à manger de la main de l'ange.

"Le Seigneur dit : Parce que le cri de Sodome et Gomorrhe est grand, et parce que leur péché est très grave, je descendrai maintenant et je verrai s'ils ont fait entièrement selon le cri qui en est venu jusqu'à moi, et sinon, je le saurai :" Gen. xviii, 20, 21. Voici l'une des raisons pour lesquelles Jérusalem est "spirituellement appelée Sodome." Ceci a son parallèle immédiat dans le "cri" des saints en bas, que l'ange offre dans le huitième chapitre avec son encens. Mais ce n'est qu'au dixième chapitre que l'ange descend pour voir si leur

péché est aussi grand qu'il est représenté par la prière des saints. Au lieu de la prière d'Abraham pour Sodome, nous avons la prière des saints contre la terre.

Trois anges descendirent vers Abraham : dont l'un était le Seigneur. L'ange du ciel vu par Jean est Jésus, et il prophétise des deux autres messagers qui doivent être envoyés.

De même que le cri de l'ange reçoit réponse par le rugissement sympathique du ciel ; ainsi, quand le malheur de Sodome est venu, "Le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu de la part du Seigneur du ciel :" Gen. xix, 24.

Abraham dans le dix-huitième de la Genèse est circoncis, et ainsi dans la communication qui suit le dixième chapitre, les nouvelles concernent les enfants circoncis d'Abraham, et leur ville sainte et leur sanctuaire.*

[NBP]*Une ressemblance avec Gen. xxii est-elle voulue ?*
Le sacrifice d'Abraham et l'écriture de Jean sont empêchés par une voix du ciel.
L'ange donne à Abraham et à Jean un serment de promesse.
Là, la promesse était fondée sur l'obéissance d'Abraham. Ici, sur Dieu seul.

4. MOÏSE.

Les scènes de ce chapitre sont typifiées par quelques portions de l'histoire de Moïse.

(1.) *La commission de Moïse.*

Au cri d'Israël opprimé par les Égyptiens, le Seigneur descend comme l'ange, pour délivrer. Ex. iii, 8. Il "se souvient de son alliance avec Abraham, et avec Israël, et avec Jacob :" Ex. ii, 24. Ceci répond au livre que l'ange porte. Et aussitôt un nouveau cours de prophétie et d'action commence. L'oppression d'Israël était alors le mystère : il fut fini par les plaies et l'Exode. La nouvelle commission de Jean de prophétiser répond à la commission de Moïse au buisson. Jean n'est cependant pas envoyé maintenant pour délivrer, comme Moïse le fut ; mais seulement pour témoigner du salut à venir.

Alors "le buisson brûlait de feu." Maintenant la nuée prend la place du buisson, et l'ange lui-même a des pieds comme des colonnes de feu. Alors, la colère des hommes contre Israël était figurée, et la puissance de Dieu pour soutenir sous elle. Maintenant c'est la colère de l'ange contre Israël et les Gentils aussi. De l'ange au buisson Moïse et Aaron tirèrent leur commission : de l'ange encerclé de la nuée les deux futurs témoins prendront la leur.

(2.) *La Pâque.*

Ex. xii. "Je ferai venir encore une plaie sur Pharaon et sur l'Égypte : après cela il vous laissera aller d'ici :" xi, 1. "Aux jours de la voix du septième ange, quand il sera sur le point de sonner, le mystère de Dieu sera fini." À sa dernière entrevue, Moïse "sortit de chez Pharaon dans une grande colère :" Ex. xi, 8. Ceci correspond au rugissement de l'ange. La Pâque est alors commandée : une nouvelle année commence. Ex. xii, 2. La septième trompette signale le commencement de la nouvelle année du royaume de Dieu. Mais le onzième chapitre traite spécialement de la Pâque.

(3.) *Moïse au Sinaï.*

Après que l'alliance est faite avec Israël, et que Moïse est monté au sommet de la Montagne, les incrédules en bas font une image taillée. Ainsi dans l'Apocalypse nous avons la tache de peste de l'idolâtrie. La connaissance du péché est communiquée à Moïse par le Très-Haut, et il lui est commandé de descendre. "Va,

descends, car ton peuple que tu as fait sortir du pays d'Égypte s'est corrompu :" Ex. xxxii, 7. Les tables que Moïse portait étaient l'œuvre de Dieu. Ainsi est le livre que l'ange porte. Il descend avec l'arc-en-ciel. Moïse a gagné de Dieu une miséricorde épargnante, basée sur l'alliance avec Abraham, avant qu'il ne descende. C'est le propre peuple de Moïse qui pèche, lorsqu'il descend. Ainsi Israël est maintenant coupable d'idolâtrie, lorsque leur ange descend. Moïse, comme il descend, entend le bruit du chant. Il vient comme un témoin : il est courroucé. "Et il arriva, comme il approchait du camp, qu'il vit le veau et les danses, et la colère de Moïse s'embrasa, et il jeta les tables de ses mains, et les brisa au pied de la Montagne :" 19. Ceci correspond au rugissement de l'ange. Mais l'ange ne jette pas le petit livre ; comme Moïse jeta et brisa les tables. La nouvelle alliance ne doit pas être brisée, comme le fut l'ancienne. Les tables que Moïse portait étaient une autre forme du livre de l'alliance ; qu'il écrivit et lut au peuple. Le "petit livre" est le même que "le livre" du chap. v. Josué attendant en haut la descente de Moïse répond à la place occupée par Jean ici.

Moïse, quand il a atteint le camp, appelle à l'aide contre les idolâtres, et la tribu de Lévi ceint ses épées, et tue à travers le camp. "Qui est du côté du Seigneur ? Et tous les fils de Lévi s'assemblèrent vers lui." Ainsi le rugissement de colère de l'ange reçoit réponse d'en haut par les sept tonnerres. L'appel de Moïse à l'homme reçoit réponse par la réplique de l'homme : le rugissement de l'ange a les tonnerres du ciel pour sa réplique. Ceci répond aux Témoins armés de puissances de destruction redoutable.

Qu'il soit observé aussi, que celui qui descend du Sinaï est le même Moïse qui monta au Sinaï avec les promesses du peuple de devenir au Seigneur, et de lui donner leur obéissance. Ainsi nous obtenons une preuve typique, que l'ange qui monte avec le sceau de Dieu par lequel le reste d'Israël est fait au Seigneur, est le même ange qui descend maintenant en colère.

Le Seigneur ne pardonnera pas le péché du veau, en dépit de la prière de Moïse. "Au jour où je visiterai, je visiterai leur péché sur eux :" 34. Le chapitre suivant dans l'Apocalypse nous donne "le jour de visitation." Le veau dans son plein développement au dernier jour devient "l'image de la Bête Sauvage." Cette idolâtrie d'un jour passé fut arrêtée par l'épée de Lévi. Mais l'idolâtrie du dernier jour n'est pas arrêtée par les plaies les plus redoutables. La terre n'en est purgée que par l'épée du ciel. Apoc. xix.

Israël était meilleur que les hommes des derniers jours. "Quand ils entendirent ces mauvaises nouvelles [de la colère de Dieu] ils menèrent deuil, et aucun homme ne mit sur lui ses ornements :" Ex. xxxiii, 4. Mais dans l'Apocalypse le témoignage est : 'le reste ne se repentit pas'.

(4.) *La descente de gloire de Moïse.*
Des perfections qui apparaissent séparées en Moïse, se tiennent unies dans l'ange. La descente de Moïse en colère, (Ex. xxxii,) et sa descente en gloire, (Ex. xxxiv,) correspondent toutes deux à cette apparition de l'ange.

La gloire est d'abord placée sur la Montagne : (Ex. xxiv, 16, 17,) ensuite sur le Médiateur : (Ex. xxxiv, 29.) Ici la gloire est sur le visage de l'ange. Quand la Nouvelle Alliance est faite avec Moïse, nul autre que lui-même ne devait apparaître. (Ex. xxxiv, 3.) L'ange vient seul. La gloire sur le visage de Moïse était connectée avec l'Alliance des Merveilles. Le visage de l'ange témoigne donc de terreurs encore à venir. Une nouvelle alliance est faite avec Israël offenseur par l'intermédiaire de Moïse le Médiateur, et une seconde fois Moïse descend avec les tables dans sa main. Mais cette fois son visage resplendit. Là nous avons le type de l'ange portant le livre, dont le visage resplendit "comme le soleil." Afin de ne pas troubler Israël, Moïse met un voile terrestre. L'ange est vêtu, alors qu'il descend, du voile nuageux du ciel. De même que le voile de Moïse portait à Israël le signe du mystère, ainsi à Jean le commandement est donné de sceller une portion des nouvelles qui lui sont apportées. Le cœur d'Israël n'est pas encore tourné vers le Seigneur, ou le voile serait ôté. 2 Cor. Iii, 15,16 Moïse, alors qu'il descend, porte avec lui l'Alliance des merveilles. Cette alliance est accomplie dans les miracles des Témoins, et dans les plaies de ce livre. Les conditions de l'Alliance des

merveilles devaient être rompues par l'idolâtrie. Ex. xxxiv, 10-17. Nous avons, par conséquent, le témoignage de Dieu de l'idolâtrie existante (Apoc. ix, 20) avant que l'ange descende. Moïse trouve Israël effrayé, et les appelle à s'approcher. 30, 31. Il est ordonné à l'apôtre d'aller vers l'ange. Les chefs d'Israël et Aaron s'approchent, et il leur donne en charge tout ce que Dieu avait dit. Jean va vers l'ange, et mange le livre donné. Le livre est doux dans la bouche : amer dans le ventre. Le peuple bâtit joyeusement le tabernacle que Moïse est commissionné d'ériger. Mais ce n'est que le ministère de la condamnation et de la mort. 2 Cor. iii. L'ange parle de la gloire de la septième trompette. La première parole de Moïse à Israël, après sa descente, est sur le repos du septième jour. Ex. xxxv, 1.

La gloire sur le visage de Moïse faisait partie de la douceur de son message. La menace de colère à venir sur l'idolâtrie, faisait partie de l'amertume de celui-ci. Alors l'alliance était sur des tables de pierre, pour porter témoignage au-dehors. Mais maintenant l'alliance est écrite dans un livre qui peut être digéré au-dedans. Dans l'alliance d'autrefois, il était promis que tant qu'ils seraient obéissants, les nations ne convoiteraient pas leur pays. Ex. xxxiv, 24. Mais maintenant, les Gentils non seulement convoitent, mais possèdent leur pays, sa métropole, et le temple. Apoc. xi, 2.

Moïse à sa descente commissionne deux officiers, Betsaleel et Oholiab ; comme l'ange commissionne les Deux Témoins. Les deux de Moïse sont appelés pour une mission différente, parce que l'esprit d'Israël est alors obéissant. Ils devaient faire une maison, afin que le Seigneur pût habiter parmi eux. Les Deux Témoins du chapitre suivant montrent un esprit de juste colère ; car ils vivent au milieu des ennemis impitoyables de Dieu.

5. JÉSUS.

(1.) La Transfiguration de notre Seigneur a une portée décidée sur le présent chapitre. Alors "son visage resplendit comme le soleil," comme maintenant celui de l'ange le fait. Maintenant la nuée est tout autour de lui ; comme alors le voile de la nuit était sur la scène, et que les disciples étaient pris à part. Alors il apparut comme le Fils de l'Homme dans une gloire adaptée à la dispensation de la miséricorde ; et les Deux Témoins sur la Montagne — Moïse et Élie — parlèrent de son décès à Jérusalem. Alors la voix du Père dit les louanges de Son Fils bien-aimé : maintenant le grondement des tonnerres répond au rugissement de l'ange. La dispensation de la miséricorde et sa patience sont passées : bien que maintenant deux témoins soient sur le point de finir leur course à Jérusalem, comme leur Seigneur le fit. Alors Jésus était simplement ignoré par Israël. Maintenant les Gentils et Israël réclament la terre et sa métropole contre lui.

(2.) Mais il y a une autre brève scène dans la vie du Sauveur qui est reflétée ici. Elle est racontée dans l'Évangile de Jean seul.

Jésus était entré à Jérusalem comme les prophètes l'avaient prédit, assis sur une ânesse, et son ânon. Le peuple qui avait vu Lazare ressuscité, et les foules qui avaient entendu parler de son entrée projetée à Jérusalem, allaient devant et suivaient. La multitude portant des palmes célébra son entrée. Apoc. vii. Les Gentils souhaitent voir Jésus. Et notre Seigneur note le souhait, comme un signe de la foi future de beaucoup de Gentils en Lui, après Sa résurrection. Alors vint la pensée de Sa souffrance proche. Ainsi le doux et l'amer furent mêlés dans la même coupe. "Maintenant mon âme est troublée : et que dirai-je ? — Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est pour cette cause que je suis venu à cette heure. Père glorifie ton nom ! Alors il vint une voix du ciel : 'Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore'. La foule donc qui était là et qui l'avait entendue, disait qu'il avait tonné ; d'autres disaient : Un ange lui a parlé :" Jean xii, 27-29.

L'appel du Sauveur à Son Père reçut ainsi instantanément réponse par une voix articulée ; que beaucoup dans la foule appelèrent tonnerre. Pour nous qui ne savons pas quels sons articulés les sept tonnerres proférèrent en réponse à l'appel de l'ange, les sept 'voix' deviennent seulement sept 'tonnerres'. La voix de Jésus alors était de miséricorde ; c'était une lettre de créance donnée d'en haut, afin qu'ils pussent croire. "Jésus répondit

et dit : Cette voix n'est pas venue à cause de moi, mais pour l'amour de vous. Maintenant est le jugement de ce monde, maintenant le Prince de ce monde sera jeté dehors. Et moi, si je suis élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. Il disait ceci, signifiant de quelle mort il devait mourir".

Le Sauveur ainsi, comme l'ange de ce chapitre, réalise le même jour glorieux, où le Mystère de Dieu sera fini. Ce doit être par le jugement sur Satan, et par le règne visible de Jésus sur tous les hommes. Mais il n'y avait pas de serment alors, car le Sauveur l'avait interdit aux disciples ; et ne voulait pas, dans ce caractère et dans la présente dispensation, jurer.

La voix qui vint alors du ciel, bien que non comprise ni quant à sa source ni quant à son intention par les incrédules alentour, est à la fois enregistrée et exposée pour nous. Le Père doit deux fois glorifier Son nom. Il l'a glorifié dans la miséricorde déployée au premier avènement de Son Fils, quand le Fils de Dieu fut élevé : une preuve d'amour au-delà de toute mesure. Il doit être glorifié par la justice au second avènement du Fils : et le même apôtre qui fut commissionné d'enregistrer la seule glorification du nom du Père déjà passée, est député pour enregistrer la glorification encore future de celui-ci. En poursuite de ce dessein Dieu doit jeter Satan dehors, et attirer tous les hommes au Saint, qui S'est dévoué Lui-même en sacrifice pour le péché. L'expulsion de Satan doit précéder l'attraction de tous les hommes à Jésus. Toutes deux sont notées dans le reste de ce livre. Satan est jeté hors du ciel au douzième chapitre ; il est jeté dans le puits au vingtième ; et les nations, non plus séduites, reconnaissent la domination de Jésus et de Ses saints pour mille années heureuses. Si Jésus pouvait lire le jugement sur Satan dans la voix de ce jour de miséricorde, combien plus pouvons-nous lire le jugement dans les sept pleins tonnerres du trône au jour du Seigneur !

L'alliance avec Abraham accordée sur le sacrifice d'Isaac, était devant l'œil mental du Sauveur, quand Il parlait du trouble de Son âme ; et quand, sur l'appel à Son Père, la voix de promesse vint. Ainsi Isaac innocemment s'enquit de l'agneau qui devait être sacrifié ; et reçut la réponse de son père, comme satisfaisante. Mais le sacrifice du Fils de Dieu ne devait pas être interrompu, comme celui d'Abraham. Et toutes les promesses qu'Abraham reçut alors, devaient reposer pour leur base sur l'offrande de Jésus. Aussitôt que le Seigneur eut proféré ce dernier appel aux Juifs, Il "s'en alla et se cacha d'eux". Cette action de se cacher continue jusqu'au dernier jour. La nuée L'enveloppe.

Immédiatement là-dessus, Jean résume contre Israël ingrat. "Mais bien qu'Il eût fait tant de miracles devant eux, pourtant ils ne croyaient pas en Lui." Combien évidemment cela correspond avec l'observation semblable de Jean sur le résultat des six trompettes précédentes ! "Et le reste des hommes qui ne furent pas tués par ces plaies, ne se repentirent pas."

L'appel de Jésus à Son Père était en connexion immédiate avec le temple, Jérusalem, et les Gentils : tous lesquels trois objets apparaissent dans le chapitre suivant. Après la voix du Père venant du ciel, l'histoire de la mort et de la résurrection du Rédempteur suit : tout comme, dans le chapitre suivant, la mort et la résurrection des Témoins nous sont dépeintes. Seulement, Son esprit était bien différent du leur. Ils tuent leurs ennemis : Lui rappelle Lazare à la vie.

Chapitre 11

Ch 11.1

"Et il me fut donné un roseau semblable à une verge, disant : 'Lève-toi et mesure le temple de Dieu, et l'autel, et les adorateurs qui y sont'"

Ce chapitre consiste en deux divisions principales.

I. LA PAROLE DE L'ANGE, 1-14.

II. LA SEPTIÈME TROMPETTE, 15-19.

Les paroles de l'ange consistent de nouveau principalement en deux parties :

1. Le commandement de mesurer.
2. L'histoire des Témoins.

Un roseau est donné à Jean ; mais, par qui, n'est pas déclaré.

L'instrument offert à Jean est un roseau à mesurer. Il est donné à dessein pour mesurer le temple de Dieu. Le mesurage entend la mise à part d'un certain espace pour un usage spécial. Ainsi Dieu commande aux enfants d'Israël concernant les Lévites, "qu'ils donnent aux Lévites sur l'héritage de leur possession, des villes pour y habiter ; et vous donnerez aussi aux Lévites, des banlieues pour les villes tout autour d'elles". "Et vous mesurerez depuis le dehors de la ville du côté de l'orient deux mille coudées, et du côté du midi deux mille coudées, et du côté de l'occident deux mille coudées, et du côté du nord, deux mille coudées ; et la ville sera au milieu ; ce seront pour eux les banlieues des villes :" Nomb. xxxv, 2, 5. Ainsi la part dévouée au Seigneur, en la personne de ses serviteurs les Lévites, était définie.

Encore, la même action est trouvée dans les Écritures prophétiques de l'Ancien Testament. Ézéchiel est amené à contempler le modèle du futur temple de Dieu dans la Terre Sainte. Il lui est montré par quelqu'un ayant un roseau dans sa main, qui mesure chaque portion sainte de l'édifice. Ézéch. xl, xlii. De même aussi de la terre. "Quand vous partagerez par le sort le pays en héritage, vous offrirez une oblation au Seigneur, une portion sainte du pays : la longueur sera la longueur de vingt-cinq mille roseaux, et la largeur sera de dix mille. Ce sera saint dans toutes les limites d'icelui tout alentour." "Et de cette mesure tu mesureras la longueur de vingt-cinq mille, et la largeur de dix mille ; et en elle sera le sanctuaire et le lieu très saint :" Ézéch. xlv, 1, 3.

Mais ressemblant encore plus étroitement à l'action enjoint à l'évangéliste sont les passages où la distinction entre mesurer et ne pas mesurer fait la différence entre le saint et le profane. "Or quand il eut achevé de mesurer la maison intérieure, il me fit sortir vers la porte dont la perspective est vers l'orient, et il la mesura tout alentour". "Il la mesura par les quatre côtés : elle avait un mur tout alentour, long de cinq cents roseaux, et large de cinq cents, pour faire une séparation entre le sanctuaire et le lieu profane :" Ézéch. xlii, 15, 20. "Et près de la frontière de Juda, depuis le côté de l'orient jusqu'au côté de l'occident, sera l'offrande que vous offrirez de vingt-cinq mille roseaux en largeur, et en longueur comme l'une des autres parts, depuis le côté de l'orient jusqu'au côté de l'occident ; et le sanctuaire sera au milieu d'elle". "Et cette oblation de la terre qui est offerte sera pour eux une chose très sainte". "Et les cinq mille qui restent en largeur, vis-à-vis des vingt-cinq mille, seront un lieu profane pour la ville, pour demeure et pour banlieues ; et la ville sera au milieu d'icelui :" Ézéch. xlviii, 8, 12, 15.

Zacharie voit un homme avec un cordeau à mesurer dans sa main. Quelle en est la portée ? Il va définir les limites futures de Jérusalem. Il lui est dit : "Jérusalem sera habitée comme des villes sans murailles, à cause de la multitude des hommes. Car moi, dit le Seigneur, je serai pour elle une muraille de feu tout alentour, et je serai la gloire au milieu d'elle :" Zach. ii, 1-5. Dans le cas devant nous, le temple de Dieu est le lieu de sécurité, protégé par la présence du Très-Haut. Le temps dont parle Zacharie est, bien sûr, très différent de celui prédit par Jean, où Jérusalem n'est pas mesurée, mais livrée à ses adversaires. La partie mesurée, ou le temple de Dieu, est le lieu de sécurité ; comme le contraire est vu dans l'insécurité et le danger effroyable de la partie non mesurée. Là l'adversaire concentre ses forces.

Mais l'instrument de mesure ici est d'un caractère particulier. C'était "un roseau semblable à une verge". Pourquoi cela ? Une verge est l'instrument de châtiment. "Je visiterai leurs transgressions avec la verge, et leur iniquité avec des coups :" Ps. lxxxix, 32. "La verge est pour le dos de celui qui est dépourvu de sens :" Prov. x, 13. "Que voulez-vous ? Irai-je à vous avec la verge, ou avec amour, et dans un esprit de douceur ?" 1 Cor. iv, 21.

Tandis donc que le roseau doit délimiter une partie comme sainte, ce n'est pas la seule chose voulue. La miséricorde prend la première part, mais la justice la seconde. La verge affecte la portion livrée au profane ; car le jour de flagellation de Jérusalem est venu. Le temple et la ville sont livrés aux Gentils. Les Deux Témoins flagellent 'les nations' ou Gentils. Le roseau a deux aspects, un joyeux et un trouble : tout comme l'ange portait à la fois l'arc-en-ciel et les pieds de feu ; et le livre était en partie doux et en partie amer. La tête de l'ange était le lieu de l'arc-en-ciel ; et ainsi le ciel est le lieu de sécurité en résurrection. Ses pieds étaient de feu, touchant terre et mer ; et la terre et l'océan sont les lieux d'insécurité et de colère. Dans chaque cas le joyeux précède, la dispensation de jugement ferme la marche. Et c'est après que le livre est mangé, que cette double décision de Dieu est faite connaître. Jean appréhende le refuge sûr : ceci est doux. Il perçoit la colère déchargée sur la cité de Dieu : ceci était douloureux. De là le chapitre suivant proclame la joie au ciel, le malheur à la terre. xii, 12.

Ce qui corrobore magnifiquement cette vue est le passage similaire à la fin de ce livre. Là un ange avec un roseau mesure la Nouvelle Jérusalem. Elle est tout entière mesurée : en elle rien de ce qui souille de la part de l'homme ne doit entrer, ni aucune colère de Dieu. La particularité dans la description du roseau à mesurer ici, est dans ce passage omise. "Celui qui parlait avec moi avait un roseau d'or pour mesurer la ville, et ses portes, et ses murailles :" xxi, 15. Aucune partie de son circuit n'est omise.

Le refuge du temple est pour ceux qui ont mangé le livre : ce qui semble conçu pour nous enseigner, qu'une connaissance de la prophétie est le moyen d'échapper au malheur à venir. Ainsi cela répond à Apoc. iii, 10. "Parce que tu as gardé la parole de ma patience, moi aussi je te garderai de l'heure de la tentation, qui viendra sur tout le monde, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre."

Au jour de Nebucadnetsar, le temple entier est brûlé, et l'arche prise. Il n'en est pas ainsi maintenant. Ce n'est pas non plus comme au jour de notre Seigneur, où les adorateurs étaient tués à leurs sacrifices. Les vrais adorateurs ici sont protégés du mal. Qu'il soit observé aussi, qu'ici le temple est mesuré : par la suite, la ville. Le temple alors n'apparaît pas.

Par ce commandement, le ciel est séparé de la terre. Les limites du sanctuaire de sainteté et de refuge sont définies. Jusqu'où les flots orgueilleux du mal se rueront-ils ? et où seront-ils arrêtés ? Le trône de Dieu sera un sanctuaire pour les opprimés "aux temps de la détresse". Ps. ix, 7, 9.

Mais c'est assumer plus qu'il n'est encore prouvé. À la preuve de cela donc adressons-nous. "Lève-toi et mesure le temple de Dieu". Le tout premier mot de la sommation en témoigne — "Lève-toi !" Il importe, en effet, que Jean était assis à ce moment-là, occupé à écrire. Mais sous la signification primaire et évidente, gît couchée la portée ultérieure du mot. Le temple de Dieu ne doit être entré ou mesuré que par quelqu'un qui est ressuscité (levé).

Ici surgit une difficulté, qui a été saisie par les opposants de la vue littérale. (1.) 'Vous dites que le temple de Dieu dans lequel l'Homme de Péché doit s'asseoir, est le temple littéral à Jérusalem. 2 Thess. ii, iv. Matt. xxiv, 15, affirme aussi la souillure du temple littéral. (2.) Vous tenez aussi que "la ville sainte" à cet endroit, est Jérusalem. Pourtant ici le temple doit être préservé de la souillure. Ainsi vous introduisez une contradiction. Le temple doit être souillé, et pourtant être préservé de la souillure !'

La réponse est très simple. Le temple de ce livre n'est pas le temple de l'ancienne alliance, mais de la nouvelle. Le temple de la nouvelle alliance est en haut.

Les preuves que le "temple de Dieu" dans l'Apocalypse est en haut, doivent avoir été plus d'une fois observées par le lecteur. Ce chapitre même fournit une instance. "Et le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel :" xi, 19. "Un autre ange sortit du temple dans le ciel :" xiv, 17 ; xvi, 17.

Le ciel est le lieu occupé par le temple durant la dispensation de l'église. L'Épître aux Hébreux déclare Jésus un sacrificateur du vrai temple, qui y entra en résurrection, tandis que le tabernacle de Moïse sur terre n'était qu'une ombre du vrai. Héb. ix, 24 ; iv, 14-16 ; viii, 1, 2.

Ainsi Jésus, au commencement du livre, apparaît comme le Sacrificateur dans le sanctuaire, comme les sept lampes en témoignent. Les lampes de l'ancien temple furent enlevées par les Chaldéens, lorsque Dieu ne voulut plus défendre Sa maison à Jérusalem. Dans ce livre leur enlèvement est par Christ : l'homme n'a aucun pouvoir de les détruire.

Le mot exprimant le temple mérite attention.* Il entend la partie couverte, ou la maison, distinguée des parvis qui l'entouraient. Matt. xxiii, 10, 21. Un autre mot décrit l'enceinte sainte comme un tout ;† mais celui-ci n'est jamais utilisé dans l'Apocalypse. Le mesurage du temple n'est fait qu'après que le livre est mangé. Par ceci il semble être entendu, que ce n'est que lorsque la prophétie est comprise, que les différences introduites par la nouvelle alliance seront discernées. "Le temple" de l'ancienne alliance est "le parvis extérieur" de la nouvelle.

[NBP]*Ναος.*
[NBP]*† Ιερον.*

"Mesure le temple". La maison est comptée un objet : "et l'autel" (le parvis de l'autel) est compté un autre. Dans la vision d'ouverture, le sanctuaire seul fut vu. Ici, le Sanctuaire et le Très Saint sont regardés comme un.

Le temple de Jérusalem sera encore rebâti par les Juifs dans l'incrédulité, et sera la scène de méchanceté plus grande qu'il n'est jamais apparu.

Cette vue de la chose, donc, explique des difficultés autrement insurmontables. Comment la ville de Jérusalem et le parvis extérieur de son temple seraient-ils livrés, tandis que pourtant la sainte maison et son parvis extérieur sont non foulés par les ennemis ? Cela ne pourrait être défendu que par miracle. Mais il n'y a aucune notice d'une telle défense. Même les Témoins, qui se protègent par miracle, sont tués.

Et non seulement la conception est difficile, mais il est certain historiquement, ou en point de fait, qu'une telle chose n'est jamais arrivée depuis que Jean écrivit. Si le parvis extérieur du temple et la ville étaient pris, ainsi l'était la sainte maison ; et bien plus son parvis intérieur.

"Et l'autel". Par ceci est entendu l'autel des holocaustes. Il se tenait dans le parvis intérieur du temple ; et il doit maintenant être exempté de la profanation. L'autel dans le temple Juif était un refuge ; le plus sacré de tous. "Si un homme vient présomptueusement sur son prochain pour le tuer avec ruse ; tu le prendras de mon

autel, afin qu'il meure :" Ex. xxi, 14. Qu'il soit dans le ciel, est apparu de l'évidence précédente. Sous lui sont les âmes des défunts qui crient vers le trône. De lui l'ange prend les charbons qu'il disperse sur la terre. La même chose est évidente, de la connexion entre l'autel et le temple dans le ciel, au chapitre xiv. "Et un autre ange sortit du temple dans le ciel, ayant lui aussi une faucille tranchante. Et un autre ange sortit de l'autel, qui avait pouvoir sur le feu :" xiv, 17, 18.

"Et les adorateurs qui y sont." Mais comment ceci peut-il être compris ? L'autel n'était pas un espace creux, destiné à contenir des adorateurs. Comment alors pouvaient-ils adorer *dedans* ? Les explications sont deux. 1. Par "autel" peut être entendu le parvis intérieur, dans lequel l'autel se tenait — le parvis de l'autel. 2. Ou peut-être pouvons-nous mettre "et l'autel," dans une parenthèse, et comprendre "qui y sont" comme se référant aux adorateurs dans le temple. Mais comme "l'autel" est l'antécédent immédiat, il est peut-être mieux de prendre la première vue.

Dans 2 Sam. viii, 2, comme le Rév. J. Kelly l'a remarqué, nous avons le mesurage appliqué aux personnes. "Et il (David) frappa Moab, et les mesura avec un cordeau, les jetant par terre : il en mesura deux cordeaux pour mettre à mort, et un plein cordeau pour laisser en vie." Ici le mesurage de David embrasse tant ceux à préserver que ceux à retrancher : il n'en est pas ainsi de celui de Dieu. Le mesurage de Dieu embrasse ceux à protéger ; son non-mesurage dénote ceux à abandonner à la blessure et à la destruction.

Le mesurage des adorateurs est, bien sûr, dans une vue, une expression impropre. Mais ils sont reconnus comme saints, conjointement avec le temple. Aussi vrai que le temple et son autel sont saints, ainsi sont tous les adorateurs là. Mais ceci n'est pas vrai d'une maison terrestre, ou de l'Église. D'où nous tirons une autre preuve que le temple est en haut, et les adorateurs des saints ressuscités. Ceci est confirmé par une autre indication au chapitre xiii. Ils sont tous sacrificateurs : ils ont accès à l'autel et au temple, et ils sont si identifiés avec les deux, que si ces lieux sont sûrs, ainsi sont-ils.

Les adorateurs en question sont la grande multitude en robes blanches, qui attribuent leur salut accompli à l'Agneau et au souverain intronisé du ciel. Ils sont adorateurs maintenant ; quand le royaume est venu, ils règnent. Ceci fut déclaré d'eux dans la notice précédente donnée de Lui. "Ils le servent jour et nuit dans son temple :" vii, 15.

Il est suggéré ici, qu'il y a d'autres adorateurs dans un autre lieu. Mais ils ne sont pas plus distinctement mentionnés ; parce que leur lieu d'adoration n'est pas, pour le moment, directement reconnu de Dieu.

Ch 11.2

"Et le parvis qui est hors du temple rejette-le et ne le mesure pas ; car il est donné aux nations : et elles fouleront aux pieds la ville sainte quarante-deux mois."

Le parvis extérieur du temple terrestre était le seul lieu permis aux adorateurs Juifs. Le parvis intérieur était pour les sacrificateurs. Le temple Juif est maintenant le parvis extérieur. Au jour de Jean, et à la date supposée ici comme celle de l'Apocalypse, le temple Juif avait été détruit par Rome. Mais Dieu le reconnaissait comme Sien dans un sens distinct, jusqu'au moment même de sa destruction. Ceci est manifeste d'après l'épître aux Hébreux. Là la sacrificature et la souveraine sacrificature sont reconnues comme continuant encore ; et le Très Saint de la terre, et le Sanctuaire, comme la scène de ces services, sont reconnus encore ; bien que le sacrifice de Jésus eût été offert depuis longtemps.

Sur ce point le lecteur devrait consulter les chapitres viii, 4, 5 ; ix, 6, 7, 9, 13, 22, 25 ; x, 1, 11.*

[NBP]*La version anglaise est incorrecte là ; elle met au temps passé des actions, qui dans le Grec sont parlées au présent. Les sacrificateurs sont parlés comme "se tenant," "allant," "offrant," au jour de l'apôtre.*

Bien plus, une certaine efficacité réelle est encore attachée par l'apôtre à ces ministrations. Ceci est généralement négligé. Mais que dit Hébreux ix, 13 ? Le Saint-Esprit admet que "le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une génisse dont on fait aspersion sur ceux qui sont souillés, SANCTIFIENT pour la pureté de la chair." Sur ceci comme base Paul infère la plus grande efficacité du sang de Christ. Le temple Juif donc conjointement avec ses services, était reconnu même après que Jésus fut monté dans le vrai temple du ciel. C'était le temple de la terre, dans lequel la chair purifiée du Juif rencontrait Dieu manifesté sur terre. Et de là le Juif, quand il devenait croyant en Jésus, tant que le temple à Jérusalem durait, (ou plus strictement peut-être, jusqu'au message et à l'apostolat de Paul) était reconnu de Dieu en adorant là. "Ils persévéraient tous les jours d'un commun accord dans le temple, et rompant le pain en privé,† prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur :" Actes ii, 46. Là Pierre et Jean guérirent l'homme boiteux, et c'est là que l'ange ordonna aux apôtres de monter, lorsqu'il les eut délivrés de prison. "Allez, tenez-vous dans le temple et dites au peuple toutes les paroles de cette vie :" Actes v, 20.

Mais Dieu détruisit enfin le temple par les armes Romaines. Alors seule l'adoration spirituelle dans le temple en haut, l'adoration qui ne peut avoir lieu que par la foi seule, fut acceptée. Alors les paroles de Jésus à la femme de Samarie, affirmant le rejet de tous les lieux saints sur terre, furent pleinement en vigueur. Jean iv, 23, 24.

Mais la dispensation a maintenant changé. L'église est le témoin de la chair rejetée, et de l'esprit reconnu devant Dieu. Mais les églises ne sont plus regardées comme le seul témoin de Dieu sur terre. Le Très-Haut S'est tourné de nouveau vers Israël. L'ange du chapitre précédent a, comme nous l'avons vu, réclamé la terre de nouveau pour Dieu. Le Juif a été reconnu à nouveau. Mais, avec la reconnaissance de la terre et de la chair, vient aussi la reconnaissance des lieux saints de la terre — Jérusalem et son temple.

Tandis donc que le temple avait été détruit à la date de l'écriture de l'Apocalypse, il était par là prédit qu'il serait rebâti, et reconnu de Dieu ; tandis qu'il n'occuperait qu'une position bien inférieure à celle qu'il assumait dans une dispensation précédente. Tant que le Juif n'est pas ramené dans sa propre terre, et que le temple et ses sacrifices ne sont pas restaurés, la partie prophétique de l'Apocalypse ne commence pas. La nouvelle alliance avec Juda et Israël reconnaît tant la sacrificature Juive que le temple ; comme la fin d'Ézéchiel en témoigne.

Jésus au jour de Sa chair, se tint dans le parvis extérieur du temple terrestre. En résurrection il sert durant la dispensation de l'église comme le Sacrificateur dans le sanctuaire. Au jour du Seigneur, il apparaît comme le grand Agent du trône, dans le Très Saint. Dans la saison de Son royaume Il s'assoit dans le Très Saint du temple Juif ; et même cela n'est que le parvis extérieur du meilleur temple en haut. Ce passage important nous donne donc la relation du temple terrestre avec le vrai temple en haut, durant le millénium. Bien qu'il soit vrai que même le temple en haut ne dure pas pour toujours, mais cède la place à la cité permanente. Mais de cela plus par la suite. Au moment présent il suffira de dire que ceci nous est suggéré par les différents instruments pour mesurer le temple, comparés à celui qui mesure la ville. Le temple devait être mesuré par un "roseau semblable à une verge." Le matériau du roseau n'est pas nommé ; ni ne le sont les matériaux du temple lui-même.

Mais la ville est mesurée avec "un roseau d'or à mesurer" et ses matériaux sont de la même matière indestructible.

Dans Matt. xxiv nous apprenons que "l'abomination de la désolation" doit se tenir dans le "lieu saint," comme Daniel l'avait prédit : tandis que Luc ajoute, dans le passage parallèle, que "Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils jusqu'à ce que les temps des Gentils" — les "quarante-deux mois" — soient accomplis. Si Jérusalem est livrée aux Gentils, alors le temple doit être livré aussi, à moins d'être défendu par miracle. Mais il ne l'est pas. Alors le temple Juif est le parvis extérieur : et sa dégradation de la hauteur qu'il tenait autrefois, est une mesure de l'avancement de la dispensation.

Le parvis hors du temple doit donc être "rejeté" : une expression forte ; bien plus vigoureuse que la simple omission de mesurer, qui est ajoutée immédiatement après. Il est "rejeté" comme impur. Lév. xiv, 40, 41 ; 2 Chron. xxxiii, 15. Ceci Dieu le menaça, tandis que le temple était encore dans sa première gloire. Dieu apparaît à Salomon, et l'assure qu'il avait entendu sa prière à la dédicace. "J'ai sanctifié cette maison que tu as bâtie, pour y mettre mon nom à jamais, et mes yeux et mon cœur y seront perpétuellement." "Mais si vous vous détournez de moi, vous ou vos enfants, et que vous ne gardiez pas mes commandements, et mes statuts que j'ai mis devant vous, mais que vous alliez et serviez d'autres dieux pour les adorer : alors je retrancherai Israël hors du pays que je leur ai donné ; et cette maison que j'ai sanctifiée pour mon nom je la rejetterai loin de ma vue, et Israël sera un proverbe et une raillerie parmi tous les peuples : et à cette maison, qui est élevée, quiconque passera près d'elle sera étonné et sifflera : et ils diront : 'Pourquoi le Seigneur a-t-il fait ainsi à ce pays, et à cette maison ?' Et on répondra : Parce qu'ils ont abandonné le Seigneur leur Dieu, qui fit sortir leurs pères du pays d'Égypte, et qu'ils se sont attachés à d'autres dieux, et les ont adorés, et servis : c'est pourquoi le Seigneur a fait venir sur eux tout ce mal :" 1 Rois ix, 3, 6-9. Le chapitre précédent prouve que l'idolâtrie précède ; et le présent verset décrit les nations comme présentes à Jérusalem au moment même où la maison est "rejetée." Comment les nations sont capables, bien qu'incrédules, de reconnaître pourtant la main de Jéhovah engagée dans ce jugement sur le Juif, sera considéré tout à l'heure.

Jésus en son jour était rempli d'un zèle consumant pour la gloire de la maison de Son Père. Au commencement de Son ministère Il la purifia, comme Jean nous le dit, chassant du temple ceux qui la souillaient. Jean ii, 13-19. De nouveau, il la purgea à sa dernière entrée à Jérusalem. "Et Jésus entra dans le temple de Dieu, et chassa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le temple, et renversa les tables des changeurs, et les sièges de ceux qui vendaient des pigeons. Et leur dit : Il est écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière, mais vous en avez fait une caverne de voleurs :" Matt. xxi, 12, 13. Mais elle continua impure. Par conséquent sur elle doit être accomplie la parole d'Ézéchiel. "Parce que je t'ai purifiée, et que tu n'as pas été purifiée, tu ne seras plus purifiée de ta souillure, jusqu'à ce que j'aie fait reposer ma fureur sur toi :" Ézéch. xxiv, 13. Maintenant par conséquent elle est livrée : le temps de la fureur est venu.

Voici un autre exemple de cette règle de tant d'intérêt, que quand quelque chose a été fait par Dieu deux fois, c'est un signe de la récurrence de la même chose, sous une forme plus marquée, pour la troisième fois. Les deux souillures précédentes du temple et les deux purifications prédisent une souillure future pire que l'une ou l'autre, et une purification plus terrible. Auparavant, Jésus l'appela une "caverne de voleurs"* Mais maintenant, le capitaine des voleurs vient, et la souille tant avec une idole, qu'avec sa présence de blasphème. Une fois Jérusalem et son temple furent détruits par la Babylone littérale : une fois par Rome, ou Babylone mystique : il reste encore la troisième et pire destruction, dont beaucoup de passages des prophètes parlent.†

[NBP]*Matt. Xxi, 13, Ληστων.*

[NBP] *† Au jour de Daniel, Jéhovah, bien que prenant seulement le titre de "Dieu du ciel," reconnaît pourtant le temple à Jérusalem, et la ville comme sur le point d'être restaurée ; et venge les offenses contre le temple, comme dans le cas de Belschatsar.*

Outre le fait de le rejeter, il est ordonné à Jean de ne pas le mesurer. Il est non seulement impur, mais il est insécure. S'il avait été saint, il aurait dû être un lieu de sécurité. Mais comme le lieu du péché principal, c'est la cible pour les aigles du jugement. En conséquence de son non-mesurage donc, "il est donné aux nations," ou Gentils. Comme jadis, le temple pour le péché d'Israël fut livré aux Chaldéens, ainsi maintenant, il est livré à toutes les nations. Le dire de Dieu, qu'il est 'donné aux Gentils,' implique qu'ordinairement il appartient aux Juifs. Les jours des Juges sont en principe revenus. Comme Israël pour idolâtrie fut livré entre la main d'un peuple après l'autre, ainsi en est-il maintenant.

Encore il est manifeste que les jours de la dispensation de l'église sont finis. Nous avons le Juif et le Gentil une fois de plus ; des distinctions, qui en Christ sont abolies, réapparaissent maintenant et demeurent. Gal. iii, 28. Ce n'est pas une merveille, si l'Apocalypse est exposée sur la supposition qu'elle traite de la destinée des nations Chrétiennes, qu'elle ne puisse être comprise.

Dieu choisit la terre de nouveau comme Son lieu de manifestation : et Israël pour Son peuple. Mais Il ne défend pas encore Sa maison et sa cité. Elle n'est pas sainte : elle doit être rachetée par des jugements. Israël, s'il était obéissant à la loi, devait chasser les Gentils, et prendre leur pays : mais s'il était idolâtre, il devait être dispersé et chassé par les nations. Deut. iv, 25-28, 38.*

Mais bien que la ville et le temple soient livrés aux Gentils, ce n'est pas à cause de la sainteté des Gentils. Ils sont utilisés de Dieu comme Son fléau d'Israël ; mais c'est aussi en vue de leur propre flagellation, quand Son dessein dans le jugement sera accompli. Il manifeste leur péché contre Son peuple et leur temple. Là ils versent le sang de Ses prophètes, et les plaies de Dieu tombent justement sur eux. Ils sont en fait les principaux offenseurs dans les scènes qui suivent. Jérusalem est entre leurs mains, et de là ils sont responsables des actes faits en elle.

"Et ils fouleront aux pieds la ville sainte quarante-deux mois". Que peut être "la ville sainte," sinon Jérusalem ? "Le reste du peuple aussi jeta le sort, pour amener un sur dix habiter à Jérusalem la ville sainte :" Néh. xi, 1, 18. Elle est ainsi nommée dans les prophètes. És. xlviii, 2 ; lii, 1 ; Dan. ix, 24.

[NBP]*Immédiatement après, au verset 41, est l'établissement des villes de refuge, une ordonnance cérémonielle, dont l'accomplissement se trouve dans Apoc. xii. Israël, bien que dans le trouble, ne serait pas abandonné de Dieu, (versets 30, 31.)*

Elle est ainsi nommée dans les prophètes. És. xlviii, 2 ; lii, 1 ; Dan. ix, 24. Elle est ainsi désignée dans le Nouveau Testament, où elle est la scène de la tentation de notre Seigneur par Satan, et de Sa victoire sur le Trompeur. "Alors le diable le prend dans la ville sainte, et le met sur un pinacle du temple :" Matt. iv, 5. Ici la ville sainte et le temple sont en étroite juxtaposition, comme nous les avons trouvés dans l'Apocalypse.

C'est aussi le temps de la grande tentation du monde par le Destructeur. Mais une fois de plus elle est ainsi appelée dans le même évangile, en connexion avec la résurrection des morts justes. "Plusieurs corps des saints qui dormaient ressuscitèrent et sortirent des sépulcres après sa résurrection et entrèrent dans la ville sainte, et apparurent à beaucoup :" Matt. xxvii, 52, 53. Le chapitre maintenant sous illustration porte témoignage de la mort et de la résurrection de deux saints.

Il n'y a pas d'autre ville sainte jusqu'à ce que la Nouvelle Jérusalem apparaisse. Apoc. xxi, 2 ; xxii, 19. Elle est sainte extérieurement, comme le lieu de la maison et du choix de Dieu, bien que son péché soit sur le point d'être pleinement développé. La sainteté physique d'un lieu est reconnue de nouveau. La réclamation de la terre comme appartenant à Dieu est une réaffirmation de Ses droits sur Son propre pays, sa cité, et son temple, contre les nations ou Gentils. Comme les scellés (ch. vii) sont d'Israël, ainsi sont la ville et le temple, à Israël. Ceux qui nient que les premiers soient Israël, nient naturellement les derniers.

Les Gentils la foulent aux pieds. Ceci implique un traitement injurieux et oppressif. Ils la méprisent et la haïssent. Le peuple foula à mort à la porte de Samarie le seigneur incrédule. 2 Rois vii, 17, 20. Jéhu foula aux pieds la prostituée Jézabel. 2 Rois ix, 33 ; Michée v, 8.

La période durant laquelle la ville leur est livrée est "quarante-deux mois," ou trois ans et demi. La période est exprimée en mois, parce que c'est le mode scripturaire de calcul quand on parle de troubles. Le mal souffert est exprimé en mois. Le temps du déluge est calculé ainsi. Gen. vii, 11 ; viii, 4, 5. L'arche captive "fut dans le pays des Philistins sept mois :" 1 Sam. vi, 1. Les sauterelles tourmentent les hommes "cinq mois." Mais ceci est le temps de la douleur et du travail de Jérusalem. Luc i, 24, 26, 36, 56. C'est le temps de l'iniquité à son comble. Ceci est mystiquement exprimé par le nombre quarante-deux. Car quarante-deux est composé des facteurs six et sept : où six est le nombre de la méchanceté, et sept de la perfection dispensationnelle. Pour la même période, exprimée par le même mode de calcul, la Bête Sauvage blasphème. xiii, 5. Le nombre se produit aussi dans des histoires significatives de l'Ancien Testament. Les stations d'Israël dans le désert furent quarante-deux. Nomb. xxxiii. Quarante-deux jeunes gens méchants furent tués par les ourses qu'Élisée envoya. 2 Rois ii, 24. Le nombre présent est particulièrement significatif, quand mis à côté de la captivité précédente de l'arche parmi les Philistins. Celle-là fut pour une période de sept mois ; celle-ci pour une période juste six fois aussi longue.

Les 'Mois' sont la base régulatrice des fêtes Juives : le Juif est sur le terrain de nouveau. Une femme après avoir enfanté un enfant mâle devait être impure quarante-deux jours. Sept jours elle devait être séparée, le huitième l'enfant devait être circoncis : ensuite elle devait continuer séparée trente-trois jours de plus. Cela fait quarante-et-un jours : auquel on ajoute le jour de la naissance, et quarante-deux est complet. Lév. xii, 1-5. Mais ce qui dans l'état ordinaire est compté par jours, est ici changé en mois. La ville est maintenant la femme. Ceci est connecté très étroitement avec le chapitre suivant : mais cela aide à montrer les liens forts qui unissent les deux chapitres ensemble.

Les passages qui prédisent ce temps de colère sont Ps. lxxiv ; lxxix ; És. lxvi, 6 ; Amos viii, 3 ; Lam. i, 3, 8, 10 ; ii, 7, 20 ; Ézéch. iv, 1 ; v, 5, 10-12 ; Dan. viii, 9-13 ; ix, 26.

Ch 11.3

"Et je donnerai à mes Deux Témoins qu'ils prophétiseront mille deux cent soixante jours, vêtus de sacs"

Pour être une épreuve de l'exactitude des interprétations, aucune partie de l'Apocalypse n'est aussi bien adaptée que l'histoire des Deux Témoins. Ils sont l'un des traits les plus saisissants du livre. Ils viennent sur nous soudainement, comme Élie. Ce sont des personnes existant précédemment : non comme Moïse ou Samuel, dont l'histoire depuis le commencement nous est révélée. Certains ont soutenu que les Deux Témoins sont l'Ancien et le Nouveau Testament. Pour réfuter une telle idée, nous n'avons qu'à parcourir les prédictions données ici. Ces livres devaient-ils prophétiser seulement 1260 jours ? (faites-en des années, si vous voulez). Sont-ils vêtus de sacs ? Demandez aux librairies. Du feu sortant de leur bouche dévore-t-il quiconque voudrait leur nuire ? Demandez aux brûleurs de Bibles en Irlande et ailleurs ! Le Nouveau Testament apporte la grâce, non la colère. Ferment-ils le ciel littéral ou spirituel, tout le temps qu'ils portent témoignage pour Dieu ? Frappent-ils la terre de toutes plaies ? Où est leur "volonté" ? et combien souvent l'exercent-ils ? L'homme ne peut pas les tuer. Il est inutile d'aller plus loin.

Les détails relatés des Deux Témoins peuvent être divisés en huit parties. 1. Ils sont décrits d'après leur office, et sa durée ; et d'après leur vêtement. 2. Les symboles sous lesquels il est parlé d'eux sont notés. 3, 4. Ensuite viennent leurs miracles ; qui sont de deux sortes ; (1) défensifs, (2) offensifs. 5. Leur mort. 6. Son

effet sur les nations. 7. Leur résurrection, et 8. Ascension. Ils sont dénommés, "mes deux témoins."* Par le premier mot nous sommes renvoyés à l'ange. Mais qui peut réclamer les serviteurs de Dieu comme les siens, sinon Jésus ? Auparavant, Il avait parlé des saints de l'église comme Siens. "Tu laisses la femme Jézabel enseigner et séduire mes serviteurs :"ii, 20.

[NBP]*Pourtant il est dit, verset 8, "là où leur Seigneur aussi fut crucifié".*
Cela indique-t-il une remarque jetée par l'apôtre ?

Maintenant, ces serviteurs, d'un caractère très différent, sont encore déclarés être au Seigneur. Ce livre est conçu pour lier ensemble les témoignages de l'Ancien Testament et du Nouveau, comme étant tous deux pareillement les plans du même Dieu. Mais Jésus ici est l'ange, tel que lorsque sous l'Ancien Testament Il envoyait Ses ministres de puissance et de colère : — Moïse, Gédéon, Josué. Aux églises Il Se présente comme le Fils de l'Homme. Ces Martyrs portent témoignage aussi à l'histoire de Jésus et à sa vérité par la similarité de la leur. Ils sont traités par les hommes, comme Jésus le fut ; et par Dieu, comme Il le fut.

Ils sont les témoins de l'ange ; rejetons de sa mission de réclamer la terre pour Dieu. L'ange est le messager accrédité du trône : ils sont les élus de l'ange. Ils exposent à la terre la connexion entre les péchés des hommes et les jugements. Ils dévoilent aux hommes les voies de Dieu, comme dans Ses dispensations précédentes, lorsque les coups de la justice tombaient sur Ses adversaires. Ils sont envoyés en miséricorde, cependant, pour porter témoignage de l'heure de colère proche.

Il y a une particularité au sujet de cet épisode, c'est qu'il ne formait pas partie de la vision : il est simplement relaté par l'ange à Jean. Il vaudrait la peine d'enquêter, quelle en est la raison ?

Ce sont des témoins pour Christ ; et des personnes ; comme les apôtres l'étaient. "Vous recevrez une puissance, après que le Saint-Esprit sera venu sur vous ; et vous serez témoins pour moi tant à Jérusalem que dans toute la Judée :" Actes i, 8. "Nous sommes ses témoins de ces choses :" Actes v, 32. Voir dans l'Ancien Testament, És. viii, 2 ; lv, 3-5 ; Lév. v, 1. Ils sont aussi témoins dans le sens de martyrs. Ils souffrent jusqu'à la mort pour la parole de leur témoignage. Ceci prouve qu'ils sont des personnes. "Tu n'as pas renié ma foi, même en ces jours où Antipas était mon fidèle martyr, [témoin] qui a été mis à mort parmi vous :" ii, 13. Antipas était-il une personne ? Ainsi sont ceux-ci. Fut-il littéralement tué ? Pourquoi pas ceux-ci aussi ? "Je vis la femme ivre du sang des saints, et du sang des martyrs [témoins] de Jésus :" xvii, 6. Voir aussi Actes xxii, 20 ; Apoc. i, 5. Pour rendre l'assurance encore plus forte, ils sont appelés par le terme personnel, "prophètes" au verset 10. À l'égard de l'ange, ils sont "témoins" : par rapport au Seigneur de la terre, ils sont "lampes" et "oliviers." Comme l'ange réclame la terre et la mer pour Dieu, ainsi font-ils. Mais ils sont manifestés à l'homme ; tandis que l'ange demeure dans la dissimulation. Le ciel ayant altéré sa position envers la terre lorsque le trône est établi au quatrième chapitre, il est convenable que de nouveaux témoins sortent, expressifs du changement des conseils de Dieu.

Ils sont "deux" témoins.* Il n'y a aucune raison contre le fait de les prendre comme littéralement ce nombre. Il y a des raisons en sa faveur. "Deux ou trois témoins" est le nombre requis, tant par la loi que par l'évangile, afin de justifier une vérité. "Sur la déposition de deux témoins, ou de trois témoins, celui qui est digne de mort sera mis à mort ; mais sur la déposition d'un seul témoin il ne sera pas mis à mort :" Deut. xvii, 6 ; xix, 15. "S'il ne t'écoute pas, prends avec toi un ou deux autres, afin que sur la déposition de deux ou trois témoins toute parole soit établie :" Matt. Xviii,16.

[NBP]*Alford dit bien : "L'article (tois) semble comme si les Deux Témoins étaient bien connus,*
et distincts dans leur individualité. Le (dusin) 'deux' est essentiel à la prophétie,
et ne doit pas être expliqué au loin. Aucune interprétation ne peut être juste,
qui ne retient pas et ne met pas en évidence ce dualisme, soit dans les individus,
soit dans des lignes caractéristiques de témoignage."

(1)Comme ministres de la loi donc, ils sont juste ce que la loi demandait, deux. Ils étaient suffisants pour attirer sur le mépriseur de la loi une mort sans pitié. Héb. x, 28. Ainsi donc la perdition qui atteint tous les adorateurs de la Bête Sauvage ne vient qu'après un avertissement plein et légal donné, par des messagers de Dieu miraculeusement accrédités. (2.) Ils sont deux, parce qu'ils ont à témoigner au Juif et au Gentil. L'un d'eux est un Gentil, un prophète reconnu du Seigneur, avant qu'Abram ne fût appelé : l'autre un Juif, défenseur des droits de Jéhovah contre les prétentions de faux dieux. (3.) Ils sont deux aussi, afin qu'ils puissent mieux se consoler et se soutenir l'un l'autre, dans les circonstances éprouvantes dans lesquelles ils sont placés. Ainsi le même principe prévaut dans ce cas, qui est trouvé dans des instances précédentes où Dieu envoya ses serviteurs par paires ; comme Moïse et Aaron, Pierre et Jean, et les douze lorsqu'ils furent envoyés en mission vers les villes de Galilée. "Et il appela à lui les douze, et commença à les envoyer deux à deux ; et leur donna pouvoir sur les esprits impurs :" Marc vi, 7. Ainsi doivent-ils affronter le Faux Christ, et prévenir contre ses prétentions et son culte. Au jour d'humiliation de Jésus nous lisons : "À la fin vinrent deux faux témoins, et dirent : Celui-ci a dit : Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours :" Matt. xxvi, 60, 61. Mais maintenant deux vrais témoins s'élèvent contre le Faux Christ, qui siège dans "le temple de Dieu." Le Faux Messie n'a qu'un seul témoin pour lui. Le Faux Témoin est le Faux Prophète du treizième chapitre, soutenu par des miracles conduisant à l'erreur et à la destruction. Les deux vrais témoins sont deux vrais prophètes. Comment les parties de la chaîne se tiennent ensemble ! Méprennez-vous sur un point, et vous jetez la confusion dans plusieurs autres.

Les faux témoins contre Jésus étaient des personnes, comme tous l'admettent. Ils furent prédits par David. "De faux témoins se sont élevés contre moi, et tels que ceux qui respirent la cruauté :" Ps. xxvii, 12. "De faux témoins se sont élevés : ils ont mis à ma charge des choses que je ne connaissais pas :" Ps. xxxv, 11. Les vrais témoins pour le Seigneur de la terre prophétisés ici, sont des personnes aussi. Ils sont envoyés, en partie pour rendre les pécheurs inexcusables ; en partie pour délivrer des âmes. "Un témoin fidèle délivre les âmes : mais un témoin trompeur profère des mensonges :" Prov. xiv, 25.

Qui sont-ils ? Ce sont ÉNOCH et ÉLIE :* comme ce sera exposé plus particulièrement tout à l'heure.

[NBP]*Que ceci fût la tradition primitive peut être montré, par les écrits Apocryphes qui nous sont parvenus. Dans l'histoire Arabe de 'Joseph le Charpentier' se trouve le passage suivant. "Et je vous dis, ô mes frères, qu'il est nécessaire que ces personnes mêmes [Énoch et Élie, mentionnés ci-dessus] retournent à la fin des temps dans le monde, et meurent ; au jour, c'est-à-dire, de commotion, terreur, angoisse, et affliction. Car le faux Christ tuera quatre corps, et répandra leur sang comme de l'eau, à cause du reproche auquel ils l'exposeront, et de l'ignominie qu'ils lui infligeront de leur vivant, en détectant son impiété." — *Thilo's Cod. Apoc.* p. 60. Dans l'Évangile de Nicodème se trouve le passage suivant. "Je suis Énoch qui a plu à Dieu, et a été enlevé par lui. Et voici Élie le Thischbite. Nous devons aussi vivre jusqu'à la fin de l'âge : mais alors nous sommes sur le point d'être envoyés par Dieu pour résister à l'Antéchrist, et être tués par lui, et ressusciter après trois jours, et être ravis dans les nuées pour rencontrer le Seigneur." — *Ibid*, p. 758. Voir aussi l'Apocalypse Apocryphe de Jean mentionnée par Moses Stuart dans son commentaire sur l'Apocalypse, p. 95.

Ils sont un nouvel ordre de témoin, tout à fait dissemblables de l'église, tant en position qu'en caractère. Jean était à Patmos dans la patience et la souffrance. Ceux-ci doivent affronter leurs ennemis sur le terrain même de leur puissance, et les tuer. Jean est informé de la place qu'ils occupaient durant son jour. Ils se "tenaient alors déjà devant le Seigneur de la terre." Jean devait être en haut dans le refuge du ciel : ceux-ci, dans le foyer du jugement. Jean était le prophète du temple ; ceux-ci, du parvis extérieur. Jean voit au-dedans de la nuée le Puissant, la source de leur mission : ils sont en dehors d'elle.

"Ils prophétiseront." Le temps de leur apparition devait suivre la livraison du temple, et de la ville. De peur qu'il ne semblât que cela fût dû à l'incapacité de Dieu de défendre Sa propre propriété contre les fils armés de

la terre, ceux-ci sont envoyés, qui sont capables, bien que sans armes, de défier les guerriers des Gentils revêtus de la cotte de mailles la plus solide.

Prophétiser est leur mode de témoignage. Ceci Dieu l'utilisa auparavant, tant sous la Loi, que sous l'Évangile. "Il resta deux hommes dans le camp, le nom de l'un était Eldad, et le nom de l'autre Médad : et l'esprit reposa sur eux... et ils prophétisèrent dans le camp :" Nomb. xi, 27. "Ils parlèrent en langues, et prophétisèrent. Et tous les hommes étaient environ douze :" Actes xix, 6, 7. Le mot doit être pris dans son sens ordinaire ici comme dans les passages cités ci-dessus. Ils prédiront l'avenir : ce sont des "prophètes".

La durée de leur prophétie est donnée : elle sera pour 1260 jours. C'est la première moitié des dernières sept années du Temps de la Fin. Elle précède immédiatement le règne du Faux Christ. De même que, pendant trois ans et demi Jésus le premier Témoin et Martyr de la Nouvelle Alliance fut rejeté par Israël ; ainsi, pour le même espace, ces deux-ci témoigneront tant au Juif qu'au Gentil, et seront rejetés aussi. Le fait que leur témoignage ne doit commencer qu'après que les trompettes ont commencé ; et le fait supplémentaire, qu'il doit durer trois ans et demi ; sont d'autres preuves que ce n'est pas de l'église. L'église doit attendre le retour de Jésus, sans aucun événement interposé : tandis que des signes de diverses sortes doivent précéder la manifestation du Fils de l'Homme au Juif et aux nations.

Le temps de leur témoignage est exprimé en "jours," non en "mois." Je crois que c'est parce que leur mission porte la miséricorde au peuple de Dieu, et même aux Gentils. C'est, je suppose, le "peu de secours" dont les serviteurs du Seigneur en Judée sont secourus, Dan. xi, 3, 4. De même le temps de nourrir la femme dans le désert est exprimé, comme un acte de miséricorde, en "jours" aussi. "Afin qu'ils la nourrissent là mille deux cent soixante jours :" xii, 6.

Si ce sont deux personnes, il est évident que les jours doivent être pris littéralement.

Ils doivent prophétiser, "vêtus de sacs"*. (1.) Cette sorte de vêtement, comme extrêmement rude et désagréable, tant à l'œil qu'au sens du toucher, était employée pour marquer des occasions de chagrin personnel et de deuil. Ainsi Jacob se vêtit, lorsqu'il crut que Joseph était tué. "Et Jacob déchira ses vêtements, et mit un sac sur ses reins, et mena deuil sur son fils de nombreux jours :" Gen. xxxvii, 34. Ainsi fit Job lorsqu'il fut atteint par ses nombreuses calamités. Job xvi, 15. (2.) Mais c'était souvent utilisé pour exprimer le chagrin pour les pécgés d'autrui.

[NBP]*Alford dit bien : "Certainement cette portion de la description prophétique favorise fortement l'interprétation individuelle. Car d'abord, il est difficile de concevoir comment des corps entiers d'hommes et d'églises pourraient être ainsi décrits : et deuxièmement, les principaux interprètes symboliques ont laissé de côté, ou passé très légèrement ce détail important. On ne voit pas comment des corps d'hommes qui vivaient comme les autres hommes [leur état de victimes de persécution est une autre affaire] peuvent être dits avoir prophétisé, vêtus de sacs."*

Ainsi le roi David appela ses hommes à porter le sac, lorsqu'Abner fut injustement tué ; afin de marquer son horreur de l'acte. 2 Sam. iii, 31, 37. Ainsi Daniel se vêtit, lorsqu'il confessa les péchés d'Israël. Dan. ix, 2, 3. C'est d'autant plus pertinent, que c'est un prophète se ceignant d'un sac. De cela nous avons une autre instance dans És. xx, 2. (3.) C'était utilisé dans des temps de grande calamité nationale, par ceux qui voyaient dans leur trouble la main du Seigneur. Lorsque les ministres de Sanchérib blasphémèrent Jéhovah, Ézéchias "se couvrit d'un sac, et entra dans la maison du Seigneur. Et il envoya Éliakim, qui était chef de la maison, et Schebna le scribe, et les anciens des sacrificateurs, couverts de sacs, vers Ésaïe le prophète fils d'Amots :" 2 Rois xix, 1, 2. Là c'était connecté avec le temple à Jérusalem, comme c'est le cas ici. Ces raisons s'appliquent au cas devant nous. C'est une saison de calamité nationale, et ces témoins reconnaissent la main de Dieu, et

le péché d'Israël qui l'attire. Ils entendent le blasphème des Gentils : ils pleurent le temple livré aux ennemis du Seigneur.

Non, c'est le vêtement même que le Seigneur ordonne à ceux qui le craignent à Jérusalem d'utiliser, durant son jour de tribulation. "En ce jour-là le Seigneur des armées appela aux pleurs et au deuil, et à la tonsure, et à se ceindre de sacs :" És. xxii, 12. "Ceignez-vous et lamentez-vous, sacrificateurs : hurlez ministres de l'autel : venez, couchez toute la nuit dans des sacs, ministres de mon Dieu : car l'offrande de gâteau et la libation sont retenues de la maison de votre Dieu :" Joël i, 13. La raison même de ce vêtement peut exister au temps supposé. Les Gentils tiennent le temple : peut-être interdisent-ils le sacrifice quotidien.

Mais tandis que cette sorte de vêtement est souvent référée dans l'Ancien Testament, elle n'est jamais recommandée aux serviteurs de Dieu dans le Nouveau, ou utilisée par eux. Voyez donc une autre preuve du changement de dispensation ! Dieu reconnaît ce vêtement seulement là où il est ici supposé se trouver, et seulement en connexion avec la souffrance et la désolation d'Israël et du temple.

Le vêtement de Jean-Baptiste est décrit dans les Évangiles. Il "avait son vêtement de poil de chameau, et une ceinture de cuir autour de ses reins :" Matt. iii, 4. C'était adapté à sa position. Il était placé comme le point tournant entre la Loi et l'Évangile, et participait quelque peu du caractère de chacun. Mais le matériau du vêtement de Jésus n'est pas décrit.

Le vêtement de l'ange était une nuée, comme le leur est un sac. C'est un autre point mettant en évidence la connexion remarquable qui prévaut entre eux. Le sac de poil était noir ; (vi, 12,) c'était une couleur adaptée aux temps de dépression et de défaite ; comme le blanc est la couleur des robes à donner au vainqueur. iii, 5.

Ces témoins sont pleins de zèle pour la maison du Seigneur, et de chagrin de la voir aux mains de l'ennemi : mais ils n'ont pas le pouvoir de la purger, comme le zèle de Jésus le poussait à faire. Quand Jésus purifia le temple, il était aux mains des Juifs. Mais maintenant il est livré à leurs ennemis, les nations. Jésus, bien qu'Il vécût lorsque le gouverneur Romain tua les adorateurs Juifs tandis qu'ils sacrifiaient dans le temple, (Luc xiii, 1, 2,) n'infligea pourtant aucune vengeance aux Gentils : mais ceux-ci sont commissionnés de les frapper même jusqu'à la mort.

Comment les Deux Prophètes sont-ils nourris ? On ne nous le dit pas. S'ils mangent du tout, n'est pas noté ; ou si, comme Moïse et Élie pour leurs quarante jours respectifs, ils subsistent sans nourriture, nous ne sommes pas informés. Ceci est d'autant plus remarquable, que l'approvisionnement de nourriture d'Élie autrefois est un sujet de révélation de Dieu.

Ch 11.4

"Ce sont les deux oliviers, et les deux lampadaires qui se tiennent devant le Seigneur de la terre."*

[NBP]*C'est la vraie leçon. Ainsi les éditions critiques.*

Deux choses sont livrées aux Gentils : le parvis extérieur du temple Juif, et la ville sainte, ou Jérusalem. Les Témoins paraissent être décrits en référence à ces deux lieux. En référence au temple de Dieu, ils sont les deux oliviers et lampes. En référence à la ville ils sont deux prophètes, dont l'histoire est plus loin détaillée.

Ils sont oliviers et lampes à l'égard du trône en haut. Ils exécutent la miséricorde de Dieu envers Ses élus ; et répondent, dans cette vue, à l'arc-en-ciel sur la tête de l'ange ; tandis que, dans l'aspect suivant, ils portent le même caractère de jugement que le rugissement de l'ange, et les tonnerres du ciel. Les Témoins sont en

partie comme le roseau à mesurer, et en partie comme la verge. Comme ils sont des oliviers communiquant de l'huile, ils participent du caractère du 'roseau' : comme ils envoient du feu de leur bouche, ils possèdent la nature de 'la verge'. Le feu procède d'eux en leur caractère de lampes. Ils ne sont pas seulement des lampes brillantes, comme les églises l'étaient : mais des lampes brûlantes, détruisant leurs ennemis. Ils sont des lampes de jugement, comme l'église était de miséricorde.

Dans le fait d'être appelés "lampes," et surtout dans le fait d'être maintenant placés à Jérusalem, nous pouvons discerner en eux le souvenir de Dieu de Son alliance avec David. Le royaume appartient à lui et à sa postérité, qui est Christ. "À son fils [Roboam] je donnerai une tribu, afin que David mon serviteur ait une lampe (Héb.) toujours devant moi à Jérusalem, la ville que je me suis choisie pour y mettre mon nom :" 1 Rois xi, 36. Répété à une autre occasion, xv, 4. Aussi Ps. cxxxii, 17.

Comme ministres du parvis extérieur, ils sont des messagers de miséricorde pour Israël. Quoique vêtus de sacs devant les hommes, ils sont reconnus de Dieu par le pouvoir donné ; par la position qu'ils tenaient au jour de Jean, et, avant cela, en la présence du Très-Haut. Ils conduisent et consolent les 144 000 d'Israël en bas, comme l'Agneau conduit les 144 000 élus des rachetés en haut.

Cette notice incidente est destinée à nous conduire aux prophètes de l'Ancien Testament ; et à Jérusalem, dont Zacharie prophétise. Dans Zacharie iv, le prophète a une vision d'un lampadaire portant sept lampes, et alimenté par sept conduits*, tandis qu'à sa droite et à sa gauche se tenaient deux oliviers. Le prophète s'enquiert de ce que signifient les deux oliviers. L'ange répond : "Ce sont les deux oints, ['Fils de l'huile,' marge] qui se tiennent près du Seigneur de toute la terre."

[NBP]*Au verset 12 les conduits sont appelés "deux." Si c'est la vraie leçon, il y avait deux conduits ; un de chaque olivier vers le bol, et un du bol vers chacune des sept lampes.*

La référence à la prophétie de l'Ancien Testament est donc claire. Mais qui sont les deux ? Ce sont des personnes très remarquables ; car ils sont appelés (si nous adoptons la traduction de notre version anglaise) "oints". Ils sont apparentés au Messie, "l'Oint". Ces deux lampes du parvis extérieur ne remplacent pas, cependant, les sept torches du Saint des Saints. Comme Jésus était la lumière du monde, ils sont des "lampes." Comme il Se proclama "le vrai cep," ainsi sont-ils des oliviers. Il se tenait devant le Père le Grand Vigneron : ceux-ci se tiennent devant "le Seigneur de la terre".

Certains voudraient nous persuader que le mot "deux" 'ne confine pas la prédiction à deux personnes littéralement'. Pourquoi pas ? Parce qu'ils ne connaissent pas deux personnes qui ont accompli cette prophétie dans le passé. Mais si quelque chiffre doit être pris littéralement, c'est celui-ci quatre fois répété. "Mes deux témoins." "Les deux oliviers." "Les deux lampes." "Ces deux prophètes." Les deux occurrences du milieu du mot sont en connexion avec leurs titres symboliques. La première et la dernière nous enseignent ce qu'ils sont littéralement. Ils sont "deux témoins," "deux prophètes". Combien de témoins Jean vit-il sur la montagne de la transfiguration ? Deux. Moïse et Élie. Ils étaient vivants au jour de Zacharie — "se tenant devant" Dieu. Ainsi étaient Énoch et Élie. La parole de l'ange à Zacharie, "Ne sais-tu pas ce qu'ils sont ?" implique qu'il était possible qu'il eût pu savoir qui ils étaient. Et il aurait pu, si c'étaient des hommes qui avaient vécu auparavant ; des hommes si honorés devant Dieu qu'ils avaient échappé à la mort jusqu'à son jour ; les deux seuls qui l'eussent fait. "Se tenant" est la position de la vie : dans la maladie le corps s'incline ; à la mort il tombe et gît immobile, comme l'histoire de ces témoins le montre. L'expression "se tenant devant" implique une réception favorable en la présence de la majesté, comme cela a été observé précédemment. Gen. xix, 22-27 ; 1 Sam. xvi, 22, 23. C'est une parole appliquée aux serviteurs acceptés de Dieu sous l'Ancien Testament. "En ce temps-là le Seigneur sépara la tribu de Lévi, pour porter l'arche de l'alliance du Seigneur pour se tenir devant le Seigneur, pour le servir et pour bénir en son nom :" Deut. x, 8.

Ce sont des oliviers portant du fruit accepté devant Dieu, au milieu des arbres morts et mauvais alentour. Ils sont des porteurs de lumière au milieu des ténèbres encerclant le monde. C'est une parole qu'Élie s'applique deux fois à lui-même. "Comme le Seigneur Dieu d'Israël est vivant devant qui je me tiens, il n'y aura ni rosée ni pluie ces années-ci sinon selon ma parole :" 1 Rois xvii, 1. À Abdias il dit : "Comme le Seigneur des Armées est vivant, devant qui je me tiens, je me montrerai assurément à lui aujourd'hui :" xviii, 15. Ici de nouveau la double référence, comme intimant une troisième, s'applique.

Mais ils étaient encore vivants et acceptés devant Dieu au jour de Jean. Ils se tenaient encore en la présence du Seigneur des Armées. Ceci donc les identifie absolument, comme Énoch et Élie. Qui de tous ceux qui étaient vivants aux jours de Zacharie et de Jean, est vivant maintenant ? Comme ils étaient vivants au jour de Jean, et en la présence de Dieu, ils doivent être vivants encore. Il n'y a pas de mort dans les parvis célestes, et ce chapitre montre qu'ils ont encore à mourir. De même que deux seulement survécurent, hors de la mauvaise génération, pour conduire Israël dans la terre promise, tous sauf Caleb et Josué étant retranchés ; ainsi tous sauf ceux-ci sont morts. Ils sont réservés pour montrer le chemin vers une terre meilleure.

Ils descendent sur terre pour mourir. Mais si l'un d'eux était Moïse, comme certains le pensent, comment mourrait-il de nouveau après avoir été ressuscité des morts ? "Il est réservé aux hommes de mourir une fois," et une seule fois ; d'où Paul argue que Jésus ne pouvait mourir pas plus d'une fois. Héb. ix, 26, 27.

Que l'un d'eux soit Élie, est aussi prouvé par la promesse de Malachie. "Voici je vous envoie Élie le prophète avant la venue du grand et redoutable jour du Seigneur : Et il ramènera le cœur des pères vers les enfants, et le cœur des enfants vers leurs pères, de peur que je ne vienne et ne frappe la terre d'une malédiction (interdit) :" Mal. iv, 5, 6. Ce sont les dernières paroles de l'Ancien Testament. Il finit avec une malédiction conditionnelle sur ses lèvres, et l'Apocalypse manifeste la condition comme étant remplie, et la malédiction venant non sans cause.

Si l'ange d'Apoc. x est "l'ange de l'alliance," l'un des témoins doit être Élie, selon la promesse dans Mal. iii, iv. Alors aussi les témoins ne sont pas Chrétiens. L'ange n'apparaît pas aux hommes de la terre dans Apoc. x. Le Seigneur est sur le point de purifier les Lévites, afin que l'offrande de Jérusalem puisse être acceptée, comme dans les années anciennes.

Mais certains sourient à l'idée du retour d'Élie. L'idée même ne fut-elle pas réprimandée par notre Seigneur ? Ne dit-il pas : "Si vous voulez le recevoir, c'est ici Élie qui devait venir ?" Matt. xi, 14. Nos traducteurs n'étant pas millénaristes, ont ici outrepassé la traduction exacte. C'est, "Il est Élie, qui est sur le point de venir."*

'Mais l'Évangile ne dit-il pas que les disciples à une occasion comprirent que Jésus parlait de Jean-Baptiste comme Élie ?' Il le fait : dans un passage très digne d'être noté. Les trois apôtres favorisés avaient contemplé Élie sur la Montagne de la Transfiguration ; et comme ils descendaient ils s'enquirent : 'Comment pouvait-il être vrai, comme les scribes l'affirmaient, qu'Élie devait précéder la venue du Messie, alors que Jésus, qu'ils reconnaissaient comme Messie, était apparu si longtemps avant ?' Quelle est la réponse de notre Seigneur ? "Élie vient en effet premièrement, et rétablira† toutes choses : mais je vous dis qu'Élie est déjà venu, et ils ne l'ont pas connu, mais lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu : pareillement le Fils de l'Homme doit aussi souffrir de leur part. Alors les disciples comprirent qu'il leur parlait de Jean-Baptiste :" Matt. xvii, 11-13. Ce passage n'est en aucun respect hostile à nos vues. Jésus distingue.‡

[NBP]*Ομελλων ερχεσθαι.* *† Ερχεται.* *† Αποκαταστησει.*
[NBP]‡ *Ceci est vu plus clairement dans le Grec, où men et de offrent à notre notice les clauses opposées.*

Dans une vue Elie était déjà venu : dans une autre, il devait encore venir. Le point que les apôtres avaient besoin d'avoir suppléé afin d'apaiser leurs esprits, était la venue d'Élie qui était déjà passée. Car ils étaient pleinement persuadés de la venue future et littérale d'Élie : ils ne savaient rien de celle passée et figurative. Cette dernière, après les paroles du Sauveur, ils comprirent qu'elle était accomplie en Jean. Assez justement ils pensèrent ainsi. De nos jours, l'inverse est le cas, et les hommes font de la venue passée et figurative d'Élie ce qui engloutit la venue future et littérale du prophète. Croyez les deux, et toute difficulté disparaît. Jésus ne détruit pas l'opinion des scribes, qu'Élie devait encore venir. Il confirme la croyance par les paroles pointues, "Élie vient en effet premièrement, et rétablira toutes choses". Ceci ne pouvait pas signifier Jean, qui était déjà mort. Et ces paroles de confirmation il les met en premier.

Nous n'osons pas faire s'opposer les paroles de notre Seigneur et de Son précurseur l'une à l'autre en contradiction directe ; comme nous devons le faire, si nous affirmons que Jean-Baptiste était Élie le prophète, dans un tel sens qu'aucun autre ne doit venir afin d'accomplir cette prophétie. Car que dit Jean à ceux qui vinrent s'enquérir de lui quelle position il occupait : "Es-tu Élie ?" dirent-ils. "Et il dit : JE NE LE SUIS PAS :" Jean i, 21. L'ange dit de lui seulement : "Il ira devant lui dans l'esprit et la puissance d'Élie :" Luc i, 17. Et notre Seigneur l'appelle "Élie" avec une certaine marque de discrimination, "Si vous voulez le recevoir," tandis qu'il réaffirme l'attente de l'avènement du Thischbite, par les mots qu'il ajoute, "C'est ici Élie, qui est sur le point de venir".

L'attente donc de l'Élie littéral s'accorde avec les deux parties de l'affirmation de l'Écriture. Car il devait y avoir deux avènements du Messie : l'un aux jours de Son abaissement, et devant Lui il en alla un dans l'esprit d'Élie. Mais il devait y avoir un autre avènement du Messie en puissance. Et avant cela le vrai Élie devait apparaître. Il devait venir, "avant le grand et terrible jour du Seigneur." Mais la première venue de notre Seigneur ne fut ni grande ni terrible. Ce jour doit par conséquent encore venir.

Ils sont "les deux oliviers et les deux lampes". Ne répondent-ils pas aux deux colonnes Jakin et Boaz ['IL ÉTABLIRA PAR LA FORCE'] du temple de Salomon ?

Ils sont des arbres. Israël et les Gentils sont typifiés par cette figure. "Même déjà la cognée est mise à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne porte pas de bon fruit est coupé, et jeté au feu :" Matt. iii, 10. Israël, comme saint pour le Seigneur, est décrit comme l'arbre portant du fruit. Ainsi ceux-ci sont des "oliviers". Mais les disciples de Jésus sont comparés à l'humble et utile herbe. Matt. xiii, 34-32. Et en conséquence, ils sont présentés dans ce livre comme le champ de blé moissonné par le Fils de l'Homme. xiv, 14-16.

Les croyants maintenant sont témoins de Jésus, (Actes i, 8,) témoins du "Père" comme "envoyant le Fils," (1 Jean iv, 14,) non du "Seigneur de la terre." Aucun commandement n'est donné au sujet du vêtement de nos corps. Il peut être de laine, de coton, ou de soie. Le sac ne nous est pas commandé. Notre vêtement doit être spirituel. "Soyez vêtus d'humilité :" 1 Pi. v, 5. Aucun nombre fixe de jours n'est déterminé pour notre durée de témoignage. "Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin de l'âge :" (Grec) Matt. xxviii, 20.

Sous cette figure même de l'olivier les témoins sont prédits dans le Ps. lii. Ils prophétisent contre le blasphémateur, qui se confie qu'il n'y a point de Dieu, parce qu'il est épargné. Ils prédisent sa destruction, et le triomphe des justes sur lui. "Mais moi je suis comme un olivier vert dans la maison de Dieu : je me confie en la miséricorde du Seigneur aux siècles des siècles :" 8.

Mais ils sont aussi des "lampes." Ils sont 'fils de l'huile.' Comme oliviers ils possèdent de l'huile ; mais ils la communiquent aussi. Ils sont "fils de l'huile." Élie doit "rétablir toutes choses." Il doit par conséquent rétablir à Israël l'esprit de prophétie. Comme "lampes" ils donnent de la lumière au milieu des ténèbres profondes. Ceci est une mise à l'écart tacite des églises de leur ancienne position de témoignage. Les sept lampes précédentes ont été enlevées d'en haut. Leur place est maintenant remplie par deux, qui ne sont plus placées dans le sanctuaire, mais dans le parvis extérieur. Ce ne sont pas des étoiles du ciel, comme les anges des églises l'étaient ; mais des oliviers de la terre. Les symboles ou "mystères" des églises et de leurs pasteurs

furent vus par Jean, et expliqués à lui. Mais ceux-ci ne sont ni montrés ni expliqués. Les lampes de la première vision se tenaient devant Christ comme "le Fils de l'Homme," le Prêtre du ciel, et les étoiles étaient dans Sa main. Mais ceux-ci se tiennent devant "le Seigneur de la terre." Durant la dispensation de l'église, des corps d'hommes constituaient les lampes : maintenant ce sont des individus. Ainsi Jean-Baptiste est appelé par notre Seigneur "la lampe brûlante et brillante :" Jean v, 35. (Grec)

Ils ont des titres tant littéraux que symboliques ; parce qu'ils ont deux places. Au ciel, et en relation avec le temple et le trône, ils sont "lampes" et "oliviers :" sur terre ils sont des hommes littéraux, "témoins" et "prophètes." Ce qui est prière littérale sur terre devient "parfums" au ciel.

Ils se tiennent devant Dieu dans Son caractère de "Seigneur de la terre." Ce n'est pas le titre de Dieu tant qu'Israël est rejeté.

Dans Daniel, après que le temple est pris et la ville détruite, le Très-Haut prend le titre de "le Dieu du ciel" Dan. ii, 18, 28, 37, 44, &c. Ce n'est pas non plus le titre que Dieu prend durant la dispensation de l'église. Alors Son nom caractéristique est, "le Père de notre Seigneur Jésus-Christ" Rom. xv, 6 ; 2 Cor. i, 3 ; Eph. i, 3, &c. Mais, comme le Très-Haut au jour de Daniel Se retira au ciel, livrant la terre aux Gentils, et laissant Israël sous leur puissance ; ainsi maintenant Il retourne à Sa position précédente comme le Propriétaire manifesté de la terre. "Seigneur de la terre" est le titre pris par le Très-Haut lorsqu'Il amena Israël par miracle dans le pays. Lorsqu'ils étaient sur le point de passer à travers les eaux ouvertes du Jourdain, le chef d'Israël dit : "Voici l'arche de l'alliance du Seigneur de toute la terre passe devant vous dans le Jourdain." "Aussitôt que les pieds des sacrificateurs qui portent l'arche du Seigneur (Jéhovah) le Seigneur de toute la terre reposeront dans les eaux du Jourdain, il arrivera que les eaux du Jourdain seront coupées, les eaux qui descendent d'en haut :" Jos. iii, 11-13. Le même titre aussi est donné par Zacharie, tant dans le passage qui a été cité, que dans un autre où des esprits célestes sortent "de se tenir devant le Seigneur de toute la terre" pour accomplir Ses jugements futurs. Et Zacharie est occupé de l'interférence du Seigneur en puissance avec les Gentils, de la restauration d'Israël, et du royaume de Dieu.

Le mot "Seigneur" dans cette phrase, et tel que trouvé dans les passages de l'Ancien Testament, n'est pas Jéhovah ; mais un mot signifiant 'Maître.'* Le titre aussi n'est pas strictement de la loi ; car sous celle-ci, Dieu était Jéhovah le Dieu d'Israël seul. Mais Il entre maintenant en jugement avec toute la terre.

[NBP] *האדון**

Ch 11.5

*"Et si quelqu'un veut leur nuire, du feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis ; et si quelqu'un veut leur nuire, il faut qu'il soit ainsi tué"**

[NBP]*L'admission candide d'Alford ici est digne de note. "Toute cette description est très difficile à appliquer dans l'interprétation allégorique, comme l'est celle qui suit. Et comme on pouvait s'y attendre, les allégoristes boitent et sont excessivement perplexes. La double annonce ici semble marquer du sceau le sens littéral, et le (ει τις) 'Si quelqu'un' et (δει αυτον αποκτανθηναι) 'il faut qu'il soit tué' sont décisifs contre toute simple application nationale des mots. [Voir Elliott.] L'individualité n'aurait pas pu être plus fortement indiquée".*

Ceci marque l'inimitié permanente de l'homme contre Dieu et Son peuple. Les Gentils ont possession de la ville en puissance armée : quoi donc peut s'opposer à leur pouvoir, ou résister à leur inimitié ? Dieu a des messagers adaptés à chaque urgence. Ceux des temps de l'Évangile ne pourraient pas témoigner pendant

1260 jours dans une telle scène. Dieu revient alors aux dispensations précédentes, et amène sur le champ l'un des temps d'avant la loi, et l'autre de la dispensation légale. Ils témoignent de Dieu comme le Dieu de vie et de miséricorde, et le prouvent par le fait qu'ils sont maintenus en vie depuis des milliers d'années. Ils prouvent aussi qu'Il est l'Infligeur de mort, et le Dieu de justice, par les pouvoirs qu'ils exercent, comme députés par Lui.

Il est évident que leur pouvoir et esprit ne savourent pas l'Évangile. (1.) Ce n'est pas l'esprit de l'Évangile. "Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi je vous dis, de ne pas résister au méchant : mais quiconque te frappera sur la joue droite, tourne-lui aussi l'autre :" Matt. v, 39. L'inimitié des hommes fut prédite aux disciples de Jésus. Mais bien qu'ils fussent au milieu des loups, ils devaient être comme des brebis ; et bien que "prudents comme des serpents, pourtant inoffensifs comme des colombes :" x, 16. Ici le feu "dévore leurs ennemis ;" et du feu, non du ciel, mais de leur propre bouche. Les paroles de Jésus sont entièrement dissemblables de ceci. "Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent :" Matt. v, 43, 44. "Ne rendant point mal pour mal, mais au contraire bénissant :" 1 Pi. iii, 9. Les Chrétiens ne doivent pas "se venger eux-mêmes, mais plutôt laisser agir la colère :" Rom. xii, 19. Mais ceux-ci le font. Ils vengent le souhait même de nuire ; avant qu'il ne se soit manifesté en acte. (1.) Ainsi ils sont comme le prophète envoyé de Juda contre Jéroboam. Comme le prophète non nommé témoignait contre les agissements du roi, Jéroboam "étendit sa main de dessus l'autel, disant : 'Saisissez-le.' Et sa main qu'il avait étendue contre lui sécha, de sorte qu'il ne put la ramener à lui :" 1 Rois xiii, 4. (2.) Ils ressemblent encore plus fortement à Élie se défendant contre le roi Achazia, lorsqu'il appela le feu du ciel, et consuma deux compagnies de cinquante soldats envoyées contre lui. 2 Rois i. (3.) Et comme les deux discernent l'intention des assassins avant qu'ils ne se commettent par des actes ouverts, ils sont comme Élisée doué du discernement des esprits. Le roi d'Israël avait juré de couper la tête d'Élisée ce jour-là : "Mais Élisée était assis dans sa maison, et les anciens étaient assis avec lui ; et le roi envoya un homme de devant lui ; mais avant que le messager arrivât à lui, il dit aux anciens : 'Voyez-vous comment ce fils de meurtrier a envoyé pour m'ôter la tête ? Regardez quand le messager viendra, fermez la porte, et repoussez-le avec la porte : le bruit des pieds de son maître n'est-il pas derrière lui ?" 2 Rois vi, 31, 32. Comparez aussi 2 Rois vii, 9-15.

Mais très différents étaient les actes des messagers de l'Évangile. Ils étaient doués de miracle, mais ne l'utilisèrent jamais pour la destruction des hommes, ou en autodéfense.

1. Prenez d'abord l'exemple de Jésus. (1.) Les hommes de Nazareth cherchent à Le précipiter du haut de la colline sur laquelle leur ville était bâtie. Il utilise Sa puissance seulement pour Se cacher d'eux. Luc iv, 30. (2.) Lorsque les Juifs incrédules prennent des pierres pour Le lapider dans le temple, Il élude leur dessein coupable, en Se cachant. Jean viii, 59 ; x, 39. (3.) Les apôtres, Pierre et Jean, en colère de ce qu'on Lui refusât l'entrée dans un village des Samaritains, Lui proposent un autre cours. "Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume, comme fit Élie ? Mais il se tourna et les réprimanda, et dit : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes. Car le Fils de l'Homme n'est pas venu pour détruire les vies des hommes, mais pour les sauver". Luc ix, 54, 56. Le contraste ici est très marqué. Jésus refuse d'exercer le pouvoir même donné ici aux Deux Témoins, que néanmoins Il reconnaît comme Siens. Ceci ne peut jamais s'accorder avec la théorie Gnostique : bien que cette théorie revivra dans les jours qui sont proches. La destruction de la vie était hors d'harmonie avec la dispensation de miséricorde de l'Évangile. Mais quand la justice reviendra de nouveau, 'Œil pour œil, et vie pour vie,' sera permis une fois de plus.

Nous pourrions tracer le même esprit manifesté dans les actions des apôtres et premiers disciples. Étienne est lapidé, Jacques est décapité : mais ni l'un ni l'autre ne tente de se défendre par miracle. Paul et Silas sont battus et emprisonnés à Philippes ; Paul est lapidé à Lystre. Mais il ne tente ni de se défendre ni de se venger par la puissance du miracle. Et la même chose, comme nous l'avons vu, fut le cas avec Antipas dans ce livre.

(2.) De plus, non seulement l'esprit est dissemblable de celui de la dispensation de l'Évangile, mais la puissance est dissemblable aussi. L'Évangile portait avec lui une énergie miraculeuse sur les

corps des hommes, mais seulement pour guérir. "Ils imposeront les mains aux malades, et ils seront guéris :" Marc xvi, 18. Même lorsque les apôtres eurent été emprisonnés, et menacés pour un miracle de guérison sur l'homme boiteux dans le temple, ils rentrent chez eux et prient seulement pour une puissance d'une semblable nature miséricordieuse. "Accorde à tes serviteurs, qu'en toute assurance ils annoncent ta parole, en étendant ta main pour GUÉRIR ; et que des signes et des prodiges se fassent par le nom de ton saint serviteur* Jésus :" Actes iv, 30.

Ainsi il y a une loi pour les prêtres du sanctuaire, une autre pour les serviteurs du parvis extérieur.

"Du feu sort de leur bouche, et dévore leurs ennemis." Au Chrétien sous la persécution il est seulement promis la bouche de sagesse, que les adversaires ne seront pas capables de réduire au silence. Luc xxi, 15. Mais ceux-ci ont quelque chose de la puissance de l'ange. Ses pieds qui touchent la terre sont comme des colonnes de feu. Et ces Deux Témoins envers la terre portent aussi du feu contre le transgresseur. En ceci le Tout-Puissant donne un avant-goût du dernier acte de jugement sur les ennemis vivants du Messie, quand ils viennent contre Jérusalem en rébellion. xx, 9.

Ainsi nous interprétons 'feu de la bouche' ici dans le même sens que 'feu de la bouche' des cavaliers de l'Euphrate. Dans les deux cas les mots doivent être pris littéralement.

Il est remarquable qu'il soit dit, "de leur bouche," au singulier ; bien qu'il y en ait deux. Deux types, séparés jadis, sont en eux unis. Moïse était un témoin pour les Gentils, après qu'Israël eut cru ; et il amena ses plaies sur Pharaon et l'Égypte.

[NBP]*Il faudrait probablement rendre par "serviteur." Paidos a une référence à És. Xlii-lii. Παιδος signifie 'serviteur' dans les Évangiles et les Actes. Matt. viii, 6, 8, 13 ; Actes iv, 25.*

Élie prophétisa, quand Israël passait au paganisme ; et ses plaies tombèrent sur les Israélites. La prière de Moïse amena du feu de la part du Seigneur sur les deux cent cinquante hommes qui offraient de l'encens. Nomb. xvi, 35. Mais sa propre vie n'était pas en danger. Celle d'Élie l'était. Si si terrible était Élie dans sa réponse de feu après son bref séjour au Sinaï, combien plus le seront ceux-ci, après des milliers d'années passées au ciel ?

Le feu "sort" et "dévore". Le temps présent dénote la fréquence et le caractère habituel de la manifestation. Ce n'est que lorsque l'attaque ouverte a été trouvée fatale, que la secrète est essayée. Ce n'est que lorsque des plans secrets ont été souvent tentés et les conspirateurs détruits, que les hommes perçoivent à contrecœur qu'aucun secret coupable de ce genre ne peut être caché à ces prophètes messagers ; et ils abandonnent le dessein en désespoir.

Deux fois il est dit, "si quelqu'un veut leur nuire." Tant le Juif que le Gentil le désireront. Car hélas ! parmi les Juifs de cette heure-là seront beaucoup d'apostats. Il y a ceux qui "abandonnent la sainte alliance :" Dan. xi, 30, 32 ; És. lxv, 11. Ceux-ci, comme apostats, seraient les plus amers et zélés contre la lumière déplaisante exhibée en faveur de la vérité, et plus désireux de l'éteindre. Ces deux sont seuls en possession de ce pouvoir. Les Juifs pieux ne sont pas défendus par miracle, mais sont requis d'être patients, et de se soumettre.

Celui qui voudrait nuire "doit" de cette manière être tué. Ainsi Dieu l'a décrété. Ainsi seulement les vies de Ses serviteurs mortels pourraient-elles être préservées.

La répétition du même sentiment presque dans les mêmes mots est très observable. Elle exprime un grand trait de leur histoire future. "Ainsi," non par épée, non par poison, non par sentence de roi ; mais, comme il convient à un prophète outragé, par du feu de leur bouche. Dieu approuve l'acte.

Ch 11.6

"Ceux-ci ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie durant les jours de leur prophétie : et ils ont pouvoir sur les eaux pour les changer en sang, et pour frapper la terre de toute plaie, toutes les fois qu'ils le voudront"

Voici un second grand caractère des miracles utilisés par eux. Ils ont pouvoir, et, comme le mot l'implique, un pouvoir autorisé, légal, sur les grands objets de la création. Ils illustrent par des actes de puissance leurs paroles de témoignage.

Ils "ferment le ciel." Il est évident que 'ciel' est pris dans son sens physique ou de l'Ancien Testament ; non dans sa portée spirituelle, ou du Nouveau Testament. Ce n'est pas le ciel fermé, afin que le Saint-Esprit ne descende pas ; mais afin que "la pluie ne tombe pas." Ils sont témoins de Dieu comme le Créateur du ciel et de la terre. De là leurs actes sont familiers avec Ses œuvres physiques. Dans ce sens 'le ciel' est pris durant l'histoire du Déluge. "Ce jour-là toutes les fontaines du grand abîme furent rompues, et les écluses des cieux furent ouvertes." Comme conséquence immédiate de l'action opposée d'ouvrir le ciel, "La pluie fut sur la terre quarante jours et quarante nuits :" Gen. vii, 11, 12. Ici les jours sont pris littéralement, après avoir été littéralement prédits. v, 4. De nouveau, lorsque le jugement des eaux eut atteint son comble, et qu'il fut arrêté ; le ciel est parlé dans le même sens. "Les écluses des cieux furent fermées, et la pluie du ciel fut retenue :" viii, 2.

C'est dans ce sens que 'le ciel' est pris sous la Loi. C'était la gloire de la terre promise, qu'elle n'était pas, comme l'Égypte, dépendante du travail de l'homme pour l'irrigation. "Mais le pays où vous allez pour le posséder, est un pays de montagnes et de vallées, et boit l'eau de la pluie du ciel :" Deut. xi, 10, 11. En conséquence, la pluie était l'une des bénédictions promises si le peuple était obéissant, et la coupure de l'approvisionnement était menacée, au cas où ils deviendraient idolâtres. S'ils aimaient Jéhovah, pour le servir de tout leur cœur et de toute leur âme, Dieu dit — "Je donnerai la pluie de votre terre en sa saison, la première pluie et la dernière pluie, afin que tu puisses recueillir ton blé, et ton vin, et ton huile". Mais s'ils servaient d'autres dieux, alors "la colère du Seigneur s'embrasera contre vous, et IL FERMERA LE CIEL, AFIN QU'IL N'Y AIT POINT DE PLUIE, et que la terre ne donne point son fruit : et vous périrez promptement de dessus le bon pays que le Seigneur vous donne :" Deut. xi, 14, 17. Ainsi Lév. xxvi. "Si vous marchez dans mes statuts et gardez mes commandements, et les faites, Alors je vous donnerai la pluie en sa saison, et la terre donnera son produit, et les arbres des champs donneront leur fruit :" Lév. xxvi, 3, 4. Et encore, si obéissants, "Le Seigneur t'ouvrira son bon trésor le ciel, pour donner la pluie à ton pays en sa saison :" Deut. xxviii, 12. Ce dernier passage est particulièrement approprié, montrant très clairement le sens d'ouvrir le ciel, et, par conséquence, de le fermer.

Ainsi de nouveau ce qui a précédé est confirmé. Comme ces témoins respirent l'esprit de la loi, ainsi de façon correspondante nous sommes de nouveau parmi les promesses et menaces terrestres de la Loi. Comme le don de la pluie était la promesse de la Loi, ainsi la retenue de celle-ci est l'une des menaces. "Ton ciel qui est au-dessus de ta tête sera d'airain, et la terre qui est au-dessous de toi sera de fer. Le Seigneur changera la pluie de ton pays en poudre et en poussière : du ciel elle descendra sur toi jusqu'à ce que tu sois détruit :" Deut. xxviii, 23, 24 ; Lév. xxvi, 19, 20.

Comme le Seigneur frappa la terre au temps de Noé avec trop d'eau, ainsi maintenant il la frappera avec trop peu.

De ceci nous avons eu une instance en Israël durant les jours de l'idolâtre Achab. Élie ferma le ciel. Cette instance de pouvoir est deux fois notée dans le Nouveau Testament. Notre Seigneur prêche sur "les jours d'Élie, quand le ciel fut fermé trois ans et six mois, quand une grande famine fut sur tout le pays," (ou "terre" :) Luc iv, 25. Et ainsi fait Jacques* : "Élie était un homme sujet aux mêmes passions que nous, et il pria instamment qu'il ne plût point : et il ne plut point sur la terre l'espace de trois ans et six mois. Et il pria de nouveau, et le ciel donna de la pluie, et la terre produisit son fruit :" Jac. v, 17, 18. Ces deux autorités ne montrent-elles pas que les mille deux cent soixante jours de sécheresse doivent être pris littéralement, indépendamment de la nécessité physique du cas ?

Pourquoi la sécheresse ici ne serait-elle pas aussi littérale que dans le cas suivant ? "Sur la consultation de Grinus auprès de l'oracle [de Delphes] au sujet de diverses affaires, la Pythonisse lui donna pour réponse, 'qu'il devait fonder une cité en Libye.' Grinus répondit à ceci : 'Moi, Ô roi ! je suis trop avancé en âge, et trop inactif pour une telle œuvre. Ordonne à l'un de ces jeunes gens de l'entreprendre.' Comme il parlait, il pointa vers Battus : et ainsi l'affaire en resta là pour ce temps".

"Sept années passèrent depuis l'énoncé de l'oracle, et pas une goutte de pluie ne tomba à Théra : tous les arbres dans l'île, sauf un, furent tués par la sécheresse. Les Théréens sur ce envoyèrent à Delphes, et il leur fut rappelé avec reproche, qu'ils n'avaient jamais colonisé la Libye". *Hérodote*, iv, 150, 151.

La pluie ne tombe pas "durant les jours de leur prophétie". Ceci montre la méchanceté du temps : les hommes ne se repentent pas. Car Salomon anticipa ceci parmi les autres plaies de la loi, dans sa prière à la dédicace du temple. "QUAND LE CIEL SERA FERMÉ, ET QU'IL N'Y AURA POINT DE PLUIE, parce qu'ils ont péché contre toi ; s'ils prient vers ce lieu, et confessent ton nom, et se détournent de leur péché, quand tu les affliges, alors écoute dans le ciel, et pardonne le péché de tes serviteurs, et de ton peuple Israël, pour leur enseigner la bonne voie dans laquelle ils doivent marcher, et donne la pluie sur ton pays que tu as donné à ton peuple pour héritage :" 1 Rois viii, 35, 36.

[NBP]*Plus proprement appelé "Jacob." (Ιακωβος)*
D'où le nom 'Jacques' est-il venu, comme son équivalent supposé ?

À cette prière Dieu donna une réponse gracieuse. J'ai "choisi ce lieu pour moi pour une maison de sacrifice. Si je ferme le ciel de sorte qu'il n'y ait point de pluie, ou si je commande aux sauterelles de dévorer le pays, ou si j'envoie la peste parmi le peuple, si mon peuple qui est appelé par mon nom, s'humilie et prie, et se détourne de ses mauvaises voies ; alors j'écouterai du ciel, et je pardonnerai leur péché, et je guérirai leur pays :" 2 Chron. vii, 12-14. Mais ils ne se repentent pas, et de là les témoins ont autorité pour fermer seulement. Élie n'amène pas la pluie maintenant, comme il fit au Carmel. Il laisse la terre pire qu'il ne l'a trouvée. Il trouve des idoles adorées. Il laisse le faux Christ régnant.

Cette plaie est prédite par les prophètes d'Israël. "Fils d'homme, dis-lui : Tu es le pays qui n'est pas nettoyé, ni arrosé de pluie, au jour de l'indignation :" Ézéch. xxii, 24 ; És. v, 6.

Les deux raisons que les Écritures assignent comme causes de la sécheresse, sont accomplies maintenant. (1.) L'érection d'une image dans le pays, en était une : Lév. xxvi, 1, 19 ; et la confiance en de faux dieux : Zach. x, 1, 2 ; Jér. xiv, 22. (2.) Mais Aggée en mentionne une autre. "Vous attendiez beaucoup, et voici peu, et quand vous l'avez apporté à la maison, j'ai soufflé dessus. Pourquoi ? dit le Seigneur des Armées. À cause de ma maison qui est déserte, et vous courez chacun à sa propre maison. C'est pourquoi le ciel au-dessus de

vous est retenu de rosée, et la terre est retenue de son fruit. Et j'ai appelé une sécheresse sur le pays :" Aggée i, 9-11.

Et tandis que ceci est la menace de Dieu pour le jour de trouble, le contraire est Sa promesse pour les temps millénaires. "Je ferai descendre la pluie en sa saison ; il y aura des pluies de bénédiction. Et l'arbre donnera son fruit :" Ézéch. xxxiv, 26, 27. Jéhovah "fera descendre pour vous la pluie, la première pluie, et la dernière pluie au premier mois. Et les aires seront pleines de blé :" Joël ii, 23 ; És. xxx, 23 ; Mal. iii, 10. C'est une parole pour Israël.

Mais même en ce jour-là, la sécheresse est une menace suspendue au-dessus de la tête des Gentils. "Il arrivera que quiconque de toutes les familles de la terre ne montera pas à Jérusalem pour adorer le Roi, le Seigneur des Armées, sur eux il n'y aura point de pluie :" Zach. xiv, 17.

Les Témoins ont pouvoir aussi sur toutes les "eaux, pour les changer en sang." Ce grand élément naturel est sous le contrôle des Témoins. Ainsi Moïse en Égypte frappa le Nil, et le changea en sang. Aucune raison donc ne peut être alléguée, pourquoi cela ne devrait pas être de nouveau. Là c'était le coup de colère de Dieu contre Ses ennemis, comme c'est le cas ici aussi. Et, d'un autre côté, lui et Josué et Élisée exhibèrent la seigneurie de Dieu sur les eaux pour le bien de Son peuple. Moïse conduisit Israël à travers les eaux salées : Josué, à travers l'eau douce du Jourdain. Élisée guérit la source de Jéricho. C'étaient des exercices de puissance en faveur du peuple du Seigneur. Les Témoins ont pouvoir tant sur l'eau douce, que sur la salée.

Moïse et les Deux Témoins, agissant sur le principe de la justice, changent les eaux en sang. Jésus, venant dans l'esprit de grâce, change l'eau en vin. Jean ii. Leur fermeture du ciel est le témoignage de Dieu contre l'idolâtrie. Ainsi Il montre l'impuissance des autres dieux. Leur changement des eaux en sang est un témoignage contre les meurtres de la terre. ix, 20.

Mais ce ne sont que des spécimens de leur pouvoir de nuire. Toutes les autres plaies sont soumises à leur discrétion. Ils "frappent" la terre. C'est un mot dénotant le mécontentement de Dieu. Il rappelle les jours de Moïse en Égypte. "J'étendrai ma main, et je frapperai l'Égypte par toutes mes merveilles que je ferai au milieu d'elle :" Ex. iii, 20. Il rappelle l'infliction pénale des anges sur Sodome. "Ils frappèrent les hommes qui étaient à la porte de la maison d'aveuglement, depuis le plus petit jusqu'au plus grand :" Gen. xix, 11.

"Toute plaie" est dans leur main. Sous ce nom sont incluses des maladies, comme la lèpre (Lév. xiii, 2) ; les hémorrhoïdes (1 Sam. vi, 4) ; et des calamités infligées par les éléments, comme la grêle et la peste. Ex. ix, 14 ; 2 Sam. xxiv, 15. Cette infliction de châtiments inconnus était menacée dans la loi. Deut. xxviii, 59, 61 ; xxix, 20-23 ; Lév. xxvi, 21. L'Apocalypse est le livre des plaies du Seigneur, lancées contre la terre dans la saison de sa guerre contre elle. ix, 20 ; xv, 1 ; xxii, 18.

Ce sont des serviteurs de confiance du trône. Ils sont habilités à porter les coups de la vengeance surnaturelle, "toutes les fois qu'ils le voudront." Leurs volontés, par un long séjour dans le sanctuaire avec Dieu, et comme remplies de Son Esprit, sont si conformées à la Sienne, qu'ils peuvent être chargés d'un pouvoir aussi énorme que celui-ci. Ils ressemblent en cela aussi à notre Seigneur. "Je fais toujours ce qui lui est agréable :" Jean viii, 29. Il est conçu qu'il y ait une connexion immédiate et sensible entre leurs menaces et la plaie envoyée. Le mystère est presque parti. Dieu agit maintenant comme il avait l'habitude de faire envers Israël sous la loi. Les plaies précédentes vinrent, mais il n'y avait sur la terre aucun explicateur commissionné de leur portée.

Les Témoins combinent les sortes de témoignage données à Moïse et à Élie. Moïse fut envoyé contre Pharaon et ses Gentils, en faveur d'Israël. Et Jérusalem est maintenant devenue "Égypte." Élie fut envoyé contre Achab et Israël apostat, engagés dans le culte de Baal. Moïse ne ferma pas le ciel : cela n'aurait été aucune plaie pour l'Égypte d'avoir "pas de pluie." Dans le cas de Moïse, le miracle n'était pas nécessaire pour sa préservation. Mais le plus puissant que Pharaon, et le plus dur de cœur qu'Achab, surgit dans la saison du

témoignage des Témoins. La même question de la suprématie de Jéhovah est niée à nouveau, et nécessite les mêmes preuves pour l'établir. Par conséquent, en poursuite de la réclamation par l'ange du ciel, de la terre et de la mer pour Dieu, ceux-ci étendent leur main de puissance sur le ciel, la terre, et la mer.

Les miracles de l'Évangile étaient d'une sorte différente. Ces témoins de la loi frappent "de toutes plaies." Mais de Jésus il est dit : "Il en guérit beaucoup ; de sorte qu'ils se pressaient sur lui pour le toucher, tous ceux qui avaient des plaies :" Marc iii, 10.

Ici l'interprétation courante peut être aisément coulée par boulet ou obus. C'est un vaisseau échoué, qui a donné de la bande sur son côté. Chaque balle passe à travers, entre vent et eau. Nous n'avons qu'à demander : Les ministres de l'Évangile ont-ils jamais fermé le ciel spirituel ? Le font-ils maintenant ? Ne prient-ils pas avec véhémence pour son ouverture ? Ont-ils le pouvoir de le fermer, s'ils en avaient le souhait ? Pourraient-ils chercher à empêcher les opérations vivifiantes du Saint-Esprit, et ne pas pécher ? Ceux-ci ont le droit de le faire. Ils l'effectuent avec la sanction de Dieu. Ils le ferment tout le temps de leur prophétie. Est-ce là la caractéristique des ministres de l'Évangile ? Des conversions n'ont-elles pas lieu ? Oui, beaucoup : il est accordé qu'une grande œuvre du Saint-Esprit fut opérée à la Réforme, et depuis. Cela ne pourrait pas être, si le ciel spirituel était fermé. Comment les ministres de l'Évangile changent-ils les eaux en sang ? Comment frappent-ils la terre de toutes plaies ? Ont-ils la volonté de les envoyer ? Les plaies ont-elles lieu aussi souvent qu'ils le veulent ? Combien différent le tableau inspiré ! "Jusqu'à cette heure présente nous avons faim, et soif, et sommes nus, et sommes souffletés, et n'avons point de demeure certaine ; et nous peinons, travaillant de nos propres mains : étant injuriés, nous bénissons ; étant persécutés, nous le souffrons : étant diffamés, nous supplions : nous sommes faits comme les ordures du monde ; et sommes le rebut de toutes choses jusqu'à ce jour :" 1 Cor. iv, 11-13.

Les apôtres n'affectaient pas les grands objets de la nature. Jésus refusa aux Juifs un signe du ciel. Il est donné maintenant, et en colère. Mais les miracles de l'Évangile étaient l'éjection des mauvais esprits, l'apprivoisement des serpents et scorpions, le rendre inoffensifs les poisons. Marc xvi, 17, 18 ; Luc x, 19.

À ces Témoins sont données les clefs du ciel, pour frapper les hommes de la terre. Mais aux apôtres furent données "les clefs du royaume des cieux," (ou du règne millénaire du Sauveur,) afin d'ouvrir ou fermer aux serviteurs de Christ. Matt. xvi, 19 ; Jean xx, 23. Le résultat dans l'un des cas doit être visible ; dans l'autre, il était invisible, quoique réel.

Sur le tout nous pouvons remarquer que, si le "prophétiser" de ces "prophètes" est littéral, les plaies qu'ils amènent sont miraculeuses. Ou si les miracles sont réels, leur prophétie est inspirée. Ou si "le ciel" est pris dans le sens physique, alors nous sommes sur le terrain de l'Ancien Testament. Le ciel qu'ils ferment est le ciel dans lequel ils montent. Accordez même, que c'est le 'ciel politique' ; "la pluie" est littéralement prise par le politicien. Mais non : l'Écriture ne connaît rien du 'ciel politique.' Il y a autant de cieux politiques qu'il y a de pays, et tous dans des états différents. Le ciel ici est le ciel physique, commun à toute la terre. Et alors l'erreur des précédents interprètes de ce livre, en traitant ses parties prophétiques sur les principes du Nouveau Testament, est apparente. Pas une merveille que l'Apocalypse se tînt seule, et fût inintelligible, tant qu'elle était regardée comme une portion de la dispensation de l'église, pénétrée par son esprit.

Ch 11.7

"Et quand ils auront achevé leur témoignage, la Bête Sauvage qui monte du puits de l'abîme, leur fera la guerre, et les vaincra, et les tuera."

L'achèvement du témoignage des Témoins a lieu à la fin des 1260 jours. Le mot se réfère aussi bien à l'achèvement d'une période, qu'à la finition d'un acte. xx, 3, 5, 7.

Leur témoignage prophétique est aussi odieux au mécontentement du monde que celui donné par les prophètes qui les ont précédés : oui, plus encore, d'autant que c'est le témoignage de la justice, armé de puissance et infligeant la douleur. Le témoignage ici est distingué de la personne du témoin : le témoin continue un certain espace de temps après que son témoignage est fini ; durant lequel il est guerroyé, vaincu, et tué. Ils ne sont tués que lorsque leur témoignage est fini.*

[NBP]*Les admissions d'Alford sont très candides. "Et quand ils auront achevé (τελεσωσιν) dans un futurus exactus [un futur accompli] impliquant, aussi clairement que les mots peuvent l'impliquer, que la totalité de leur témoignage sera à une fin quand ce qui est dit ensuite arrivera. Toutes les tentatives des expositeurs allégoriques pour échapper à ce sens clair des mots sont vaines. Telle est celle de Mede, 'quand ils seront sur le point d'achever ;' de Daubuz, 'tandis qu'ils accompliront ;' d'Elliott, 'quand ils auront complété leur témoignage ;' signifiant par là non pas le cours entier de celui-ci, mais une délivrance complète quelconque de celui-ci, que d'autres pourraient avoir suivie".*

•

Ils sont 'immortels, jusqu'à ce que leur œuvre soit faite.' Ceci peut nous rappeler la remarque fréquemment faite dans l'Évangile de St. Jean, de la providence de Dieu qui brisait les plans des ennemis de Jésus, jusqu'à ce que Son temps désigné fût venu ; et de la confiance du Sauveur, que rien ne pouvait lui nuire jusqu'alors. À la Fête des Tabernacles Jésus enseigne dans le temple publiquement, en dépit du dessein des chefs de le mettre à mort. "Alors ils cherchèrent à se saisir de lui ; mais personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue :" Jean vii, 30 ; viii, 20 ; xiii, 1 ; xvii, 1.

L'interprétation courante distinguerait à cet endroit entre les (1) temps du témoignage et ses (2) vérités. Mais le Saint-Esprit ne parle de leur témoignage que comme une question de temps. "Ils prophétiseront mille deux cent soixante jours." "Qu'il ne pleuve point aux jours de leur prophétie". Après leur mort, les Témoins ne témoignent plus. Ils quittent la terre. Si les temps du témoignage des Témoins, aussi bien que les nouvelles, ne sont pas complets alors, ils ne le sont jamais ; car ils ne témoignent plus.

Comme Jésus prophétisa Sa mort et Sa résurrection ; ainsi, il est très probable qu'ils prédiront les leurs. Cela rendra compte d'une partie de leur traitement par la suite.

Ils sont tués par la Bête Sauvage, quand leur témoignage est fini. Or leur témoignage dure trois ans et demi, et le règne de la Bête Sauvage dure trois ans et demi aussi. Sont-ils alors contemporains ? courant parallèlement du commencement à la fin ? Je ne le crois pas. Il apparaîtrait plutôt que le temps de son autorité incontestée ne commence qu'au jour de leur massacre. C'est leur mise à mort par lui, qui lui procure l'émerveillement du monde. C'est cela, je suppose, qui tire des hommes le cri admiratif — "Qui est semblable à la Bête Sauvage ? Qui peut lui faire la guerre ?" xiii, 4. 'Il a vaincu ceux contre qui la puissance humaine ne servait à rien. Il nous a débarrassés de ceux qui nous vexaient et nous frappaient. La sienne est une puissance surnaturelle en effet !'

Mais si la fin de leur témoignage et leur résurrection se produisent avant la clôture de la sixième trompette, alors ils doivent commencer à témoigner avant la cinquième. Car la durée de la cinquième et de la sixième trompette n'est que d'une année, six mois, un jour, et une heure. De là ils sont sur terre deux ans auparavant. La Bête Sauvage monte, comme nous l'avons vu, à la cinquième trompette. Mais il ne prend la puissance incontestée de la terre, que quelque temps après son ascension ; et, comme je le comprends, pas avant qu'il n'ait ôté du chemin l'obstacle à sa pleine réception, interposé par la présence et la puissance de ces deux prophètes-martyrs.

De là le témoignage des Témoins est hors de place quant à son commencement, tandis qu'il est correctement placé quant à sa fin. De ceci, il est probable que la différence des temps utilisés dans le récit de l'ange de leur histoire, tire son origine. Au verset 3 de ce chapitre nous avons le futur ; aux versets 4, 5, 6, le présent ; au verset 7, le futur ; aux versets 9 et 10, le présent de nouveau ; à la fin du verset 10 nous avons le futur ; et le reste de leur histoire est raconté au temps passé.

Ce verset nous introduit "la Bête Sauvage"* pour la première fois sous ce titre. Il est le grand antagoniste du Seigneur Jésus, tentant d'usurper Son royaume et Sa Divinité. Il est appelé, donc, la "Bête Sauvage," comme le contraste moral direct de "l'Agneau." Comme "l'Agneau" marque le caractère de Jésus de miséricorde, d'endurance patiente, et de soumission au trône de Dieu, ainsi le titre "la Bête Sauvage" indique-t-il la férocité de passion de cet homme, sa volonté violente, et son insoumission. Rien n'est sacré avec lui. Ses passions sont sa seule loi. Il se rebelle contre le Dieu du ciel, et Le blasphème. Comme poursuivant la signification des nombres dans le livre, il est remarquable que l'Agneau soit nommé vingt-huit fois, ce qui est équivalent à quatre multiplié par sept ; tandis que la Bête Sauvage est mentionnée trente-six fois, ou six fois six. Six, la moitié du douze sacré, est particulièrement descriptif du mal ; comme Williams l'a observé. Les Témoins sont tués sous la sixième trompette, comme Jésus le fut le sixième jour.

[NBP]*Nos traducteurs en l'appelant "la Bête," ont conduit les lecteurs Anglais à imaginer qu'il est du même caractère et décrit par le même mot que les quatre 'êtres vivants' du ciel, qu'ils appellent aussi "bêtes". Mais ce sont deux mots très différents. L'un est wor , l'autre θηριον.*

Il "fait la guerre" aux témoins. De ceci il apparaît, qu'il y a résistance de leur part. Il semblerait que la puissance et la gloire des Témoins soient comme celles de Moïse, sujettes à une fuite et un déclin graduels. Leur gloire semblerait provenir de leur long séjour en haut. Moïse, par son séjour de quarante jours en la présence du Seigneur sur le Sinaï, fut soutenu sans nourriture, et la peau de son visage acquit graduellement de la brillance, jusqu'à ce qu'enfin à sa descente il rayonnât positivement. Mais cette brillance, comme l'observe l'apôtre, passa. Un corps mortel ne pourrait pas la garder longtemps. Et ainsi, il apparaîtrait, ces puissances surnaturelles ne demeurent pas dans les corps mortels d'Énoch et d'Élie plus longtemps que trois ans et demi. Pourtant il doit être noté, que même lorsqu'ils sont vaincus et tués à la fin, ce n'est par aucun homme mortel, mais par un immortel ; par un qui, après avoir souffert la mort, monte revêtu d'immortalité. Cet adversaire, ayant mourru une fois, ne peut pas être tué de nouveau. De là, tandis que les Témoins ressemblent à Jésus détruisant ses ennemis par un feu flamboyant, pourtant il y en a un qu'ils ne peuvent pas consumer. Il est laissé par conséquent pour la venue de Jésus. Il doit régner, jusqu'à ce que le Seigneur le détruise "par le souffle de sa bouche." La résurrection met les Deux Témoins hors de sa portée. La force communiquée en résurrection comme donnant sagesse et force pour régner sur les hommes, est vue dans le cas des deux Bêtes Sauvages. (Apoc. xiii.)

La nature immortelle de la Bête Sauvage est la raison, apparemment, pour laquelle il est parlé de lui avec l'ajout de son ascension du puits de l'abîme. C'est ajouté, pour nous permettre de comprendre comment il est capable de les vaincre. Cette caractéristique est très importante ; comme il est montré par le fait qu'elle est répétée trois fois. Qu'il soit le même que le roi sur les sauterelles est apparent ; car nul autre que lui n'est mentionné comme montant du puits de l'abîme : ix, 2, 11. Les noms des deux s'accordent aussi. Le roi-sauterelle est nommé Abaddon et Apollyon — "DESTRUCTEUR". Et qu'est-ce qui est si caractéristique d'une "bête sauvage" que sa destruction ? Et si les bêtes sauvages de la terre sont si féroces et destructrices, quelle sera la rage et la puissance de la Bête Sauvage du puits de l'abîme ?

Comme dans leurs tempéraments, ainsi dans leur histoire, l'Agneau et la Bête Sauvage sont opposés l'un à l'autre ; pourtant avec un degré considérable de ressemblance sur beaucoup de points. Jésus, afin de régner,

descend du ciel. La Bête Sauvage monte du puits de l'abîme. Jésus descend avec les armées du ciel ; l'Antéchrist monte avec l'armée de sauterelles du puits. Jésus, rejeté par l'homme, et mis à mort par lui, retourna au ciel. L'Antéchrist, après avoir commis le suicide, alla au lieu des perdus en bas, et retournera à la perdition, aussitôt que son bref règne sera fini. Comme il est dit de Jésus (Eph. iv, 9) que Son ascension prédite au ciel impliquait une descente précédente sur la terre et dans ses régions inférieures ; ainsi l'ascension de l'Antéchrist sur la terre, implique une descente précédente de celle-ci. Le Faux Christ était un homme, et il monte de l'abîme des perdus. Donc il descendit précédemment là.* Tel qu'est l'Antéchrist dans tout schéma, tels sont les Témoins aussi. Faites de la Bête Sauvage seulement un homme possédant des pouvoirs naturels et civils, et les Témoins ne doivent posséder que les mêmes. Mais si nous reconnaissons la Bête Sauvage être un homme possédant un pouvoir surnaturel, tels doivent être les Témoins.

[NBP]*La hauteur de l'ascension est la terre. Par conséquent précédemment il était au-dessous d'elle. Mais il monte hors de l'abîme. Par conséquent le puits de l'abîme est au-dessous de la terre.*

Il les vainc et les tue. De l'usage de ces mots pour décrire le résultat, il apparaîtrait que c'est un événement requérant quelque peu de temps. C'est par l'exercice d'une puissance supérieure à la leur, qu'il prévaut. C'est conçu de Dieu, et par conséquent prédit, afin que la foi de Son peuple ne défaille pas. C'est le dessein de Dieu, que le temps de puissance de Son ennemi se produise au temps de faiblesse des Témoins. Il projette de donner à Ses ennemis une victoire apparente, pour mettre en lumière visiblement leur cœur d'inimitié. "La folie de Dieu est plus sage que l'homme ; la faiblesse de Dieu est plus forte que l'homme." Ils sont gratifiés d'un triomphe apparent, afin que l'influence répressive de la peur étant ôtée, leurs émotions de haine amère envers Dieu dans les personnes de Ses prophètes ministrants, puissent être rendues manifestes. Et leur refus du témoignage des Témoins, les mûrit pour la pleine énergie de la séduction de la Bête Sauvage.

Il y a aussi une troisième raison. La mort des Témoins introduit Dieu comme le Dieu de résurrection. Elle identifie le Dieu de l'Ancien Testament avec le Dieu du Nouveau. Les miracles de jugement sous Moïse et Élie, et ceux de miséricorde par Jésus, prennent tous deux leur source d'un seul Dieu. Ceux-ci meurent, parce que Dieu est le Dieu qui sentença Adam et sa race en Éden. Ils ressuscitent, parce que "comme en Adam tous meurent, de même aussi en Christ tous seront rendus vivants." La résurrection, la gloire particulière de la Nouvelle Alliance, est maintenant attachée à ces dignitaires de l'Ancienne.

Les Témoins sont "vaincus". Mais comment ? Non moralement ; car ils continuent leur témoignage fidèlement jusqu'à la fin ; et sont confessés de Dieu comme Siens, par leur ascension au ciel. S'ils avaient renié Christ, ils auraient été vaincus dans un autre sens, moral. Mais la victoire ici doit être prise physiquement, comme le reste l'est. Nous sommes sur le terrain de l'Ancien Testament encore ; dont ceci est une autre preuve. Dans un sens du Nouveau Testament, Jean n'aurait pas pu dire cela d'eux. Jean dans ses épîtres requiert des Chrétiens cette victoire morale.

"Je vous écris, jeunes gens, parce que vous avez vaincu le Méchant :" 1 Jean ii, 13. "Tout ce qui est né de Dieu vainc le monde, et c'est ici la victoire qui vainc le monde, savoir notre foi :" 1 Jean v, 4. Ils sont vaincus à la guerre : leurs esprits demeurant comme ils étaient, mais leur force de résistance surpassée. Comme la victoire est physique, et comme le massacre l'est, ainsi sont les miracles.

Ils sont tués. Aussi vraiment et littéralement qu'ils tuent les autres, aussi littéralement sont-ils tués. Le même mot décrit les deux.* Ils ne tuent ni politiquement ni spirituellement, ni ne sont politiquement ou spirituellement tués. Mais alors nous étendons ceci aux cavaliers de l'Euphrate, et aux sauterelles. Sans une raison de nécessité, la signification des mots dans le même livre ne doit pas être changée. Alors les cavaliers de l'Euphrate tueront littéralement ; tandis que les sauterelles ne le peuvent pas, mais utilisent seulement le tourment corporel.

Le témoignage des Témoins, comme il est naturel, finit avec leur mort. Comme ils meurent, ils sont des hommes : comme ils meurent pour le témoignage de Dieu, ils sont des martyrs : comme ils prédisent les desseins de Dieu, ils sont des prophètes-martyrs. Une mort violente est la fin habituelle des prophètes de Dieu. "Seigneur, ils ont tué tes prophètes, et renversé tes autels, et je suis resté seul, et ils cherchent ma vie," dit Élie. Rom. xi, 3. "Vous bâtissez les sépulcres des prophètes, dit Jésus, et vos pères les ont tués :" Luc xi, 47. Il prédit aussi, qu'il en serait ainsi dans le temps à venir. Car ils se vantaient, comme point de différence entre eux et leurs pères, que, s'ils avaient vécu en leur jour, ils ne les auraient pas tués. "Vous dites : Si nous avions été aux jours de nos pères, nous n'aurions pas participé avec eux au sang des prophètes :" Matt. Xxiii, 30. Mais c'était une vantardise sans fondement. "C'est pourquoi, voici je vous envoie des prophètes, et des sages, et des scribes, et vous en tuerez quelques-uns :" 34.

[NBP]*Αποκτεινω.*

Ch 11.8

"Et leur cadavre (sera étendu) sur la place de la grande ville, qui est appelée spirituellement Sodome et Égypte, là où leur Seigneur aussi a été crucifié"

Pourquoi l'évangéliste parle-t-il du "cadavre" des Témoins, au nombre singulier ? Il n'est pas facile d'assigner la vraie raison. Probablement c'est pour exprimer leur unité dans la mort, comme il avait exprimé leur unité de puissance durant la vie par une expression similaire. "Du feu sort de leur bouche, et dévore leurs ennemis." Ensemble ils commencent leur témoignage, ensemble ils l'achèvent, et gisent morts au même moment. Mais cette expression ne court pas à travers toute l'histoire de leurs cadavres : car le verset suivant parle de "leurs cadavres". Cela n'ébranle pas, par conséquent, la littéralité de leur dualité.

Qu'ils soient des hommes, et non un symbole, est montré par le fait qu'ils laissent derrière eux des "cadavres." Les cadavres sont le résultat habituel de la guerre. "Je te frapperai," dit David à Goliath, "et je t'ôterai la tête, et je donnerai les cadavres de l'armée des Philistins aujourd'hui aux oiseaux du ciel, et aux bêtes sauvages de la terre :" 1 Sam. xvii, 46. Moab combattit contre Édom ; "et voici c'étaient des cadavres tombés à terre, et aucun n'échappa :" 2 Chron. xx, 24. Ismaël tue quelques Juifs, et jette dans une fosse "les cadavres des hommes qu'il avait tués :" Jér. xli, 9. La présente scène est aussi prédite par le Psalmiste. "Ô Dieu, les païens sont entrés dans ton héritage ; ils ont souillé ton saint temple : ils ont mis Jérusalem en monceaux. Les cadavres de tes serviteurs ils les ont donnés en pâture aux oiseaux du ciel :" Ps. lxxix, 1, 2.

Ces messagers célestes ne sont pas exempts de la mort : car ils sont des hommes. Mais leurs cadavres sont traités avec la plus grande indignité. Ils gisent dans la rue de la ville. Ordinairement, les conquérants après avoir tué leurs ennemis, sont disposés alors à les enterrer. Il n'est pas non plus permis, dans le cours habituel du sentiment humain, qu'un corps mort demeure sans sépulture nulle part. Un spectacle si abhorré serait immédiatement remarqué, et ôté d'une ville. Qu'ils gisent dans le lieu le plus public d'une ville populeuse, n'est pas donc, parce qu'ils ne sont pas vus. C'est donné comme un échantillon de barbarie, et comme une preuve de méchanceté outrageante.

Le cadavre doit giser sur 'la rue,' ou 'place large.' Quelque chose de plus qu'une rue semblerait être entendu. Car le dessein de l'exposition des corps morts est que le plus grand nombre possible puisse les voir. Or les rues des villes orientales sont très étroites, les maisons de l'autre côté de la voie se touchant presque : l'objet étant d'exclure le soleil. Mais une seule 'place large' est mentionnée ; or, dans une grande ville, il doit y avoir beaucoup de 'rues'. Ainsi l'écrivain du livre d'Esdras, parlant de Jérusalem, parle de "toute la multitude s'assemblant dans la large place du saint portique vers l'orient :" 1 Esdras ix, 83. "La place ouverte de la première porte vers l'orient ne doit pas avoir été des 'rues' dans notre sens du mot, autant que les espaces

ouverts trouvés dans les villes orientales autour de l'intérieur des portes. Ceci est évident, non seulement d'après le mot utilisé, *Rachob*, qui a la force de 'largeur' ou 'espace,' mais aussi d'après la nature des occurrences relatées dans chaque cas." Dr. Smith's *Biblical Dictionary.* Jérusalem. Voir aussi Jér. v, 1 ; 2 Chron. xxxii, 6 ; 1 Rois xxii, 10.

Il était contraire à la loi, de permettre aux corps de ceux mis à mort pour félonies, d'être exposés plus longtemps qu'un jour. "Et si un homme a commis un péché digne de mort, et qu'il soit mis à mort, et que tu le pendes au bois, son corps ne passera pas la nuit sur le bois, mais tu l'enterreras sans faute ce jour-là :" Deut. xxi, 22, 23. Mais ceux-ci n'ont rien fait digne de mort. Les hommes tuent les prophètes bien-aimés de Dieu, et ensuite leur refusent la sépulture ; que la loi requiert même pour les méchants.

Mais encore ce n'est pas le point sur lequel le Saint-Esprit s'attarde. C'est le lieu où cet événement se produit. C'est dans "la grande ville," qui est définie par trois caractéristiques. Tous les trois critères nous assurent qu'il s'agit de JÉRUSALEM. Auparavant, elle était appelée "la ville sainte," comme le lieu du temple de Dieu. Mais, maintenant que son péché est mis en lumière, sa grandeur est le seul point nommé. La grandeur maintenant n'est pas la sainteté : ce n'est que dans le royaume futur que la sainteté amènera la grandeur. La ville n'est pas sainte, tant qu'elle est polluée ; cérémoniellement, par la présence des corps morts, par le triomphe des Gentils, par la souillure du temple ; et moralement, par la méchanceté de ses habitants.

Jérusalem est appelée une "grande ville" par Néhémie. "Que les portes de Jérusalem ne soient pas ouvertes, jusqu'à ce que le soleil soit chaud." "Or la ville était large et grande :" Néh. vii, 3, 4. "Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que cette maison sera une désolation." "Et je préparerai des destructeurs contre toi, chacun avec ses armes, et ils couperont tes cèdres de choix, et les jetteront au feu. et beaucoup de nations passeront près de cette ville, et elles diront chacun à son prochain : Pourquoi le Seigneur a-t-il fait ainsi à cette grande ville ? Alors elles répondront : Parce qu'ils ont abandonné l'alliance du Seigneur leur Dieu, et adoré d'autres dieux, et les ont servis :" Jér. xxii, 5, 7-9. Ici la désolation du temple est vue être au temps où la grande ville est aussi ruinée, et que les Gentils l'ont sous leurs yeux. On observera d'un coup d'œil combien exactement le prophète décrit l'état des choses existant alors.

Une autre grande ville est nommée dans ce livre. C'est Babylone. Afin de discriminer, par conséquent, entre ces deux grandes villes, certaines marques de différence sont annexées.

La grande ville, qui est la scène des présents événements capitaux, "est spirituellement appelée Sodome et Égypte." L'usage du temps présent dans le verbe 'appeler' manifeste qu'elle était déjà connue par ces noms au jour de Jean, parmi les spirituels.

Le nom de la ville est donné "spirituellement," ou comme utilisé par des hommes inspirés ou spirituels. De là le nom est indiqué sous une dissimulation partielle ; parce que son point de vue moral est regardé, plutôt que sa localité naturelle. Mais c'est un argument que les plaies sont prises littéralement. La littéralité des histoires de Lot, Moïse, et notre Seigneur, porte avec elle la littéralité de l'histoire de ces Messies — ces hommes du ciel mis en contact avec des transgresseurs venus à leur comble et avec leur grand Conducteur.

La ville était appelée ainsi "spirituellement." C'est mis en opposition avec "charnellement," ou naturellement. Elle avait un nom littéral, bien connu des hommes charnels ou naturels, qui regardent simplement l'extérieur. Mais parmi les hommes inspirés, ou parmi les régénérés, qui regardent au caractère moral des choses, elle avait, outre son nom littéral, des noms descriptifs de son état devant Dieu, et déjà dépeints dans le livre de Dieu. Si par "les spirituels," nous devons entendre l'un ou les deux de ces sens du mot, n'est pas clair. Le mot signifie quelquefois (1.) ceux nés de l'Esprit, quelquefois ceux (2.) inspirés de l'Esprit.

Parmi les spirituels, qui peuvent lire les choses naturelles avec l'œil de Dieu, la ville est appelée "Sodome et Égypte." Les noms de ces villes sont donnés dans l'ordre historique qu'ils portent dans le livre de Dieu.

1. Elle est appelée "Sodome." Ainsi Ésaïe l'appelle. "Si le Seigneur des armées ne nous eût laissé un bien petit reste, nous eussions été comme Sodome, et nous eussions ressemblé à Gomorrhe. Écoutez la parole du Seigneur, chefs de Sodome, prêtez l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe :" És. i, 9, 10. "Jérusalem est ruinée, et Juda est tombé... L'aspect de leur visage témoigne contre eux ; et ils déclarent leur péché comme Sodome, ils ne le cachent pas :" iii, 8, 9. Aussi Deut. xxxii, 30-33 ; Jér. xxiii, 14. Mais ce point sera plus amplement considéré dans la section typique.
2. Elle est aussi nommée spirituellement "Égypte". Sa ressemblance spirituelle à l'Égypte s'étend à de nombreux détails. L'Égypte est maintenant sous la domination du nouveau roi qui ne connaît pas Joseph, et ne reconnaît pas Jéhovah. Il "s'élève" d'en bas. La scène de la commission des Témoins n'est pas le désert et le buisson en feu, mais le trône de Dieu avec ses tonnerres et éclairs.

Le double troupeau de Moïse a sa contrepartie ici. Les gémissements d'Israël ont leur parallèle dans les prières acceptées de la main de l'ange. chap. viii. Les trompettes sonnées en conséquence sont le bras étendu du Seigneur et de grands jugements sur l'Égypte. D'abord, les plaies tombent sur tous ; ensuite une séparation est faite entre Israël et l'Égypte, préparatoire à la sortie d'Israël. "Je frapperai l'Égypte par toutes mes merveilles," est ici accompli, si les plaies sont prises littéralement. L'Égypte était le lieu de danger de Moïse : le désert le lieu où il se rendit deux fois pour la sécurité. Ainsi en est-il ici. Les deux témoins dans l'histoire de l'Ancien Testament étant préservés en vie, menèrent l'évasion dans le désert. Mais les deux étant retranchés ici, montrent le nouveau et meilleur chemin d'évasion, en résurrection. Le ciel est un meilleur lieu de sécurité que le désert. Moïse sortit de son lieu de sécurité dans le royaume de péril de Pharaon, et le quitta pour le lieu de sécurité de nouveau. Ainsi font ceux-ci. Le lever de la nuée était le signal pour le départ d'Israël. De même, l'ascension des Témoins dans la nuée est le signal pour la fuite du chapitre suivant.

Les trois trompettes de malheur ajoutées aux sept coupes, constituent les dix plaies d'Égypte. Le Pharaon sur lequel elles sont versées est maintenant appelé la Bête Sauvage. Il s'élève à la première trompette de malheur. Le meilleur Agneau a été immolé ; et son sang effectue la résurrection, et pas simplement l'évasion à pied. La poursuite du roi d'Égypte se produit au chapitre suivant.

(1.) Jérusalem est le lieu de persécution du peuple de Dieu, comme il est manifeste par le traitement des deux prophètes. (2.) C'est le lieu du témoignage de Dieu et de l'incrédulité de l'homme ; comme l'Égypte l'était, du vivant de Moïse. (3.) C'est à ce moment un lieu d'idoles.

Dans Sodome et Égypte les cœurs des habitants furent éprouvés et déployés, comme ils le sont ici aussi. Mais le péché a avancé, depuis ces jours plus anciens. Dieu est venu plus près de l'homme en grâce, et en découverte de Lui-même. Il y a le temple dans cette ville, et le Seigneur des Témoins fut une fois là. L'accroissement du péché est manifesté douloureusement dans cette portion de la prophétie.

Mais une troisième description de la ville est donnée. "Là où leur Seigneur aussi a été crucifié." Ce n'est pas un nom de la ville ; ni ne doit-il être pris spirituellement, comme les deux noms l'étaient. C'est une désignation de la ville par un fait passé qui s'y est produit. Le Seigneur des Témoins fut crucifié là. Quelle ville peut être entendue sinon Jérusalem ? Elle retient son ancien caractère, meurtrière des prophètes, comme notre Seigneur l'a prédit.*

[NBP]*La Bête Sauvage était, en point de principe, trouvée à Jérusalem aux jours de notre Seigneur. Pilate était le représentant de l'empereur Romain. Il avait souillé le temple en tuant quelques Juifs tandis qu'ils sacrifiaient, (Luc xiii, 1,) et Hérode le chef Juif était en inimitié avec lui. Mais ils sont bientôt réconciliés, et tous deux agissent contre Christ.*

La place donnée au mot 'aussi' dans la traduction, produit deux sens quelque peu différents. S'il qualifie "où," il entend seulement que c'est un autre critère par lequel découvrir la ville. Mais s'il est pris comme il le devrait, pour qualifier "leur Seigneur," il nous donne par implication l'intelligence supplémentaire, que les prophètes martyrs mourront par crucifixion, comme fit leur Seigneur. Et si les Deux Témoins sont Énoch et Élie, alors les dispensations patriarcale et légale sont reconnues comme étant semblablement sous la domination de Jésus, comme "leur Seigneur". Voici un autre point important dans le parallèle remarquable entre leur histoire et celle de Jésus. De plus, ce mode même de mort est prédit par le Sauveur, comme celui qui serait infligé à certains prophètes qu'il enverrait. "Vous en tuerez et crucifierez quelques-uns ; et vous en fouetterez d'autres dans vos synagogues, et les persécuterez de ville en ville : afin que vienne sur vous tout le sang juste répandu sur la terre, depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel :"* Matt. xxiii, 34, 35.

[NBP]*À la question concernant ce Zacharie, j'ajouterais une contribution. Si je ne me trompe, il est parlé de lui dans le prophète Ésaïe, et est nommé comme un "témoin fidèle." "Et je pris avec moi de fidèles témoins pour attester, Urie le sacrificateur, et Zacharie fils de Jébérékia :" És. viii, 2. Ici est le nom, avec l'ajout du préfixe "Jé". Mais un manuscrit Hébreu lit sans lui ; le Syriaque et les LXX ne l'ont pas. Barachiou, LXX.*

En conséquence, le dernier malheur, qui complète la colère de Dieu, suit le massacre de ces deux prophètes. La vantardise d'Israël d'être dissemblable de ses pères est fausse. Jérusalem est encore la ville coupable qui lapide les prophètes, et tue ceux qui lui sont envoyés. Quand "la ville sainte" est devenue Sodome, il est temps que la vengeance descende.

Jésus fut littéralement crucifié à Jérusalem. Le nom de Jérusalem est "spirituellement appelé Sodome." Mais certains commentent ceci comme s'il était dit, que Jésus fut spirituellement crucifié dans la Sodome spirituelle. Non ! De certains apostats de la foi Chrétienne, Paul dit : "Ils crucifient pour eux-mêmes le Fils de Dieu de nouveau :" Héb. vi, 6. Ces deux limitations, "de nouveau," et "pour eux-mêmes," sont nécessaires en parlant d'un tel péché. Ici l'affaire est parlée absolument et littéralement, afin de désigner une ville particulière. La crucifixion spirituelle de Jésus dans ses membres de nouveau, ne désignerait aucune ville unique. Où est la ville qui ne refuse et ne persécute les serviteurs de Christ ? Les paroles de Jésus (Luc xiii, 33), dites en vue de Sa propre crucifixion à Jérusalem, interviennent ici avec grande force : "Toutefois, il faut que je marche aujourd'hui, et demain, et le jour suivant : car IL NE SE PEUT QUE QU'UN PROPHÈTE PÉRISSE HORS DE JÉRUSALEM :" Matt. xxiii, 34, 37. Si ce point n'est pas certain, rien dans l'Apocalypse ne l'est.

Ces trois caractéristiques sembleraient impliquer qu'il y a une référence voulue à travers toute l'Apocalypse aux histoires d'ABRAHAM, MOÏSE, et NOTRE SEIGNEUR. Et cette idée sera trouvée, à l'examen, correcte. Sodome, Égypte, Jérusalem, réapparaissent dans la prochaine série de la prophétie. Car la prochaine série est un retour sur un terrain partiellement foulé dans la première. "Tu dois prophétiser de nouveau." Le feu et la fumée qui ont précédé sous les trompettes, parlaient, comme nous l'avons vu, de Sodome. Les plaies et leurs accompagnements sont des actes moraux et physiques de Dieu, ressemblant à ceux envoyés sur l'Égypte. Et les miracles, le témoignage, la mort, la résurrection et l'ascension des Témoins, répètent ceux de notre Seigneur. La possession du temple, et le fait d'être la scène de la crucifixion et de la résurrection de Jésus, se joignent pour désigner Jérusalem, tout comme la possession de sept collines et la domination sur la terre, décrivent Rome.

Ch 11.9

"Et (quelques-uns) des peuples, et tribus, et langues, et nations, regardent leurs cadavres trois jours et demi, et ne permettent pas que leurs cadavres soient mis dans un sépulcre."*

***[NBP]**Pour des exemples de cet idiome hébreu voir 1 Rois iv, 34 ; Nomb. xxi, 1 ; Matt. xxiii, 34.*

Nous avons déjà été informés que Jérusalem est livrée aux Gentils. Ils sont maintenant décrits en référence à ces grandes distinctions séculaires que Dieu établit aux jours des fils de Noé. Des représentants de tous les Gentils sont assemblés là. Ils sont campés autour de Jérusalem. Joël iii, 1, 2 ; Zach. xii, 3 ; xiv, 2. Tous de cette vaste multitude souhaitent voir ce grand spectacle. Mais la rue est bien trop étroite pour qu'ils le voient tous. La discipline aussi doit être maintenue dans les armées. Mais, comme la mort des Témoins est une question d'une telle importance, une preuve de la suprématie supposée du Grand Faux Christ, quelques-uns* de toutes nations seront gratifiés d'une démonstration oculaire de la réalité du motif de leur joie — la mort des deux prophètes. Ils s'étaient signalés grandement durant leur vie : et nous savons combien grande est la hâte et la bousculade pour voir quiconque s'est rendu célèbre. Mais leur mort est un sujet de réjouissance. Ils sont regardés comme des ennemis de l'humanité, le grand obstacle à ce que les rois et les nations rejettent le culte imposé et haï de Jéhovah et de Son Christ. Ils avaient longtemps défié les pouvoirs de l'homme de les mettre à mort. 'Peut-il être réellement un fait, qu'ils soient tués ?' N'était-ce pas une trop bonne nouvelle pour être vraie ?' Mais la vérité ne craint aucune défaite. La réalité de leur mort est si évidente, que les cadavres sont exposés au regard insatiable des guerriers de toute la terre. 'Oui ! ce sont les traits des hommes qui amenèrent plaie après plaie sur l'humanité. Voilà les lèvres d'où sortaient les éclats de feu qui consumaient chaque adversaire ! Comme ils sont froids et blancs maintenant !' Il semblerait donc, d'après le mode d'expression, que certaines personnes de chaque nation fussent députées pour entrer dans la ville, et autorisées à contempler ces témoins tués, afin qu'elles puissent attester la vérité du grand fait, soit à leur propre camp, soit à leur nation. Le mot† dénote non seulement que les nations les voient, mais qu'elles dirigent leurs yeux vers ce grand spectacle, et les fixent sur eux. Si la vue d'Amasa tué par Joab pouvait détourner même une armée de la poursuite, combien plus d'attention et d'examen avide ceci attirera-t-il ? 2 Sam. ii, 23 ; xx, 9-13.

Le temps est changé. Ils "regardent" les cadavres, et ne "permettent" pas qu'ils soient enterrés. Ceci donne de l'énergie à la description ; bien que ce ne soit pas la seule intention de l'usage du temps présent.

***[NBP]**†Βλεπω.*

Le temps du triomphe de la mort sur les Témoins, et de l'inspection par leurs ennemis de leur humiliation, n'est que de "trois jours et demi." Comment seraient-ils exposés trois ans et demi ? La référence au cas de Jésus est expresse. Il prédit "des jours" comme le temps de Son séjour dans le tombeau ; et en "jours," (non 'années,') cela fut accompli. Et tandis que certains confineraient le système jour-pour-une-année aux cas de prophétie figurative, Jésus, dans une prédiction figurative, parla de Sa sujétion à la mort comme durant tant de jours : et en jours cela fut accompli. "Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai :" Jean ii, 19. Le témoignage de Jésus dura trois ans et demi, son séjour dans le tombeau trois jours. Ceux-ci témoignent trois ans et demi, et sont ensuite humiliés sous la puissance de la mort trois jours et demi. Si nous supposons que leur mort ait lieu le Jeudi soir, alors l'exposition des cadavres durerait le Vendredi, (le jour de repos des Mahométans,) le Samedi, (le jour de repos des Juifs,) et le Dimanche, (celui des Chrétiens.)*

***[NBP]**Le Christianisme, même s'il survit jusqu'à ce jour-là, sera purement nominal parmi les nations.*

Ce temps est tout à fait assez long pour le but proposé, l'établissement du fait de leur mort : tandis que l'assemblée de toutes les nations à Jérusalem précédemment, explique la difficulté suggérée par les opposants, de comment des hommes de toutes nations pourraient les voir en un si bref espace !

L'ajout à leur période de sujétion à la mort d'un demi-jour au-delà de celui enduré par leur Seigneur, est très important. Jésus ressuscita après trois jours ; car le Saint de Dieu ne devait pas voir la corruption. Mais ceux-ci doivent expérimenter "la servitude de la corruption." Et à cela leur exposition au féroce soleil oriental dans la rue ouverte contribuera grandement. De la corruption du corps au quatrième jour nous avons un témoignage dans le cas de Lazare. "Alors quand Jésus vint, Il trouva qu'il était dans le sépulcre depuis quatre jours déjà." Quand ils vinrent au tombeau, "Marthe, la sœur de celui qui était mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà,* car il est là depuis quatre jours :"† Jean xi, 7, 30. La résurrection s'ensuivant, bien sûr, n'en fut que d'autant plus glorieuse, comme elle l'est aussi ici.

[NBP] Ηδη.*
***[NBP]**† Τεταρταίος εστι.*

La conduite des hommes en cette occasion révèle très clairement les sentiments de leur cœur.

Ils ne permettent pas que les cadavres soient enterrés. Les Témoins, comme maintenant privés de vie, sont au pouvoir des nations. La place convenable pour un corps mort est un sépulcre. Ordinairement, ils y sont portés. La nécessité d'ôter de tels mémoriaux désagréables de la mort à l'œil et à l'odorat est suffisamment forte, même là où aucune affection envers le défunt n'influence les survivants. Mais ici de forts sentiments de haine s'interposent pour empêcher ce résultat ordinaire. Ces ennemis de Dieu et de l'homme n'obtiendront pas le lot décent commun des défunts. Toute indignité sera montrée à ces causeurs de trouble. 'Que les oiseaux et les bêtes se nourrissent d'eux !' Tandis donc qu'il semblerait que certains seraient heureux de les enterrer, (quelques saints de Dieu probablement éveillés à la foi, ou soutenus en elle, par leur témoignage,) le courant de sentiment court avec véhémence contre une telle tentative. C'est strictement interdit. Ainsi nous traçons l'avancement de la méchanceté jusqu'à cette sa plus haute vague. Ordinairement le persécuteur est satisfait, quand il a ôté la vie du saint ou prophète. De son cadavre il ne se soucie pas. Ainsi avec Jean-Baptiste ; ainsi avec le corps du Sauveur.

La permission fut demandée, et l'autorisation obtenue des Romains, d'enterrer Jésus après Sa crucifixion. Encore plus remarquablement fut-ce le cas avec Étienne. Après qu'il eut été lapidé à Jérusalem, où la persécution faisait rage si fort, qu'il semblerait avoir été trop dangereux pour les croyants en Jésus de l'inhumer, "Des hommes pieux," d'entre les Juifs, "portèrent Étienne à sa sépulture, et firent un grand deuil sur lui :" Actes viii, 2.

Les nations prennent maintenant la place de Pilate dans leur pouvoir sur les corps morts ; mais elles sont plus obstinées que lui. Les hommes pieux de Jérusalem sont soit empêchés d'effectuer ce leur désir ; soit ont peur. Dans l'esprit des nations excitées, la mort la plus atroce est une piètre revanche sur ces ennemis de l'humanité. Elles infligeront la vengeance au cadavre insensé. Elles repaîtront leurs yeux de sa pâleur livide. Tels ont souvent été les sentiments des hommes dans leur humeur la plus sauvage, quand travaillés par l'inimitié religieuse.

Du refus de sépulture aux corps de ceux haïs, toute l'histoire fournira des exemples. "Aussitôt qu'il (Cambyse) entra dans le Palais d'Amasis, il ordonna que le corps de ce prince fût retiré de son tombeau. Quand cela fut fait, il commanda qu'il fût battu de verges, les cheveux arrachés, et la chair piquée avec des instruments tranchants, auxquels il ajouta d'autres marques d'ignominie." — *Beloe's Herodotus*. Thalia. 16.

Ainsi la sépulture fut interdite aux cadavres des amis de Séjan par Tibère. (*Tacite*, v, 33.) Les zélotes dans les derniers jours de Jérusalem interdirent aux amis de ceux qu'ils avaient tués de les inhumer. Josèphe, *Guerres*, iv, 6, 1, 3 ; v, 2.

Mais les exemples dans lesquels cela a jailli de l'inimitié religieuse sont plus pertinents. Dans les persécutions sous les Empereurs Romains ce décret était commun ; comme Eusèbe en attestera. Dans la persécution à Vienne en Gaule, il dit : "Ceux qui étouffaient dans la prison ils les jetaient aux chiens, les gardant soigneusement nuit et jour, de peur que l'un d'eux ne fût enterré par nous, et jetant aussi alors les restes laissés par les bêtes et le feu, de quelque manière qu'ils eussent été déchiquetés ou brûlés. Ils gardaient aussi les têtes des autres, avec les troncs de leurs corps, avec des gardes militaires, pendant de nombreux jours de suite, afin de les empêcher d'être enterrés. Certains en effet rageaient et grinçaient des dents contre eux, anxieux de trouver quelque meilleur moyen de punition. D'autres encore, riaient d'eux et les insultaient, exaltant leurs idoles, et imputant à celles-ci la punition des martyrs." Eusèbe v, 1.

De la persécution sous Maximin, il écrit : "Il alla aussi au-delà des dictats de la nature, n'ayant même pas honte de refuser une sépulture aux corps sans vie de ces saints hommes. Nuit et jour il ordonna que les corps morts fussent soigneusement gardés, alors qu'ils gisaient exposés en plein air, la nourriture des bêtes ; et il n'y avait pas un petit nombre d'hommes présents plusieurs jours, de ceux qui veillaient à ce décret sauvage et barbare, et certains en effet regardaient depuis leurs postes d'observation, comme si c'était quelque chose digne de leur zèle de voir à ce que les corps morts ne fussent pas volés." — Eusèbe viii, 9.

Certains furent tués avec Pamphile. "Les corps sacrés et saints de ces hommes, par l'ordre du gouverneur cruel et impie, furent gardés et surveillés QUATRE JOURS et nuits pour nourrir les bêtes sauvages. Mais comme, contrairement à l'attente, rien ne voulait les approcher, ni bête, ni oiseau de proie, ni chiens, par une providence divine ils furent de nouveau relevés sans blessure, et obtenant une sépulture décente, furent inhumés selon le mode accoutumé" — ch. xi.

Semblable à ceci fut le traitement du corps de l'Amiral Protestant Coligny, dans le massacre de la Saint-Barthélemy. Le roi de France lui-même alla voir le corps après qu'il eut été exposé à toute indignité, et avait commencé à se putréfier. Certains des courtisans se bouchant le nez à la mauvaise odeur, Charles remarqua que l'odeur d'un ennemi mort était toujours bonne — *Browning's Huguenots*, p. 90.

Un exemple ou deux comparativement modernes montreront que la nature humaine est toujours la même. "M. Bell, que Lagg connaissait assez bien, désira instamment seulement un quart d'heure pour se préparer à la mort ; mais l'autre le refusa péremptoirement, maudissant et jurant : 'Que diable, n'avez-vous pas eu le temps de vous préparer depuis Bothwell ?' et ainsi il le fusilla immédiatement avec les autres, et ne voulut pas permettre que leurs corps fussent enterrés." — *Traditions of the Covenanters*, Simpson, p. 369.

En l'année 1843, un Chrétien fut exécuté à Constantinople. Il était devenu Musulman afin d'échapper à quelque punition, et s'enfuit ensuite en Grèce, où il retourna à la foi de Christ. À son entrée à Constantinople, il "reçut la couronne du martyre au milieu de l'une des rues les plus fréquentées de cette ville." "Pendant TROIS JOURS ce corps, vêtu du costume Franc, et avec une casquette Franque, sera exposé au regard public, et aux exécrations des Turcs fanatiques. L'influence morale d'une telle exhibition sera d'éveiller tout sentiment latent d'orgueil, de mépris, et de bigoterie." — *Morning Herald* du 20 Septembre, 1843.

"Il est de plus déclaré, que le corps fut exposé pendant trois jours aux insultes d'une multitude fanatique. Le troisième jour, il fut traîné au bord de la mer, et ayant été attaché à un poteau, fut jeté dans l'un des courants du Bosphore. Le Patriarche Arménien ayant présenté une pétition à la Porte pour le cadavre, elle fut déchirée, et foulée aux pieds." — *Record* du 21 Septembre, 1843.

L'exemple donné par Josèphe est aussi particulièrement pertinent, se produisant comme il le fit dans LES RUES DE JÉRUSALEM, et parce que deux hommes remarquables furent ainsi traités avec indignité.

"Aussitôt qu'ils [les Iduméens] les attrapèrent ils les tuèrent, et ensuite se tenant sur leurs corps morts, en manière de plaisanterie, reprochèrent à Ananus sa bonté envers le peuple, et à Jésus son discours fait à eux depuis la muraille. Non, ils procédèrent à ce degré d'impiété, que de jeter leurs corps morts sans sépulture, bien que les Juifs eussent coutume de prendre tant de soin de la sépulture des hommes, qu'ils descendaient ceux qui étaient condamnés et crucifiés, et les enterraient avant le coucher du soleil. Je ne me tromperais pas, si je disais que la mort d'Ananus fut le commencement de la destruction de la ville, et que de ce jour même peut être daté le renversement de sa muraille, et la ruine de ses affaires, où ils virent leur grand prêtre et l'auteur de leur préservation, tué au milieu de la ville. Il était à d'autres égards aussi un homme vénérable et très juste"... "Jésus aussi fut joint à lui ; et bien qu'il lui fût inférieur à la comparaison, il était supérieur au reste : et je ne peux que penser que ce fut parce que Dieu avait voué cette ville à la destruction, comme une ville polluée, et était résolu à purger son sanctuaire par le feu, qu'il retrancha ceux-ci ses défenseurs et bienveillants ; tandis que ceux qui avaient un peu avant porté les vêtements sacrés, et avaient présidé au culte public, et avaient été estimés vénérables par ceux qui habitaient sur toute la terre habitable quand ils venaient dans notre ville, étaient jetés dehors nus, et vus être la nourriture des chiens et des bêtes sauvages. Et je ne peux qu'imaginer que la vertu elle-même gémissait au cas de ces hommes, et lamentait qu'elle fût ici si terriblement vaincue par la méchanceté." — *Guerres*, iv, 5, 2.

Mais il y a une autre et très puissante raison de politique tendant à produire le refus de sépulture. Par leur histoire remarquable, les Témoins ramènent devant les pensées des hommes l'histoire de Jésus. Ce sont des prophètes qui prophétisent aussi longtemps qu'Il le fit, et dans le pays où Il exerça son ministère. Ils sont crucifiés. Ils prédisent probablement, comme Il le fit, leur résurrection. Dans l'interdiction prédite ici, nous voyons le plan de l'humanité conçu pour rencontrer et réfuter la prédiction. Les chefs d'Israël prirent autrefois un autre cours. Ils permirent au corps de Jésus d'être enterré, et surveillèrent seulement le sépulcre, afin d'empêcher toute tentative des apôtres d'enlever le corps. Mais à ce moment le Faux Messie et ses conseillers argumenteront comme suit : 'La religion Chrétienne était basée sur une ruse des temps anciens ; les disciples dérobèrent le cadavre. Mais nous avons le jeu maintenant entre nos propres mains : et nous serons plus sages. Personne ne vit ou ne prétendit voir Jésus ressusciter ; ni après Sa résurrection personne sauf des disciples ne le vit. Nous détruirons tout plan de ce genre maintenant. Les cadavres ne seront pas ôtés de notre vue. Ils seront devant les yeux de tous ; et s'ils peuvent ressusciter, ce sera visible à tous ; pas une affaire de coin et de recoin ! Des hommes de toutes nations monteront la garde sur eux nuit et jour ; et nous verrons ce qu'il adviendra de leurs rêves'. Mais le Seigneur "prend les sages dans leur propre ruse".

Ch 11.10

"Et ceux qui habitent sur la terre se réjouissent sur eux, et s'égayent ; et s'enverront des présents les uns aux autres ; parce que ces deux prophètes ont tourmenté ceux qui habitent sur la terre."

Qui peuvent être "ceux qui habitent sur la terre," distingués des "peuples, nations, tribus, et langues ?" Il n'est pas facile de comprendre, à moins qu'ils ne soient un parti décrit, non physiquement, mais spirituellement. Ce sont des hommes qui non seulement habitent sur terre physiquement, comme tous même des saints doivent le faire ; mais des hommes, qui ouvertement, et par profession, font de la terre leur cercle de désir et d'héritage. Ils ne savent rien d'aucun monde invisible ; ils vivent pour le présent. Ils sont exactement ce qu'on entend maintenant par 'Sécularistes'. Et je supposerais que c'est là la position morale des soi-disant 'nations Chrétiennes.' Les 'habitants sur terre' sont un parti plus large et plus localement dispersé que ceux qui regardent les corps morts. Mais peu comparativement peuvent voir les cadavres : seulement ceux dans le voisinage de Jérusalem. Mais le monde en général peut entendre parler de la mort des prophètes-martyrs, et se réjouir. Les 'habitants sur terre' seraient particulièrement prêts pour la joie. Leur déni Sadducéen de la

résurrection, incorporé dans le credo de Jérusalem en ce jour-là, "Mangeons et buvons, car demain nous mourrons," trouve sa réprimande la plus vive dans le témoignage surnaturel et les miracles de ces témoins. Ainsi les Sadducéens furent les persécuteurs les plus forts et les plus violents des apôtres, lorsqu'ils se levèrent pour témoigner de la résurrection de Jésus, tant de vive voix que par miracle. Le témoignage allait trop directement à l'encontre de leurs vues chéries pour être toléré. Actes iv, 1, 2 ; v, 17, 18, 30-33 ; xxiii, 6-10.

Il en est ainsi aussi dans l'instance devant nous. Ceux qui voudraient faire de la terre la seule sphère de l'homme, et du sens le seul interprète de son devoir, sont rencontrés avec une sévère réprimande par ce témoignage et ce miracle saisissants. Ils refusent de céder à la demande sur leur foi, faite par les témoins de Dieu, et ils ne veulent pas se repentir. De là ils se réjouissent quand ce témoignage est réduit au silence, apparemment pour toujours. Les preuves tourmentantes de la contradiction à leurs vaines théories, sont apparemment balayées. Maintenant ils peuvent se réjouir. Ils peuvent continuer sans frein dans l'indulgence des convoitises de la nature déchue. Comme les nations répondent à Pilate, ainsi les 'habitants sur terre' répondent aux Principaux Sacrificateurs et Pharisiens. Ils sont les opposants moraux des Témoins.

Ils en font une occasion de joie de toutes les manières dont l'homme impie peut en témoigner. Ils "s'égayent" dans des festins. C'est un sujet de réjouissance aux festins, et sur la coupe conviviale. Luc xv, 23, 24, 29, 32 ; xii, 19.

Ceci est la nature humaine. "À Suse, à l'arrivée du premier message qui disait que Xerxès était maître d'Athènes, telle fut la joie des Perses qui restaient derrière, qu'ils jonchèrent sur-le-champ toutes les rues de rameaux de myrte, et brûlèrent de l'encens, et se mirent à festoyer et à s'égayer. De la même manière, quand le second message leur parvint, si vif fut leur désarroi, qu'ils déchirèrent tous d'un commun accord leurs vêtements, et crièrent à haute voix, et pleurèrent et gémirent sans restriction." *Hérodote*, viii, 99.

Ils "s'envoient des présents les uns aux autres," — un autre signe de joie. Ainsi quand Haman, l'ennemi d'Israël fut tué, et que le décret contre les Juifs obtenu par lui fut virtuellement renversé, "La ville de Suse se réjouit et fut heureuse". "Et dans chaque province, et dans chaque ville, partout où le commandement du roi et son décret arrivaient, les Juifs eurent joie et allégresse, un festin et un bon jour :" Esth. viii, 15, 17. Et après s'être vengés de leurs ennemis, "Les Juifs des villages qui habitaient dans les villes sans murailles, firent du quatorzième jour du mois d'Adar un jour d'allégresse et de festin, et un bon jour, et d'envoi de portions les uns aux autres." Ils décrétèrent de le garder annuellement, "Comme les jours où les Juifs se reposèrent de leurs ennemis, et le mois qui fut changé pour eux de chagrin en joie, et de deuil en un bon jour : qu'ils en fissent des jours de festin et de joie, et d'envoi de portions les uns aux autres, et de dons aux pauvres :" Esth. ix, 19, 22.

'Mais comment,' est-il demandé, 'est-il concevable, que des hommes partout sur la terre se réjouissent à la nouvelle, quand seulement trois jours et demi interviennent entre leur mort et leur résurrection ?' D'abord, en admettant la déclaration que des hommes sur toute la terre se réjouiront, n'est-ce pas parfaitement concevable, si le télégraphe électrique s'est alors étendu au rythme où il l'a fait ces dernières années ? Deuxièmement, si "les habitants sur terre," sont, comme nous le supposons, une désignation morale plutôt que locale, ceci serait accompli, si ceux dans le voisinage de Jérusalem seulement sont pris comme représentants du tout.

La raison de cette joie extrême est similaire à celle expérimentée par les Juifs au temps d'Esther. C'était une victoire après une profonde dépression et tristesse de cœur. Le contraste donne un double effet à toute chose. C'était parce que les Juifs étaient dans l'attente effroyable d'un massacre, que leur délivrance soudaine causa ce rebond de joie. Et dans l'instance prophétique maintenant en question, un éclat de joie similaire surgit, "parce que ces deux prophètes tourmentèrent ceux qui habitent sur la terre." Le joug de ces prophètes semble un joug de fer à ceux qui refusent de se repentir et de croire leur message. De diverses manières ils sont

contraints de sentir leur puissance, dépouillant les rebelles contre Dieu de ces conforts de la terre dont ils font leur vanterie, comme les seuls objets dignes de la vie. Toutes les tentatives de briser ce joug se sont avérées pires qu'avortées ; quand soudainement sur leur désespoir éclate la nouvelle bienvenue — 'les Témoins sont tués !' Leur joie est plus haute que leur désespoir précédent : ils lâchent la bride au tumulte de délice. La souffrance infligée par ces envahisseurs du plaisir terrestre rehausse maintenant la joie.

Ainsi Dieu tient toute l'humanité coupable de leur mort. Vrai, la Bête Sauvage seule, possédée d'un pouvoir surnaturel, est capable de les mettre à mort. Mais leurs sympathies prouvent, au-delà d'un doute, combien joyeusement ils l'auraient effectué, s'ils l'avaient pu. Dieu les juge sur le terrain de leurs sympathies. Ils se réjouissent de ce qui aurait dû leur causer du chagrin. Dieu tint David innocent de la mort d'Abner, et ainsi fit Son peuple, parce que le roi pleura sur le héros tombé, jeûna, et l'enterra. Ainsi "Tout le peuple, et tout Israël, comprit ce jour-là que ce n'était pas du roi de tuer Abner le fils de Ner :" 2 Sam. iii, 37. Par la conduite contraire par conséquent, les habitants du monde manifestent que l'acte du Faux Christ est virtuellement et moralement le leur. Ils en sont coupables devant Dieu. Ainsi le dernier plaidoyer du Juif est écrasé. Voici deux des prophètes les plus renommés de Dieu tués ; et non seulement ils acquiescent à leur massacre, mais leur refusent un sépulcre, et se réjouissent de leur mort !

Cette scène est l'inverse de celle ordinairement accompagnant la mort. Dans la grande majorité des cas, la mort tire : (1.) des larmes et des lamentations comme son premier effet de la part des survivants ; et ensuite (2.) la sépulture. Ces effets suivent là où le défunt est aimé : pour d'autres qui ne le connaissaient pas, la chose est une affaire d'indifférence, ou de regret insignifiant. Mais il n'y a pas d'indifférence ici, mais de la haine positive. Et, comme l'amour lamente et enterre le défunt ; ainsi fait l'inimitié à son plus haut point, et quand en possession du pouvoir, à la fois se réjouit, refuse d'enterrer, et même de permettre la sépulture.* Ceux-ci sont mis, l'un en face de l'autre. Lorsque le prophète désobéissant de Juda fut tué par le lion, "le vieux prophète vint à la ville pour mener deuil et pour l'enterrer :" 1 Rois xiii, 29-31 ; Gen. xxiii, 2-4 ; l, 3, 5, 7, 10. "Et Samuel mourut ; et tous les Israélites s'assemblèrent ; et le lamentèrent, et l'enterrèrent dans sa maison à Rama". C'était la fin d'un prophète, quand Israël était obéissant. 1 Sam. xxv, 1. Ainsi en fut-il aussi avec Moïse. Deut. Xxxiv, 5, 6, 8.

[NBP]*La joie sur la mort d'un ennemi réputé, et le refus de l'enterrer, ont été les modes de l'homme d'exprimer l'inimitié dans tous les âges et pays. Ainsi en fut-il à la mort de Phocion, condamné à boire le poison ; de Cléomène, qui fut crucifié ; de Tiberius Gracchus, et d'autres : Plutarch's Lives, Vol. v, (Langhorne.) Sur Jean Huss, et Jérôme de Prague, brûlés à Constance, le Concile tint des banquets, et témoigna sa joie, comme sur des ennemis détruits.*

De nouveau, la menace de Dieu couple le manque de lamentation avec celui de sépulture. "Ils mourront de morts douloureuses ; ils ne seront point lamentés, ni ne seront enterrés :" Jér. xvi, 4. "C'est pourquoi ainsi dit le Seigneur concernant Jojakim fils de Josias, Roi de Juda ; Ils ne se lamenteront pas pour lui, disant : Ah mon frère ! ou Ah, sœur ! ils ne se lamenteront pas pour lui disant : Ah seigneur, ou Ah sa gloire ! Il sera enterré de l'enterrement d'un âne, traîné et jeté dehors au-delà des portes de Jérusalem !" Jér. xxii, 18, 19.

Ceux qui effectuent le tourment des hommes sont des "prophètes" ; "deux prophètes." Qu'est-ce qui interdit de prendre ces mots littéralement ? La fausse prophétesse Jézabel, nommée dans les Épîtres, était une personne ; et des prophètes sont mentionnés dans d'autres parties du livre comme tués. Le tourment qu'ils infligent réside, non dans leur témoignage, mais dans les plaies qui l'imposent. Ainsi "tourment" est utilisé dans le même sens de douleur corporelle infligée, quand il est parlé de l'effet des sauterelles et du malheur des perdus. ix, 5 ; xiv, 11. Ceux qui interprètent les Deux Témoins pour signifier les Écritures, sentiraient de l'hésitation à les appeler "deux prophètes". Ce sont des prophètes extraordinaires : non seulement ils se défendent, mais envoient des "plaies" sur toute la terre. Comme Moïse et Aaron tourmentèrent les Égyptiens,

ainsi ceux-ci affligent les habitants rebelles de la terre. Cela crée la haine : les hommes sont pleinement assurés que les plaies qu'ils ressentent attendent la volonté des Deux Témoins.

Les sympathies du ciel et de la terre à ce moment sont en contraste entier et violent. La terre se réjouit quand les prophètes sont tués : le ciel, quand les prophètes sont vengés. "Réjouis-toi sur elle, ciel, et vous saints, apôtres, et prophètes : car Dieu vous a vengés sur elle :" xviii, 20 ; xvi, 5-7 ; xix, 2. Ainsi Jésus l'avait prédit, dans l'Évangile de notre Évangéliste. "Vous pleurerez et vous lamenterez, mais le monde se réjouira ; et vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse sera changée en joie :" Jean xvi, 20. Comment alors le ciel et la terre, ainsi éloignés comme les pôles, seront-ils amenés en unité dans les sympathies ? L'Écriture nous instruit comment la main de Dieu effectuera cette œuvre de merveille et de joie.

Ch 11.11

"Et après les trois jours et demi l'Esprit de vie venant de Dieu entra en eux, et ils se tinrent sur leurs pieds ; et une grande crainte tomba sur ceux qui les regardaient"

"Sept torches de feu" se tenaient devant le trône de Dieu, "qui sont les sept Esprits de Dieu ;" et l'Agneau avait "sept cornes et sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu envoyés par toute la terre". C'est le Saint-Esprit, comme le grand Agent des desseins de Dieu. L'un de ces Esprits, (celui de la vie physique,) en exécutant les desseins du trône ici, défait le plan de l'homme, et prouve l'impuissance de ses plus grands efforts. Les hommes ont infligé la mort par la permission de Dieu : mais le Dieu de la vie par Sa puissance invisible confère une vie renouvelée pour toujours. Elle entre dans les cadavres tués, et ils vivent. Le Saint-Esprit est l'auteur de la vie spirituelle. Rom. viii, 2, 10, 11. Mais ici c'est la communication de la vie naturelle à ceux depuis longtemps vivants pour Dieu, et seulement privés de la vie physique par des hommes impies.

Jésus était le Fils de Dieu, ayant la vie en Lui-même ; et du mode de Sa résurrection rien n'est dit. Mais ceux-ci ressuscitent par l'entrée de l'Esprit de Dieu en eux. Le Saint-Esprit apparaît comme seigneur du physique, aussi bien que du moral. Comme Élie s'approcha de Jésus, quand Il était sur le point de souffrir à Jérusalem, et parla de Son décès sur la Montagne de la Transfiguration ; ainsi Jésus est maintenant proche d'Élie, quand son tour de souffrir dans la même ville est venu.

Il y a peut-être une allusion à la création originelle de l'homme. "Le Seigneur Dieu forma l'homme de la poussière du sol, et souffla dans ses narines un souffle de vie : et l'homme devint une âme vivante :" Gen. ii, 7. Car les mots dans l'Apocalypse peuvent être traduits, comme en effet Tregelles les donne, "le souffle de vie venant de Dieu entra en eux." Mais je préfère le prendre comme l'œuvre de l'Esprit de Dieu. Ainsi le Saint-Esprit est vu, en opération analogue mais supérieure à Satan dans son complot. Le Faux Prophète de Satan répond à bien des égards au Saint-Esprit, et il donne la vie ou le souffle à l'image de la Bête Sauvage.

Comme résultat de l'entrée de la vie, "ils se tinrent sur leurs pieds." Pendant les trois jours et demi, durant lesquels ils restent sous la puissance de la mort, ils gisent passivement de tout leur long dans la rue de la grande ville. Le fait de se tenir debout est caractéristique de la vie. Zach. xiv, 12. C'est une posture qui ne peut pas être retenue par le cadavre. De là la chute d'une posture érigée est le signe de maladie ou de mort. "Je tombai à ses pieds comme mort :" i, 17. "Alors elle [Saphira] tomba à ses pieds sur-le-champ et rendit l'esprit :" Actes v, 10. Les barbares s'attendaient à ce que Paul après la morsure de la vipère fût "tombé mort soudainement".

Le relèvement de la posture couchée forcée est la preuve de la vie restaurée. (1.) "Et il prit la jeune fille [la fille de Jaïrus] par la main, et lui dit : Talitha kumi ; ce qui est, interprété, 'Jeune fille, je te le dis, lève-toi.' Et aussitôt la jeune fille se leva et marcha :" Marc v, 40, 41. (2.) Ézéchiel sut ainsi que la vie était communiquée

aux os secs. "Ces os peuvent-ils revivre ?" "Alors il me dit : Prophétise à l'esprit ('souffle,' marge), prophétise, et dis à l'esprit : Ainsi dit le Seigneur Dieu : Viens des quatre vents, ô souffle, et souffle sur ces tués, afin qu'ils vivent. Je prophétisai donc comme Il me l'avait commandé, et le souffle entra en eux,* et ils vécurent, et se tinrent sur leurs pieds, une très grande armée :" Ézéch. Xxxvii, 9, 10.

[NBP]*Εισηλθεν εις αυτους το πνευμα, και εζησαν, και εστησαν επι τους ποδους αυτων.*

L'expression présente est utilisée pour décrire le retour miraculeux d'un corps mort à la vie. "Il arriva comme ils enterraient un homme, que voici ils aperçurent une

bande d'hommes ; et ils jetèrent l'homme dans le sépulcre d'Élisée : et quand l'homme fut descendu, et toucha les os d'Élisée, il revécut et se tint sur ses pieds :" 2 Rois xiii, 21.

Il y a des spectateurs de ce miracle. Jamais, durant les jours de leur exposition, les corps ne sont sans observateurs anxieux. Spécialement, s'ils prédisent leur résurrection le quatrième jour, la foule sera grande pour voir l'accomplissement ou la réfutation de leur parole.

Leur parole est accomplie, à la terreur des spectateurs, qui sont leurs ennemis. La joie à leur mort peut avoir cours dans les parties autour de Jérusalem ; mais la joie à leur mort est dispersée dans le cercle immédiat autour de leurs cadavres, au moment où ils se lèvent.

Une grande crainte tombe sur les spectateurs. (1.) Le surnaturel de lui-même produit effroi et crainte. Même l'apparition d'un être angélique la cause. "Moi Daniel je vis seul la vision : car les hommes qui étaient avec moi ne virent pas la vision, mais un grand tremblement tomba sur eux de sorte qu'ils s'enfuirent pour se cacher :" Dan. x, 7. À la vue d'Ananias et Saphira tombant morts soudainement, "Une grande crainte vint sur toute l'église, et sur tous ceux qui entendirent ces choses :" Actes v, 11. Mais la frappe à mort là n'est pas aussi terrible que la résurrection à la vie ici. La résurrection elle-même, où elle fut manifestée en miséricorde comme les lettres de créance de Jésus, créait un effroi s'élevant jusqu'à la crainte. Lorsque le fils de la veuve de Naïn est ressuscité, l'évangéliste nous informe, que "La crainte les saisit tous :" Luc vii, 16.

(2.) Mais chez les spectateurs à Jérusalem un autre sentiment inspire une terreur additionnelle. C'est le sens du péché : péché en tuant les prophètes de Dieu, péché en se réjouissant de leur mort, péché en leur refusant la sépulture. En dépit de leurs efforts extrêmes contre ces témoins pour Dieu, ils sont déjoués par une puissance bien plus puissante ; et cette puissance comme ils le sentent, est contre eux, la puissance d'un ennemi.

Quelque chose comme ceci fut ressenti par les soldats au sépulcre de Jésus, quand l'ange roula la pierre et s'assit dessus. "De la crainte qu'ils eurent de lui, les gardes tremblèrent et devinrent comme des hommes morts". Mais ceux-là n'étaient pas, autant que nous le sachions, si terriblement engagés contre Dieu, que les spectateurs de Jérusalem. Peut-être en effet les gardes étaient-ils certains des soldats qui s'étaient moqués de Jésus. S'il en était ainsi, ils étaient troublés d'un sens de péché, aussi bien que de l'effroi oppressif du surnaturel.

Leur crainte est "grande". Ils ont risqué, comme des joueurs désespérés, tout leur avoir sur cet enjeu ; et cela a, à leur intense désarroi, tourné contre eux. Leur joie est suivie par la terreur la plus effroyable. Voici cette résurrection qu'ils niaient, et tournaient en dérision comme absurde et impossible. Alors l'histoire de la résurrection de Jésus est vraie aussi. Ils sont faits porter un témoignage réticent contre eux-mêmes. Les premiers mouvements réels de la résurrection sont dévoilés devant leurs yeux, seulement pour leur déconfiture. La résurrection est pour eux non une chose de joie, mais de désarroi. Ils ont nié le Dieu de la résurrection. Sa réalité vient sur eux comme un coup de tonnerre, comme le gantelet d'acier d'un ennemi

armé. Les infidèles ont soulevé des chicanes sur la possibilité que la résurrection de Jésus ne fût que le retour à la conscience de quelqu'un qui s'était évanoui. 'Nous n'avons aucune preuve, (disent-ils) qu'Il fût réellement mort. Qui a examiné exactement la chose ?' Ici il n'y aura pas de place pour une telle question. Des yeux innombrables, des mains sans nombre, scruteront la mort de ces tués. Plus forte donc et plus certaine est la preuve de la mort, plus puissante la conviction de la réalité de la résurrection. La crainte ressentie alors est la preuve de la nature miraculeuse de la chose contemplée, et par conséquent de la littéralité de la résurrection prédite.

Ces deux témoins sont ressuscités immédiatement par Dieu, comme fut notre Seigneur Lui-même. Aucun prophète ne se tient et ne prie sur eux, afin de les ramener à la vie. Leur résurrection de même est réelle ; ce n'est pas un simple répit de la mort, mais un passage dans l'immortalité.

Ch 11.12

"Et ils entendirent une grande voix venant du ciel leur disant : Montez ici. 13. Et ils montèrent au ciel dans la nuée, et leurs ennemis les contemplèrent."

Qui entendit la voix ?* Elle peut être grammaticalement comprise des spectateurs : mais d'après le contexte il semble clair qu'elle se réfère aux martyrs. "Ils se tinrent sur leurs pieds" précède ; "ils montèrent," suit. Nul ne doute que ces verbes se réfèrent aux martyrs. Ainsi donc celui intermédiaire. Ainsi nous obtenons une autre preuve de leur vie. Non seulement ils se tiennent debout, ils entendent.

[NBP]*Certains prennent la leçon ηκουσα. [j'entendis]. Mais elle est inférieure en preuve externe. Et elle se tient contraire à l'interne. Car cet épisode des Témoins ne fut pas transigé devant Jean, mais il fut seulement informé par l'ange qu'il était sur le point d'avoir lieu. Il ne pouvait donc pas avoir entendu la voix, car la scène ne se produisit pas.*

De qui est la voix venant du ciel ? Sans doute celle de l'ange, auquel les témoins appartiennent. "Mes deux témoins." Ainsi il les encourage, quand leur jour de témoignage est fini. Ainsi une voix du ciel encouragea le témoin fidèle et véritable. Jean xii, 28. À Jésus la voix vint avant Sa mort : à ceux-ci après. Comme témoins pour Christ, ils sont quelque peu dans la position d'Étienne. Seulement Étienne vit le Fils de l'Homme : ceux-ci L'entendent ; et, plus béni encore, montent vers Lui.

Les mots, 'Montez ici,' renvoient nos pensées au même appel adressé à Jean au commencement de la partie prophétique. iv, 1. Seulement cela n'éleva pas le corps de Jean ; et il n'était pas non plus ressuscité des morts, comme ceux-ci le seront.

À Moïse un appel semblable fut adressé au Sinaï. "Et il dit à Moïse : Monte vers le Seigneur, toi et Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix des anciens d'Israël." Moïse seul devait s'approcher. En conséquence "Moïse entra au milieu de la nuée, et monta sur la montagne :" Ex. xxiv, 1, 18.

La parole est avec puissance : aussitôt ils montent. Ils ont été jusqu'ici placés dans le parvis extérieur non mesuré, qui était par conséquent insécure. Ils sont emmenés au temple sûr en haut. Ils sont délivrés de l'inimitié de la terre en un moment. Car s'ils avaient été laissés en bas, ils auraient été assaillis de nouveau par leurs ennemis invétérés. Ainsi Lazare après sa résurrection fut exposé aux complots des principaux sacrificateurs.

Par cet acte connecté avec la voix, il est manifesté que Dieu les reconnaît. Ils L'ont confessé en souffrant jusqu'à la mort, comme Abel : Il les confesse en les appelant à monter, comme fit Énoch avant. Ils sont abaissés, comme témoins de Dieu, au-dessous de Moïse et Caleb : mais ce n'est que pour qu'ils puissent être exaltés plus haut. Lorsque l'assemblée d'Israël s'élève contre Moïse, et contre les deux espions fidèles, Dieu s'interpose pour les sauver de la mort. Il ne le fait pas dans cette instance ; mais ce n'est que pour qu'Il puisse leur donner la vie éternelle en résurrection.

Élie, sous l'Ancienne Alliance, est préservé en vie contre les tentatives des ennemis. Cela est manifesté de nouveau dans l'histoire des témoins. Le Dieu qui est assis sur le trône est le Jéhovah de l'Ancien Testament. Mais les témoins sont tués. Dieu les ressuscite des morts. Ici est la meilleure alliance, et le Dieu est le

Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Le Dieu de l'Ancien Testament et du Nouveau est un seul Dieu.

La terre n'est plus un lieu de sécurité, ou de sainteté, ou de paix. Mais le ciel l'est : c'est là qu'Il translate Ses amis. La terre les hait ; mais le ciel admire et aime. La terre ôte leur vie. Dieu la restaure à jamais. La terre leur refuse un lieu de sépulture. Dieu les prend là où la sépulture n'est pas nécessaire.

Il y a eu trois cas d'ascension au ciel. (1.) Celui d'Énoch, (2.) celui d'Élie, et (3.) celui de Jésus. Le plus haut exemple d'ascension est après la mort soufferte, dans la puissance d'une vie sans fin. Car Jésus doit être le premier-né d'entre les morts. De là les deux autres cas d'ascension furent avant la mort. Ici, ce dont les deux premiers avaient besoin afin de les perfectionner est complété en résurrection, et dans une seconde ascension après la mort.

Ils montent dans "la nuée." Sans doute ceci nous renvoie à la nuée qui enveloppait l'ange dans sa descente sur terre. x, 1. Jésus après Sa résurrection monta ainsi. "Une nuée le reçut hors de leur vue :" Actes i, 9. Si la vie, les miracles, la mort, la résurrection, et l'ascension des Deux Témoins ne doivent pas être pris littéralement, celle de notre Seigneur, avec laquelle la leur est mise en parallèle, ne l'est pas non plus. Si la première résurrection du chapitre xx doit être prise littéralement, combien plus cette prophétie claire et circonstancielle. J'adresse cet argument à ceux qui admettent la vue pré-millénaire. Ceux qui admettent celle-là comme littérale, et nient celle-ci, peuvent être chassés du terrain par l'artillerie dérivée de la mort et de la résurrection du Sauveur, et de l'ascension d'Énoch, Élie, et notre Seigneur.

Contemplons dans cette leur ascension l'avancement des plans de Dieu. "La nuée" au jour de Moïse était le lieu de la présence de Dieu, le guide hors d'Égypte et de son esclavage. Mais maintenant Jérusalem est devenue l'Égypte, et Dieu délivre ceux-ci, Ses favorisés, hors de sa fournaise de fer. Mais Il ne les emmène vers aucun endroit favorisé de la terre ; tout en bas est pollué. Il a une meilleure place pour Ses serviteurs. Combien grande leur gloire : de chevaucher dans ce véhicule de la présence divine ; une faveur non suggérée à Moïse autrefois ! Le Seigneur du ciel est de leur côté ; Son char nuageux les porte à Lui-même.

La nuée enlevée était le signal pour les enfants d'Israël de voyager : un point qui est en conséquence noté dans le chapitre suivant.

Il a été objecté contre la résurrection et l'ascension de Jésus, que ni l'une ni l'autre n'eurent lieu en public ; et que Sa montée dans le ciel ne fut contemplée que par des amis seulement. Mais maintenant Dieu accordera, que, comme la résurrection a été publique, ainsi le sera l'ascension. Les ennemis regardent dans le ciel maintenant, alors que les prophètes montent. La pierre de fondation du royaume de Dieu, qui est posée en résurrection, est maintenant ouvertement manifestée devant les hommes. Le royaume lui-même en puissance est sur le point de suivre rapidement. Mais il n'y a pas de prédication de miséricorde maintenant. Le témoignage, et son jour de bonté envers les impies, sont passés.

Ch 11.13

*"Et à cette heure-là il se fit un grand tremblement de terre, et le dixième de la ville tomba, et sept mille noms d'hommes furent tués dans le tremblement de terre ; et le reste fut effrayé, et donna gloire au Dieu du ciel"**

[NBP]*Quelques bons MSS. lisent "jour".*

Un tremblement de terre accompagna tant la mort que la résurrection de Jésus. "Voici, il y eut un grand tremblement de terre : car l'ange du Seigneur descendit du ciel :" Matt. xxviii, 2. Cette ressemblance continue au Sauveur, tant dans leurs souffrances que dans l'agence de Dieu en leur faveur, donne de la force aux paroles de notre Seigneur :

"Tout homme accompli sera comme son Maître :" Luc vi, 40.

Quatre tremblements de terre sont mentionnés dans ce livre. (1.) Celui au sixième sceau ; (2.) un à la projection du feu du ciel ; (3.) le troisième se produit en cette occasion, et (4.) le dernier après la septième trompette, xi, 19 ; qui est le même, apparemment, que celui de la septième coupe. xvi, 18. Ce coup doit être frappé à Jérusalem au jour de son siège. "Tu seras visitée par le Seigneur des armées avec tonnerre et avec tremblement de terre, et grand bruit, avec tempête, et tourbillon, et la flamme d'un feu dévorant :" És. xxix, 6. Il doit arriver, quand les nations sont campées autour d'elle, et la détresse. Ainsi nous avons une autre preuve que la ville qui est la scène des événements devant nous, est Jérusalem.

La conséquence du tremblement de terre est naturelle. "Le dixième de la ville tomba". Les maisons sont bâties sur la supposition que le sol sur lequel leurs fondations reposent, tiendra ferme. Si cette attente naturelle est déçue, et que par un grand tremblement de terre le sol est soulevé, ou déchiré, les maisons tombent. De cet effet aucune instance historique n'est donnée dans l'Écriture. Mais après que Paul et Silas eurent été battus et emprisonnés, comme ils chantaient des hymnes à minuit, "Soudainement il y eut un grand tremblement de terre, de sorte que les fondations de la prison furent ébranlées : et immédiatement toutes les portes furent ouvertes, et les liens de tous furent rompus :" Actes xvi, 26. Ainsi Élien, dans son 'Histoire Diverse' donne le récit d'un tremblement de terre qui endommagea grandement la ville de Sparte. Livre v, p. 138, de la Traduction de Stanley.

Le célèbre tremblement de terre de 1755 détruisit presque la ville de Lisbonne. Et ce qui est encore plus remarquable et pertinent en point d'illustration, cette calamité se produisit le jour d'un *Auto da fé*, ou 'Acte de foi,' c'est-à-dire, un jour mis à part pour brûler les hérétiques.

"Au premier jour de la présente année (1837) les pays le long de l'extrémité orientale de la Méditerranée furent violemment agités par un tremblement de terre. Les villes de Damas, Acre, Tyr, et Sidon, souffrirent de grands dommages ; et Tibériade et Safed furent entièrement détruites. Il est déclaré qu'environ six mille vies furent perdues." *Penny Cyclopædia*.

La conséquence naturelle supplémentaire est que des hommes furent tués par les maisons tombantes, ou en étant engloutis par la terre s'ouvrant. Au jour d'Élie, sept mille hommes furent réservés de Dieu. Ici le même nombre est retranché.

Les résultats ici sont terrifiants. "Sept mille noms d'hommes sont tués." Même là où des symboles sont employés, les nombres sont pris littéralement. "Sept montagnes," "sept rois," doivent être regardés comme littéraux.

Par l'expression "noms d'hommes" sont dénotées 'des personnes de distinction,' ou 'hommes célèbres.' Des "hommes" simplement ont été mentionnés avant. viii, 11 ; ix, 4, 6, 10, 15, 18, 20. Exactement cette phrase ne se trouve nulle part dans l'Écriture, que je sache. Mais l'expression "hommes de nom" se trouve tant en Hébreu qu'en Anglais. "Ceux-ci devinrent les hommes puissants qui furent jadis :" — "hommes de nom," — ou, comme la version Anglaise l'a, "hommes de renom :" Gen. vi, 4. "Et ceux-ci étaient les chefs de la maison de leurs pères... hommes puissants en valeur," "Hommes de noms :" (marge) 1 Chron. v, 24 ; xii, 30 ; Job xxx, 8. De David, Dieu dit : "Je t'ai fait un grand nom, comme le nom des grands hommes qui sont sur la terre :" 2 Sam. vii, 9. De la phrase telle qu'utilisée en Anglais, ce qui suit est un exemple.

"Le Dr. Knapp et autres critiques de nom adoptent la leçon". Stuart sur les Hébreux, p. 405.

"En ce temps-là à Égine, xi, 13, il y avait un homme de marque, Nicodromius par nom, le fils de Cnoethus". Hérod. vi, 88, Trad. par Rawlinson. Ce sont des Gentils principalement, sinon entièrement, qui sont là retranchés. À eux la ville sainte est livrée. Par eux cet outrage sur les prophètes de Dieu est opéré.

Ceci prédit donc le massacre de sept mille hommes de distinction. Si maintenant les hommes célèbres des nations sont tués en proportion des inaperçus et inconnus, et si l'homme célèbre est comme un sur mille, alors sept millions sont tués par le tremblement de terre : et dix fois autant, si les hommes de distinction sont regardés comme un sur dix mille.

Pour chacun de ces calculs nous aurions la garantie de l'Écriture. "Je pris les chefs de vos tribus, des hommes sages et connus, et je les fis chefs sur vous, capitaines de milliers :" Deut. i, 15 ; Nomb. i, 16 ; Ex. xviii, 21. Les chiliarques, ou 'capitaines d'un millier' sont trouvés représentant les chefs militaires inférieurs aux rois, au sixième sceau. vi, 15. Ils sont appelés 'principaux capitaines,' dans notre version autorisée. 'Un sur mille,' est un mode commun de compter les degrés d'excellence, dans les temps modernes aussi bien que jadis. "S'il y a un messager avec lui, un interprète, un entre mille pour montrer à l'homme sa droiture :" Job xxxiii, 23. "Un homme entre mille j'ai trouvé : mais une femme parmi toutes celles-là je n'ai pas trouvé :" Eccl. vii, 28.

Le calcul plus élevé aussi est trouvé. "Tu vaux dix mille de nous," disent les gens de David à lui. 2 Sam. xviii, 3. "Mon bien-aimé est blanc et vermeil ; l'élite entre dix mille :" Cant. v, 10. À ces taux respectifs de prouesse guerrière Saul et David étaient comptés. "Saul a tué ses mille, et David ses dix mille". 1 Sam. xviii, 7.

Ce sont les prémices de la juste vengeance de Dieu. Pour Ses deux chefs tués Il retranche sept mille des chefs du monde. Mais il n'y a pas de résurrection de joie pour eux ; comme il y en a pour Ses serviteurs massacrés. Ils refusent aux morts "la maison désignée pour tous les vivants," et Dieu abat un dixième des maisons des vivants.

Mais Jérusalem n'est pas détruite, comme Babylone l'est. Celle-là est engloutie, maisons et habitants les deux. Ces sept mille sont-ils tués à Jérusalem seulement ? ou sont-ils tués dans d'autres villes aussi auxquelles le choc du tremblement de terre s'étend ? Ce n'est pas dit. Mais le dernier tremblement de terre (xvi, 19) est noté comme affectant tant Jérusalem que les villes des Gentils. Ici, un dixième de la ville tombe : là, la ville est divisée en trois.

Ainsi le fléau du Seigneur descend avec un coup effroyable. Nous ne lisons aucune destruction de vie accompagnant les deux tremblements de terre à la mort et à la résurrection du Sauveur ; ni à celui qui secoua la prison à Philippes. Mais ceux-là étaient les temps de miséricorde ; ceci est le jour de vengeance. Il est d'autant plus intéressant de noter ceci, que, dans les Actes apocryphes de Pilate, cette lacune supposée est remplie, et Pilate dit à Tibère : "Des Juifs beaucoup moururent, et furent noyés, et furent engloutis dans cette nuit, de sorte que même pas leurs corps morts ne furent trouvés ; mais, maître, je veux dire que ceux-là ne furent pas trouvés qui parlèrent contre Jésus :" *Thilo. Cod. Apoc.*, p. 812.

Ainsi l'esprit contrasté des écrits apocryphes fait ressortir la beauté de la vraie parole de Dieu.*

*[NBP]*Quel volume intéressant pourrait être fait de la comparaison des écrits apocryphes des deux Testaments avec les productions authentiques des hommes inspirés !*

"Et le reste fut effrayé, et donna gloire au Dieu du ciel." La peur des survivants est un résultat naturel supplémentaire sur les esprits des hommes. La résurrection et l'ascension des prophètes terrifient les spectateurs. Mais à peine leur trépidation de ces prodiges est-elle passée, qu'un tremblement de terre secoue et déchire la ville coupable. Ce n'étaient pas des hommes qui ne ressentiraient pas la peur à une conjoncture d'événements si terribles.

La conséquence de leur terreur est, qu'ils "donnent gloire" au Dieu du ciel. 'Cela n'implique-t-il pas, qu'ils furent convertis par ces miracles évidents, et abandonnèrent comme inutile et comme méchante, toute résistance au Saint ?' Nullement. L'expression ne signifie pas plus que ceci : qu'ils n'attribuèrent pas ces événements au hasard, mais les reconnurent comme des effets produits par le Dieu du ciel. Ceci est prouvé par les cas dans lesquels la même phrase est employée. L'idole Dagon tombe deux fois devant l'arche ; les Philistins et leur terre sont frappés d'hémorrhoïdes et de souris. Certains pouvaient, et peut-être firent, attribuer ces événements à des coïncidences remarquables, la naissance du hasard. Le corps principal des Philistins cependant, avec les prêtres et devins, confessent que ces choses sont des plaies envoyées du Dieu d'Israël, et ils pressent la nation de le confesser, utilisant la phrase même employée ici. "C'est pourquoi vous ferez des images de vos hémorrhoïdes et de vos souris qui détruisent le pays, et vous donnerez gloire au Dieu d'Israël : peut-être allégera-t-Il sa main de dessus vous, et de dessus vos dieux, et de dessus votre pays :" 1 Sam. vi, 5. Mais ceux qui conseillèrent ainsi leur nation mirent Jéhovah à une épreuve supplémentaire par les vaches laitières, et n'abandonnèrent pas leur idolâtrie, mais servirent Dagon déconfit encore. 1 Sam. v, 5.

Ainsi aussi dans le cas d'Acan. Lorsque le sort l'eut désigné parmi les milliers d'Israël comme le coupable qui avait amené la disgrâce et la perte sur Israël, Josué lui dit : "Mon fils, donne, je te prie, gloire au Dieu d'Israël, et fais confession à Lui ; et dis-moi maintenant ce que tu as fait ; ne me le cache pas :" Jos. vii, 19, 20. La confession des magiciens Égyptiens, 'C'est le doigt de Dieu,' était donner gloire à Jéhovah. Ézéch. viii, 18, 19. Nous avons une instance de la même expression dans le Nouveau Testament. Les dix lépreux sont guéris. Mais un seul "revint pour donner gloire à Dieu :" Luc xvii, 18. Ici la reconnaissance était pour la miséricorde reçue.

La gloire donnée est, cependant, seulement l'effet de la frayeur. Elle ne demeure pas. Ils perçoivent qu'un être intelligent d'une puissance immense est contre eux ; et ils tremblent. Mais bientôt, leur frayeur est échangée pour la colère. xi, 17. Et par la suite, ils refusent de donner gloire, et blasphèment. xvi, 9. Un effet léger et transitoire similaire fut manifesté par les multitudes qui contemplèrent les signes à la mort de Jésus. Matt. xxvii, 51-54. "Or quand le centurion vit ce qui était arrivé, il glorifia Dieu, disant : 'Certainement celui-ci était un homme juste.' Et tout le peuple qui s'était assemblé à ce spectacle, voyant les choses qui étaient arrivées, se frappait la poitrine, et s'en retournait :" Luc xxiii, 47, 48.

Cette confession des hommes n'en est pas une qui sauve. Elle a moins du caractère de la foi que le cri arraché à la multitude frappée de terreur au sixième sceau. Ils reconnaissent là le Père et le Fils. Mais ici ils confessent le grand Agent de ces choses comme "le Dieu du ciel seulement." Par cette expression beaucoup de lumière est jetée sur l'état de la question, et de leurs esprits.

À différents moments le Seul Vrai Dieu a pris différents noms, descriptifs des caractères dans lesquels Il se proposait de Se manifester ; et répondant aux dispensations successives.

(1.) D'abord Il est "Dieu" le Créateur, ou Jéhovah Élohim, l'auteur de la nature. (2.) Après le déluge Il se révèle comme El Shaddaï, le Dieu d'Abraham, Isaac, et Jacob. (3.) Au Sinaï Il entre en alliance avec Israël pour être leur Dieu, et prend le nom de "Jéhovah, Dieu d'Israël." Israël devait Le confesser comme le Seul Vrai Dieu, seigneur de toutes choses. "Sache donc aujourd'hui, et considère en ton cœur, que Jéhovah Il est Dieu dans le ciel en haut, et sur la terre en bas ; il n'y en a point d'autre :" Deut. iv, 39. C'est la confession d'Ézéchias. 2 Chron. xx, 5, 6. (4.) Après que Jérusalem fut prise et le temple détruit par le roi Babylonien, Dieu prend le titre de "le Dieu du ciel :" Dan. ii, 18, 19, 28, 37, 44, &c. (5.) Sous l'Évangile Il a le nouveau nom de Père, Fils, et Saint-Esprit. Matt. xxviii, 19. Et le Père prend le titre de "le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ."

Mais une nouvelle dispensation s'est ouverte, depuis que la portion prophétique de ce livre a commencé. Dieu se proclame par Son ange comme le "Seigneur du ciel et de la terre". Mais ce titre complet, qui aurait exprimé la foi, les hommes ne veulent pas le donner. Ils sont retombés dans le polythéisme conjointement avec l'idolâtrie ; et nient l'existence d'Un Dieu Suprême. Avec eux chaque région et nation a son propre Dieu. Ils en ont déjà un qu'ils adorent comme le Dieu de la terre. Par conséquent ils contestent le titre complet du Très-Haut. Satan, comme le chapitre suivant nous le montre, a perdu tout pouvoir dans le ciel après avoir été jeté sur la terre ; et par conséquent l'homme quand il est durement pressé, reconnaît un Dieu en haut. Là est le refuge des témoins, et du Grand Multitude. « Mais qui, disent-ils, peut résister au Puissant sur la terre ? » Ils négligent la puissance des Témoins sur la terre et le ciel ; et l'intervention de Dieu pour arracher Ses martyrs de la présence même et de l'emprise de l'Usurpateur de la terre.

Ils sont tout à fait comme les idolâtres d'autrefois.

(1.) Ainsi Pharaon, après avoir déclaré qu'il ne connaissait pas Jéhovah, et qu'il ne laisserait pas aller Israël à Son ordre, est contraint par les plaies de reconnaître Jéhovah comme le *Dieu d'Israël*. « Sacrifiez à votre *Dieu dans le pays* » (Exode 8:25).

(2.) Alors que les nations de Canaan tremblaient devant les miracles accomplis par le Seigneur, elles ne croyaient néanmoins pas en Sa Divinité indivise et en Son règne sur toute la création. Elles se confiaient encore en leurs dieux. La foi de Rahab fut la seule à franchir cet obstacle. « *Votre Dieu est Dieu dans le ciel en haut, et sur la terre en bas* » (Josué 2:11).

(3.) Les Philistins, comme nous l'avons vu, voulaient bien donner gloire au « Dieu d'Israël ». Mais ils ne voulaient pas abandonner les dieux de leur propre nation pour Lui.

(4.) Les Syriens sous Ben-Hadad sont battus, bien que renforcés par trente-deux rois. La défaite honteuse du roi par une force aussi petite que celle envoyée par Achab, est attribuée à la puissance des Dieux d'Israël. « *Leurs Dieux sont des Dieux des montagnes, c'est pourquoi ils ont été plus forts que nous ; mais combattons-les dans la plaine, et assurément nous serons plus forts qu'eux.* » Là-dessus, un prophète est envoyé à Achab pour dire : « *Parce que les Syriens ont dit : Jéhovah est Dieu des montagnes, mais Il n'est pas Dieu des vallées, je livrerai toute cette grande multitude entre tes mains* » (1 Rois 20:23, 28).

(5.) De même, lorsque les païens envoyés par le roi de Babylone pour peupler le nord de la Palestine sont tués par des lions, les nouveaux colons attribuent ce fléau au fait qu'ils « *ne connaissent pas la manière de faire du Dieu du pays.* »

Mais c'est une reconnaissance si partielle qu'ils conservèrent néanmoins leur idolâtrie. Jéhovah était un au milieu de nombreux Dieux (2 Rois 17:25-32).

Tout aussi pauvre et insuffisante pour le salut est la reconnaissance des pécheurs effrayés de nos jours. Les potentats de la terre estiment que c'est un motif suffisant de guerre, que les nations voisines refusent de reconnaître leur souveraineté ; combien plus le déni des titres du Souverain du ciel et de la terre est-il une raison pour Sa juste guerre ? Il a donné des preuves suffisantes de Ses prétentions. Ses témoins, descendant

de Lui-même en tant que « Seigneur de la terre », frappent la mer et la terre, et ferment le ciel. Mais les hommes sont maintenant de cœur opposés à Lui. À une période ultérieure, l'ange qui prêche la colère à venir exige une confession de Dieu comme *Seigneur du ciel et de la terre* (ch. 14:7).

N'est-ce pas là une guerre puissante ? Où la question repose sur la Divinité absolue, entre Satan et son Faux Christ reconnus par les hommes d'une part, et le Père et le Fils adorés par les anges de l'autre ?

Le Gnosticisme doit encore apparaître de nos jours. Aux premiers temps chrétiens, les philosophes païens spéculaient sur la place tenue par Jésus et Son Père. Ils séparaient le Créateur, le Dieu des Juifs d'un côté, et le Père de Jésus de l'autre. Entre le Créateur et la créature, l'homme, ils interposèrent une variété d'émanations subordonnées ou dieux, qu'ils appelaient Éons. Cette doctrine envahira le Christianisme des temps derniers et, avec ses « fables » et « généalogies sans fin », préparera la voie à l'adoption de l'ancien paganisme, qui est ici ressuscité.

Le changement de temps [grammaticaux] dans l'histoire des Témoins est remarquable. Ils forment cinq groupes.

1. Futur, ver. 3.
2. Présent, 4, 5, 6.
3. Futur, 7, 8.
4. Présent et Futur, 9, 10.
5. Passé, 11, 12, 13.

Ch 11.14

"Le second malheur est passé : voici, le troisième malheur vient rapidement"

Le second malheur est de deux parties ; les Cavaliers, et les Témoins. De là il était nécessaire de définir son étendue.

Les effets du tremblement de terre et de la résurrection sur les hommes ne demeurent qu'un temps très bref. Ils ne produisent pas de repentance ; et de là, tandis que nous recevons avis que les effets colériques de la seconde trompette de malheur finissent ici ; nous sommes informés aussi, que le troisième malheur est sur le point d'être infligé.

Mais quel est le troisième malheur ? Car nous n'avons pas de grande calamité se produisant à la sonnerie de la septième trompette. Les sept coupes (fioles) constituent, je n'en doute pas, le troisième malheur. De là elles sont appelées plutôt le troisième "malheur," que "la septième trompette". Le Faux Christ s'est maintenant élevé ; et les coupes sont le fléau de Dieu sur le Grand Usurpateur et ses adorateurs. La place du troisième malheur est ici laissée vacante. Elle est remplie au chapitre xvi. Dans le récit qui nous est donné de la septième trompette, nous n'avons que les résultats dans le ciel déclarés. Mais les plaies tombent sur terre. Il semble, cependant, une place laissée pour elles dans la notice des conséquences de la septième trompette donnée par les anciens. "Les nations se sont mises en colère, et ta colère est venue :" et après cela, le jugement des morts.

Mais pourquoi ne sont-elles pas montrées tout de suite ? Pourquoi les chapitres xii, xiii, xiv, sont-ils interposés ? (1.) Afin de déployer la méchanceté de l'homme à son comble ; (2.) pour donner du réconfort

aux deux classes de saints de Dieu nommées dans le livre ; et (3.) pour nous découvrir plus pleinement l'Usurpateur.

L'iniquité des hommes contre les Deux Prophètes attire le coup de tonnerre final. Ils se sont débarrassés de ces deux voix d'avertissement par une impiété audacieuse. Mais le résultat ressemble à celui quand Hanania brisa le joug de dessus le cou de Jérémie. "Va et dis à Hanania : Tu as brisé les jougs de bois ; mais tu feras à leur place des jougs de fer :" Jér. xxviii, 13. Plus longtemps des hommes capables de mort ne déchargent la colère de Dieu sur la terre ; mais des anges, qu'ils ne peuvent pas toucher, versent d'en haut les coupes de la colère ! La puissance du Roi du Ciel n'a pas cessé avec la destruction de Ses prophètes. Il n'est qu'excité à les venger : Il lâche la furie de Son indignation sur les rebelles qui refusent de revenir.

Ch 11.15

*"Et le septième ange sonna ; et de grandes voix dans le ciel suivirent, disant : 'Le royaume du monde est devenu (le royaume) de notre Seigneur et de Son Christ ; et Il régnera aux siècles des siècles.'"**

[NBP]*Ainsi Tregelles.*

À l'ouverture du dernier sceau il s'ensuivit un grand silence : après cette dernière trompette viennent de fortes voix. Alors il y avait du suspense : maintenant le ciel connaît et comprend l'issue. Les voix sont apparemment celles des anges et de la Grande Multitude. Elles répondent à la description donnée en xii, 10 : "Et j'entendis une forte voix disant dans le ciel : Maintenant est venu le salut, et la force, et le royaume de notre Dieu, et la puissance de Son Christ : car l'Accusateur de nos frères est jeté en bas, lequel les accusait devant notre Dieu jour et nuit." De fortes voix sont répétées xix, 1. et déclara qu'ils étaient à lui. Matt. iv, 8, 9. Il est appelé par le Sauveur, "le Prince de ce monde." S'il y a dissension dans le camp de Satan, "comment donc," dit notre Seigneur, "son royaume subsistera-t-il ?" Matt. xii, 26. Dans ce livre le royaume est montré être à Satan, comme le chapitre suivant le manifestera. Les sept têtes et dix cornes appartiennent au Dragon. Il donne le trône à son serviteur, le Faux Christ. Apoc. Xiii, 2.

Ils proclament le royaume de Dieu. C'est au son de la trompette que les rois étaient proclamés. « Absalom envoya des espions dans toutes les tribus d'Israël, pour dire : Dès que vous entendrez le son de la trompette, vous direz : Absalom règne à Hébron » (2 Sam. 15:10). « Le sacrificateur Tsadok prit la corne d'huile dans la tente, et oignit Salomon. On sonna de la trompette, et tout le peuple dit : Vive le roi Salomon ! » (1 Rois 1:39).

La plénitude du temps pour proclamer le royaume de Dieu est donc arrivée. Ce royaume vient du ciel, tant dans sa proclamation que dans sa puissance. C'est le royaume des cieux établi sur une terre insoumise par la puissance céleste. C'est ce que Jésus a prédit à Pilate : « Mon royaume n'est pas de ce monde* ; si mon royaume était de ce monde**, mes serviteurs auraient combattu pour que je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais *maintenant* mon royaume n'est pas d'ici » (Jean 18:36).

[NBP] Εκτου κοσμουτουτου. est littéralement «hors de ce monde »*
Et de même pour εντευθεν à la fin du verset.
[NBP]* Αν- ἠγωνιζοντο. Le mot « maintenant » dans « maintenant mon royaume »*
n'est pas une particule de temps, mais un terme argumentatif et conclusif.)

À cette période, comme l'ange l'avait prédit, le mystère prend fin. Et il prend fin par le fait que Dieu prend le royaume et rend, par le moyen de Son serviteur le Messie, à chacun selon ses œuvres. Les résultats spécifiques de la trompette sont plus amplement ouverts dans les paroles des anciens qui suivent.

Les trompettes précédentes détaillent les actions ou les fléaux qui s'ensuivent, tels qu'ils sont vus par un observateur sur la terre. Mais il est parlé de cette trompette-ci uniquement telle qu'elle est vue du ciel. Sa période est trop longue, et ses résultats trop nombreux, pour être expédiés brièvement. Ses conséquences ne cessent pas avant que le règne millénaire soit terminé et la terre brûlée ; tous les ennemis étant parfaitement assujettis par le Fils au Père, « afin que Dieu soit tout en tous ». Il est également observé par Alford qu'au septième de chaque série de sceaux, de trompettes et de coupes, nous sommes informés des résultats qui s'ensuivent dans le ciel.

C'est « le royaume du monde ». L'ange qui est descendu au chapitre dix a proclamé Dieu comme le Créateur du ciel et de la terre, ou de l'univers. En ce sens, Il est maintenant ouvertement le souverain. En Jésus sont maintenant réunies « toutes choses dans le ciel et sur la terre », selon le dessein de Dieu (Éph. 1:10). De là vient que le « royaume » n'est qu'un. Le mot peut être pris dans un sens actif : « le règne sur le monde ». C'est en supposant qu'il s'agissait du royaume sur la terre seulement que le pluriel, que nous trouvons adopté par la version anglaise, s'est glissé : « les *royaumes* de ce monde ».

À cet endroit, nous observons une distinction dans l'usage du mot *monde* par rapport à celui qu'il obtient dans l'Évangile de Jean. Là, il signifie le monde considéré moralement ; les hommes qui se trouvent sous la lumière et le son de l'Évangile, mais qui le rejettent. C'est là l'opposé des élus ou des disciples. Mais maintenant, en raison de la dispensation différente que Jean doit annoncer, « le monde » est pris au sens physique.

Il est fait allusion aux paroles du Psaume 2:8 : « Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, et les extrémités de la terre pour possession. » Maintenant sont accomplies les pétitions de la Prière du Seigneur : « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

Cette annonce, comme celle qui succède, est donnée au temps passé. « Le royaume *est devenu* celui de notre Seigneur. » Le royaume appartient actuellement ouvertement aux Gentils, et secrètement à Satan. L'Adversaire les montra, eux et leur gloire, à Jésus sur la montagne et déclara qu'ils étaient à lui (Matt. 4:8, 9). Il est appelé par le Sauveur « le Prince de ce monde ». S'il y a des dissensions dans le camp de Satan, « comment donc », dit notre Seigneur, « son royaume subsistera-t-il ? » (Matt. 12:26). Dans ce livre, il est montré que le royaume appartient à Satan, comme le chapitre suivant le manifestera. Les sept têtes et les dix cornes appartiennent au Dragon. Il donne le trône à son serviteur, le Faux Christ (Apoc. 13:2).

Le royaume est devenu celui « de notre Seigneur et de Son Christ ». Celui qui apparaissait auparavant comme l'ange, est maintenant vu comme le Christ.

Aux chapitres 5 et 7, le sentiment était : « Gloire à Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau ». Mais maintenant que le royaume s'étend sur la terre et le ciel, Jésus prend pour titre « le Christ ».

« L'Oint » est présenté comme le ministre [serviteur] du Père. Mais, d'un autre point de vue, le Christ est aussi Dieu. Les offenseurs de diverses catégories n'auront pas d'héritage « dans le royaume du Christ et de Dieu » (Éph. 5:5)*. La même personne possède les deux titres. Israël, aux jours de Samuel, rejeta le Seigneur pour qu'Il ne régnât point sur eux. Il fut rejeté lorsqu'Il apparut à Israël comme le Messie roi (Jean 19:14, 15). Les Gentils à la fin de ce jour, oui la génération (Juifs et Gentils confondus) envoient un message après l'oint du Seigneur : « Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous » (Luc 19:14). Mais maintenant, Il prend le royaume en dépit des hommes, non seulement sur Israël, mais sur le monde.

[NBP]*Του Χριστου και Θεου.*

« Et Il régnera aux siècles des siècles. » Pourquoi pas « Et *ils* régneront aux siècles des siècles » ? Probablement pour nous intimer cette vérité que Jean, dans son Évangile, propose dans les paroles de notre Seigneur : « Moi et le Père** nous sommes un » (Jean 10:30). Cette même idée apparaît par la suite sous un mode d'expression similaire à la conclusion du livre (22:3, 4).

Le règne millénaire n'est pas la conclusion du règne du Père et du Fils : il s'étend jusqu'à l'éternité.

***[NBP]**Ὁ Πατηρ.*

Ch 11.16-18

« Et les vingt-quatre anciens, qui sont assis devant Dieu sur leurs trônes, tombèrent sur leurs faces, et adorèrent Dieu, Disant : Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu des armées, qui es et qui étais ; parce que tu as saisi ta grande puissance et que tu as régné. Et les nations se sont irritées, et ta colère est venue, ainsi que le temps pour les morts d'être jugés, et de donner la récompense à tes serviteurs les prophètes, et aux saints, et à ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands, et de détruire ceux qui détruisent (ou "corrompent") la terre. »

Comment cette annonce du royaume du Messie affecte-t-elle les anciens déjà assis sur des trônes — les anciens co-régents de confiance de Dieu ? Résistent-ils au transfert de puissance d'eux-mêmes à Lui, comme un traitement qu'ils ne méritent pas de Sa main ? Non, ils adorent humblement et rendent grâces ! Les anciens rois subordonnés du ciel ne sont pas comme les rois subordonnés de la terre. Les rois célestes se souviennent que leur souveraineté est dérivée et imméritée ; les rois terrestres rassemblent leurs forces pour la bataille.

Les anciens reconnaissent les Souverains ainsi proclamés : en tant que créatures, ils adorent le vrai Dieu. Une humilité particulière d'adoration est manifestée ici. Il n'avait jamais été dit auparavant que ceux qui sont assis sur des trônes « tombèrent sur leurs faces ».

Ils confessent le Très-Haut comme Jéhovah, le Dieu des armées. Il est sur le point d'apparaître comme le roi à la tête des armées de Ses anges, pour imposer la soumission de tous les rebelles à Son autorité. Il est ajouté : « Qui es et qui étais ». La manifestation de Dieu comme Celui qui est sur le point de « venir » est maintenant arrivée ; c'est pourquoi ils abandonnent cet ancien titre. « Tout œil le verra ».

La description des effets du royaume est donnée au temps passé prophétique. "Voici c'est arrivé, et c'est fait, dit le Seigneur Dieu : c'est ici le jour dont j'ai parlé :" Ézéch. xxxix, 8. Sept effets de la trompette sont notés par eux.

1. "TU AS PRIS TA PUISSANCE ;
2. ET TU AS RÉGNÉ.
3. ET LES NATIONS SE SONT MISES EN COLÈRE ;
4. ET TA COLÈRE EST VENUE ;

   ET LE TEMPS

5. DES MORTS D'ÊTRE JUGÉS.

6. DE LA RÉCOMPENSE AUX - PROPHÈTES.
   - SAINTS.
   - CRAIGNANT DIEU.
7. DE DÉTRUIRE LES DESTRUCTEURS DE LA TERRE"

Ainsi le sept est divisé, comme d'habitude, en quatre et trois. Les troisième et quatrième divisions sont les conséquences de la prise par Dieu de Sa puissance.

C'est l'époque de la reprise par Dieu de Sa puissance. Il l'avait confiée en haut, à des êtres angéliques intronisés ; sur terre, à des Gentils. Cette constitution précédente des choses est maintenant changée. Le changement prend effet tant au ciel que sur la terre. Les anciens ne sont plus parlés comme assis sur leurs trônes. Ils ne sont jamais vus durant le millénium, ni après. Et le Très-Haut accomplit maintenant le cantique de louange de Marie. "Il a déployé la force de son bras ; il a dispersé les orgueilleux dans l'imagination de leur cœur. Il a renversé les potentats de leurs trônes, et élevé les humbles :" Luc i, 51, 52. Christ est maintenant le subordonné au Seigneur des Armées, et ce changement expulse les anciens de leur position. "Car ce n'est pas à des anges qu'il a assujetti la terre habitable à venir, dont nous parlons ; mais quelqu'un dans un certain endroit a rendu témoignage, disant : 'Qu'est-ce que l'homme, que tu te souviennes de lui :" (Grec) Héb. ii, 5, 6. La crise que les anciens avaient prévue au chapitre v, 9, 10, a maintenant pris effet. La puissance est transférée à Jésus le Christ, et à Ses élus.

La prise par Dieu de Sa puissance (*dunamis*) commence à être vue dans les coupes (fioles). Alors "le temple est rempli de fumée à cause de la gloire de Dieu et de sa puissance :" xv, 8.

C'est le règne de Dieu "à jamais" qui est nommé ici. Le règne millénaire vient d'abord : mais le règne éternel suit. Il n'y a pas de vraie rupture entre les deux. C'est le règne de Jéhovah et de Son Christ. La forme de gouvernement change quelque peu dans la cité éternelle : il y a un seul trône, "le trône de Dieu et de l'Agneau". Jésus n'est jamais là appelé "le Christ". Le royaume n'est pas non plus ici décrit comme 'le règne de Christ et de Ses saints,' ce qui décrirait spécialement le règne millénaire.

Sous l'Évangile, le Saint-Esprit fut envoyé comme puissance de Dieu d'en haut, revêtant de force les messagers de miséricorde, pour témoigner pour Dieu par parole et acte. Maintenant cela est passé depuis longtemps ; et la puissance de Dieu agit directement du ciel en jugement ; récompensant les saints, détruisant les mauvais.

Les nations vivantes, loin de se repentir et de se soumettre, sont enragées aux jugements de Dieu : et alors Sa puissance est déployée en colère : le temps de témoignage et de miséricorde est passé. Le royaume est venu à Christ, et les nations refusent de Le laisser régner. Quand le livre est ouvert en haut, tout est soumission et joie. Pas ainsi quand le livre ouvert est emporté sur terre, quand le décret de Dieu est déclaré, et que Son royaume doit être établi. Alors la terre résiste avec colère.

Au sixième sceau les nations sont effrayées : ainsi le sont-elles, pour un moment, au tremblement de terre s'ensuivant à la résurrection des Témoins. Mais enfin elles sont en colère. Quand elles craignaient Dieu, il y avait une pause dans les jugements de Dieu. Mais maintenant qu'elles sont en colère, la colère de Dieu vient. Sa colère est plus terrible, à cause de Sa longue patience précédente. Le royaume de Dieu est un royaume militaire, annoncé au son de trompette, et d'abord dirigé contre des ennemis vivants, jusqu'à ce qu'ils soient tous retranchés.

Les nations de nos jours sont en général tout à fait indifférentes au sujet de Dieu, et de Son Évangile. Mais à la fin, la haine envers Lui et Son Christ éclatera. Dans la nouvelle terre, les nations sont toutes saintes. C'est à

cause du péché des nations, que l'ouverture du royaume, et la manifestation de l'alliance, ont lieu dans la colère.

Les trois dernières conséquences dépendent de la seconde partie ; "et tu as régné." Le règne de Dieu est le temps de l'accomplissement des trois choses qui suivent.

Il y a une référence ici au deuxième Psaume, qui nous découvre tant la colère des nations, que celle de Dieu. "Pourquoi les nations ragent-elles, et les peuples imaginent-ils une chose vaine ?" "Le Seigneur se rira d'eux. Alors Il leur parlera dans Sa colère, et les épouvantera dans Sa fureur :" Ps. ii, 1, 5. Elles ont été deux fois terrifiées ; mais enfin refusant de se repentir, elles deviennent impiement courageuses.

De cette période de la colère de Dieu, qui est par la suite plus pleinement développée dans l'histoire des coupes (fioles,) les prophètes parlent en non peu d'endroits. "Va mon peuple, entre dans tes chambres, et ferme tes portes sur toi : cache-toi comme pour un petit moment, jusqu'à ce que l'indignation soit passée. Car voici le Seigneur sort de Sa place pour punir les habitants de la terre pour leur iniquité ; la terre aussi découvrira son sang, et ne couvrira plus ses tués :"

És. xxvi, 20 ; xxx, 27, 28, 30-33. "Ma détermination est de rassembler les nations, afin que j'assemble les royaumes pour verser sur eux mon indignation, même toute mon ardente colère, car toute la terre sera dévorée par le feu de ma jalousie :" Soph. iii, 8 ; Ex. xxxviii, 16-23 ; Soph. i, 2, 3, 14-16.

Comme cet avis est donné de la venue de la colère de Dieu à la septième trompette, il apparaîtrait que les deux malheurs précédents ne sont pas strictement le comble de la colère du Seigneur. La repentance des nations n'est pas abandonnée comme désespérée, jusqu'à ce que le second malheur soit clos. Dans les jugements qui suivent, Dieu n'attend pas d'amendement : ils sont punitifs et destructeurs. Ils sont destinés à nettoyer le terrain des ennemis. Aux jours de notre Seigneur les apôtres furent envoyés pour proclamer la venue du royaume de Dieu, après l'annonce précédente de la même vérité par Jean-Baptiste et notre Sauveur. Mais alors c'était un témoignage sur terre envoyé pour donner l'intelligence aux rois et aux peuples du royaume à venir. Des miracles de miséricorde l'accompagnaient. Mais maintenant la justice doit suivre son cours. Le témoignage est refusé et est retiré.

Les trois dernières divisions de la déclaration des anciens sont unies par le mot "temps." Tous les trois derniers points doivent être accomplis en un seul "temps". Les trois choses sont :

1. Le jugement des morts.
2. L'octroi de récompense à trois classes.
3. La destruction aux destructeurs de la terre.

"Et le temps des morts d'être jugés."*

[NBP] *Καιρος. Il est mieux de donner un seul mot français pour le Grec partout où c'est possible ; et de ne pas confondre kairos, chronos, et hōra.*

Ceci est mis en connexion étroite avec la venue de la colère de Dieu, et le temps de Son règne. Cela doit inclure donc le jugement général des morts après le millénium. "Les morts furent jugés d'après ces choses qui étaient écrites dans les livres, selon leurs œuvres :" xx, 12. "La Mort et l'Hadès rendirent les morts qui étaient en eux : et ils furent jugés, chacun selon ses œuvres :" 13.* La septième trompette inclut donc tout ce qui a trait au dernier jour de la destinée de la terre. Quand les morts sont jugés, la terre s'enfuit. C'est le dernier jour aussi du règne du Messie, introduisant l'état éternel.

[NBP]*Ces passages prouvent que les mots ne signifient pas que les martyrs furent vengés.*

Par un "temps" [ou saison] est entendue une brève période qui ne revient pas. Les nations ne sont jamais ainsi en colère de nouveau ; la récompense des saints n'est qu'une fois ; après le jugement des morts il n'y a plus de mort ; l'état éternel de tous est fixé. Comme la saison de la moisson ne se produit qu'une fois dans l'année, ainsi cela n'a lieu qu'une fois dans la grande année de Dieu. Il y a ceux qui sont déjà ressuscités des morts et au ciel (chap. vii). Ceux-là sont déjà jugés par Christ, et leurs places décidées. Ils ne sont pas comptés parmi les morts encore à juger.

La résurrection est étroitement associée à la puissance et à la colère de Dieu. Sa puissance est exhibée en ressuscitant leurs corps, et en les plaçant devant le trône : Sa colère, en adjugeant tant d'entre eux à l'étang de feu. Ainsi le règne millénaire est inclus comme l'un des événements de la dernière trompette. Nous savons que celle-ci doit être le signal pour les saints vivants et défunts de revêtir leurs corps glorifiés. 1 Cor. xv, 51, 52.

2. "Et de donner la récompense à tes serviteurs les prophètes". Quand Christ prend le royaume, les saints doivent le prendre aussi. Jean attendait avec patience cela ; jusque-là l'affliction devait être le lot du Chrétien. i, 9. Beaucoup de Ses serviteurs sont ressuscités avant que la septième trompette ne sonne ; mais le royaume est encore à attendre pour eux.

Les mots sont très importants. Ce n'est pas simplement le don de "récompense," mais de "la" bien connue et depuis longtemps promise "récompense." Et qu'est-ce que ceci, sinon le royaume ? C'est le sujet des voix célestes, et de la joie des anciens. La "récompense" et le "royaume" sont des expressions presque équivalentes. C'est vu ainsi dans le Sermon sur la Montagne. 'Heureux les pauvres en esprit et les persécutés ; car à eux est le royaume des cieux.' 'Quand les hommes vous persécutent réjouissez-vous ; car votre récompense est grande :' Matt. v, 3, 10-12. C'est son aspect positif. C'est ainsi aussi dans le négatif. 'Vous n'entrerez en aucun cas dans le royaume :' v, 20, 33. 'Vous n'avez point de récompense devant votre Père qui est aux cieux.' vi, 1, 2, 5, 16. Ainsi Luc vi, 20, comparé avec 23, 35. Ainsi Matthieu x, 7, comparé avec 41,42. Ainsi aussi est-ce dans la Première Épître aux Corinthiens. 'Si l'œuvre de quelqu'un demeure, il recevra une récompense :' iii, 14. 'Si je fais ceci volontiers, j'ai une récompense :' ix, 17. Voici le côté positif. Ensuite pour le négatif nous avons : 'Les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu :' vi, 9.

LA VIE ÉTERNELLE est le don de Dieu à chaque croyant : (Rom. vi, 23 ;) le ROYAUME est une récompense à ceux jugés dignes. Luc xx, 35 ; 2 Thess. i, 5. De là la peur de Paul de peur qu'il ne fût rejeté à la fin. 1 Cor. ix, 17.

Le royaume doit être joui comme le temps de consolation pour tous les prophètes. Luc xiii, 28. Le temps de la récompense est donc le jour millénaire.

Trois classes des hommes de Dieu sont spécifiées. "Tes serviteurs les prophètes." Il a été proposé de regarder "serviteurs" comme le terme générique, embrassant "prophètes et saints". "Récompense à tes serviteurs — les prophètes, et les saints." Mais le mot "serviteurs" est connecté avec "prophètes" seul, tant dans ce livre, que dans l'Ancien Testament. "Le mystère de Dieu serait fini, comme Il l'a déclaré à Ses serviteurs les prophètes :" x, 7. Et ainsi dans l'Ancien Testament : "Afin que je venge le sang de mes serviteurs les prophètes, et le sang de tous les serviteurs du Seigneur, de la main de Jézabel :" 2 Rois ix, 7. Dans ce dernier passage il est très observable, qu'au lieu que le second terme descriptif soit "les saints" seulement, c'est la phrase stricte définissant les sujets de la loi — "les serviteurs de Jéhovah."* Ainsi le changement de termes nous dit que la dispensation est altérée. Dans l'Apocalypse, Dieu ne Se manifeste pas comme le Dieu particulier d'Israël, ou de la loi. Il reconnaît comme Siens les prophètes tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, et les saints des deux.

La même phrase se trouve aussi dans Daniel ix, 6, 10. "Nous n'avons pas écouté tes serviteurs les prophètes". "Nous n'avons pas obéi à la voix du Seigneur notre Dieu, pour marcher dans Ses lois, qu'Il a mises devant nous par Ses serviteurs les prophètes :" 10. Aussi 2 Rois xvii, 13, 23 ; xxi, 10 ; xxiv, 2, &c.

Les prophètes étaient donc spécialement serviteurs de Dieu : pleins de Son Esprit et de Sa parole, instruisant les saints, et particulièrement haïs des impies. Ainsi ils sont notés d'une manière prééminente dans le Nouveau Testament comme destinés à participer à la récompense du royaume. "Vous verrez TOUS LES PROPHÈTES, DANS LE ROYAUME DE DIEU :" Luc xiii, 28. "Heureux ceux qui ont été persécutés† pour la justice ; car le royaume des cieux est à eux. Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi.

[NBP] *† Ici la force supposée du parfait — continuation — ne s'applique pas : — οι δεδιωγμενοι.*

Réjouissez-vous et soyez transportés d'allégresse : car votre récompense est grande dans les cieux : car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous :" Matt. v, 10-12. Le Sauveur distingue ainsi entre les persécutés sous l'Ancienne Alliance, et ceux sur le point d'être persécutés sous la Nouvelle. Parmi les principaux de ceux ainsi persécutés étaient les prophètes qui précédèrent les disciples de Jésus, et la dispensation qu'Il vint apporter. Ils furent troublés "pour la justice," comme les disciples de Jésus seraient éprouvés "pour l'amour de Lui." Ceux de l'ancien temps souffrirent pour un principe ; le disciple Chrétien pour une personne. Mais tous deux devaient obtenir le royaume millénaire. Ainsi notre Seigneur reconnaît les saints de l'Ancien Testament, et leur capacité à être récompensés : et ceci est l'une des fortes barrières contre le Gnosticisme, qui mettait l'Ancien Testament et le Nouveau en désaccord. Les prophètes devant être maintenant récompensés sont ceux pareillement de l'Ancien Testament et du Nouveau.

Après les prophètes viennent "les saints." C'est un terme général, embrassant les serviteurs de Dieu de chaque dispensation*, et ici, je suppose, dénotant les ressuscités d'entre les morts. Le royaume millénaire est ouvert à tous : mais il y a différents rangs en lui. "Celui qui reçoit un prophète au nom d'un prophète recevra une récompense de prophète : et celui qui reçoit un juste au nom d'un juste recevra une récompense de juste. Et quiconque donnera à boire à l'un de ces petits seulement une coupe d'eau froide au nom d'un disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense :" Matt. X, 41, 42.

[NBP]*Le terme s'applique aux hommes de la loi dans Exode 22:31 ; Psaume 106:16.*
À ceux de l'évangile, Romains 1:7, etc. Dans ce livre, il embrasse, je pense, les deux, 8:3, 4 ; 13:7, 10.

Aussitôt que le livre apparaît la première fois, (chap. v) le Sauveur est adoré, et le règne de Ses saints est anticipé. Ici le livre est présenté une seconde fois ; et maintenant le royaume appartient à Christ et à Ses saints. C'est une récompense aux "saints," pas simplement aux saints tués, comme certains l'ont tiré de xx, 4.

Observez encore, les anciens ne disent pas, 'Que tu nous donnes une récompense.' Pourtant ce serait naturellement ainsi, s'ils représentaient, comme on le suppose, les saints de l'Ancien et du Nouveau Testament. Au contraire, ils distinguent entre eux-mêmes et ceux sur le point d'être récompensés.

Mais il y a un troisième ensemble d'héritiers du royaume, 'ceux qui craignent le nom de Dieu, tant petits que grands'. C'était la caractéristique d'Israël de craindre le Seigneur son Dieu. Jos. xxiv, 14 ; 1 Sam. xii, 24 ; Ps. xxxiv, 9. Mais il y avait des Gentils, qui reconnaissaient le vrai Dieu au milieu des païens. Ceux-ci sont appelés 'ceux qui craignent Dieu'. Ceci est dit de Job, et des sages-femmes Égyptiennes. Job i, 1, 8 ; Ex. i, 17, 21 ; Ps. lxi, 5 ; lxvi, 16.

Une référence semble être voulue dans ce passage au psaume cxv. Ce psaume décrit la supériorité du Dieu d'Israël au-dessus des idoles des Gentils : et ensuite Israël et ses prêtres sont adressés. "Israël, confie-toi en l'Éternel, Il est leur secours et leur bouclier. Maison d'Aaron, confie-toi en l'Éternel ; Il est leur secours et leur bouclier :" 9, 10. Puis vient une adresse à ceux qui craignent le Seigneur. "Vous qui craignez l'Éternel, louez l'Éternel." "L'Éternel s'est souvenu de nous et Il nous bénira ; Il bénira la maison d'Israël, Il bénira la maison d'Aaron. Il bénira ceux qui craignent l'Éternel, tant les petits que les grands. L'Éternel vous augmentera de plus en plus, vous et vos enfants... Les cieux, les cieux même sont à l'Éternel ; mais Il a donné la terre aux enfants des hommes. Les morts ne louent pas l'Éternel, ni aucun de ceux qui descendent dans le silence. Mais nous, nous bénirons l'Éternel dès maintenant et à jamais :" 11-15, 17, 18. Ceux qui craignent le Seigneur, petits et grands, sont évidemment des hommes dans la chair. Le Seigneur les augmentera et les bénira eux et leurs enfants. Aussi la résurrection est venue. Les morts sont non-bénis en ne voyant pas ce jour de bénédiction. Mais les vivants louent le Seigneur.

Ces craignant-Dieu paraissent être, en partie, ceux réveillés par la prédication de l'ange ; car son cri demande cette crainte de Dieu que ces Gentils rendent. "Craignez Dieu, et donnez-Lui gloire ; car l'heure de Son jugement est venue, et adorez Celui qui a fait le ciel et la terre, et la mer, et les fontaines d'eaux :" xiv, 6, 7.

De cette classe Corneille est un type bien connu. Il apprit à craindre Dieu par la lumière Juive, avant que Pierre ne lui prêchât Jésus. Actes x, 35. Aussi Abraham, Gen. xxii, 12 ; Joseph, Gen. xlii, 18, &c.

Si je ne me trompe, cette classe inclut tous ceux qui habitent sur la terre dans la chair, soit Juif soit Gentil. Car la crainte de Dieu était la grande leçon que la loi visait à enseigner : Ex. xx, 20 ; Lév. xix, 14, 32 ; xxv, 17, &c. Il est très remarquable qu'Israël ne soit pas distinctement nommé en cette occasion, bien que l'arche de l'alliance apparaisse.

La phrase "petits et grands" a deux sens dans l'Écriture, selon qu'elle se réfère à la taille de la personne, ou à la position dans la société.

(1.) Dans la première signification, elle signifie hommes et enfants ; comme dans l'histoire de la prise de Tsiklag. "Ils ne tuèrent personne, ni petit ni grand ; mais les emmenèrent et s'en allèrent leur chemin :" 1 Sam. xxx, 2, 19 ; 2 Rois xxiii, 2 ; xxv, 26.

(2.) Dans le second cas elle entend princes et nobles, distingués des pauvres et ignobles : comme dans le passage suivant. "Vous n'aurez point d'égard à l'apparence des personnes dans le jugement : vous écouterez le petit comme le grand ; vous ne craindrez point le visage de l'homme :" Deut. i, 17 ; 1 Rois xxii, 31. Dans quel sens elle est utilisée dans le passage devant nous, n'est pas clair pour moi ; bien que je pense que le premier est celui à choisir. Comme Jérusalem maintenant est Sodome, il y a une référence dans cette expression à l'histoire du renversement de Sodome. "Avant qu'ils [les anges] se couchassent, les hommes de la ville, les hommes de Sodome entourèrent la maison, tant vieux que jeunes, tout le peuple de chaque quartier :" Gen. xix, 4. Sur quoi les anges "frappèrent les hommes qui étaient à la porte de la maison d'aveuglement, tant petits que grands :" 11. Ici la seconde phrase est expliquée par la première. Elle signifie l'adulte et ceux qui n'ont pas encore atteint la stature d'homme.

(3.) La dernière trompette est aussi le temps "pour détruire les destructeurs de la terre." Ce n'est pas la terre elle-même qui est détruite au commencement de cette trompette, mais seulement ceux qui "corrompent," ou "détruisent" la terre. Le mot Grec utilisé a les deux significations, et tandis qu'il serait le plus satisfaisant de prendre les deux mots dans le même sens, il n'est pas facile de le faire dans ce cas, mais les deux semblent être inclus. Pourquoi sont-ils distingués des "nations" en colère ? Je suppose que c'est parce qu'ils sont des corps religieux, qui peuvent être composés d'individus de n'importe quelles nations.

Cela entend évidemment la vengeance sur les vivants de ce jour-là, comme le participe présent l'indique. Il semblerait qu'il y eût trois grandes classes désignées par cette expression.

1. D'abord, cela se rapporte manifestement aux partisans de la Grande Babylone. Car d'elle cette expression est utilisée. "Il a jugé la Grande Prostituée, qui corrompait (ou détruisait*) la terre par sa fornication, et a vengé le sang de Ses serviteurs de sa main :" xix, 2. Mais Babylone après sa destruction sous sa première forme, en prend une autre, et sous cette seconde forme est totalement consumée de Dieu.

(2.) Cela semblerait aussi embrasser ceux qui détruisent la terre sous l'Antéchrist, comme étant la seconde grande compagnie de rebelles. Leur chef est Apollyon ou Abaddon, le Grand Destructeur. Babylone, et le Faux Christ sont étroitement conjoints en action et destinée dans les derniers jours de cette dispensation. Référence est ici faite, comme Hengstenberg l'a observé, aux temps du Déluge. "La terre aussi était corrompue devant Dieu, et la terre était remplie de violence. Et Dieu regarda sur la terre, et voici, elle était corrompue,† car toute chair avait corrompu‡ sa voie sur la terre. Et Dieu dit à Noé : La fin de toute chair est venue devant moi ; car la terre est remplie de violence par eux ; et voici je vais les détruire (corrompre) avec la terre :" Gen. vi, 11-13.

(3.) Et enfin, cela inclurait apparemment, les armées de la terre, qui montent à la fin du millénium sous la direction de Satan. Ce sont dans le sens le plus fort, "les destructeurs de la terre." C'est pour leur péché odieux, que la terre elle-même est à la fin brûlée.

***[NBP]**Φθειρω . Dans Apoc. xi, le mot διαφθειρω est utilisé.*
***[NBP]**† En Hébreu shāchat, dans le Grec φθειρω ou καταφθειρω.*

Quand ces trois desseins de Dieu sont accomplis, mystère et péché seront à jamais passés, et les nouveaux cieux et terre seront venus. Cette guerre de la justice de Dieu, contrairement aux guerres des hommes, ne détruira que les coupables, et retranchera l'incurable de la terre. Les jugements précédents visaient à la réforme des vivants ; mais ceci parle de la destruction totale de ceux qui refusent de se repentir. La race entière des hommes donc, tant les vivants que les morts, est jugée sous cette trompette ; à moins que nous n'exceptons les saints dont la place a été adjugée avant.

La destruction des vivants impies est ici prédite en paroles ; à la fin du quatorzième chapitre elle est présentée en emblème, comme le foulage de la vendange ; à la fin du dix-neuvième chapitre elle est décrite littéralement telle qu'elle apparaîtra à un spectateur.

Ch 11.19

"Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de Son alliance fut vue dans Son temple ; et il y eut des éclairs, et des voix, et des tonnerres, et un tremblement de terre, et une grande grêle"

Certains ont soutenu que ce verset appartient au chapitre suivant : mais à tort. L'ouverture du temple est le résultat du royaume venu ; et la manifestation de l'arche, et ses résultats effroyables sont des rejetons de la même racine. De même aussi à toutes les occasions précédentes, "des éclairs," &c., se produisent comme les conséquences immédiates de ce qui a précédé. viii, 5 ; x, 3 ; xvi, 18 ; xix, 6.

La manifestation de Dieu se poursuit. Le temple est ouvert maintenant : bientôt le ciel lui-même est ouvert. xix, 11. Il semblerait que cette ouverture du ciel soit en référence à ceux sur la terre. Les résultats du temple ouvert et de l'arche déployée, tels que vus dans la grêle, le tonnerre, et les éclairs, sont certainement dirigés vers ceux sur la terre. S'il en est ainsi, ceci est le temps de l'accomplissement des paroles de notre Seigneur

au Sanhédrin. "Désormais vous verrez le Fils de l'Homme assis à la droite de la puissance," c'est-à-dire, de Dieu ; préparatoire à Sa "venue sur les nuées du ciel :" Matt. xxvi, 64. Cette ouverture du ciel paraît être la même que celle mentionnée au chapitre xv, 5, comme le prélude aux fioles, (coupes.) S'il en est ainsi, ce serait un autre argument que les fioles constituent le troisième malheur.

L'ouverture du temple était en vue de la manifestation de l'arche ; et l'arche manifestée amène les jugements qui suivent. L'ancien temple était le lieu de repos de Dieu sous l'ancienne alliance, et de cette alliance l'arche était le signe. Dieu habitait dans l'obscurité sous l'alliance de Moïse. Il était contraint d'éloigner les hommes de lui-même par une barrière comme impurs. La montagne du Sinaï fut isolée du toucher d'Israël ; et l'obscurité le dissimulait encore davantage. La tente de Dieu devait être dressée à une distance des tentes même de la nation choisie. Nul que les sacrificateurs purifiés ne pouvait s'approcher. Et enfin eux-mêmes sont exclus de la chambre d'audience. Nul que le souverain sacrificateur à un jour fixé de cérémonie ne pouvait entrer dedans. À la fête de l'ouverture du temple, Salomon remarque la parole de Dieu, qu'Il habiterait dans l'obscurité épaisse. 1 Rois viii, 12. Mais maintenant le Seigneur se manifeste : l'arche, la pièce principale du mobilier d'autrefois dans le Très Saint, est déployée.

L'arche, le temple, la sacrificature, l'alliance, la cité, et le royaume étaient étroitement liés. De même la nouvelle arche, le temple, la sacrificature, et le royaume sont étroitement liés à la Nouvelle Alliance. Sous l'alliance imparfaite de l'obéissance humaine l'arche fut faite et introduite par des hommes, et confiée à la garde humaine ; et le tout fut perdu ensemble sous Nebucadnetsar. Mais ici l'alliance est souveraine, et le tout est sous la garde de Dieu. L'ancienne arche, lorsqu'elle fut prise conjointement avec le temple, ne fut pas restaurée : Dieu en avait une meilleure pour suppléer à sa place.

Les résultats que les anciens notent comme conséquences de la septième trompette, tournent sur cette nouvelle alliance. Dieu maintenant exécutera ouvertement Ses promesses longtemps retardées. Le royaume du Messie et de Ses compagnons, les jugements ou la récompense pour les vivants et les morts, sont tous expressément, ou par implication, trouvés dans les alliances faites avec David et Abraham. Luc i, 72, 74 ; Ps. lxxxix. L'Ancienne Alliance rompue, et la nouvelle arche dissimulée, marquent la période du mystère.

L'arche de l'Ancienne Alliance était soigneusement dissimulée, non seulement au repos, mais dans ses voyages. Nomb. iv, 5, 20. Elle ne pouvait pas être vue sans péché et punition, comme l'histoire des hommes de Beth-schémesch le montre. 1 Sam. vi, 19. Pas ainsi de l'arche de la Nouvelle Alliance. Dieu lui-même la déploie, pour la joie d'Israël, et pour la destruction de leurs ennemis. Les quarante-deux mois de la sujétion d'Israël et de la pollution de la ville et du temple sont passés. Dieu se souvient de Son alliance, et Israël est délivré.

Les Juifs imaginent que lorsque Jérusalem fut prise par les Chaldéens, Jérémie leur dissimula l'arche, et qu'elle doit être ressortie au jour de la bénédiction d'Israël. Il est certainement remarquable, qu'au milieu du récit donné de la prise des vases du temple par les Chaldéens, l'arche ne soit pas nommée. 2 Rois xxv, 13-17. Mais Dieu a une meilleure arche et une meilleure alliance en réserve pour Son peuple Israël.

La Nouvelle Alliance de Dieu respecte Israël et les Gentils. Il doit, selon Sa promesse, restaurer les tribus dans leur terre. Il doit les délivrer des nations leurs ennemis. Ses promesses affectent les morts aussi ; Abraham, Isaac, Jacob, et tous les prophètes doivent ressusciter pour posséder la terre ; les saints de l'église doivent ressusciter pour être sacrificateurs de la Nouvelle Alliance dans le temple en haut, et rois sur la terre en bas ; tandis que le reste des nations, doit former la population de la terre millénaire. Enfin, le tout est conclu par le jugement des morts méchants, et de tous ceux qui ne participent pas à la première résurrection.

Si maintenant ceci est l'arche de l'alliance de Dieu, pourquoi le livre dans la main de Celui qui est assis sur le trône ne serait-il pas le livre de l'alliance ? Et si le livre donné par l'ange à Jean était celui de l'alliance, l'arche devant nous semblerait être vide.

Le temple est dans le ciel. Il a été dissimulé, jusqu'à cette période, de la terre. Mais maintenant il est visible aux hommes. "L'arche de l'alliance est vue". Autrefois elle était placée dans le très saint au-delà du voile — vue seulement par le souverain sacrificateur une fois l'an. Maintenant tous peuvent la contempler. À la mort de Jésus, quand le sang de la Nouvelle Alliance fut versé, le voile du temple de l'Ancienne Alliance se déchira, et les sacrificateurs purent voir l'arche : mais eux seuls. Mais maintenant, la Nouvelle Alliance dont ce sang était la sanction, est pleinement venue ; et son temple est ouvert, et son arche vue. Le mystère, "le Mystère de Dieu," est fini. L'Ancienne Alliance ne pouvait pas révéler Dieu, sauf en figures. Le vrai temple et l'arche étaient cachés en haut. Maintenant l'alliance est venue, et Dieu est révélé comme le Miséricordieux et le Juste. L'arche n'est pas en mouvement, non portée sur les épaules des Lévites, (Deut. x, 8,) mais au repos dans son temple. Elle est au-delà d'être saisie par les hommes. Elle peut seulement être vue, non touchée. Le péché ne causera pas qu'elle soit emmenée captive, car elle se tient maintenant non sur les conditions de l'obéissance humaine. Nomb. viii, 32-35. Nous ne la voyons pas apportée dans le temple, comme au jour de Salomon : quand vue elle est déjà dans le temple. Il y a une référence à Moïse et aux jours du désert, spécialement au passage Nomb. x, 33-36. Ce chapitre décrit la fabrication et les usages des trompettes. À la fin de celui-ci, nous lisons : "Et ils partirent de la montagne du Seigneur trois journées de chemin : et l'arche de l'alliance du Seigneur alla devant eux les trois journées de chemin, pour chercher un lieu de repos pour eux. Et la nuée du Seigneur était sur eux de jour, quand ils partaient du camp. Et il arrivait, quand l'arche partait, que Moïse disait : 'Lève-toi, Seigneur, et que tes ennemis soient dispersés ; et que ceux qui te haïssent fuient devant toi.' Et quand elle reposait, il disait : 'Reviens, Ô Seigneur, aux nombreux milliers d'Israël'".

Ici l'arche a trouvé un lieu de repos pour mille ans. Elle ne "part" pas comme alors, mais il y a des ennemis en bas, et devant elle ils sont dispersés. L'arche est au repos, et le Seigneur demeure parmi Ses "nombreux milliers," non "d'Israël" seul, mais des sauvés.

Il y a une référence aux jours de Josué. Quand Israël voyait l'arche de l'alliance du Seigneur ils devaient traverser le Jourdain, et entrer dans le pays. Jos. iii, 6. De même maintenant le fleuve de la mort a été traversé en résurrection, par les sacrificateurs de la Nouvelle Alliance, et le pays d'Israël, selon l'alliance de Dieu avec Abraham, Isaac, et Jacob, est sur le point d'être possédé par les douze tribus. Après que le fleuve est traversé, les trompettes précèdent l'arche de Dieu, l'armée fait le tour de la ville dévouée de Jéricho, ils crient, et la ville tombe. Jos. xx. De même maintenant à la dernière trompette, la Grande Babylone et ses villes sœurs sont jetées à terre par le tremblement de terre ; et le peuple de Dieu entre dans son repos et sa récompense. Les corrupteurs ou destructeurs du pays sont tués, ils sont typifiés par les hommes de Jéricho, et Acan. Jos. vii, 11, 12, 15. Les craignant-Dieu, comme Rahab et sa famille, sont préservés.

Après le brûlement du temple, l'arche ne fut plus vue. Ainsi aussi, après le brûlement de la vieille terre, ni le temple ni l'arche n'apparaissent.

L'arche est "l'arche de Son testament" — le nouveau testament et volonté ratifié dans le sang de Christ. Ou, si nous le rendons "l'arche de Son alliance," c'est la "meilleure alliance établie sur de meilleures promesses." Le livre de l'alliance a été emporté sur terre ; et maintenant l'arche de l'alliance fait son apparition. L'arche de l'Ancienne Alliance avait quatre connexions principales, avec (1.) le tabernacle, sous Moïse ; avec (2.) la terre, sous Josué ; avec (3.) le royaume, sous David ; et avec (4.) le temple, sous Salomon.

Aussitôt qu'elle est vue, "il s'ensuivit des éclairs, et des voix, et des tonnerres, et un tremblement de terre, et une grande grêle." Les conséquences de la nouvelle alliance sont ici déployées. Dieu par alliance doit retrancher les ennemis d'Israël. "Béni soit le Seigneur le Dieu d'Israël ; car Il a visité et racheté Son peuple, et a suscité une corne de salut pour nous dans la maison de Son serviteur David ; comme Il a parlé par la bouche de Ses saints prophètes, qui ont été depuis le commencement du monde : que nous serions sauvés de nos ennemis, et de la main de tous ceux qui nous haïssent ; pour accomplir la miséricorde promise à nos

pères, et pour se souvenir de Sa sainte alliance ; le serment qu'Il jura à notre père Abraham, qu'Il nous accorderait, qu'étant délivrés de la main de nos ennemis nous pourrions Le servir sans crainte :" Luc i, 68-74.

Dieu a promis la terre à Abraham, Isaac, et Jacob, (Ex. vi, 4,) et Israël gémit maintenant sous l'oppression Gentile. De là un éclat de jugement suit, afin de nettoyer le pays et la terre des ennemis de Dieu ; et alors vient le jour de bénédiction promise à toutes les nations, (Actes iii, 25,) quand les péchés d'Israël sont tous pardonnés. Rom. xi, 27. L'apparition de l'arche donc, et l'éclatement du jugement, sont connectés comme cause et effet. Les anciens parlent de la colère deux fois dans leur adresse. La justice sur les ennemis de Dieu est le pavage de la voie pour la miséricorde envers les amis de Dieu. La dispersion des ennemis par la colère est en vue du rassemblement d'Israël et du reste des Gentils.

Sur le déploiement de l'arche, des signes de la colère de Dieu tombent sur la terre. Dieu avertit le peuple à Sa descente sur le Sinaï, de ne pas offenser, de peur que le Seigneur ne se ruât sur eux. Il se rue maintenant, en justice et indignation sur ceux en bas.

Les cinq fléaux ici mentionnés paraissent dénoter que la colère de Dieu est incomplète. Nous les vîmes, quand le feu de l'encensoir fut jeté sur la terre. Ils semblent quelque chose comme la parole du Seigneur par Ésaïe — "Malgré tout ceci Sa colère ne s'est pas détournée, mais Sa main est encore étendue :" un refrain qui se produit plusieurs fois. És. v, 25 ; ix, 12, 17, 21 ; x, 4. Mais à la dernière occurrence de ces plaies, à la septième fiole, la voix de Dieu annonce : "C'est fait !" La série est complète. Le temple ouvert trouve les hommes de la terre, non dans la position d'adorateurs, comme au jour de Moïse et de Salomon ; mais dans l'attitude d'ennemis.

Ce dernier verset connecte la présente série avec celle des coupes (fioles.) "Le temple," ici, est "ouvert." Là, "Le temple (sanctuaire) du tabernacle du témoignage dans le ciel fut ouvert :" xv, 5. Aussitôt les sept sacrificateurs porteurs de coupes de colère sortent. Ainsi nous trouvons que le troisième malheur est esquissé pour nous. Les coupes complètent la colère de Dieu. xv, 1. Ainsi fait le troisième malheur. "Ta colère est venue," disent les anciens. "Versez les sept coupes de la colère de Dieu," dit la voix du trône. xvi, 1 ; xv, 7.

Les "voix," &c., ici, sont parfaitement parallèles avec celles de la septième coupe. xvi, 18-21.

La fin du présent chapitre est d'un double caractère, comme celui noté comme s'attachant à l'ange et au roseau à mesurer. L'ouverture du temple et la vision de l'arche étaient douces ; mais la grêle, le tremblement de terre, et ses coups accompagnateurs étaient amers. Le roseau vient d'abord, ensuite la verge. L'arche vue est la miséricorde souvenue ; la colère vient, à cause du parvis extérieur et de la ville sainte foulés aux pieds et pollués.

SECTION TYPIQUE

I. ABRAHAM ET LOT : Gen. xviii, xix.

Abraham et Lot apparaissent être les deux témoins de Dieu en leur jour. Mais les deux témoins faillissent, et ni à l'un ni à l'autre n'est donnée l'autodéfense par miracle.

Jean prend la place d'Abraham. Que Jérusalem soit devenue Sodome, est ce qu'il y a de plus proche d'une allusion directe à l'histoire d'Abraham qui puisse être trouvée dans l'Apocalypse. Le péché de Sodome est déclaré à Abraham par un ange qui est le Seigneur. Le péché de Jérusalem est déclaré à Jean par un ange qui est Christ le Seigneur. (chapitre x.) Des trois anges qui viennent vers Abraham, l'un est distingué des deux autres, comme bien supérieur. Ainsi en est-il dans l'Apocalypse. Les Deux Témoins sont bien inférieurs à

leur Seigneur. Les anges envoyés à Lot étaient littéralement deux : ainsi aussi le nombre ici doit être pris littéralement. Les Témoins n'étaient pas non plus successifs, ni dans la mission des anges à Sodome, ni dans celle de Moïse et Aaron vers Pharaon. Les trois anges partagent la nourriture fournie par Abraham. Jean mange le livre fourni par l'ange. L'ange principal prédit le péché et le destin de Sodome. Il est descendu pour la détruire. Ainsi l'ange du chapitre x descend avec un rugissement de vengeance. Le 'cri' de celle-ci est entendu, chapitre viii. Qu' 'ils ont fait entièrement selon le cri qui en est venu,' est prouvé par le rugissement témoin de l'ange. x.

Abraham, admis à converser avec l'ange principal, est en dehors de la sphère de la destruction. Lot, le serviteur inférieur de Dieu, est au-dedans de la scène de destruction et échappe difficilement. Ainsi dans Apoc. xi il y a deux positions : une de sécurité, dans le temple : une insécure, dans la ville et le parvis extérieur. La ville et le parvis extérieur sont livrés aux nations. Ainsi Sodome et ses villes-sœurs sont livrées en captivité à Kedorlaomer. Gen. xiv. Lot est fait prisonnier dans la guerre ; et jusqu'ici répond aux témoins qui sont vaincus à la guerre. Mais il n'est pas tué, mais secouru de la captivité. Abraham est défendu par Dieu contre des rois. Gen. xiii, xx : Ps. cv, 15.

Il n'y a pas d'Abraham maintenant pour plaider en faveur de la ville coupable. Lorsque les deux anges entrent dans Sodome, Lot les accueille, et les invite au-dedans. Mais lorsque les Deux Témoins entrent à Jérusalem, ils ne trouvent que des ennemis cherchant à leur nuire. Dans Sodome "tout le peuple" s'assemble "de chaque quartier" contre les anges. Dans Jérusalem sont trouvés des Juifs et toutes les nations. Tous sont en armes contre les messagers de Dieu, "de grands pécheurs devant le Seigneur". Contre les Sodomites les anges se défendent par miracle. Ils frappent les hommes à la porte d'aveuglement. Les Deux Témoins frappent morts ceux qui tentent de leur nuire. Dans Sodome il y a tentative d'outrage ; dans Jérusalem la tentative de meurtre. Les anges font sortir Lot, et lui ordonnent de fuir. Ceci est exécuté au chapitre suivant.

Les anges ne peuvent pas être tués : mais les deux hommes le sont. "Nous demeurerons dans la rue toute la nuit," dirent les anges. Les deux hommes demeurent dans la rue comme cadavres trois jours et nuits. Les deux anges partent. Les deux hommes sont secourus en montant vers la demeure des anges.

Les anges envoyés à Sodome prennent deux titres. Ils sont appelés à un endroit, "anges," à un autre, "hommes" : (Gen. xix, 1, 15,) "anges" ; (10, 12, 26,) "hommes". De même les deux martyrs sont appelés "témoins" et "prophètes" : xi, 3, 10.

Sodome a deux jugements successifs ; d'abord, elle est frappée par des rois. Gen. xiv. Mais ce jugement ne sert pas à tourner les habitants à la repentance. Ensuite viennent les ministres de la colère de Dieu pour détruire par le feu. Mais Jérusalem n'est pas entièrement Sodome. Elle doit être distinguée de celle-ci et de Gomorrhe par un "bien petit reste" : És. i, 9. De là nous ne voyons pas le plein destin de Sodome exécuté sur la ville devant nous.

Le feu sort de la bouche des témoins, dans l'Apocalypse. Dans la Genèse il est versé en torrents du ciel. Gen. xix, 24. Un tremblement de terre abat un dixième de Jérusalem. Mais Dieu, au jour de Sodome, "renversa ces villes et tous les tués, et tous les habitants des villes, et ce qui croissait sur le sol :" v, 25.

Babylone est le véritable antitype de Sodome à cet égard. Sa fumée monte aux siècles des siècles. xix, 2. Le lendemain du brûlement des villes de la plaine, Abraham contemple la fumée du pays montant comme la fumée d'une grande fournaise. Ceci répond à la fumée qui précède les sauterelles. ix, 1. Mais le vrai sort de Sodome est éternel.

II. ABRAHAM ET ISAAC : Gen. xxii.

Abraham et Isaac sont tous deux croyants en un Dieu qui peut ressusciter les morts. C'est la question jugée à Jérusalem. Israël et les Gentils ne croient pas. Les deux prophètes le croient ; et se soumettent, comme Isaac, à être sacrifiés. Après trois jours de sa sentence, Isaac se lève. Ils se lèvent, après trois jours et demi. Isaac n'est pas réellement tué, et ainsi ne monte pas. La sienne n'était que l'ombre de la résurrection ; car sa mort fut arrêtée par la voix de l'ange. Mais les Deux Témoins sont tués, et triomphent dans la réalité de la résurrection. La seconde voix de l'ange venant du ciel répond aux voix des anciens dans le ciel, célébrant la victoire et la Nouvelle Alliance venue en résurrection.

La grande ville du chapitre est spirituellement "Sodome" et "Égypte". À chacune de celles-ci deux témoins furent envoyés. Nous devons maintenant considérer spécialement Moïse et Aaron. Dans le "roseau semblable à une verge," n'y a-t-il pas une allusion voulue à la verge de Moïse ? Celle-ci avait deux relations. Elle séparait le pays de Goshen où Israël était, de l'opération des plaies ; tandis que sur l'Égypte elle frappait avec sévérité de châtiment.

III. MOÏSE.

(1.) *Au buisson.* Jean prend la place de Moïse au buisson. Comme Moïse apprit alors tant le malheur d'Israël, que la délivrance projetée de Dieu, ainsi fait Jean. Dieu assure Moïse qu'Il se souvient de Son alliance. Ici l'arche de Son alliance est déployée en haut.

(2.) *Devant Pharaon.* À Pharaon un témoignage est envoyé, tandis qu'il n'y en avait aucun à Sodome. La prophétie et le miracle sont accordés à Moïse, pour soutenir le nom de Jéhovah devant le roi païen, et pour assurer Israël du nom de leur Dieu. Ici les témoins sont envoyés pour proclamer un titre précédent du Seigneur. Des jugements permettant la repentance sont envoyés par les mains des témoins. Mais après que ceux-ci sont rejetés, la onzième plaie, ou la Mer Rouge suit, avec sa destruction totale. Ceci sera plus amplement exposé aux chapitres xv, xvi.

Avant la destruction de Sodome le Seigneur descend, et Ses témoins sont maltraités. Avant la controverse avec Pharaon, le Seigneur descend, et demeure sur terre ; bien qu'Il ne manifeste pas Sa présence, jusqu'à ce que, dans l'Exode, Il apparaisse dans la colonne de nuée et de feu. Jérusalem donc est Égypte et Sodome ; car la présence de Dieu est inconnue, et les témoins rejetés. C'est aussi le lieu de l'Exode.

Observez la différence entre les miracles de Moïse, quand ils sont donnés comme lettres de créance pour éveiller Israël à la foi ; et ceux envoyés sur l'Égypte. Les signes donnés à Moïse au buisson parlaient de restauration. Le serpent est changé en une verge de nouveau : la main qui fut rendue lépreuse, fut restaurée saine de nouveau comme l'autre. Mais quand la verge est changée en un serpent devant Pharaon, nous ne sommes pas informés de sa restauration en une verge de nouveau. Quand le Seigneur envoie des furoncles et des ulcères sur les Égyptiens, nous ne lisons pas leur enlèvement. Les miracles des Deux Témoins sont de la classe envoyée aux incrédules, pour frapper ; non du genre envoyé au peuple doutant de Dieu, afin de produire la foi. Car Jérusalem étant maintenant Sodome et Égypte, le miracle est punitif.

Sur Pharaon sont envoyés trois "malheurs." Les neuf premières plaies composent le premier malheur de l'Égypte. La frappe des premiers-nés fut le second malheur : le renversement total à la Mer Rouge le troisième.

Moïse et Aaron, les deux témoins pour l'Égypte, sont en quelque danger devant Pharaon. Ils sont chassés de la présence de Pharaon. Ex. x, 11. Le roi à sa dernière entrevue le menace de mort, s'il le voit de nouveau. 28. Mais, comme les deux ne sont pas tués, des différences de résultat s'ensuivent nécessairement.

Ils prophétisent, en prédisant les plaies. Ils ne ferment pas le ciel de la pluie : car ce n'eût été aucune calamité pour l'Égypte, arrosée par le Nil. Ils changent, cependant, les eaux en sang ; et amènent plaie après plaie, à la dictée de Dieu, sur le pays. Le massacre des premiers-nés répond au retranchement des sept mille "noms d'hommes." Cela produisit la peur, et les Égyptiens "donnèrent gloire à Dieu."

Après que les premiers-nés sont tués, il y a une pause dans l'inimitié de l'Égypte. Israël est renvoyé : et Pharaon demande une bénédiction d'eux. Ex. xii, 31, 32. Ceci répond à la pause qui s'ensuit à la terreur de la sixième trompette. Mais bientôt l'inimitié éclate de nouveau, le roi infatué poursuit, et le jugement miraculeux recommence. Tel est aussi le cours des choses dans l'Apocalypse.

(3.) *Au Sinaï.* Le mesurage du temple répond à la délimitation par Moïse de bornes autour de la Montagne, par ordre du Très-Haut. L'alliance au Sinaï, étant volontaire, vient longtemps après le témoignage et la délivrance des témoins. Mais l'alliance de l'Apocalypse étant souveraine, et n'attendant pas l'acceptation humaine, est vue dans l'achèvement du tabernacle, bien avant que les témoins ne soient envoyés. Dans le désert l'arche précède, pour chercher un repos pour Israël. Nomb. x, 33. Ici un repos est déjà trouvé pour elle, et l'arche ne bouge pas.

L'arche était un signe de la faveur de Dieu envers Son peuple, et de Son pacte en leur faveur. C'est vu dans Sa colère contre leurs ennemis, sous Josué. L'arche était le signe de la demeure de Dieu dans le camp, et était destinée à réguler ses mouvements. Elle contenait la verge d'Aaron, qui était un type de résurrection. La branche morte après avoir été coupée de sa tige, bourgeonne et fleurit, et porte du fruit de nouveau. Ce signe fut donné à Aaron et aux sacrificateurs, comme un gage de leur supériorité, sur ce point, sur Israël. De même Jésus à l'église de Philadelphie promet la résurrection, comme Sa réponse aux Juifs blasphémateurs. iii, 9. Comme la verge bourgeonnante réduisit au silence les prétendants à la sacrificature, ainsi la gloire de la première résurrection placera les participants à celle-ci bien au-dessus de la position tenue par Israël. Nous sommes faits rois et sacrificateurs déjà par la foi en Christ ; mais nous devons attendre jusqu'à la résurrection pour son affirmation triomphante contre tous les contradicteurs.

L'arche contenait aussi de la manne. C'est l'une des promesses de Jésus à Ses vainqueurs. ii, 17.

La scène des Deux Témoins tués est la seconde Pâque, qui fut instituée pour ceux qui étaient "impurs à cause d'un corps mort :" Nomb. ix, 10, 12. C'est le cas du Juif, à cause de son meurtre de notre Seigneur ; dont la crucifixion est imputée dans ce chapitre à Jérusalem comme son péché. L'offrande de la Pâque pouvait être prise des brebis, ou des chèvres. Les Deux Témoins semblent être des boucs, comme le Sauveur était l'Agneau. Les Deux Témoins ne font qu'une Pâque. De là le nombre singulier est utilisé d'eux tant vivants que morts : "leur bouche," (v. 5,) "leur corps mort," (v. 8, 9.) L'endroit commandé auquel la Pâque devait être tuée, était Jérusalem. C'est la ville dans laquelle les Témoins sont mis à mort. Leur mode de mort est par crucifixion, répondant aux deux broches en croix sur lesquelles l'agneau était rôti. La victime de la Pâque devait être prise le dixième jour, tuée le quatorzième.

Leurs ennemis ici tentent de saisir les témoins avant le jour désigné, mais Dieu l'interdit. Ceux-ci sont détenus quatre jours après la mort. La Pâque devait être mangée avec du pain sans levain, et des herbes amères. Ici les Témoins sont mis à mort avec "le levain de malice et de méchanceté," (ix, 20,) et au lieu de chagrin, les habitants sur terre se réjouissent. De là ils sont retranchés du royaume dans la colère. La Pâque est maintenant "accomplie dans le royaume de Dieu :" Luc xxii, 15, 16. La Pâque précédente n'apportait que l'ombre de la grande délivrance qui est à venir. Elle ne pouvait pas donner la résurrection, et le rejet de Satan. Dieu interdit de garder la chair de la Pâque jusqu'à ce qu'elle se corrompe. C'était la seule suggestion de résurrection connue de la Pâque de l'Ancienne Alliance. Ici, presque aussitôt que les Témoins ressuscitent, la septième trompette sonne, et le royaume de Dieu est venu. L'Israélite était en sécurité dans la maison tachée de sang. Les premiers-nés Égyptiens furent retranchés dans leur demeure insécure. De même il y a une place de sécurité ici, à côté de l'autel taché de sang. Le "Destructeur" vient : mais il ne peut pas toucher ceux en

haut. Les premiers-nés sont ici retranchés, 7000 hommes de marque. Il y eut un grand cri en Égypte alors ; et ainsi y en aura-t-il à Jérusalem, et dans le monde en général.

Le chapitre suivant reprend le peuple du Seigneur, et aussitôt ils commencent à marcher. Les Égyptiens les poussent dehors à ce point.

Là l'agneau fut mangé par Israël : ici le livre est mangé par Jean. Avant la Pâque, Dieu requit d'Israël d'enseigner à ses enfants concernant cette grande délivrance. Et à ceci le livre mangé semble correspondre. Ex. xii, 25-27.

Il y a deux descentes principales de Moïse du Mont Sinaï. La première fois le peuple de Dieu est pécheur : Ex. xxxii. Le souverain sacrificateur est le patron d'une idole. Au pied de la montagne est l'image d'un veau. Mais dans l'Apocalypse il y a une Bête Sauvage, et son image ; et la Bête Sauvage déchire les Témoins.

À la seconde descente de Moïse avec les tables, les Israélites sont pénitents, et son visage rayonne, comme celui de l'ange au chapitre x. Aussitôt qu'il descend, il donne des directives pour observer le Sabbat, et les met à bâtir une demeure pour Dieu. La supériorité de la Nouvelle Alliance apparaît ici. Le repos du peuple de Dieu est introduit et gardé par Dieu, et son tabernacle n'a pas besoin du bras de l'homme pour le dresser ; il est déjà élevé.

Apoc. xi, nous donne Israël pécheur : Apoc. xii, le reste saint. Moïse, le porteur des tables, aussitôt qu'il descend, commissionne deux grands bâtisseurs, Betsaleel et Oholiab. Ex. xxxv, 30-35. Combien de temps ils furent à faire les lampes et le mobilier du tabernacle, n'apparaît pas. Ici les Témoins doivent prophétiser 1260 jours, et sont eux-mêmes deux lampes. Les deux ouvriers de Moïse travaillaient avec du bois mort : ceux-ci sont deux arbres vivants : des arbres qui, après avoir été coupés, fleurissent à nouveau, comme la verge d'Aaron : des lampes, qui après avoir été éteintes et leur huile versée, sont allumées à nouveau par l'Esprit de Dieu. En ceci contemplez l'efficacité de la meilleure sacrificature, et de la Nouvelle Alliance !

Moïse descendit les tables de condamnation. Dans l'Apocalypse l'arche de promesse seule est vue. Au jour de Moïse, il n'y avait au Sinaï aucune ville, et un seul tabernacle. Dans les temps millénaires, il y a deux tabernacles et deux villes, une en haut et une en bas. Dans l'état final, le temple devient la ville, et la ville seule est en haut.

Les vies de Moïse et Aaron sont plusieurs fois en danger de la part d'Israël : Nomb. xx, 2, &c. : mais le Seigneur les préserve. Quand l'assemblée est rassemblée contre eux sous Koré, Dathan, et Abiram, "il sortit un feu de la part du Seigneur, et consuma les deux cent cinquante hommes qui offraient de l'encens :" Nomb. xvi, 35.

La loi ne pouvait pas apporter la vie ; de sorte que seul le type de mort et de résurrection se trouve dans l'histoire de Moïse. Mais la verge morte d'Aaron bourgeonnant et portant des amandes était un type de la mort et de la résurrection du meilleur Sacrificateur.

De plus, dans les morts de Moïse et d'Aaron, il y a une conformité voulue au cas des Deux Témoins. Dieu appelle Moïse et Aaron tour à tour au sommet d'une montagne, et ils montent à la vue du peuple, et meurent sur la montagne. Moïse est enterré par le Seigneur : de la sépulture d'Aaron rien n'est dit. Nomb. xx, 22-29 ; Deut. xxxiv, 1-8. Le peuple de Dieu aime ces témoins, et pleure pour eux, à cause de leurs grands services. De là aucun tremblement de terre ne suit leurs morts : mais Josué, comme le grand événement suivant, fait entrer Israël dans le pays. Ceci répond à la septième trompette et au royaume.

L'histoire de la prophétie d'Eldad et Médad est sans doute typique aussi. Le lecteur peut l'examiner par lui-même. Nomb. xi.

IV. JOSUÉ ET CALEB. Nomb. xiv.

Moïse, le témoin principal de Jéhovah, envoie douze espions pour explorer le pays aux frontières duquel ils sont arrivés. Tous sauf les deux témoins Caleb et Josué, se montrent infidèles. Ces deux encouragent le peuple à monter et posséder le pays. Mais leurs vies sont en danger de la part du peuple réfractaire. "Toute l'assemblée dit de les lapider avec des pierres :" Nomb. xiv, 10. Comme Moïse et Aaron étaient en danger auparavant en la présence de Pharaon, ainsi ces deux sont en danger de la part d'Israël. Israël est devenu comme l'Égypte.

Caleb et Josué déchirent leurs vêtements à l'incrédulité d'Israël. Les Deux Témoins sont en "sac".

Lorsque les vies de Caleb et Josué sont ainsi en péril, la gloire du Seigneur apparaît pour défendre Ses deux serviteurs, pour retrancher les espions infidèles, et l'assemblée tentatrice. 10. Dans l'Apocalypse, Israël est devenu le témoin infidèle de Dieu ; et Israël et les Gentils constituent alors l'assemblée. Ils s'élèvent contre les deux témoins fidèles, comme avant. Mais la gloire du Seigneur apparaît en faveur de Ses fidèles, d'une manière plus brillante maintenant qu'autrefois. Alors Il épargna leurs vies de la mort ; maintenant, après avoir permis que les deux prophètes soient retranchés, Il les ressuscite de la mort.

Alors, un capitaine de la rébellion fut proposé, qui devait les ramener en Égypte. Ici un chef est établi, et ses directions sont en effet de retour vers l'Égypte, vers l'idolâtrie et l'esclavage. Non, il est le Pharaon de l'Égypte, car Jérusalem est maintenant devenue l'Égypte. Alors il y avait un intercesseur, et la rébellion fut arrêtée ; maintenant, tant le péché des nations, que la colère de Dieu avancent sans frein. Les menaces de destruction de Dieu contre la génération infidèle, et Ses promesses aux fidèles sont ici répercutées dans les paroles des anciens. Les tentateurs de Dieu devaient être retranchés dans le désert ; ils ne devaient pas voir le bon pays. Mais Caleb et Josué, comme L'ayant suivi pleinement, devaient entrer dans le pays ; et la nouvelle génération devait le posséder.

Ainsi les vingt-quatre anciens enseignent aussi que le temps est venu de 'donner la récompense aux serviteurs de Dieu, et de détruire les destructeurs de la terre.' Et les anciens remercient-ils Dieu d'avoir pris Sa puissance et régné ? Le Seigneur, dans les Nombres, assure Moïse qu'en dépit de l'incrédulité "toute la terre sera remplie de la gloire du Seigneur :" 21.

Il est remarquable aussi, que comme "le cadavre" ou corps mort des deux témoins est parlé au nombre singulier, ainsi le Seigneur parle d'un seul seulement des deux espions. "Ils ne verront pas le pays." "Mais mon serviteur Caleb, parce qu'il a eu un autre esprit avec lui, et m'a suivi pleinement, je le ferai entrer dans le pays :" 24.

V. LES ESPIONS À JÉRICHO : Jos. ii.

Josué est désigné par le Seigneur, et reconnu par Israël. Ainsi en est-il aussi avec Jésus. Apoc. v. À Josué est donné le livre de l'ancienne alliance comme ses instructions, qu'il doit exécuter. Jos. i, 7, 8. Ainsi Jésus prend le livre de la nouvelle alliance, qu'Il doit exécuter.

D'un autre point de vue, Jean répond à Josué ; et l'ange vêtu de la nuée répond au chef de l'armée du Seigneur qui apparut à Josué, juste avant que Jéricho fût prise. Cet ange avait une épée nue ; celui-ci un livre ouvert.

L'ordre dans l'Apocalypse est différent de celui dans l'histoire. Dans l'histoire, Josué envoie les espions, et ils reviennent, avant que le Jourdain ne soit traversé. L'ange du Seigneur apparaît après la circoncision et la pâque. Ici l'ange apparaît après la pâque et la circoncision ; juste comme la dernière trompette est sur le point de sonner, et avant que les espions ne soient envoyés. Le scellement des 144 000 répond à la circoncision d'Israël de nouveau. Après que les dons du Saint-Esprit ont cessé depuis longtemps, ils sont renouvelés. Le sceau est le signe de la foi ; un meilleur sceau que la circoncision d'Abraham d'autrefois. Les sauvés gardent

la pâque en haut, attribuant le salut au sang de l'Agneau. Le camp est maintenant en haut ; là aussi sont l'arche et le temple, (ou le tabernacle.) L'ange du Seigneur dirige comment Jéricho doit être prise par l'arche et les trompettes. L'ange, l'arche, et les trompettes sont vus au chapitre viii.

Dans Josué nous n'avons aucun récit de l'état interne et des agissements de Jéricho. Ici nous avons l'état des hommes tandis que les trompettes sonnent décrit. Les hommes de la ville sont pleins d'incrédulité et d'inimitié, juste quand la dernière trompette est prête à sonner, le cri à être poussé, et la ville à tomber. Ici nous avons le 'tremblement de terre,' à la chute de la muraille ; mais l'armée ne marche pas tout de suite à travers la brèche. Cela n'est pas vu avant Apoc. xix, 11—21.

'Rahab' est le nom de l'Égypte. És. li, 9. C'était aussi le nom de la prostituée sauvée de Jéricho. Et l'Égypte a un double caractère. (1.) Elle est associée à la gloire de Joseph dans le royaume. (2.) Elle est aussi le lieu de l'oppression d'Israël, et du méchant Pharaon. Ainsi avec Jéricho. C'était la ville qui cherchait la vie des espions, et pourtant la ville de la croyante Rahab. Elle apparaît sous les deux aspects ici.

Après que les espions sont revenus vers Josué, l'étape suivante est la traversée du Jourdain. Les tribus restent sur ses rives trois jours et une fraction avant de traverser. Jos. iii, 2. Les Deux Témoins sont trois jours et demi, avant de se lever de la mort.

Josué dit : "Quand vous verrez l'arche de l'alliance du Seigneur votre Dieu, et les sacrificateurs les Lévites la portant, alors vous partirez de votre lieu, et irez après elle. Cependant il y aura un espace entre vous et elle, d'environ deux mille coudées par mesure : n'en approchez pas, afin que vous sachiez le chemin par lequel vous devez aller :" Jos. iii, 3, 4.

De là il est dit dans l'Apocalypse : "Il fut vu dans Son temple l'arche de Son alliance." Entre Israël et les sacrificateurs il devait y avoir un espace mesuré, qui nous rappelle le roseau à mesurer donné à Jean. Il y a maintenant entre Israël et les sacrificateurs en haut tout l'intervalle qui s'étend entre le ciel et la terre. Qui sont les sacrificateurs ? Il y en a deux classes : (1.) les sacrificateurs angéliques ; et (2.) la Grande Multitude des ressuscités. Les sacrificateurs angéliques sonnent des trompettes. Mais ici l'arche ne bouge pas : elle est fixée dans le temple en haut. Les Deux Témoins montent au lieu où l'arche est, aussitôt qu'ils ont traversé le fleuve de la mort en résurrection.

Le départ d'Israël se produit au chapitre suivant, Apoc. xii. Josué donne à sa nation de comprendre que la traversée des eaux par l'arche est la preuve de leur pleine possession de la terre promise : car Jéhovah est le "Seigneur de toute la terre," et l'arche est le gage de Sa promesse de la donner. Par ce titre Dieu est célébré par les témoins : et leur résurrection est la preuve de la puissance de Dieu pour accomplir toutes Ses promesses.

La nouvelle du passage miraculeux du fleuve, quand entendue par les rois du pays, fit que "leur cœur fondit, et il n'y eut plus d'esprit en eux :" v, 1. Le résultat de la résurrection des témoins est une grande crainte. Pourtant la guerre suit. Israël alors entre dans le pays : Caleb et Josué obtiennent leur récompense. Le Seigneur détruit aussi les destructeurs (ou 'corrupteurs') de la terre.

"Ne vous souillez par aucune de ces choses : car par toutes ces choses les nations sont souillées que je chasse de devant vous : et le pays est souillé : c'est pourquoi je visite son iniquité sur lui, et le pays lui-même vomira ses habitants :" Lév. xviii, 24, 25.

Quand Israël traversa la Mer Rouge, il n'y avait pas d'arche. Tout était la grâce de Dieu envers Abraham. Mais au passage du Jourdain il y avait une arche : car Dieu était maintenant sous accord avec Israël. Le temps dans l'Apocalypse est celui de la meilleure alliance faite avec la même nation.

Josué répond à l'ange de l'Apocalypse, chapitre x. Il envoie deux espions pour voir la ville, tout comme les Deux Témoins sont appelés par l'ange, "mes deux témoins". Ils vont dans la ville païenne de Jéricho.

Jérusalem est maintenant spirituellement Jéricho. C'est une maison de prostituée. "Comment la cité fidèle est-elle devenue une prostituée ! elle était pleine de jugement ; la justice y logeait ; mais maintenant des meurtriers :" És. i, 21.

Il y avait de la terreur dans la ville, et pourtant de la résistance ; comme il en est ici aussi. Les deux Israélites non nommés furent envoyés en faiblesse ; non, comme les Deux dans l'Apocalypse, avec une puissance surnaturelle. Ceux envoyés autrefois étaient des "espions" : ceux envoyés maintenant sont des "voyants" d'un ordre supérieur, étant "prophètes".

Les deux espions de Josué sont en danger. Le roi envoie après eux, avec l'intention de les mettre à mort. Jos. ii, 2, 3, 7, 22. L'Antéchrist le roi s'est maintenant levé. xi, 7. Les deux de Josué sont premièrement des espions ; seulement indirectement des témoins, en conséquence de la foi de Rahab. Ils ne furent envoyés avec aucun message de miséricorde à la ville ; bien que, par la foi de la prostituée, ils soient réellement les messagers de grâce pour elle et sa famille.

Jérusalem est présentée au chapitre xi comme la ville du séjour des espions. Comme la ville du reste croyant qui échappe, elle est présentée au chapitre suivant. Rahab la fidèle cacha les espions ; comme Abdias en son jour cacha les prophètes, et les nourrit. Mais les hommes de Jérusalem ne permettront pas que les prophètes soient cachés même après la mort, dans la tombe.

Les deux de Josué passent par la figure de la mort et de la résurrection. Ils sont, pour ainsi dire, enterrés. Rahab "les cacha avec les tiges de lin, qu'elle avait arrangées sur le toit". Après leur lever, ils sont mis hors de la ville ; et après "trois jours," (22,) ils sont hors de tout danger de leurs ennemis, de même que les Deux Témoins sont rendus sûrs par la résurrection après trois jours et demi. Les deux anciens montent la montagne, et retournent ensuite vers Josué ; comme les Deux Témoins montent vers l'ange. 23. Les deux espions racontent à Josué la terreur des hommes, (24,) et ainsi le tremblement de terre à la résurrection des deux prophètes crée la consternation, et contraint à donner gloire au Dieu du ciel.

Les Deux Témoins de l'Apocalypse surviennent au milieu des trompettes, bien qu'ils précèdent l'arche. xi, 19. Mais les deux espions de Josué précèdent l'arche et les trompettes aussi. Quand l'ancienne arche est montrée, Jéricho est prise. De même ainsi l'arche de la Nouvelle Alliance est le signe du royaume et de la gloire venus. Le Jourdain de la mort est traversé en résurrection. Le Seigneur Se déclare maintenant par Ses témoins "le Seigneur de la terre". Finalement, la foi de Rahab embrasse Jéhovah le Dieu d'Israël, comme "Dieu dans le ciel en haut, et sur la terre en bas :" v. 11.

VI. SAMSON : Juges xiii-xvi.

Aux jours de Samson les Philistins ont pouvoir sur Israël. Il est suscité pour combattre et pour les tourmenter. Il les afflige par le feu et le massacre, mais ne doit que "commencer à délivrer" Israël.

Samson, bien que commandé de vivre comme le Nazaréen, est indulgent pour lui-même de manière pécheresse : ceux-ci sont vêtus de sacs. La force destructrice de Samson produit la peur et l'inimitié secrète. Il y a des "gens en embuscade" cherchant à le lier. De ceux-ci il se délivre : mais ne leur fait pas de mal. Les Témoins tuent de tels ennemis secrets. Samson déchire le lion. Ceux-ci sont tués par la Bête Sauvage. Après une invincibilité apparente, Samson est surpassé par une force supérieure. Les Deux Témoins ne sont pas vaincus par le péché, comme Samson l'est ; mais meurent, parce que leur œuvre est faite.

Delila complote contre Samson, mais il déjoue ses trois premiers plans. Au quatrième il est vaincu. Ainsi les Témoins se défendent trois ans : à la quatrième ils sont vaincus. Samson quand il est pris est aveuglé, et jeté dans le donjon. Les Témoins sont tués. Les princes des Philistins se réjouissent de cette victoire de leur dieu. Dans l'Apocalypse, les hommes sont joyeux de la conquête de ces prophètes faite par le Faux Christ. 'Notre

Dieu,' disent les Philistins dans leur joie, 'a livré entre nos mains notre ennemi, et le destructeur de notre pays qui a tué beaucoup d'entre nous.' Les habitants sur terre se réjouissent, "parce que ces deux prophètes les ont tourmentés". Les Philistins "quand leur cœur est gai," envoient chercher Samson pour se moquer de lui. Après la mort, les corps morts des Deux Témoins sont insultés par les hommes. La maison dans laquelle Samson se tient est pleine d'hommes et de femmes, et "tous les princes des Philistins étaient là, et il y avait sur le toit environ trois mille hommes et femmes, qui regardaient pendant que Samson faisait des divertissements". Ceci nous enseigne ce que sont "les noms d'hommes." "Les princes des Philistins" y répondent. Les "trois mille" sur le toit étaient-ils littéraux ? Pourquoi pas "les sept mille" ici ? Jérusalem par la suite est la maison pleine de la nation qui regarde et se moque. Au milieu de leur moquerie la force de Samson revient. Il prie pour la vengeance, à cause de la perte de ses deux yeux. Dieu venge alors la mort des Deux Témoins.

"Et Samson saisit les deux colonnes du milieu sur lesquelles la maison reposait, et sur lesquelles elle était soutenue, l'une avec sa main droite, et l'autre avec sa gauche". Comme les Deux Témoins sont deux lampes et deux oliviers, ainsi sont-ils deux colonnes principales. Si Jacques, Céphas, et Jean étaient des "colonnes" de l'évangile, ainsi sont Énoch et Élie des colonnes des deux dispensations précédentes. Avec leur chute vient le choc. "Que je meure avec les Philistins," dit Samson. Les Témoins se lèvent, avant que leurs ennemis ne soient tués. Comme Samson se courbe, la maison tombe sur les princes, et la populace. "Ainsi les morts qu'il tua à sa mort furent plus nombreux que ceux qu'il tua durant sa vie." Le tremblement de terre qui accompagne la résurrection des Témoins éclipse en effroi cette scène de vengeance.

Mais Samson, contrairement aux Témoins, est enterré en paix. "Alors ses frères et toute la maison de son père descendirent, et le prirent, et le remontèrent, et l'enterrèrent entre Tsorah et Eschthaol, dans le sépulcre de Manoach son père :" Juges xvi, 31.

VII. L'ARCHE ET LES PHILISTINS : 1 Sam. v, vi.

Le Seigneur s'est retiré d'Israël à cause de leur idolâtrie : mais Israël se confie dans l'arche, le signe de la présence du Seigneur. 1 Sam. iv. Quand les Philistins les battent, ils apportent l'arche, "afin qu'elle nous sauve de la main de nos ennemis". Ainsi Israël au dernier jour est une fois de plus confiant dans son temple terrestre rebâti. És. lxvi, 1. Mais il n'a pas plus de pouvoir pour les préserver, que l'arche d'autrefois. Le vrai temple, qui là répond à l'arche, est mesuré à part. Le temple ne doit pas être livré aux adversaires. Le peuple céleste a le vrai temple ; et ils ne sont pas sans foi, comme l'était Israël d'autrefois.

Quand l'arche pour le péché d'Israël fut livrée aux Gentils, deux sacrificateurs, Hophni et Phinées, ses serviteurs, furent tués. Ici aussi deux des sacrificateurs de Dieu, porteurs des nouvelles de la Nouvelle Alliance, sont tués. Mais ils ne sont pas tués pour péché, comme les sacrificateurs désobéissants de jadis.

L'arche Israélite demeure dans le pays des Philistins "sept mois." C'était un temps mauvais : la 'gloire était partie'. Mais ceci est le comble même de la méchanceté ; et l'arche, ou parvis extérieur, est livrée pour six fois sept mois. L'iniquité est signifiée par le nombre six ; sa plénitude par le nombre sept : et le malheur, par "mois." En cela nous avons une preuve nouvelle de la littéralité du temps.

Que pouvait faire "le Dieu d'Israël" pour Sa gloire, quand "l'arche de Jéhovah" était prise captive ? Il frappe les Gentils, comme Ses ennemis : car ils triomphent de Lui malicieusement. Il les frappe eux et leur dieu. Les plaies amenées sur la Philistie par l'arche captive répondent aux plaies infligées par les Deux Témoins. Car le 'parvis extérieur' ne peut pas se défendre lui-même, comme l'arche le fait. Courte est la joie des preneurs de l'arche. Et aussi brève est le triomphe des Gentils qui ont pris le temple de Dieu, et Sa ville sainte.

Les Philistins sont frappés d'hémorrhoïdes ; les rebelles du dernier jour d'ulcères. xvi. Des souris dévorent les champs des Philistins. De terribles sauterelles et des cavaliers-esprits troublent et tuent les tentateurs de Dieu

du dernier jour. Bien que ces deux plaies soient mentionnées avant les Témoins, elles sont contemporaines avec eux ; en tout, ou en partie.

Le triomphe des Philistins est à son comble quand l'arche captive est placée devant Dagon. La joie des ennemis de Dieu atteint son plus haut point, quand les Deux Témoins sont tués par leurs dieux, Satan et la Bête Sauvage. Dagon tombe devant l'arche. Satan est jeté hors du ciel, et la Bête Sauvage est contrainte d'être témoin de la résurrection des prophètes, et est ébranlée sur son trône par le tremblement de terre qui suit. Dagon est relevé, et ensuite sa tête et ses deux mains sont coupées. Ainsi le royaume de Satan établi quelque temps sur la terre est d'abord obscurci, ensuite ses adorateurs sont tourmentés, et à la fin lui et son roi sont saisis et jetés dans l'étang de feu. xix, xx.

Le nom de Dieu n'est plus "le Dieu d'Israël." Il est vu comme 'Seigneur de la terre' et ce n'est pas "l'arche du Seigneur :" 1 Sam. v, 8-11 ; vi, 1 ; mais l'arche de Dieu, ou du "Seigneur Dieu Tout-Puissant."

Les plaies amenées sur les Philistins les contraignent à consulter au sujet du retour de l'arche. "Vous DONNEREZ GLOIRE au Dieu d'Israël," disent leurs conseillers. 1 Sam. vi, 5. Mais aux derniers jours les hommes deviennent plus pervers, et seul le reste "DONNE GLOIRE au Dieu du ciel" juste à la crise de la résurrection des Témoins.

Quand l'arche est renvoyée, c'est avec un signe. Il n'y avait pas une foi suffisante en Philistie, pour qu'ils fussent assurés que c'était la main de Jéhovah. Ils voulurent L'éprouver davantage. Ils prennent deux vaches laitières, enfermant leurs veaux à la maison. Ces animaux, non habitués au joug, ramèneraient-ils l'arche à son propre pays ? Les Deux Témoins maintenant répondent aux deux vaches qui portaient l'arche. Celles d'autrefois étaient des vaches laitières, fournissant du lait à leurs petits ; comme les Témoins sont deux oliviers, fournissant de l'huile aux lampes. Les vaches étaient des signes pour les Philistins, comme les Témoins le sont pour le monde. Les vaches allèrent tout droit à Beth-schémesch, "mugissant en allant". De même les Témoins douloureux sont "vêtus de sacs." Ils portent la Nouvelle Alliance à l'attention d'Israël, comme les vaches d'autrefois rapportèrent l'arche littérale. Quand elles atteignirent le pays, les deux vaches furent tuées "à la grande pierre d'Abel :" 1 Sam. vi, 18. Les deux témoins aussi sont tués dans la grande ville, afin que 'tout le sang juste depuis celui d'Abel' jusqu'au leur propre, puisse venir sur la génération mauvaise. Matt. xxiii.

Cinq princes des Philistins accompagnent l'arche ; mais ne sont pas convertis par la preuve donnée de la Divinité de Jéhovah. Dix rois, vice-gérants de l'Antéchrist (xvii) sont témoins de ces actes de Dieu ; mais résistent à l'Agneau, et sont tués.

L'arche est portée à la "maison du Soleil." (Beth-schémesch.) L'arche de Dieu dans l'Apocalypse est dans le ciel. L'arche revenant est contemplée avec grande joie par les Israélites. 1 Sam. vi, 13. Le retour de l'arche de Dieu à Israël est le temps de joie pour Israël et la terre entière. Certains des hommes de Beth-schémesch regardent dans l'arche, et sont tués. Mais la vraie arche est maintenant hors de portée humaine.

Israël alors se lamente, et ôte ses faux dieux. Ainsi en sera-t-il à la meilleure conjoncture à venir. C'était la moisson du blé quand l'arche revint. 13. Ainsi dans l'Apocalypse c'est le "temps" de la moisson, et la joie de la moisson est proche. xiv, 14-17.

Les Philistins se rassemblent, Samuel prie, et l'ennemi est déconfit par le tonnerre.

Si quelqu'un doute encore si cette correspondance est voulue de Dieu, ou la simple fantaisie de l'auteur, qu'il étudie le Psaume lxxviii, où les agissements passés de Dieu avec Israël sont expressément appelés "une parabole :" 2, 3. Et cette portion même de l'histoire d'Israël est exposée comme une portion de la parabole. Le psaume finit avec le règne de David le Berger. Ainsi le Bon Berger, le Fils de David, doit prendre le royaume, comme l'achèvement de l'affaire. Ainsi avec le règne du fils de David, finit la première vision prophétique de l'Apocalypse.

VIII. SAÜL : 1 Sam. xxxi.

Saül est "oint." Ceux-ci sont "les oints". Il est "parmi les prophètes," comme ceux-ci sont "deux prophètes." Mais Saül ne garda pas sa position, comme ceux-ci le font. Il tomba de son poste élevé : et de là il typifie aussi l'Antéchrist comme roi d'Israël. Lui et son fils Jonathan sont tués dans la bataille contre les Philistins. Grande fut la joie en Philistie, et les ennemis abusent de son corps. "Ils lui coupèrent la tête, et le dépouillèrent de ses armes, et envoyèrent dans le pays des Philistins tout alentour, pour le publier dans la maison de leurs idoles, et parmi le peuple. Et ils mirent ses armes dans la maison d'Aschtaroth, et ils attachèrent son corps à la muraille de Beth-schan. Et quand les habitants de Jabès en Galaad entendirent ce que les Philistins avaient fait à Saül, tous les hommes vaillants se levèrent, et marchèrent toute la nuit, et prirent le corps de Saül, et les corps de ses fils de la muraille de Beth-schan, et vinrent à Jabès, et les brûlèrent là. Et ils prirent leurs os, et les enterrèrent sous un arbre à Jabès, et jeûnèrent sept jours :" 1 Sam. xxxi, 9-13.

Ici les corps exposés se voient refuser la sépulture par les hommes. Pourquoi la joie de trois jours et demi de l'Apocalypse ne serait-elle pas aussi littérale que le chagrin de "sept jours" dans Samuel ?

Deux sont célébrés dans le Cantique de Lamentation de David. Il perçoit tout de suite la joie que le massacre de Saül et Jonathan procura aux ennemis d'Israël. "Ne le racontez pas dans Gath, ne le publiez pas dans les rues d'Askalon, de peur que les filles des Philistins ne se réjouissent, de peur que les filles des incirconcis ne triomphent :" 2 Sam. i, 20.

Après la mort de Saül le vrai roi apparaît, les Philistins s'assemblent contre Jérusalem, et sont battus. L'arche est introduite avec joie et avec la trompette dans la tente que David dresse pour elle. 2 Sam. vi, 15. David est oint, avant que l'arche ne soit introduite. Ainsi dans Apoc. xi, le royaume est proclamé, avant que l'arche ne soit manifestée.

IX. JONATHAN : 1 Sam. xiv.

Jonathan et son porteur d'armes répondent aux Deux Témoins. Ce sont des hommes de foi, persuadés que Jéhovah peut sauver par un petit nombre, aussi bien que par un grand nombre. v. 6.

L'état d'Israël en ce jour-là est comme la scène dans Apoc. xi. Saül, le sacrificateur, l'éphod, et environ 600 hommes sont non molestés, (v. 3,) ressemblant à ceux mesurés du parvis de l'autel. Mais le pays en général est livré aux "pillards" des Philistins.

Jonathan et son porteur d'armes se découvrent à la ville tenue en garnison par les Philistins. v. 1. Ces Gentils exultent sur eux, comme s'ils étaient morts et enterrés. 'Voici, les Hébreux sortent des trous où ils s'étaient cachés :' v. 11, 22. Le signe par lequel les témoins doivent percevoir le Seigneur travaillant pour eux est le cri, 'Montez'. v. 10. Le signe est accordé. Les hommes de la garnison répondirent à Jonathan et à son porteur d'armes, et dirent : 'Montez vers nous.' v. 12. Les Deux Témoins sont appelés à monter par une voix divine et amicale. Jonathan et son porteur d'armes grimpent sur les mains et les pieds, et leurs ennemis les contemplent. Alors Dieu envoie un grand tremblement de terre, (15,) et les soldats sont effrayés, et sont tués par Jonathan et son assistant. Les destructeurs du pays sont détruits.

L'arche est là avec Israël, (v. 18,) et Saül voudrait la consulter. Mais le bruit augmente, et il renvoie irrévérencieusement le sacrificateur. Saül est dissemblable de l'ange : le serment du roi entrave l'œuvre. Saül est comme la Bête Sauvage ; car il jure de tuer l'un des témoins, (44,) qui n'est délivré de sa main que par le peuple. v. 45. Comme résultat, "Saül prit le royaume sur Israël, et combattit contre tous ses ennemis de chaque côté :" 47 ; tandis qu'une liste des nations qu'il frappa est donnée.

X. DAVID : 2 Sam. xv-xvii.

(1.) David pèche, et sa ville est livrée à son fils traître, Absalom. David s'enfuit. Mais il laisse derrière lui dans la ville deux sacrificateurs, Tsadok et Abiathar, Tsadok étant aussi prophète. 2 Sam. xv, 24-29. Il désigne Achimaats et Jonathan, les fils de ces deux, pour être ses messagers, ou 'témoins' de ce qui aura lieu. L'arche est montée hors de la ville avec lui, mais il exige qu'elle soit rapportée. Elle doit demeurer là comme gage de sa restauration. La ville est alors souillée, et foulée aux pieds par Absalom.

Le conseil de Huschaï est suivi : duquel il donne avis aux deux sacrificateurs, et eux à leurs deux fils. Mais les deux jeunes hommes sont vus, et Absalom en est informé. "Mais ils s'en allèrent tous deux promptement, et arrivèrent à la maison d'un homme à Bachurim, qui avait un puits (fosse) dans sa cour, où ils descendirent. Et la femme prit et étendit une couverture sur la bouche du puits, et répandit du grain pilé dessus ; et la chose ne fut pas connue. Et quand les serviteurs d'Absalom vinrent vers la femme de la maison, ils dirent : 'Où sont Achimaats et Jonathan ?' Et la femme leur dit : 'Ils ont passé le ruisseau d'eau.' Et quand ils eurent cherché et ne purent les trouver, ils retournèrent à Jérusalem. Et il arriva après qu'ils furent partis, qu'ils montèrent hors du puits, (fosse,) et allèrent et le dirent au roi David, et dirent à David : 'Levez-vous, et passez promptement l'eau : car ainsi a conseillé Achitophel contre vous :'" 18-21. La figure de la mort et de la résurrection passe donc sur ces jeunes gens avant qu'ils ne portent témoignage à David, tout comme la réalité arrive aux Deux Témoins, avant qu'ils ne portent témoignage à l'ange.

(2.) Mais une nouvelle figure de l'Antéchrist se lève. Adonija soutenu par Joab et Abiathar s'exalte lui-même au trône. 1 Rois i. Deux témoins, l'un d'eux Nathan le prophète, l'autre Bath-Schéba, la femme du roi, se lèvent pour témoigner de ce mal devant le roi, et pour lui rappeler le serment qu'il avait juré en faveur de Salomon. Leur témoignage est couronné de succès. Salomon est envoyé, et proclamé roi ; et la conspiration est brisée. Dans cette scène, Nathan répond spécialement aux Deux Témoins ; et Bath-Schéba à la femme du chapitre suivant. Au règne suivant, après le jugement des trois grands offenseurs, Joab, Abiathar, et Schiméi, Salomon et les anciens font monter l'arche. C'était la base du royaume, et une partie de sa gloire. La colère et la destruction des nations à la montée de l'arche à Jérusalem s'étaient produites avant, sous le règne de David. 1 Chron. xi, 17 ; xiv, xv, xviii-xx.

XI. JÉROBOAM : 1 Rois xiii.

L'apostasie du Dieu d'Israël est manifestée par les veaux érigés à Dan et Béthel. Les dix tribus aussi se révoltent de la maison de David. Contre cette double rébellion deux témoins, tous deux prophètes, témoignent. L'un de ceux-ci est Achija. 1 Rois xiv. L'autre est un témoin sans nom. Il est envoyé de Juda, et dénonce le malheur contre l'autel auquel Jéroboam se tient, à la fois roi et sacrificateur offrant de l'encens. Le prophète donne un signe de l'accomplissement futur de ses paroles. L'autel est fendu, et les cendres répandues. Dans l'Apocalypse "l'autel" mentionné est le vrai autel. La vie du prophète est immédiatement en péril. Le roi étend sa main, disant : "Saisissez-le." Mais il ne peut rien effectuer contre la vie du témoin. Sa main est séchée, et seulement restaurée à l'intercession du prophète. Car le roi donna alors gloire au Dieu d'Israël, et confessa que la frappe de sa main était un jugement d'en haut. Mais Jéroboam persévère encore dans sa méchanceté. Ainsi la frayeur qui contraint les hommes de la terre à donner gloire, n'est pas une preuve de leur conversion.

Le prophète ne devait tenir aucune communion avec ceux qui s'étaient détournés du vrai Dieu. Il ne devait manger aucun pain, ni boire d'eau au lieu où son témoignage était délivré. Ainsi il répond aux deux témoins qui prophétisent en sac. Mais il est trompé par un faux prophète pour sa ruine. Il est tué là-dessus, en jugement, par une "bête sauvage" hors de la ville. Son cadavre est jeté sur le chemin, et est contemplé par les voyageurs comme un prodige. Mais enfin il est relevé, et "le vieux prophète vint à la ville, pour mener deuil

et pour l'enterrer :" v. 29. Chagrin et sépulture vont ensemble dans le cas des amis du défunt : comme joie et refus de sépulture vont ensemble là où les ennemis du défunt ont pouvoir sur le cadavre.

XII. ÉLIE ET ACHAB : 1 Rois xvii-xxii ; 2 Rois i.

Achab, marié à la prostituée Jézabel, tombe dans le culte de Baal. Élie "se tient devant" le Seigneur Dieu d'Israël. 1 Rois xvii, 1, 14 ; xviii, 15. Au jour de Moïse, la puissance Gentile était en opposition à Jéhovah, et fut frappée. Au jour d'Élie, la puissance Juive était aussi mauvaise, et selon la menace de la loi, fut frappée de sécheresse, pendant trois ans et six mois. La retenue de la pluie est la preuve qu'Israël s'est détourné vers d'autres dieux. L'eau amère était l'épreuve de son éloignement secret : mais la retenue de l'eau du ciel est la preuve que son péché est maintenant ouvert et reconnu.

Dans l'Apocalypse tant le Juif que le Gentil sont opposés à Dieu ; et le résultat est, des plaies sur toute la terre. Jérusalem est "Égypte," comme étant le centre des plaies ; et les jugements prennent le caractère mêlé des temps de Moïse et d'Élie.

Après qu'Élie a dénoncé la sécheresse, sa vie est en danger. Les prophètes de Jéhovah sont retranchés par Jézabel. Les autels du Seigneur sont renversés. Le roi cherche la vie d'Élie, mais il est surnaturellement caché de Dieu. Ceux-ci apparaissent en public, et se défendent. Élie donne aux rebelles un signe de la Divinité de Jéhovah au Mont Carmel. La pluie est envoyée, aussitôt que gloire est donnée au Dieu d'Israël, et que les faux prophètes sont tués. Mais dans l'Apocalypse, la bénédiction ne vient pas, jusqu'à ce que roi et faux prophète soient pris vivants. Apoc. xix. Au jour d'Élie, les preuves de la Divinité de Jéhovah ne sont pas destructrices : le feu tombe sur le sacrifice. Pas ainsi maintenant. Élie plaide contre le peuple au Mont Sinaï, et reçoit réponse par des signes de jugement, et par des menaces de colère à venir. Ainsi dans l'Apocalypse : c'est après la fuite dans le désert, et l'ascension des prophètes, que la colère finale des fioles vient.

(2.) Un second témoin est suscité contre Achab en la personne de Michée. 1 Rois xxii. Le roi voulait aller à la bataille, mais lui et ses faux prophètes sont trompés par un esprit envoyé pour les leurrer. Le vrai prophète est persécuté : mais le roi est tué. Ainsi Michée est un type des témoins comme souffrant, tandis qu'Élie est un type d'eux comme actifs.

(3.) ACHAZIA succède à Achab. 2 Rois i. Il s'enquiert de Baal-Zébub, dieu d'Ékron, concernant l'issue de sa maladie. Le Dieu d'Israël envoie une réponse à ce sectateur d'un autre dieu. "L'ange du Seigneur" dicte la réponse. v. 3. Aussi 1 Rois xix, 5, 7 ; x, 1. Ainsi le témoin d'autrefois, aussi bien que les futurs témoins, se tiennent connectés avec "l'ange." En entendant le message de Jéhovah, le roi est en colère, et envoie des soldats pour prendre Élie. Le vêtement d'Élie est velu et rude, comme les témoins couverts de sacs. Mais Élie, comme descendu de la Montagne de l'Alliance, a pouvoir sur son feu. La lampe est brûlante, aussi bien que brillante. Il appelle le feu sur deux cinquantaines, en signe de la colère encore à venir sur une troisième et plus grande partie. Au jour d'Élie, le troisième capitaine s'humilie, et est sauvé. Mais il n'y a pas de repentance, à la crise finale.

Élie n'est pas tué, mais monte sans mourir. Pourtant lui et Élisée passent mystiquement par la mort en traversant le fleuve Jourdain, avant qu'il ne monte. L'ascension d'Élie est contemplée : non, cependant, comme celle des Deux Témoins l'est, par des amis ; mais par des ennemis. Il ne monte pas avant trois jours d'épreuve de la foi d'Élisée, à Guilgal, Béthel, Jéricho, et de l'autre côté du Jourdain. Il y a colère sur les ennemis des témoins dans les 42 (= 6 × 7) enfants retranchés par des ours, à la malédiction d'Élisée.

Élisée donne aussi un type de la résurrection. Un cadavre jeté dans son sépulcre, pas plus tôt touche ses os que l'homme revit, et "se tient sur ses pieds".

XIII. ESDRAS ET NÉHÉMIE.

Esdras se tient connecté avec la reconstruction du temple déchu ; Néhémie avec la reconstruction de la muraille et de la ville.

Esdras dresse d'abord l'autel et le peuple adore par lui, avant que les fondations de la maison ne soient posées. Larmes et cris de joie sont combinés à la pose de la première pierre du temple. La ville sainte est foulée aux pieds par les Gentils. Néh. i, 3. Mais ces deux témoins d'autrefois s'élevèrent à un temps où Israël est repentant : et de là ils sont permis de rebâtir et défendre. Dans la reconstruction du temple, deux sont spécialement proéminents, Zorobabel et Josué. Esd. v, 2. Deux prophètes aussi encouragent les bâtisseurs, Aggée et Zacharie. Esd. v, 1.

Tant Esdras que Néhémie sont envoyés avec des commissions des rois de la terre. Esd. vii, 14 ; Néh. ii, 8.

La ville dans laquelle le temple doit être rebâti, est encore et encore déclarée être Jérusalem. Esd. vi, 5, 7-12 ; vii, 15-17.

Les témoins d'autrefois ne sont pas vêtus de sacs, mais ils sont pleins de chagrin, et jeûnent. Esd. viii, 21 ; ix, 3-5 ; x, 6 ; Néh. i, 4 ; ii, 1-3.

Tous deux sont en quelque danger, mais ils sont délivrés sans moyens surnaturels, et sans aucune vengeance infligée à leurs ennemis. Esd. viii, 31 ; Néh. iv, 11 ; vi, 1-4, 10.

XIV. JÉRÉMIE : Jér. xxvi.

Il est commandé au prophète de se tenir dans le parvis du temple, et de proclamer aux hommes de Juda, que s'ils ne se repentaient, le Seigneur livrerait sa maison à la désolation, et sa ville comme une malédiction à toutes les nations de la terre. Mais ils ne se repentent pas : les sacrificateurs et les faux prophètes menacent Jérémie de mort. Les princes cependant ne sont pas de l'avis des sacrificateurs, et refusent de permettre que le prophète soit mis à mort. Les anciens racontent comment deux témoins précédents d'un caractère semblable avaient été traités. Michée avait été épargné par Ézéchias. Urie avait été tué par Jojakim, et son corps mort avait été jeté dans les sépulcres du commun peuple. Jérémie fut enfin secouru de ses ennemis. Telle fut l'issue du message de Dieu au peuple.

(2.) Mais Jérémie est emprisonné. Jér. xxxvi. Un écrit contenant des menaces contre le peuple d'Israël est envoyé au temple par Baruc, le second témoin. Le rouleau est lu devant le roi : il le coupe, et le brûle. Mais ici le rouleau de malheur n'est plus confié aux méchants : il est mangé par le saint. Le roi est en colère contre les deux témoins, et commande à ses serviteurs de les prendre. Mais le Seigneur les cache : parce qu'Il ne les défend pas par la puissance. Le Seigneur réitère Sa colère ; et prédit l'indignité qui sera offerte au cadavre du roi. "Son corps mort sera jeté dehors, le jour à la chaleur, et la nuit à la gelée." Des hommes pécheurs traitent à la fin les serviteurs du Seigneur, comme Jéhovah menace Son ennemi.

XV. JONAS : Jon. i-iv.

Dans l'histoire de Jonas les principes des Deux Témoins réapparaissent : modifiés cependant, très considérablement, par les circonstances du cas. Son histoire est divisée en deux parties : dans les deux le témoin est pécheur ; tandis que la ville à laquelle il est envoyé pour porter témoignage, agit correctement. Il n'y a pas deux témoins dans le livre, mais un témoin est présenté deux fois.

Dans la première partie (chap. i) nous avons la mort et la résurrection figuratives du témoin. Mais il n'est pas tué par la ville, ni n'est vu par elle.

Jonas est envoyé à "Ninive, cette grande ville," pour crier contre elle, parce que sa méchanceté est montée devant Dieu. Les Deux Témoins se tiennent devant le Seigneur de la terre. Jonas s'enfuit de la présence de Jéhovah. Ils sont tués, quand leur témoignage est fini : lui est englouti par une Bête Sauvage de l'abîme, avant qu'il ne commence. Ils résistent pendant un temps : il est vaincu tout de suite, et est enseveli sous les eaux.

Les nations à Jérusalem se réjouissent de la mort des prophètes : les marins de Tarsis sont désireux de préserver la vie de Jonas, et rament dur pour amener le navire à terre. Ils craignent Jéhovah et lui donnent gloire comme le Seigneur, "le Dieu du ciel, qui a fait la mer et la terre sèche :" i, 9.

Après trois jours, Jonas est délivré de sa tombe vivante, comme après trois jours et demi les Deux Témoins revivent.

Dans la seconde partie, Jonas menace la ville coupable de renversement en quarante jours. Mais la menace n'est pas exécutée, car la ville se repent. Dans son cas il n'y a pas de miracles d'autodéfense, parce que les citoyens n'ont aucun désir de nuire à Jonas. Il n'y a pas de tremblement de terre, pour la même raison ; bien que nous puissions penser que le tremblement de terre aurait été le moyen utilisé pour renverser la ville, si elle ne s'était pas repentie : car en elle bétail et enfants auraient péri, aussi bien que les adultes. iv, 11.

La réception du message par Ninive est tout un contraste à la conduite de Jérusalem. Le roi n'est ici pas une Bête Sauvage, mais a un cœur comme un homme. Lui et ses nobles proclament un jeûne, et se vêtent de sacs, tandis que Jérusalem festoie et se réjouit. Ninive se repent ; Jérusalem refuse la sépulture aux messagers tués de Dieu. De là 'la grande ville' d'Apoc. xi ne pourrait pas être décrite comme "spirituellement appelée" Ninive. Au contraire, Jésus déclara que les habitants de Ninive condamneraient les hommes de Sa propre nation. Matt. xii, 41.

Après son témoignage Jonas s'éloigne de la ville, et s'assoit à l'ombre du ricin. Mais il n'entre pas dans la nuée, ni ne monte au ciel. Les Deux Témoins sont revivifiés par l'Esprit de Vie. Jonas s'évanouit sous le vent d'est, et demande de mourir. 120 000 enfants à Ninive sont épargnés : 7000 "noms d'hommes" sont retranchés à Jérusalem, et un dixième de la ville est renversé dans le tremblement de terre.

[NBP]*Les 1260 jours, et trois jours et demi, doivent être pris aussi littéralement que 'la journée de chemin' ici, et les quarante jours.*

[NBP]† *Dans les "nobles" de Ninive nous avons la contrepartie des "noms d'hommes" dans l'Apocalypse. L'un des partis obéit à la voix de Dieu, les autres sont tués dans le tremblement de terre*

XVI. JEAN LE BAPTISTE : Matt. xiv.

Nous arrivons maintenant à la Nouvelle Alliance. Jean-Baptiste est envoyé comme prophète, et comme témoin de l'Agneau. Le Faux Prophète vient comme témoin de la Bête Sauvage. Jésus vient comme l'Agneau, pour ôter le péché : la Bête Sauvage vient pour l'amener à son comble, et pour détruire tous ceux qui le suivent. Le vêtement de Jean était de poil de chameau. Les Témoins de l'Apocalypse sont vêtus de sacs. La Judée et Jérusalem, alors appelées à la repentance, confessèrent le péché. Mais au dernier jour, Jérusalem est Sodome et Égypte ; non seulement impénitente, mais proclamant son péché. Au début, Israël était disposé à se réjouir à la lumière de Jean. Mais les choses sont bien pires à la crise finale.

Les Deux Témoins de l'Apocalypse sont des "lampes" : Jean est "la lampe brûlante et brillante :" Jean v, 35. Jean proclame le royaume proche ; ceux-ci en prophétisent comme tout proche. La prophétie de Jean fut prédite par Ésaïe ; la venue de ceux-ci est prédite par Jean l'apôtre ; et par Zacharie (symboliquement.)

La naissance de Jean fut prédite par un ange dans le temple. Il devait aller devant le Seigneur dans l'esprit et la puissance d'Élie : mais il n'était pas Élie lui-même. Jean i, 21. À la naissance de Jean, beaucoup des saints d'Israël devaient se réjouir : ici, beaucoup des impies se réjouissent de la mort des prophètes.

Jean fut placé devant Hérode la Bête Sauvage, et Hérodias, la prostituée. Il fut emprisonné par le roi, puis tué, et enterré par ses disciples. Mais une partie de son corps fut portée comme trophée à l'adultère ; signe de l'indignité encore plus grande qui doit tomber sur les futurs témoins.

XVII. JÉSUS.

Jean-Baptiste et Jésus étaient les deux témoins du jour d'ouverture de la Nouvelle Alliance. L'histoire de notre Seigneur est entrelacée avec le temple et la ville. Ni les histoires d'Élie ni d'Énoch ne l'étaient.

Jésus est le "Témoin Fidèle." Jean vint comme "témoin de la lumière". Au jour de notre Seigneur, le temple entier de Dieu était sur terre. Jésus le reconnaît comme la maison de Son Père. Il le trouve souillé, et le purifie. Il déploie des miracles de miséricorde, changeant l'eau en vin. Mais après la seconde purification, le temple est abandonné comme incurablement souillé : une troisième et pire souillure l'attend. Quand les Juifs demandent une preuve de Son droit de purifier le temple, Il promet de relever le temple de Son corps en résurrection après trois jours. Et ainsi le temple des Deux Témoins est relevé en résurrection après trois jours et demi.

Les Deux Témoins "prophétisent-ils ?" Ainsi fit Jésus sur le Mont des Oliviers. Les deux témoins servent-ils pendant 1260 jours ? Ainsi fit notre Seigneur pour le même espace de temps. Sont-ils appelés "oliviers ?" Jésus est appelé un "cep." Sont-ils des "lampes ?" Jésus est la "lumière du monde :" Jean viii, 12 ; ix, 5. Les hommes désirent-ils nuire à Élie et Énoch ? Ainsi les Juifs complotèrent contre notre Seigneur, et prirent des pierres pour le lapider. Jésus rencontra leur méchanceté, non avec justice, comme font ceux-ci ; mais avec miséricorde. Ceux-ci "frappent de toute plaie". Mais Jésus alla çà et là 'guérissant toute plaie et maladie.' Ils doivent couper la pluie de la terre. Jésus la considère comme le signe de la grâce du Père, qu' "Il envoie la pluie sur les justes et sur les injustes :" Matt. v, 45.

La Transfiguration était un aperçu secret de la gloire des Témoins dans le royaume. Les deux, Moïse et Élie, montent dans la nuée brillante depuis la Montagne, tout comme font les Deux Témoins.

Quand Jésus entra à Jérusalem à la dernière pâque, Il envoya comme Ses témoins à la fille de Sion, "deux disciples" pour Lui amener l'ânesse et son ânon. Les deux sont sans nom là, comme ils le sont ici. Matt. xxi, 1. Jésus allait alors purifier le temple pour la dernière fois ; et, sur Son rejet, livrer tant la ville que le temple aux Gentils. Il prédit Son royaume, quand Il monte au Mont des Oliviers.

À cette entrée à Jérusalem les disciples se réjouirent, car ils pensaient que le royaume était proche. Mais maintenant les témoins sont en sac ; le temple est profané, la ville souillée. Alors la parole de prophétie était : "Ne crains point," Sion ! Son roi venait monté sur l'âne. Mais maintenant elle peut bien craindre ; "ce sont des jours de vengeance." Son roi vient monté sur le cheval de guerre. Jésus entra dans le temple alors comme celui qui avait relevé Lazare des morts. Mais quand il revient, c'est avec la grande assemblée des justes ressuscités.

Jésus et les Deux Témoins sont semblables dans leur mode de mort par crucifixion, comme noté ci-dessus. Pilate répond à la Bête Sauvage. Jésus guérit beaucoup de "maladies et de tourments :" Matt. iv, 24. Ces deux prophètes "tourmentent les habitants sur terre". Après la crucifixion de Jésus, un disciple secret demande Son corps mort. Il est accordé, et Il est enterré avec des aromates dans un tombeau neuf. Alors, les Juifs étaient soucieux du commandement concernant les cadavres de ceux exécutés. Mais au dernier jour, la loi est foulée

aux pieds. À la mort de Jésus il y eut des ténèbres et un tremblement de terre ; avec une apparente repentance de la part des spectateurs. Luc xxiii, 48.

Aussitôt que Jésus rendit Son esprit, "Voici le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas :" Matt. xxvi, 51. Comme résultat de cela, l'arche pouvait être vue dans le Très Saint par ceux dans le sanctuaire. Ici, le temple et l'arche sont tous deux ouverts à la vue de tous.

Nous lisons aussi, que "les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui dormaient ressuscitèrent, et sortirent des sépulcres après Sa résurrection, et entrèrent dans la ville sainte, et apparurent à beaucoup :" 52, 53. Il semblerait probable donc, que la résurrection principale des justes se produise au temps du lever des Deux Témoins, comme cet avant-goût de celle-ci se produisit à la résurrection de Jésus.

Combien magnifiquement ce livre de prophétie lie ensemble les dispensations de Dieu ! Sous la Loi, les vies des saints de Dieu étaient souvent préservées des ennemis au moyen de miracle. Sous les Prophètes, quelquefois leurs vies étaient perdues, mais leurs morts étaient vengées. Sous l'Évangile, est vue la vie perdue, mais LA RÉSURRECTION comme la délivrance de Dieu hors de la mort. Dans l'histoire des Témoins, nous avons d'abord la préservation de leur vie par miracle, ensuite la mort et la vengeance ; et enfin, (ce qui est la gloire de la Nouvelle Alliance,) leur résurrection et ascension, telles qu'elles sont exhibées en Jésus notre Seigneur.

Les tremblements de terre au jour de notre Seigneur ne tuèrent personne. Celui de l'Apocalypse tue des multitudes.

La résurrection fut la grande preuve de la mission de Jésus. Dans le cas des Deux Témoins, la résurrection scelle leur mission comme étant de Dieu. Le Dieu de l'Ancienne Alliance et de la Nouvelle est vu ici unissant Ses plans. Les disciples furent terrifiés pendant un temps au spectacle de Jésus ressuscité. Mais bientôt ils croient et se réjouissent. Ceux-ci voient la résurrection et sont terrifiés, mais ne croient pas.

Énoch et Élie ressemblent à Jésus dans Son ascension ; pourquoi ne seraient-ils pas comme Lui dans leur mort ? Ils montèrent avant la mort : Jésus après. Ils ont à descendre et monter de nouveau ; parce que leurs corps ne sont pas incorruptibles.

La mission des douze par le Sauveur, l'histoire du martyre d'Étienne et de Jacques, et la délivrance de Pierre, nous donneraient d'autres illustrations de la même vérité. L'histoire de Paul et Barnabas après le miracle à Lystre est aussi tout à fait à propos. Paul l'apôtre, est lapidé et laissé pour mort, mais comme les disciples l'entourent, il se lève, et entre dans la ville. Actes xiv, 19. De nouveau, dans le tremblement de terre qui arriva tandis que Paul et Silas étaient à Philippes, nous pouvons percevoir une autre phase de la même chose. Paul avait pouvoir sur les mauvais esprits : ce que ces témoins ne paraissent pas posséder ; ils ont pouvoir sur les eaux, ce que Paul n'exerce pas. Mais la grâce de l'Évangile sous laquelle Paul est placé, et dont il est le grand ministre, produit les principales différences entre l'apôtre et ces ministres de la justice.

FIN DU VOL. II.

FLETCHER, IMPRIMEUR, NORWICH